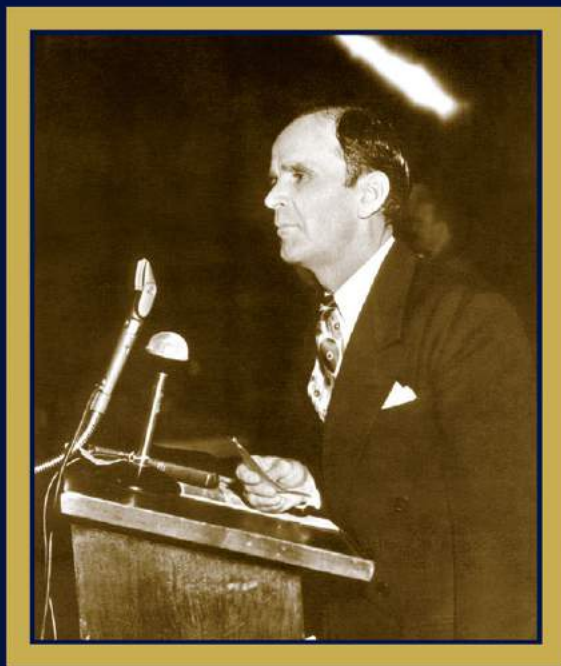


# Surnaturelle

— LA VIE DE —

## WILLIAM BRANHAM



### VOLUME II

LIVRE 4 & 5

OWEN JORGENSEN



# Surnaturelle

— LA VIE DE —

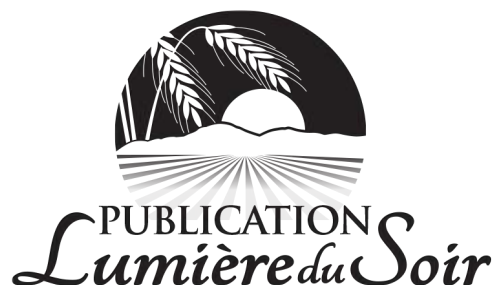
WILLIAM  
BRANHAM

VOLUME II

LIVRES 4 & 5

1951 – 1960

OWEN JORGENSEN



Surnaturelle :  
La vie de William Branham

Volume II  
Livres Quatre & Cinq  
(1951-1960)

Copyright © 2014  
Par Owen Jorgensen

Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle doit  
premièrement faire l'objet du consentement de l'auteur.

ISBN Livre anglais  
ISBN Soft Cover 978-0-9828616-1-5  
ISBN Hard Cover 978-0-9828616-4-6

Traduit, édité et publié en français  
Avec la permission de l'auteur par  
Assemblée Lumière du Soir  
16, rue du Pont, Warden, QC J0E 2M0  
[www.lumieredusoir.ca](http://www.lumieredusoir.ca)

Éditeur de la version originale anglaise  
Supernatural Christian Books  
P.O. Box 695  
Coulee City, Washington 99115 USA  
[supernaturalchristianbooks.com](http://supernaturalchristianbooks.com)

Conception page couverture  
Kevin Nienhuis

## Remerciements

Dans un projet de cette envergure, il est bien compréhensible que je doive m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers un grand nombre de personnes pour toute l'aide qu'ils m'ont apportée. Tout d'abord, je veux remercier Pearry Green pour son encouragement. Je désire également remercier Sandra Miles, David Buckley, Jay Weber, Jinjoo Kim et tous ceux qui ont consacré tant d'heures pour éditer et relire les six manuscrits de cette série. Leurs suggestions ont permis d'assurer que cette biographie soit rédigée avec le plus d'exactitude possible et l'ont améliorée d'autant. Je veux également remercier Steven et Kathie Strooh d'en avoir fait l'enregistrement sonore, à l'intention de tous ceux qui préfèrent l'écoute auditive à la lecture. Il me faut absolument également remercier toutes les personnes qui ont traduit cette bibliographie en chinois, en finlandais, en français, en allemand, en hindi, en coréen, en norvégien, en portugais, en russe, en espagnol, en vietnamien, et en d'autres langues. Pour terminer, je remercie le Seigneur Jésus-Christ pour Son amour infallible et tous les soins qu'Il m'a promulgués tout au long des 23 années que j'ai mis pour compléter cette biographie de William Branham.

- Owen Jorgensen, 2011

*Grâces soient rendues à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Christ, et qui répand par nous, en tout lieu, l'odeur de Sa connaissance.*

- 2 Corinthiens 2:14



## Table des matières

Préface de l'auteur .....	VII
Miracles en noir et blanc.....	1
Rétrospective depuis 1951 .....	11
Le paradoxe de Hall .....	19
La vie dans un bistro miteux.....	27
Secousses en Afrique .....	37
Satan fait jouer son piège.....	45
Durban, finalement .....	59
Le pronostic de l'ange.....	73
Trois témoins .....	83
Virage à gauche au Lac Michigan.....	91
Quand l'Amour s'élançe .....	99
Onction de vie.....	109
Appelé hors d'Égypte .....	119
Une confrontation en Inde .....	129
Quelque chose le hante.....	137
Déplaçant sa priorité.....	147
Un avertissement solennel .....	157
La vraie et la fausse vigne .....	167
Controverse en Suisse.....	177
L'opossum mourant .....	183
Prêchant en Allemagne et en Suisse .....	193
L'ange lui apprend à pêcher .....	203
Mexique : mystères et miracles .....	215
L'Amérique se tient comme Israël à Kadès-Barnéa .....	229
La division d'un héritage .....	241
Déception à Waterloo.....	261
La connaissance du bien et du mal expliquée.....	269

## **VI**

## **SURNATURELLE : La vie de William Branham**

La Parole de vie.....	277
Au-delà du rideau du temps .....	295
Sources et notes de la fin .....	305
Bibliographie.....	317
Index.....	319



## Préface de l'auteur

Le sous-titre pour *Surnaturelle : Livre Quatre* est *L'évangéliste et son acclamation* parce qu'il couvre quatre années de la vie de William Branham pendant lesquelles sa popularité internationale atteint son zénith. Des milliers de ministres voulaient qu'il vienne tenir des campagnes de guérison dans leurs régions. Lorsqu'il se rendait dans de grandes villes, des centaines de pasteurs locaux coopéraient avec lui pour organiser d'immenses réunions entre dénominations. Entre 1951 et 1954, il dirigea les plus grands rassemblements chrétiens jamais tenus jusqu'alors. Cinquante mille personnes assistèrent à une réunion à Durban en Afrique du Sud et 300 000 se rassemblèrent pour un service à Bombay en Inde.

Remarquablement, la taille de ces auditoires n'impressionnait pas William Branham. Il prêchait tout aussi volontiers à 25 personnes qu'à 25 000. En 1953, il dit : « Ce soir, je connais des endroits où il pourrait y avoir 15 000 personnes à la première réunion de réveil. Je connais même plusieurs endroits où 150 000 personnes pourraient se rassembler dès le premier soir. Mais ce n'est pas à la taille des foules que je m'intéresse. L'Évangile doit être prêché dans cette ville-ci et dans cette ville-là, et dans le monde entier pour que tous en soient témoins ; puis le Seigneur reviendra. Ce n'est pas la théologie qui doit être prêchée mais la puissance et la démonstration du Saint-Esprit qui doivent être prêchées dans le monde entier afin que tous puissent en être témoins. Alors le temps viendra. Que Dieu vous bénisse. C'est votre heure. Recevez-Le. »

Le ministère tout entier de Frère Branham témoigna de la puissance et de la démonstration du Saint-Esprit. Quoique *L'évangéliste et son acclamation* rapporte plusieurs miracles, ceux-ci ne représentent qu'une fraction des milliers d'événements surnaturels qui se sont produits dans son ministère durant ces quatre années. Après avoir raconté la guérison miraculeuse de Willie Upshaw, un ancien membre du Congrès, William Branham a dit : « Concernant ce type de témoignage, je crois que je pourrais me tenir ici pendant encore 500 heures (si c'était possible) et partager des témoignages à propos de choses que j'ai vues notre Seigneur accomplir et je manquerais de temps... des milliers de livres ne pourraient pas contenir en détails toutes les choses que notre Seigneur Jésus a faites et dont j'ai été témoin. Mes amis, cela s'est produit des centaines de fois multipliées par des centaines de fois... Vous dites : « Pourquoi n'en ai-je pas entendu parler? » Plusieurs Juifs pensèrent la même chose après que Jésus eut été crucifié. Un grand nombre d'entre eux dirent : « Pourquoi n'ai-je pas entendu parler de ces miracles auparavant? » C'est votre privilège d'en entendre parler maintenant et de l'accepter. Voici votre jour. »

Ayant fait des recherches exhaustives sur la vie de William Branham, je suis pleinement d'accord avec son évaluation : il faudrait des milliers de volumes pour contenir tous les détails des

visions, des miracles, des guérisons et des autres phénomènes surnaturels entourant son ministère.

Le sous-titre pour *Surnaturelle : Livre Cinq* est *L'enseignant et son rejet* parce que dans une certaine mesure, il dépeint exactement cette période de la vie de William Branham. À la fin de l'année 1954, il sentit que le Saint-Esprit le poussait à enseigner des sujets plus profonds lors de ses campagnes de guérison. Conséquemment, il offensa telle et telle personne, ce leader de dénomination-ci et celui-là, jusqu'à ce qu'il ait offensé assez de gens pour que la demande pour ses réunions diminuent de façon appréciable.

La même chose s'est produite dans le ministère de Jésus-Christ. Beaucoup de gens aimaient Jésus lorsqu'Il se limitait à guérir les malades, à les nourrir de pain et de poisson et à les enseigner en paraboles. Mais éventuellement, Il mit le biberon de côté et leur enseigna la nourriture solide de l'Évangile. Jésus disait : « Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute! »<sup>1</sup> Cependant, plusieurs personnes furent offensées lorsqu'elles entendirent les choses difficiles qu'Il enseignait. Par exemple, Jésus disait : « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'avez pas la vie en vous. » À ces paroles, les foules diminuèrent radicalement et même 70 de ses plus proches adeptes le quittèrent. Jésus s'était alors tourné vers ses 12 disciples et leur avait demandé : « Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller? » Mais Simon Pierre lui répondit : « Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle. Et nous avons cru, et nous avons connu que c'est Toi le Christ, le Saint de Dieu. »<sup>2</sup> Après ce jour, Jésus n'a plus jamais joui d'une popularité répandue à travers Israël. Un critique pourrait débattre que son ministère avait piqué du nez depuis ce jour, au point où Jésus Lui-même s'était écrié à la croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné? »<sup>3</sup> Mais rappelez-vous que l'opinion publique et la vérité sont deux choses différentes. Malgré le déclin de Sa popularité, Jésus accomplit quand même la raison pour laquelle son Père L'avait envoyé sur la terre : le salut de tous ceux qui croiraient en Son Nom.

Je mentionne ceci pour démontrer que le déclin de la popularité de William Branham a son précédent dans les Écritures dans la personne de Jésus-Christ. Pendant que les foules assistant à ses campagnes se faisaient de moins en moins nombreuses et les invitations à prêcher de plus en plus rares, Dieu le préparait à la phase finale de son ministère, laquelle surpasserait tout ce qui s'était produit précédemment. Cela serait son « troisième pull » [en français: attraction ou attirance. Note de l'éditeur]; il s'agit d'un terme que le lecteur comprendra davantage en lisant ce livre.

Pour être juste, mon titre, *L'enseignant et son rejet*, ne fait référence qu'à la façon dont la direction dénominationnelle des églises a perçu William Branham durant la dernière partie des années 1950. Il y avait encore des gens tout autour du monde qui appréciait le don que Dieu lui avait donné. Ce qui est également important, Dieu ne l'avait pas rejeté. Ce qui deviendrait bientôt abondamment clair.

- Owen Jorgensen, 2011

---

<sup>1</sup> Matthieu 11:6, Luc 7:23

<sup>2</sup> Jean 6: 47-71

<sup>3</sup> Matthieu 27:46, Marc 15:34

Jésus a dit :

« Croyez-Moi, Je suis dans le Père et le Père est en Moi ;  
croyez du moins à cause des œuvres que Je fais. En vérité,  
en vérité, Je vous le dis, celui qui croit en Moi fera aussi  
les œuvres que Je fais, et il en fera de plus grandes, parce  
que Je m'en vais au Père. »

- Jean 14:11-12



**Livre Quatre :  
L'évangéliste et son acclamation**

(1951 - 1954)





## Chapitre 53

# Miracles en noir et blanc

### 1951

**W**ILLIE UPSHAW avait attendu cette soirée pendant 66 ans. « C'est maintenant ou jamais » pensa-t-il anxieusement. « Si je pouvais seulement arriver à temps... » Il aurait voulu que le taxi roule plus vite mais la circulation dense de l'heure de pointe imposait au chauffeur une conduite plus lente. Willie jeta un coup d'œil à sa montre. La réunion de William Branham allait commencer d'un moment à l'autre. S'il n'arrivait pas à temps pour obtenir une carte de prière, ce voyage se révélerait peut-être vain! Sans carte de prière, il ne pourrait pas aller dans la ligne de prière ; et s'il n'allait pas dans la ligne de prière, comment pourrait-il jamais réaliser son rêve?

Pendant plus d'un demi-siècle, il avait entretenu un rêve fou dans son cœur, la petite braise ardente d'un désir qu'il refusait de laisser se consumer. Willie Upshaw voulait marcher sans aide. C'était aussi simple que ça. Et aussi compliqué. La dernière fois qu'il avait marché seul remontait à ses 18 ans, avant qu'il ne se soit fracturé le dos lors d'un accident de la ferme. Durant toutes les pénibles années qui suivirent, il avait lutté pour vivre à la hauteur de sa devise : « *Ne laisse rien te décourager et n'abandonne jamais.* » Croyant en un Dieu à la puissance illimitée, Willie avait prié avec ferveur pour marcher à nouveau. Dieu l'avait guéri de plusieurs maladies, incluant un cancer inopérable au visage. Malgré ses nombreuses années de prière pour obtenir la foi appropriée, il n'avait toutefois pas réussi à atteindre le niveau de foi nécessaire pour se lever et marcher, jusqu'à maintenant, peut-être...

Le jour précédent, Willie Upshaw et sa femme Lily, assistaient à une convention de ministres baptistes non loin de sa demeure à Santa Monica en Californie. Ils y rencontrèrent le Dr Roy Davis, le ministre qui avait ordonné Bill au ministère en 1932. Willie Upshaw avait demandé au Dr Davis si tous les comptes rendus phénoménaux qu'il avait entendus à propos de William Branham étaient vrais. Roy Davis lui raconta un miracle dont il avait été témoin. Un diacre de son église, Frank Shoemaker, avait perdu l'usage de ses deux jambes lorsqu'il s'était fracturé le dos dix ans auparavant. Confiné à son fauteuil roulant, il se rendait utile en travaillant au bureau de l'église. L'année dernière, Shoemaker avait assisté à une campagne de guérison Branham et, ce soir-là, William Branham avait eu une vision de Frank Shoemaker en train de marcher. Shoemaker se leva immédiatement et s'éloigna de son fauteuil roulant en marchant. Davis lui dit que Frank Shoemaker marchait parfaitement bien depuis ce temps.

Cette histoire attisa la braise du rêve de Willie jusqu'à la rendre rougeoyante et fumante. Si jamais il parvenait à ce que William Branham prie pour lui, peut-être retrouverait-il, lui aussi,

l'usage de ses jambes. Puis il apprit que William Branham s'apprêtait à terminer une campagne de guérison à Los Angeles. Soudainement, le vieux rêve de Willie se mit à brûler de nouveau. Il se rendit chez lui, fit ses bagages et réserva un siège sur le prochain vol pour Los Angeles. Ça y était! Ceci était probablement sa dernière chance! Voilà la raison pour laquelle il devait arriver à la réunion Branham assez tôt pour obtenir une carte de prière.

Malheureusement, la densité de la circulation augmentait, ralentissant son taxi davantage. Il se mit à jouer nerveusement avec un des rivets de son corset orthopédique.

« Willie » lui dit sa femme, « garde les yeux fixés sur le Seigneur. Dieu t'a déjà aidé à vaincre de si nombreuses épreuves. Pense à tout l'honneur qui Lui reviendra lorsque tu traverseras le continent, sans béquilles, pour témoigner de Lui en déclarant qu'Il est non seulement le Sauveur de ton âme mais aussi le Grand Médecin qui a guéri ton corps. »

Willie savait qu'elle avait raison, mais il lui semblait qu'une épaisse couverture de doutes essayait toujours d'étouffer sa flamme. Il pensa à quel point cela faisait longtemps qu'il avait marché sans béquilles. Son accident avait eu lieu en 1884. On était maintenant en 1951, soixante-six ans plus tard.

Tant de choses s'étaient produites depuis ce jour fatidique de l'été 1884. Les sept années qu'il avait passées au lit lui avaient semblé tenir du cauchemar. Pourtant, ces années agonisantes l'avaient rapproché de Dieu. Dans son lit de souffrances, il écrivit un livre inspirateur : *Willie le déterminé, ou les réflexions d'un reclus*. Ce livre démarra sa longue carrière dans la fonction publique. Les ventes de *Willie le déterminé* lui procurèrent assez d'argent pour faire ses études supérieures. Plus tard, il fonda le *Magazine de l'Âge d'or* dont il fut l'éditeur pendant 13 ans.

Il se lança ensuite en politique. En 1919, il gagna un siège au Congrès des États-Unis, élu par la population de la Géorgie. Willie était particulièrement fier des huit années qu'il avait servies à la Chambre des Représentants des États-Unis. Plusieurs de ses amis l'appelaient encore le Congressiste Upshaw. En 1932, il fit une campagne pour devenir Président des États-Unis à titre de candidat pour le Parti de la Prohibition.

Après sa défaite présidentielle, il travailla bénévolement dans le secteur de l'éducation chrétienne, aidant les enfants désavantagés à se rendre aux études supérieures. Il visita des écoles dans 42 états, donnant des conférences devant des dizaines de milliers d'étudiants, les encourageant à rallier leur raison d'être aux desseins de Dieu. En 1938, à l'âge de 72 ans, il fut ordonné ministre baptiste, puis il remplit deux mandats en qualité de vice-président de la Convention Baptiste du Sud. Il officia même à titre de vice-président du Collège et Séminaire Baptiste Linda Vista à San Diego en Californie.

Maintenant âgé de 84 ans, Willie Upshaw se sentait fier de sa carrière distinguée, tout particulièrement en raison de son handicap. Au cours de toutes ces années difficiles, il n'abandonna jamais son rêve de marcher à nouveau aussi librement que tout autre homme. Il avait toujours cru que s'il réussissait à atteindre le niveau approprié de foi, toutes choses seraient possibles.



Pendant que le chauffeur de taxi tentait de progresser à travers la circulation dense, Willie sortit une coupure de journal de sa poche et la relut pour s'encourager. L'article concernait un miracle qui s'était produit l'année précédente dans la vie de Florence Nightingale Shirlaw, une parente de Florence Nightingale, l'infirmière anglaise renommée du 19<sup>e</sup> siècle. Florence Shirlaw demeurait en Afrique du Sud. Même si elle n'était que dans la trentaine, sa vie était étouffée par un cancer malin de la portion stomacale du duodénum, ce qui l'empêchait de digérer sa nourriture. Comme le cancer était inopérable, sa condition semblait sans espoir. Son médecin l'avait nourrie par intraveineuse pendant plusieurs mois pendant que ses muscles se desséchaient et que sa peau se flétrissait à tel point qu'elle adhérait à ses os. Son poids baissa éventuellement à 50 livres [23 kg], lui donnant l'apparence d'un squelette recouvert de peau. Ses proches étaient persuadés qu'elle était arrivée à sa fin mais Florence Nightingale Shirlaw n'avait pas encore abandonné la partie.

Elle avait lu à propos de William Branham et de l'immense succès qu'il avait à prier pour les malades. En 1946, il avait dit qu'il avait reçu d'un ange la commission d'apporter un don de guérison divine aux peuples de la terre. L'ange lui avait dit que s'il était sincère et que s'il pouvait amener les gens à le croire lorsqu'il priait, rien ne résisterait à sa prière, pas même le cancer. Mlle Shirlaw lui avait fait parvenir un billet d'avion et l'avait supplié de venir prier pour elle en Afrique du Sud. Malheureusement, l'évangéliste avait déjà planifié un voyage en Suède, en Norvège et en Finlande. Lorsque Florence Shirlaw apprit que Frère Branham ferait escale à Londres pour prier pour le Roi George VI, elle avait loué un avion-taxi et s'était rendue à Londres. Son avion avait atterri seulement quelques minutes après celui transportant l'évangéliste américain. À ce moment, Florence était déjà presque morte. Ses veines s'étaient affaissées, de sorte que son infirmière ne pouvait plus y insérer une aiguille pour la nourrir par intraveineuse. Sa voix n'était plus qu'un murmure, sa respiration était devenue superficielle et son pouls était lent et faible. William Branham demanda à Dieu de la guérir dans le Nom de Jésus-Christ puis prophétisa : « Ainsi dit le Seigneur : "Tu vivras et ne mourras pas." » Aussi improbable que semblait l'accomplissement de cette prophétie, elle se réalisa. L'article montrait une photographie récente de Florence Nightingale Shirlaw pesant maintenant 155 livres [70 kg], souriante et resplendissante de vie et d'énergie.

Willie Upshaw remit l'article de journal dans la poche de son veston bleu. Sa foi brûlait comme un feu de brousse attisé par un vent fort de Californie. S'il pouvait seulement parvenir à cette ligne de prière tout de suite...

Son taxi, pris dans l'embouteillage, ralentit encore puis s'immobilisa complètement ; la carte de prière semblait encore plus inaccessible. Willie murmura : « Ne laisse rien te décourager et n'abandonne jamais. »

**HOWARD BRANHAM** cogna doucement à la porte de la chambre d'hôtel de son frère. « Billy » dit-il doucement, « la réunion est sur le point de commencer. Nous allons être en retard si nous ne partons pas maintenant. »

Il attendit la réponse. Elle ne vint pas. Howard leva la main pour cogner plus fort puis se ravisa. Ils en étaient à leur quatrième jour à Los Angeles et il pouvait voir que son frère ressentait la tension et la fatigue provoquées par le fait de prier pour les malades. Pourtant, Howard n'avait jamais vu son frère s'endormir avant une réunion. Il était plus probable qu'il soit concentré en prière. Howard descendit donc au restaurant de l'hôtel, commanda un lait malté frappé et se mit à le siroter lentement avec une paille. Lorsqu'il eut terminé son lait, il remonta à l'étage pour cogner de nouveau à la porte de la chambre. Cette fois-ci, la porte était entrebâillée.

William Branham ne dit pas un mot à son frère durant tout le trajet jusqu'au Calvary Temple. Ses pensées étaient centrées sur le Saint-Esprit. L'ange du Seigneur lui avait rendu visite dans la chambre d'hôtel. Même lorsqu'il ne pouvait pas le voir, Bill pouvait toujours sentir la présence de l'ange du Seigneur qui s'approchait. Il sentait une pression sur sa peau, comme une brise chargée d'électricité. Dans la présence de cet être surnaturel, Bill se sentait comme engourdi par la crainte et le respect. Même s'il l'avait rencontré des centaines de fois, il ne pouvait empêcher une certaine appréhension de l'envahir à sa venue. Toutefois, cette crainte diminuait dès que l'ange lui adressait la parole. Souvent, des visions suivaient sur lesquelles Bill n'avait aucun contrôle. Lors de tels moments, il ne pouvait même pas contrôler sa propre voix. C'est la raison pour laquelle il ne dit rien à son frère Howard en route vers l'église. Il ne voulait pas perturber l'onction du Saint-Esprit qui était sur lui car il savait que son don se mettrait automatiquement en opération sous cette onction, ce qui drainerait son énergie et il avait besoin de conserver ses forces pour la réunion de ce soir.

Comme ils étaient arrivés au Calvary Temple plus tard que prévu, Bill ne fut pas surpris de voir son gérant de campagne, W.J. Ern Baxter, derrière la chaire en train de prêcher. Dès qu'il aperçut Bill, Baxter mit fin à son sermon et demanda à la foule de chanter la chanson thème des campagnes Branham :

Crois seulement, crois seulement,  
Tout est possible, crois seulement...

Après avoir salué son auditoire, Bill demanda si ceux qui étaient assis à l'arrière pouvaient l'entendre. Il n'y eut pas assez de mains levées pour qu'il en soit satisfait alors il demanda au technicien du son d'augmenter le volume. Ceci était un ajustement très fréquent, dû à la différence de taille entre Bill et son gérant de campagne. Bien qu'ils soient tous deux presque du même âge, ils étaient cependant d'apparence et d'allure tout à fait opposées. Ern Baxter faisait penser à un gros ours, mesurant plus de six pieds [1,80 m], avec une énorme cage thoracique d'où jaillissaient de puissants sermons avec sa voix de baryton. Baxter portait des lunettes dont la monture métallique accentuait la forme plutôt carrée de sa tête et sa chevelure était épaisse et drue. William Branham, de son côté, ne mesurait que cinq pieds sept pouces [1,60 m] et pesait 153 livres [70 kg]. À 42 ans, les cheveux de Bill étaient clairsemés sur le sommet de sa tête et calaient au niveau des tempes mettant en évidence l'inclinaison prononcée de son grand front. Il avait les yeux légèrement enfoncés dans leurs orbites, donnant l'impression d'une concentration intense, comme celle d'un aigle au sommet d'une falaise escarpée, scrutant la vallée et ne laissant aucun mouvement lui échapper.

Depuis le commencement de son ministère national en juin 1946, jusqu'à cette campagne de Los Angeles en février 1951, William Branham avait concentré la plus grande part de son énergie à prier pour les malades. S'il lui arrivait de prêcher avant d'appeler la ligne de prière, c'était habituellement un court sermon sur les bases bibliques de la guérison divine. Même lorsqu'il ne prêchait pas, il prenait toujours quelques minutes pour expliquer son ministère particulier. Il disait quelque chose du genre:

« Chers amis chrétiens, avant de commencer la ligne de prière, je veux que tous comprennent clairement que je ne prétends pas être un guérisseur divin. La seule chose que je puisse faire pour vous, c'est de prier pour vous. Aucun homme ne peut guérir. Dieu est le seul guérisseur. »

« Je ne suis qu'un homme, votre frère, avec un ministère authentifié par un être surnaturel, l'ange du Seigneur qui est venu de la présence de Dieu pour vous apporter ces bénédictions. Est-ce que le fil électrique qui conduit le courant à la lumière dit : "Regardez à quel point je suis un fil merveilleux?" Non, le fil n'a rien à voir avec la lumière. C'est le courant qui passe dans le fil qui crée la lumière. Je suis ce fil électrique. Je ne produis pas de lumière par moi-même ; elle doit être allumée par une autre source. Comprenez-vous que je donne la gloire à Jésus-Christ? Ce n'est pas de moi ; tout vient de Lui. »

« Il y a des gens qui croient que les anges ne font pas partie du Nouveau Testament et que c'était seulement le Saint-Esprit qui dirigeait l'église primitive. Il est vrai que le Saint-Esprit guidait l'église, mais les anges exercent toujours leur ministère dans chaque âge. Rappelez-vous dans Actes au chapitre 8, l'ange du Seigneur est apparu à Philippe et lui a dit d'aller dans le désert de Gaza et de témoigner à cet eunuque éthiopien. Et lorsque Pierre était en prison, l'ange du Seigneur a brillé comme une lumière au-dessus de lui, l'a touché, a brisé ses chaînes et l'a guidé à l'extérieur.<sup>4</sup> Et n'oubliez pas Saint Paul. Après avoir passé 14 jours et nuits dans cette tempête sur la mer, alors que tout espoir d'être sauvé semblait perdu, Paul dit : "Je vous exhorte à prendre courage ; car un ange du Dieu à qui j'appartiens et que je sers, m'est apparu cette nuit et m'a dit qu'aucun de vous ne périrait. J'ai cette confiance en Dieu qu'il en sera comme il m'a été dit."<sup>5</sup> Jean le révélateur a écrit dans le dernier chapitre de la Bible : "*Moi, Jésus, J'ai envoyé Mon ange pour vous attester ces choses dans les Églises.*"<sup>6</sup> Voyez, le livre de l'Apocalypse fut révélé à Jean par l'ange du Seigneur. Et Jean est tombé à genoux pour adorer l'ange mais celui-ci l'arrêta en disant : "Garde-toi de le faire! Je suis ton compagnon de service et celui de tes frères les prophètes."<sup>7</sup> L'esprit prophétique qui a été avec les prophètes à travers les âges était là, prophétisant à travers Jean, lui montrant le futur par un ange. Ce même Esprit est présent dans ce bâtiment ce soir. Il est le même hier, aujourd'hui et pour toujours. N'essayez pas de comprendre ; acceptez cela seulement. »

En ce soir de février 1951, pendant qu'il expliquait son ministère à son auditoire à Los Angeles, Bill sentit l'ange du Seigneur le quitter pour se déplacer au-dessus des auditeurs. En soi,

---

<sup>4</sup> Actes 12

<sup>5</sup> Actes 27

<sup>6</sup> Apocalypse 22:16

<sup>7</sup> Apocalypse 19:10

cela n'était pas inhabituel, sauf que l'ange ne le faisait habituellement pas avant que la ligne de prière ne soit commencée et que le niveau de foi des gens n'ait atteint un niveau plus élevé. Peut-être y avait-il quelqu'un dans le bâtiment ayant déjà une foi très élevée. Bill étudiait la foule tout en parlant. C'est alors qu'il la vit : une colonne de feu brillant avec autant d'éclat que le flash d'une caméra. Elle était suspendue au-dessus d'un vieil homme mince assis à l'arrière du sanctuaire, près d'une allée.

Bill observa la lumière surnaturelle jusqu'à ce qu'elle devienne une vision. Bien que ses yeux restaient grands ouverts, il ne pouvait plus voir le sanctuaire bondé du Calvary Temple. Au lieu de cela, il voyait un garçon tirer une charrette près d'une meule de foin par une belle journée d'été. Le garçon grimpa jusqu'au sommet du tas de foin et se mit à lancer du foin dans la charrette à l'aide d'une fourche. Une partie de l'esprit de Bill était vaguement consciente qu'il se trouvait encore au Calvary Temple, s'adressant à des milliers de personnes ; mais la partie active de son esprit se trouvait près de ce tas de foin, observant le déroulement d'un drame. Il avait l'impression d'être à deux endroits en même temps.

Il continua à parler dans le micro tout en observant la scène. « Je vois un garçon jouer au sommet d'une grosse meule de foin. Il est vêtu de façon étrange. Oh! Il est tombé du tas de foin et son dos a heurté la charrette. Je vois un homme le prendre dans ses bras et le transporter chez le médecin. Le médecin a une moustache blanche et porte des lunettes qui lui glissent sur le bout du nez. Je vois le médecin essayer de replacer le dos du garçon mais c'est peine perdue. Il n'y a rien qu'il puisse faire. Le médecin l'envoie chez lui se mettre au lit. L'état du garçon empire au point où il ne peut même plus supporter les vibrations produites par les pas de quelqu'un qui marche sur le plancher de sa chambre. Je vois des gens vriller des trous dans le plancher de bois afin de réduire les vibrations. Maintenant le garçon est en train de faire un certain travail... oh, il est en train d'écrire. Maintenant il devient un homme éminent. Je peux les voir le déplacer à l'aide d'un fauteuil roulant ; il peut même marcher s'il utilise des béquilles et un corset orthopédique. Je le vois assis sur un banc et la foule applaudit ses discours. Et, mes amis, je ne sais pas pourquoi, mais je vois la Maison Blanche à Washington D.C. Maintenant la vision m'a quitté. »

La succession rapide de ces scènes disparut et Bill voyait de nouveau les gens dans la salle du Calvary Temple. Il ne pouvait plus voir la lumière de l'ange à l'arrière du sanctuaire, alors il étudia les visages des personnes assises près de l'endroit où la lumière s'était tenue. « Le voilà » dit Bill en montrant quelqu'un du doigt. « C'est le vieil homme assis là, à l'arrière, avec cette paire de béquilles posées là dans l'allée tout près de son siège. »

Pendant que tous se retournaient pour regarder, Bill demanda à Howard combien de cartes de prière il avait distribué. Howard distribuait habituellement 100 nouvelles cartes à chaque soir de la campagne. Chaque carte portait une lettre et un chiffre. Bill choisissait un numéro au hasard, tel que 85, puis il demandait à ceux qui avaient les numéros de 85 à 100 de s'avancer pour former la ligne de prière. Comme une lettre différente de l'alphabet était utilisée à chaque soir, chaque numéro 85 n'était valide que pour une seule réunion. Cette méthode rendait le processus de sélection équitable ; tous ceux qui désiraient que Bill prie pour eux avaient la même chance de faire partie de la ligne de prière.

Pendant que Howard alignait les gens dans une allée latérale, Ern Baxter s'approcha de Bill et dit : « Frère Branham, connaissez-vous l'homme pour lequel vous avez eu la vision? »

« Non, Monsieur, je ne le connais pas. »

« Il s'agit de William Upshaw, un ancien congressiste des États-Unis. Il désire vous parler alors je lui ai apporté un micro à l'arrière. »

Un technicien relia un micro portatif à l'amplificateur central de l'auditorium. La voix de M. Upshaw se fit entendre dans les haut-parleurs. « Mon fils, comment avez-vous su que j'étais tombé et que je m'étais blessé lorsque j'étais garçon? »

« Monsieur » répondit Bill « je n'ai jamais entendu parler de vous auparavant. Je ne peux dire que ce que j'ai vu dans la vision. »

« Bien, c'est exactement ce qui s'est produit. Mon nom est William Upshaw et j'ai été un congressiste de la Géorgie pendant huit ans. J'ai fait campagne en 1932 pour devenir Président des États-Unis mais j'ai subi la défaite parce que je militais contre la légalisation du whisky. Je m'y oppose encore aujourd'hui. J'étais âgé de 18 ans lorsque mon accident est survenu. J'ai été invalide pendant 66 ans ; 7 ans au lit et 59 ans utilisant des béquilles et des fauteuils roulants. On a prié pour moi des douzaines de fois, mais sans succès. Il y a quelques jours, le Dr Roy Davis m'a conseillé de venir vous voir pour que vous intercédiez auprès de Dieu en ma faveur. Mon fils, serai-je jamais guéri? »

« Je ne peux pas vous le dire, mon frère. Je ne le sais pas. Tout ce que je peux vous dire est ce que je vois en vision. Et maintenant la vision m'a quitté. »

Bill jeta un coup d'œil à Howard qui lui confirma que la ligne de prière était prête à commencer.

Même si le sanctuaire était bondé, peu de gens étaient autorisés à s'asseoir sur l'estrade derrière Bill. Il avait appris par expérience qu'il en était mieux ainsi. Lorsqu'il était sous l'onction, il devenait extrêmement sensible aux esprits. Si la plate-forme était remplie de gens, il pouvait sentir tous les sceptiques parmi eux et leurs doutes lui donnaient plus de difficulté à se concentrer sur les besoins des malades. Ceci n'était pas seulement sa propre idée ; ce principe avait ses précédents bibliques. Avant que Jésus ne ressuscite la fille de Jaïrus, il fit sortir tous les incrédules de la pièce. Pierre fit la même chose avant de prier pour Dorcas.<sup>8</sup> Mais il y avait aussi une autre raison pour laquelle Bill ne voulait pas de sceptiques derrière lui ; à chaque fois qu'une personne épileptique s'approchait de la présence de l'ange du Seigneur, le démon de l'épilepsie piquait une crise. S'il se trouvait des sceptiques à proximité, leurs doutes alimentaient ce démon et Bill avait plus de difficulté à contrôler la situation. Il permettait parfois aux ministres de s'asseoir derrière lui sur l'estrade, mais seulement s'il était certain que ceux-ci croyaient en son don. Il pouvait alors sentir leur foi et cela l'aidait.

---

<sup>8</sup> Marc 5:35, Actes 9:36-42

Lorsque la première personne d'une ligne de prière se tenait devant lui, Bill lui parlait quelques moments afin de prendre contact avec son esprit, tout comme Jésus l'avait fait pour la femme samaritaine au puits de Jacob.<sup>9</sup> Si cette personne était chrétienne, Bill pouvait ressentir un esprit chaleureux. Il lui arrivait souvent d'apercevoir un halo lumineux autour de la tête d'un chrétien. Il n'avait alors pas besoin d'un long moment avant de sentir l'onction descendre sur lui. C'est à ce moment que les visions avaient l'habitude de se produire. Il voyait le malade s'élever dans les airs tout en rapetissant, un peu comme si cette personne s'éloignait de lui à une vitesse supersonique. Une scène se formait alors en miniature, montrant souvent un événement révélateur du passé de la personne, mais toujours quelque chose de spécifique à propos du problème de la personne. Ces visions étaient semblables à des rêves sauf que Bill était tout à fait éveillé et les scènes étaient claires et distinctes. Il lui arrivait de voir l'adresse de la personne sur le devant d'une maison ou un nom sur une boîte aux lettres. Souvent la nature du problème du patient lui était révélée en entendant le médecin donner son diagnostic. Lorsqu'il était en vision, il racontait aux auditeurs ce qu'il voyait, mais ses paroles n'étaient pas le produit de sa propre volonté. Après la vision, il lui arrivait parfois d'avoir un vague souvenir de ce qu'il avait vu ou de ce qu'il avait dit. Mais ceux qui se trouvaient dans la ligne de prière confirmaient toujours la véracité de ce qu'il leur avait dit pendant qu'il était sous l'onction. En d'autres occasions, Bill voyait des gens être guéris dans une vision. Tout ce qu'il voyait s'avérait toujours être la vérité.

Il y avait une différence distincte entre l'onction pour prêcher et l'onction pour voir des visions. La première donnait de l'énergie à Bill ; la seconde l'épuisait. Pourtant, Bill n'était pas un homme de faible constitution. Lorsqu'il allait à la chasse (ce qu'il faisait souvent), il pouvait marcher une distance de 35 milles [55 km] par jour sur un terrain accidenté, puis se lever le lendemain et parcourir encore la même distance... mais de voir une seule vision le fatiguait plus que s'il avait dû manier une masse pendant une heure. Pendant ces lignes de prière, les visions se déroulaient les unes après les autres. Après chaque vision, l'onction le quittait temporairement, planant au-dessus de lui comme une colombe, attendant que le prochain malade approche. Si l'onction ne l'avait pas quitté entre chaque personne, Bill se serait écroulé de fatigue après seulement quelques minutes. Son corps n'aurait pas pu supporter la tension. Déjà là, Bill ne pouvait dépasser une vingtaine de minutes, parfois trente, avant que l'épuisement ne l'engourdisse.

Ce soir-là, au Calvary Temple, les 15 personnes choisies pour former la ligne de prière s'avancèrent à tour de rôle, chacune ayant son problème particulier, lequel était discerné avec précision au moyen des visions. Lorsque vint le temps pour la dernière personne de s'approcher, Bill tituba comme s'il était sur le point de tomber. Ern Baxter s'avança pour l'attraper, mais Bill retrouva son équilibre. Il se frotta le visage. Ses lèvres lui semblaient épaisses et sa peau picotait comme si sa circulation sanguine était insuffisante.

Soudainement, une autre vision apparut. Bill regardait un jeune médecin portant un sarrau blanc. Le médecin portait d'épaisses lunettes et un réflecteur rond sur le front. Croisant les bras, le médecin baissa les yeux et secoua la tête avec découragement. Bill suivit le regard du médecin

---

<sup>9</sup> Jean 4:6-19

et dit : « Je vois un jeune médecin, grand et mince ; il porte des lunettes à montures oranges. Il est en train d'opérer une petite fille d'environ cinq ou six ans. Il lui a enlevé les amygdales mais quelque chose a mal tourné et elle est restée paralysée des épaules jusqu'aux pieds. »

Bill entendit une femme crier au moment même où la vision le quittait. Une corpulente femme noire quitta le fin fond du sanctuaire et s'avança d'un pas résolu. Elle tirait une civière sur roues en criant répétitivement : « Seigneur ait pitié! C'était mon bébé! » Plusieurs placiers essayèrent de l'arrêter. Mais la femme les repoussait les uns après les autres, comme un joueur de football plaquant ses opposants. Finalement, un assez grand nombre d'hommes se placèrent en ligne devant elle et elle dut s'arrêter. Mais elle continua de crier : « Pasteur, c'était mon bébé! Et c'est exactement ce à quoi ressemblait le médecin. Cela s'est produit il y a deux ans. Elle n'a jamais marché depuis. Est-elle guérie? »

« Je ne le sais pas, tantine. Comme je l'ai dit au congressiste un peu plus tôt, tout ce que je peux dire c'est ce que je vois dans la vision. Est-ce là votre fille sur la civière? »

« Oui. J'ai prié et prié pour sa guérison. »

« Eh bien! Tantine, je peux prier pour elle et peut-être que le Seigneur Jésus va la guérir. Mais je ne peux pas vous le garantir par moi-même. » Il se tourna vers son frère. « Est-ce là la dernière personne dans la ligne de prière? »

Howard acquiesça et fit signe au dernier malade de s'avancer. Bill remarqua quelque chose qui ressemblait à une bande sombre se déplacer juste au-dessus de la tête des gens. Comme il l'observait, la bande prit de l'expansion et devint une rue. Puis il vit une petite fille noire sautillant dans cette rue, berçant une poupée dans ses bras.

Bill dit à la mère : « Tantine, le Seigneur Jésus a récompensé votre foi. Votre petite fille est guérie. »

Toute tremblante d'émotion, la mère se pencha au-dessus de la civière et embrassa sa fille. Puis elle leva les yeux et demanda : « Pasteur, quand mon bébé sera-t-elle guérie? »

« Elle est déjà guérie, tantine. »

Pendant que la mère regardait l'évangéliste, la fillette était descendue doucement de la civière sans faire de bruit. Aussitôt qu'elle fut certaine que ses jambes la supporteraient, la fillette poussa un cri. Pivotant sur elle-même pour voir ce qu'il en était, la mère poussa aussi un cri, puis s'évanouit dans les bras des placiers. La minute d'après, mère et fille montaient l'allée centrale en se tenant par la main tout en louant Dieu. La foule ajouta ses louanges aux leurs avec enthousiasme.

Bill les regarda s'éloigner jusqu'à ce qu'elles aient franchi la porte. « Voyez ce que le Seigneur Jésus peut faire » dit-il, en articulant avec difficulté tant il se sentait faible. Il allait se tourner pour parler à la dernière femme qui attendait toujours son tour dans la ligne de prière lorsqu'un mouvement, perçu du coin de l'œil, capta son attention. Regardant attentivement, Bill vit l'ancien membre du Congrès descendant joyeusement la même rue qui se trouvait toujours au-dessus de l'auditoire. Le congressiste Upshaw était vêtu d'un complet brun chocolat aux fines rayures

blanches et portait un chapeau de cow-boy à la mode du Sud. Il souriait cordialement et soulevait la pointe de son chapeau en saluant les passants.

Bill porta son regard vers la chaise où était assis M. Upshaw près de l'allée centrale. En ce moment, ici à l'église, le congressiste âgé portait un complet bleu et une cravate rouge.

« M. le Congressiste, possédez-vous un complet brun aux fines rayures blanches? »

Le vieux gentleman tenait toujours le micro entre ses mains. « Oui, mon fils. J'en ai acheté un avant-hier. »

Bill savait maintenant ce qui allait se produire. « Mon frère, vous avez été un homme profondément respectueux et vous avez honoré Dieu pendant toutes ces années. Dieu vous récompense maintenant en rendant vos derniers jours heureux. Vous pouvez marcher maintenant, M. le Congressiste. Le Seigneur Jésus-Christ vous a guéri. »

M. Upshaw ne savait pas trop quoi faire. Il dit : « Gloire à Dieu. Mon fils, si Jésus-Christ me laisse marcher sans mes béquilles, je passerai le reste de mes jours à Le glorifier. »

« M. le Congressiste... » Bill fit une pause et tituba. Il pouvait sentir ses forces le quitter rapidement. Ern Baxter et Leroy Kopp le soutinrent et commencèrent à le guider vers la sortie. Bill murmura : « M. le Congressiste, dans le Nom de Jésus-Christ, levez-vous sur vos pieds et marchez. Dieu vous a guéri. C'est un "Ainsi dit le Seigneur"! »

Le Pasteur Leroy Kopp retourna au micro et dit : « Frère Branham dit que M. le Congressiste est guéri! »

Willie Upshaw sentit son cœur bondir dans sa poitrine. Il se dit en lui-même : « Frère Branham connaît la pensée de Dieu, alors je dois faire un pas de foi et accepter Jésus-Christ comme mon Guérisseur. »

Il sentit quelque chose de froid lui traverser le corps. Donnant un coup de pied sur ses béquilles, il se leva et fit un pas dans l'allée. Les nerfs de ses jambes, qui avaient été morts pendant de longues années, se mirent à picoter de vie. Ses muscles rabougris se remplirent de sang. Miraculeusement, ses jambes le supportèrent. Il fit un autre pas, puis un autre et un autre. Ça y était! Il marchait sans aucune aide!

Pendant que les auditeurs louaient Dieu avec exubérance, Willie Upshaw descendit l'allée jusqu'à l'avant et serra la main d'un Leroy Kopp plutôt étonné. Puis, se tenant là où tous pouvaient le voir, Willie Upshaw se pencha et alla toucher à ses orteils.<sup>10</sup>

---

<sup>10</sup> Le miracle que William Upshaw a expérimenté fut permanent. Il a marché normalement depuis cette soirée en février 1951 jusqu'à son décès le 21 novembre 1952 à l'âge de 86 ans.



## Chapitre 54

### Rétrospective depuis 1951

**W**ILLIAM BRANHAM arriva chez lui à Jeffersonville en Indiana par un chaud matin de juin 1951, espérant avoir la chance de se reposer un peu avant d'entreprendre sa prochaine série de campagnes. Son horaire du mois de juillet prévoyait deux semaines de réunions d'affilée ; une première semaine à Toledo en Ohio ; puis deux soirées à Zion en Illinois, suivies de quatre soirées à Erie en Pennsylvanie. Il savait que ces deux semaines allaient être exténuantes. Comme il était déjà épuisé à cause de sa campagne précédente, il était impérieux qu'il prenne du repos maintenant afin de préserver sa santé.

Trouver du temps pour relaxer et pour relâcher la pression n'était pas une tâche facile, même lorsqu'il était à la maison. Aussitôt que les gens découvraient qu'il était de retour en ville, ils se mettaient à sonner à sa porte et vers midi son salon regorgeait d'étrangers désirant des prières ou des entrevues personnelles avec lui. Il en avait été ainsi depuis 1946 lorsque Dieu lui avait donné sa commission. Habituellement, ces intrusions dans sa vie privée ne dérangent pas Bill outre mesure. Il aimait les gens et voulait les aider. Mais en ce moment, il était trop fatigué pour aider qui que ce soit. S'il accordait des entrevues personnelles aujourd'hui, les visions (et il y en avait toujours lors d'entrevues personnelles) achèveraient de l'épuiser.

Meda dit : « Bill, laisse-moi t'emmener quelque part avant que les foules ne commencent à arriver. »

Ils allèrent donc dans la région de Tunnel Mill à 15 milles [25 km] au nord-est de Jeffersonville. Il s'était souvent retiré dans cette région boisée pour se reposer dans ses moments les plus difficiles, trouvant la paix dans cette nature sauvage, verte et tranquille. Cachée dans ces collines se trouvait une grotte où il allait parfois prier et se reposer. Mais la grotte n'était pas sa destination aujourd'hui. On ne pouvait s'y rendre qu'au prix d'une excursion ardue. Bill y avait amené Meda une fois, peu de temps après leur mariage en 1941. Une seule fois lui avait suffi.

Sur le chemin de retour vers Jeffersonville, Bill ressentit le besoin d'arrêter à l'endroit où il était allé à l'école lorsqu'il était gamin. Il stationna l'auto dans une prairie. Rebekah sortit de la voiture à toute vitesse pour aller cueillir des fleurs sauvages, Meda flânant derrière elle. Bill se fraya un chemin jusqu'à la pompe et, maniant le manche de haut en bas, prit quelques gorgées d'eau. La petite école d'une seule pièce se trouvait jadis non loin du puits. Il ne restait plus rien de cette école maintenant, pas même une pierre de la fondation. S'appuyant contre une clôture de bois, Bill contempla la vallée où il avait grandi. À l'époque, très peu de gens y vivaient mais aujourd'hui, de belles maisons bien construites parsemaient les collines. Comme elles étaient

différentes de la cabane en rondins de deux pièces dans laquelle il avait habité! Comme le monde avait changé considérablement en seulement 30 ans!

Bill se souvenait à quel point les rondins de sa maison lui semblaient immenses lorsqu'il était un petit garçon. Derrière la cabane se trouvait un gros pommier qui, le pensait-il à l'époque, allait vivre éternellement. Il se souvenait du banc que son père avait construit sous cet arbre permettant de se laver et du miroir brisé cloué à son tronc. Combien de fois avait-il observé son père se raser sous cet arbre? Charles Branham avait été un homme de petite taille, plutôt maigre et tendu, mais aux muscles puissants. Lorsqu'il enlevait sa chemise pour se laver ou se raser, Bill pouvait voir ces muscles onduler sous la peau de son père. Bill avait l'habitude de penser : « Oh, là, là! Regardez à quel point mon papa est fort. Il vivra jusqu'à cent ans! » Mais ce n'est pas ce qui arriva. Il était mort en 1936, âgé de 52 ans, s'étant détruit lui-même à cause de son abus de whisky.

Il y avait une source devant la maison. Bill pensa aux nombreuses fois où il avait dû traîner un lourd seau en cèdre jusqu'à cette source pour y puiser de l'eau. D'être l'aîné de dix enfants avait été difficile. Ses parents avaient tellement attendu de sa part. Il avait l'habitude de faire faire son boulot par Edward en échange de bonbons. Maintenant, la source n'était plus là, sans doute remplie par un bulldozer. Edward n'était plus là non plus.

Bill ravala ses larmes en pensant à Edward. Même si ce dernier était un an plus jeune que Bill, ils avaient commencé l'école ensemble. Ces années furent des années difficiles. Sa famille était si pauvre qu'Edward et lui n'avaient pas assez de vêtements. En cet automne de 1917, Bill était allé à l'école sans chemise sous son veston. Lorsqu'il avait commencé à neiger, une voisine eut pitié de lui et lui donna un manteau. Bill porta son manteau même à l'intérieur de la salle de classe pendant tout l'hiver pour que les autres enfants ne s'aperçoivent pas qu'il ne portait pas de chemise en-dessous. Pendant les récréations, les écoliers allaient dévaler la colline en traîneaux achetés au magasin. Bill et Edward utilisaient un vieux bac à vaisselle qu'ils avaient trouvé dans un dépotoir, jusqu'à ce que le fond rouillé en soit entièrement usé. À l'heure du midi, Bill et Edward allaient manger leurs maigres repas sur le bord de la rivière Ohio. Ils n'avaient qu'une seule boîte à lunch. La plaçant sur une bûche entre eux, ils divisaient soigneusement leur portion respective d'haricots et de pain de farine de maïs. Bill se souvenait de la fois où leur mère avait ajouté un petit régal dans la boîte à lunch : du pop-corn. Il s'était glissé hors de la salle de classe pour en manger un peu plus que sa part. Comme il regrettait maintenant d'avoir ainsi trompé Edward!

Cela s'était produit en 1917, pendant la Première Guerre Mondiale. Le rituel de l'avant- midi ne variait jamais. Après avoir sonné la cloche, Mme Temple rassemblait ses élèves dans la cour de récréation, les plaçant en une seule rangée, utilisant une baguette de bois de saule pour maintenir l'ordre. Après avoir prêté serment au drapeau, ils se tournaient face à l'école et y pénétraient au pas militaire, le bras appuyé sur l'épaule de l'élève précédent. Chaque écolier avait une place assignée dans cette rangée. Bill se rappelait encore de l'ordre. En premier, il y avait Roland Hollaway, la tête rousse et violent de caractère. Roland avait tiré sur un homme lors d'un jeu de dés et était mort en prison. Ensuite venait Wilmer. Il s'était retrouvé impliqué dans une bagarre et était mort la gorge tranchée. Et Willis Paul? Une maladie l'avait emporté. Howard Higgins était

décédé lors de l'explosion de l'usine Colgate. Ralph Fields et Willie Hinkle? Ils étaient partis aussi. Après Willie venait Edward, le jeune frère de Bill. Edward se tenait toujours derrière Bill dans la file, sa main sur son épaule alors qu'ils entraient dans l'école. (Soudainement, la nostalgie douce-amère de Bill devint plus amère que douce. Edward Branham était mort à Jeffersonville en 1928 alors que Bill marquait le bétail en Arizona. C'était avant que Bill ne devienne chrétien. Même alors, Edward avait dit sur son lit de mort : « Dites à Billy que je le reverrai au ciel un jour. »)

« Oh, Dieu » pensa Bill, « je suis le seul parmi eux qui soit resté ici-bas. Qui suis-je pour être encore en vie? Comme ta Parole est vraie! « *Car nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais nous cherchons celle qui est à venir.* »<sup>11</sup> Oh, Seigneur, j'abandonnerais volontiers le reste de ma vie mortelle si Tu me laissais apporter du pop-corn et traverser les portes célestes en disant : « Edward, mon copain, voici la poignée de pop-corn que je t'ai volée lorsque nous étions gamins. » Soudainement, Bill dit à voix haute : « Oh, Dieu, laisse les anges venir prendre mon pauvre corps fatigué et m'enlever d'ici! Ce monde n'est plus ma place! »

Meda l'entendit et vint à ses côtés. Mettant son bras autour de ses épaules, elle dit : « Chéri, tu es venu ici pour te reposer et te voilà en train de pleurer comme un bébé. Ne fais pas cela. »

« Ma chérie » dit Bill, « si tu savais seulement ce qui déferlait dans mon cœur. Je me souviens m'être tenu juste ici, devant cette maison, lorsque la petite Sharon Rose est tombée malade. Hope devint malade peu après cela.<sup>12</sup> Je peux comprendre pourquoi Dieu a pris Hope mais je n'ai jamais compris la raison pour laquelle il m'a enlevé Sharon Rose. Elle n'avait que neuf mois. » Meda tenta de le calmer. « Tu ne devrais pas penser à de telles choses, Bill. Pas maintenant. » Mais son reproche arrivait trop tard. Il y pensait déjà...

**WILLIAM BRANHAM** était né dans une cabane en rondins d'une seule pièce très rudimentaire près de Burkesville au Kentucky. Sa mère, Ella, était pratiquement une enfant elle-même ; elle n'avait que 15 ans. Son père, Charles, en avait 18. Bill avait vu le jour juste avant l'aube, le 6 avril 1909. Selon les personnes présentes, (la sage-femme, une voisine, sa grand-mère, Ella et Charles) une lumière étrange s'était précipitée dans la cabane par la fenêtre ouverte quelques minutes à peine après sa naissance ; elle s'était tenue au-dessus de son lit quelques moments puis elle avait disparu à travers la toiture. Ce fut le premier indice que sa vie était destinée à être différente.

En 1912, Charles déménagea sa famille sur une ferme près de Jeffersonville en Indiana. En 1917, peu après que Bill eut commencé l'école, quelque chose se produisit qui le terrifia à tel point que cette expérience devint un de ses souvenirs d'enfance les plus nets. Cela se passa durant la prohibition. Son père l'obligeait à transporter des seaux d'eau jusqu'au sommet de la colline, là où une distillerie de contrebande était dissimulée à l'intérieur d'une vieille remise derrière la maison. À mi-chemin du sommet de la colline, le jeune Billy (alors âgé de 7 ans) s'arrêta sous un

<sup>11</sup> Hébreux 13:14

<sup>12</sup> Hope était la première femme de Bill. Ils eurent deux enfants, Billy Paul et Sharon Rose. Hope est décédée de la tuberculose en 1917 à l'âge de 24 ans. Sharon Rose mourut quelques jours plus tard de méningite tuberculeuse.

peuplier pour se reposer. Il remarqua bientôt un étrange tourbillon qui tournoyait dans les branches de la cime de l'arbre ; il lui paraissait étrange parce qu'il demeurait toujours au même endroit. Soudainement, il entendit une voix qui semblait venir du tourbillon. La voix dit : « *Ne bois jamais, ne fume ni ne souille ton corps d'aucune façon. Il y aura un travail à faire pour toi lorsque tu seras plus vieux.* » Billy laissa tomber ses seaux d'eau et détala à toute vitesse vers sa maison, interpellant sa mère à grands cris. Il n'oublia jamais cette voix. Et lorsqu'il essayait de lui désobéir, quelque chose d'incompréhensible l'en empêchait toujours.

Malgré ces expériences, Bill grandit sans connaître Dieu. À l'âge de 23 ans, alors qu'il travaillait pour la Compagnie Gazière de New Albany, il respira des vapeurs gazeuses néfastes. Cet accident affecta sérieusement sa santé. Il souffrait de constants maux de tête et d'estomac et il développa un astigmatisme sévère. Son médecin, incapable de poser un diagnostic, était déconcerté. Il décida finalement que l'appendice de Bill était enflammé et qu'il devait être enlevé.

Immédiatement après l'opération, alors qu'il était étendu sur son lit d'hôpital, Bill sentit que sa vie le quittait. Il essaya d'appeler une infirmière mais sa voix n'était qu'un murmure. La chambre commença à se transformer au fur et à mesure que les battements de son cœur se faisaient plus faibles. Il lui semblait être en train de marcher dans une forêt sombre et froide. La mort le rattrapait. Il entendit au loin le son du vent qui s'approchait. Terrifié, il pensa que la mort le rattrapait. Puis soudainement, il se retrouva sous le peuplier de son enfance, regardant le même tourbillon tournoyer entre les branches. Il entendit de nouveau la voix profonde lui parler, bien que cette fois-ci le message se terminait un peu différemment : « *Ne bois jamais, ne fume ni ne souille ton corps d'aucune façon... Je t'ai appelé et tu n'es pas allé.* »

Bill s'écria : « Jésus, si c'est Toi, laisse-moi retourner sur la terre et je prêcherai Ton Évangile aux coins des rues et même sur les toits. Je parlerai de Toi à tout le monde. »

La vision s'éteignit instantanément et Bill se retrouva dans sa chambre d'hôpital. Sa santé lui revint graduellement.

Il devint prédicateur pour l'Église Missionnaire Baptiste mais se sentit vite guidé à démarrer sa propre église indépendante. Le dimanche après-midi du 11 juin, il terminait deux semaines de réveil en baptisant ses convertis dans la rivière Ohio. Plus de mille spectateurs observaient depuis le rivage. Après qu'il eut baptisé 16 convertis dans le nom du Seigneur Jésus-Christ, une boule de feu venant du ciel apparut soudainement au-dessus de sa tête et une voix se fit entendre : « *Comme Jean-Baptiste fut envoyé pour annoncer la première venue de Jésus-Christ, tu es envoyé pour annoncer Sa seconde venue.* »

À l'époque, Bill ne comprit pas ce que cela signifiait. Cela ne lui avait semblé être qu'un autre incident parmi tant d'autres qui s'étaient produits tout au long de sa vie. La seule différence était que, depuis sa conversion, ces expériences se produisaient encore plus souvent qu'auparavant. Il avait même déjà eu une vision du Seigneur Jésus-Christ se tenant dans les airs à quelques pieds [moins d'un mètre] du sol. Intrigué par ces événements, il avait cherché conseil auprès de quelques ministres de la région. Ils l'avaient averti de laisser ces choses de côté, suggérant que c'était le diable qui jouait avec son esprit. Cela fit très peur à Bill et pendant des années, il résista à

cet appel singulier de Dieu dans sa vie. Puis en mai 1946, sa confusion atteignit son paroxysme. Se retirant dans sa grotte secrète, il fit le vœu d'y rester jusqu'à ce que Dieu le rencontre et lui explique la signification de sa vie étrange.

En prière, il épancha ses sentiments angoissés devant Dieu durant des heures puis garda le silence. Même s'il était passé minuit, dormir était le dernier de ses projets. Il s'assit dans l'obscurité totale, pensant, priant et écoutant. Soudainement, il vit une lumière dont l'éclat s'amplifia jusqu'à remplir complètement la grotte étroite. Puis il entendit des pas. De cette lumière sortit un homme, pieds nus, portant une tunique blanche. L'homme mesurait environ six pieds [1,80 m] et devait bien peser 200 livres [90 kg]. Ses cheveux noirs tombaient sur ses épaules, encadrant un visage imberbe aux yeux perçants et au regard sévère.

Bill se sentit étranglé par la terreur. Puis l'homme dit : « *N'aie pas peur* » et sa terreur disparut. C'était la même voix profonde et résonnante qui lui avait parlé sous le peuplier alors qu'il n'était qu'un gamin. L'homme continua : « *Je suis envoyé de la présence du Dieu Tout-Puissant pour te dire que ta naissance particulière et ta vie mal comprise avaient pour but d'indiquer que tu dois apporter un don de guérison divine aux peuples de la terre. Si tu es sincère quand tu pries et si tu peux amener les gens à te croire, rien ne résistera à tes prières, pas même le cancer. Tu iras aux quatre coins de la terre et tu prieras pour des rois, des dirigeants et des autorités. Tu prêcheras à des multitudes à travers le monde et des milliers de personnes viendront te demander conseil. Tu dois leur dire que leurs pensées parlent plus fort au ciel que leurs paroles.* »

Bill protesta qu'il était trop pauvre et qu'il n'avait pas assez d'éducation pour accomplir un tel destin, insistant que personne ne le croirait. L'ange lui dit : « *Comme il fut donné deux signes au prophète Moïse pour prouver qu'il était envoyé de Dieu,<sup>13</sup> il te sera aussi donné deux signes. Premièrement : lorsque tu prendras la main droite d'une personne dans ta main gauche, tu seras capable de détecter la présence de toute maladie causée par un virus grâce aux vibrations que tu sentiras dans ta main gauche. Tu devras ensuite prier pour la personne. Si ta main redevient normale, tu prononceras la personne guérie ; sinon, ne fais que demander une bénédiction pour elle et poursuis ton chemin. Sous l'onction de Dieu, n'essaie pas de penser tes propres pensées ; les bonnes paroles te seront données. Si tu demeures humble et sincère, il adviendra que tu pourras connaître par vision les secrets mêmes de leurs cœurs. Ainsi, les gens devront te croire. Ceci amorcera la puissance de l'Évangile qui précèdera la seconde venue du Christ.* »

De retour à Jeffersonville, Bill raconta la visite de l'ange à sa congrégation. Un de ses fidèles raconta l'histoire à son travail. Cela attira l'attention de William Morgan dont la femme se mourrait du cancer. Comme les médecins avaient abandonné tout espoir pour elle, M. Morgan se dit qu'il n'avait rien à perdre en amenant celle-ci à William Branham afin qu'il prie pour elle.

William Morgan amena sa femme inconsciente à l'église sur une civière. Lorsque Bill prit sa main droite dans sa main gauche, il ressentit la plus étrange des sensations. Son poignet et son avant-bras fourmillaient violemment comme s'il venait de saisir un fil électrique à faible voltage. Les vibrations montèrent dans son bras et il les ressentit jusque dans son cœur. Les aiguilles de sa montre s'arrêtèrent. La peau du dos de sa main devint rouge et il s'y forma un arrangement de petits boutons blancs. Lorsqu'il demanda à Jésus-Christ de guérir cette femme mourante, les

---

<sup>13</sup> Exode 3

vibrations cessèrent. Instantanément, la main de Bill redevint normale. C'est à ce moment qu'il réalisa que les vibrations émanaient de la vie démoniaque du cancer qui ravageait le corps de cette femme. Le démon était maintenant parti. Sans l'ombre d'un doute dans son esprit, Bill déclara : « Monsieur, ne craignez pas ; car ainsi dit le Seigneur : "Votre femme vivra!" »

Margie Morgan se rétablit si rapidement que son médecin ébahi la renvoya chez- elle après quelques jours seulement. Elle quitta l'hôpital à pied et en parfaite santé.

La nouvelle de ce miracle se répandit rapidement dans les cercles chrétiens, incitant des ministres résidant aussi loin qu'à St-Louis au Missouri et qu'à Shreveport en Louisiane à écrire à Bill en lui demandant de venir tenir des réunions de réveil dans leurs régions. Bill démissionna donc de son emploi aux services publics de l'Indiana et quitta son poste de pasteur du Branham Tabernacle à Jeffersonville afin de travailler comme évangéliste à temps plein.

Il voyagea considérablement à travers les États-Unis et le Canada, tenant des réveils de guérison par la foi. Le signe dans sa main et les nombreux miracles qui en résultaient, attiraient des foules de plus en plus nombreuses. À chaque fois que Bill prenait la main d'une personne ayant une maladie causée par un virus, sa main gauche devenait rouge et enflée. Il pouvait identifier toute maladie causée par un virus en observant la disposition de petits boutons blancs qui se formaient sur sa main. Les gens n'avaient même pas besoin de lui dire de quoi ils souffraient ; c'était lui qui leur disait. Et il avait raison à chaque fois. Si l'enflure disparaissait après qu'il eut prié pour le patient, il savait que le démon était sorti ; la personne était guérie.

Des milliers de gens affluèrent à chaque réunion pour voir ce signe spectaculaire venant de Dieu et des centaines d'entre eux réclamaient ses prières à cor et à cri. Voyant à quel point le besoin était grand, Bill se donna entièrement et repoussa ses limites au maximum, priant pour les malades pendant trois, quatre, cinq et parfois même six heures d'affilée, soirs après soirs, semaines après semaines, mois après mois, ne prenant que quelques pauses. Après deux ans de ce régime, il subit un épuisement nerveux qui le força à quitter le ministère pendant six mois. Lorsqu'il reprit son travail au service du Seigneur, il était devenu un homme plus sage, plus prudent.

En 1949, le second signe apparut dans son ministère, exactement comme l'avait prédit l'ange. Bill était en train de prier pour des malades à Regina en Saskatchewan. Une dame d'âge mûr s'approcha pour recevoir la prière. Avant même qu'il ne puisse prendre sa main, Bill eut une vision d'elle alors qu'elle n'était qu'une petite fille ; il vit son problème et sut pourquoi elle était venue dans la ligne de prière. Puis il entrevit son futur, un futur dans lequel elle était rétablie. À partir de ce soir-là, le second signe, le discernement par vision, surpassa le premier signe à chaque réunion.

Le signe dans sa main ne l'avait toutefois pas quitté. Il pouvait l'utiliser à chaque fois qu'il le jugeait approprié. Bill ne put jamais oublier un incident qui s'était produit en 1949 alors qu'il tenait des réunions en Californie. Meda et lui étaient dans leur chambre d'hôtel lorsqu'un de ses amis, Paul Malicki, l'appela pour lui demander un service. « Frère Branham, ma femme vient

d'accoucher et elle est très malade. Le médecin n'arrive pas à trouver le problème. Puis-je vous l'amener? »

« Certainement, frère Malicki » répondit Bill, « mais vous devrez l'amener aujourd'hui. Je pars pour Catalina demain. »

Paul Malicki lui amena sa femme tout de suite. Bill se rendit bien compte qu'elle était en effet très malade. Il dit : « Sœur Malicki, mettez votre main dans la mienne. Nous allons voir si le Seigneur me dévoilera votre problème. » Aussitôt que sa main toucha la sienne, Bill dit : « Oh, c'est un caillot de sang dans la jambe. »

« C'est étrange » répondit-elle, « Je ne semble pas en avoir les symptômes. »

« Attendez et vous verrez, c'est vraiment un caillot. Le don ne fait jamais erreur. »

Mme Malicki observa le dos de la main enflée de Bill qui était recouverte de petits boutons blancs. « C'est une chose étonnante à observer, Frère Branham. Est-ce que ça fonctionne pour chaque main que vous touchez? »

« Non » répondit Bill, « cela ne fonctionne que lorsque la personne a une maladie. Regardez bien ce qui va se produire lorsque je prendrai la main de ma femme. Elle est en parfaite santé. »

Le dos de sa main redevint normal aussitôt qu'il lâcha celle de Mme Malicki. Meda tendit la main et saisit la main gauche de son mari dans sa main droite. Bill fut surpris. « Meda, tu as un trouble féminin. Tu as un kyste sur l'ovaire gauche. »

« Je ne le ressens pas » dit Meda.

« Mais il est là quand même. »

Deux jours plus tard, le médecin de Mme Malicki la traita pour un caillot de sang dans la jambe.

Depuis cet incident, Bill était inquiet au sujet de ce kyste sur l'ovaire de sa femme. Il avait récemment eu l'opportunité de vérifier ce qui en était. Le 19 mars 1951, il avait amené Meda à l'hôpital pour la naissance de leur deuxième enfant, Sarah. Tout comme le premier bébé de Meda, celle-ci dut aussi être accouchée par césarienne. Juste avant l'opération, Bill demanda au Dr Dillman : « Lorsqu'elle sera ouverte, regardez son ovaire gauche et enlevez-lui ce kyste si vous pouvez le trouver. »

Plus tard, le Dr Dillman dit : « Je n'ai rien vu d'anormal sur son ovaire gauche. »

Plein d'espoir, Bill prit la main de sa femme dans sa main gauche. Malheureusement, le dos de sa main devint rouge et enflé. Il savait que le kyste était encore là.

**UN NUAGE** couvrit la prairie de son ombre. La brise provenant de la rivière devenait plus fraîche. Frissonnant, Meda suggéra qu'il était temps de rentrer.

Bill contempla le visage de sa femme, admirant ses joues douces et ses yeux tendres. Elle n'avait que 32 ans mais sa chevelure foncée était déjà parsemée de mèches de cheveux gris. Bill attribuait ces cheveux gris aux efforts qu'elle déployait pour le protéger du public lorsqu'il était à la maison. Il l'aimait si profondément. Il serait terrible de la perdre comme il avait perdu sa première femme Hope. Le Seigneur ne laisserait pas une chose pareille se produire, n'est-ce pas?

Bill prit la petite Rebekah avec son bouquet de fleurs dans ses bras et la transporta jusqu'à la voiture.



## **Chapitre 55**

# **Le paradoxe de Hall**

## **1951**

**C**OMME SON MINISTÈRE l'obligeait à voyager pendant plusieurs semaines d'affilée, il y avait toujours beaucoup de nouvelles à partager lorsque William Branham revenait à la maison. Meda fut très excitée d'apprendre qu'une date avait enfin été fixée pour le voyage de Bill en Afrique du Sud. Il partirait de New York le 1<sup>er</sup> octobre 1951.

Les sentiments de Bill étaient partagés au sujet de ce voyage. D'une part, il partageait l'excitation de Meda. Cela ne serait que la deuxième fois qu'il quitterait l'Amérique du Nord. Au printemps 1950, ses campagnes de guérison en Scandinavie avaient attiré d'immenses foules et avaient inspiré de grands miracles dont la résurrection par la puissance de Jésus-Christ d'un petit garçon finlandais mort depuis plus d'une demi-heure. Bill s'attendait à des résultats semblables en Afrique du Sud parce que Dieu lui avait spécifiquement dit de s'y rendre.

Au mois de janvier 1950, pendant qu'il présidait une campagne à Houston, Texas, Bill avait reçu une lettre de Florence Nightingale Shirlaw, le suppliant de se rendre à Durban en Afrique du Sud afin de prier pour elle. Un cancer de l'estomac était en train de l'affamer à mort. Avec sa lettre, Mlle Shirlaw avait envoyé un billet d'avion et une photographie d'elle-même montrant une femme si maigre qu'on aurait dit une momie égyptienne. Bill était désolé de ne pouvoir prendre l'avion et aller prier pour elle. C'était impossible car il s'apprêtait à partir pour la Scandinavie. La photographie l'avait tellement rempli de pitié qu'il avait prié : « Dieu, si tu veux que j'aille en Afrique du Sud, s'il Te plaît, guéris cette femme. » À sa grande surprise, Florence Nightingale Shirlaw prit un avion-taxi privé pour aller le rejoindre à Londres, là où il faisait escale. Et là, par un matin brumeux d'avril 1950, Dieu l'avait miraculeusement guérie. Conséquemment, Bill savait que Dieu voulait qu'il aille à Durban en Afrique du Sud et il s'attendait à ce que Dieu accomplisse de grandes choses dans ce pays.

En même temps, il était aussi inquiet. L'automne dernier, alors qu'il était à Shreveport en Louisiane, le Saint-Esprit était descendu sur lui et il avait prophétisé que Satan s'apprêtait à lui tendre un piège en Afrique du Sud. Bill se demandait de quel genre de piège il pouvait bien s'agir. Il s'était imaginé des sorciers défiant la puissance de Jésus-Christ mais cela ne lui semblait pas vraiment être un piège bien néfaste. Y avait-il un autre genre de piège qui l'attendait en Afrique du Sud, un piège dépassant son imagination? Cette pensée le mettait mal à l'aise.

Avec les bonnes nouvelles, Meda avait aussi une mauvaise nouvelle à lui annoncer ; son ami William Hall était mourant.

« Sûrement pas le frère Hall » dit Bill, surpris. William Hall avait été son premier converti lors de la campagne de réveil qu'il avait tenue à Milltown en Indiana, il y avait de cela 11 ans. Par la suite, l'homme était devenu le pasteur de l'Église Baptiste de Milltown.

« Oui » dit Meda. « Il a le cancer du foie. Le Dr Dillman dit qu'il ne lui reste plus beaucoup de temps à vivre. Ils l'ont amené à New Albany où il demeure chez sa sœur. Il a demandé à te voir. »

« Alors, allons-y tout de suite. »

Lorsqu'ils arrivèrent à New Albany, Bill fut surpris de voir à quel point son ami avait l'air maigre et maladif. Sa peau était devenue aussi orangée qu'une citrouille. Bill demanda : « Qu'en est-il, Frère Hall? »

William Hall fit un effort pour parler. « Frère Branham, les médecins ont fait tout ce qui était en leur pouvoir. J'imagine que je suis arrivé à la fin de ma route, à moins que Dieu n'accomplisse un miracle. »

Bill pria pour son vieil ami. Lorsque Meda et lui s'apprêtèrent à partir, Mme Hall les suivit à l'extérieur de la maison. Elle demanda : « Frère Branham, n'y a-t-il rien d'autre que vous puissiez faire? »

« Je suis désolé, Sœur Hall. Tout ce que je peux faire est de prier. »

Elle leva les yeux vers l'horizon et murmura : « Peut-être qu'un autre médecin... »

« Les médecins sont comme les ministres sur ce point, » dit Bill. « Vous devez leur faire confiance sinon ils ne peuvent pas vous aider. Bien sûr, il y a mon bon ami, le Dr Sam Adair. Pour ce qui est de la science médicale, je crois que c'est lui le meilleur. »

Mme Hall se retourna vers Bill. « Je me demande s'il consentirait à venir examiner mon mari. »

Bill dit : « Je vais le lui demander. »

Lorsque Bill l'appela, le Dr Adair dit : « Billy, j'irai simplement à l'hôpital lire le rapport de laboratoire et je saurai ainsi ce que j'ai besoin de savoir. » Plus tard dans la matinée, le Dr Adair rappela : « J'ai lu le rapport de laboratoire. L'homme a le cancer du foie. Ce genre de cancer est inopérable et incurable. Il va mourir. »

« N'y a-t-il pas un spécialiste qu'il pourrait consulter? » demanda Bill.

« Bien, nous pourrions l'envoyer au Dr Able à Louisville. C'est un des meilleurs oncologues du pays. »

Tirant de nombreuses ficelles, Mme Hall réussit à faire venir une ambulance pour transporter son mari de l'autre côté de la rivière Ohio jusqu'à la clinique du Dr Able.

**CE SOIR-LÀ**, un autre vieil ami de Bill, le pasteur Johnson de l'Église Méthodiste de la rue Principale à New Albany, lui téléphona pour lui demander une faveur. « Frère Branham, viendriez-vous tenir une ou deux réunions pour moi? Cela me ferait tellement plaisir. »

« Je ne veux pas prier pour les malades, Frère Johnson. Lorsque je suis à la maison, j'essaie de relaxer et de me tenir loin de tout ça parce que l'onction de discernement m'épuise complètement. »

« Venez prêcher pour moi alors. Donnez-moi une seule soirée. Je vous promets de ne pas vous demander de prier pour les malades. »

« D'accord, Frère Johnson. Quel soir aimeriez-vous que je prêche? »

« Mercredi soir serait parfait. »

Comme le Révérend Johnson avait annoncé la réunion lors de son émission radiodiffusée du mercredi matin, plus de 500 personnes s'étaient entassées dans le sanctuaire de l'Église Méthodiste de la rue Principale et au moins autant de gens se tenaient debout à l'extérieur, souhaitant pouvoir entrer. Les fenêtres de l'église étant trop hautes pour que la foule puisse voir à l'intérieur, un diacre avait installé de grosses colonnes de son sur les rebords des fenêtres pour permettre à la foule d'entendre au moins le sermon. Lorsque Bill arriva à l'église, la foule réunie sur les trottoirs était si dense qu'il ne put se rendre jusqu'à la porte. Un diacre le dirigea à l'arrière de l'église où un autre homme lui tendit les mains à partir d'une fenêtre ouverte, lui agrippa les poignets et le hissa à l'intérieur.

Pendant qu'il prêchait ce soir-là, Bill dit : « Vous n'allez pas en enfer parce que vous vous soulez. Vous n'allez pas en enfer parce que vous fumez des cigarettes ou chiquez du tabac. Vous n'allez pas en enfer parce que vous trichez ou volez. Vous n'allez pas en enfer parce que vous commettez l'adultère... »

Une mère méthodiste sauta soudainement sur ses pieds et l'interrompit. « Révérend Branham, je ne suis pas d'accord. Ces choses sont des péchés! Si on ne va pas en enfer à cause de ces choses, qu'est-ce qui peut bien nous y emmener? »

« Vous allez en enfer parce que vous ne croyez pas la Parole de Dieu. Le seul péché que Dieu condamne est l'incrédulité. Ces autres choses ne sont que des attributs du péché. Vous les faites parce que vous ne croyez pas. La chose la plus étrange est que vous pouvez vous asseoir dans une église toute votre vie et ne pas croire la Parole de Dieu! La Bible dit que celui qui croit au Seigneur Jésus-Christ et se fait baptiser sera sauvé mais que celui qui ne croit pas est déjà condamné!<sup>14</sup> Jésus dit : « *Celui qui écoute Ma parole, et qui croit à celui qui M'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement* »<sup>15</sup> Si vous croyez réellement que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, vous ne vivrez plus la même vie de péché que vous viviez avant de Le rencontrer. »

Après la réunion, le Révérend Johnson dit : « Frère Branham, je sais que je vous avais promis de ne pas vous demander de prier pour les malades mais j'ai une monitrice d'école du dimanche

---

<sup>14</sup> Marc 16:16, Jean 3:18

<sup>15</sup> Jean 5:24

qui a besoin d'aide. Son nom est Mme Shane. C'est une femme charmante, une de mes membres les plus fidèles ; mais elle est névrosée. Elle consulte un psychiatre à Louisville depuis dix ans mais cela n'a pas aidé du tout. Plusieurs prédicateurs de la guérison divine ont prié pour elle sans que rien ne change. Elle est toujours dans une condition fébrile. Elle est atteinte d'une grande nervosité, les nerfs en boule. Voudriez-vous simplement lui imposer les mains et demander à Dieu de la bénir? »

« D'accord. Où puis-je la trouver? »

« Je lui ai dit de nous attendre au pied des escaliers du sous-sol. »

D'après la description du Révérend Johnson, Bill s'attendait à voir une femme avec une camisole de force. À la place, il rencontra une jolie jeune femme dans la trentaine qui lui sembla être normale de prime abord.

« Bonjour, Frère Branham » dit-elle.

« Bonjour, Madame. Êtes-vous celle pour qui je dois prier? »

« Oui. Je suis Mme Shane. »

« Vous ne paraissez pas malade. »

« Je ne suis pas vraiment malade. Je ne sais pas ce qui ne va pas avec moi. Je ne peux tout simplement pas me contrôler. Parfois j'ai l'impression d'avoir perdu l'esprit. »

Bill remarquait maintenant quelques signes de névrose dans les actions de la femme : elle se tordait les doigts, elle avait un tic nerveux au coin de la bouche. Bill dit : « Je ne crois pas que vous ayez perdu l'esprit, sœur. Amenons votre problème devant le Seigneur Jésus. » Il lui imposa les mains et pria pour elle mais à la fin de sa prière, il n'était pas convaincu de sa guérison.

Deux jours plus tard, Bill et Meda étaient en train de magasiner à New Albany lorsqu'ils rencontrèrent Mme Shane dans la rue. « Vous sentez-vous mieux, sœur? » demanda Bill.

« Non, ma condition s'aggrave » gémit-elle. Elle secouait la tête par petites saccades tel un oiseau tandis que ses yeux allaient et venaient comme si elle était mortellement effrayée de se faire agresser. « Frère Branham, je ne peux pas quitter New Albany parce que si je le fais, je sais que quelque chose va m'attraper. Je crois réellement avoir perdu l'esprit. »

« Je ne le crois pas, sœur. Êtes-vous une chrétienne vivant au-dessus du péché? »

« Oui, je suis une méthodiste sanctifiée, née de nouveau. J'enseigne l'école du dimanche aux jeunes filles à chaque dimanche après-midi. »

« Alors, prions pour vous de nouveau. » Bill inclina la tête et pria : « Dieu, s'il Te plaît, aie pitié de cette pauvre femme, je Te prie dans le Nom de Jésus-Christ. Amen. » Mais lorsqu'ils se séparèrent, Bill sentit que la situation n'était pas encore réglée.

Le lendemain, quelques-uns des amis de Mme Shane l'amènèrent chez Bill. Elle luttait contre eux en criant : « Ramenez-moi à la maison! Je ne peux pas quitter New Albany sinon je vais mourir! » Lorsque Bill essaya de lui parler, elle racontait des histoires selon lesquelles elle ne

devait jamais quitter New Albany sinon la terre risquait de s'ouvrir et de l'engloutir. Bill pria pour elle de nouveau et elle se calma, mais il ne se faisait pas d'illusions ; elle n'était pas guérie. Quelque chose d'enfoui au plus profond d'elle la troublait.

Mme Shane le savait aussi. « Frère Branham, je crois que si vous priez pour moi lorsque l'onction sera sur vous, je serai guérie. » Puis elle dit à ses amis : « La prochaine fois que Frère Branham tiendra une campagne de guérison près de New Albany, je vous dis maintenant que je veux y aller, et cela même si je crie ou que je hurle et que vous deviez me mettre une camisole de force pour m'y traîner. »

**PLUS TARD CE JOUR-LÀ**, Bill reçut un appel du Dr Sam Adair « Billy, le Dr Able a tiré ses conclusions à propos de ton ami. Il serait peut-être mieux que tu avertisses sa femme ; M. Hall traversera dans l'au-delà d'ici quatre jours. »

« Il n'y a rien qu'on puisse faire? »

« Billy, le cancer est dans le foie! Tu ne peux pas enlever son foie et t'attendre à ce qu'il demeure en vie. Il est mourant. J'imagine qu'il est prêt à partir puisqu'il est un prédicateur. »

« Oh, son âme est en règle avec Dieu ; mais je déteste le voir partir. Il n'a que 55 ans. Il y a encore beaucoup de choses qu'il peut faire pour le Seigneur. Je ne sais pas pourquoi Dieu l'appelle maintenant. »

« Oui, c'est parfois difficile de comprendre ces choses. Parfois nous devons simplement l'accepter. »

Bill et Meda se rendirent chez Mme Hall pour lui annoncer la nouvelle. Son dernier espoir venant de se fracasser contre les rochers de la réalité, Mme Hall s'écroula de chagrin. Bill essaya de la reconforter. « Sœur Hall, rappelez-vous, il est un chrétien. Il est prêt à partir. L'apôtre Paul dit aux chrétiens : "Si cette tente où nous habitons sur la terre est détruite, nous avons dans le ciel un édifice qui est l'ouvrage de Dieu."<sup>16</sup> Frère Hall sera beaucoup mieux là où il s'en va. Vous vous sentirez seule, bien sûr, à votre âge et sans enfant. Mais souvenez-vous que Dieu sait ce qui est le mieux pour vous et qu'Il fait toujours ce qu'il y a de mieux. »

« Je ne sais pas ce que je ferai sans lui » se lamenta-t-elle.

« Allons prier pour lui une fois de plus » suggéra Bill.

William Hall avait perdu et repris conscience plusieurs fois dans le courant de la semaine. Il était maintenant inconscient. Sa peau orangée ressemblait à de la cire. Bill, Meda et Mme Hall prièrent de nouveau, demandant à Dieu d'avoir pitié et d'épargner sa vie.

Avant que Bill ne parte, Mme Hall demanda, presque en suppliant : « Frère Branham, Dieu ne vous a-t-Il jamais soufflé un mot à son sujet dans une vision? »

---

<sup>16</sup> 2 Corinthiens 5:1

« Je suis désolé, sœur Hall, mais Il ne m'a rien dit. J'ai prié de tout mon cœur. Peut-être Dieu le laissera-t-il mourir. »

« Croyez-vous qu'il va mourir? »

« Oui, je crois que oui, parce que toutes les chances sont manifestement contre lui. Ça doit être la volonté de Dieu. Mais je ne pourrais vous l'affirmer. »

Bill et Meda retournèrent chez eux. Comme d'habitude, plusieurs voitures étaient stationnées le long de la ruelle devant leur maison. Une douzaine d'étrangers l'attendaient. Il pria pour chacun d'eux. La dernière personne quitta peu après minuit. Bill appuya son fusil de chasse à l'écreuil contre la porte de sa chambre. S'asseyant sur le bord de son lit, il régla la sonnerie de son réveille-matin à 4 h du matin. Comme il avait beaucoup de difficulté à se reposer lorsqu'il était à la maison, il aimait partir en forêt tôt le matin, chasser pendant plusieurs heures puis s'allonger sous un arbre et faire une sieste. Dans le bois au moins, personne ne pouvait interrompre son sommeil.

Son réveille-matin sonna à 4 h ce matin-là. Encore tout endormi, Bill sortit de son lit et s'habilla à tâtons. Il glissa ensuite ses doigts entre les lattes des stores en les écartant juste assez pour pouvoir jeter un coup d'œil à l'extérieur. Des gens se pointaient parfois au beau milieu de la nuit et dormaient dans leur voiture en attendant le lever du jour afin qu'il puisse prier pour eux. Ce matin, l'entrée de la cour était déserte. Il pourrait donc partir à la chasse sans entraves. Prenant sa carabine 22, il alluma la lumière du passage et se dirigea vers la salle de bain en se traînant les pieds et en se frottant les yeux. Au milieu du corridor, il vit une petite pomme verte qui avait l'air d'être accrochée au mur. Bill pensa : « Pourquoi ma femme accrocherait-elle au mur une petite pomme ratatinée et rongée par les vers? » Il s'approcha pour voir de plus près et réalisa son erreur. La pomme n'était pas accrochée au mur, elle était suspendue dans les airs!

S'agenouillant et déposant son fusil, Bill retira son chapeau et dit : « Qu'est-ce que Mon Père Céleste voudrait faire comprendre à Son serviteur? »

Une autre pomme verte toute ratatinée apparut à côté de la première... puis une autre et une autre, jusqu'à ce que cinq pommes vertes ratatinées flottent ensemble dans les airs. Pendant que Bill observait, rempli d'étonnement, une grosse pomme jaune et lisse tomba sur les pommes vertes. Bill entendit ensuite comme le bruit que fait un homme en mordant dans un fruit croquant. La grosse pomme jaune dévora les cinq pommes vertes en cinq bouchées.

La vision disparut mais la lumière surnaturelle demeura près du plafond en décrivant des cercles tout en faisant le son d'un tourbillon. Bill dit de nouveau : « Père Céleste, qu'as-Tu à dire à Ton serviteur? »

« *Lève-toi* » lui commanda l'ange. « *Va dire à William Hall, ainsi dit le Seigneur : "Tu vivras et tu ne mourras pas."* »

La lumière disparut.

Bill oublia tous projets de chasse à l'écreuil. Retournant à sa chambre à toute vitesse, il réveilla sa femme pour lui annoncer la bonne nouvelle. Elle dit : « Oh, puis-je y aller avec toi? »

Ils se rendirent donc ensemble à la maison où William Hall gisait, mourant. Le soleil venait tout juste de poindre au-dessus des cimes des arbres lorsqu'ils arrivèrent. Maggie Hall était assise près du lit, l'air fatigué et abattu, frictionnant la main de son mari.

« Comment va-t-il? » demanda Bill.

« Il n'est pas encore mort, Frère Branham, mais il s'en va. Pourquoi avez-vous l'air si joyeux? »

« Sœur Hall, j'ai le "ainsi dit le Seigneur" pour votre mari. »

« Est-ce une bonne nouvelle? »

« Oui, Sœur Hall. » Puis Bill se retourna et dit : « Frère Hall, pouvez-vous m'entendre? »

Ses paupières battirent et il murmura d'une voix lugubre : « Ne suis-je pas encore parti? »

« Non, et vous n'allez pas partir, pas encore. J'ai une parole du Seigneur pour vous. Il y a environ deux heures, j'ai eu une vision. Frère Hall, depuis combien de temps êtes-vous malade? »

Trop faible pour s'en souvenir, William Hall tourna les yeux vers sa femme et dit d'une voix rauque : « Magg, dis-le lui. »

« Ça fait cinq mois. »

Bill hocha la tête. « C'est ce que j'ai pensé. Tôt ce matin, j'ai eu une vision dans laquelle une grosse pomme jaune engloutissait cinq petites pommes vertes rongées par les vers. Les pommes vertes représentaient les mois pendant lesquels Frère Hall a été malade. Il commencera à se rétablir dès maintenant. C'est le "ainsi dit le Seigneur"! »

Lorsque Bill arriva chez lui, il téléphona à son ami Sam Adair « Docteur, te souviens-tu de cet homme dont tu as dit qu'il allait mourir d'ici quatre jours? Le Seigneur m'a dit qu'il allait vivre. »

Sam Adair s'écria : « C'est impossible. Comment va-t-il vivre avec ce cancer dans son foie? »

« Je ne le sais pas mais il va vivre parce que le Seigneur l'a dit. »

« Billy, je ne veux pas douter de toi ; j'ai vu tellement de choses incroyables se produire autour de toi que je devrais croire tout ce que tu me dis. Mais ce vieux docteur devra le voir pour le croire! »

« Bien, tu n'auras pas le temps de mourir de vieillesse avant de le voir, parce c'est ce qui va arriver. »





## **Chapitre 56**

# **La vie dans un bistro miteux**

## **1951**

**L**E SAMEDI SOIR, 21 juillet 1951, l'auditorium de Toledo en Ohio semblait être aussi chaud qu'un four. Debout sur une estrade devant l'auditoire, William Branham transpirait sous les projecteurs. Il venait juste de terminer son sermon et Howard Branham était en train de placer dix personnes dans la ligne de prière. Le premier homme s'avança. Les magnétophones fonctionnaient, capturant cette réunion à tout jamais.

« Parler me rend un peu nerveux » confessa Bill. « J'imagine que ce n'est que de la nervosité humaine. Je dois maintenant me calmer un peu avant de recevoir l'onction de l'ange du Seigneur. Je présume que nous sommes des étrangers. »

« Oui »

Aussitôt que l'homme parla, Bill le vit rapetisser jusqu'à ce qu'il atteigne la taille d'un poing dans les airs. Puis la vision révéla ses problèmes. Bill dit : « Il semble que vous ayez des maux de tête dus à vos sinus ; je vous vois assis en vous tenant la tête, comme ça. Vous avez aussi des vertiges. Dites donc, vous êtes un ministre de l'Évangile et vous êtes cardiaque, n'est-ce pas ? »

« C'est exact. »

Bill pria : « Notre Père Céleste, je demande Ta miséricorde pour mon cher frère. Et je prie que Ton Esprit, qui est ici en ce moment même, le bénisse et le guérisse, dans le Nom de Jésus-Christ. Que Dieu vous bénisse mon frère. Allez en paix, vous allez vous rétablir. »

La personne suivante était une vieille dame maigre qui avait l'air très frêle. Bill dit : « Vous avez subi une opération. Il y avait plusieurs personnes autour de la table d'opération. Je vois une infirmière blonde se rangeant d'un côté. Je vois un chirurgien se retourner, un homme grand et mince portant un masque blanc devant son visage. Il a enlevé sept côtes de votre corps. Vous êtes faible et nerveuse depuis ce temps, n'est-ce pas ma sœur ? Vous êtes allée dans un sanatorium mais rien ne semble vous aider. »

La vision s'estompa et Bill secoua la tête pour se réorienter.

« Était-ce vrai ? », demanda-t-il.

« Chaque mot », répondit-elle.

Lui imposant les mains, Bill dit : « Satan, en tant que croyant en Jésus-Christ, en tant que représentant de Celui qui a enduré des souffrances atroces au Calvaire, je t'adjure dans le Nom de

Jésus-Christ de quitter cette femme. » Bill encouragea la dame à retourner chez-elle, à manger tout ce qu'elle désirait, à se peser dans quelques jours et à lui envoyer son témoignage.

Avec la malade suivante, Bill démontra que le signe dans sa main fonctionnait toujours, en révélant une tumeur cancéreuse dans la gorge de la femme. Elle aussi fut guérie dans le Nom de Christ.

Puis une jeune fille s'avança. Bill demanda : « D'où venez-vous? »

« D'Ontario. »

« D'Ontario, au Canada. Nous sommes donc nés à des milles [kilomètres] de distance et à plusieurs années d'intervalle. Si je pouvais dire quoi que ce soit à votre sujet, cela proviendrait sûrement d'une puissance surnaturelle, n'est-ce pas? »

« Oui. »

Puis la vision vint. « Je vois que vous êtes asthmatique. On vous a examinée à l'hôpital ; je vois un médecin près de vous. Je vois maintenant quelque chose de différent. Vous avez aussi eu un accident d'automobile. » Lorsque la vision s'évapora, ces courtes scènes s'échappèrent de sa mémoire. Mais il savait par expérience que tout ce qu'il avait dit sous l'onction était vrai. Il dit d'un ton confiant : « Sœur, croyez-vous que je suis le prophète de Dieu et que j'ai dit la vérité? Vous le croyez? C'est bon. Je vais vous imposer les mains. Jésus vous a guérie le jour où Il est mort au Calvaire. Vous êtes consciente que l'Être surnaturel se tient ici maintenant, vous croyez en Sa Présence. N'est-ce pas? Je vous bénis ma sœur dans le Nom de Jésus-Christ, que cette condition asthmatique vous quitte. Que vous puissiez retourner en Ontario complètement guérie et témoigner de la grâce de Dieu pendant le reste de vos jours. »

Se tournant vers l'auditoire, Bill demanda: « N'êtes-vous pas en amour avec Jésus? »

L'air vibra d'amens retentissants.

« Si Jésus était ici ce soir, vêtu de mon complet, Il ne pourrait pas faire plus pour vous que ce qu'Il est en train de faire en ce moment même. Jésus a dit : *“le Fils ne peut rien faire de Lui-même, Il ne fait que ce qu'Il voit faire au Père...”*<sup>17</sup> Il voyait ces choses par des visions que Lui montrait le Père. Jésus ne s'attribuait pas le mérite des œuvres qu'Il faisait. Puis l'Esprit qui était sur Lui le quitta. Il dit alors : *“Encore un peu de temps et le monde ne Me verra plus, mais vous, vous Me verrez, car Je serai avec vous et même en vous, jusqu'à la fin du monde.”*<sup>18</sup> N'est-ce pas juste? *“Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et pour toujours.”*<sup>19</sup> »

« Si je disais que je faisais ces choses par moi-même, je serais un menteur. Ce n'est pas moi qui les fais. Jésus-Christ me les montre par Sa grâce et Sa miséricorde souveraines. Non pas pour mon bien, mais pour votre guérison. Après avoir envoyé Sa Parole et Ses ministres, Il envoie maintenant Son don prophétique afin d'augmenter la foi de Son peuple, pour l'amener à croire en Lui. Si cela n'est pas la grâce, je ne sais pas ce qui pourrait l'être.

<sup>17</sup> Jean 5:19

<sup>18</sup> Matthieu 28:20, Jean 14:16

<sup>19</sup> Hébreux 13:8

« Dieu ne retire jamais Son Esprit de la terre. Dieu reprend Ses hommes mais jamais Son Esprit. Lorsqu'Il enleva Élie, une double portion de l'esprit d'Élie tomba sur Élisée.<sup>20</sup> N'est-ce pas juste? Et, plusieurs centaines d'années plus tard, l'Esprit revint dans Jean-Baptiste.<sup>21</sup> Il fut prophétisé que cet Esprit reviendrait dans les derniers jours.<sup>22</sup> Dieu enlève Ses hommes mais pas Son Esprit. Son Esprit demeure ici. Lorsque l'Esprit se retirera, l'Église partira elle aussi. Il n'y aura plus de salut alors. Lorsque l'Esprit ne sera plus là, le temps de la grâce sera terminé. »

**LORSQU'IL SE LEVA** le lendemain matin, le dimanche 22 juillet 1951, Bill se sentait toujours fatigué. Après avoir prêché cinq soirs consécutifs dans la chaleur humide du mois de juillet, ses forces étaient grandement épuisées. Ern Baxter lui offrit de prêcher le sermon du matin afin de permettre à Bill de se reposer dans sa chambre d'hôtel. Bill accepta son offre avec joie, utilisant son temps libre pour prier et se préparer pour le service de l'après-midi et celui du soir. Vers midi, il eut faim et décida de sortir s'acheter un sandwich.

Il séjournait dans un hôtel situé à plusieurs milles [kilomètres] à l'extérieur de la ville de Toledo. Il avait mangé tous ses repas de la semaine dans un beau restaurant propre non loin de l'hôtel, mais ce restaurant était fermé le dimanche. Bill traversa donc la rue et se rendit à un autre restaurant.

La porte claqua derrière lui. Il se retrouva dans un bistro minable qui vibrait au son d'une musique beuglante de bastringue provenant d'un juke-box. À sa gauche se trouvait un policier qui enlaçait d'un bras la taille d'une jeune femme tout en mettant de la monnaie dans une machine à sous de l'autre main. Cela scandalisa Bill. Les machines à sous étaient illégales en Ohio et voilà qu'un représentant de la loi se permettait de violer ouvertement la loi même qu'il avait juré de faire respecter. Quel genre d'exemple était-ce pour les jeunes qui se tenaient dans la pièce? Bill remarqua une fille d'environ 18 ans qui était assise sur le bord d'une table, une bière à la main. Elle était indécentement vêtue d'une minijupe et flirtait avec deux garçons. Bill en était dégoûté. Puis il regarda à sa droite. Une vieille dame était assise en compagnie de deux hommes assez âgés. Ils étaient tous trois en train de boire de la bière. La femme était horrible à voir : ses cheveux courts et crépus étaient teints en bleu, ses paupières étaient barbouillées d'ombre à paupière bleue, elle portait du rouge à lèvres bleu et les ongles de ses doigts et de ses orteils étaient laqués de vernis à ongles bleu. Elle portait un chemisier sans manches qui dévoilait la peau flasque de ses bras et une paire de shorts qui accentuait les bourrelets de ses cuisses. Elle essayait de s'allumer une cigarette mais elle ne parvenait pas à mettre le feu à l'allumette.

Bill éprouvait des haut-le-cœur. Il comparait dans son esprit la sainteté parfaite de Dieu dont il était témoin à chaque soir lors de ses réunions à la mondanité qu'il voyait maintenant dans ce café miteux. Il pensa : « Oh, Dieu, comment peux-Tu supporter cela? Est-ce que mes petites Rebekah et Sarah devront être élevées dans une telle corruption? Pourquoi ne détruis-Tu pas le monde pour en finir avec tout ça? Regarde cette adolescente en train de flirter alors qu'elle devrait

---

<sup>20</sup> 2 Rois 2:1-15

<sup>21</sup> Luc 1:11-17

<sup>22</sup> Malachie 4:5-6, Matthieu 17:10-11

être à l'église ; et cette femme en train de jouer à la machine à sous avec ce policier ; et cette grand-mère assise là en train de boire. On dirait que tout n'est que corruption : les jeunes de la nation, les mères, la loi, et même l'âge d'or. Il n'y a plus de dignité. »

Pendant qu'il se tenait là à les critiquer dans son cœur, un sentiment étrange l'envahit. Il se retira dans un coin faiblement éclairé et s'assit sur une banquette non occupée. Soudainement, il vit le monde tourner dans l'espace. Une bande d'un rouge foncé encerclait la terre, tel un long nuage mince. Bill entendit une voix expliquer : « *Ce voile cramoisi est le sang du Seigneur Jésus qui est mort pour sauver les pécheurs. C'est la raison pour laquelle Dieu ne peut détruire ces gens. Ils ont encore une chance. Chaque être mortel a le droit d'accepter son salut, jusqu'au jour où il meurt et traverse au-delà du sang. S'ils meurent sans l'accepter, ils sont déjà jugés. Mais aussi longtemps qu'ils sont vivants, ils ont droit à l'Arbre de Vie, s'ils veulent bien L'accepter.* »

Bill pensa en se frottant les yeux : « Que se passe-t-il? Je sais que je ne me suis pas endormi. Cela doit avoir été une vision. Je suis certain que c'était une vision. »

Il pouvait voir Jésus se tenant au-dessus du monde, contemplant Sa création. Il avait l'air si triste et chagriné. Bill pouvait voir la couronne d'épines sur Sa tête, le sang ruisselant sur Ses tempes, le crachat des soldats moqueurs dans Sa barbe. De temps à autre, Jésus rejetait Sa tête en arrière comme si quelque chose venait de Le frapper au visage. Bill se questionnait à propos de Ses sursauts jusqu'à ce que Jésus dise : « *Ce sont tes péchés qui Me giflent.* »

Étonné, Bill se vit dans la vision, disant des choses qu'il ne devrait pas dire et faisant des choses qu'il ne devrait pas faire. À chaque fois qu'il péchait, il pouvait voir une tache sombre s'envoler dans l'atmosphère vers le trône de Dieu. Instinctivement, il savait que si l'un de ses péchés atteignait le trône de Dieu, il en serait terminé de sa vie ; Dieu le tuerait à l'instant. Mais quelque chose en bloquait l'accès ; c'était ce nuage de sang entourant la terre qui agissait comme un pare-chocs, renvoyant ses péchés loin de la présence du Dieu Saint.

Bill remarqua ensuite que le voile cramoisi qui enveloppait la terre provenait du sang coulant du côté percé de Jésus. Un autre péché traversa l'atmosphère. Jésus sursauta lorsque le péché L'atteignit et une goutte de sang ruissela sur Son front. Il leva Sa main et dit : « *Père, pardonne-lui. Il ne sait pas ce qu'il fait.* »

Le cœur de Bill se serra de douleur. Il pensa : « Oh, Dieu, ai-je vraiment fait cela? Ce n'était sûrement pas moi. »

Mais c'était bien lui. Il y avait un livre ouvert près du trône de Dieu. Bill pouvait y voir son nom écrit en lettres majuscules. Sous son nom se trouvait un autre mot qu'il n'arrivait pas à lire. Les pages du livre étaient remplies d'écritures et à chaque fois qu'un péché montait de la terre, une autre phrase y était ajoutée. Tout tremblant, Bill s'approcha assez pour lire le livre. Il fut secoué d'horreur par ce qu'il y lut. Sous son nom, le mot cinglant « *condamné* » était inscrit.

Dans la vision, les forces de Bill l'abandonnèrent et il s'écroula sur le sol. Faible et tremblant, il rampa jusqu'aux pieds de Jésus et supplia : « Seigneur Jésus, je ne savais pas que mes péchés Te blessaient comme cela. Voudrais-Tu me pardonner s'il Te plaît? »

Jésus trempa le bout de Son doigt dans Son côté percé et utilisant Son propre sang en guise d'encre, Il écrivit le mot « *pardonné* » sur la couverture du livre. Puis Il fit disparaître le livre derrière Lui, hors de Sa vue.

Bill n'avait jamais vu quelque chose d'aussi beau dans aucune vision ou ressenti une telle joie et un tel soulagement. Mais avant qu'il ne puisse exprimer sa gratitude, Jésus dit : « *Je t'ai pardonné, mais toi tu condamnes ces gens.* »

Bill se raidit lorsqu'il réalisa que c'était vrai. Oui, il y avait une minute, il avait voulu que Dieu détruise cet endroit. Mais il voyait maintenant les gens qui s'y trouvaient sous un autre jour.

Pendant que la vision s'évaporait, la voix dit à Bill : « *Tu es pardonné, mais qu'en est-il d'elle? Elle a aussi besoin de l'Évangile.* »

Regardant autour de lui avec une compassion nouvelle, Bill pensa : « Oh, Dieu, comment puis-je reconnaître ceux que Tu as appelés et ceux que Tu n'as pas appelés? Je dois simplement parler à tout le monde. »

La dame mal fardée et les deux hommes âgés riaient aux éclats. Pendant que Bill observait, les deux hommes se levèrent pour aller aux toilettes, laissant ainsi la vieille dame seule. Se rendant à sa table, Bill dit : « Comment allez-vous, madame? Puis-je m'asseoir? J'aimerais vous parler. »

Ricanant encore, elle leva les yeux vers lui, fit un hoquet, posa sa bière sur la table et marmonna : « J'ai déjà de la compagnie. »

« Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, ma sœur. Je suis ministre et je voudrais vous parler de votre âme. »

Lorsqu'il l'appela « sœur », son attitude changea. Elle dit : « Veuillez-vous asseoir. »

Approchant sa chaise de la table, Bill se présenta. Puis, il lui raconta la vision qu'il venait d'avoir. « Je me tenais là à vous critiquer dans mon cœur en me disant que Dieu devrait anéantir cet endroit. Mais maintenant, j'ai changé d'idée. Voudriez-vous me pardonner de vous avoir jugée comme cela? Dieu a pardonné mes péchés et je voudrais qu'Il pardonne aussi les vôtres. »

« Branham » murmura-t-elle. « Branham... Êtes-vous l'homme qui tenez des réunions de réveil à l'aréna? »

« Oui, madame. C'est moi. »

« Je voulais y aller mais je ne pouvais me résoudre à le faire. M. Branham, j'ai été élevée dans une famille chrétienne. J'ai deux filles qui sont chrétiennes. Je connais exactement le moment où j'ai quitté le bon sentier pour suivre la mauvaise voie. » Elle lui raconta brièvement son histoire, mentionnant les mauvais choix qui l'avaient entraînée vers le côté sombre de la vie avec toutes ses peines et ses déceptions.

Lorsqu'elle eut terminé, Bill dit : « Sœur, je ne me soucie pas de ce que vous avez fait ; le sang de Jésus-Christ est autour de vous. Cette terre est entièrement recouverte de Son sang qui vous protège de la colère de Dieu. Aussi longtemps que vous avez un souffle de vie, le sang est là pour

vous protéger. Un jour, alors que votre souffle quittera votre corps, votre âme s'en ira et vous irez au-delà de ce monde dans un endroit où le sang ne pourra plus rien pour vous. Il n'y aura là rien d'autre que le jugement. Acceptez donc le pardon pendant que vous y avez encore accès. Demandez à Jésus de vous pardonner et soyez sauvée. »

Elle jeta un coup d'œil à sa bière. « M. Branham, j'ai bu. »

Prenant sa main, Bill dit : « Ça n'a pas d'importance. Le Saint-Esprit m'a averti de venir vous dire ceci. Dieu vous a appelée avant la fondation du monde, sœur. En faisant le mal, vous ne faites qu'empirer les choses. »

« Pensez-vous que Dieu voudrait de moi? »

« Absolument. »

Serrant la main de Bill, elle demanda avec ferveur : « Voulez-vous prier pour moi, pour que je sois sauvée? »

Ils s'agenouillèrent sur le plancher du café et prièrent ensemble jusqu'à ce que la vieille dame accepte son salut en Jésus-Christ. Lorsque Bill se releva, il remarqua que le policier avait enlevé sa casquette et s'était agenouillé sur un genou en signe de respect.

En sortant du restaurant, Bill pensa : « C'est juste. Ne les condamne pas ; présente-leur l'Évangile. »

**LE 26 AOÛT 1951**, après six semaines passées à voyager, Bill retourna à Jeffersonville en Indiana, reconnaissant de pouvoir passer quelques semaines à la maison avant de s'envoler pour l'Afrique du Sud. Ce soir-là, il prêcha son dernier sermon de l'année dans sa ville. Sachant que son église locale ne pourrait contenir la foule, Bill loua l'auditorium de l'école secondaire, assez grand pour asseoir 4 000 personnes. Malheureusement, ce n'était pas encore assez spacieux pour contenir la foule. Après que tous les sièges furent pris et que des files de gens se tenaient debout le long des murs, il restait encore des milliers de personnes à l'extérieur.

Pendant que la foule chantait doucement : « Crois seulement, crois seulement, tout est possible, crois seulement » Bill monta sur l'estrade. Regardant dans les gradins, il remarque le Dr Dillman. « Bonsoir, docteur Dillman » dit-il dans le micro. Dillman lui retourna son salut en hochant la tête. Bill promena un regard sur la foule tout en parlant. Il vit son ami, Sam Adair, se tenant près de l'entrée. « Bonsoir Dr Adair. Je suis désolé que vous n'ayez pas de siège. Que le Seigneur vous bénisse. » Bill repéra ensuite William Hall assis dans les gradins, un grand sourire éclairant son visage. Bill dit : « Dr Dillman, vous souvenez-vous d'un malade que vous avez eu il n'y a pas si longtemps, nommé William Hall? Il y a environ six semaines, il se mourrait d'un cancer du foie. »

Le Dr Dillman fit signe que oui.

« Dr Adair, vous souvenez-vous de m'avoir dit que William Hall allait trépasser dans les quatre jours à venir? »

Sam Adair fit signe que oui, lui aussi.

Bill regarda William Hall et dit : « Frère Hall, voulez-vous témoigner? »

William Hall bondit sur ses pieds. « Si je veux témoigner? Gloire à Dieu, certainement! »

Lorsque la réunion fut terminée, les Drs Adair et Dillman emmenèrent William Hall à l'hôpital pour un examen minutieux. Ils ne purent trouver la moindre trace de cancer.

**LE 26 SEPTEMBRE 1951**, William Branham commença une campagne de guérison dans la ville de New York. Les cinq prochaines soirées allaient être ses dernières réunions en Amérique avant de s'envoler pour l'Afrique du Sud. Le vendredi, la première personne à s'avancer dans la ligne de prière fut une dame d'âge mur. Bill pouvait voir qu'elle souffrait, simplement en portant un regard sur elle.

Il dit : « Vous êtes malade. Bien sûr, Jésus vous a guérie il y a mille neuf cents ans. C'est la Parole du Seigneur, n'est-ce pas?<sup>23</sup> Et nous devons y croire. Il ne vous l'a pas écrit directement à vous, Il n'a pas mentionné votre nom. Il l'a écrit pour les multitudes. Mais c'est la même chose que s'Il vous l'avait écrit personnellement. Puis, Dieu a envoyé des dons prophétiques dans son Église pour stimuler la foi de son peuple dans les derniers jours. Que le Seigneur choisisse de s'exprimer par mon entremise est tout à fait secondaire ; cela demeure Sa Parole. De douter de Sa Parole écrite serait un péché, de même que de douter de Sa Parole parlée serait un péché.

« Vous tous qui êtes dans la ligne de prière, vous devez être prêts à croire. Si vous ne croyez pas, sortez de la ligne de prière dès maintenant sinon vous pourriez vous porter encore plus mal qu'avant. Jésus a dit à un homme : « *Va et ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire.* »<sup>24</sup> Lorsqu'Il a dit : « *Ne pêche plus* » Il ne parlait pas d'un quelconque acte immoral. Le péché est de douter de la Parole de Dieu. *Celui qui ne croit pas est déjà jugé.*<sup>25</sup> Vous voyez? C'est votre incrédulité qui vous condamne. Dieu ne vous enverra pas en enfer pour un acte spécifique que vous auriez commis. Il vous enverra en enfer si vous rejetez le moyen qu'Il a pourvu pour votre salut. Que vous rejetiez Jésus ou que vous ne donniez pas foi à Sa Parole, c'est tout ce qu'il vous faut faire pour être condamné à l'enfer. Satan ajoute toujours un point d'interrogation à ce sujet, mais c'est le "Ainsi dit le Seigneur". »

« J'imagine que vous vous demandez pourquoi je vous fais patienter comme cela. J'attendais l'ange du Seigneur et je le sens maintenant approcher. » Bill dit à la femme qui se trouvait à côté de lui : « Vous êtes consciente que quelque chose est en train de se produire. C'est tout simplement l'onction. Vous pouvez le ressentir, un esprit doux et chaleureux. Si cela est juste, levez la main. » Elle leva vivement la main. « L'ange du Seigneur est ici sur l'estrade et votre foi commence à l'attirer vers vous. Vous êtes une étrangère ici à New York. Vous venez de la Pennsylvanie. Je vois que vos organes du bas ventre vous font souffrir. Vous avez le cancer de la

---

<sup>23</sup> Ésaïe 53:5, 1 Pierre 2:24

<sup>24</sup> Jean 5:14

<sup>25</sup> Jean 3:18

vessie. Vous avez aussi d'autres malaises : des troubles cardiaques. Je vous vois portant une robe à carreaux, suffocant et essayant de retrouver votre souffle. »

Il pria : « Père Céleste, sois miséricordieux envers notre sœur et guéris-la de ce démon hideux qui essaie de prendre sa vie. Satan, en tant que croyants chrétiens, nous te maudissons dans le Nom du Seigneur Jésus-Christ et te chassons de cette femme. Retourne dans les ténèbres et ne la dérange plus.

« Maintenant, chère petite maman, cela vous a quittée. Retournez en Pennsylvanie en vous réjouissant. »

C'est de cette façon que se déroula la soirée, d'un diagnostic précis à un autre, de guérisons en miracles. Cancers, troubles cardiaques, diabète, névroses, surdité, épilepsie ; toutes ces maladies succombèrent à la puissance de guérison de Jésus-Christ. Après un certain temps, l'ange du Seigneur quitta l'estrade et se déplaça au-dessus de la foule.

Bill dit : « Je vois l'Esprit du Seigneur se tenant au-dessus cette dame qui est vêtue d'une robe rouge. Je ne sais pas pourquoi. Soit qu'elle ait reçu une guérison ou une bénédiction quelconque. Madame, êtes-vous chrétienne? »

Ern Baxter dit : « Frère Branham, elle a été guérie pendant la réunion d'avant-hier soir. »

« Oh, alors voilà. Je ne me souviens plus de ce qui se passe. On doit me dire ce qui se produit pendant les réunions. C'est un peu comme si je l'avais rêvé. Si vous pouviez seulement savoir comment je me sens à l'instant même. On dirait que mes mains sont enflées, que mes lèvres ont épaissi. Lorsque l'Esprit descend, c'est comme si je m'entendais parler. C'est Lui qui s'approprie le sujet. C'est Lui qui parle, pas moi. Je n'ai rien à y voir. Bon, soyez tous révérencieux maintenant. Croyez de tout votre cœur. Dieu va l'accomplir. »

La réunion se termina vers 23 h et il était près de minuit avant que Bill et Meda puissent retourner à leur hôtel. À leur arrivée à l'hôtel, la réceptionniste leur tendit une lettre venant de la maison. La lettre disait que leur fille de six mois, Sarah, était gravement malade. Terriblement inquiète, Meda voulut appeler à la maison pour prendre des nouvelles de Sarah. Bill préférait attendre. Sarah était chez sa grand-mère Branham qui n'avait pas le téléphone. Cela signifiait que Meda devrait appeler un voisin qui devrait ensuite traverser un champ pour se rendre chez Ella Branham et ramener des nouvelles. Comme il était très tard, Bill convainquit Meda que son appel pouvait attendre jusqu'au matin.

Bill demeura longtemps allongé dans son lit, incapable de trouver le sommeil. Cela lui arrivait souvent après les réunions. Même s'il était complètement épuisé, ses nerfs tendus le tenaient éveillé. Mais ce soir, il était également inquiet au sujet de sa fille malade. Il demeura au lit jusqu'à ce qu'il entende le souffle régulier de Meda lui indiquer qu'elle s'était assoupie. Il se glissa ensuite hors du lit, se rendit dans la pièce voisine, s'agenouilla et pria pour Sarah.

Vers 3 h du matin, il vit sa mère s'avancer vers lui, sa petite fille dans les bras. Sarah était en train de s'étouffer. Son petit visage était tout rouge alors qu'elle suffoquait et luttait pour



reprendre son souffle. Grand-maman Ella tendit le bébé à Bill qui la serra contre son cœur en priant : « Oh, Dieu, ne laisse pas mon bébé mourir. Épargne sa vie, veux-Tu, Seigneur Jésus? »

Sarah aspira alors une grande bouffée d'air et se mit à respirer normalement. Bill la remit à sa grand-mère.

L'ange du Seigneur dit : « *Au cours de la matinée, tu recevras la nouvelle que ton bébé a été très malade mais qu'elle va bien maintenant.* »

L'esprit en paix, Bill retourna au lit et s'endormit. Il fut réveillé à 9 par Billy Paul qui frappait à la porte. Meda était déjà habillée. Après que Billy Paul fut entré, elle dit : « Je vais appeler à la maison pour prendre des nouvelles de notre bébé. »

« Chérie, tu n'as pas besoin d'appeler. Mais si tu le fais, voici le message que tu recevras. Lorsque la voisine se rendra chez ma mère pour prendre des nouvelles de Sarah, elle reviendra et dira : "Le bébé a été très malade mais elle va bien maintenant." » Meda eut l'air intrigué, alors Bill dit : « Dieu a guéri Sarah hier soir et me l'a montré dans une vision. »

Malgré les nombreuses fois où Meda avait vu les visions de son mari s'accomplir, son instinct maternel la poussa tout de même à appeler à la maison. Pendant qu'ils attendaient près du téléphone l'appel de la voisine, Bill dit : « Retiens bien la formulation de la phrase parce que sa réponse sera mot pour mot ce que l'ange m'a dit. » Le téléphone sonna. Meda tint le récepteur à quelques pouces [cm] de son oreille pour permettre à son mari et son beau-fils d'entendre la voisine dire : « Le bébé a été très malade mais elle va bien maintenant. Dieu l'a guérie la nuit dernière. »

Bill hocha la tête. Après maintenant cinq années d'expérience, il savait que l'ange du Seigneur lui disait toujours la vérité. Mais il ne réalisait pas encore à quel point il était crucial de faire exactement ce que l'ange lui disait de faire. Il l'apprendrait bientôt en Afrique du Sud.



## Chapitre 57

# Secousses en Afrique

### 1951

**S**IDNEY JACKSON enleva son chapeau de safari pour s'essuyer le front. On aurait dit qu'il faisait encore plus chaud que la veille. On était en septembre 1951 ; le début de l'été en Afrique du Sud, et Jackson réparait les lignes d'irrigation dans son verger d'agrumes. Laissant sa pelle plantée dans la terre, il s'assit et s'adossa contre un arbre. De cet endroit à flanc de coteau, il pouvait voir les Highvelds (une plaine herbeuse parsemée çà et là d'arbres) qui s'étendait à l'ouest vers le Bostwana et au nord vers la Rhodésie du Sud<sup>26</sup>. À l'est, entre sa ferme et l'océan Indien, se trouvait le Transvaal Drakensberg, la plus haute chaîne de montagnes d'Afrique du Sud. Même si Sidney Jackson avait vécu en Afrique du Sud toute sa vie, il ne se lassait jamais de sa beauté aride et sauvage.

Il caressait maintenant paresseusement son ruban de chapeau en peau de léopard, se remémorant le safari au cours duquel il avait tué ce félin particulier. Cette aventure avait été plus laborieuse que la plupart de ses safaris. Comme il chassait le roi des animaux, il avait engagé tout un village d'indigènes pour battre la savane et déloger les lions cachés dans les hautes herbes.

Ses pensées se tournèrent naturellement vers ces indigènes de race noire ; plusieurs d'entre eux étaient ses amis. Étant missionnaire à temps partiel, il avait voyagé à travers la région du Transvaal pendant des années. Il parlait maintenant plusieurs dialectes en plus de l'anglais, le hollandais et l'afrikaans. Il aimait les étendues sauvages et avait développé un grand respect pour les indigènes qui y habitaient.

Sidney Jackson ferma les yeux pour prier pour sa propre œuvre missionnaire parmi les indigènes. Sa prière s'étendit bientôt à toutes les œuvres missionnaires en cours en Afrique du Sud. Comme il entraînait de plus en plus dans l'Esprit du Seigneur, il s'entendit dire : « William Marrion Branham. » Cela le surprit. Même s'il avait lu à propos de William Branham, l'évangéliste américain n'occupait pas ses pensées à cet instant précis. Et qui était Marrion Branham? Il se demandait si Marrion était la femme de William Branham. Et si c'était le cas, il se demandait ce que William et Marrion Branham avaient à voir avec les missions en Afrique du Sud. Jackson savait que Dieu essayait de lui dire quelque chose mais en ce moment, il ne savait pas ce que c'était.

---

<sup>26</sup> Aujourd'hui, la Rhodésie du Sud est appelée le Zimbabwe.

La nuit suivante, il rêva qu'il voyait William Branham assis dans un stade en train de fumer une cigarette. Cela le troubla. William Branham avait une réputation internationale en tant qu'homme de Dieu. Pourquoi avait-il alors rêvé qu'un tel homme faisait quelque chose d'aussi malsain et mauvais pour la santé que de fumer une cigarette? Qu'est-ce que Dieu essayait de lui dire?

Quelques semaines après son rêve, Sidney Jackson fut étonné de lire dans les journaux que William Branham se rendrait en Afrique du Sud au mois d'octobre. Le Comité National, composé des dirigeants des trois plus importantes dénominations chrétiennes d'Afrique du Sud : l'Église Hollandaise Réformée, l'Église Britannique et la Mission de la Foi Apostolique, parrainaient une tournée de deux mois qui comprendrait des réunions dans 11 villes sud-africaines. La tournée commencerait le 3 octobre 1951 à Johannesburg. Sidney Jackson ne savait pas ce que Dieu essayait de lui dire, mais il savait qu'il devait être à Johannesburg lorsque le fameux évangéliste américain arriverait.

**LES PROBLÈMES COMMENCÈRENT** pour William Branham avant même qu'il ne quitte New York. Lorsqu'il arriva à l'aéroport international, il apprit que Billy Paul et lui ne pouvaient monter à bord de leur vol parce que leurs visas étaient incomplets. Il leur manquait à tous deux le vaccin réglementaire contre la fièvre jaune. Le reste de leur groupe, les deux gérants de campagne, Ern Baxter et Fred Bosworth, et Julius Stadsklev, un aumônier retraité de l'armée, prirent l'avion comme prévu et s'envolèrent vers l'Afrique du Sud avant eux. Bill et son fils reçurent leurs vaccins dans une clinique non loin de l'aéroport mais durent attendre trois autres jours à New York avant de pouvoir rejoindre le groupe.

Ce fut un vol turbulent et agité au-dessus de l'Atlantique du Nord. L'avion de Bill se mit à décrire des cercles au-dessus de Johannesburg vers 18 h 30, le 6 octobre 1951, mais un brouillard épais et des instruments défectueux l'empêchèrent d'atterrir avant 21 h. Monsieur Baxter attendait Bill à la porte d'arrivée. Près de Baxter se trouvait le Révérend A.J. Schoeman, le chef du Comité National qui avait approuvé le voyage de Bill en Afrique du Sud. Grâce à une entente prise antérieurement avec le gouvernement, Bill fut un des premiers à passer aux douanes. Malheureusement, son visa n'était toujours pas valide parce que son vaccin contre la fièvre jaune devait avoir été pris 12 jours avant qu'il ne pénètre dans le pays. Le Révérend Schoeman supplia les autorités de faire une exception, expliquant que des milliers de gens attendaient en ce moment même afin d'entendre parler cet homme. Finalement, l'Association Médicale Sud-africaine accepta de laisser entrer Bill dans la ville mais refusa de le laisser voyager ailleurs en Afrique du Sud avant une période de dix jours.

Aussitôt qu'ils quittèrent l'aéroport, Ern Baxter raconta à Bill ce qui s'était produit pendant les derniers trois jours. Lorsque Baxter avait atterri en Afrique du Sud, des centaines de gens attendaient à l'aéroport pour rencontrer l'évangéliste. Ils furent, bien sûr, très déçus d'apprendre que Bill avait été retenu à New York. Il n'y avait rien d'autre à faire que de poursuivre sans lui ; alors Baxter et Bosworth avaient tenu une réunion dans une des plus grosses églises de la ville.

Celle-ci ne pouvait contenir qu'une fraction des gens désirant y assister ; alors le lendemain, ils décidèrent de déplacer la campagne au Maranatha Park Tabernacle à environ 20 milles [30 km] des frontières de la ville. Ern Baxter dit : « Les foules comptent en moyenne plus de 10 000 personnes par soir. Frère Bosworth et moi avons prêché chacun notre tour, posant un fondement de foi dans les promesses de Dieu pour la guérison. Les gens sont très réceptifs et je pense que leur foi est mûre. La réunion sera presque terminée lorsque nous arriverons ce soir, mais vous aurez au moins la chance de saluer les gens et de leur dire quelques mots afin de les préparer pour la réunion de demain. »

« Cela me semble être un bon plan » dit Bill d'un ton las. Il étudiait les bâtiments qui bordaient les rues bien éclairées. « Je n'avais pas réalisé que Durban était une ville si moderne. Je pensais que tout serait un peu plus primitif. »

« Oh, Frère Branham, vous faites erreur, » dit le Révérend Schoeman. « Nous ne sommes pas à Durban, ceci est Johannesburg. »

« Ne sommes-nous pas en Rhodésie du Sud? » demanda Bill.

« Non, nous sommes en Afrique du Sud » répliqua M. Schoeman.

« Dans quelle partie de l'Afrique du Sud se trouve la Rhodésie du Sud alors? »

« Frère Branham, il n'y a pas de Rhodésie du Sud en Afrique du Sud. »

« Je suis confus. J'ai dit à ma femme de m'écrire à Durban, Rhodésie du Sud, Afrique du Sud. »

Le Révérend Schoeman se mit à rire. « Frère Branham, cela est la même chose que de vouloir envoyer une lettre à New York, au Canada. New York n'est pas une ville canadienne. La Rhodésie du Sud est un pays différent de l'Afrique du Sud. »

« Où est Durban alors? »

« Elle est sur la côte est, à environ 450 kilomètres au sud-est d'ici. »

« Ça fait combien de milles? »

« Environ 300 milles. »

« Mais, Durban est l'endroit où le Seigneur veut que j'aille. Quand nous y rendrons-nous? »

Le Révérend Schoeman eut l'air mal à l'aise. « Oh, vous allez vous y rendre » dit-il évasivement. « Ne vous en faites pas. » Puis il changea de sujet.

Le Maranatha Park Tabernacle n'était pas vraiment un auditorium ; c'était plutôt une énorme structure d'acier, sans mur, avec un toit galvanisé qui était jadis l'ancienne gare de Johannesburg. La Mission de la Foi Apostolique, qui était autrefois la plus grande dénomination pentecôtiste en Afrique du Sud, avait acheté ce parc pour le convertir en lieu de conférence. Le tabernacle couvrait maintenant une partie de la foule qui comptait environ 15 000 personnes.



L'équipe de William Branham en compagnie du Comité National responsable des arrangements de la campagne en Afrique.

Rangée d'en avant : A.W. Preller, F.F. Bosworth, A.J. Schoeman, William Branham, W.F. Mullan, and W.J. Ern Baxter  
 Rangée arrière : H.C. Phillips, E.D. Pettenger, D. Freeman, E. King, G. Vermeulen, J.W. Gillingham, J.H. Saayman, Julius Stadskev, Billy Paul Branham

La nationalité de la foule décontenança Bill parce qu'ils avaient tous l'air Européens. « Ces gens sont-ils tous des Africains? » demanda-t-il. « Je pensais que les Africains étaient noirs. »

« Oui, ce sont des Africains » expliqua Schoeman, « tout comme je suis Africain moi-même. Les Hollandais, les Français et les Anglais colonisèrent l'Afrique du Sud. L'Afrique du Sud compte environ 3 millions de gens de descendance européenne et 10 millions de non européens ; pas seulement ceux qui sont originaires de l'Afrique du Sud, mais aussi une très grande population d'immigrants venus de l'Inde. Comme notre pays est ségrégationniste, ces deux groupes ne se mêleront pas lors de la plupart de vos réunions. Mais nous avons inscrit à votre programme quelques réunions pour les autochtones, alors vous aurez ainsi l'occasion de leur prêcher à eux aussi. »

La foule se mit à s'exciter lorsqu'elle apprit que l'évangéliste américain était arrivé. Bill monta sur l'estrade et regarda la foule immense. « Bonsoir mes amis » dit-il dans le micro. Le Révérend Schoeman traduisait chaque phrase en Afrikaans, la langue officielle de la République de l'Afrique du Sud.

Bill ne parlait que depuis cinq minutes lorsqu'il vit un autobus bleu sortir de l'ombre des poutres du plafond et s'avancer lentement au-dessus de l'auditoire. L'autobus s'approcha assez de la plate-forme pour qu'il puisse y lire le mot « DURBAN » sur le panneau indiquant la destination située au-dessus du pare-brise. Puis, l'autobus quitta son champ de vision. Il continua à parler, racontant son voyage à la foule. « Vous voyez mes amis, je suis vraiment fatigué ce soir, épuisé

par mon vol d'avion. » Quelques minutes plus tard, il vit l'autobus bleu de nouveau, volant dans les airs depuis le fond du bâtiment cette fois. Il s'arrêta lorsqu'il atteignit le centre de l'auditorium. Un adolescent se déplaçant à l'aide de béquilles monta à l'intérieur. Bill put voir qu'une des jambes du garçon était au moins six pouces [15 cm] plus courte que l'autre. L'autobus poursuivit son trajet, ses roues roulant à quelques pieds [moins d'une dizaine de centimètres] seulement de la tête des gens. Il s'arrêta de nouveau près de l'estrade où Bill se tenait. La porte s'ouvrit et le même adolescent en sortit, cette fois-ci sans ses béquilles. Il marcha au-dessus des gens jusqu'à ce qu'il soit rendu à la mi-chemin du tabernacle, puis il disparut dans un éclat de lumière. Dans la réalité, le garçon en question se trouvait directement sous cette lumière.

Montrant le jeune homme du doigt, Bill dit : « Toi, en arrière, là...Le garçon portant une chemise blanche et des bretelles noires. Ne viens-tu pas de Durban? »

Bill n'était pas certain que le garçon comprendrait l'anglais ; mais celui-ci avait compris parce qu'il cria : « Oui, je viens de Durban. »

« Tu es infirme, n'est-ce pas? Une de tes jambes est plus courte que l'autre et tu dois te déplacer à l'aide de béquilles. »

« C'est précisément cela » s'écria l'adolescent.

« Il n'en est plus ainsi » dit Bill. « Tu es guéri. Jésus-Christ t'a guéri. »

Un murmure d'étonnement parcourut l'auditoire, mais rien ne se produisit tout de suite. La foule était si dense que le garçon ne pouvait pas mettre ses jambes à l'essai. Quelques hommes le soulevèrent donc, le transportèrent à travers la foule et le déposèrent, debout sur l'estrade, là où tous pourraient le voir. Lorsque les hommes le lâchèrent, le garçon se mit à ressentir des sueurs froides. Il fit un premier pas avec précaution, s'appuyant sur sa jambe infirme. Elle tint bon. Le pas suivant fut plus audacieux et il se mit bientôt à caracolier allègrement sans le moindre boitillement.

Pendant que l'auditoire louait le Seigneur, Julius Stadskev s'enquit de l'histoire du garçon. Son nom était Ernest Blom. Il était le plus jeune d'une famille de dix enfants, il était né infirme et il avait reçu les soins d'un spécialiste depuis l'âge de quatre ans. Pendant deux ans, il avait porté une orthèse de métal sans accuser la moindre amélioration. Un peu plus tard, le spécialiste avait suggéré une opération mais comme il n'y avait aucune garantie de succès, la famille refusa. Lorsqu'Ernest apprit que William Branham serait en Afrique du Sud, il ne pouvait tout simplement pas attendre que l'évangéliste soit à Durban. Il convainquit sa famille de l'amener à Johannesburg. Ernest dit que lorsque William Branham lui adressa la parole, il eut une drôle de sensation, comme si un courant d'eau froide traversait son corps. Il sut alors qu'il était guéri.

Pendant ce temps, Bill exhortait la foule à croire. « Voyez-vous ce que la foi en Jésus-Christ peut faire? Maintenant, notez bien : je ne suis pas contre les médecins. Je suis pour les médecins. Que Dieu les bénisse. Les médecins sont là pour vous aider. Mais ils ne prétendent pas vous guérir ; ils ne font qu'aider la nature. Dieu est le guérisseur. Si vous vous cassez le bras, le médecin peut le remettre en place ; mais qui est celui qui soude les os ensemble? Si vous vous

coupez la main, les médecins peuvent la recoudre, mais seulement Dieu peut cicatriser la peau. Et lorsque les médecins ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour vous, il est temps de regarder au Seigneur Jésus-Christ avec foi.

Pendant qu'il parlait, il vit une auto verte qui faisait des excès de vitesse au-dessus de la tête des gens. Amorçant un virage en roulant trop vite, l'automobile perdit contrôle et se mit à tourbillonner jusqu'à ce qu'elle frappe un arbre par derrière. Une ambulance arriva sur le site et l'unité de secours sortit une jeune adolescente blonde des débris. Bill entendit un des secouristes dire que le dos de la jeune fille était brisé à plusieurs endroits.

Lorsque la vision se termina, il examina la foule pour repérer cette fille mais il ne put la trouver. C'est alors que la colonne de feu étincela devant lui et demeura suspendue à quelques pieds [près d'une dizaine de centimètres] de l'estrade. Bill s'avança jusqu'au bord de la plate-forme et regarda en bas. Elle était étendue là sur une civière, si près de l'estrade qu'il n'aurait pas pu la voir s'il ne s'était pas avancé. Il lui donnait environ quatorze ans. Bill la montra du doigt et demanda : « Jeune fille, n'as-tu pas eu un accident récemment? »

« Oui » haleta-t-elle, l'excitation rougissant son visage.

« Tu étais dans une voiture verte qui a tournoyé plusieurs fois avant de frapper un arbre par derrière et ton dos est fracturé à trois endroits. » Puis Bill la vit en vision, marchant au-dessus de l'auditoire, les mains levées dans les airs et louant Dieu. Sans même l'ombre d'un doute il dit : « Dans le Nom de Jésus-Christ, lève-toi, car ainsi dit le Seigneur : "Tu es guérie." »

La mère de la jeune fille, qui se trouvait assise près de celle-ci, sauta sur ses pieds en protestant : « Non! Elle ne le peut pas! Elle n'a pas bougé depuis l'accident! Si elle bouge, le docteur a dit qu'elle mourrait! » Mais pendant que la mère protestait, sa fille s'était déjà levée de sa civière et marchait maintenant en poussant des cris de joie. Cela fit se retourner la mère. Lorsqu'elle vit sa fille se tenir debout près d'elle, la mère s'évanouit et s'écroula sur la civière qu'avait occupée sa fille.

Spontanément, la foule éclata de louanges envers Dieu. Sentant qu'il était temps de clore le service en offrant une prière générale pour les malades, Bill demanda à tout le monde de poser la main sur la personne voisine et de prier pour ceux qui étaient autour d'eux. Pendant que l'auditoire priait avec ferveur, Bill eut une vision d'une femme qui était guérie d'arthrite. Lorsque la vision se termina, il la repéra dans la foule et la désigna. Elle lui fit un signe de confirmation. Se sentant étourdi, Bill failli s'évanouir sous la pression. Il sentit vaguement des bras forts le supporter et l'entraîner hors du tabernacle pour le faire monter dans une voiture.

Après la réunion, le Révérend Schoeman amena Ern Baxter et Bill chez lui afin qu'ils puissent profiter d'une bonne nuit de repos. Pendant le trajet, Schoeman leur exprima à quel point il était merveilleux de voir ces miracles et combien il était excité au sujet des réunions. Bill n'était pas dupe. Il pouvait percevoir le scepticisme de cet homme aussi clairement qu'on pouvait repérer une piste d'éléphants dans la savane. Ce scepticisme ne le surprit ni ne le découragea. Il était habitué à rencontrer cette attitude parmi les chrétiens éduqués qui se demandaient si le discernement était un genre de truc élaboré, peut-être de la télépathie mentale ou de la



psychologie de masse, utilisant la puissance de suggestion pour manipuler les foules. Il ne s'inquiétait habituellement pas des sceptiques. Mais cet homme était à la tête du comité qui était en charge des réunions de Bill en Afrique du Sud. Si le Révérend Schoeman demeurait sceptique, cela pourrait créer certains problèmes.

**MÊME SI** quatre dénominations pentecôtistes étaient les principaux commanditaires des campagnes de Bill en Afrique du Sud, (La Mission de la Foi Apostolique, les Assemblées de Dieu, le mouvement Pentecôtiste de la sainteté et l'Église du Plein Évangile), plusieurs autres dénominations collaboraient ensemble à différents degrés. À l'exception de l'Église Hollandaise Réformée qui ne croyait pas en la guérison divine. Un ancien de l'Église Hollandaise Réformée brava pourtant la critique de ses pairs et assista à cette première réunion à Johannesburg où il étudia l'évangéliste américain d'un œil critique. Lorsqu'il vit le discernement révéler le problème de parfaits étrangers, il fut convaincu qu'il s'agissait là de la main de Dieu. Sur le chemin du retour, il s'arrêta pour partager son enthousiasme avec un de ses amis qui était un ministre de l'Église Hollandaise Réformée.

Son ami le réprimanda d'être si naïf, disant : « Branham est inspiré du diable. Il n'est rien d'autre qu'un devin déguisé en prédicateur. Ne t'approche pas de lui. »

L'ancien quitta la maison du ministre le cœur en détresse. Il s'agenouilla sous un pêcher non loin de la porte de son ami et pria : « Dieu, je crois que ce que j'ai vu ce soir est réel et que Frère Branham dit la vérité parce que personne d'autre que Toi ne pourrait accomplir ces miracles. Je le crois, mais pas mon ami. À quel point est-il important qu'il le voie aussi? »

Soudainement, il sentit une main brûlante lui agripper l'épaule. Sautant sur ses pieds, il se retourna pour voir qui l'avait touché. Il n'y avait personne ; du moins, pas le genre de personne à laquelle il se serait attendu. Une bande verticale de lumière d'environ un pied [30 cm] de long était suspendue dans les airs. Pendant qu'il observait, la lumière prit de l'expansion et se divisa en deux, puis un grand homme vêtu d'une tunique blanche et portant des cheveux noirs qui tombaient sur ses épaules en sortit. L'ancien retint son souffle jusqu'à ce que l'homme parle.

« *Va* » dit l'homme vêtu de blanc, « *Dis à ton ami qu'il ne doit pas condamner cet homme, parce que c'est maintenant l'heure de la visitation.* » Puis il disparut.

L'ancien se mit à courir vers la maison de son ami et entra comme un coup de vent, criant : « Je viens de voir un ange! Il m'a rencontré à l'extérieur et m'a dit de te dire que nous sommes maintenant à l'heure de la visitation. Il a mis sa main sur mon épaule et ça m'a brûlé. »

Bien sûr, le ministre était toujours sceptique. Mais lorsqu'il regarda le dos de son ami, il fut éberlué de voir l'empreinte d'une main d'homme estampée sur le tissu blanc! Cela le convainquit.

**LE LENDEMAIN MATIN**, les trois américains rencontrèrent leur hôte dans la salle à manger. « Bonjour Frère Schoeman » dit Bill joyeusement en s'asseyant à la table. « Il fait vraiment beau aujourd'hui. »

M. Schoeman était un grand homme mince qui avait le front chauve, une moustache grise et portait des lunettes aux épaisses montures de plastique. Il ajusta sa serviette de table sur ses genoux et répondit : « Oui, c'est une belle journée. Souvenez-vous que c'est le début de l'été ici. Nos saisons sont à l'opposé des vôtres. »

Sentant intuitivement le doute qui troublait toujours les pensées de Schoeman, Bill pria silencieusement : « Seigneur, si Tu pouvais m'aider à le secouer un peu et le convaincre, cela aiderait beaucoup parce qu'il est le président du comité qui parraine mes réunions ici. »

Ils continuèrent à déjeuner et à bavarder jusqu'à ce que Bill sente l'onction du Saint-Esprit. Bientôt, une vision apparut. Il vit M. Schoeman et une fillette assise dans un bureau de médecin en train d'écouter les explications du médecin. Le tout se déroulait comme dans une pièce de théâtre miniaturisé. Sur le mur derrière eux, un calendrier indiquait le mois d'avril 1951.

« Frère Schoeman, votre petite fille s'appelle Andrea, n'est-ce pas? »

Surpris, M. Schoeman échappa sa fourchette. Elle tinta contre son assiette et tomba sur le sol. « Oui, Frère Branham. Comment le savez-vous? »

« Vous l'avez presque perdue il y a six mois, n'est-ce pas? Quelque chose n'allait pas avec sa gorge. Ils l'opérèrent et lui enlevèrent les amygdales mais ce ne fut pas vraiment un succès. Elle a de la difficulté à avaler depuis ce temps, n'est-ce pas juste? »

« Frère Branham, c'est tout à fait vrai. Le Seigneur vous a-t-il montré quelque chose concernant son futur? »

« Oui. Ne vous inquiétez pas. Tout ira bien. »

La chaise de Schoeman grinça contre le plancher alors qu'il se penchait pour ramasser la fourchette qui était tombée sous la table. Puis il dit : « Frère Branham, j'ai une confession à vous faire. Jusqu'à maintenant, j'étais plutôt sceptique à votre sujet. Mais je sais maintenant que tout ce que j'avais entendu dire est bel et bien véridique. »

Lorsque le journal du matin arriva, Schoeman fut surpris de lire l'histoire de l'ancien de l'Église Hollandaise Réformée qui prétendait qu'un ange lui avait touché l'épaule le soir précédent. Le journal contenait même la photographie de la chemise blanche avec l'empreinte d'une main d'homme estampée sur le tissu de l'épaule de la chemise. « Frère Branham, vous devriez lire ceci! »

« Je suis déjà au courant, Frère Schoeman. Le Seigneur me l'a montré en vision. Si vous vous procurez la chemise, vous allez voir que ma main gauche correspond exactement à l'empreinte sur le tissu. »

Le Révérend Schoeman contacta les bureaux du journal et un reporter arriva bientôt avec la chemise. L'empreinte brûlée était parfaitement visible sur le dos de la chemise. Bill posa sa main sur l'empreinte et ajusta ses doigts pour qu'ils soient alignés avec le modèle. Sa main correspondait exactement à l'empreinte. Comme il l'avait affirmé.

## Chapitre 58

# Satan fait jouer son piège

### 1951

**L**A VILLE DE JOHANNESBURG fut secouée par le choc sismique du ministère de William Branham, envoyant des secousses spirituelles à travers toute l'Afrique du Sud. Ceux qui avaient assisté à la première réunion appelèrent leurs familles et leurs amis pour leur raconter ce qu'ils y avaient vu. Les foules étaient plus nombreuses à chaque soir. Le mardi soir 8 octobre 1951, le troisième soir de Bill en ville, plus de 17 000 personnes s'entassèrent au parc Maranatha pour assister au discernement. Plusieurs y arrivèrent malades pour en repartir guéris. Presque tous en revinrent excités, répandant la nouvelle qu'un prophète visitait l'Afrique et que Jésus-Christ était dans ce prophète, accomplissant les mêmes œuvres qu'Il faisait alors qu'Il marchait en Palestine, guérissant les malades, les boiteux, les sourds, les muets, les aveugles et révélant les secrets des cœurs. Rien ne semblait impossible.

Le mercredi matin, l'Association Médicale de l'Afrique du Sud invita Bill à prendre le petit-déjeuner. Leur porte-parole dit : « Révérend Branham, plusieurs médecins d'Afrique du Sud sont chrétiens. Nous sommes devenus médecins parce que nous voulions aider les gens. Au début, nous nourrissions des soupçons à votre égard, pensant que vous prêcheriez peut-être la doctrine de la Science Chrétienne par laquelle les médecins et les médicaments sont mauvais et doivent être évités. Il est maintenant évident que vous donnez votre appui aux médecins. Nous croyons dans la guérison divine de la façon dont vous la prêchez. Révérend Branham, même si la période d'incubation de votre vaccin contre la fièvre jaune n'est pas terminée, nous vous donnons quand même la permission de voyager à travers le pays. Non seulement cela, mais nous ouvrons les portes de nos hôpitaux et si certains de nos patients veulent assister à vos réunions, nous prendrons les dispositions nécessaires pour qu'ils puissent s'y rendre. »

Après le repas, Ern Baxter vint rencontrer Bill et lui dit : « Frère Branham, j'ai des nouvelles pour vous. Je sais que vous voulez aller à Durban, mais au lieu de nous y rendre tout de suite après Johannesburg, le Comité National a préparé un itinéraire qui va nous amener à 1 000 milles [1 600 km] au sud, à Capetown, puis le long de la côte est vers Durban. Qu'en pensez-vous? »

« Cela ne me dérange pas » dit Bill, « en autant que nous allions à Durban parce que c'est là que je me sens conduit à aller. Quand partons-nous? »

« Après-demain. »

Là, Bill sentit que quelque chose clochait puisqu'ils venaient tout juste de commencer les réunions à Johannesburg. Ils avaient non seulement l'appui de l'association médicale locale mais

ils bénéficiaient aussi de bons rapports avec la presse ; quelque chose qui se produisait rarement. Les réunions se déroulaient extrêmement bien. Les foules étaient plus nombreuses à chaque soir et le nombre de miracles et de guérisons allait en s'accroissant. Pourquoi devraient-ils partir si tôt? Cela n'avait pas de sens selon Bill, mais il n'en parla à personne. Après tout, il était l'invité de l'association ministérielle de l'Afrique du Sud et il lui semblait normal qu'il les laisse faire les arrangements.

Cette nuit-là, après la réunion, Bill s'endormit d'un sommeil agité. Un cri strident le réveilla vers 2 du matin. Il se dirigea vers la fenêtre de sa chambre d'un pas chancelant pour voir quelle sorte d'oiseau pouvait bien avoir un sifflement aussi étrange. Tout ce qu'il put voir fut le balancement des roseaux dans la brise. Il retourna donc dans son lit mais il ne parvint pas à s'endormir. Pensant qu'un peu de lecture l'aiderait à s'endormir, il alluma la lampe de chevet et ouvrit sa Bible.

Soudainement, sa peau se mit à lui picoter et il put sentir les cheveux de sa nuque se hérissier. Levant les yeux de sa Bible, il vit l'ange du Seigneur se tenant dans le centre de la pièce, sa tunique blanche scintillant dans la lumière émise par la lampe de chevet. La brise pénétrant par la fenêtre ouverte faisait ondoyer la longue chevelure noire de l'ange. Même dans la dimension du naturel, il avait une carrure imposante : mesurant six pieds [1,80 m] et pesant au moins 200 livres [90 kg]. Dans la dimension surnaturelle, il était carrément intimidant. Bill sentit sa poitrine se resserrer sous l'effet de la peur.

L'ange croisa ses bras sur sa poitrine, regarda Bill sévèrement et dit : *« Ne va pas à Capetown avec ces hommes. Demeure à Johannesburg pour deux autres semaines de réunions. Demain tu rencontreras un homme... »*

Pendant que l'ange parlait, la pièce devint floue, comme une aquarelle sur laquelle on aurait appliqué trop d'eau. Lorsque les couleurs figèrent, Bill se retrouva en face d'un caucasien bronzé et vigoureux, d'environ 50 ans. Il avait de petites oreilles et un nez large et plat. Il portait un chapeau safari penché sur un côté de sa tête avec un ruban de chapeau en peau de léopard. La vision montrait cet homme en train de faire un rêve choquant.

L'ange dit : *« Son nom est Sidney Jackson et il a une ferme dans le nord. Il est un excellent chasseur et peut t'emmener faire un safari. Après les deux semaines à Johannesburg, tu dois prendre dix jours pour aller à la chasse avec Sidney Jackson. Puis rends-toi directement à Durban et restes y jusqu'à ce que je te le dise. Si tu fais ces choses, je te donnerai le pays. »*

« Comment ferai-je pour convaincre les autres? Leur itinéraire est déjà établi. »

« Afin qu'ils sachent que c'est la volonté du Seigneur, demain le Révérend Schoeman t'amènera à Johannesburg... » La scène changea et Bill vit le coin d'une rue près d'un parc. Les parois d'un fossé étaient bordées de fleurs colorées. Une femme noire vêtue de mauve se tenait près du coin de la rue. L'ange dit : *« Fais remarquer cette scène au Révérend Schoeman. Après cela, ils t'emmèneront à Pretoria... »* La scène changea et ils se retrouvèrent près d'une autoroute sur le bord de laquelle une jeune fille noire vendait des perles. Ses cheveux étaient rasés sur un côté de sa tête, révélant une vilaine cicatrice. Pendant qu'il regardait ses perles, Bill entendit le cri perçant d'un oiseau qui

traversait la rue en volant. L'ange dit : « *Rappelle à Ern Baxter que tu lui avais dit que ces choses allaient se produire afin qu'il sache que c'est le "Ainsi dit le Seigneur". Lorsque vous serez rendus à Pretoria, ils t'amèneront prier pour un homme qui pense avoir le cancer de la hanche, mais il se trompe. Il souffre d'une erreur chirurgicale. Lors d'une opération récente, le scalpel du chirurgien a glissé et a sectionné la mauvaise partie. Ne prie pas pour cet homme car il va mourir.* »

La vision se dissipa et Bill se retrouva là où tout avait commencé, assis dans son lit, le dos appuyé contre la tête de lit, la Bible ouverte sur ses genoux et la sueur coulant le long de ses tempes. L'ange du Seigneur était parti.

Bill courut à la chambre voisine pour raconter la vision à son gérant de campagne. « Frère Baxter, réveillez-vous. L'ange du Seigneur vient de me rencontrer et il m'a dit de ne pas suivre l'itinéraire établi par le Comité National. »

Les yeux mi-clos, Ern Baxter acquiesça et marmonna : « Eh bien, vous allez devoir le dire à Frère Schoeman demain matin. »

Le lendemain matin, Bill partit à la recherche du Révérend Schoeman. Il le trouva juste au moment où celui-ci s'apprêtait à aller faire une course. Bill demanda s'il pouvait y aller avec lui. Lorsqu'ils eurent terminé et furent sur le chemin du retour, Bill raconta à son hôte la visite de l'ange. « Alors vous voyez, Frère Schoeman, vous allez devoir annuler votre itinéraire. »

Schoeman se passa la main sur son front chauve. « Frère Branham, je ne peux pas faire cela. Toutes les dates sont établies et les arrangements sont pris. Nous partons demain pour Klerksdorp. Nous ne pouvons pas annuler sans raison valable. »

« Mais nous avons une bonne raison, une très bonne raison. Le Seigneur m'a dit de ne pas y aller. »

« Je suis désolé Frère Branham, mais nous devons garder cet itinéraire. Nous avons déjà dépensé des milliers de dollars en publicité et les gens vous y attendent. »

Bill insista sur le fait que l'itinéraire devait être annulé mais Schoeman ne voulut rien entendre. Ils tergiversèrent longtemps, répétant chacun les mêmes arguments. Finalement, Bill se mura dans un silence frustré. Pour l'instant, il tournait en rond, mais il n'avait pas encore eu recours à la preuve que l'ange lui avait donnée. Il gardait ça pour le petit-déjeuner.

Lorsqu'ils arrivèrent à sa propriété, Schoeman tourna dans son entrée de cour et ils se mirent à descendre la longue allée. Avant qu'ils n'atteignent la maison, ils croisèrent un couple entre deux âges qui marchait dans la direction opposée. Aussitôt qu'ils arrivèrent vis-à-vis du couple, Bill reconnut l'homme. « Frère Schoeman, arrêtez! »

Surpris, Schoeman freina brusquement. Bill bondit hors de la voiture et alla se présenter au couple. « Bonjour, je suis Frère Branham. »

« Frère Branham, je suis venu ici pour vous rencontrer. Mon nom est... »

« Je sais » l'interrompit Bill. « Votre nom est Sidney Jackson. L'ange du Seigneur m'a dit que je devais aller me reposer à votre ferme pour un certain temps. Il m'a également dit que vous

m'aviez vu en train de fumer lors d'un rêve ; mais je vous assure que je n'ai pas fumé de cigarette. Par ce rêve, le Seigneur vous montrait que je Lui serais désobéissant si je faisais ce que le Comité National veut que je fasse. Je vous raconterai cela plus en détails un peu plus tard. Pourquoi ne viendriez-vous pas prendre le petit-déjeuner avec nous? »

« Avec plaisir » répondit Jackson, la stupéfaction imprimée sur son visage.

« Très bien. En passant, Marrion est mon deuxième nom. »

Sidney Jackson ouvrit la bouche comme s'il s'apprêtait à dire quelque chose, mais il était trop ébahi pour dire quoi que ce soit.

Après le petit-déjeuner, Bill déclara : « J'ai une annonce à faire. Nous ne devons pas prendre l'itinéraire vers Klerksdorp. Le Seigneur m'a dit de demeurer à Johannesburg pour deux semaines de plus puis d'aller à la ferme de M. Jackson et de chasser avec lui pour me permettre de me reposer pendant dix jours. Je dois ensuite aller directement à Durban pour y rester jusqu'à ce que le Seigneur m'appelle. J'ai le pressentiment que je demeurerai à Durban environ un mois. »

Ce fut un moment où tout le monde se sentit mal à l'aise. Ern Baxter dit : « Frère Branham, je n'y vois aucun problème, mais vous allez devoir obtenir l'assentiment du Comité National. »

« Je l'ai dit à M. Schoeman et il est le président du comité ; alors ils doivent bien le savoir. »

Bill se tourna vers le Révérend Schoeman et dit : « Afin que vous sachiez que ceci est la vérité, aujourd'hui, lorsque nous nous rendrons en ville, nous verrons une femme noire vêtue d'une chemise mauve. »

Une expression incrédule se dessina sur les traits du Révérend Schoeman. « Frère Branham, j'ai vécu ici toute ma vie et je n'ai jamais vu de femme indigène portant du mauve. »

« Eh bien, vous en verrez une aujourd'hui. Elle se tiendra près d'un parc où il y a beaucoup de bancs et de gens vendant des fleurs. »

Schoeman sourcilla. « Je sais où se trouve ce parc. »

« Nous passerons près de ce parc aujourd'hui » dit Bill. « Un peu plus tard, Frère Baxter et moi, nous nous rendrons à Pretoria et nous arrêterons sur le bord de la route où une jeune fille noire vendra des perles. Elle aura un côté de la tête rasé, dévoilant une vilaine cicatrice. Pendant que nous achèterons des perles à son stand, un drôle d'oiseau volera au-dessus de la route. Ces signes vous démontreront que je vous dis la vérité. Le Seigneur ne veut pas que nous prenions cet itinéraire vers le sud. »

Le Révérend Schoeman tenta de s'esquiver en disant : « J'en parlerai aux autres membres du comité et je verrai ce qu'ils en diront. »

Ils furent ensuite occupés à autre chose. Vers 10 h, M. Schoeman demanda à Bill s'il voulait venir avec lui au centre-ville. Ils arrêtaient au bureau de Schoeman en passant. Sur le chemin du retour, Bill remarqua le parc qu'il avait vu dans la vision de la veille. Tapotant l'épaule du

Révérend, Bill lui fit remarquer une femme indigène vêtue de mauve. Tout ce que Schoeman trouva à dire fut : « Dites donc!, comme c'est particulier. »

Lorsqu'ils arrivèrent à la propriété de Schoeman, Bill rencontra Justus du Plessis, l'homme qui allait lui servir d'interprète en Afrikaans pour le reste de son séjour en Afrique du Sud. Du Plessis était élégamment vêtu d'un complet trois pièces. Avec son front chauve et ses joues creuses, il ressemblait beaucoup à M. Schoeman, sauf pour les lunettes et la moustache. Du Plessis et Schoeman s'en allaient à Pretoria (qui était à environ 29 milles [47 km] de Johannesburg) prier pour un homme mourant. Ils demandèrent à Bill s'il voulait les accompagner. Bien sûr qu'il le voulait. Ern Baxter se joignit au groupe. Pendant le trajet, Justus du Plessis expliqua à ses passagers américains quelques coutumes de la culture sud-africaine. « Il y a habituellement des douzaines de vendeurs autochtones le long de cette autoroute. Ils montent des stands le long de la route en espérant vendre aux automobilistes leurs petites fabrications artisanales. Nous allons nous arrêter pour parler à quelques-uns d'entre eux et voir ce qu'ils ont à vendre. Vous aimeriez peut-être y acheter des souvenirs. »



**Sidney Jackson et son épouse**

Bill donna malicieusement un petit coup de coude à son gérant, mais il ne dit rien à Justus du Plessis à propos de la vision qu'il avait eue la veille. Ils couvrirent mille sur mille [kilomètre sur kilomètre] sans croiser le moindre vendeur. « C'est étrange » dit du Plessis. « Il y a habituellement plusieurs kiosques à cet endroit. » La conversation dévia ensuite vers d'autres

sujets. Plusieurs milles [kilomètres] plus loin, ils croisèrent une jeune fille assise près d'un petit stand le long de l'autoroute. Du Plessis était tellement occupé à parler qu'il passa tout droit sans même la remarquer. À un demi-mille [800 m] plus loin, il arrêta de parler assez longtemps pour que Bill puisse lui mentionner la vendeuse qu'ils avaient croisée. Se rappelant sa promesse, du Plessis fit demi-tour.

La jeune indigène vendait des perles sculptées à la main. Son visage était assez difficile à oublier dû à une cicatrice qui plissait la peau sur un des côtés de son front. Ern Baxter prit une photo d'elle. Il entendit alors un cri perçant et se retourna pour apercevoir un oiseau multicolore volant au-dessus de la route. Il dit : « Regardez, Frère Branham, n'est-ce pas là un drôle d'oiseau? »

« C'est un paon sauvage » dit Schoeman.

Montrant du doigt la jeune fille à la cicatrice, Bill demanda à ses compagnons : « Vous souvenez-vous de la vision que je vous ai racontée ce matin? »

Baxter enleva ses lunettes. Ses yeux étaient arrondis d'étonnement. « Frère Branham, c'est exactement comme vous nous l'aviez prédit. »

Regardant le président du conseil directement dans les yeux, Bill déclara : « Frère Schoeman, je ne peux pas prendre cet itinéraire demain. Je suis désolé si cela interfère avec vos ministres et leurs plans, mais le Seigneur m'a dit de ne pas y aller. »

M. Schoeman soupira d'exaspération. « Frère Branham, nous devons suivre cet itinéraire. »

« Oh, vous le devez peut-être, mais pas moi. » Bill leur tourna les talons et se dirigea vers la voiture.

Ern Baxter le rattrapa et lui murmura : « Frère Branham, si nous étions en Amérique, j'aurais l'autorité en tant que gérant de campagne de dire non, nous ne suivrons pas cet itinéraire vers le Sud. Mais nous sommes ici à la merci de ces ministres. Ils ne comprennent pas comment le Seigneur vous guide par visions. Je suis avec vous à 100 pour cent ; mais que ces hommes puissent comprendre cela, c'est tout à fait différent. »

« Eh bien, qu'ils le comprennent ou non, je sais ce que le Seigneur m'a dit et c'est ce que j'ai l'intention de faire. »

Le lendemain matin, vendredi le 12 octobre 1951, Bill se réveilla au son de moteurs qui tournaient. Toujours vêtu de son pyjama, il déambula lentement vers le couloir d'entrée pour voir ce qui se passait. Il fut surpris d'apprendre que ses escortes étaient arrivées pour le conduire dans le Sud.

Justus du Plessis était aussi surpris. « N'êtes-vous pas prêt à partir, Frère Branham? »

« Non, monsieur. Je n'ai même pas fait mes bagages. Je n'ai pas l'intention d'aller où que ce soit. »



« Vous feriez mieux de faire vos bagages » dit le Révérend Schoeman. « Nous partons pour Klerksdorp aussitôt que vous serez prêt. »

Bill tint bon. « Je n'ai pas besoin de faire mes bagages avant au moins deux semaines et lorsque je le ferai, ce sera pour aller à la ferme de Jackson chasser le lion. En attendant, je continuerai de tenir des réunions ici à Johannesburg. »

Schoeman secoua la tête. « Nous avons déjà annulé les réunions ici. »

« Vous avez annulé les réunions? » Cela laissa Bill sidéré. Il n'avait pas prévu cette tactique et se sentait complètement désarçonné. « C'est ridicule. Le Seigneur nous a bénis ici et nous a dit de rester. Notre place est ici. »

« Il est trop tard pour changer les plans maintenant » dit du Plessis. « Tous ces gens sont retournés chez eux. Mais il y a d'autres foules qui nous attendent à Klerksdorp. »

« Klerksdorp compte combien d'habitants? »

« C'est une petite ville d'environ 30 000 habitants » répondit Schoeman.

Bill en fut bouche bée. Était-il possible de manquer de perspicacité à ce point? « Johannesburg compte 500 000 personnes » leur fit-il remarquer. « Pourquoi allons-nous dans un endroit aussi petit que Klerksdorp? »

« Nous avons promis au Frère Fourie que nous vous amènerions dans sa ville » expliqua le Révérend Schoeman, ajoutant à la hâte : « mais nous nous attendons à des foules de dix à quinze mille personnes, la plupart d'entre elles venant de la campagne environnante. »

Cette nouvelle renversa Bill davantage. « Où allez-vous les installer? Où vont-ils manger? »

Les ministres se mirent à remuer et à se lancer des regards embarrassés. Le Révérend Schoeman finit par admettre : « Nous ne le savons pas, mais nous avons promis au Frère Fourie que nous serions là pour le 12 octobre ; alors nous devons partir aujourd'hui. Et comme les réunions ici sont officiellement terminées, vous feriez aussi bien de venir avec nous. »

Bill ne savait plus que faire. À quoi bon demeurer à Johannesburg si les réunions étaient annulées? Il monta à sa chambre et fit ses bagages à contrecœur.

Ils étaient trois voitures à parcourir les 100 milles [160 km] au sud-ouest jusqu'à Klerksdorp. Ern Baxter, Fred Bosworth, Julius Stadsklev et Billy Paul Branham voyageaient dans la deuxième automobile. Bill était dans la voiture de tête avec Justus du Plessis, le Révérend Schoeman et deux autres membres du Comité National. C'était une magnifique journée ensoleillée. Le Révérend Schoeman, Justus du Plessis et les deux autres membres du comité parlaient avec animation des choses merveilleuses que Dieu avait accomplies à Johannesburg. De son côté, Bill était assis tranquille et ruminait sa désobéissance à la volonté du Seigneur. Il pria silencieusement : « Père Céleste, je veux aller à Durban comme Tu me l'as montré, mais je suis à la merci de ces hommes. Veux-tu me pardonner ma désobéissance? »

Il ne se sentait pas pardonné. Son sentiment de culpabilité augmentait à chaque mille [kilomètre] qu'ils parcouraient, jusqu'à ce qu'il ne soit plus capable de le supporter. « Arrêtez! » ordonna-t-il.

Le chauffeur arrêta la voiture sur le bord de la route. « Que se passe-t-il Frère Branham? »

« Je ne peux pas aller plus loin. Frère Schoeman, vous allez devoir me ramener à Johannesburg. Le Seigneur me dit de ne pas continuer. »

Les deux autres autos s'étaient arrêtées derrière la première voiture. Le Révérend Schoeman alla à la rencontre de Baxter et Bosworth et leur dit : « Il refuse d'aller dans le Sud. Vous allez devoir lui faire entendre raison. »

Ern Baxter et Fred Bosworth sortirent de l'automobile et rejoignirent Bill. Les autres ministres se rassemblèrent autour d'eux. Baxter demanda : « Frère Branham, quel est le problème? »

« Frère Baxter, je suis sensé tenir des réunions à Johannesburg pour les deux prochaines semaines, puis je dois aller chasser avec le Frère Jackson pendant dix jours et par la suite, je me rendrai directement à Durban. Si je vais à Klerksdorp, je serai désobéissant au Seigneur. »

Personne dans ce groupe ne croyait au ministère de Bill avec plus de ferveur que Fred Bosworth, un ministre vétérinaire de 74 ans qui avait lui-même tenu de grandes campagnes de guérison divine dans les années vingt et trente. Après avoir assisté à une des réunions de Bill en 1948, il avait été si impressionné qu'il avait abandonné toute idée de retraite pour devenir le gérant de campagnes de Bill. Et maintenant, contrairement à son habitude, il prit pour l'autre parti. « Frère Branham, vous faites erreur. Si vous allez dans le Sud avec ces hommes, je crois que vous allez voir infiniment au-delà de tout ce que vous pourriez demander ou penser. » Citant les écritures en Éphésiens 3:20.

Bill ressentit ces paroles comme un traître coup de couteau entre les côtes. « Papa Bosworth, je n'en reviens pas! De toutes les fois où vous vous êtes tenu sur l'estrade pour m'entendre dire "ainsi dit le Seigneur", me suis-je jamais trompé? »

Détournant ses yeux du regard accusateur de Bill, Bosworth murmura : « Eh bien, cette fois-ci, je crois que vous faites erreur. »

Les ministres sud-africains commencèrent à se sentir vexés. Un homme dit avec colère : « Pensez-vous être le seul à qui Dieu parle? »

Bill répondit sèchement : « Korée eut cette idée un jour et il dit la même chose à Moïse, mais la terre se fendit et engloutit Korée<sup>27</sup>. Je ne sais pas ce que Dieu vous a dit à vous, mes amis. Tout ce que je sais est ce qu'Il m'a dit à moi. »

« Dieu nous a dit de suivre cet itinéraire » coupa le ministre.

« Et Dieu m'a dit de ne pas le suivre » insista Bill.

---

<sup>27</sup> Nombres 16

Et la dispute continua. Finalement, Ern Baxter prit Bill à part et lui murmura : « Frère Branham, nous sommes dans une situation délicate. Nous n'avons ni argent ni autres ressources, alors nous devons régler ce différend de façon diplomatique. J'aimerais que vous ne parliez pas autant de ce voyage de chasse parce qu'ils vont vraiment commencer à penser que vous n'êtes venu en Afrique que pour faire un safari. La moitié de ces ministres pensent qu'il est mal pour un chrétien de chasser. Lorsque vous mentionnez la chasse, ils songent aux milliers de gens désirant la prière et ils pensent que vous êtes dans l'erreur. »

Bill répondit d'une voix assez forte pour que tous l'entendent : « Si je ne chassais plus de toute ma vie, cela ne me dérangerait pas. Tout ce que je veux est de faire ce que Dieu m'a montré. Frère Baxter, vous avez été avec moi assez souvent pour savoir que lorsque j'ai une vision et que je vous dis quelque chose dans le Nom du Seigneur... »

Ern Baxter l'interrompit : « Frère Branham, si vous suivez une vision, je ne ferai plus d'oppositions. Peu importe ce que vous déciderez, je serai de votre côté. » Il jeta un coup d'œil nerveux au groupe de ministres qui se tenaient près des voitures. « Mais comme vous êtes pris avec ce Comité National et qu'il se fait tard en après-midi, ne pourriez-vous pas continuer jusqu'à Klerksdorp et prier pour les gens là-bas? Vous pourriez ensuite retourner à Johannesburg si c'est ce que vous voulez. »

Un bosquet de caroubiers projetait de l'ombre sur cet endroit précis où l'autoroute amorçait une courbe. Bill étendit la main et arracha les feuilles d'une branche un peu plus basse, les enferma dans son poing, retourna vers les automobiles qui attendaient et les lança aux pieds des ministres qui s'y trouvaient. « D'accord » dit-il les larmes aux yeux, « nous nous rendrons à Klerksdorp pour la réunion de ce soir. Mais rappelez-vous, ainsi dit le Seigneur : "À partir de maintenant, nous sommes en dehors de la volonté de Dieu et nous ne rencontrerons rien d'autre que des problèmes jusqu'à ce que nous retournions à Johannesburg." »

Aussitôt qu'ils arrivèrent à Klerksdorp, ils découvrirent à quel point la campagne de Bill à Johannesburg avait remué le reste de l'Afrique du Sud. Plus de 10 000 personnes (de descendance européenne) s'étaient rendues dans cette petite ville provinciale, dépassant de beaucoup la capacité de la communauté à rencontrer leurs besoins. En apercevant les centaines de tentes et de petits campements improvisés dressés un peu partout sur les collines et dans les champs, le chauffeur de Bill commenta, tout excité : « Il semble que nous allons avoir une bonne réunion ce soir. » Bill secoua la tête, se sentant désolé pour ces pauvres gens ; plusieurs d'entre eux étant malades, se tenant à découvert à la merci du climat.

Ils se rendirent chez le Pasteur P.F. Fourie où ils allaient séjourner. Ce soir-là, le frère Bosworth entama la campagne de Klerksdorp. Toutefois, avant même que Bill ne puisse quitter la maison de Fourie pour se rendre à la réunion, une tempête tropicale s'abattit sur la contrée. Le tonnerre retentissait comme des coups de canons et une pluie torrentielle martelait les pelouses. La réunion fut annulée à la hâte mais il était tout de même passé minuit lorsque Baxter, Bosworth et les autres ministres revinrent.

« Oh, là, là, nous avons essayé ce soir, » dit Fred Bosworth en retirant son manteau et son chapeau détrempés.

« Ne vous avais-je pas dit que cela arriverait? » dit Bill. « Le Seigneur m'a dit de ne pas venir ici. Je suis en dehors de Sa volonté. Je dois retourner à Johannesburg. »

Les ministres sud-africains n'étaient pas d'accord. L'un d'eux répondit : « Nous ne pouvons pas retourner. Nous avons fait des promesses et nous devons les tenir. »

« De plus » ajouta un deuxième, « nous sommes accoutumés aux tempêtes de ce genre. Celle-ci se déchaînera toute la nuit mais demain, tout sera revenu à la normale. »

La tempête fit bel et bien rage pendant la nuit mais le petit matin se montra clair et prometteur. Ce soir-là pourtant, alors qu'ils s'apprêtaient à amener Bill à la réunion, une masse d'air froid anormale pour la saison s'abattit sur la ville. La température descendit presque jusqu'au point de congélation et un vent glacial se mit à souffler avec force. La réunion fut annulée de nouveau.

« Ne vous l'avais-je pas dit? » demanda Bill. « Demain soir, ce sera un tremblement de terre. »

Les membres du Comité National se regardèrent nerveusement. Ils prenaient maintenant en considération les mises en garde de cet homme inhabituel qui disait avoir été visité par un ange. Justus du Plessis demanda : « Voulez-vous vraiment dire qu'il y aura un tremblement de terre demain? »

« Je ne sais pas s'il y en aura un ou pas » rectifia Bill. « J'ai seulement voulu dépeindre la situation. Assurément, quelque chose de grave se produira parce que nous sommes en dehors de la volonté de Dieu. »

Mme Fourie leur servit à boire puis s'assit à la table pour écouter la conversation. Bill se pencha vers l'avant et dit que plus tôt en après-midi, il avait eu une vision concernant Mme Fourie mais qu'il ne pouvait pas en parler avant que tout le monde ne soit assis autour de la table, exactement comme la vision l'avait montré. Il raconta quelques événements qui s'étaient produits pendant l'enfance de Mme Fourie puis, il lui dit qu'elle avait une maladie cardiaque et des maux d'estomac dus à sa condition nerveuse, mais de ne pas s'inquiéter parce que le Seigneur Jésus-Christ l'avait guérie.

Des louanges étonnées s'échappèrent des lèvres des ministres sud-africains. Bill demanda : « Me croyez-vous maintenant? Dieu m'a dit de retourner à Johannesburg, d'y demeurer pendant deux semaines, puis d'aller me reposer à la ferme du frère Jackson pour ensuite aller directement à Durban. Ensuite je retournerai à la maison. »

Fred Bosworth dit : « Frère Branham, si vous faites cela, vous ne pourrez pas prêcher à autant d'Africains autochtones que si nous voyageons dans ces petites villes. » (Les ministres sud-africains demeurèrent silencieux à ce sujet, sachant que la majorité des réunions qu'ils avaient organisées étaient pour la population d'origine européenne. Bill n'apprit que plus tard que Durban était le seul endroit en Afrique du Sud où les Africains de race noire seraient admis dans les mêmes réunions que les Africains de race blanche.) Bosworth continua : « Frère Branham, si

vous suivez cet itinéraire, je crois toujours que Dieu va accomplir infiniment au-delà de ce que nous pouvons penser ou demander. »

Posant une main fatiguée sur l'épaule de son ami, Bill dit : « Frère Bosworth, après toutes les batailles que nous avons combattues ensemble, vous doutez maintenant de ma parole? Je vous dis dans le Nom de Jésus que nous sommes hors de Sa volonté et qu'à partir de maintenant, nous ne rencontrerons rien que des problèmes. »

« Malgré tout » dit le Révérend Schoeman, « nous avons des engagements à respecter et devons par conséquent poursuivre cet itinéraire. »

Comme ils ne voulaient pas accepter les arguments de nature surnaturelle, Bill essaya de leur faire entendre raison par le bon sens. « Regardons avec logique pendant une minute. À Johannesburg nous avons l'approbation de la presse et de l'association médicale et il s'y trouve des centaines de milliers de gens, avec des endroits pour manger et dormir. Mais ici, les gens sont rassemblés à l'extérieur et n'ont même pas d'endroit où aller prendre leurs repas. Hier soir, ils ont failli périr noyés et ils sont maintenant en train de geler. Si vous ne faites que considérer le naturel, n'est-il pas plus logique de retourner à Johannesburg? »

Des toussotements nerveux se firent entendre avant que Schoeman ne reprenne la parole. « Frère Branham, nous avons investi des milliers de dollars dans cette tournée. Les terrains et auditoriums sont déjà loués. Les dates des réunions sont établies, de même que les heures. Les gens ont déjà fait leurs plans et certains ont voyagé de loin pour venir ici. Nous avons fait des promesses et ne pouvons revenir sur notre parole. »

Bill dit : « Eh bien, je n'ai rien promis à personne et je pars pour Johannesburg demain matin. »

Justus du Plessis demanda : « Qu'allez-vous faire une fois rendu là-bas? »

Il était pris au piège. Bill n'avait pas d'argent et ne pouvait rien faire par lui-même. Alors, même s'il retournait à Johannesburg, il allait avoir besoin de la collaboration de ces hommes qui s'y opposaient. Il était dans le pétrin. Pendant qu'il était assis là à méditer son dilemme, il se rappela soudain la prophétie qui lui était venue à Shreveport en Louisiane, lorsque le Seigneur l'avait averti que Satan lui avait tendu un piège en Afrique du Sud. Bill avait présumé que ce piège aurait à voir avec des sorciers ou des démons. Mais ce n'était pas cela du tout. C'était ça le piège! Ici même au milieu de ses frères chrétiens! Les mâchoires de leur système dénominationnel s'étaient refermées sur lui, le tenant fermement entre leurs dents froides et inflexibles, l'empêchant de faire ce que le Seigneur lui avait dit de faire. Sa situation semblait désespérée.

Bill avertit ses commanditaires : « Comme Paul l'a dit il y a longtemps, “vous auriez dû m'écouter et ne pas aller en Crête et causer tous ces problèmes.”<sup>28</sup> Mes frères, Dieu a une volonté permissive, mais je n'aime pas être dans Sa volonté permissive. Je veux être dans Sa volonté parfaite. »

---

<sup>28</sup> Actes 27:21

Les membres du comité aimaient bien l'idée de la volonté permissive de Dieu. L'un d'eux dit : « Je crois que ce cas-ci est un cas où il sera bien d'être dans la volonté permissive de Dieu. Frère Branham, pourquoi ne demandez-vous pas à Dieu si vous le pouvez? »

Il était maintenant 2 h du matin. Ils avaient commencé la discussion à 10 h. Fatigué et découragé, Bill dit : « D'accord, je vais prier à ce sujet une dernière fois. »

Billy Paul Branham, qui avait assisté silencieusement à cette discussion de quatre heures, suivit son père dans sa chambre et ferma la porte derrière eux. Il observa son père traverser la pièce pour se placer devant la fenêtre et regarder la tempête qui faisait toujours rage. Son père se tenait les épaules basses, comme un homme défait. Billy Paul alla le rejoindre, mit sa main sur son épaule et dit : « Papa, n'écoute pas cette bande de prédicateurs. Fais ce que le Seigneur te dit de faire. »

« Billy, je suis déchiré. Je ne sais pas comment faire ce que Dieu me demande de faire. Je n'ai pas d'argent. Même si je retournais à Johannesburg, je ne sais pas comment je pourrais tenir des réunions sans la collaboration de ces hommes. Et comme tu as pu le constater, ils ne coopéreront pas. Je suis vraiment pris entre l'arbre et l'écorce. »

« Papa, même si aucune autre personne dans ce pays ne prenait pour toi, je serai toujours de ton côté. »

Bill donna l'accolade à son fils. « Prie avec moi, Billy. »

Ils s'agenouillèrent entre les deux lits jumeaux et prièrent ensemble. Mais bientôt, Billy Paul fut trop fatigué. Il se blottit dans son lit et s'endormit. Bill, de son côté, était trop troublé pour dormir. Ses pensées oscillaient entre l'arbre et l'écorce qui le tenaient pris au piège. Il devait trouver un moyen pour résister aux gens mêmes qui l'avaient invité en Afrique du Sud. Comment pourrait-il les persuader de l'écouter? Et s'il ne parvenait pas à les convaincre? Comment pourrait-il accomplir la volonté de Dieu à Johannesburg et Durban sans l'aide de ces gens? Son dilemme lui semblait insurmontable. Il se sentait comme un linge à vaisselle mouillé que l'on tord et retord pour en extraire l'humidité, et il pouvait maintenant sentir cette humidité mêlée de sel dans le coin de ses yeux.

Vers 3 h du matin, Bill sentit la présence de l'ange du Seigneur. L'instant d'après, une lumière se forma dans les airs puis s'éleva jusqu'au plafond en auréolant la tête de l'ange du Seigneur de sa flamme ambrée. Dehors, le vent soufflait avec force, ses bourrasques faisaient battre les volets contre les fenêtres. Bill était tremblant de crainte. Il ressentait cette peur paralysante à chaque fois qu'il rencontrait l'ange du Seigneur face à face. Le surnaturel ne lui était jamais devenu chose commune. C'était une dimension impossible à comprendre et difficile à supporter pour ses sens humains. Mais, même s'il était tout tremblant, il était reconnaissant de la venue de l'ange. Peut-être pourrait-il le sortir de son impasse.

Bill demanda : « Qui sont ces hommes et que veulent-ils? »

L'ange se tenait les bras croisés. Quoique Bill ne l'ait jamais vu sourire, son regard perçant était maintenant austère. « *Va avec eux* » dit l'ange sévèrement. « *Puisque tu as amorcé le voyage avec*

*eux, tu devras maintenant le compléter. Mais rappelle-toi, si tu descends dans le Sud avec eux, tu en souffriras les conséquences. Réveille Billy Paul et dis-lui : ainsi dit le Seigneur, la journée de demain sera chaude et belle. Ils amèneront Billy Paul à l'école du dimanche de bonne heure. Mais comme les réunions ont été tant retardées, Ern Baxter enverra Billy Paul te chercher pour que tu pries pour les malades ; sois prêt à partir. Ton fils arrivera avec un jeune homme dans une voiture noire. Il s'arrêtera en route pour embarquer un autre jeune homme. Après cela... » Ici, Bill vit deux hommes de couleur se tenant sous un eucalyptus près d'un pont. L'un deux, vêtu d'un habit de safari blanc, avait le bras dans les airs et s'apprêtait à frapper l'autre avec un bâton. L'ange dit : « Billy Paul va te rappeler ces choses. Par ces signes, tu sauras que je t'ai donné la permission d'aller dans le Sud. Mais souviens-toi, tu en souffriras les conséquences. »*

Lorsqu'il sortit de la vision, l'ange était parti. Bill réveilla son fils et dit : « Billy, l'ange du Seigneur vient de me visiter. » Il raconta à Billy Paul ce que l'ange lui avait dit puis se rendit à la course dans la chambre que partageaient Baxter, Bosworth et Stadskev. « Frères, réveillez-vous. J'ai le "ainsi dit le Seigneur". Il m'a donné la permission d'aller dans le Sud avec vous, mais je vais en souffrir les conséquences parce que ce n'est pas la volonté parfaite de Dieu. En fait, nos réunions n'auront pas autant de succès qu'elles auraient pu avoir parce que nous ne devrions pas y aller. Demain matin, cette tempête sera terminée... » Puis il leur raconta les autres détails de la vision.

L'aube du dimanche matin fut aussi claire, calme et chaude que l'ange l'avait décrite. Billy Paul se rendit à l'école du dimanche avec Ern Baxter et les autres membres du Comité National. Peu de temps après, deux jeunes hommes ramenèrent Billy Paul dans une voiture noire pour qu'il aille chercher son père. Bill était prêt. En route vers la réunion, ils traversèrent un pont étroit. Non loin de là se trouvaient deux hommes de couleur se tenant sous un eucalyptus. L'un d'eux portait un ensemble de safari blanc.

Billy Paul montra les deux hommes du doigt. « Regarde, Papa, cet homme a un bâton et s'apprête à frapper l'autre indigène. »

Bill acquiesça. « Rappelle-toi ce que je t'ai dit la nuit passée, Paul. Je peux suivre cet itinéraire vers le Sud mais je vais en souffrir les conséquences. »





## Chapitre 59

### Durban, finalement

### 1951

**E**NVIRO**N** 200 milles [320 km] au sud-ouest de Klerksdorp se trouvait Kimberly, une vaste ville minière de 60 000 habitants. William Branham arriva à Kimberly le mercredi 17 octobre 1951. Sa réputation l'avait précédé. Le premier soir à Kimberly, il pria pour les malades dans une église pouvant asseoir 500 personnes. Malheureusement, dix fois plus de gens attendaient à l'extérieur.

Le lendemain matin, Fred Bosworth alla rencontrer le Comité National afin d'obtenir un endroit plus grand pour tenir la campagne de guérison. À sa plus grande surprise, le comité refusa. Ils avaient promis à un certain pasteur de tenir les réunions dans son église et ils sentaient qu'ils ne pouvaient pas revenir sur leur parole.

Fred Bosworth essaya donc de raisonner avec le pasteur lui-même. « Écoutez, frère, les rues et les champs sont bondés de gens malades désirant que l'on prie pour eux. Êtes-vous en train de me dire que vous voulez toujours que les réunions aient lieu dans votre petite église? »

« Ils m'ont promis que les réunions auraient lieu dans mon église » répondit le pasteur avec entêtement, « alors les réunions se tiendront dans mon église. »

« C'est ridicule » tempêta Bosworth. Retournant à la maison où Bill séjournait, Bosworth se plaignit à Bill : « Frère Branham, avez-vous déjà vu un pasteur agir de façon aussi égoïste? »

Bill répondit sèchement : « N'est-ce pas là votre "infiniment au-delà" dont vous parliez plus tôt, Frère Bosworth? Ne voyez-vous pas que nous sommes en dehors de la volonté du Seigneur? »

Non intimidé, Fred Bosworth décida d'aller voir ce qu'il pourrait faire pour régler la situation lui-même. S'enquérant des différentes possibilités à Kimberly, il finit par louer un aréna qui pouvait contenir des milliers de personnes et c'est là que les réunions eurent lieu les quatre jours suivants.

En planifiant son voyage en Afrique du Sud, Bill s'était imaginé prêchant à des gens de couleur, natifs de la région. Il se retrouvait maintenant en train de prêcher pour des Africains de descendance européenne à la peau pâle. Cela le frustrait autant que l'itinéraire « sacré » du Comité National. Il avait hâte de voir comment la population autochtone accepterait un évangile surnaturel, mais ce désir lui fut refusé jusqu'à son vingt-et-unième jour en Afrique du Sud.

Finalement, à la fin de sa semaine à Bloemfontein, (100 milles [160 km] au sud de Kimberly) le Comité National organisa un service du dimanche pour les non européens.

Les autochtones commencèrent à se rassembler au terrain de football de Bloemfontein bien avant le lever du soleil, le 28 octobre 1951. Lorsque Bill arriva, vers 10 h, plus de 12 000 personnes étaient assises sur le sol. On aurait dit une mer de visages noirs parsemée çà et là de rouge et de blanc, au gré des bandanas colorés des femmes. Ern Baxter expliqua le plan du salut par la foi en Jésus-Christ. Lorsque Bill prit le micro, il expliqua le lien entre la foi et la guérison. Puis ce fut le temps de mettre la foi à l'épreuve. Un par un, ils passèrent devant l'évangéliste américain, et un par un, il leur dit qui ils étaient et quel était leur problème. Avant même qu'une douzaine de malades ne soient passés, ces autochtones furent convaincus que Jésus-Christ était bel et bien présent. Après une seule prière générale, des centaines d'africains furent guéris. Au cours des semaines qui suivirent, les pasteurs et missionnaires locaux voulurent évaluer l'impact de cette réunion en compilant les témoignages de miracles et de guérisons. Les résultats furent époustouflants : des aveugles recouvrant la vue, des gens délivrés de cancer, toutes sortes d'autres maladies guéries et des boiteux et des infirmes pouvant marcher de nouveau. Un chauffeur d'autobus déclara : « J'ai transporté un homme boiteux dans mon autobus et, lorsqu'il est revenu de la réunion, il pouvait marcher normalement. » Les ministres locaux estimèrent à 1 000 personnes le nombre de gens qui furent guéris à ce seul service de guérison Branham.

C'était exactement ce que Bill avait espéré voir en Afrique : des gens simples acceptant Jésus en voyant Christ manifesté de façon surnaturelle au milieu d'eux. Bill supplia le Comité National d'organiser d'autres réunions pour la population noire mais le comité refusa, lui rabâchant les mêmes arguments à propos d'engagements déjà pris pour ces dates. Bill était stupéfait par l'entêtement et le manque de perspicacité de ces hommes dénominationnels. Ils agissaient comme si cet itinéraire était le onzième commandement.

Après Bloemfontein, l'équipe Branham parcourut 900 milles [1 450 km] pour se rendre jusqu'à Capetown. Les réunions s'y déroulèrent selon la même formule qu'à Bloemfontein : cinq jours consécutifs de réunions de guérison émouvantes et un seul service du dimanche pour la population noire.

Bill était bouleversé par le traitement que recevaient ces africains autochtones. Les réunions pour les Africains de race blanche avaient lieu dans un immense hangar pour avions à l'aéroport de Wingfield. En laissant les portes du hangar ouvertes, 10 000 personnes pouvaient participer au service. Les africains de race noire, de leur côté, devaient se rassembler au Drill Hall, un bâtiment beaucoup plus petit, à l'intérieur des limites de la ville. Ces gens étaient tellement impatients d'entendre William Branham qu'ils commençaient à faire la file dès 1 h 30 du matin. Vers 6 h, la foule avait déjà atteint 8 000 âmes. Malheureusement, lorsqu'on ouvrit les portes à 9 h, seulement 3 000 purent s'entasser à l'intérieur. Le Comité National myope n'avait même pas installé de haut-parleurs à l'extérieur ; alors les gens qui devaient se tenir dans la rue ne pouvaient pas entendre.

Bill pouvait sentir sa frustration augmenter comme le mercure d'un thermomètre par un chaud matin d'été. Même si le Comité National était en grande partie responsable de ce manque d'organisation, Bill se sentait aussi coupable. Il avait finalement accepté de les suivre, même s'il savait que ce n'était pas là la volonté parfaite de Dieu. L'ange du Seigneur l'avait averti qu'il en souffrirait les conséquences. Il se demandait si c'était là ce que l'ange avait voulu dire. Mais ça ne l'était pas.

La campagne de Capetown se termina le lundi soir. Le mardi, ils parcoururent 400 milles [650 km] le long de la côte et arrivèrent à Port Elizabeth avant la noirceur. La première réunion à Port Elizabeth eut lieu le soir suivant, le 7 novembre 1951, dans un grand auditorium appelé le Feather Market Hall. Là encore, les organisateurs avaient grossièrement sous-estimé le besoin et des milliers de gens ne purent pénétrer à l'intérieur du bâtiment. Le reste des réunions à Port Elizabeth eut donc lieu au Davis Stadium, un aréna disposant d'un nombre suffisant de sièges.



**William Branham exerçant son ministère aux autochtones de l'Afrique**

Un matin, Bill se réveilla avec une douleur aiguë à l'abdomen. Il n'en fit tout d'abord aucun cas, mais lorsque la douleur persista durant le reste de la journée, il se mit à s'inquiéter. Était-ce là ses mystérieux maux d'estomac revenus le troubler? Depuis plusieurs jours déjà, il ressentait les effets de son horaire astreignant. C'était l'épuisement qui avait causé ses troubles d'estomac en 1947. À cette époque, il avait repoussé ses limites pendant plus d'un an, priant, soir après soir, pour de longues files de gens malades et affligés, et cela jusqu'aux petites heures du matin,

s'écroulant finalement de fatigue sur l'estrade. Puis la maladie l'avait forcé à annuler ses campagnes. Son estomac était devenu aussi acide que du citron et il était presque mort des complications qui s'en étaient suivies. Était-ce là ce qui allait se produire à nouveau? Le Comité National le faisait travailler fort et ne lui donnait pas le temps de se reposer. Ils ne réalisaient pas à quel point ces visions surnaturelles sapaient son énergie.

Mais la douleur qui s'intensifiait dans son abdomen était encore pire que son épuisement. Lorsqu'ils arrivèrent à East London, 150 milles [240 km] au nord de Port Elizabeth, Bill était certain qu'il ne s'agissait pas de son vieil ennemi, ses maux d'estomac. Ces crampes étaient situées plus bas que son estomac et la douleur le poignardait encore plus fort qu'une nausée. Lorsque les autres membres de son équipe commencèrent à être malades eux aussi, Bill sut que cela venait de quelque chose de local, peut-être quelque chose qu'ils avaient bu ou mangé.

Après cinq soirs à East London, ils mirent le cap sur Durban, situé 300 milles [500 km] plus haut le long de la côte est de l'Afrique. En cours de route, Bill eut une vision d'une femme autochtone étendue sur une paillasse. Peu après, l'autoroute passa près d'un village typiquement autochtone. Bill demanda au chauffeur d'arrêter. Ils sortirent de la voiture et suivirent Bill jusqu'au village où ce dernier désigna une hutte ressemblant à toutes les autres huttes aux alentours. « À l'intérieur de cette hutte se trouve une femme étendue sur une paillasse. Elle est sévèrement atteinte de tuberculose. Elle est chrétienne et parle anglais. »

Lorsqu'ils pénétrèrent dans la hutte, ils la trouvèrent étendue là, exactement comme Bill l'avait décrite. La femme leur dit en anglais : « Il y a longtemps que je prie pour la guérison. Jésus m'a promis qu'Il enverrait un prophète venant d'un autre pays pour prier pour moi et que je serais guérie. »

Le Seigneur Jésus tint sa promesse.

**ILS ATTEIGNIRENT** Durban mardi le 20 novembre 1951. Bill fut impressionné par l'influence asiatique marquée de cette grande métropole. Les rickshaws sillonnaient les rues. Des indiennes, vêtues des saris traditionnels, se partageaient le marché avec des musulmanes dans leurs grandes robes noires et des femmes autochtones à la peau noire ; certaines d'entre elles portaient des anneaux de bronze au cou et aux poignets. Des Sikhs à la barbe noire et au turban blanc portant de longs sabres accrochés à leur ceinture se mêlaient aux grands africains tribaux presque nus, enduits de boue, leurs cheveux crépus décorés d'osselets et les lobes de leurs oreilles étirées en longues loupes de chair. Lorsque Bill s'enquit à propos de toute cette diversité, le Révérend Schoeman lui expliqua que Durban avait une population de 440 000 habitants dont 130 000 étaient autochtones, 110 000 étaient des africains européens et 200 000 étaient d'origine asiatique. Ces indiens avaient été originellement importés comme esclaves pour travailler dans les mines. Ils avaient conservé leur héritage asiatique, incluant leurs religions hindouiste, bouddhiste et islamique.

La première réunion à Durban eut lieu le mercredi soir au City Hall et seulement la population blanche sud-africaine eut le droit d'y assister. Des haut-parleurs furent installés dans

les jardins environnants pour que les gens n'ayant pas pu obtenir de places à l'intérieur puissent suivre la réunion. La foi de la foule était grande et plusieurs personnes arrivées en fauteuil roulant ou marchant à l'aide de béquilles repartirent sans elles.

Le jeudi après-midi, la réunion fut déplacée dans un immense hippodrome, le Greyville Race Course. Plus de 20 000 personnes prirent place dans les gradins ombragés et il restait encore de la place. Lorsque Bill monta sur l'estrade pour prendre la parole, il fut surpris de constater que la foule était composée d'autochtones noirs, d'indiens bruns et d'européens blancs. Il dit à Sidney Smith, le maire de Durban : « Je croyais que l'Afrique du Sud avait des lois ségrégationnistes interdisant le mélange de personnes noires et blanches à la même réunion. »

« Nous avons toujours ces lois » expliqua le maire, « et si vous observez de plus près, vous allez voir que les races sont séparées. Voyez-vous toutes ces clôtures? »

Bill remarquait maintenant les piquets blancs qui zigzaguaient à travers la foule. « Mais pourquoi certaines de ces clôtures séparent-elles des gens de race noire? »

« Ces clôtures séparent les différentes tribus : les Bantus, les Swazis, les Xhosas, les Zulus... il y a là une douzaines de tribus différentes et certaines d'entre elles sont ennemies. »

« Pourquoi n'avons-nous pas pu faire cela dans les autres villes? » demanda Bill. « Nous aurions pu prêcher l'Évangile à plus de gens de cette façon. »

« Durban est le seul endroit où le gouvernement nous a donné la permission de faire cela. »

Bill comprenait maintenant pourquoi l'ange du Seigneur lui avait dit d'aller directement à Durban et d'y demeurer jusqu'à ce qu'il soit appelé ailleurs. Oh, si seulement il n'avait pas désobéi aux instructions de l'ange. Et comme il souffrait pour cette erreur! Son abdomen le faisait maintenant souffrir continuellement. C'était comme si un rat lui grugeait les intestins par l'intérieur : il devait agripper la chaire pour ne pas se courber de douleur. Et ses douleurs le grugeaient pendant que la ligne de prière avançait, pendant que les visions lui apparaissaient, pendant qu'il discernait les secrets des cœurs de ces étrangers et pendant que ces mêmes gens étaient guéris.

« Père Céleste, pardonne-moi » pria Bill silencieusement pendant que ses nombreux interprètes traduisaient ses dernières paroles en 15 langues différentes. « Je suis désolé pour cette erreur. Jésus, alors que Tu guéris ces gens, guéris-moi aussi. »

Mais aucune vision le concernant n'apparut. Dieu semblait s'être détourné des besoins de Son prophète tout en accordant même la plus petite des requêtes au reste de son peuple. Rempli de remords, Bill sentait qu'il méritait ce rejet.

La foule se mit à remuer d'excitation au fur et à mesure que les troubles des gens dans la ligne de prière étaient dévoilés sans faille et que les patients étaient guéris. Lorsqu'un jeune indien sourd-muet entendit et parla pour la première fois de sa vie, la foi de la foule atteint son paroxysme. Bill éleva la voix dans une prière exhortant les malades, les muets et les aveugles à accepter leur guérison de la part du Sauveur ressuscité, Jésus-Christ. Bien avant que le dernier interprète eut terminé de traduire la prière, des hommes et des femmes, jeunes et vieux, se

levaient de leurs fauteuils roulants ou laissaient tomber leurs béquilles. Des enfants enlevaient leurs armatures orthopédiques et les mettaient de côté.

Tragiquement cependant, alors que le son de la victoire s'amplifiait de plus en plus, Bill dut être conduit en bas de la plate-forme en sanglotant de douleur, ayant besoin de deux hommes forts pour le soutenir.

Des visiteurs continuèrent d'affluer à Durban, ralentissant la circulation urbaine à la vitesse d'un hippopotame enfoncé dans la boue jusqu'au poitrail. Le vendredi, la foule rassemblée au Greyville Race Course avait atteint 40 000 personnes. Voyageant avec Sidney Smith pour se rendre au service, Bill remarqua que plusieurs autochtones circulaient dans les rues en transportant des statuetstes faites à la main. Il avait lu à propos de ce genre d'idolâtrie dans la Bible mais c'était sa première fois qu'il le voyait de lui-même. « Regardez tous ces gens avec leurs idoles » fit-il remarquer.

Le maire dit : « Certains d'entre eux sont chrétiens. »

« Chrétiens? » s'exclama Bill tout étonné. « Des chrétiens avec des idoles? »

« Oui. Plusieurs autochtones chrétiens restent attachés aux idoles de leurs ancêtres. »

« C'est étrange. J'aimerais parler à l'un d'eux. Pouvez-vous parler la langue de cet homme qui se tient là? »

Stationnant la voiture au bord de la route, le maire et son invité sortirent de l'automobile et s'approchèrent d'un homme noir costaud mesurant près de 7 pieds [2,10 m] et devant peser environ 300 livres [135 kg]. En s'approchant, Bill réalisa que la statuette était maculée de sang séché. Le maire traduisit la question de Bill : « Êtes-vous un chrétien? »

« Oh, oui » répondit-il. « Je suis chrétien depuis des années. »

« Pourquoi portez-vous cette idole? »

« Mon père avant moi transportait cette idole partout où il allait. Un jour, alors qu'il était à la chasse seul dans le veld, un lion se mit à le suivre. Mon père fit un feu et pria ce dieu en utilisant les enchantements de notre sorcier et le lion s'est enfui. Je transporte maintenant ce dieu partout où je vais. Si le dieu des missionnaires m'abandonne, celui-ci ne m'abandonnera pas. »

« Je crois que vous mettez votre foi dans la mauvaise chose » lui reprocha Bill. « Étant moi-même un chasseur, je suis familier avec la vie sauvage. Ce n'est pas l'idole qui a fait fuir le lion, c'était le feu. » L'homme eut l'air sceptique. Bill demanda : « Venez-vous à la réunion de cet après-midi à l'hippodrome? »

« Je dois me rendre à celle de demain » grogna-t-il.

« C'est bon. Vous verrez demain que Jésus ne faillit jamais. »

Les trois réunions du dimanche 25 novembre 1951 fracassèrent les records d'assistance au Greyville Race Course. Non seulement les gradins étaient remplis à craquer, mais la piste centrale l'était aussi où les différentes tribus autochtones étaient assises sur le sol, divisées par les clôtures

blanches comme des troupeaux de bétail. Le Révérend Bosworth dirigea le service du matin et le Révérend Baxter prêcha le sermon de l'après-midi. Bill prêcherait et prierait pour les malades à la réunion du soir.

Bill était maintenant habitué à prêcher avec 15 interprètes. C'était un processus plutôt long. Un sermon de 15 minutes pouvait durer une heure et demie. Bill disait quelque chose comme : « Jésus-Christ est le Fils de Dieu. » Le premier interprète faisait des bruits comme une poule qui roucoule, le deuxième comme un chacal qui jacasse et le troisième produisait des sons complètement différents des deux précédents et ainsi de suite. (Dans les années passées, Bill s'était questionné à propos de 1 Corinthiens 14:10, où Paul dit qu'il n'y a pas un son qui n'ait pas de signification. Maintenant, après avoir entendu toutes ces langues particulières, il réalisait ce que Paul le missionnaire avait voulu dire.) Finalement, le quinzième interprète termina sa phrase et Bill continua : « Jésus est venu sur la terre pour sauver les pécheurs. » Et le processus recommençait.

Pendant que les interprètes traduisaient ses paroles, Bill traversa l'estrade et demanda à Sidney Smith : « Qu'est-ce qui se passe là-bas sur la pelouse? Y a-t-il une bagarre? »

Le maire avait aussi remarqué l'agitation. « Je ne pourrais vous dire. Je vais envoyer un policier vérifier la situation. » Bientôt, le policier rapporta : « Frère Branham, une femme autochtone vient d'accoucher dans la foule. Elle semble bien se porter. »

« N'allez-vous pas l'emmener chez elle? »

« Nous le lui avons offert mais elle a seulement essuyé son bébé et a commencé à l'allaiter en disant qu'elle voulait rester jusqu'à la réunion de prière. »

Une telle détermination impressionna Bill. Si les attentes de cette nouvelle mère représentaient celles de la foule, le service de prière allait être époustouflant.

On ne distribua pas de carte de prière. Au lieu de cela, plusieurs missionnaires avaient simplement rassemblé une douzaine de malades dans la ligne de prière. La première personne à s'avancer fut une femme d'origine indienne de l'est. Elle était enveloppée d'un *sari* coloré et son front était décoré d'un point rouge centré entre les deux yeux, le symbole *kumkum*, considéré comme une marque de beauté dans la culture hindoue.

Comme Jésus l'avait fait avec la femme samaritaine, Bill prit quelques instants pour lui parler afin de contacter son esprit. « Madame, pourquoi vous, une hindoue, viendriez-vous à moi, un chrétien, pour demander de l'aide? Pourquoi n'allez-vous pas voir vos propres prêtres? »

« Ils ne peuvent pas m'aider. »

Une vision se forma au-dessus d'elle, la montrant dans le bureau d'un médecin, écoutant son diagnostic. Bill dit : « Madame, vous avez la tuberculose. Je crois que si vous acceptez Jésus-Christ comme votre Sauveur personnel, Il vous guérira. »

Immédiatement, la femme s'agenouilla sur un genou, inclina la tête, et prit sa longue jupe pour essuyer le point rouge de son front. Bill vit une lumière l'envelopper. « Sœur » dit-il,

« Jésus-Christ vient de vous guérir. Continuez votre chemin et servez-Le pour le reste de votre vie. »

Un murmure collectif parcourut l'auditoire et Bill put voir d'autres femmes hindoues crachant sur leurs doigts et se frotter le front pour enlever leur propre point rouge. Quelqu'un dans la foule cria : « Krishna! » D'autres hindous se mirent à scander « Krishna! Krishna! », pensant que l'évangéliste américain avait dit le nom d'une de leur divinité. (Krishna est la forme terrestre du dieu hindou Vishnu.)

Levant les mains pour les faire taire, Bill expliqua : « Non, je n'ai jamais dit Krishna. J'ai dit *Christ*, » et il prononça le nom distinctement, mettant l'emphase sur le « t », « *Jésus-Christ*. Je ne suis pas Krishna ; je suis un serviteur de Jésus-Christ. »

La prochaine personne à s'avancer fut une jeune femme d'origine européenne. Elle avait l'air en parfaite santé et Bill pouvait sentir qu'un esprit chaleureux l'entourait. Il dit : « Je vois que vous êtes une chrétienne. » Elle répondit qu'elle l'était effectivement. « Sœur, je vous vois aller à l'église. Vous appartenez à l'Église Hollandaise Réformée. » Puis il s'arrêta, perplexe. Il y avait quelque chose de différent à propos de cette femme. Souvent, dans une vision, il voyait une lumière étincelante briller autour d'un malade, indiquant que la personne était guérie. Mais dans cette vision, tout devenait de plus en plus sombre, comme à l'approche de la nuit. « Sœur, il y a quelques jours, vous êtes allée chez le médecin. Votre mari attendait dans le couloir pendant que le médecin vous examinait. Votre mari a les cheveux noirs et une moustache et il portait un costume gris ce jour-là. Le docteur a les cheveux gris et porte des lunettes. Il a dit que vous aviez un kyste sur un ovaire. Votre vie n'est pas en danger mais il veut quand même l'enlever. » La femme fit signe que c'était juste. Pendant que Bill parlait, la vision s'obscurcissait de plus en plus. Il s'apprêtait à dire : « Que le Seigneur vous bénisse et vous guérisse ma sœur » et la laisser partir avec quelque espoir, mais avant même qu'il ouvre la bouche, la vision montra un service funèbre et il vit des porteurs descendre le cercueil de la femme dans sa tombe. Bill sut alors que sa vie était presque terminée et il décida qu'il était mieux de le lui dire. « Madame, vous avez l'air en parfaite santé. Tout va très bien chez vous sauf ce kyste sur votre ovaire. Mais préparez-vous à mourir, parce qu'ainsi dit le Seigneur : "Il ne vous reste plus que quelque temps à vivre." »

Les yeux de la femme s'arrondirent et elle haleta : « Monsieur? »

« C'est juste, sœur. Assurez-vous seulement que votre cœur soit juste devant Dieu. »

Pendant que la femme quittait l'estrade, un homme blanc élégamment vêtu guida un petit garçon autochtone sur la plate-forme. L'homme s'arrêta à une douzaine de pieds [3,5 m] de l'évangéliste américain pendant que le gamin continuait à s'avancer par lui-même. Bill jeta un coup d'œil au garçon et dit : « Tout le monde peut voir que ce gamin a les yeux qui louchent. Je ne peux pas le guérir mais Jésus-Christ le peut. Peut-être Dieu va-t-il me montrer quelque chose pour encourager la foi du petit garçon. » Il fit une pause pendant qu'il observait le dévoilement du passé du gamin. « Je vois une grande et mince femme zulu tenant un bébé garçon dans ses bras, le montrant à son mari qui remarque que le bébé louche. Je sais qu'ils sont chrétiens parce que dans



la vision, je les vois prier devant une croix. » Après l'interprétation en zulu, le père et la mère se levèrent dans l'auditoire en criant et faisant signe que c'était juste.

Pendant ce temps, le petit garçon avait incliné la tête.

Bill dit : « Je n'ai pas besoin de prier pour le garçon parce qu'il est déjà guéri. Tu peux y aller, maintenant. »

Le jeune Zulu leva la tête et se mit à sourire. C'était vrai ; ses yeux étaient maintenant parfaitement alignés. Le garçon quitta l'estrade mais l'homme qui l'y avait emmené demeura sur la plate-forme. Il s'approcha, disant : « M. Branham, j'aimerais vous parler un instant. »

Ern Baxter s'interposa : « Nous ne pouvons laisser personne parler à frère Branham lorsqu'il est sous l'onction. »

« Je veux seulement lui poser une question. »

Se tournant vers les deux hommes, Bill dit : « C'est d'accord, Frère Baxter. Laissez le médecin parler. »

« Comment avez-vous su que j'étais médecin? »

Bill ignora la question. « Que puis-je faire pour vous, docteur? »

« C'est juste, je suis un médecin britannique. J'ai examiné ce gamin avant qu'il ne monte sur l'estrade et je viens de le réexaminer il y a un moment. Ses yeux louchaient et ils sont maintenant parfaitement alignés. Comment avez-vous fait cela? L'avez-vous hypnotisé? »

« Si l'hypnose pouvait aligner les yeux qui louchent, vous, les médecins, devriez commencer à la pratiquer. Mais ce n'était pas une technique d'hypnotisme, c'était la puissance de Dieu. »

« M. Branham, je ne suis qu'un membre d'église. Mais maintenant que j'ai vu Dieu se manifester d'une façon si tangible qu'Il a pu aligner des yeux qui louchaient, je veux accepter Jésus-Christ comme mon Sauveur et je suis prêt à le confesser à toute la foule. »

Environ dix minutes s'étaient écoulées depuis le passage de la femme avec un kyste sur l'ovaire. Pendant que le médecin britannique parlait à la foule, un messenger monta sur l'estrade et se mit à bredouiller avec agitation à un interprète qui traduisit ensuite pour Bill : « Vous savez, cette femme à qui vous avez dit de se préparer à la mort? Elle vient de mourir. Cet homme connaît son mari et il était assis tout près d'eux. Lorsque la femme retourna à son siège, elle se tourna vers son mari et dit : « Eh bien, qu'en dis-tu? » et avant même qu'il ne puisse lui répondre, elle s'est écroulée. » (Ils apprirent plus tard qu'elle avait succombé à une crise cardiaque.)

La dernière personne à s'avancer dans la ligne de prière fut un homme de couleur tellement courbé qu'il marchait sur ses pieds et sur ses mains. Il était manifestement déficient mental. Un gardien tenait le bossu en laisse au moyen d'une chaîne attachée au collier à chien qu'il portait au cou.

« Regardez cette pauvre créature » sympathisa Bill. « Si je pouvais l'aider, je le ferais. La vérité est que je ne peux pas l'aider. Mais Jésus-Christ le peut. La vie de cet homme ne peut pas

demeurer cachée parce que l'ange du Seigneur est présent. » Puis une vision révéla quelque chose d'inattendu. Bill dit : « Je sais que cet homme a grandi dans un foyer chrétien parce que je peux voir une photo de Jésus accrochée au mur de sa hutte. Il est né dans cette condition déformée. Mais maintenant il ne s'inquiète pas pour lui-même, il est ici pour son frère. Il y a quatre ans, son petit frère fut blessé en tombant d'un gros chien jaune ou d'une chèvre. Son frère est maintenant handicapé et doit marcher avec des béquilles. Ainsi dit le Seigneur : "Son frère est guéri." »

Au même moment, un cri perçant retentit. Au fin fond de l'auditoire, un grand homme noir se leva et se mit à agiter deux béquilles en bois dans les airs, criant dans sa langue natale qu'il était ce frère et qu'il était maintenant guéri.

La foule s'agita d'excitation à la vue de ce miracle et il fallut plusieurs minutes avant qu'elle soit assez calme pour écouter de nouveau. Bill observa l'agitation avec patience puis retourna son attention vers le pauvre homme courbé en face de lui. Une ombre bleue apparut dans les airs, révélant une vision de cet homme se tenant droit et pouvant marcher normalement. Bill dit à l'auditoire : « Vous avez pu voir Jésus-Christ guérir le frère de cet homme. Si Dieu guérit maintenant cet homme déformé et déficient, combien d'entre vous serviront le Seigneur Jésus-Christ? »

Des mains noires, brunes et blanches s'élevèrent partout dans la foule. Bill demanda au gardien d'enlever le collier d'autour du cou de l'homme. Le gardien secoua la tête, inquiet et peut-être un peu craintif. Bill insista. « Relevez l'homme sur ses pieds et enlevez-lui cette chaîne. Dieu l'a délivré. » Le gardien obéit à contrecœur, détachant la chaîne et redressant les épaules de l'homme. Mais ce dernier n'eut pas besoin de beaucoup d'aide. Sa colonne se redressa en une douzaine de petits coups secs, lui permettant de se tenir droit devant 50 000 personnes. Bill passa son bras autour de la taille nue de l'homme et marcha avec lui jusqu'au bout de l'estrade puis revint vers la chaire. L'homme sourit et fit signe de la main vers l'auditoire, démontrant ainsi que son esprit avait aussi été guéri surnaturellement.

La foule se mit à s'agiter et à gronder comme un tremblement de terre. Saisissant cette opportunité, Bill demanda : « Combien d'entre vous allez maintenant recevoir Jésus-Christ comme votre Sauveur? »

Des milliers et des milliers de mains se levèrent. Ern Baxter dit : « Frère Branham, je crois qu'ils vous ont mal compris. Ils ont dû penser que vous demandiez combien voulaient recevoir la guérison physique. Vous devriez poser la question à travers les interprètes. »

Bill répéta dans le micro : « Je ne vous ai pas demandé si vous vouliez la guérison physique. Je vous ai demandé si vous vouliez accepter Jésus-Christ comme votre Sauveur personnel. Si vous le voulez, levez-vous sur vos pieds. »

Des milliers de personnes se levèrent. Bill dit : « Avant que Jésus ne vienne dans votre cœur, vous devez premièrement renoncer à vos faux dieux. Vous qui transportez vos idoles, je veux que vous les brisiez tout de suite. »

Un nuage de poussière s'éleva de la foule alors que des hommes et des femmes fracassaient leurs idoles d'argile sur le sol. Puis Bill pria pour leur salut pour ensuite faire une prière collective pour ceux qui avaient besoin de guérison. Des milliers de ces nouveaux chrétiens crièrent qu'ils étaient guéris.

Le jour suivant, à l'hôtel, Fred Bosworth ne pouvait s'arrêter de parler de la réunion du dimanche soir. « Frère Branham, lorsque les gens sont partis, ils ont fait une immense pile avec tous les fauteuils roulants, béquilles, civières et orthèses. Je me suis tenu là et j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps. Au cours des 40 années pendant lesquelles j'ai prêché l'Évangile et prié pour les malades, je n'ai jamais assisté à une réunion pouvant rivaliser avec celle d'hier soir. »

Le maire Sidney Smith dit : « Frère Branham, venez regarder par la fenêtre. Ces camions sont remplis des béquilles et autres que les gens ont laissées derrière eux hier soir. »

Lorsque Bill jeta un coup d'œil, il vit sept gros camions pour bétail passer près de l'hôtel suivis par des centaines de gens de couleur ayant été guéris le soir précédent. Ils marchaient ensemble, toutes tribus entremêlées, bras dessus, bras dessous, chantant la chanson thème des campagnes Branham : « Crois seulement ; crois seulement ; tout est possible, crois seulement », toutes rivalités entre tribus étaient oubliées.

Smith dit : « Nous avons estimé à 50 000 le nombre de personnes présentes à la réunion d'hier soir, plus de 100 000 personnes si l'on compte les trois services de dimanche. Au moins 30 000 personnes ont dû donner leur cœur à Jésus-Christ hier soir. Et nous n'avons aucun moyen de savoir combien de milliers de personnes ont été guéries. »

« Et moi, j'étais tellement malade que je pouvais à peine me tenir debout » ajouta Bill. « Nous aurions dû venir directement à Durban comme l'ange nous l'avait dit. Il devrait maintenant être évident pour tout le monde que Durban est l'endroit où le Seigneur veut que nous soyons. »

Malheureusement, ce n'était pas évident pour tout le monde. Le Révérend Schoeman leur annonça que Bill, Billy Paul et Ern Baxter s'envoleraient pour Salisbury, en Rhodésie [Zimbabwe], le mercredi suivant.

« Et... et quitter Durban? » bredouilla Bill, n'en croyant pas ses oreilles. « Pourquoi? C'est ici que le Seigneur agit. »

Schoeman leur rabâcha la même vieille rengaine : « Nous ne faisons que suivre l'itinéraire que nous avons établi il y a plus d'un mois. Vous allez prêcher deux réunions à Salisbury, puis une autre à Pretoria avant de vous rendre à Johannesburg pour un dernier service avant que vous ne retourniez chez vous. Je ne comprends pas pourquoi vous êtes fâché. Vous avez eu vos réunions à Durban comme vous l'aviez demandé. »

« À quelle distance se trouve Salisbury en Rhodésie [Zimbabwe]? »

« À environ 800 milles [1 300 km] d'ici. »

Bill n'arrivait pas à comprendre l'absurdité de ces hommes. Il leur dit : « Il y a plus de 50 000 personnes ici à Durban qui veulent m'entendre prêcher. Plusieurs d'entre elles ont marché des

milles et des milles [des kilomètres et des kilomètres] pour se rendre ici. Des milliers d'entre elles sont de nouveaux chrétiens. Et maintenant, tout d'un coup, vous m'envoyez à 800 milles [1 300 km] d'ici et vous vous demandez pourquoi je suis fâché? »

« Je suis désolé, Frère Branham, mais nous avons promis à ce frère en Rhodésie [Zimbabwe] que nous vous y amènerions et nous devons tenir parole. »

Se sentant trop faible et trop malade pour argumenter, Bill se résigna et termina l'itinéraire du Comité National. À Salisbury, il prêcha devant à peine 1 500 personnes. Les deux jours qu'il passa en Rhodésie demeurèrent flous dans sa mémoire, un peu comme un cauchemar. Puis il s'envola pour l'Afrique du Sud où il prêcha une réunion à Pretoria et deux autres à Johannesburg. Pendant cette dernière réunion à Johannesburg, Bill se sentit comme s'il allait mourir. Cependant, sa condition personnelle n'altéra en rien le don de discernement ni la puissance de Dieu. Parmi les nombreuses visions qu'il eut ce soir-là, il vit une femme dans l'auditoire qui était aveugle. La montrant du doigt, il l'encouragea à se lever et à accepter sa guérison. Elle ne réagit pas, mais une autre femme dans la même rangée se leva à sa place. Bill se tourna vers cette autre femme et dit : « Je sais que vous êtes aveugle aussi, mais pourquoi vous êtes-vous levée? Vous êtes juive et ne croyez pas que Jésus est le Christ. Pensez-vous que Jésus peut restaurer votre vision? » Elle fit signe que oui. Bill continua : « Je ne peux pas lui demander d'être votre Guérisseur si vous ne l'acceptez pas comme votre Seigneur et Sauveur. Si vous l'acceptez en tant que Messie, levez votre main. » Elle leva sa main et recouvrit la vue.

Vint finalement le temps pour lui de quitter l'Afrique du Sud. Le médecin britannique qui avait examiné le petit garçon aux yeux qui louchaient alla voir Bill à l'aéroport et lui dit : « Je sens que Dieu m'appelle à être un médecin missionnaire. Frère Branham, c'est à vous que je le dois ; merci d'être venu. » Ces remerciements auraient pu être multipliés des centaines de milliers de fois. Des rapports leur parvenaient de la jungle les informant que plus de 1 000 personnes par semaine se faisaient baptiser. Les églises partout en Afrique du Sud se remplissaient de gens qui étaient excités à propos d'un Dieu vivant, d'un Dieu tangible. Pendant les dix semaines qu'elle passa en Afrique du Sud, l'équipe Branham avait tenu 120 réunions dans 11 villes différentes, avec une assistance totale combinée de 500 000 personnes. La victoire finale revenait à Dieu seul, mais Bill savait maintenant quel en avait été le prix.

Fred Bosworth les accompagna à l'aéroport même s'il ne partait pas avec eux ce jour-là. Bosworth allait demeurer en Afrique du Sud pour un mois de plus afin d'aider les pasteurs et les missionnaires à établir fermement en Christ les milliers de nouveaux convertis.

Pendant qu'il était assis en attendant son avion, Bill se tordait de douleur. Il se demandait sérieusement s'il reverrait Fred Bosworth de nouveau. Son avion finit par atterrir et fut bientôt prêt pour l'embarquement. Le temps était venu de se dire au revoir. Mettant son bras autour des épaules de son ami, Bill dit : « Frère Bosworth, j'ai 42 ans et j'imagine que mes jours sont presque

terminés. Comme Paul, je peux dire que j'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. »<sup>29</sup>

« C'est ridicule » répliqua Bosworth. « Vous n'êtes qu'un gamin. Je n'avais même pas *commencé* à prêcher à cet âge! J'ai aujourd'hui plus de 70 ans et je suis en pleine forme. Frère Branham, vous venez de terminer vos études et recevez maintenant votre diplôme. »

Bill était d'accord à propos de l'achèvement de ses études mais il n'était pas certain d'avoir reçu son diplôme. Il se sentait plutôt comme s'il venait d'échouer son examen final.

---

<sup>29</sup> 2 Timothée 4:7



## Chapitre 60

### Le pronostic de l'ange

#### 1952

« **B**ILLY BRANHAM, mon pauvre gars! » s'écria le Dr Adair en lisant le rapport. « Tu as attrapé des amibes en Afrique. » Lorsque Sam Adair eut terminé la lecture du rapport de laboratoire, il secoua tristement la tête. « Je ne peux rien faire pour toi, Billy. Je dois t'envoyer chez un spécialiste. »

Après plusieurs autres tests, le Dr Lukas lui expliqua l'effroyable situation. « M. Branham, ces amibes sont des parasites. Ils sont transmis sous la forme de petits kystes à peine plus gros que des globules blancs. Vous en avez probablement été infecté en mangeant ou buvant quelque chose. Les symptômes commencent à se manifester de quatre à six semaines après que les parasites eurent pénétré dans le corps. Votre cas est le pire que je n'ai jamais vu. »

Bill se souvint qu'il avait eu ses premières crampes abdominales à Port Elizabeth, quatre semaines après qu'il eut quitté Johannesburg. Cela signifiait qu'il avait probablement avalé un kyste amibien pendant son séjour à Klerksdorp. Les dates correspondaient. Oh, si seulement il était resté à Johannesburg comme l'ange le lui avait dit, rien de cela ne serait arrivé.

Le Dr Lukas continua : « L'amibiase invasive occupe la troisième place en rang d'importance parmi les affections parasitiques et elle infecte des centaines de milliers de gens à travers le monde. Dans la plupart des cas, les amibes demeurent inactives. Même si ces gens sont des porteurs de la maladie et peuvent la répandre, ils n'en sont pas affectés eux-mêmes. Dans d'autres cas, comme le vôtre, les parasites deviennent actifs. Nous ne savons pas pourquoi. Ces parasites vivent maintenant du mucus de vos parois intestinales. Nous allons tâcher de les contrôler à cet endroit parce que s'ils sortent de vos intestins, ils se dirigeront vers le foie ou le cerveau et le problème empirerait. Malheureusement, les médicaments ne sont pas très efficaces. Je vais commencer par vous donner un traitement de 60 jours. »

Pendant qu'il était à la clinique, un des tests requerra qu'il prenne un repas baryté. Le médecin qui lui administrait le test lui dit : « M. Branham, j'ai entendu dire que vous étiez missionnaire. »

« Un missionnaire évangélique, oui. Je reviens tout juste d'Afrique. »



Fred Bosworth

« J'ai étudié moi aussi pour devenir prédicateur. Il m'a fallu quatre années d'études pour me rendre compte que le christianisme ne valait pas grand-chose. J'ai donc commencé à étudier les enseignements de Mahomet, de Bouddha, de Confucius et de plusieurs autres. J'ai été étonné d'apprendre que le christianisme n'est pas la seule religion qui parle de la naissance virginale d'un sauveur. J'ai décidé qu'il n'y avait probablement rien de vrai dans toutes ces histoires alors j'ai tout jeté par-dessus bord et je suis maintenant agnostique. »

Avec ses intestins douloureux et l'esprit rempli de l'horreur de sa condition, Bill ne se sentait pas apte à argumenter avec un homme aussi pénétrant. Il pria silencieusement : « Seigneur Jésus, donne-moi une autre occasion de lui parler lorsque je me sentirai mieux. »

Après qu'il fut retourné chez lui et qu'il eut annoncé à sa femme la terrible nouvelle, Meda dit : « Bill, te souviens-tu de Mme Shane de New Albany? »

« N'est-elle pas ce professeur d'école du dimanche névrosé qui va à l'église de Frère Johnson? La dame pour laquelle j'ai prié juste avant de partir pour l'Afrique du Sud? »

« C'est elle. Pendant que tu étais en Afrique, elle m'appelait à tous les deux ou trois jours. Maintenant que tu es à la maison, elle m'appelle à tous les jours. »

« Comment va-t-elle? »



« Sa condition est terrible. Elle se porte si mal qu'elle peut à peine quitter sa maison. Elle veut que tu pries pour elle pendant que tu es sous l'onction, mais elle ne pense pas pouvoir se rendre à une réunion. »

« Ça n'a pas d'importance. On dirait bien que je ne tiendrai plus jamais de réunions de toute façon. »

« Bill, ne dis pas cela. Quoi qu'il en soit, Mme Shane veut que je te demande si elle peut être la première personne que tu iras voir la prochaine fois que l'ange du Seigneur te visitera. »

« Certainement » dit Bill, l'esprit ailleurs. Il réfléchissait au fait qu'il n'avait pas vu l'ange du Seigneur depuis ce jour fatidique à Klerksdorp, là où il s'était résigné à suivre l'itinéraire établi par le Comité National, contrairement à la volonté du Seigneur. Il pensa : « Oh, quel gâchis! »

Bill fut misérable pendant toute la semaine suivante. Les médicaments ne l'aidaient pas du tout. Sa douleur était si intense qu'il avait de la difficulté à dormir. Nuit après nuit, il faisait les cents pas en pleurant, en suppliant : « Dieu, s'il Te plaît, aie pitié de moi. S'il reste encore de la bonté dans Ton cœur à mon égard, s'il Te plaît, pardonne-moi. Je ne Te désobéirai plus jamais volontairement. »

Mais le Seigneur ne lui répondait pas. Il ne lui parlait ni de vive voix, ni par vision, ni même à travers la Parole écrite, même si Bill lisait sa Bible constamment. Impuissant et solitaire, Bill se sentait au bord du désespoir. Oh, comment avait-il pu être assez sot pour désobéir à un commandement direct du Seigneur? Jour après jour, il réexamina le dilemme qu'il avait rencontré en Afrique, repassant les différents éléments au crible, émettant diverses solutions, essayant d'apprendre de ses erreurs. Il pouvait maintenant voir que sa plus grande erreur avait été son association avec le Comité National, un groupe d'hommes si inflexibles qu'ils ne se pliaient à aucun changement, même si Dieu Lui-même le leur demandait. Il réalisait aussi qu'il avait rencontré cette même inflexibilité parmi les prédicateurs des dénominations en Amérique. Ce n'était peut-être pas les hommes mais le système qui était à blâmer. Chaque organisation chrétienne vivait selon un système préétabli de crédos et de lois qui devenaient bien souvent des dogmes si ancrés que les membres ne parvenaient plus à comprendre la Parole d'aucune autre façon. Tout cela serait très bien s'ils avaient toujours raison, mais qu'arrivait-il lorsqu'ils avaient tort? Et si Dieu essayait de leur montrer quelque chose de plus et qu'ils ne pouvaient le recevoir parce que cela ne concordait pas tout à fait à leurs doctrines? Dans ce cas, leur inflexibilité pourrait les condamner aux jugements de Dieu. La chrétienté des dénominations entravait-elle le mouvement du Saint-Esprit au lieu de le favoriser?

Bill réalisa ensuite que sa deuxième erreur avait été d'être trop sensible aux critiques. Cette sensibilité lui venait du rejet qu'il avait vécu pendant toute son enfance parce que la société l'avait mis en quarantaine à cause de la mauvaise réputation de sa famille. Devenir chrétien lui avait apporté l'amour et l'acceptation qui lui avaient fait défaut dans son jeune âge. Mais quelques-uns de ses vieux complexes étaient toujours présents, incluant sa tendance à être nerveux et son extrême sensibilité face aux critiques. Et maintenant que des milliers de gens réclamaient son attention, il voulait plaire à tous, ce qui était une tâche impossible. Il décida qu'à partir de

maintenant, il ferait tout ce que Dieu lui demanderait de faire, peu importe s'il offensait quelqu'un en cours de route. Il valait beaucoup mieux décevoir les hommes que de décevoir le Seigneur Jésus-Christ.

Malheureusement, il n'était pas toujours facile de savoir ce que le Seigneur voulait. Bill ressassait maintenant une critique particulière qui le suivait depuis des années. Plusieurs chrétiens se plaignaient qu'il ne priait pas pour assez de gens pendant ses campagnes de guérison. Des centaines d'hommes et de femmes malades venaient à chaque réunion en espérant recevoir une prière personnelle de sa part. Mais le don de discernement l'épuisait tellement qu'il avait rarement la force de prier pour plus de quelques douzaines de personnes par réunion. Plusieurs critiques disaient qu'il devrait être plus du genre d'Oral Roberts et d'autres évangélistes de la guérison divine qui rassemblaient les gens en de longues files, les touchaient et priaient pour eux le plus rapidement possible. Ces critiques étaient peut-être justifiées ; sa méthode était peut-être trop lente. Bill passait parfois des heures à retourner le problème dans sa tête, se demandant de quelle façon Dieu voulait qu'il organise ses campagnes de guérison. En d'autres occasions, il sentait que tout cela n'avait plus d'importance, puisqu'il ne prêcherait probablement plus jamais de toute façon.

Tôt un matin, Meda trouva son mari agenouillé sur le plancher, la tête appuyée sur le divan en train de sangloter.

« Bill, qu'est-ce qui ne va pas? »

« Chérie, si seulement tu savais à quel point je me sens mal. Me voici à 42 ans, la santé brisée, mon ministère terminé et je suis endetté par-dessus le marché. Qu'est-ce que je peux faire? Qu'est-ce que le futur me réserve? On dirait que j'ai achevé ma course. »

« Peut-être te sentirais-tu mieux si tu mangeais un peu » suggéra Meda.

Bill avait tellement pleuré qu'il pouvait à peine ouvrir ses paupières gonflées. Meda le guida jusqu'à la table où il s'assit et grignota des œufs et une rôtie. Son appétit s'était atténué dramatiquement au cours des dernières semaines. Son poids avait par conséquent diminué jusqu'à atteindre à peine 110 livres [50 kg]. Sa condition empirait au lieu de s'améliorer.

Vers la mi-février 1952, Bill retourna à la clinique pour passer d'autres tests. Le Dr Lukas secoua la tête en lisant les résultats. « Révérend Branham, j'ai bien peur que les médicaments que je vous ai donnés se soient révélés inefficaces. Je vais devoir vous donner de l'arsenic. »

« De l'arsenic? N'est-ce pas dangereux? »

« Oui, c'est pourquoi je dois être très prudent avec le dosage. Mais, ne vous y méprenez pas Révérend Branham, votre condition est très grave. L'amibiase invasive tue environ 40 000 personnes par année. Ces parasites amibiens actifs pourraient gruger les parois intestinales et atteindre la circulation sanguine qui les transporterait vers le foie où ils pourraient créer des abcès mortels. La circulation sanguine peut parfois même les répandre dans d'autres parties du corps, incluant le cerveau. Lorsque cela se produit, une fièvre est déclenchée et vous mourez en l'espace de dix heures. »

Bill retourna chez lui encore plus perturbé. Il prit son nouveau médicament tel que prescrit, mais le seul résultat fut que sa peau vira au jaune orangé.

Au cours de cette période, son ami, le Dr Sam Adair l'appela pour lui annoncer les malheurs d'un ami commun. « Billy, tu sais que la mère de Delbert est décédée il y a quelques années. Delbert a maintenant 17 ans et il s'est laissé entraîner dans de mauvaises fréquentations. Il a contracté la syphilis et il se meurt présentement à l'hôpital. Je lui ai donné toute la pénicilline que son organisme pouvait supporter et ça ne lui a fait aucun bien. J'ai pensé que tu aimerais le savoir. »

Aussi malade que Bill pouvait se sentir, il se traîna quand même jusqu'à l'hôpital pour aller visiter ce vieil ami de la famille. Lorsqu'il pénétra dans la chambre d'hôpital, Delbert lui dit : « Frère Branham, j'ai honte que tu aies à venir ici. »

« Comment ça va Delbert? »

« Le médecin m'a dit de mettre ma vie en ordre avec Dieu. »

« Je sais que ta mère était chrétienne, mais qu'en est-il de toi? »

« Lorsque je me suis retrouvé laissé à moi-même, quelques gars m'ont suggéré de commencer à fumer ; alors je l'ai fait. Puis j'ai commencé à boire de la bière avec eux et en moins de deux, j'en étais devenu dépendant. »

« Il n'est pas trop tard pour donner ton cœur à Jésus-Christ. »

« Je... j'aimerais bien » bégaya le garçon, « mais j'ai peur que Dieu ne me reçoive pas parce que j'ai tellement péché. »

« Bien sûr qu'Il va t'accepter » lui assura Bill. « C'est la raison pour laquelle Il est mort sur la croix, pour sauver les pécheurs. »

« Penses-tu qu'Il m'accepterait, même avec cette maladie? »

« Ce n'est pas ton corps que tu Lui présentes ; c'est ton âme. »

« Alors je viens. »

Ouvrant sa Bible, Bill lut dans Jean au chapitre 14 à haute voix, qui commence comme suit : *« Que votre cœur ne se trouble pas. Croyez en Dieu, croyez aussi en Moi. Il y a beaucoup de demeures dans la maison de Mon Père. Sinon, Je vous l'aurais dit ; car Je vais vous préparer une place. Donc, si Je m'en vais et vous prépare une place, Je reviendrai et Je vous prendrai avec Moi, afin que là où Je suis, vous y soyez aussi. Et où Je vais, vous en savez le chemin. Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons où tu vas ; comment en saurions-nous le chemin? Jésus lui dit : Moi, Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par Moi. »*

Bill s'agenouilla près du lit après avoir terminé la lecture du chapitre et pria. Delbert leva ses mains et sanglota : « Cher Dieu, aie pitié de mon âme. S'il Te plaît, ne me laisse pas mourir en pécheur. Je crois de tout mon cœur que Ta Parole est vraie et je viens maintenant à Toi pour T'accepter comme mon Sauveur. »

Bill se leva et tapota l'épaule de Delbert. « Parlons maintenant de la guérison divine. »

« Ça n'a pas d'importance maintenant, que je meure ou non. » Delbert mit sa main sur son cœur. « Quelque chose a changé en moi et je n'ai plus peur de la mort. »

« Oui, Delbert, le salut est la chose principale. Mais le même Seigneur Jésus qui a sauvé ton âme peut aussi te délivrer de ce corps malade. » Mettant les mains sur la poitrine de Delbert, Bill pria de nouveau.

Lorsqu'il arriva chez lui, Bill appela Sam Adair et dit : « Doc, pourquoi ne donnerais-tu pas une autre dose de pénicilline à Delbert? »

« Bill, je lui en ai donné plus qu'assez. Si la pénicilline avait pu l'aider, elle l'aurait déjà fait. »

« Est-ce qu'une autre dose pourrait lui nuire? »

« Non. »

« Alors pourrais-tu lui en donner une autre, pour me faire plaisir? »

« D'accord, mais ça ne servira à rien. »

Quelques jours plus tard, le Dr Adair le rappela et dit : « Cette dernière dose a fonctionné. Delbert survivra. »

« C'est merveilleux » répondit Bill. Lorsqu'il raccrocha le téléphone, il se sentit heureux pour son ami mais malheureux pour lui-même. « Seigneur » pria-t-il, « Tu as guéri Delbert. Pourquoi ne me guéris-Tu pas? »

**AU COURS** de la dernière semaine de février 1952, William Branham retourna à la clinique du Dr Lukas. « Qu'en est-il de ma condition cette fois-ci? » demanda-t-il.

Le Dr Lukas ne sourit pas. « À chaque fois que je vous examine, je découvre encore plus d'amibes dans votre système. Révérend Branham, je ne veux pas vous alarmer, mais vous êtes un homme marié et vous avez plusieurs enfants. Vous devriez vous assurer que toutes vos choses soient en ordre. Il n'y a plus rien que la science médicale puisse faire pour vous. Si ces parasites atteignent votre flot sanguin, vous allez faire une grosse fièvre. Ce serait déjà terrible s'ils atteignaient votre foie, mais s'ils s'attaquaient à votre cœur ou à votre cerveau, vous ne vivriez qu'environ dix heures et ce serait terminé. »

Bill retourna chez-lui en détresse. Cette nuit-là encore, il fit les cents pas, priant, pleurant, suppliant Dieu d'avoir pitié ; mais cette fois-ci, il était encore plus désespéré qu'auparavant. Il vérifiait sa température à toutes les demi-heures pour savoir s'il faisait de la fièvre. Qu'est-ce que sa famille allait faire sans lui? Billy Paul allait sûrement s'en sortir, mais qu'en était-il de ses bébés? Rebekah allait avoir six ans au mois de mars et Sarah un an. Comment Meda pourrait-elle élever ces deux petites filles toute seule?

Vers 23 h, Bill s'allongea sur son lit et s'endormit. À 3 h du matin, quelque chose le réveilla. Il demeura étendu dans le noir, écoutant le tic-tac du réveille-matin. Il ressentit soudainement une légère pression qui lui donna la chair de poule. L'ange du Seigneur était proche. Bill attendit, le

corps tout tendu d'expectative. Puis il entendit la voix familière dire : « *Va vers ton bébé et donne-lui de l'eau à boire.* » La pression s'allégea.

Sortant de son lit, Bill s'enveloppa de sa robe de chambre et descendit le couloir jusque dans la chambre des filles où il trouva Sarah debout dans sa couchette, pleurant d'une voix enrouée, son visage tout rouge et couperosé tant elle s'était surmenée. Elle avait été très malade depuis quelques jours et avait perdu la voix à force de pleurer. Bill la prit dans ses bras, la transporta jusque dans la cuisine et lui donna un verre d'eau. Elle le but au complet. Bill pensa : « Comme c'est gentil de la part du Seigneur de faire cela pour Sarah. Jésus est tellement doux et compatissant. »

Au lieu de remettre Sarah dans sa couchette, Bill l'étendit dans son propre lit à côté de Meda. Elle s'endormit immédiatement. Bill retourna à la chambre de Sarah et s'allongea sur le petit lit vide, mais il ne put trouver sommeil. Pour la centième fois, il se demanda : « Qu'est-ce que le futur me réserve? J'imagine qu'il ne me reste plus beaucoup de temps à vivre. Une fièvre me frappera... puis dix heures plus tard, tout sera fini... ma femme devra élever ses deux petites filles toute seule. » Et il sanglota à haute voix : « Oh, Dieu, y a-t-il quelque chose que je puisse faire? »

Un faible bruit vint briser le silence... un bruit faible qui s'accroissait de plus en plus. Un bruit comme celui d'un tourbillon qui s'approchait. Bill repoussa ses couvertures et s'assit sur le bord du lit. « Cher Dieu, viens-Tu apporter le pardon à ton serviteur ou es-Tu ici pour m'enlever? »

Un tourbillon de lumière des couleurs de l'arc-en-ciel apparut puis s'éleva jusqu'au plafond. L'ange du Seigneur s'avança hors de cette lumière. Ses bras étaient croisés sur sa poitrine et il tenait plusieurs feuilles de papier blanc dans sa main. L'ange dit : « *Tu te questionnais à propos de ton futur...* »

« Oui » dit Bill, « je me demandais ce que le futur me réservait. »

L'ange laissa tomber quelques feuilles de papier sur le parquet. Bill pouvait voir que des mots étaient écrits sur chaque page, mais avant qu'il ne puisse les lire, l'ange dit : « *Regarde ceci* » et il lui montra le reste des feuilles qu'il tenait dans sa main. Elles étaient toutes blanches comme la neige, sans la moindre écriture. L'ange lança ces feuilles de papier dans les airs. Soudainement, le plafond de la pièce disparut. Les papiers s'envolèrent dans le ciel nocturne, de plus en plus haut, jusqu'à ce qu'ils ne soient plus que de petits points blancs avant de disparaître complètement au-delà de la Voie Lactée. Puis une voix retentit du ciel : « *Ton futur est clair!* »

Lorsque Bill revint à lui, il était toujours assis sur le bord du petit lit. La pièce était sombre et silencieuse. Se sentant engourdi et confus, il pria : « Dieu, si j'ai trouvé grâce à Tes yeux, s'il Te plaît dis-moi ce qui en est pour ces parasites. Est-ce que je vais guérir? S'il Te plaît, Seigneur, si Tu m'as pardonné mon péché, viendrais-Tu me parler une autre fois? »

La Présence surnaturelle vint balayer la pièce une seconde fois et l'ange du Seigneur sortit de la lumière. Lorsqu'il parla, sa voix était compatissante mais ferme. « *Les parasites dont tu t'inquiétais ne te dérangeront plus.* »

Puis l'ange partit, laissant Bill rayonnant de joie. Il était guéri. Guéri! Dieu avait miraculeusement touché son corps. Il allait vivre et élever sa famille après tout. Il pourrait même retourner à son ministère. Se souvenant de son ministère, Bill pensa : « J'aurais dû demander à l'ange comment prier pour les malades pendant qu'il était ici. »

Soudainement, l'ange se retrouva devant lui. Sa tunique blanche reflétait la lumière surnaturelle qui tournoyait au-dessus de sa tête.

Bill dit : « Plusieurs personnes ont critiqué mes réunions disant qu'Oral Roberts et d'autres ministres réussissent à prier pour 500 personnes dans le temps qu'il me faut pour prier pour 15. Tu m'avais dit d'amener les gens à me croire. Devrais-je continuer à procéder de la même façon en attendant les visions? Ou devrais-je rassembler une ligne de prière rapide comme le croit Frère Bosworth? »

« *Fais simplement ce que tu te sentiras conduit à faire* » répliqua l'ange. Puis il disparut.

« Faire simplement comme je me sentirai conduit à faire » répéta Bill. Comme c'était encourageant. C'était précisément la leçon qu'il avait apprise suite à son erreur en Afrique du Sud.

Peu de temps après, Bill sentit la présence de l'ange du Seigneur de nouveau et entendit le son familier, comme si un feu était agité par le vent à un rythme régulier : *Whoosssh, whoosssh, whoosssh...* Cette nuit était différente de tous les autres soirs de visitations. L'ange n'apportait habituellement qu'un seul message. Ce soir, il apparaissait répétitivement.

L'ange souleva Bill dans l'Esprit et le déposa aux réunions de Durban. Il se tenait au nord de la Greyville Race Course regardant vers le sud, exactement au même endroit où il s'était tenu pour prêcher il y avait quelques mois. Les gradins étaient remplis à craquer, comme dans son souvenir. Aussitôt qu'il fut convaincu qu'il s'agissait de la même réunion, l'ange le souleva et le transporta vers l'est. Bill observa la réunion de Durban se teinter en bleu puis disparaître à l'ouest. Puis l'ange le déposa au milieu d'une autre foule. Ces gens avaient la peau foncée et étaient très minces ; la plupart d'entre eux portaient des pagnes et des turbans. Bill se dit qu'ils devaient être des Indiens de l'Est.

Il entendit ensuite un grand bruit venant du ciel, comme le rugissement d'une immense dynamo. Levant les yeux, il vit un autre ange descendre des cieux, vêtu d'une tunique rouge, une grande lumière étincelante tournoyant dans sa main ouverte. La foule au-dessous levait les bras et louait Jésus-Christ. Puis l'ange augmenta la puissance de son projecteur, illuminant l'orée de la foule, montrant à quel point elle s'étendait au loin jusque dans les collines avoisinantes. On aurait dit une mer de gens aussi loin que Bill pouvait voir. L'ange du Seigneur, se tenant toujours derrière lui, dit d'une voix forte : « *300 000 personnes sont venues assister à cette réunion Branham!* »

Abasourdi par la puissance de la vision, Bill s'écroula face contre terre entre les deux lits jumeaux. Lorsqu'il revint à lui, la lumière du soleil s'infiltrait à travers les stores de la fenêtre. Il réalisa qu'il devait être tôt puisque la maison était encore silencieuse. Puis il entendit un bruit curieux. On aurait dit le son des pages d'un livre s'agitant dans le vent ; pourtant, ça ne pouvait pas être une brise parce que la fenêtre était fermée. En s'asseyant, Bill fut surpris de voir sa Bible

se lever de la table de nuit et se mettre à flotter dans la pièce pour s'arrêter devant lui, suspendue dans les airs. Elle était ouverte dans Actes au chapitre 27 où Paul parle à l'équipage du bateau sur lequel il est retenu prisonnier pendant une terrible tempête. Une main apparut au-dessus du texte et se mit à pointer les versets à mesure que Bill lisait : *Vous auriez dû m'obéir et ne pas repartir de Crète ; vous auriez évité ce péril et ce dommage. Maintenant je vous exhorte à prendre courage ; car aucun de vous ne perdra la vie, seul le navire sera perdu. Un ange du Dieu à qui j'appartiens et rends un culte, s'est approché de moi cette nuit et m'a dit : Sois sans crainte, Paul ; il faut que tu comparaisse devant César, et voici que Dieu t'accorde la grâce de tous ceux qui naviguent avec toi. C'est pourquoi, prenez courage, car j'ai cette foi en Dieu qu'il en sera comme il m'a été dit.*

Aussitôt qu'il eut terminé de lire cette portion des Écritures, la main flottante tourna les pages dans Josué au chapitre un, pointa le verset deux et se mit à suivre les versets du doigt pendant que Bill lisait : *Moïse, mon serviteur, est mort ; maintenant, lève-toi, traverse le Jourdain que voici, toi et tout ce peuple, en direction du pays que Je donne aux israélites. Tout lieu que foulera la plante de votre pied, Je vous le donne, comme je l'ai dit à Moïse...* La main sauta aux versets cinq et six : *Nul ne tiendra devant toi, tous les jours de ta vie. Je suis avec toi comme Je l'ai été avec Moïse ; Je ne te délaisserai pas, Je ne t'abandonnerai pas. Fortifie-toi et prends courage, car c'est grâce à toi que ce peuple héritera du pays que J'ai juré à leurs pères de leur donner... Ne t'ai-je pas donné cet ordre : Fortifie-toi et prends courage? Ne t'effraie pas et ne t'épouvante pas, car l'Éternel, ton Dieu, est avec toi partout où tu iras.*

Lorsque Bill termina de lire le premier chapitre de Josué, il étendit la main pour prendre sa Bible. Instantanément, elle se retrouva de nouveau sur la table de chevet.

Il entendit quelqu'un frapper à la porte. Meda demanda : « Puis-je entrer? »

« C'est étrange » pensa Bill. « Pourquoi demande-t-elle la permission d'entrer? »





# Chapitre 61

## Trois témoins

### 1952

**M**EDA BRANHAM frappa de nouveau. « Bill, est-ce que ça va? »  
« Oui » répondit-il, « entre »

Meda entra dans la chambre, son bébé endormi dans les bras. « Bill, est-ce que quelque chose est arrivé? J'ai dû me lever pour Sarah il y a quelques heures, alors j'ai pensé que je devrais vérifier si tu allais bien ; mais lorsque je suis arrivée à cette porte, j'ai eu le vif pressentiment qu'il ne fallait pas que j'entre. Je me suis dit que tu avais peut-être une vision ; alors je suis allée au salon où j'ai bercé Sarah jusqu'à maintenant. »

Bill regarda l'heure. Il était 6 h. La vision l'avait retenu pendant trois heures! « Oui, chérie, c'était une vision. L'ange du Seigneur était ici depuis 3 h ce matin. Dieu m'a pardonné et je vais recouvrir la santé. »

« Oh, Bill » souffla-t-elle, « c'est une merveilleuse nouvelle! » Quelques minutes plus tard, son excitation s'adoucit en une question. « Bill, pourrais-tu aller voir cette femme névrosée de New Albany aujourd'hui? Elle m'a suppliée de l'appeler la prochaine fois que l'onction serait sur toi. »

« Certainement, chérie. Dis-lui de se présenter vers 10 h ce matin. Je dois tout d'abord aller à la banque afin de vérifier ces talons de chèques pour notre rapport d'impôt. Je vais aussi appeler le Dr Lukas et voir s'il peut me faire passer un autre examen. »

Pendant que Meda allait appeler Mme Shane, Bill s'assit pour penser à la signification de la vision. La première Écriture était simple parce qu'elle était en parallèle avec son voyage en Afrique du Sud. Paul dit à ces marins que s'ils l'avaient écouté et s'ils étaient demeurés en Crête pour l'hiver, ils n'auraient pas perdu leur bateau. Il était évident que Paul avait aussi des problèmes avec des gens qui ne croyaient pas qu'il était guidé par le Seigneur.

Paul souffrit avec les autres membres de l'équipage à cause de cette erreur, mais par la grâce de Dieu, aucune vie ne fut perdue. Bill avait bien appris sa leçon ; il ne suivrait plus jamais les idées des hommes lorsque Dieu le dirigeait vers un autre sentier.

De comprendre en quoi le premier chapitre de Josué le concernait était un peu plus difficile. *Je serai avec toi comme Je l'ai été avec Moïse : Je ne te délaisserai pas, Je ne t'abandonnerai pas.* C'était sûrement une déclaration de l'engagement de Dieu envers son ministère. Mais quel était le lien spécifique entre son ministère et celui de Josué? Dieu l'avait-il commissionné à conduire l'église dans une terre promise spirituelle tout comme Josué avait conduit Israël dans sa terre promise

naturelle? C'est ce qu'on aurait dit... *car c'est grâce à toi que ce peuple héritera du pays que J'ai juré à leurs pères de leur donner...* Josué dirigea non seulement les enfants d'Israël dans leur combat pour la possession de Canaan, mais une fois les batailles terminées, il divisa le pays entre les 12 tribus et les dirigea vers leur héritage naturel. Selon l'apôtre Paul, Dieu a promis à l'église chrétienne un héritage spirituel. *Ce que je dis, frères, c'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, et que la corruption n'hérite pas l'incorruptibilité. Voici je vous dis un mystère: nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. Car elle sonnera, et les morts en Christ ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. Il faut en effet que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité.*<sup>30</sup> Bill se demanda s'il était appelé à diriger l'Église des nations vers son héritage spirituel.

Peu importe ce que la vision signifiait, il était évident que plusieurs batailles l'attendaient et que Dieu l'encourageait à avancer avec assurance. *Ne t'ai-je pas donné cet ordre : Fortifie-toi et prends courage? Ne t'effraie pas et ne t'épouvante pas, car l'Éternel, ton Dieu, est avec toi partout où tu iras.* Prenant un crayon, Bill résuma la vision sur la page de garde à la fin de sa Bible de références Scofield afin de s'en rappeler et de l'avoir toujours avec lui.

Pendant le petit-déjeuner, la belle-mère de Bill s'arrêta chez eux pour demander : « Est-ce que tout va bien? Ce matin, en allant au lavabo pour laver la vaisselle d'hier soir, j'ai senti que le Seigneur me disait : "Rends-toi chez Bill. Quelque chose s'est passé." »

Après qu'il eut raconté à Mme Broy les visites répétées de l'ange du Seigneur, Bill se rappela un certain passage de la Bible : *...un fait ne pourra s'établir que sur la déposition de deux ou trois témoins.*<sup>31</sup> Bill avait maintenant son deuxième témoin, confirmant que ce que l'ange du Seigneur lui avait dit était vrai. Lorsqu'il eut terminé son petit-déjeuner, Bill appela le Dr Lukas. « J'aimerais passer un examen ce matin. »

« Pour quelles raisons? »

« Je n'ai plus ces parasites amibiens. »

« Je peux vous certifier que si. Une fois qu'une personne est contaminée par ces petits démons, elle le demeure pour le reste de ses jours. »

« Le Seigneur Jésus a fait quelque chose pour moi ce matin. J'aimerais que vous m'examiniez une autre fois. »

Le Dr Lukas hésita. « Hum, bien... je viens tout juste de vous examiner l'autre jour. Vos intestins sont infestés de ces parasites. Mais si vous voulez passer un autre examen, venez à mon bureau dans le courant de l'après-midi et j'y jeterai un autre coup d'œil. »

Bill se rendit à la banque peu après l'heure d'ouverture. Ses affaires n'y prirent pas beaucoup de temps. Comme il s'appêtait à sortir, il eut soudainement le sentiment qu'il ne devrait pas quitter si tôt. Demeurant un moment dans le hall d'entrée, il pria silencieusement : « Seigneur

<sup>30</sup> 1 Corinthiens 15:50-53

<sup>31</sup> Deutéronome 19:15 ; Matthieu 18:16

Dieu, qu'aimerais-Tu que je fasse? » Il se tint là un instant, tenant toujours son porte-documents sous son bras. Puis une voix résonna dans sa tête : « Regarde Bob Denison. »

Bob Denison, l'un des caissiers, était une connaissance de longue date. Bob se tenait derrière le comptoir vitré, la tête penchée. Bill alla le rejoindre et lui dit avec enthousiasme : « Bonjour, Bobby. Comment vas-tu aujourd'hui? »

Lorsque Bob leva la tête, ses yeux étaient remplis de larmes. « Billy, je ne sais pas comment tu vas le prendre, mais ce matin, vers 3 h, je me suis réveillé et j'ai rêvé que je devrais te raconter mon problème. Et te voilà. J'espère que ça ne t'embête pas. »

« Non, Bobby, raconte. »

« Presque toute ma famille est décédée du cancer. Et maintenant, j'en ai tous les symptômes. J'ai été inquiet à mort depuis quelques jours. »

Prenant la main droite de Bobby dans sa main gauche, Bill sentit les vibrations du démon du cancer. Sa main devint rouge et enflée. « Bobby, prions Jésus-Christ afin qu'Il touche ton corps. »

Après une courte prière, les vibrations cessèrent. Le cancer était parti. « Voici mon troisième témoin » pensa Bill.

Lorsqu'il revint chez lui, Mme Shane était déjà arrivée. Comme elle était trop nerveuse pour conduire elle-même, deux de ses amies étaient venues avec elle. Bill leur demanda d'attendre dans le salon pendant qu'il parlerait avec Mme Shane dans la salle de séjour. Un homme baptiste s'était également présenté chez lui pour recevoir la prière. Bill ne l'avait jamais rencontré auparavant mais il le connaissait de réputation parce qu'il était un ancien joueur de baseball professionnel pour l'équipe de Louisville au Kentucky. Il se mourait maintenant du cancer de la rate, une condition pour laquelle la science médicale ne pouvait rien faire. Bill lui demanda d'attendre dans une des chambres à coucher.

En entrant dans son bureau, Bill découvrit Mme Shane en train d'arpenter nerveusement la pièce en se tordant les mains. Il s'assit sur un banc. « Bonjour, Mme Shane. S'il vous plaît, prenez place. »

S'écroulant dans une chaise, elle demanda : « Frère Branham, est-ce que l'ange du Seigneur est ici? »

« Oui, sœur. Nous sommes assis en sa présence. »

« Bon, maintenant vous pouvez chasser ce démon qui me tourmente. Je sens que, d'une minute à l'autre, le sol pourrait s'ouvrir et m'engloutir. »

« Juste une minute, sœur. Nous devons savoir ce que nous chassons. Parlons un peu. » Il voulait qu'elle cesse de penser à son problème afin qu'elle puisse se calmer. « Faisons un petit voyage ensemble... »

« Non! » cria-t-elle. « Je ne peux pas aller en voyage! » Sa voix était hystérique.

« Calmez-vous » dit Bill doucement pour l'apaiser. « Je parlais d'un voyage mental. Retournons au temps où Dieu créa l'homme et la femme et les a placés dans le jardin d'Éden. » Il parlait doucement, apaisant ses nerfs à vif. Bientôt, il vit une petite auto noire roulant à toute allure dans les airs entre eux. Il demanda : « Avez-vous déjà eu un accident? »

« Non Frère Branham. Pourquoi demandez-vous cela? »

« Oh, j'ai vu quelque chose. » Il continua à parler. La vision revint bientôt, dévoilant la triste vérité. « Vous vous êtes mariée pendant la dernière guerre et votre mari fut envoyé en France. Vous vous êtes sentie seule et avez commencé à sortir avec d'autres hommes. Une nuit, vous êtes montée dans une voiture noire avec un homme blond et avez déshonoré vos vœux du mariage. Sur le chemin du retour, cette voiture noire a failli être broyée par un train alors que vous traversiez la croisée de chemin de fer. »

Mme Shane poussa un hurlement et s'écroula sur le plancher. Meda se rua dans la pièce pour voir ce qui n'allait pas. Ensemble, Bill et Meda aidèrent la femme à s'asseoir sur une chaise. Elle tremblait de manière incontrôlable tout en sanglotant : « Frère Branham, ne vous avisez pas de raconter cela à qui que ce soit! »

« Sœur, c'est la source même de votre trouble. Et vous ne vous en remettrez jamais à moins que vous ne mettiez cela en règle. Je ne me soucie pas du nombre de fois qu'ils pourraient prier pour vous ; ils pourraient crier, sauter et vous oindre de 50 gallons [200 L] d'huile et cela ne vous ferait aucun bien. Aussi longtemps que vous avez des péchés non confessés dans votre vie, ce démon a le droit de rester là. Si vous voulez vous rétablir, vous allez devoir confesser ce péché à votre mari et mettre les choses en ordre. »

« Je l'ai confessé, Frère Branham. Je l'ai confessé à Dieu il y a longtemps. »

« Ce n'est pas contre Dieu que vous avez péché. Vous étiez une femme mariée. Vous avez péché contre vos vœux de mariage. »

« Frère Branham, je ne peux pas le dire à mon mari. Il me quitterait c'est certain. »

« Sœur, vous savez que j'ai dit la vérité. Personne d'autre que Dieu, vous et cet homme blond ne connaissez l'existence de ce péché. Vous m'avez dit être suivie par un psychiatre depuis dix ans. Lui-même n'a pu faire ressortir cela. Mais c'est ce qui cause votre trouble. Cet incident se trouve terré au plus profond de votre subconscient. Vous n'allez jamais vous en remettre à moins que vous n'alliez le confesser à votre mari et libériez ainsi votre conscience. »

« Je ne peux pas faire cela. Nous avons trois enfants, cela briserait notre foyer. »

« Votre foyer pourrait se briser de toute façon parce que mentalement vous ne tiendrez pas le coup bien longtemps. Vous feriez mieux d'aller retrouver votre mari et régler cela. »

« Je-je ne le peux pas » brailla-t-elle. « Je ne le peux tout simplement pas. »

Bill se leva. « Faites à votre guise sœur. J'ai fait tout ce que je pouvais. Je vous ai dit ce que Dieu m'a montré et vous savez que c'est la vérité. Le reste est entre vos mains. Je dois maintenant aller prier pour cet homme cancéreux qui attend dans l'autre pièce. »

Elle supplia : « Oh, Frère Branham, ne me quittez pas! »

Soudainement, Bill vit un homme se tenant près de Mme Shane. Il était grand, avec des cheveux noirs soigneusement peignés et portait une veste blanche. Lorsqu'il se retourna, Bill put lire le mot « CHEVROLET » imprimé sur le dos de la veste. Bill dit : « Votre mari, ne travaille-t-il pas pour la compagnie Chevrolet? »

« Oui » pleurnicha-t-elle.

« Il est grand et il a des cheveux noirs vagués qu'il coiffe sur le côté? »

« Oui, c'est juste. »

« Il doit vous confesser le même péché. »

Elle mit ses mains sur ses joues. « Non, pas mon mari! Il est diacre dans l'église. »

« Je ne me soucie pas de la façade qu'il présente, Dieu voit son cœur. Pendant la guerre, alors qu'il était en Angleterre, il a vécu avec une autre femme. Mais ce n'est pas tout. Il y a trois jours, il est parti avec une femme aux cheveux noirs qui travaille à son bureau. Elle portait une robe rose. Ils étaient dans une Chevrolet de couleur verte immatriculée en Indiana et se sont stationnés sous un hêtre. Et là, il vous a été aussi infidèle que vous lui avez été un jour. »

« Je connais cette femme » souffla-t-elle. « Et je sais de quelle voiture il s'agit. »

« Vous feriez mieux d'aller voir votre mari et de lui en parler. »

Pendant que Bill priait pour l'homme qui avait un cancer, Mme Shane téléphona à son mari et lui demanda de la rencontrer sur la route. Ses deux amies la reconduisirent à l'endroit du rendez-vous et attendirent jusqu'à ce que son mari arrive. Lorsqu'elle prit place sur le siège du passager à côté de lui, elle dit lentement : « Je sais que nous avons été sans le sous ces dix dernières années à cause de mes visites hebdomadaires chez le psychiatre. Mais je crois maintenant avoir trouvé la source de mon problème. J'ai fait quelque chose il y a longtemps, quelque chose de mal qui m'a hantée depuis ce jour. Je dois te dire de quoi il s'agit et j'espère que tu me pardonneras. »

Après qu'elle eut confessé son péché, son mari commença à agir avec indignation. Elle ajouta : « N'étais-tu pas avec une secrétaire de ton bureau il y a trois jours? Ne vous êtes-vous pas stationnés dans une voiture Chevrolet verte sous un hêtre et avez fait la même chose que j'ai commise il y a longtemps? »

Il la considéra avec méfiance. « À qui as-tu parlé? »

« Je reviens de chez Frère Branham. C'est lui qui me l'a dit. »

Après cette révélation, son hypocrisie se dégonfla comme un pneu crevé. « Chérie, c'est la vérité. Si tu veux bien me pardonner, je te pardonnerai aussi. J'irai à l'église donner ma démission de mon poste de diacre et tu démissionneras de ton poste de monitrice de l'école du dimanche. Mettons notre vie en ordre avec Dieu et élevons nos enfants correctement. »

Ils retournèrent donc chez les Branham et sonnèrent à la porte, bras dessus, bras dessous. Bill venait tout juste de terminer de prier pour l'autre patient. (L'homme avait reçu son miracle.) Bill dit aux Shane : « Je suis heureux de voir que vous avez mis ces choses en règle. Nous pouvons maintenant faire appel au Nom de Jésus et faire sortir ce démon. »

Quelques minutes plus tard, Mme Shane était une nouvelle femme.

**PLUS TARD** dans le courant de l'après-midi, Bill se rendit à la clinique. Même s'il était très occupé, le Dr Lukas avait fait de la place pour Bill entre deux rendez-vous. « Maintenant, que me disiez-vous au téléphone ce matin? »

« Je n'ai plus ces parasites. »

« Révérend Branham, vous êtes probablement en train d'expérimenter un soulagement temporaire des symptômes. Cela arrive parfois. Le terme médical pour ce phénomène est rémission. »

« Non, docteur, ceci n'est pas temporaire. C'est permanent. Je suis complètement guéri. »

« M'avez-vous amené un échantillon de vos selles? » Le Dr Lukas prit l'échantillon et l'amena au laboratoire de la clinique. Il revint bientôt, disant : « J'aimerais vous examiner. » Lorsqu'il eut terminé l'examen, il dit : « Révérend Branham, les parasites sont toujours là mais ils ne sont plus actifs. Je n'ai jamais entendu parler d'un tel cas auparavant et je n'ai aucune idée de ce qui aurait pu les rendre inactifs. »

« Moi, je le sais » dit Bill avec confiance. « Le Seigneur Jésus m'a guéri ce matin vers 3 h. »

Le médecin dit : « Je vais devoir vous examiner régulièrement pendant trois mois avant de pouvoir dire que vous n'êtes plus contagieux. »

« Vous pouvez m'examiner tous les jours si vous le désirez. »

Au moment où Bill s'apprêtait à partir, il vit l'associé du Dr Lukas se tenant dans l'embrasement de la porte de son bureau en train de parler à une infirmière. « M. Branham » dit le médecin en se tournant vers lui pour lui serrer la main, « il est bon de vous revoir. »

Dans son esprit, Bill pria : « Seigneur, si Tu veux que je lui parle de religion, fais qu'il aborde lui-même le sujet. Je ne veux pas lui mettre de pression. »

Le médecin lui demanda : « Que pensez-vous de ces tribus en Afrique? Ne deviennent-elles pas de plus en plus grosses? »

« Oui, je suppose qu'on pourrait dire qu'elles le sont. »

« Il y a beaucoup d'Indiens d'Asie du Sud-Est qui ont immigré en Afrique du Sud, n'est-ce pas? »

« C'est juste. La population de Durban est presque à moitié indienne. »

« J'ai beaucoup lu à ce sujet. Des hindous, n'est-ce pas? »

« La plupart d'entre eux sont hindous, mais certains sont musulmans. »

« Ces Indiens sont très intelligents. Au fait, je crois que Mahatma Gandhi fut l'homme le plus intelligent qui ait vécu. »

« Chaque homme a le droit à son opinion. Mais je suis en désaccord avec vous sur ce point ; je crois que c'était Jésus-Christ. »

« J'imagine que vous n'avez pas eu grand succès à amener ces hindous et musulmans à changer leur religion pour la vôtre. »

« Oh, oui. Nous avons fait environ 30 000 convertis en un seul jour. »

« Quoi? » s'écria le médecin, laissant tomber sa cigarette sur le plancher. « Trente mille convertis en un seul jour? »

« Si vous mettez ma parole en doute, vous n'avez qu'à appeler Sidney Smith, le maire de Durban. Vous découvrirez que notre estimation était probablement très conservatrice. »

« Êtes-vous certain qu'ils étaient hindous? »

« Plusieurs d'entre eux l'étaient. Lorsqu'ils ont vu la puissance du Dieu Tout-Puissant manifestée au milieu d'eux, ils ont cru que c'était le Seigneur Jésus, exactement comme je le leur avais dit. J'ai observé des centaines de femmes hindoues effacer le point rouge qu'elles portaient sur leur front lorsqu'elles ont accepté Christ. »

Tous les patients dans la salle d'attente semblaient écouter la conversation. Le médecin écrasa la cigarette qu'il avait échappée et donna une tape dans le dos de Bill, disant : « Mon gars, vous devez être un génie alors. »

« Non, monsieur. Je n'ai même pas terminé ma septième année. Mon Seigneur Jésus est le génie. »

« Oh, je ne sais trop » dit le médecin. « Vous allez un peu trop loin en dehors des sentiers battus pour moi. »

« Excusez-moi de vous parler de façon si franche, docteur, mais vous passez à côté de quelque chose. Vous êtes un homme intelligent, avec beaucoup de connaissance. Mais la connaissance a des limites. Il y avait deux arbres dans le Jardin d'Éden. L'un d'eux était l'arbre de la connaissance et l'autre, l'Arbre de Vie. Lorsqu'Adam a quitté l'Arbre de Vie pour manger du fruit de l'arbre de la connaissance, il s'est séparé de son Créateur. L'homme mange du fruit de l'arbre de la connaissance depuis ce jour et c'est ce qui le détruit. Il apprit à créer le métal et qu'est-ce qu'il en a fait? Des épées et des flèches. Puis il découvrit la poudre à fusil. Un peu plus tard, il inventa l'automobile. Cette invention a tué plus de gens que la poudre à fusil. Et il a maintenant la bombe atomique. »

« Mais même si l'homme n'avait rien inventé de tout cela, il mourrait quand même. »

« Non, pas s'il était resté avec l'Arbre de Vie. Il aurait vécu éternellement. La mort est venue parce qu'il a quitté l'Arbre de Vie pour celui de la connaissance. Mais l'homme pourra vivre éternellement s'il revient à l'Arbre de Vie, Jésus-Christ. »

« Je n'en suis pas si sûr » ronchonna le médecin.

« Je ne suis pas contre l'éducation » termina Bill. « Mais le problème que vous avez, vous les gens intelligents, c'est que vous essayez de tout raisonner à partir de vos connaissances. Vous montez aussi haut que vous le pouvez dans l'arbre de la connaissance et lorsque vous arrivez à la limite, vous rejetez tout ce que vous ne comprenez pas. L'arbre de la connaissance est bien, mais lorsque vous arrivez au point où vous ne pouvez monter plus haut, vous devriez sauter dans l'Arbre de Vie et continuer à grimper. C'est ça avoir la foi en Dieu. »



## **Chapitre 62**

# **Virage à gauche au Lac Michigan**

## **1952**

**M**ÊME SI SES SYMPTÔMES disparurent le jour même où il fut guéri, William Branham ne put retourner au travail immédiatement. La lutte pour sa vie contre ces amibes parasitiques l'avait laissé épuisé et émacié. Il lui fallut quatre autres mois avant qu'il ne se sente assez fort pour recommencer son horaire astreignant de campagnes de guérison successives.

En avril 1952, Fred Bosworth l'appela pour lui faire une proposition alléchante. « Frère Branham, on nous a offert un auditorium climatisé à Baltimore et cela, gratuitement, pour tout le mois de juillet. Le bâtiment peut contenir 10 000 personnes. Cinq cents ministres ont signé un accord pour parrainer les réunions : des méthodistes, des baptistes, des ministres du plein évangile...nommez-les! Cinq cents d'entre eux sont prêts à coopérer. Vous ne pourriez espérer mieux. »

« Si Dieu me dit d'y aller, alors c'est là que je veux aller. Mais jusqu'à présent, je ne me sens pas conduit à aller à Baltimore. »

Quelques jours plus tard, Ern Baxter téléphona. « Il y a des gens partout à travers le pays qui veulent vous inviter. Tellement de villes différentes vous demandent : Hammond, Zion, Chicago, Battle Creek, Minneapolis et San Francisco. Je pourrais facilement remplir votre horaire pour le reste de l'année 1952. Qu'est-ce que vous comptez faire? »

« Pour le moment, je n'ai aucune conduite particulière. »

Baxter suggéra : « Alors allons à Chicago. Ils ont un immense aréna qui vous attend là-bas. »

« Ça me semble bon. »

« Devrais-je réserver l'endroit? »

Bill hésita. « Non, nous devrions attendre un peu. »

Cet après-midi-là, Bill amena sa femme au planétarium. Pendant qu'il regardait le ciel nocturne artificiel d'un plafond en forme de dôme, le Saint-Esprit l'avertit : « *Ne va pas à Chicago pour l'instant. Rends-toi plutôt à Hammond et à Zion.* » Lorsque Bill revint chez lui, il appela Ern Baxter et lui demanda d'organiser des réunions à Hammond en Indiana et à Zion en Illinois.

Baxter dit : « Ça remplit le mois de juillet. Où voulez-vous aller ensuite? »

Bill répondit n'avoir aucune conduite du Seigneur au-delà de Zion. Ern Baxter soupira. « Frère Branham, nous avons besoin de dates spécifiques afin de réserver ces grands auditoriums. Que pensez-vous de Battle Creek? »

« Je crois que ce sera convenable. Il y a deux endroits que je considère après Zion : Battle Creek au Michigan ou Minneapolis au Minnesota. Je penche un peu plus du côté de Battle Creek parce que je suis déjà allé à Minneapolis auparavant. Mais ne prenez pas d'engagement à long terme. »

À l'insu de Bill, Ern Baxter téléphona promptement à son contact de Battle Creek et engagea Bill pour une campagne de 14 soirs consécutifs qui débiterait le 16 août.

Tôt le lendemain matin, Bill rêva qu'une vague boueuse se dirigeait vers une maison sur la plage où sa femme était endormie. Il tenta désespérément de venir à son secours et sortit Meda juste au moment où l'immense vague mettait la maison en pièces. Bill se leva recouvert de sueur. Il relaxa en apercevant sa femme qui dormait paisiblement près de lui. Il pensa : « Quel affreux cauchemar. Je me demande si ce rêve a une signification. »

Puis il se retrouva brusquement assis dans un bateau de pêche flottant sur une eau d'un bleu profond. De la même façon que le jour et la nuit sont similaires mais différents, un rêve et une vision sont aussi similaires mais différents. Les rêves sont l'ombre de la réalité qui viennent dans l'obscurité du sommeil pendant que les yeux sont fermés, laissant une impression floue difficile à se remémorer. Une vision survient lorsqu'une personne a les yeux ouverts, en éveillant les sens comme le ferait un rayon de soleil et en laissant des images distinctes au cerveau. Bill se sentait réellement assis dans un bateau sur un lac si grand que la plage n'était plus qu'une mince ligne à l'horizon. Il entendait un son lointain, comme le bruit d'un petit moteur : *putt-putt-putt-putt*. Regardant dans cette direction, il vit une forme ombragée bouger juste sous la surface. Cette forme s'approcha lentement de la poupe du bateau mais s'arrêta juste avant de le frapper pour s'élaner vers la gauche et disparaître. Puis elle rebroussa chemin et revint vers la poupe et s'arrêta encore au dernier moment, s'élançant vers la gauche. Bill se pencha sur le bord du bateau en espérant voir quel était cet étrange objet. Au lieu de cela, il vit une route sous l'eau qui arrivait à un « T » sous son bateau, une route allant à droite et l'autre allant vers la gauche. Il pouvait maintenant entendre l'ange du Seigneur dire : « *Cela t'indique de virer à gauche.* »

Soudainement, Bill fut de retour dans sa chambre, assis sur son lit, complètement réveillé. Il était déconcerté. Qu'est-ce qui s'était passé? Il avait rêvé à sa femme... et puis s'était-il rendormi et avait-il fait un autre rêve? Cela lui avait semblé plus réel qu'un rêve ; les images avaient été tellement claires, comme s'il était réellement assis dans ce bateau sur ce lac. Mais si c'était une vision, qu'est-ce qu'elle signifiait? Elle lui semblait ne pas avoir de sens. Il réfléchit à cette expérience pendant un long moment, essayant de comprendre, mais il finit par abandonner.

**APRÈS** un congé de sept mois, William Branham reprit son ministère évangélique le 13 juillet 1952 en commençant avec une ambitieuse campagne de guérison de huit jours à Hammond en Indiana. Prier pour les malades en Amérique était très différent de prier pour les

malades en Afrique où un seul miracle pouvait inspirer des centaines de gens à croire en Christ pour leur propre guérison. En Afrique, son travail avait été plus facile parce que l'ange du Seigneur lui avait dit que s'il pouvait amener les gens à le croire, rien ne résisterait à sa prière, pas même le cancer. L'utilisation de son don était toujours aussi épuisante que de courir un marathon, mais en Afrique, il avait au moins eu l'impression de courir sur un sol sec. Prier pour les malades à Hammond était comme essayer de courir avec de l'eau à la hauteur des genoux. La foule en général semblait froide et réservée face au don du discernement. Même si plusieurs personnes avaient assez de foi pour être guéries, Bill ressentait un scepticisme suinter de l'auditoire comme autant de vase limoneuse d'un marais stagnant. Au début de la ligne de prière, une femme s'avança, ayant l'air en parfaite santé. Bill dit : « Comme vous êtes ma première malade ce soir, j'aimerais vous parler un moment. Je crois que nous sommes étrangers, n'est-ce pas? »

« Oui. »

« Vous et moi avons tous deux un esprit humain. Lorsque cette onction vient sur moi, c'est aussi un Esprit. C'est l'ange du Seigneur qui est un messenger envoyé de Dieu. C'est une partie de Dieu, un attribut de Dieu, un don de Dieu envoyé pour vous bénir. Si vous avez un esprit incrédule, Cela ne peut pas vous bénir. Si votre esprit est ouvert, alors Cela peut vous dire quelque chose et vous bénir. »

« Vous êtes maintenant consciente que quelque chose est en train de se produire. C'est Sa présence ; l'ange du Seigneur se tient tout près de moi en ce moment. Oui, ma sœur, vous souffrez de maux de tête. Vous étiez récemment assise dans un fauteuil en train de lire lorsqu'un de ces maux de tête s'est abattu sur vous. Je vous vois dans la vision en train de vous frotter la tête. Oh, vous étiez en train de lire mon livre.<sup>32</sup> Vous avez pensé : "Si je pouvais aller à une de ces réunions et lui demander de prier pour moi, peut-être ces maux de tête cesseraient-ils." Vos maux de tête sont causés par un trouble féminin. Je sais qu'on vous a dit qu'il en était autrement, mais c'est une erreur. Le médecin s'est trompé. Afin que vous sachiez que je suis le prophète de Dieu, je vais vous dire encore autre chose : vous appartenez à l'église de la science chrétienne. Je vous ai vue dans une des salles de lecture de l'église. N'est pas vrai? Si c'est vrai, levez la main. »

Pendant qu'elle levait la main, Bill vit un éclair de lumière l'entourer. Il inclina la tête et pria ; puis ouvrit les yeux et leva la tête juste à temps pour voir la lumière de l'ange s'éloigner de lui pour se diriger au-dessus de l'auditoire.

« Excusez-moi, quelque chose est en train de se produire. Je vois maintenant une vision de quelqu'un se tenant la tête de la même façon, mais c'est une femme de couleur. » Bill pointait du doigt et parlait en même temps qu'il voyait la vision se dérouler devant ses yeux ouverts. « C'est la dame avec une blouse jaune qui est assise juste là. N'avez-vous pas des sinusites qui vous causent des maux de tête? Si c'est juste, levez-vous sur vos pieds. Croyez-vous au Fils de Dieu, Jésus-Christ? Dans le Nom du Seigneur Jésus-Christ, je demande la bénédiction de Dieu pour vous. Que ces maux de tête vous quittent et ne reviennent plus jamais vous tourmenter. »

---

<sup>32</sup> Il fait référence au livre *William Branham, un homme envoyé de Dieu* écrit en 1950 par Gordon Lindsay.

Se tournant vers la foule, Bill dit : « Chacun des sceptiques présents ici ce soir devrait avoir honte. »

Mais les sceptiques continuèrent néanmoins à douter. Bill apprit plus tard qu'un autre évangéliste était récemment venu à Hammond et que sa conception de la guérison divine avait aigri les gens en ce qui la concernait. Plusieurs personnes de l'auditoire soupçonnaient que le discernement n'était rien d'autre qu'une supercherie reliée aux cartes de prière. Le mardi soir, Billy Paul distribua 100 cartes de prière. Mais lorsque l'Esprit descendit, Bill se sentit conduit à ignorer ces cartes ; au lieu de cela, il demanda aux gens malades qui n'avaient pas de carte de prière de simplement lever leur main. Identifiant plusieurs rangées de gens sans carte de prière, il demanda à ces hommes et à ces femmes de former une ligne de prière à sa droite.

La première personne en ligne était une vieille dame qui monta tant bien que mal les marches de l'estrade. Bill dit : « Vous n'avez pas de carte de prière. Vous êtes venue ici ce soir ; vous étiez assise là et vous êtes plutôt surprise que je vous aie appelée. Je ne suis que votre frère. Je dis "frère" parce que vous êtes une chrétienne. Je le sais parce que je sens qu'un esprit chaleureux vous entoure. Je vous parle de la même façon que l'a fait notre Maître lorsqu'Il a parlé à cette femme au puits, lorsqu'Il dit : "Apporte-moi à boire." Il voulait engager la conversation avec elle afin de discerner son esprit. Lorsque j'aurai discerné votre esprit, c'est là que la vision apparaîtra. À partir de ce moment, je ne peux dire que ce que je vois. Mais si je suis capable de connaître votre problème, croirez-vous que je suis Son prophète?

« Je vois que vous avez été ébranlée récemment. Quelque chose s'est produit qui vous a mise en état de choc. Il y a plusieurs choses qui ne vont pas avec vous : vous êtes anémique, vous avez des troubles féminins et vous êtes nerveuse depuis longtemps. Mais ce dont vous avez réellement peur est ce cancer. Vous avez peur qu'il ne vous enlève la vie... Ce qui va se produire si Dieu ne vous accorde pas Sa grâce. Si c'est juste, levez la main afin que les gens la voient. »

Elle leva la main. Bill confronta les sceptiques de nouveau. « Vous qui pensiez que j'étais un imposteur, que je faisais de la télépathie mentale ou que je lisais les cartes de prière, n'avez-vous pas honte? Dieu traitera avec vous pour cela. Que Dieu ait miséricorde de votre âme pécheresse. » Il se tourna vers la vieille dame, inclina la tête et pria pour sa guérison dans le Nom de Jésus-Christ. « Maintenant, ma sœur, retournez chez vous et oubliez ce cancer ; vous allez vous en remettre. »

À partir de ce moment-là, le scepticisme des auditeurs s'évapora dans la chaude nuit de juillet. Pendant le reste de la semaine, l'Esprit de Dieu put agir librement à Hammond. Bill fut si impressionné par l'augmentation de la foi de la foule qu'il voulut expérimenter le nombre maximal de personnes pour qui il réussirait à prier en une seule soirée. Il espérait pouvoir prier pour une centaine de gens ou plus et que leur foi serait assez grande pour qu'il n'ait pas besoin de recourir aux visions. Mais plusieurs visions vinrent quand même et après avoir prié pour 78 personnes, il s'écroula d'épuisement.

Le lendemain matin, il se sentait à nouveau assez fort pour continuer le reste de la campagne, mais il savait pertinemment qu'il ne devait pas tenter cette expérience trop souvent ; son corps ne

pouvait pas supporter tant de tension. Les visions apparaissaient spontanément. Il ne pouvait ni les provoquer, ni les arrêter. Lorsqu'il y avait assez de foi qui tirait sur son don, le discernement coulait à flot. Son corps ne pouvait endurer cela qu'une demi-heure par soir. Trop de temps passé dans cette autre dimension pourrait le tuer, comme il en avait presque été le cas en 1948. Pourtant, il était heureux d'avoir essayé cette expérience le soir précédent. Il savait maintenant qu'il devait continuer à utiliser le système des cartes de prière pour limiter le nombre de personnes pour qui il prierait pendant chaque réunion. Si l'auditoire ne pouvait croire après avoir vu le discernement surnaturel se produire dans la ligne de prière, alors il n'y avait rien de plus que Bill (ou Dieu) pouvait faire.

**AU MOIS D'AOÛT**, William Branham commença sa campagne à Battle Creek au Michigan, une petite ville de 40 000 personnes sur la côte est du Lac Michigan. Après quelques réunions, il se sentait perplexe : le don du discernement fonctionnait parfaitement, mais comme à Hammond, les chrétiens de Battle Creek ne semblaient pas pouvoir comprendre sa signification, ce qui maintenait la foi des gens à un faible niveau. Contrairement à Hammond, Bill ne put trouver de raison pour ce problème à Battle Creek. Peut-être avait-il été trop choyé par l'enthousiasme qu'il avait rencontré en Afrique du Sud. Il dit à Ern Baxter : « Il y a quelque chose qui ne va pas. Je ne sais pas ce que c'est, mais je veux le découvrir. J'irai dans la forêt demain après-midi et je prierai jusqu'à ce que je sache ce qu'il en est. »

Le lendemain matin, il se rendit seul à un endroit retiré près d'un lac où il pourrait prier sans être dérangé. S'agenouillant près d'un chêne majestueux recouvert de vignes sauvages, il se plongea dans la prière. Il se retrouva soudainement sur le lac à bord d'un petit bateau motorisé. Le moteur croassait *putt-putt-putt* alors qu'il se dirigeait vers le nord, parallèlement au rivage est. Puis le bateau vira à gauche vers la rive ouest. L'ange du Seigneur apparut à côté de lui et dit : « *Annule tes réunions à Battle Creek et rends-toi tout de suite à Minneapolis.* » L'ange disparut et l'instant d'après, Bill se retrouva de nouveau sur la plage, agenouillé sous le grand chêne.

Bill comprenait maintenant la vision qu'il avait eue chez lui au mois d'avril. À cette époque, il était en train de prier pour savoir s'il devait aller à Battle Creek au Michigan ou à Minneapolis dans le Minnesota. Les eaux bleues claires de cette vision représentaient le Lac Michigan. Sur une carte de la région, il aurait pu voir que Battle Creek se situait à droite du Lac Michigan tandis que Minneapolis se situait à gauche. Pendant tout ce temps, Dieu avait voulu qu'il prenne le virage à gauche mais il n'avait pas compris. Il se trouvait maintenant à Battle Creek, contrairement à la volonté du Seigneur. Pire encore, son gérant avait organisé une campagne de deux semaines dont il restait encore huit jours à écouler. Se dégager de cet engagement allait être douloureux.

Dès son retour à l'hôtel, Bill dit à son gérant ce qu'il devait faire. Au début, Ern Baxter pensa qu'il plaisantait. Lorsqu'il finit par réaliser que Bill était sérieux, Baxter demanda au Révérend Floyd, le ministre local qui coordonnait la campagne de Battle Creek, d'organiser une conférence avec les ministres impliqués. Bill expliqua la vision et ce qu'il devait faire.

Naturellement, le Révérend Floyd en fut troublé. « Frère Branham, je croyais que Dieu voulait que nous tenions ces réunions à Battle Creek. »

« Je ne suis pas en désaccord avec vous sur ce point. Je ne sais pas pourquoi je n'ai pas compris cette vision que j'ai eue en avril alors que j'étais encore à la maison. Mais maintenant que j'en connais la signification, je dois obéir au commandement de Dieu. »

« Frère Branham » dit Ern Baxter, « nous avons 14 églises impliquées dans cette campagne. Nous devons considérer tous ces ministres qui coopèrent avec nous. »

« C'est juste, nous devons considérer... » Bill s'arrêta. Il pouvait sentir l'ange du Seigneur près de lui. Il réalisa soudainement que c'était un test. Dieu avait permis qu'il ne comprenne pas cette vision afin qu'il se retrouve dans une situation épineuse similaire à celle qu'il avait rencontrée en Afrique du Sud : les ministres voulaient de la considération et son gérant sympathisait avec le groupe ministériel. Mais Dieu lui avait dit de faire autre chose. « Mes frères » dit-il, « je vous aime. Mais le Saint-Esprit me dit d'aller de l'autre côté du lac et c'est ce que je vais faire. Je ne commettrai pas la même erreur qu'en Afrique du Sud en attendant qu'il arrive quelque chose. Je dois obéir à Dieu. »

« Frère Branham » dit un ministre frustré, « vous proclamez être fondamentaliste. Où donc dans les Écritures trouveriez-vous une situation similaire? »

« Elle s'y trouve » répondit Bill calmement. « Philippe conduisait un réveil en Samarie et le Saint-Esprit l'en détourna pour l'envoyer vers un seul homme dans le désert. Et c'est cet homme qui amena l'Évangile en Éthiopie. »<sup>33</sup>

Le Révérend Floyd fronça les sourcils. « Je ne comprends pas pourquoi Dieu nous permettrait d'organiser ces réunions pour vous renvoyer une fois que vous y soyez arrivé. »

« Frère Floyd, ce dont Battle Creek a besoin est un bon vieux réveil du Saint-Esprit, pas d'une campagne de guérison. Un réveil remettrait les gens en ligne spirituellement. Comme les réunions sont déjà organisées, pourquoi n'appelleriez-vous pas un évangéliste pour me remplacer? »

Floyd haussa les épaules. « Les chrétiens comprendraient peut-être mais je n'en suis pas certain pour les autres. »

La pièce demeura silencieuse pour un moment. Puis Bill vit la lumière surnaturelle briller au-dessus de la tête de Floyd. Il dit : « Frère Floyd, vous êtes en train de penser à la fois où le prophète Ésaïe alla rencontrer le roi Ézéchias pour lui dire que Dieu avait entendu sa prière. »<sup>34</sup>

Floyd leva les sourcils. « Frère Branham, c'est juste. »

« C'est une confirmation » dit Bill. « Le Saint-Esprit est présent afin de prouver que c'est la chose à faire. »

« Mais comment avez-vous fait pour savoir ce que je pensais? »

<sup>33</sup> Actes 8:26-39

<sup>34</sup> 2 Rois 20: 4-6

« Souvenez-vous que la Bible dit que Jésus percevait leurs pensées.<sup>35</sup> C'est le même Saint-Esprit. »

Les ministres acceptèrent à contrecœur de faire venir un prédicateur qui compléterait la campagne par un réveil à l'ancienne mode. Même s'il était difficile pour Bill de décevoir les gens qui le parrainaient, il était heureux d'obéir à son Seigneur. L'Afrique du Sud était une erreur qu'il n'oublierait jamais.

Ce soir-là, après avoir expliqué à l'auditoire de Battle Creek la raison pour laquelle il quittait la campagne plus tôt que prévu, il dit : « Vous ne comprenez peut-être pas ceci, mais je vous aime de l'amour du Seigneur et Dieu sait que c'est la vérité. Si c'était Sa volonté, je demeurerais dans cette ville pendant les six prochaines semaines, jusqu'à ce qu'un réveil balaie la ville entière. Je suis rempli de bonne volonté mais je dois demeurer flexible entre Ses mains et faire exactement ce qu'Il me dit de faire. »

---

<sup>35</sup> Luc 5:22





## **Chapitre 63**

# **Quand l'Amour s'élance**

## **1953**

**A**U MOIS DE FÉVRIER 1953, Bill tint une campagne de guérison d'une semaine à Tallahassee en Floride. Un jour, alors qu'il prenait un repas dans un café du centre-ville avec sa femme et son gérant, une petite fille de six ans lui sourit et lui fit signe par la fenêtre du restaurant. Il répondit à son salut. Elle entra bientôt dans le café, tirant son père par le bras. Ils s'arrêtèrent à leur table et la fillette demanda : « Frère Branham, vous souvenez-vous de moi? »

« Non, je ne crois pas. »

« Dieu a guéri mon œil aveugle lorsque vous avez prié pour moi. »

Son père expliqua. L'année dernière, sa fille avait gravement endommagé un de ses yeux lors d'un accident. Son médecin lui avait dit qu'il n'y avait aucun espoir qu'elle puisse voir de cet œil à nouveau. Mais le père avait dit : « Oui, il y a de l'espoir. » Il avait sorti sa fille de l'hôpital, lui avait fait un lit sur la banquette arrière de sa voiture et avait pris la direction de l'Indiana, s'arrêtant seulement pour mettre de l'essence et manger. Ils étaient arrivés à Jeffersonville un dimanche soir et avaient trouvé Bill qui venait de sortir de l'église. Bill avait prié pour la fillette et celle-ci était maintenant guérie.

« Lequel de tes yeux était aveugle? » demanda Bill.

« Celui-ci » dit la petite fille. « Je veux dire, celui-là. » Elle montra un œil puis l'autre. « Euh, je ne me rappelle plus. »

Son père rit et dit : « C'était celui-ci. »

Avant de partir, la fillette tendit une enveloppe à Bill qui la glissa dans sa poche et dont il ne se rappela l'existence qu'une fois rentré chez lui. Lorsqu'il l'ouvrit, il découvrit que c'était une carte de Saint-Valentin avec la signature de la petite fille au bas d'un joli poème.

En mai 1953, Bill conduisit une épuisante campagne de guérison à Jonesboro en Arkansas, tenant sept réunions en six jours. Pendant cette semaine, un ministre de Jonesboro ridiculisa la guérison divine pendant son émission radiodiffusée sur les ondes de la radio locale. Il accusa non seulement William Branham d'escroquerie mais il mit aussi le public au défi, disant : « Je vais donner 1 000 \$ [700 euros] à quiconque peut me prouver qu'un miracle de guérison s'est produit. »

À peine une heure après la fin de son émission, des douzaines de gens appelèrent le gérant de Bill, lui offrant d'être cette preuve si Bill acceptait le défi de l'homme. Bill recueillit divers témoignages et dit : « Allons empocher ces 1 000 \$ [700 euros]. » Un homme amena son médecin pour confirmer qu'il avait été guéri du cancer. Une autre femme amena sa voisine, son médecin ainsi que ses dossiers médicaux afin de prouver qu'elle avait été confinée à un fauteuil roulant pendant 20 ans à cause de l'arthrite.

Lorsqu'ils confrontèrent le ministre, celui-ci, même au pied du mur, tenta d'éluder l'affaire. « Je... euh... je... l'argent n'est pas ici. Il est à notre bureau dénominationnel au Texas. »

« Nous prendrons donc l'avion pour le Texas dès demain et nous irons chercher cet argent » dit Bill avec détermination. « Je veux mettre cet argent dans un fond missionnaire. »

Malheureusement, aucune des personnes qui étaient ses « preuves » ne pouvait s'envoler pour le Texas le lendemain. Le ministre de la dénomination proposa une alternative. « Lorsque nous arriverons à mon siège social, je trouverai une fille et lui couperai le bras avec une lame de rasoir. Si vous pouvez guérir la coupure devant mes frères, ils vont donneront les 1 000 \$ [700 euros] »

« Vous souffrez de déficience mentale sévère » répondit Bill dégoûté. « Comment un chrétien pourrait-il faire une telle remarque? Ils ont dit la même chose à Jésus : “Si Tu es le Fils de Dieu, descends de ta croix et nous Te croirons.”<sup>36</sup> C'est la remarque habituelle des non-croyants : “Jésus, montre-nous un signe”<sup>37</sup> alors que des miracles se produisaient à chaque jour pendant que les Pharisiens n'étaient pas là pour les constater. Et quand ils étaient témoins d'un miracle, ils disaient qu'il venait de Belzéboul, prince des démons. Il en a toujours été ainsi. “Maître, nous Te croirons si Tu vas là où nous voulons aller et fais ce que nous voulons que Tu fasses.” Mais ces Pharisiens ne retenaient pas Jésus avec des ficelles. Il était libre de faire la volonté de Son Père. Et Il l'est encore aujourd'hui. »

En juin 1953, Bill se rendit à Connersville en Indiana et prêcha neuf réunions en une semaine. Puis, fatigué après ces longs mois de campagnes à travers le pays, il se réserva le reste de l'été pour relaxer à la maison et passer du temps avec sa famille.

Naturellement, il ne pouvait jamais vraiment relaxer lorsqu'il était à la maison. Des gens dérangent constamment sa vie privée. Bill vivait dans sa maison sur Ewing Lane depuis cinq ans maintenant mais il n'avait jamais mangé de repas avec les stores ouverts. Souvent, des étrangers se tenaient dans sa cour en attendant de le voir, voulant lui raconter leurs problèmes, espérant lui demander conseil ou voulant recevoir la prière. Ils venaient à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Bill avait déjà vu jusqu'à 30 voitures stationnées dans sa cour, parfois même des ambulances. Dès qu'il entra dans une pièce, la première chose qu'il faisait était de fermer les stores ; sinon, quelqu'un risquait de le voir et serait venu cogner à la fenêtre ou aurait tout simplement entré sans être invité.

<sup>36</sup> Matthieu 27:39-43

<sup>37</sup> Matthieu 12:38, 16:1, Marc 8:11, Luc 11:16

Bill n'était pas capable d'écarter quelqu'un qui désirait recevoir la prière. Il aimait les gens et il savait que la plupart d'entre eux étaient sincères, désirant tout simplement aller mieux ou trouver la paix intérieure. Il n'arrivait pas à s'endormir la nuit en sachant qu'une jeune mère avec un bébé malade campait dans sa cour ou qu'un homme mourant du cancer dormait dans sa voiture, attendant qu'il prie pour eux. Il devait faire ce qu'il pouvait pour les aider. Alors, au moment où ces étrangers se présentaient chez lui, il priait pour eux dans le Nom de Jésus. Certains soirs, après qu'il eut prié pour le dernier venu, il n'avait même plus l'énergie nécessaire pour se changer et il s'écroulait dans son lit tout habillé.

Même la plus simple des tâches, comme de tondre la pelouse s'avérait difficile à exécuter à cause du flot constant de visiteurs. À chaque fois qu'il s'y mettait, quelqu'un se présentait, désirant la prière. Bill changeait alors ses vêtements, portait conseil à l'arrivant ou priait pour lui avant de remettre ses habits de travail et de tondre un peu de pelouse avant qu'une autre personne ne se présente. Jour après jour, tant de gens le visitaient que Bill ne pouvait terminer de tondre la pelouse. Parfois, on aurait dit que c'était une bataille perdue d'avance. Lorsqu'il avait terminé de tondre la pelouse à l'avant de la maison, la cour arrière avait l'air d'un pâturage à nouveau.

Un certain après-midi, pendant une accalmie de la parade de visiteurs, Bill se glissa dans ses vêtements de travail et se rendit dans sa cour arrière pour démarrer le moteur de sa tondeuse à gazon. Il était bientôt en train de couper un sentier dans l'herbe haute, poussant sa machine aussi vite qu'il le pouvait. Dans la chaleur estivale, il ne fallut pas beaucoup de temps avant que sa chemise ne soit trempée de sueur ; alors il la retira et la mit de côté.

Une maisonnette pour hirondelles était fixée au sommet d'un poteau cloué à la clôture arrière. Bill oublia qu'un essaim de frelons avait construit son nid dans cette cabane à oiseaux. Dans sa hâte pour terminer la pelouse, Bill heurta le bas de la clôture avec la tondeuse assez fort pour ébranler la cabane. Un essaim de frelons fâchés et, voulant se venger, sortit de la cabane. En quelques secondes, les frelons l'entourèrent, faisant des cercles autour de sa tête, certains atterrissant sur sa peau, prêts à la pénétrer de leur dard. Bill savait qu'il était dans le pétrin parce qu'une telle quantité de frelons pouvait tuer un homme. Puis, soudainement, sa peur se transforma en amour. Tout en continuant à pousser sa tondeuse, il dit : « Petits frelons, je suis désolé de vous avoir dérangés. Je sais que ce dard est le moyen que Dieu vous a donné pour vous défendre, mais je ne vous veux aucun mal. Je suis un serviteur de Dieu et je dois terminer de tondre la pelouse afin de retourner à la maison pour prier pour des enfants de Dieu. Alors dans le Nom de Jésus-Christ, retournez dans votre nid. Je ne vous dérangerai plus. »

Le nuage de frelons le quitta immédiatement et retourna à son nid. Bill s'arrêta, ébahi, pour observer la scène. C'était la même chose qui s'était produite il y avait plusieurs années avec ce taureau meurtrier. L'amour le remplit, changeant le cours de la nature. Ce n'était pas de l'amour humain, c'était quelque chose de plus grand, plus vaste, plus profond ; c'était ce que la Bible appelait *agapao*, ou amour divin, l'amour parfait de Dieu exprimé à travers l'homme. Il se demanda si c'était ce qu'avait expérimenté le prophète dans la fosse aux lions. Était-ce l'amour

qui avait empêché les lions de dévorer Daniel?<sup>38</sup> L'amour avait certainement changé l'intention de ces frelons. Il réalisa que lorsque l'amour s'élançait, la grâce prend le dessus.

Bill reprit son travail. Au moment même où il termina, plusieurs automobiles se garèrent devant sa maison. Il était temps de rentrer et de prier pour d'autres enfants de Dieu.

Un peu plus tard, il essaya de découvrir pourquoi ses filles étaient en train de pleurer. En entrant dans la cuisine, il trouva Sarah étendue de tout son long sur le plancher, Rebekah assise à la table et Meda debout près du comptoir, regardant l'évier rempli de vaisselle sale. Elles pleuraient toutes les trois.

Regardant son mari, Meda sanglota : « Bill, je n'en peux plus. Les enfants n'ont rien mangé depuis le petit-déjeuner. Il y a eu tant de gens à la maison aujourd'hui que je n'ai même pas eu le temps de m'approcher de la cuisine. »

Bill savait maintenant pourquoi ses fillettes pleuraient. Elles avaient non seulement faim mais leur mère créait une atmosphère de tension nerveuse. Il savait qu'il pourrait les calmer s'il arrivait à créer la bonne atmosphère...

Entourant sa femme de ses bras, Bill lui dit d'un ton apaisant : « Oui, c'est difficile parfois. Mais souviens-toi, nous servons le Seigneur Jésus-Christ. Pense à ce matin. Ne fut-il pas merveilleux de voir ce petit garçon enlever ses orthèses et marcher normalement? » Dans son cœur, il pria : « Oh, Seigneur, viens à mon secours. Envoie Ta présence et Ton amour à ma chère épouse. » Il dit : « Meda, nous n'aurons probablement pas d'autres visiteurs pour un moment. Préparons quelque chose à manger. Je vais t'aider. » Relevant ses manches, il sortit une poêle à frire sale de l'évier.

« Oh, non, il n'en est pas question. Tu peux peut-être faire la vaisselle mais tu ne sais certainement pas cuisiner. »

Il sourit. « Qui dans le monde ne peut pas cuisiner? Tu veux dire que tu ne m'as jamais vu rôtir des pommes de terre? J'en ai mangé pendant toute mon enfance. »

Ses lèvres se détendirent en un petit sourire et elle revint bientôt à elle-même, douce et joyeuse. L'instant d'après, Rebekah et Sarah avaient cessé de pleurer. L'atmosphère avait changé.

**PARMI** les nombreux visiteurs qu'il reçut cet été-là vint le Dr Morris Reedhead, qui était à l'époque la tête dirigeante des Missions au Soudan, une des plus grosses organisations missionnaires baptistes dans le monde. Bill conduisit le Dr Reedhead dans le salon et Meda apporta une théière qu'elle déposa sur le dessus de la table du salon.

Le Dr Reedhead alla droit au but de sa visite. « Frère Branham, j'ai parlé récemment avec un jeune homme musulman qui venait de compléter ses études supérieures ici en Amérique et qui s'en retournait chez lui en Inde. Ne voulant pas manquer une chance de témoigner pour le

---

<sup>38</sup> Daniel 6:16-23

Seigneur, je lui ai dit : “Pourquoi ne renonces-tu pas à ton prophète Mahomet, mort et enterré, pour recevoir Jésus-Christ ressuscité?” Le jeune homme me répondit : “Gentil monsieur, qu'est-ce que Jésus peut faire pour moi que Mahomet ne pourrait pas faire aussi?” Je répondis : “Jésus peut te donner la vie éternelle.” Il me dit : “Mahomet m'a promis la vie éternelle si je suivais les commandements du Coran.” Je continuai : “Jésus peut te donner la paix et la joie.” Il répondit : “Mahomet m'a déjà donné la joie et la paix. Je n'ai pas besoin de Jésus.” J'ajoutai : “Jésus-Christ est vivant aujourd'hui, Mahomet est mort depuis des siècles.” Il dit : “Si Jésus est vivant, alors prouvez-le. Où est-Il?” Je dis : “Il est vivant dans mon cœur.” Il répondit : “Mahomet est vivant dans mon cœur.” »

« Suite à une telle conversation, j'étais devenu tellement agité que je ne savais plus quoi dire. Le jeune homme put voir ma frustration et dit : “Vous voyez, nous les musulmans, avons autant de psychologie que vous les chrétiens. C'est une des raisons pourquoi l'Islam est l'une des plus grandes religions du monde d'aujourd'hui. Mais je vais vous concéder une chose : votre Jésus vous a promis plus que ce que Mahomet nous a promis. J'ai lu dans la Bible que Jésus a dit qu'Il serait avec vous jusqu'à la fin du monde ; et que les œuvres qu'Il faisait, vous les feriez aussi<sup>39</sup> : chasser les démons, ressusciter les morts, guérir les malades et ainsi de suite. Montrez-moi un chrétien qui accomplit ces mêmes œuvres et alors je croirai que Jésus est vivant.” »

« J'ai dit : “Vous faites référence à Marc au chapitre 16. Mais quelques-uns de ces versets furent ajoutés à une date ultérieure. Ils ne furent peut-être pas inspirés.” Il dit : “Quel genre de livre suivez-vous si une partie est inspirée et l'autre pas? Tout le Coran est inspiré.” »

« M. Branham, j'en fus abasourdi. Je suis un érudit. J'ai tellement de diplômes et de certificats de mérite que je pourrais en tapisser votre mur. Mais ce jeune musulman m'a eu, et cela, malgré toute ma théologie. J'ai changé de sujet. Plus tard, en réfléchissant à cette conversation, j'ai pensé à vous et j'ai décidé de venir vous voir. Je voudrais savoir si tous mes professeurs bibliques étaient dans l'erreur? »

« Dans un sens, oui. L'éducation a sa place. Mais M. Reedhead, la vie éternelle ne vient pas par l'éducation ; elle vient par la nouvelle naissance. Jésus a dit : “*Vous devez naître de nouveau.*”<sup>40</sup> »

« Vous voulez dire que d'accepter Jésus-Christ comme son Sauveur n'est pas la même chose que de recevoir le Saint-Esprit? »

« C'est ce que Paul a dit. Il a dit à ces Éphésiens : *Avez-vous reçu le Saint-Esprit depuis que vous avez cru?*<sup>41</sup> Voyez-vous? C'était après qu'ils aient reçu Jésus. »

« Frère Branham, je suis baptiste mais j'ai déjà assisté à des réunions pentecôtistes. Y a-t-il du vrai dans cette expérience du Saint-Esprit dont ils parlent? »

« Dr Reedhead, il y a beaucoup de fausseté et de fanatisme, mais cela ne change pas le fait qu'il y ait une réelle expérience du Saint-Esprit disponible pour le croyant. Le Saint-Esprit qui est

<sup>39</sup> Matthieu 28 :20, Marc 16:17-18, Jean 14:12

<sup>40</sup> Jean 3:7

<sup>41</sup> Actes 19:2

descendu le jour de la pentecôte est le même Jésus aujourd'hui et Il donne le même genre de puissance.<sup>42</sup> »

Le Dr Reedhead dit : « Entre baptistes, je veux vous demander quelque chose : Abraham crut en Dieu et cela lui fut imputé à justice.<sup>43</sup> Qu'est-ce qu'Abraham pouvait faire de plus que de croire en Dieu? »

« C'est vrai » affirma Bill, « mais Dieu lui donna la circoncision en tant que signe et confirmation qu'Il avait accepté la foi d'Abraham.<sup>44</sup> Peu importe à quel point vous professez avoir la foi, à moins qu'Il ne vous donne le Saint-Esprit, la confirmation, le Sceau de Dieu, Il n'a pas encore reconnu votre foi. Éphésiens 4:30 dit : *N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu par lequel vous avez été scellés jusqu'au jour de la rédemption.* »

Prenant une grande respiration, le Dr Reedhead demanda : « Comment puis-je recevoir le Saint-Esprit? »

« La seule chose que je sais, frère, est d'imposer les mains à ceux qui recherchent le Saint-Esprit. »

« Voudriez-vous m'imposer les mains et demander à Dieu de me remplir du Saint-Esprit? »

« Certainement. »

Le Dr Reedhead tomba sur ses genoux si rapidement que le verre de la table du salon craqua lorsqu'il y appuya les coudes. Mais cela importait peu à Bill parce qu'il eut l'occasion de voir cet érudit de la Bible recevoir l'Esprit de Dieu, juste là dans son salon.

**EN AOÛT 1953**, William Branham reçut un appel téléphonique de Leroy Kopp, le pasteur du Calvary Temple à Los Angeles. Le Révérend Kopp avait parrainé plusieurs campagnes de Bill à Los Angeles, dont celle où l'ancien congressiste Upshaw avait marché sans béquilles pour la première fois en 66 ans. Le Révérend Kopp demandait maintenant la permission à Bill de tourner un film documentaire sur lui et son ministère, un film que Kopp voulait intituler *Le prophète du vingtième siècle*. Bill accepta.

C'est ainsi que par une belle matinée du mois d'août, deux camionnettes se garèrent dans la cour de Bill. On pouvait lire les mots Westminster Film Company, Hollywood, California sur chaque côté des deux camions. Bill fut étonné de voir tout l'équipement que ces hommes transportèrent dans sa maison : lumières, micros, caméras, trépieds et une panoplie de fils électriques. Le producteur voulut maquiller le visage de Meda pour le tournage du film, mais n'ayant jamais porté de maquillage de sa vie, celle-ci refusa.

Le film commença par montrer Leroy et Paul Kopp marchant près des impressionnantes colonnes de pierres qui bordaient l'entrée de la cour. Ces piliers avaient des prolongements de

---

<sup>42</sup> Actes 2

<sup>43</sup> Romains 4:3

<sup>44</sup> Romains 4:11

pierre sculptés en forme d'ailes d'anges. La caméra fit ensuite le point sur la devanture de la maison de Bill, montrant l'entrée de forme inhabituelle où un côté du toit s'étendait diagonalement deux fois plus loin que l'autre, donnant à la maison l'air d'un chiffre sept, géant et penché sur le côté.

Bill accueillit les deux hommes et les conduisit dans le parloir. Des rideaux imprimés de fleurs vertes habillaient les fenêtres et s'harmonisaient avec le vert pâle des murs. Une peinture à l'huile de la cabane en rondins où Bill était né en 1909 était suspendue au-dessus du foyer. Sur une table était posée une copie de la photographie prise à Houston au Texas, montrant l'ange du Seigneur brillant comme un halo au-dessus de la tête de Bill. Les frères Kopp prirent place sur un divan de cuir rouge. Bill s'assit en face d'eux sur un fauteuil vert orné de coussins. La même table de verre que le Dr Reedhead avait fêlé le dessus en recevant le Saint-Esprit se trouvait entre eux. On avait remplacé le dessus vitré.

Leroy Kopp débuta l'entrevue en demandant à Bill de parler de sa vie et de son ministère. Bien que Bill ait été un orateur public depuis 20 ans et qu'il était à l'aise pour prêcher devant des foules de dizaines de milliers de gens, il n'était pas habitué à être interviewé devant une caméra. Il s'en tint strictement au script pendant qu'il décrivait son enfance inhabituelle. Il raconta comment un ange venant d'un tourbillon lui avait parlé alors qu'il avait sept ans, disant : « *Ne bois jamais, ne fume ni ne souille ton corps d'aucune façon parce qu'il y aura un travail à faire pour toi lorsque tu seras plus vieux.* » Il relata la fois où le même ange l'avait visité sous une forme humaine en 1946 et lui avait donné la commission de porter un don de guérison divine pour les peuples de la terre, promettant deux signes de Dieu pour authentifier son appel : premièrement les miracles et les guérisons et deuxièmement, révéler les secrets des cœurs.

Bill expliqua comment l'ange utilisait les histoires de la Bible pour l'aider à comprendre son ministère, comme l'histoire où Nathanaël rencontra Jésus et fut surpris que celui-ci le connaisse déjà ;<sup>45</sup> et celle de la femme samaritaine au puits de Jacob à qui Jésus révéla sa condition avant même qu'elle ne le lui dise. Elle répondit : « *Seigneur, je vois que Tu es prophète... je sais que le Messie vient, celui qu'on appelle Christ. Quand il sera venu, il nous annoncera tout. Jésus lui dit : Je le suis Moi qui te parle.* » Ce ne fut qu'après que Jésus eut révélé le secret caché dans son cœur qu'elle reconnut qu'il était le Christ, le Messie, le Sauveur promis à Israël.<sup>46</sup>

À ce moment, le documentaire prit une tournure curieuse. Après une pause embarrassée, Bill dit : « Pour ce qui est des campagnes prévues en Israël, Frère Kopp, je serai heureux de servir mon Seigneur là-bas. »

Le Révérend Kopp ajouta : « Frère Branham, nous pensons que plusieurs Juifs viendront à croire que Jésus-Christ est le Messie lorsqu'ils verront un chrétien accomplir la prophétie de l'Ancien Testament dans Joël 2:28 : comment dans les derniers jours le Seigneur répandra son Esprit sur toute chair. Ses fils et ses filles prophétiseront... et les jeunes hommes auront des visions. »

---

<sup>45</sup> Jean 1:43-50

<sup>46</sup> Jean 4:3-26

« Oui Frère Kopp, je crois que mon ministère sera très efficace auprès des Juifs parce que le Nouveau Testament dit : “Les Juifs recherchent les signes ; les Grecs recherchent la sagesse.” »<sup>47</sup>

Ces brefs commentaires peuvent paraître plutôt hors contexte dans ce documentaire si l'on n'en connaît pas l'arrière-plan. En 1950, Bill avait tenu plusieurs réunions à Stockholm en Suède. Lewi Pethrus, pasteur de la plus grosse église pentecôtiste de la Suède, fut si impressionné par le don de discernement du ministère de Bill, qu'il suggéra que celui-ci se rende en Israël pour démontrer la puissance de Jésus-Christ aux Juifs. Bill avait considéré cette idée mais ne l'avait pas mise en action.

Entre temps, Lewi Pethrus avait commencé un effort missionnaire en Israël. Au cours des deux dernières années, son église avait distribué un million de Nouveaux Testaments parmi les Juifs de Palestine, particulièrement aux nouveaux arrivants.

Pour la plupart d'entre eux, c'était la première fois qu'ils lisaient à propos de Jésus. Plusieurs Juifs dirent à Pethrus : « Si Jésus est le Messie et qu'Il est toujours vivant, alors laissez-Le nous démontrer les signes du Messie et nous croirons en lui. » Encore une fois, Pethrus avait pensé à William Branham.

Au printemps 1953, Pethrus avait contacté Miner Arganbright, le vice-président des Full Gospel Businessmen Fellowship International (les Hommes d'Affaires du Plein Évangile International), suggérant au FGBFI de parrainer William Branham pour une campagne de guérison en Israël, afin que les Juifs contemporains puissent voir les signes de leur Messie. Les deux hommes avaient exposé leur plan à Bill. Miner Arganbright revenait tout juste d'un voyage en Israël où il avait interviewé plusieurs Juifs au moment où ceux-ci débarquaient de leur avion. Arganbright avait demandé à un vieillard : « Êtes-vous venu ici afin de mourir en Israël? » Le juif avait répliqué : « Non, je suis venu pour voir le Messie. »

Cette histoire avait enflammé le cœur de Bill. Il avait pensé : « Ceci serait parfait pour mon ministère! » Et maintenant, en août, pendant que Leroy Kopp filmait *Le prophète du vingtième siècle*, Pethrus et Arganbright étaient en train d'organiser une campagne Branham en Israël.

Après le commentaire de Bill sur Israël, le documentaire passa à la campagne de l'Église Philadelphia à Chicago, du 29 août au 7 septembre 1953. Même si le film ne présenta qu'un segment d'une seule des nombreuses lignes de prière, les cinq personnes pour lesquelles on voit Bill prier étaient représentatives des dizaines de milliers de gens pour qui il avait prié au cours des sept dernières années. Il avait établi des diagnostics précis pour deux des auditeurs. Puis, Bill pria pour une femme dans la ligne de prière sans révéler son problème et déclara ensuite la femme suivante comme anémique. Un sceptique pourrait penser qu'il avait deviné son problème correctement à cause de sa pâleur, mais le problème de la dernière femme dans la ligne était impossible à deviner.

Une dame d'âge mûr se tenait devant l'évangéliste, se tordant les mains nerveusement. Bill la regarda directement dans les yeux et dit : « Je vois que vous m'êtes parfaitement étrangère. Vous

---

<sup>47</sup> 1 Corinthiens 1:22



venez d'une autre ville. Vous avez beaucoup de soucis qui vous pèsent sur le cœur. Un problème de cœur, entre autres. Est-ce vrai? »

« C'est juste » répondit-elle.

« Il y a beaucoup de ténèbres autour de vous. Je vois une ombre noire vous suivre. Oh, c'est un mensonge. (Elle hocha la tête avant de se mettre à trembler d'émotion.) Quelqu'un a dit un mensonge à votre sujet, un homme qui professe la guérison divine. Il a dit que vous étiez une sorcière. N'est-ce pas juste? »

« Oui » sanglota-t-elle, se couvrant le visage de ses mains.

« Et cela a causé beaucoup de remue-ménage dans votre église, n'est-ce pas? Votre pasteur est malade maintenant, il a la polio, pas vrai? »

« Oui, monsieur. »

« Sœur, ne prêtez pas attention à ce que ces gens disent de vous. Ils mentent. Et le seul problème avec votre cœur est cette nervosité qui le fait travailler trop fort. Retournez chez-vous en paix. Vous êtes tout à fait correcte. Vous n'êtes pas une sorcière. »

Pendant que l'auditoire louait le Seigneur avec enthousiasme, Bill dit : « Je crois que Dieu vous a bénie au point où vous ne pouvez plus douter. Ce serait un péché pour vous que de douter maintenant. Après que Dieu eut envoyé son Fils et accompli tous ces signes... envoyé sa Bible, ses prédicateurs, ses dons... et vous douteriez encore de Lui? ...alors il ne vous reste plus qu'à être condamnés à la fin. »

« La seule raison d'être de ce discernement est de glorifier Dieu en révélant Jésus-Christ, qui, lorsqu'Il était sur la terre, faisait exactement la même chose. Et Il dit : "Si je m'en vais, je reviendrai de nouveau. Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus (les incroyants), mais vous (les croyants), vous me verrez car Je serai avec vous et même en vous jusqu'à la fin du monde"<sup>48</sup> C'est donc un péché que de ne pas croire. "Va et ne pêche plus (ou ne doute plus) de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire", a dit Jésus.<sup>49</sup> C'est la foi ou la perdition. »

« Mais Dieu est patient et miséricordieux. Lorsque les gens ne croient pas Sa Parole, il envoie des signes et des miracles à l'Église, comme Jésus a promis qu'Il ferait.<sup>50</sup> Et je crois honnêtement que Dieu en a presque terminé avec les Gentils et qu'Il se tournera bientôt vers les Juifs. Les Gentils se retrouveront avec leurs dogmes et leurs crédos et leurs dénominations formelles et froides. La véritable Église ira dans l'Enlèvement et l'Évangile retournera aux Juifs. Amen. Le mot amen signifie "ainsi soit-il." »

---

<sup>48</sup> Jean 14:3, 15-20

<sup>49</sup> Jean 5:14, 8:11

<sup>50</sup> Jean 14:12, Marc 16: 15-18



William Branham au temps du film *Le Prophète du Vingtième Siècle*

## Chapitre 64

### Onction de vie

### 1953

**L'**INVASION de sa vie privée par les étrangers ne fut pas la seule cause de stress pour William Branham au cours de l'été 1953. Son fils avait récemment commencé à se rebeller contre les principes chrétiens stricts selon lesquels il avait été élevé. Comme plusieurs adolescents, Billy Paul voulait vivre sa vie sans responsabilité ni restriction. Malheureusement, cette attitude l'entraînait vers un sentier dangereux. Bill attendait le bon moment pour en parler à son fils.

Un soir pendant qu'il priait, Bill eut une vision de son fils participant à une beuverie, sautant d'une fenêtre et tombant tête première vers le sol, étant hors de contrôle. Bill cria de terreur : « Oh Dieu, ne le laisse pas mourir! Il est mon fils unique! » La vision se termina en un bruit sec, laissant Bill dégoulinant de sueur. Il pria : « Seigneur, s'il Te plaît, ne laisse pas mon garçon mourir comme cela. »

Un peu après minuit, Billy Paul entra dans la maison à pas de loup avec une haleine de bière. Le lendemain matin, Bill le laissa dormir aussi longtemps qu'il le voulut. Lorsque Billy Paul se leva, aux alentours de 10 h, ses premières pensées furent d'aller visiter un ami. Bill était en train de laver l'auto dans la cour lorsque Billy Paul sortit nonchalamment de la maison. Bill ferma le tuyau d'arrosage et dit : « Tu es revenu tard hier soir, mon fils. Veux-tu que je te dise où tu étais. »

« Non, monsieur » répliqua Paul. Il savait que son père le pouvait.

« Tu t'embarques sur la mauvaise voie, mon fils. »

« Papa, je veux savoir de quoi il retourne là-bas dans le monde. »

« Mon fils, crois-tu que ton papa t'aime? »

« Je sais que tu m'aimes. »

« C'est bon, parce que ce que je m'apprête à te dire, je le dis avec amour. Je ne peux pas te laisser travailler aux réunions parce que ta réputation se refléterait sur mon ministère. De plus, tu ne peux pas vivre ce genre de vie et demeurer à la maison. »

« Papa, je voulais quitter la maison de toute façon. Je veux voir ce que le monde a à offrir. »

« Ne fais pas cela, Paul. Le péché t'amènera plus loin que tu ne voudrais aller et te gardera plus longtemps que tu ne voudrais rester. Si tu le laisses faire, le péché contrôlera ta vie et finira par te coûter plus cher que tu ne voudrais payer. »

« Papa, je veux y aller. »

« Avant de partir, fais-moi une faveur. Lève tes bras comme ceci. »

Bill leva ses bras à l'horizontale de chaque côté de son corps. Billy Paul fit ce que son père lui avait demandé. Bill dit : « Maintenant tourne-toi et regarde sur le mur derrière toi. Ton ombre forme une croix. Deux routes se croisent au centre de cette croix : une de ces routes conduit au ciel, l'autre en enfer. Tu ne peux prendre les deux routes à la fois. Tu te tiens aujourd'hui à l'intersection. Je peux te dire lequel est le bon choix mais tu dois décider par toi-même. Cependant, si tu choisis la mauvaise voie, Dieu saura te rattraper le long de la route et Il te fera rebrousser chemin parce que je t'ai placé sous le signe.<sup>51</sup> Le chemin du retour sera peut-être pénible, mais c'est ta décision. »

Billy Paul choisit la mauvaise voie.

Plusieurs jours plus tard, le Dr Pilai, archevêque de l'église presbytérienne en Inde, vint chez Bill pour tenter de le convaincre de tenir une campagne de guérison en Inde. Comme Bill et Meda s'apprêtaient à amener les filles chez le dentiste à New Albany, Bill invita l'archevêque à venir avec eux. Pendant que Meda se trouvait à la clinique dentaire avec Rebekah et Sarah, Bill et le Dr Pilai demeurèrent dans la voiture pour discuter de la proposition de l'archevêque. Soudainement, Bill se senti poussé à sortir de l'auto. Il ignora le pressentiment. Puis il entendit une voix lui murmurer : « *Sors de la voiture immédiatement.* » Il savait maintenant que le Seigneur voulait lui parler seul à seul. S'excusant auprès de son invité, Bill sortit du véhicule et se mit à marcher dans la rue. Bientôt, l'ange du Seigneur lui dit : « *Retourne à la maison le plus vite possible ; Billy Paul a des ennuis.* »

En arrivant chez-lui, Bill trouva sa belle-mère debout sur la véranda à l'avant de la maison, sanglotant hystériquement. « Billy Paul est à l'hôpital en train de mourir. » Bill la calma assez pour entendre toute l'histoire. Billy Paul demeurait chez-elle. La veille il était allé à la pêche et était tombé dans le lac. Ce matin, comme il s'était plaint d'avoir la gorge enrouée, Mme Broy lui avait recommandé d'aller voir le Dr Adair. Le médecin lui avait donné une dose de pénicilline, ne découvrant que trop tard que Billy Paul y était fortement allergique. Peu de temps après que l'antibiotique eut pénétré dans sa circulation sanguine, son cœur s'était arrêté de battre. Le Dr Adair l'avait ranimé avec une dose d'adrénaline mais ses réactions allergènes persistaient. Une ambulance l'avait amené à l'hôpital de toute urgence où plusieurs médecins s'affairaient à le maintenir en vie.

Lorsque Bill arriva à l'hôpital, il se rendit à la salle des urgences au pas de course et rencontra le Dr Adair dans le couloir. Le Dr Adair dit : « Je ne savais pas qu'il serait allergique à la pénicilline. Je lui en avais donné auparavant et il n'avait pas eu de réaction. Mais cette fois-ci, oui. Nous lui avons donné trois doses d'adrénaline mais son pouls continue à faiblir. Je suis désolé, Bill. J'ai peut-être tué ton garçon. »

« Doc, tu es mon ami. Je sais que tu as fait de ton mieux pour le sauver. Puis-je le voir? »

---

<sup>51</sup> Exode 12:13

« Il est intubé et inconscient, mais tu peux y aller. »

Bill entra dans la chambre et ferma la porte derrière lui. Billy Paul était étendu sur le dos avec un tube dans le nez. Son corps était enflé et sa peau était bleue, sauf pour la peau autour de ses yeux qui était noire ; sa mâchoire était relâchée, laissant sa bouche grande ouverte. Les équipements de survie bourdonnaient derrière lui.

Tombant sur ses genoux, Bill pria désespérément : « Cher Dieu, la science médicale ne peut plus rien faire pour mon garçon, mais je Te demande d'être miséricordieux ; ne le laisse pas partir. »

Plusieurs minutes passèrent puis il vit la même vision qu'il avait eue quelques jours plus tôt mais avec un dénouement différent. Il vit Billy Paul sauter en bas de la fenêtre, tomber tête première sur le sol ; mais cette fois, il vit deux bras forts qui s'étendirent, le rattrapèrent en pleine chute et le ramenèrent dans la pièce à nouveau par la fenêtre. Puis il entendit Billy Paul dire : « Papa, où suis-je ? » Ceci ne faisait pas partie de la vision.

Bill se releva et s'approcha du lit. « Tu es à l'hôpital, Paul. Ne t'inquiète pas. Tout va bien. »

Quelques minutes plus tard, Bill appela l'infirmière. Billy Paul voulait qu'on lui enlève le tube du nez. Lorsque celle-ci vérifia son pouls, elle le trouva parfaitement normal.

Malheureusement, cette mésaventure quasi mortelle ne poussa pas Billy Paul à se repentir. Après son congé de l'hôpital, il retourna directement à ses mauvaises habitudes, fréquentant les salons de billard, buvant, fumant, jouant au poker et à l'argent. Cela lui prendrait une bien plus grande leçon pour le ramener sur le droit chemin. Et cette leçon ne se ferait pas attendre très longtemps.

Le 13 septembre 1953, Billy Paul eut 18 ans. Au mois d'octobre, Bill amena sa famille en vacance dans le Colorado. Comme Billy Paul vivait seul maintenant et ne gardait pas contact avec ses parents, ni Bill ni Meda ne savaient qu'il avait des problèmes de santé avant de partir en voyage. Paul faisait une hémorragie interne. Il avait ignoré les symptômes aussi longtemps qu'il avait pu et n'alla voir le médecin que lorsque la douleur dans son estomac l'obligea à se plier en deux. Le Dr Brenner l'admit à l'hôpital immédiatement.

La condition de Billy Paul était critique. Il avait développé des ulcères dans ses intestins, probablement dus à l'abus d'alcool. L'hémorragie à elle seule mettait sa santé sérieusement en danger. Pire encore, des tissus conjonctifs s'étaient formés autour d'un ulcère, bloquant ainsi ses intestins, coupant la circulation et tuant les tissus cellulaires. La gangrène s'était installée. Le Dr Brenner l'avertit du danger, l'avisant qu'une colostomie devait être pratiquée au plus tôt sinon il risquait de mourir.

Billy Paul essaya de gagner du temps. Il voulait désespérément envoyer un message à son père, pensant que si seulement son père priait pour lui, tout irait bien. Il avait vu cela se produire dans les campagnes de guérison de son père et même dans sa propre maison, miracle après miracle, des centaines et des centaines de fois. Pourquoi cela ne lui arriverait-il pas ? Ça lui arriverait *sûrement* si son père était ici pour prier. Mais personne ne savait exactement où était son

père, ni quand il reviendrait. Après un délai de plusieurs jours, le Dr Brenner insista, l'opération ne pouvait plus être repoussée sans un risque important. La vie de Billy Paul était en danger. À contrecœur, Mme Broy donna la permission au Dr Brenner d'opérer son petit-fils.

Le lendemain matin, alors que Billy Paul attendait nerveusement de se faire opérer, il se mit à pleurer sur son sort. Dans moins d'une heure, le Dr Brenner allait enlever une partie de ses intestins et relier le reste à un sac de plastique par un trou dans son abdomen. Il serait condamné à porter ce sac de plastique pour le reste de ses jours. Il pensa à ce que son père lui avait dit : « Le péché finira par te coûter beaucoup plus cher que tu ne seras prêt à payer. » Oh, pourquoi avait-il tourné le dos au Seigneur Jésus-Christ?

Il sentit une main sur son épaule et entendit la voix de son père. « Bonjour Paul. »

Un immense soulagement l'envahit. « Papa, où étais-tu? J'ai essayé de te rejoindre par tous les moyens. »

« J'étais en vacances avec la famille dans le Colorado. Paul, te souviens-tu de cette nuit à Vandalia en Illinois lorsque Dieu t'a permis de voir Son ange? »

Billy Paul se remémora le tourbillon de feu qui s'était transformé en homme devant ses yeux. L'ange s'était tenu dans le coin de la chambre d'hôtel, les bras croisés sur sa poitrine. Comme il se souvenait bien de ce visage, si sévère et puissant! « Je ne pourrai jamais oublier cette nuit-là, Papa. »

« Ce même ange m'a rencontré dans les Rocheuses du Colorado et m'a dit : "*Va voir Billy tout de suite, il a des ennuis.*" Mon fils, la voie du transgresseur est pénible. »

« Prie pour moi, Papa. »

Bill secoua la tête. « Pas tout de suite, mon fils. Ce n'est pas moi qui ai péché ; c'est toi. Tu dois d'abord demander à Dieu de te pardonner. Si tu es prêt à faire de Jésus-Christ ton Seigneur, je crois qu'Il va te guérir. »

Et là, dans son lit d'hôpital, Billy Paul fit demi-tour, retourna à la croisée de chemins et prit la bonne route cette fois-ci ; celle qui menait à la vie éternelle. Son père pria ensuite pour sa guérison.

Lorsque le Dr Brenner vint voir son patient avant l'opération, Bill lui demanda d'examiner Paul une dernière fois. Après de nombreux tests, le Dr Brenner dit : « Révérend Branham, je ne comprends pas. Votre fils ne fait plus d'hémorragie et il ne reste plus une trace d'infection gangreneuse. C'est comme si un miracle venait de se produire. »

« Et vous ne connaissez pas le meilleur de l'affaire » dit Bill, « Paul avait quitté le Seigneur Jésus mais il est revenu aujourd'hui. C'est là le plus grand des miracles. »

**EN NOVEMBRE 1953**, William Branham tint une campagne de guérison de neuf jours à Owensboro dans le Kentucky ; puis le 29 novembre, il commença une longue campagne à Palm

Beach en Floride. Pendant qu'il était à Palm Beach, Gordon Lindsay l'appela pour lui demander de prendre la parole à la convention de *La Voix de la Guérison* à Chicago, le vendredi soir 11 décembre. Bill avait prévu rester à Palm Beach jusqu'au 15 décembre, mais comme il avait promis à Lindsay (et à Joseph Mattsson-Boze), l'été dernier, de prêcher à la convention de *La Voix de la Guérison*, il accepta de raccourcir son séjour en Floride. Aussitôt qu'il eut terminé de parler avec Lindsay, il appela Mattsson-Boze pour lui faire savoir à quelle date il serait à Chicago. Comme il ne prendrait la parole qu'une seule fois à la convention, son ami lui demanda s'il accepterait de prêcher les services du samedi soir et du dimanche matin à l'Église Philadelphia à Chicago. Bill répondit qu'il serait heureux de le faire.

Il termina sa campagne à West Palm Beach dans la soirée du 6 décembre. Le même soir, lui et Billy Paul (qui avait recommencé à l'aider pendant les campagnes) se mirent en route pour retourner chez eux. Ils s'échangèrent le volant et ils conduisirent sans arrêt pendant toute la nuit et, ils arrivèrent à la maison à 3 h du matin suivant. Comme Bill s'apprêtait à se mettre au lit, l'ange du Seigneur entra dans sa chambre et lui dit : « *Il y a quelque chose qui ne va pas à Chicago.* »

Bill demanda : « Est-ce l'Église Philadelphia? »

« Non » dit l'ange en lui dévoilant une vision. Bill vit Gordon Lindsay, l'éditeur du magazine *La Voix de la Guérison*, se tourner vers un autre homme et dire : « Va le dire à Frère Branham. Mais ne lui laisse pas savoir que j'ai quoi que ce soit à voir avec cela. » Lorsque la vision se fut estompée, l'ange dit : « *Cet homme va te confronter à la convention et te jeter en dehors de la réunion.* »

L'ange disparut avant que Bill n'ait le temps de poser une autre question, le laissant se demander ce que tout cela signifiait.

Le 11 décembre 1953, Bill arriva à la convention de *La Voix de la Guérison* quarante-cinq minutes à l'avance. Un homme nommé Velmer Gardner vint à sa rencontre sur le pas de la porte, le prit par le bras et le conduisit rapidement à travers le hall d'entrée jusqu'à une petite pièce à part. Gardner semblait pressé de fermer la porte. Bientôt, un autre homme vint les rejoindre et se présenta comme étant le Révérend Hall du magazine *La Voix de la Guérison*. Bill reconnut M. Hall comme étant l'homme à qui Gordon Lindsay avait parlé dans la vision.

L'air grave, le Révérend Hall dit : « Frère Branham, nous avons entendu dire que vous avez l'intention de prêcher à l'Église Philadelphia demain soir et dimanche. Les membres de *La Voix de la Guérison* ont décidé que si vous prêchiez pour Joseph Mattsson-Boze, nous ne vous permettrions pas de prendre la parole ce soir à notre convention. »

« Qu'y a-t-il de mal à prêcher pour Frère Boze? »

« Euh, certaines églises de Chicago ne l'aiment pas. Nous avons pris cette décision afin de conserver l'unité et la bonne entente au cours de la convention. »

« Qui exactement a pris la décision? »

« Le conseil d'administration de *La Voix de la Guérison*. Gordon Lindsay n'a rien à y voir. »

Bill en savait plus long. Il comprenait maintenant de quoi il en retournait. Le tout empestait la politique ; l'organisation de la Voix de la Guérison et les églises de Chicago essayaient de lui mettre de la pression afin qu'il se conforme à leurs idées. S'il n'avait pas appris sa leçon en Afrique du Sud, il aurait peut-être cédé sous cette pression-ci. Il se rappelait de ce que l'ange du Seigneur lui avait dit le soir où il avait été guéri de ses parasites : « *Fais simplement comme tu te sentiras conduit.* »

« L'été dernier, j'ai promis à Frère Boze de prêcher au moins une réunion pour lui pendant cette convention et j'ai l'intention de tenir ma promesse. »

« Alors vous ne pouvez pas prendre la parole ce soir. »

« Pas de problème. J'irai simplement écouter le sermon. »

Bill se leva et ouvrit la porte. Avant même qu'il n'ait fait deux pas, Gardner et Hall le prirent par le bras et l'escortèrent rapidement vers la sortie la plus proche. Les portes de la salle de convention étaient ouvertes et Bill entendit quelqu'un annoncer : « Nous sommes désolés de vous apprendre que Frère Branham ne prendra pas la parole ce soir. Un de ses frères est très malade et il n'a pas pu se présenter. »

C'était là une façon astucieuse d'excuser son absence parce que c'était partiellement vrai. Howard *était* malade. Il n'y avait pas longtemps, le Seigneur avait montré à Bill une vision de son père, Charles, descendant du ciel en montrant du doigt la tombe où Howard serait enterré. Mais Bill ne savait pas *quand* Howard mourrait et sa maladie n'avait en rien influencé son voyage à Chicago.

C'était une autre leçon lui montrant à quel point la politique des églises pouvait influencer son ministère, peu importe à quel point il essayait de l'éviter. Et il essayait vraiment. Ses réunions étaient non seulement interdénominationnelles, mais aussi tentait-il de garder ses prédications simples afin d'éviter d'offenser les différents ministres dénominationnels qui parrainaient ses campagnes. Il prêchait toujours à propos du salut et de la guérison par la mort, l'enterrement et la résurrection de Jésus-Christ, des thèmes sur lesquels la majorité des chrétiens pouvaient au moins être presque en accord. Et lorsqu'il se sentait un fardeau pour prêcher sur des sujets un peu plus élaborés, il le faisait à son église à Jeffersonville en Indiana. Mais avec un ministère international comme le sien, parce qu'il était impossible de plaire à tout le monde, il était difficile d'éviter les pièges de la politique inter-église. Cette expérience à la convention de La Voix de la Guérison venait de le démontrer très clairement.

**AUSSITÔT QUE** William Branham revint de son voyage à Chicago, il apprit que George Wright était mourant. Sans même prendre le temps de défaire ses valises, il partit en voiture pour Milltown. George Wright était son ami depuis les premiers jours de son ministère. Au cours des années, Bill avait passé plusieurs heures agréables à la ferme des Wright, chassant l'écureuil et le lièvre dans les collines boisées avoisinantes. Ils avaient mangé plusieurs bons repas ensemble et passé beaucoup de temps à discuter de sujets bibliques autour de la table de la cuisine. Ils avaient



partagé de nombreuses aventures. George avait même accompagné Bill le soir où Georgia Carter avait été guérie de la tuberculose après avoir passé neuf années alitée. Lorsque Bill tourna dans l'allée menant à la ferme des Wright, il était rempli de nostalgie.

George fut si content de voir Bill qu'il essaya de parler trop vite et cela déclencha une crise de toux qui lui fit cracher du sang. Lorsqu'il retrouva la voix, il dit lentement : « Oh, Frère Branham, nous avons essayé de vous contacter à Chicago. Avez-vous reçu notre télégramme? »

« Non, Frère George. Je ne l'ai jamais reçu. Quel est votre état de santé? »

« Des caillots de sang se sont logés dans mes jambes puis sont montés jusqu'aux genoux. Un spécialiste de Louisville est venu m'examiner. Il a dit que je n'avais plus que trois ou quatre jours à vivre ; il a dit que lorsque ces caillots bougeraient, ils iraient soit à mon cerveau, ce qui me paralyserait, soit à mon cœur, ce qui me ferait mourir sur-le-champ. »

Tombant en travers sur le lit, Bill supplia Dieu de laisser la vie à George. Il resta chez les Wright pendant plusieurs jours, continuant de prier pour son vieil ami. Il partait tôt à chaque matin, le fusil sur l'épaule, et montait péniblement les collines enneigées pour chasser le lièvre. Le troisième matin, en revenant des collines, Bill compta dix voitures stationnées dans la cour. Il sut ce que cela signifiait : le public avait découvert où il était et des gens étaient venus pour qu'il prie pour eux. Il ne pouvait en bonne conscience demeurer à la ferme des Wright plus longtemps. Mme Wright n'avait pas besoin d'une foule de gens sur le pas de sa porte durant cette période pénible.

Pendant qu'il rassemblait ses vêtements, Meda lui téléphona. « Bill, tu dois revenir immédiatement. Mme Baker, cette veuve juive qui fait du travail missionnaire ici en ville, veut que tu viennes prier pour sa fille. »

Il connaissait la fille de Mme Baker, dont le bébé était né avec un pied bot et avait été guéri après que Bill eut prié pour lui. Il connaissait Mme Baker de réputation parce que son nom était parfois mentionné dans les journaux locaux. Elle était passée de juive ardente à chrétienne tout aussi ardente. Elle avait pris des cours à l'Institut Biblique Moody de Chicago, y avait gradué avec distinction et était déménagée à Louisville au Kentucky où elle avait été missionnaire pendant plusieurs années parmi la population juive de la région.

« J'avais l'intention de partir d'ici de toute façon » dit Bill. « Quel est le problème de la fille de Mme Baker? »

« Elle vient d'avoir un bébé et il y a eu des complications. Mme Baker a parlé de septicémie. Je crois que ça veut dire un empoisonnement sanguin. Le bébé va bien mais la jeune mère est dans une condition critique. Elle est à l'hôpital baptiste. »

« J'y passerai avant d'aller à la maison » dit Bill.

Shelby Wright, le fils de George, âgé de 40 ans, transporta la valise de Bill jusqu'à sa voiture qui était stationnée sous un immense saule dans la cour. Shelby dit : « Frère Branham, je sais que vous avez essayé de donner un peu d'espoir à Maman mais que pensez-vous réellement à propos de Papa? Va-t-il mourir? »

« Oui, Shelby, je crois que ton papa va mourir. Il a 72 ans. Dieu ne lui a promis que 70 ans.<sup>52</sup> J'ai demandé à Dieu de l'épargner mais Dieu ne m'a pas répondu. George est un chrétien, alors il est prêt à partir. J'imagine que Dieu l'appelle maintenant à la maison. »

« Oh, je sais que Papa est prêt à partir. Mais vous savez ce qui me dérange le plus? Pendant des années, mon père a témoigné à travers Milltown que Dieu est un guérisseur. Maintenant, certaines personnes se moquent de lui, disant que si Dieu est réellement un guérisseur, pourquoi ne dissout-Il pas ces caillots de sang? Et l'homme qui rit le plus fort est le ministre de l'Église de Christ. »

Cet après-midi-là, Bill arrêta à l'hôpital baptiste. Mme Baker se tenait dans le couloir face à la chambre de sa fille, en train d'argumenter avec une autre femme et un prêtre catholique. Pendant qu'il approchait, Bill entendit l'autre femme dire : « Mais elle est ma belle-fille et je ne veux pas qu'elle aille en enfer. Je veux que mon prêtre lui donne l'onction des morts. »

« Juste un moment » interrompit Bill. « Vous devriez me laisser entrer en premier. Je suis Frère Branham et je suis venu lui donner l'onction de vie. » Cela mit la belle-mère dans tous ses états. Bill suggéra : « Pourquoi ne laissez-vous pas son mari décider? »

Le mari, un homme dans la vingtaine, préférait définitivement que Bill oigne sa femme pour la vie. La belle-mère laissa Bill passer en grommelant.

La jeune mère était étendue dans le coma, son âme oscillant entre la mort et la vie. Bill s'agenouilla près de son lit pendant dix minutes, demandant à Jésus-Christ d'avoir pitié et d'épargner la vie de la jeune femme. Il finit par se lever et, essuyant une larme, prit son chapeau et son manteau. Mais avant qu'il puisse quitter la pièce, la colonne de feu apparut au-dessus du lit. Instantanément, la lumière se transforma en vision. Il vit cette même jeune mère se tenant dans sa cuisine en train de brasser de la soupe. Elle se pencha vers un petit garçon exubérant, disant : « Shhhh. Le bébé dort. » Puis la vision s'éteignit. Souriant avec confiance, Bill sortit dans le couloir où le mari, le médecin, le prêtre et les deux grands-mères se tenaient en groupe. Bill dit au mari : « J'ai de bonnes nouvelles pour toi. Ainsi dit le Seigneur : "Ta femme va s'en sortir." Son état empirera ce soir, mais elle prendra du mieux à compter de demain matin. Dans 36 heures, elle se sentira assez bien pour retourner à la maison. Sinon, je suis un faux prophète. »

Pendant que Mme Baker et son gendre se réjouissaient, le prêtre jeta un regard interrogateur au médecin qui secoua la tête et s'en alla. Fronçant les sourcils, la belle-mère dit sèchement : « Mon fils, fini les sornettes. Il est temps pour le prêtre d'aller lui donner l'extrême-onction. »

Mais le jeune mari ne voulut pas laisser le prêtre entrer. Il dit à sa mère : « Te souviens-tu lorsque mon premier fils est né avec un pied bot? Je l'ai amené chez Frère Branham pour qu'il prie pour lui. Celui-ci eut une vision et dit que son pied se redresserait en moins de 24 heures. Le lendemain matin, nous avons accouru au chevet de son berceau et nous l'avons trouvé exactement comme Frère Branham l'avait dit. Si Frère Branham a dit : « Ainsi dit le Seigneur, ma

---

<sup>52</sup> Psaume 90:10

femme sera à la maison dans 36 heures, alors au revoir, je m'en vais préparer la maison pour elle. »

En sortant de l'hôpital, Bill croisa Charlie McDowell qui le supplia de se rendre avec lui à Frankfurt dans le Kentucky pour prier pour sa mère. Les médecins venaient d'opérer cette femme de 61 ans pour le cancer. Son corps était tellement rempli de tumeurs malignes qu'ils n'avaient même pas pris le temps de recoudre l'incision ; ils s'étaient contentés de refermer la plaie au moyen de diachylons de rapprochement puisqu'ils s'attendaient à ce qu'elle meure dans les heures suivantes de toute façon.

Il se faisait très tard lorsque Bill et Charlie McDowell arrivèrent à Frankfurt. À l'hôpital, Bill imposa simplement les mains sur Mme McDowell, priant pour sa guérison dans le Nom de Jésus-Christ. Puis il quitta l'hôpital et rentra chez lui vers 5 h du matin. Plusieurs étrangers étaient endormis sur le pas de sa porte, attendant qu'il revienne. Sentant que c'était là son devoir, Bill pria pour chacun d'eux puis s'éroula dans son lit, épuisé.

Quelques heures plus tard, la lumière du soleil le réveilla. Il était 9 en ce lundi matin le 28 décembre 1953. Enfilant sa robe de chambre par-dessus son pyjama, il se rendit à la salle de bain. Lorsqu'il passa devant le salon, il fut surpris d'y voir une jolie jeune femme se tenant debout. Il dit : « Bonjour Madame. Que faites-vous ici? »

Elle ne lui répondit pas. Au lieu de cela, elle tourna la tête et s'adressa à quelqu'un dans la cuisine. Bill essaya de voir de qui il s'agissait. C'est alors qu'il réalisa qu'il était dans une vision parce que la cuisine n'était pas *sa* cuisine. Mme McDowell se trouvait là, appuyée contre le comptoir, parlant au téléphone. Bill pensa : « C'est la femme pour laquelle j'ai prié hier soir. »

Il entendit alors un drôle de bruit derrière lui. Intrigué, il se retourna pour voir ce que c'était. Il vit un saule pleureur. De petites mottes d'argile jaunes tombaient du ciel, faisant le son *plop-plop* en tombant dans un trou rectangulaire à la base de l'arbre. Quelque chose à propos de ces branches lui semblait familier. Oui, c'était le saule pleureur qui se tenait près de la maison de George Wright. Il entendit l'ange du Seigneur mentionner quelque chose à propos de "tombes" mais il ne comprit pas ce que ça signifiait alors il demanda au Seigneur de répéter la vision. Soudainement, il se retrouva derrière la chaire à son église de Jeffersonville. George Wright entra dans le sanctuaire et vint serrer la main de Bill. L'ange dit : « *Ainsi dit le Seigneur, George Wright creusera les tombes de ceux qui se sont moqués de lui.* » Bill comprit que George allait s'en remettre.

Après le petit-déjeuner, il téléphona à Charlie McDowell pour lui dire que sa mère reviendrait de l'hôpital. Il appela ensuite les Wright.

Shelby répondit au téléphone. « Frère Branham, Papa est presque paralysé ce matin. »

« Cela n'a pas d'importance. Il se rétablira. Va dire à ton père que j'ai le "Ainsi dit le Seigneur" pour lui. Il creusera les tombes de ceux qui se moquent de lui. »

« Frère Branham, saviez-vous que mon père travaille parfois au cimetière à creuser des tombes? »

« Non, Shelby, je ne le savais pas. » Mais maintenant qu'il le savait, la vision avait encore plus de sens.

Détail après détail, les visions devinrent réalité. Mme McDowell se sentit mieux immédiatement. Son médecin l'examina de nouveau et fut stupéfait de ne trouver aucune tumeur. En fait, son cas étonna tout le personnel de l'hôpital. Une semaine après que Bill eut prié pour elle, elle retourna chez-elle et reprit ses tâches habituelles. Chaque jour, elle s'entretenait longuement au téléphone avec sa fille, exactement comme Bill l'avait vu faire dans la vision.

Deux jours après que Bill eut appelé les Wright à propos du "Ainsi dit le Seigneur", les caillots de sang dans les jambes de George Wright s'étaient dissous sans entraîner la moindre complication. Il recouvra rapidement la santé après cela. Un dimanche matin, il descendit l'allée du sanctuaire du Branham Tabernacle et alla serrer la main de Bill, exactement comme dans la vision. En ce qui concernait les gens qui s'étaient moqués de lui pendant sa maladie parce qu'il avait témoigné que Jésus-Christ était guérisseur, il en enterra cinq d'entre eux au cours de l'année qui suivit, incluant le ministre de l'église de Christ. George Wright dépassa largement ses 90 ans.

Pour ce qui était de la jeune mère se mourant de la septicémie, son sang fut testé le lendemain matin et on n'y détecta plus aucune toxine. Elle put quitter l'hôpital dès le lendemain avec son nouveau-né. Mme Baker chanta de joie. Elle témoigna avec zèle de la guérison de sa fille pendant son travail missionnaire. Bientôt, l'organisation qui la parrainait lui retira son support financier. Un des responsables de l'organisation lui expliqua que : « Nous n'avons rien contre William Branham mais nous ne voulons pas que notre programme soit baigné dans la controverse que soulève la question de la guérison divine. »

Lorsque Bill entendit cela, il dit : « Alors ils sont en dehors du programme de Dieu. Les signes et les miracles vont toujours authentifier le programme de Dieu. Aussi longtemps qu'il y aura un monde, il y aura un Dieu surnaturel qui contrôlera toutes choses et Il aura toujours quelqu'un sur qui Il posera Sa main. Ce soir, Il a une église partout autour de la terre. Cette église a beaucoup de choses à mettre en règle. Je ne peux pas les mettre en règle, aucun homme ne le peut. C'est l'affaire de Dieu. Il s'en occupera. Peu importe le nombre de programmes humains qui s'élèveront, ils finiront tous par tomber. Dieu établira Lui-même un programme. Autant que je le sache, son programme implique que les gens soient baptisés en Jésus-Christ et qu'ils soient guidés par le Saint Esprit, libres de toute condamnation. »

## Chapitre 65

# Appelé hors d'Égypte

### 1954

**W**ILLIAM BRANHAM projetait se rendre outre-mer de nouveau le 23 février 1954. Par contre le premier janvier, ses gérants de campagne n'avaient pas encore établi d'itinéraire. Des campagnes en Inde et en Israël semblaient assurées, mais celles en Afrique du Sud semblaient incertaines. Quelques membres du Comité National semblaient se traîner les pieds. Puis, au mois de janvier, quelque chose de saisissant se produisit, ce qui le fit changer ses plans.

Un jour, une voiture remplie de gens voulant la prière arriva chez-lui. Il les installa dans le salon, puis, les quittant un moment pour aller chercher quelque chose, il vit un autre homme qui se tenait dans l'embrasure de la porte. Il pensa d'abord qu'il faisait partie du groupe et qu'il avait seulement pris plus de temps à sortir du véhicule. Ce qui l'intriguait était l'habillement étrange de l'homme. Il ressemblait à un de ces Sikhs que Bill avait vus à Durban en Afrique du Sud. Ses cheveux noirs et sa peau foncée contrastaient nettement avec le turban blanc qu'il portait sur la tête.

L'homme se tenait dans l'embrasure de la porte, la tête inclinée. Bill s'avança et le salua cordialement : « Comment allez-vous, Monsieur? »

Levant la tête, l'Indien dit : « Frère Branham, n'allez pas outre-mer avant le mois de septembre. »

Ceci était une réponse plutôt inattendue. Bill ne sut pas quoi répliquer. Tout en se retournant, il lui fit signe de la main en l'invitant à entrer : « Entrez, je vous prie. » Lorsqu'il regarda de nouveau, l'homme n'y était plus! Il avait tout simplement disparu! Bill resta là, éberlué.

D'autres voitures arrivèrent et il était minuit lorsqu'il termina de prier pour les gens ce jour-là. Il se coucha vers 1 h du matin, mais se réveilla quelques heures plus tard, ayant rêvé qu'il ne devrait pas aller en Inde avant le mois de septembre. Il réveilla Meda et lui raconta son rêve puis se rendormit à nouveau pour refaire le même rêve. Le lendemain matin, il téléphona à un de ses agents et lui dit de reporter son voyage outre-mer jusqu'en septembre afin de se conformer aux visions et aux rêves.

Comme ses voyages en Afrique, au Moyen-Orient et en Asie avaient été reportés, ses gérants se mirent à remplir son horaire avec des campagnes à travers l'Amérique du Nord. Pendant les trois premiers mois de 1954, Bill prêcha à Wood River en Illinois, Hot Springs en Arkansas et Shreveport en Louisiane. Après celles-là, il tint une campagne de huit jours d'affilée à Phœnix en

Arizona. Il se rendit ensuite à Carlsbad au Nouveau-Mexique, avant de revenir vers l'est à Columbus en Ohio où il prêcha devant une gigantesque assemblée réunie dans un immense stade (où 400 prédicateurs et leurs congrégations s'étaient concertés.) À la fin du mois de mars, il retourna chez lui pour tenir des réunions à Louisville au Kentucky et à Jeffersonville en Indiana.

En avril, Bill prit un congé, mais comme d'habitude, cela ne lui garantit aucun repos. Des gens malades et nécessiteux venaient chez lui à toutes heures du jour. Par un samedi après-midi particulièrement occupé, alors que le nombre de visiteurs avait diminué considérablement, Bill dit à Meda : « Si d'autres gens se présentent, dis-leur de venir à l'église demain matin et je prierai pour eux à ce moment-là. Je suis si fatigué ma chérie, je ne peux plus continuer. »

Après le départ des derniers visiteurs, Bill amena Meda faire une promenade en voiture. Il n'avait aucune destination particulière ; il voulait seulement s'éloigner de la maison pour pouvoir se reposer un moment. Il prit la direction sud vers New Albany et roula sur une route panoramique qui serpentait à travers les collines. La faible élévation offrait une vue charmante de la campagne environnante, exposant tantôt des champs de maïs tantôt des forêts. Ils arrivèrent éventuellement à un endroit où la route fit plusieurs virages en marge d'une paroi rocheuse.

En manœuvrant son véhicule dans la première courbe, Bill vit l'ange du Seigneur apparaître comme un brouillard blanc devant ses yeux. Le pare-brise devint complètement blanc. Pendant trois ou quatre milles [5 à 6 km], il conduisit son auto à l'aveuglette, amorçant chaque tournant tout en fixant quelque chose qui se déroulait à 8 000 milles [13 000 km] de là, littéralement. Meda continuait à lui parler tout en admirant le panorama au-delà des parois rocheuses. Après cinq minutes, elle jeta un coup d'œil à son mari pour voir pourquoi il ne lui répondait pas. Lorsqu'elle vit son regard vitreux, elle sut qu'il était complètement absorbé par une vision. « Bill! » s'écria-t-elle.

Reprenant brusquement conscience, Bill immobilisa sa voiture au bord de la route. « Ma chérie, je dois prier pour Frère Bosworth à l'instant même. Je l'ai vu sortir d'un train en Afrique du Sud et s'évanouir. Je les ai vus le ramasser et le mettre sur une civière. Il est à l'hôpital en ce moment, gravement malade. Je dois prier pour lui au plus vite. » Il s'éloigna un peu parmi les arbres sur le versant de la colline et s'agenouilla pour prier.

Le lendemain soir après l'église, un des quatre téléphones de sa demeure se mit à sonner. Bill répondit. C'était un télégraphiste de Louisville, pour la compagnie Western Union, lui disant : « M. Branham, j'ai un télégramme pour vous qui vient de Durban en Afrique du Sud. C'est de la part du Dr Yeager. Il dit : "Priez pour le Révérend Bosworth au plus vite. S'est écroulé en sortant du train. Hospitalisé. Mourant." »

Lorsque Bill put finalement obtenir la communication téléphonique avec Durban le lundi matin, Fred Bosworth était non seulement guéri, mais il avait quitté l'hôpital et avait repris son travail.

Depuis plus d'un mois, Fred Bosworth voyageait à travers l'Afrique du Sud, essayant d'organiser d'autres campagnes Branham dans le pays. Jusqu'à maintenant, c'était peine perdue. La plupart des chrétiens en Afrique du Sud voulaient que William Branham revienne tenir

d'autres campagnes de guérison, mais plusieurs ministres, eux, ne voulaient pas. C'était le Comité National des Églises Sud-africaines qui avait le dernier mot à ce sujet. Certains de ses membres haut placés soutenaient que le ministère grandiose de William Branham saperait l'influence des pasteurs pauvres de l'endroit. Pour un évangéliste aguerri comme Fred Bosworth, cela ressemblait tout simplement à une machination perverse pour cacher leur jalousie.

Après des semaines de débats, le Comité National finit par refuser la requête de visa de William Branham. Encore une fois, son ministère se frottait à la politique d'église. Et ça ne serait pas la dernière.

**EN SEPTEMBRE 1954**, William Branham commença son troisième voyage outre-mer par un vol partant de New York jusqu'à Lisbonne au Portugal où le Baron Von Blomberg l'y attendait. Le Baron Von Blomberg était un aristocrate allemand très éduqué, ayant beaucoup voyagé et parlant sept langues différentes. Il avait rencontré Bill en Finlande en 1950 et avait été impressionné par la puissance surnaturelle de Jésus-Christ manifestée dans le ministère de Bill. Comme le Baron avait plusieurs contacts partout dans le monde, incluant la monarchie et autres dirigeants politiques, il offrit d'établir l'itinéraire de Bill pour ce voyage. Après le Portugal, Bill devait visiter l'Italie, l'Égypte et Israël ; puis il s'envolerait pour l'Arabie et finalement pour l'Inde.

À Lisbonne, Von Blomberg avait fait en sorte que Bill puisse dîner avec le Président et les membres de son cabinet. Le Baron n'avait pas pu organiser de campagne de guérison au Portugal parce que l'Église catholique avait usé de son influence pour l'empêcher de réserver les grands auditoriums. Bill avait dû se contenter de deux réunions dans une église pentecôtiste aux limites de la ville. Mais ces deux services furent remplis de miracles, donnant la note pour le reste de ce voyage à l'étranger.

Du Portugal, Bill, Billy Paul et le Baron Von Blomberg s'envolèrent pour l'Italie. Pendant son séjour à Rome, Bill visita le donjon où l'apôtre Paul avait été emprisonné à cause de sa foi. En observant cette cellule froide et lugubre, le cœur de Bill se gonfla d'amour pour Paul, ce vaillant messager qui avait amené l'Évangile aux Gentils. Rejeté par le monde et même incompris par plusieurs chrétiens de son époque, il n'avait jamais failli malgré toutes ses années d'épreuves et ne s'était jamais détourné de sa commission. Paul savait qu'il portait le plus grand trésor sur terre : la bonne nouvelle que Jésus-Christ était ressuscité des morts pour donner la vie éternelle à ceux qui croiraient en Lui, aux Juifs et aux Gentils. Parce que Paul était resté ferme dans son appel, chaque chrétien à travers les siècles en avait bénéficié. Cela frappa Bill comme étant une puissante leçon qu'il pourrait appliquer dans son propre ministère.

Une audience avec le pape était prévue à 3 h de l'après-midi lors de son deuxième jour à Rome. Le Baron Von Blomberg lui expliqua comment il devrait se comporter, comment il devrait faire une genuflexion, comment le pape lui tendrait la main et que Bill devrait baiser la bague du pape et s'adresser à lui en tant que « Votre Sainteté » ou « Saint Père. »

Bill secoua la tête. « C'est hors de question. Annulez l'audience. Je peux appeler un homme Révérend ou Docteur ou n'importe quel autre titre qu'il désire, mais pas Saint Père. Jésus a dit :

“N'appellez aucun homme Père, car un seul est votre Père et c'est Dieu”<sup>53</sup> Pour ce qui est de l'adoration, il n'y a qu'un seul homme que j'adorerai et c'est Jésus-Christ. »

C'est ainsi qu'au lieu de rencontrer le pape, Bill visita sa demeure. Le Vatican est un état indépendant exceptionnel situé au cœur de Rome. Même s'il n'occupe que 0,15 mille carré [440 m<sup>2</sup>], c'est le siège du gouvernement de l'Église Catholique Romaine et son influence touche chaque pays du monde. Bill fut impressionné par la riche splendeur de la Basilique Saint-Pierre, des Jardins du Vatican et du Palais du Saint Office. La richesse contenue dans ces bâtiments était stupéfiante. En visitant le musée du Vatican, il vit une magnifique triple couronne représentant la juridiction du pape sur le ciel, le purgatoire et l'enfer. Une inscription en latin se lisait : VICARIUS FILII DEI, signifiant *Vicaire du Christ* ou *remplaçant du Fils de Dieu*. Quel contraste entre les splendeurs de la cité du Vatican et la cellule lugubre, non loin de là, où l'apôtre Paul avait passé les dernières années de sa vie. C'était là une leçon frappante démontrant que richesse ne signifie pas vérité. Bill pensa : « L'Évangile ne fait pas que scintiller, elle brille de tous ses feux. »

Dans un parc non loin du Vatican, un évangéliste chrétien tenait une réunion de réveil dans une grande tente. Bill s'approcha pour voir ce qui se passait. Après que Bill se fut présenté, l'évangéliste laissa gracieusement la place au célèbre évangéliste américain, remettant la réunion entre ses mains. Et là, à l'ombre de la cité du Vatican, Bill prêcha la Parole de Dieu et pria pour les malades. Dieu s'occupa des miracles.

**DE ROME**, Bill s'envola pour Le Caire en Égypte où il passa une journée à faire du tourisme, visitant le Sphinx et les pyramides, voyant pour lui-même que la pierre de façade de la Grande Pyramide manquait réellement. Cela lui parut symbolique parce que la Bible parle de Jésus-Christ comme étant *la* pierre de façade, ou, comme le traduit la version King James, la “pierre de l'angle”.<sup>54</sup> Il n'y a qu'une seule structure dont la pierre de façade et la pierre angulaire soient de la même forme et c'est la pyramide. Bill croyait qu'à un certain moment dans l'histoire antique, Dieu avait permis que cette structure massive soit construite en témoignage de Son plan divin et que bientôt la vraie Pierre de Façade se poserait enfin à sa place.

Ce soir-là, il dîna avec le roi Farouk d'Égypte. Le lendemain matin, à l'aéroport du Caire, pendant que Bill attendait l'avion qui l'amènerait à Jérusalem, son excitation grandissait. Il se tiendrait bientôt en Israël, pays des prophètes de la Bible, terre natale de Jésus, patrie des Juifs aveuglés et dont plusieurs attendaient encore le Messie. Une réunion était prévue à Jérusalem pour l'après-midi même. Même si la plupart des Juifs discréditaient le christianisme, Lewi Pethrus s'attendait quand même à une assistance d'environ 5 000 Israélites à cause de la nature inhabituelle du ministère de Bill. Les annonces affichées un peu partout à Jérusalem suggéraient un lien entre « le don du discernement » et « le signe du Messie ».

Bill croyait que c'était là l'environnement parfait pour son ministère. Les Juifs dévots vouaient un très grand respect à leurs prophètes. Il y avait deux qualifications pour un vrai prophète selon

<sup>53</sup> Matthieu 23:9

<sup>54</sup> Psaume 118:22, Matthieu 21:42, Luc 20:17, Actes 4:11, 1 Pierre 2:7



la loi mosaïque : la première était qu'il devait avoir des visions et la deuxième était que celles-ci devaient être exactes à 100%.<sup>55</sup> Bill imaginait ce qui se produirait lorsqu'il appellerait une ligne de prière à Jérusalem et que le discernement commencerait. Les Juifs reconnaîtraient sûrement le signe de leur Messie, non? Il s'imaginait l'auditoire tout entier recevant le baptême du Saint-Esprit, exactement comme les 120 disciples au jour de la Pentecôte.<sup>56</sup> Si cela se produisait, l'âge des Gentils serait terminé. Jésus dit : « *Jérusalem sera foulée aux pieds des nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis.* »<sup>57</sup> Aussitôt qu'Israël, en tant que nation, acceptera l'Évangile de Jésus-Christ, l'épouse des nations sera enlevée avec son Époux alors que le reste du monde sera plongé dans l'agonie des grandes tribulations. Les Juifs auront alors trois ans et demi pour prêcher l'Évangile de Christ avant la grande bataille finale. Selon l'Apocalypse, lorsque la poussière retombera sur le champ de bataille d'Armageddon, le soleil se lèvera sur un millénium de paix et de perfection.<sup>58</sup> Bill pouvait à peine contenir son excitation. Il allait peut-être prêcher le sermon le plus important de sa vie.

L'avion avait atterri mais il lui restait encore 30 minutes avant qu'il ne soit temps de monter à bord ; il se rendit donc à une boutique de souvenirs. Pendant qu'il considérait l'achat d'un petit éléphant d'ébène serti de défenses en ivoire véritable pour son ami le Dr Adair, il entendit quelqu'un dire : « *N'y va pas.* »

Il regarda tout autour mais il n'y avait personne. « Je l'ai peut-être imaginé » pensa-t-il en se dirigeant vers le comptoir caisse. Puis il l'entendit une autre fois, distinctement : « *N'y va pas, ce n'est pas le temps.* »

Il ne faisait aucun doute que c'était là la voix de l'ange mais il n'arrivait pas à en croire ses oreilles. Les réunions étaient déjà toutes planifiées. L'avion attendait. Qu'est-ce que cela signifiait? Quittant le terminal achalandé, il se rendit derrière un hangar à avions afin de pouvoir se retrouver seul. Il pria : « Père Céleste, dans quelques heures, je serai en Palestine me tenant devant tes enfants aveuglés. Je mettrai ces Juifs au défi de croire le signe de leur Messie. Lorsqu'ils reconnaîtront que c'est Toi qui discernes, ils recevront assurément le baptême du Saint-Esprit. N'est-ce pas là ce que Tu veux? »

L'ange du Seigneur apparut, suspendu dans l'air du désert tel un banc de brouillard d'un blanc éclatant. Bill se fit tout petit contre le mur du hangar. Le Saint-Esprit dit : « *Reste en dehors de la Palestine. Ce n'est pas ta place. Ce n'est pas encore l'heure. La coupe d'iniquité des Gentils n'est pas encore pleine. Il y a encore du glanage à faire.* »

Le banc de brouillard éblouissant s'évapora dans la chaleur torride du désert, laissant Bill haletant. Que devait-il faire maintenant? Il ne serait pas facile d'annuler ses campagnes en Israël à la dernière minute. Cela allait peut-être même susciter des frustrations chez ceux qui avaient travaillé si fort pour lui ouvrir l'accès en Palestine. Mais il n'était pas près d'oublier la leçon

---

<sup>55</sup> Nombres 12:6, Deutéronome 18:15-22

<sup>56</sup> Actes 2

<sup>57</sup> Luc 21:24

<sup>58</sup> Apocalypse 16:16, 20:1-3

douloureuse apprise en Afrique du Sud. Il était déterminé à faire tout ce que le Saint-Esprit lui dirait de faire et cela, peu importe les conséquences.

En retournant au terminal, il échangea son billet pour Jérusalem en Israël, contre un billet pour Athènes en Grèce. Cela laissait au Baron Von Blomberg la tâche déplaisante de s'envoler pour Jérusalem pour annuler la réunion de cet après-midi. Le Baron le rejoindrait en Arabie Saoudite où Bill devait dîner avec le roi d'Arabie.

En Grèce, Bill visita les ruines du temple d'Arès, le dieu grec du tonnerre et de la guerre (le dieu Mars des Romains) où l'apôtre Paul avait prêché l'Évangile aux Athéniens de l'antiquité.<sup>59</sup> Ce soir-là, dans sa chambre d'hôtel, Bill étudia sa Bible, essayant de comprendre ce que le Seigneur lui avait dit en Égypte. Il avait cru comprendre son ministère avant cet événement. Apparemment, quelque chose lui avait échappé. Mais qu'est-ce que c'était?

Le Saint-Esprit avait dit : « *Ne va pas en Palestine. Ce n'est pas ta place.* » Il avait donc été dans l'erreur de penser qu'il pourrait montrer à l'Israël moderne le signe de leur Messie. C'était une erreur légitime. En 1933, le Seigneur lui avait dit : « *Comme Jean-Baptiste a été envoyé pour annoncer la première venue de Jésus-Christ, tu es envoyé avec un message pour annoncer sa deuxième venue.* » Jean-Baptiste avait annoncé Jésus-Christ aux Juifs. Puis Jésus s'était authentifié en démontrant le signe du Messie : en connaissant le passé (et le futur) de gens qu'il n'avait jamais rencontrés et en révélant leurs pensées secrètes.<sup>60</sup>

Au cours des cinq dernières années, Bill avait démontré le signe du Messie dans ses réunions. Lorsque l'onction descendait, il pouvait discerner le passé, le futur et les pensées secrètes des cœurs des gens. Le discernement était toujours parfait parce que ce n'était pas lui qui le faisait ; Jésus-Christ lui montrait chaque vision et accomplissait chaque miracle. Bill était comme un micro branché à un amplificateur électrique. Un micro est silencieux jusqu'à ce que quelqu'un parle dedans. C'était Dieu qui parlait et le Saint-Esprit amplifiait le don de discernement jusqu'à ce que les chrétiens puissent l'entendre partout à travers le monde. Comme le Seigneur lui avait dit que son ministère serait comparable à celui de Jean-Baptiste, il lui avait semblé tout à fait logique de se rendre en Israël pour faire la démonstration du signe du Messie aux Juifs.

Bill réalisait maintenant qu'un fait très simple lui avait échappé : la Bible ne parle pas de deux venues de Jésus-Christ ; Elle parle de trois venues. La première venue s'était produite il y avait de cela presque 2 000 ans. Vers l'an 30 de notre ère, Jean-Baptiste avait présenté Jésus-Christ aux Juifs en tant que leur Messie, leur Sauveur. Lorsqu'Israël rejeta Jésus et Le crucifia, cela donna au reste du monde (les nations) l'occasion d'être sauvé.<sup>61</sup> Jésus promit qu'Il reviendrait, cette fois pour l'Église des nations et qu'Il prendrait avec Lui Son Épouse des nations dans ce que les chrétiens appelaient l'enlèvement.<sup>62</sup> La Bible dit que Jésus reviendrait cette seconde fois comme un voleur dans la nuit.<sup>63</sup> Lorsque cela se produirait, personne d'autre que son Épouse ne le

<sup>59</sup> Actes 17:22

<sup>60</sup> Matthieu 12:25, 21:1-7, Marc 14:12-16, Luc 2:34-35, Jean 1:5, 2:24-25, 5:19, 10:37, Hébreux 13:8

<sup>61</sup> Romains 11:11, 15, 25, 30

<sup>62</sup> 1 Corinthiens 15:51-54, 1 Thessaloniens 4:15-17

<sup>63</sup> Matthieu 24:42-44, 1 Thessaloniens 5:2, 1 Pierre 3:9-10

saurait. Après cela, Jésus reviendrait de nouveau pour les Juifs. Cette troisième venue allait ébranler le monde et *tout œil Le verra, même ceux qui L'ont percé*.<sup>64</sup> Cette fois-ci, les Juifs recevront Jésus en tant que leur Messie.

Alors, si ce n'était pas le rôle de Bill d'introduire le Messie à l'Israël moderne, quel était son rôle? Il sonda les Écritures pour trouver une réponse. La clef semblait être dans Luc 1:17, dans le fait que l'esprit d'Élie motivait Jean-Baptiste. « L'esprit d'Élie » était, en réalité, le Saint-Esprit agissant par l'entremise d'une personnalité semblable à celle d'Élie. Dieu avait besoin que Jean-Baptiste ait l'esprit d'Élie afin que Jean puisse accomplir les tâches difficiles que requérait son ministère. Bill tourna dans 1 Rois 17 et lut de nouveau à propos d'Élie afin de pouvoir comparer la vie et le ministère d'Élie avec le ministère de Jean.

Dans 2 Rois 2, il lut l'histoire de la dernière journée d'Élie sur la terre. Dieu était apparu comme un feu ardent et avait enlevé Élie dans un tourbillon pendant qu'Élisée, l'apprenti d'Élie, observait la scène. À ce moment, une double portion de l'esprit d'Élie était tombée sur Élisée qui ramassa promptement le manteau d'Élie et en frappa le Jourdain en criant : « Où est le Dieu d'Élie? » Le fleuve s'ouvrit et Élisée traversa de l'autre côté à pied sec. Dieu venait de montrer à l'humanité que l'esprit d'Élie pouvait être transféré à un autre prophète. De son vivant, Élisée accomplit exactement le double des miracles qu'Élie avait accomplis au cours de sa vie, montrant ainsi qu'il avait vraiment reçu une double portion de l'esprit d'Élie. Élisée pouvait même discerner par vision, ce qu'il démontra lorsqu'il dit au roi d'Israël ce que le roi de Syrie disait dans sa chambre à coucher.<sup>65</sup>

Tournant dans Malachie 4, le dernier chapitre de l'Ancien Testament, Bill lut : *Car voici le jour, il vient ardent comme une fournaise et ceux qui pratiquent la méchanceté seront comme du chaume. Ce jour qui vient les embrasera, dit l'Éternel des armées, et il ne leur restera ni racine ni rameau... Voici, Moi-même Je vous enverrai le prophète Élie avant la venue du jour de l'Éternel, jour grand et redoutable*. Plusieurs érudits de la Bible enseignaient que Malachie 4:5 faisait référence à Jean-Baptiste parce que l'ange Gabriel avait dit que Jean aurait l'esprit d'Élie, et que Jésus avait indiqué que Jean était Élie.<sup>66</sup> Mais il manquait à ces enseignants une partie de la vérité. Il était faux de présumer que Malachie 4:5 faisait uniquement référence à Jean-Baptiste. Lorsque les Juifs demandèrent à Jean s'il était Élie, Jean leur répondit clairement qu'il ne l'était pas.<sup>67</sup> Il s'était plutôt identifié à Ésaïe 40:3 : *la voix de celui qui crie dans le désert : ouvrez le chemin de l'Éternel...*<sup>68</sup> Jésus identifiait Jean à Malachie 3:1 : *Voici que J'enverrai Mon messager et il ouvrira un chemin devant Moi*.<sup>69</sup>

À qui Malachie se référait-il alors lorsqu'il prophétisa : « *Voici, Moi-même Je vous enverrai le prophète Élie avant la venue du jour de l'Éternel, jour grand et redoutable?* » Ce passage devait être l'un de ceux qui ont plus d'une signification, comme Osée 11:1, qui dit : *Quand Israël était jeune, Je l'aimais, et J'appelai mon fils hors d'Égypte*. Osée faisait référence au temps où Moïse fut envoyé en Égypte

<sup>64</sup> Apocalypse 1:7

<sup>65</sup> 2 Rois 6:12

<sup>66</sup> Matthieu 17:12-13, Luc 1:17

<sup>67</sup> Jean 1:21

<sup>68</sup> Matthieu 3:3, Marc 1:3, Jean 1:23

<sup>69</sup> Matthieu 11:7-14, Marc 1:1-2, Luc 7:24-28

pour sortir les enfants d'Israël de l'esclavage. Mais Matthieu dit aussi qu'Osée 11:1 était une prophétie qui fut accomplie lorsque Joseph et Marie, qui s'étaient réfugiés en Égypte pour échapper au roi Hérode, ramenèrent l'enfant Jésus hors d'Égypte en Israël après la mort d'Hérode.<sup>70</sup>

Malachie 4:5 aussi devait avoir une double signification, faisant référence à plus d'une venue d'Élie. Dans Matthieu 17, les disciples ont demandé à Jésus : *Pourquoi les scribes disent-ils qu'Élie<sup>71</sup> doit venir premièrement? Il leur répondit : **Il est vrai qu'Élie doit venir** et rétablir toutes choses. Mais je vous dis qu'Élie est déjà venu, qu'ils ne l'ont pas reconnu et qu'ils l'ont traité comme ils l'ont voulu. De même le Fils de l'homme souffrira de leur part. Les disciples comprirent alors qu'Il leur parlait de Jean-Baptiste. Lorsque Jésus leur dit cela, Jean-Baptiste était déjà mort. Alors lorsqu'Il a dit : *Élie doit venir et rétablir toutes choses*, Il parlait d'un événement futur.*

Comme il y aurait trois venues de Christ et que sa première venue fut précédée d'un prophète messenger ayant l'esprit d'Élie, il était logique de croire que la seconde et la troisième venue de Christ seraient aussi précédées d'un prophète ayant l'esprit d'Élie. Il y aurait en tout cinq venues de l'esprit d'Élie : la première fois en Élie, la deuxième en Élisée, la troisième en Jean-Baptiste, la quatrième en un prophète messenger pour les nations à la fin de l'âge des Gentils et la cinquième fois en un prophète envoyé pour l'Israël moderne.

Pourquoi l'esprit d'Élie était-il tellement spécial que Dieu choisissait de l'utiliser à répétition dans Son grand plan? Lorsque Bill compara la vie d'Élie à celle de Jean-Baptiste, il découvrit plusieurs ressemblances remarquables. Ils étaient tous les deux des hommes rudes, aimant les étendues sauvages et pouvant endurer des privations. Ils avaient tous les deux le courage de s'élever contre la corruption spirituelle qui régnait autour d'eux. Élie avait regardé le roi Achab en face et lui avait dit : « c'est toi et la maison de ton père qui avez troublé Israël, puisque vous avez abandonné les commandements de l'Éternel et que tu es allé vers les Baals. Fais maintenant rassembler tout Israël auprès de moi, à la montagne du Carmel, ainsi que les 450 prophètes de Baal et les 400 prophètes d'Astarté qui mangent à la table de Jézabel, pour une confrontation. »<sup>72</sup> Jean avait regardé les Pharisiens et les Sadducéens et leur a dit : « *Races de vipères! Qui vous a appris à fuir la colère à venir? Produisez donc du fruit digne de la repentance.* »<sup>73</sup> Ni Élie ni Jean ne furent tentés par l'argent, la puissance, la gloire ou les femmes. Les deux hommes avaient dénoncé l'immoralité : Élie avait condamné la reine Jézabel pour son idolâtrie<sup>74</sup> et Jean avait reproché au roi Hérode de vivre en adultère avec la femme de son frère.<sup>75</sup>

Élie et Jean-Baptiste avaient aussi leurs points faibles. Après sa victoire au Mont Carmel, Élie avait fui la colère de Jézabel et était allé se cacher dans le désert. Il devint si déprimé pendant son voyage qu'il demanda à Dieu de le laisser mourir.<sup>76</sup> Jean eut aussi des périodes plus sombres.

<sup>70</sup> Matthieu 2:12-15

<sup>71</sup> Le nom Élias (Élie en grec) est employé dans la version anglaise

<sup>72</sup> 1 Rois 18:18-19

<sup>73</sup> Matthieu 3 : 7-10

<sup>74</sup> 1 Rois 21:17-23, 2 Rois 9:36

<sup>75</sup> Matthieu 14:3-4

<sup>76</sup> 1 Rois 19:1-4

Lorsqu'il fut mis en prison, il devint si abattu qu'il envoya un message à Jésus, demandant : « Es-Tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre? »<sup>77</sup> Le fait de remarquer ces manquements encouragea Bill. Cela lui montrait que tout ce qu'Élie, Élisée et Jean-Baptiste avaient accompli était le résultat de Dieu travaillant en eux. Ils ne pouvaient s'appuyer sur leurs propres forces. Cela lui rappelait ce que Dieu avait dit à Paul : « *Ma grâce te suffit car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse.* »<sup>78</sup>

Même si Élie et Jean étaient des prophètes, ils furent rejetés par la plupart des dirigeants religieux de leur époque. Il ne faisait pas de doute que ces dirigeants étaient jaloux parce que ni Élie ni Jean n'étaient passés par les réseaux religieux déjà établis. Élie, Élisée et Jean n'étaient affiliés à aucune organisation. Cela leur donnait la liberté de prêcher leur message sans avoir à se soucier de ce que les gens penseraient. Ces trois hommes prêchaient sans crainte, sans compromis. C'était ce genre d'esprit que Dieu voulait en ces prophètes, particulièrement pour ces trois hommes dédiés à précéder les venues de Christ. Seul l'esprit d'Élie était assez ferme pour supporter l'immense pression de l'opposition et *pour préparer un peuple pour le Seigneur.*<sup>79</sup>

Derrière ce hangar à avions en Égypte, le Saint-Esprit lui dit : « *Ce n'est pas ta place. L'heure n'est pas encore venue. La coupe d'iniquité des Gentils n'est pas encore à son comble. Il y a encore du glanage à faire.* » Mais l'heure d'Israël doit venir, aussi sûrement que le soleil se lève le matin pour dissiper les ténèbres. Après avoir averti Israël de la grande destruction du temps de la fin, Malachie 4:2 dit : « *Mais pour vous qui craignez Mon nom, se lèvera le soleil de la justice, et la guérison sera sous ses ailes.* » Apocalypse 1:7 dit à propos de Jésus : « *Et tout œil Le verra, et ceux qui L'ont percé...* » (« Ceux », parlant des Juifs.) Zacharie 12:9-11 l'a prophétisé. L'apôtre Paul en a parlé dans Romains 11:25-27. Les Juifs accepteront finalement Jésus-Christ comme leur Sauveur et ce sera un prophète ayant l'esprit d'Élie qui présentera le Messie à Israël. Bill pensait que ce cinquième et dernier Élie serait un des deux témoins d'Apocalypse 11:3-11 parce qu'un de ces deux témoins avait le pouvoir d'empêcher la pluie et le seul autre prophète dans la Bible pouvant causer une sécheresse était Élie.<sup>80</sup>

Lorsque les Juifs recevront finalement leur Messie, l'âge des nations prendra fin. C'est alors que la colère de Dieu se déversera sur les nations qui auront rejeté Christ.<sup>81</sup> Aussi terrible que cela puisse paraître, cela doit arriver avant que Jésus-Christ puisse régner sur un royaume parfait et en paix.

Bill ne savait pas quand toutes ces choses allaient s'accomplir mais il savait que Dieu attendait deux choses. Premièrement, Il attendait que les péchés des Gentils s'accumulent à un certain degré. Le Saint-Esprit avait dit : « *La coupe d'iniquité des Gentils n'est pas encore à son comble.* » Jésus a dit que « *Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis.* »<sup>82</sup> Dieu avait déjà dit quelque chose de semblable à Abraham à propos de ses ennemis, les

---

<sup>77</sup> Matthieu 11:3, Luc 7:19

<sup>78</sup> 2 Corinthiens 12:9-10

<sup>79</sup> Luc 1 :17

<sup>80</sup> 1 Rois 17:1

<sup>81</sup> Malachie 4:1, Matthieu 24:21, Apocalypse 2:22, 7:14

<sup>82</sup> Luc 21:24

Amoréens. Il a dit qu'Il ne jugerait pas les Amoréens avant que leur iniquité ne soit complète.<sup>83</sup> À cette époque, les Amoréens dirigeaient presque tout le pays de Canaan (la Palestine). Les Amoréens étaient d'une culture pécheresse et immorale, même au temps d'Abraham. Lorsque Dieu finit par les détruire, la religion polythéiste des Amoréens avait dégénéré de la simple idolâtrie à la divination, à la prostitution religieuse et aux sacrifices d'enfants. Bill pouvait voir que la société moderne des Gentils allait aussi dans cette direction, même pour ce qui était des sacrifices d'enfants. L'avortement n'était-il pas une forme de sacrifices d'enfants? Les gouvernements modernes pourraient-ils devenir immoraux au point de légaliser le massacre d'enfants non nés?

La deuxième chose que Dieu attendait était le salut de tous Ses enfants. Lorsque le dernier de Ses enfants recevra le baptême du Saint-Esprit, l'Église des nations sera enlevée, emmenée dans une dimension plus élevée. La porte du salut sera désormais fermée aux nations et Apocalypse 22:11 sera accompli : « *Que celui qui est injuste soit encore injuste, que celui qui est souillé se souille encore ; et que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore.* »

Bill referma sa Bible, satisfait de comprendre maintenant la position scripturaire de son propre ministère par rapport à Israël. Il avait présumé qu'il y aurait quatre venues de l'esprit d'Élie mais il pouvait maintenant voir qu'il y en aurait cinq. Son propre ministère n'avait rien à voir avec Israël. Il avait été appelé à prêcher l'Évangile aux Gentils et c'est ce qu'il continuerait à faire : prier pour les malades, prêcher le salut au Nom de Jésus-Christ, en trouvant un par-ci, un par-là qui voudrait bien écouter, glanant, glanant toujours, rassemblant les âmes comme du grain pour son Maître, préparant un peuple pour le Seigneur.

---

<sup>83</sup> Genèse 15:13-16

## **Chapitre 66**

# **Une confrontation en Inde**

## **1954**

**D**E LA GRÈCE, Bill s'envola vers Riyad, la capitale de l'Arabie Saoudite où il rejoignit le Baron Von Blomberg pour un dîner avec le roi Saoud. Comme l'Arabie Saoudite était un pays musulman avec des lois très strictes contre le christianisme, il ne put y tenir de réunions. Il prit ensuite l'avion pour l'Inde et atterrit à Bombay pendant la quatrième semaine de septembre 1954 où il fut accueilli par des douzaines de missionnaires chrétiens et des dirigeants d'églises.

L'archevêque de l'église méthodiste de l'Inde lui dit : « M. Branham, j'espère que vous n'êtes pas venu ici en tant que missionnaire. Nous en savons plus sur la Bible que vous les Américains. Après tout, la Bible est un livre qui vient de l'Est. Saint Thomas a prêché l'Évangile ici il y a 1 900 ans. Mais nous avons entendu dire que Dieu vous a donné un don qui rend la Bible vivante à nouveau. C'est ce que nous voulons voir. »

« Certainement » répondit Bill. « Je veux montrer à votre peuple que Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et pour toujours. »

Même si on lui avait dit que Bombay était une ville surpeuplée de gens pauvres, il n'était pas préparé au mouvement constant qu'il voyait partout autour de lui ; des gens se bousculant sur le trottoir, débordant dans la rue à un tel point que son taxi devait klaxonner afin de pouvoir se frayer un chemin à travers la foule. Cheveux noirs et peau foncée prédominaient : certains de ces gens étaient encore plus noirs que les Noirs d'Afrique. Ils étaient tous maigres et aucun d'eux ne portait de chaussures. Plusieurs femmes étaient vêtues des saris traditionnels alors que les hommes ne portaient qu'un pagne. Il y avait beaucoup de variétés. L'interprète de Bill lui fit remarquer certains groupes ethniques : un sikh à la barbe noire, portant un turban enroulé autour de la tête et un couteau à peine caché dans sa ceinture ; un moine bengalais vêtu d'une tunique orangée ; un soufi musulman tout en blanc et arborant une barbiche ; un tamil du sud promenant un cochon nain à l'aide d'une laisse attachée à un trou dans l'oreille du cochon ; un fakir assis en position de yoga, bras et jambes contorsionnées ; un parsi adorateur de feu se prosternant devant un petit autel installé sur le trottoir ; un jaïn avec un masque devant la bouche pour l'empêcher d'avaler un insecte accidentellement, ce qui constituerait un meurtre à ses yeux. En plus de tous ces gens, Bill pouvait aussi voir d'innombrables mendiants, trafiquants, fakirs, moines et marchands. Des poulets, des chèvres et des vaches brahmanes se promenaient librement dans les rues.

La puanteur était dégoûtante. Des déchets étaient empilés partout, pourrissant et moisissant dans la chaleur et l'humidité, produisant cafards, mouches, moustiques, rats, maladies et désespoir. Les immeubles, bâtis jusqu'à dix étages de haut, semblaient être sur le point de s'effondrer. Un missionnaire dit à Bill que ces structures peu solides abritaient une des plus hautes concentrations d'humains de la planète : dans certaines parties de Bombay, la densité de population pouvait atteindre 200 000 personnes par mille carré [2,5 km<sup>2</sup>].

Bill avait été élevé dans la pauvreté et avait vu beaucoup de pauvreté dans le sud des États-Unis et parmi la population noire en Afrique... Pourtant, il n'avait jamais vu de gens aussi démunis que ces mendiants tendant leur tasse de métal, espérant recevoir une seule roupie qui leur permettrait d'acheter une demi-livre [250 g] de riz, ce qui constituait assez de nourriture pour trois jours. Des familles entières, errant et sans logis, étaient campées sur le bord des rues. Ils avaient une partie du trottoir qu'ils considéraient comme leur chez-soi et ils y dormaient pendant que les piétons les contournaient ou leur marchaient dessus. Le missionnaire chrétien expliqua à Bill que l'Inde avait obtenu son indépendance de la Grande-Bretagne seulement quelques années auparavant. La perte soudaine du support britannique avait laissé cet immense pays en faillite. La production de nourriture en quantité suffisante pour nourrir sa population de 400 millions d'habitants était un défi de taille pour le gouvernement indien. La faim tirillait l'estomac de millions d'indiens quotidiennement. Bill pouvait le voir dans leurs yeux, particulièrement ceux des mendiants, comme ce lépreux tenant une tasse de métal entre les deux moignons blancs où jadis se trouvaient ses mains ; et ce petit garçon souffrant d'éléphantiasis, traînant un pied gigantesque qui ressemblait à un tronc d'arbre.

Après avoir déposé ses bagages à l'hôtel Taj Mahal, Bill eut l'occasion de dîner avec le maire de Bombay et autres dignitaires, dont le premier ministre de l'Inde, Jawaharlal Nehru, un homme très éduqué qui s'exprimait dans un anglais impeccable. Pendant le repas, Nehru regarda son invité et lui dit : « M. Branham, vous ne me semblez pas bien. »

Bill baissa les yeux sur son bol de pattes d'agneau, cuites avec du riz, assaisonnées d'huile d'olive. Le tout était si fade qu'il avait le goût de vomir. Il répondit poliment : « Je crois que c'est simplement la nourriture. C'est un peu différent de ce à quoi je suis habitué. »

Nehru n'en était pas si convaincu. Lorsque Bill retourna à son hôtel, le médecin personnel de Nehru l'y attendait pour l'examiner. Tout semblait bien aller jusqu'à ce que le médecin prenne sa pression sanguine. « M. Branham, vous sentez-vous épuisé? »

« Oui, monsieur, je le suis. Pourquoi? Qu'est-ce qui ne va pas? »

« Votre pression sanguine est dangereusement basse. En fait, elle est si basse que je ne comprends pas comment il se fait que vous soyez encore en vie. Je vous conseille de retourner en Amérique le plus tôt possible et de vous faire examiner par votre médecin. »

« Je dois tenir deux réunions à Bombay » répondit-il. « Ensuite je pourrai aller directement à la maison. »



Le soir suivant, ceux qui assuraient son parrainage l'emmenèrent dans une immense église épiscopale pour sa première réunion. Le gouvernement ne voulait pas le laisser tenir une réunion en plein air parce qu'il ne pouvait pas garantir sa sécurité. Au mois de janvier, une femme évangéliste américaine, Mme Dowd, était venue en Inde et avait tenu des réunions en plein air dans les banlieues de Bombay. Elle s'était décrite comme une chrétienne prêchant la guérison divine mais elle avait mis trop d'emphase sur l'argent. Lorsqu'elle essaya de collecter une offrande parmi les gens pauvres de son auditoire, une émeute éclata. Mme Dowd perdit connaissance après qu'on lui eut lancé une brique et deux personnes furent poignardées à mort. Le souvenir de ce fiasco subsistait encore dans l'esprit des fonctionnaires de la ville. (Bill comprenait maintenant pourquoi le Seigneur lui avait dit de remettre son voyage au mois de septembre.)

L'église épiscopale où il allait tenir ses réunions était gigantesque. Elle pouvait contenir quelques milliers de gens dans le sanctuaire et avait assez d'espace sur le terrain environnant pour au moins vingt fois plus de gens. En plus de cela, on avait installé des haut-parleurs le long des rues avoisinantes sur une distance de plusieurs pâtés de maisons pour permettre au débordement de la foule d'entendre le service. Des centaines de pasteurs et de missionnaires de Bombay et des régions environnantes s'étaient concertés pour promouvoir ces réunions. Ce fait, ajouté à la réputation internationale de William Branham, attira une foule que le maire estima à 500 000 personnes, hommes, femmes et enfants. Il n'y avait pas moyen d'en être certain mais Bill savait qu'il y avait au moins 300 000 personnes parce que c'était ce que l'ange lui avait dit dans une vision qu'il avait eue au mois de février 1952.

Ce soir-là, Bill expliqua à son auditoire que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, était le même aujourd'hui à ce qu'Il était 1 900 ans plus tôt. Par conséquent, s'Il était ressuscité des morts et était vivant aujourd'hui, on pouvait s'attendre à ce qu'Il agisse aujourd'hui de la même façon qu'Il agissait à l'époque. Lorsque vint le temps du service de prière, Bill demanda à plusieurs missionnaires de simplement former une ligne en sélectionnant des cas graves parmi la foule puisqu'il était impossible de distribuer des cartes de prière dans une foule d'une telle ampleur. Ils s'avancèrent un par un et Bill leur dit leurs noms, la nature de leurs problèmes et pria pour eux. Comme il ne pouvait pas prononcer leurs noms, il les épela lettre par lettre et chaque détail s'avéra être juste. Mais cette connaissance du surnaturel ne convertit pas l'auditoire qui était habitué à voir les magiciens indiens exécuter toutes sortes de tours de force inexplicables. C'est alors qu'une mère guida son fils en haut des marches vers l'évangéliste. Elle lui expliqua, par l'entremise de l'interprète, que son fils était né sourd et muet. L'immense foule devint silencieuse, attendant, écoutant. Ils avaient entendu cet américain vanter la puissance de son Dieu ; ils verraient maintenant si ce Jésus pouvait réellement faire ce que l'américain disait qu'Il pouvait faire.

Bill pria : « Seigneur, Tu as promis au croyant chrétien que tout ce qu'il demanderait au Nom de Ton Fils, il le lui serait accordé si c'était Ta volonté. Afin que ces gens puissent savoir que Tu es le seul vrai Dieu vivant, je demande que cet esprit de surdité et de mutisme quitte cet enfant maintenant dans le Nom de Jésus-Christ. »

Se plaçant derrière l'enfant, Bill tapa des mains. Surpris, le gamin sursauta. Se retournant pour voir Bill, l'enfant émit le premier son que ses lèvres n'aient jamais prononcé, un son qui fut capté par le micro et amplifié pour être entendu par des centaines de milliers de gens. La foule gronda en une excitation bruyante qui ne put être calmée, mettant fin à la réunion plus tôt que prévu. Mais tout était en place pour une finale spectaculaire.

L'immense foule à cette campagne Branham avait éveillé la curiosité des dirigeants d'autres religions de l'Inde qui demandèrent s'ils pouvaient rencontrer l'évangéliste américain. Le lendemain matin, on emmena Bill dans un temple jaïn où il fut interviewé par un groupe de dirigeants représentant plus d'une douzaine de sectes religieuses indiennes : hindouisme, taoïsme, jaïnisme, bouddhisme, confucianisme, islam, brahmanisme, sikhisme, zoroastrisme et autres. Tous ces hommes s'opposaient au christianisme et avaient, soit une question à poser, soit une critique à faire. Un moine jaïn dit : « Si l'Amérique est une nation chrétienne, pourquoi ont-ils lancé une bombe atomique sur le Japon, tuant ainsi 100 000 civils? » Un calife musulman ajouta : « Et pourquoi permettent-ils à leurs femmes de se dévêtir en public au point où elles sont pratiquement nues? » Bill répondit que ce n'était pas tout le monde en Amérique qui vivait selon les principes de Jésus-Christ. Un prêtre brahmane demanda : « Si Jésus était un homme si saint, pourquoi mourut-il? »

Bill répondit : « Jésus n'était pas un homme ordinaire. Dieu Lui-même est descendu sur la terre sous la forme de Jésus-Christ pour mourir à cause des péchés des hommes afin que l'homme puisse vivre éternellement. La seule condition que Dieu demande est que l'homme croit en ce que Jésus a accompli. »

Un moine bouddhiste demanda : « Comment la mort de Jésus peut-elle enlever nos péchés et nous donner la vie? »

Comme l'Inde fourmillait d'insectes, Bill utilisa une image que tous ces hommes pouvaient comprendre. « Le péché est comme une abeille mortelle. Éventuellement, le dard du péché atteindra tous les hommes, les faisant mourir. Mais la mort est dans la chair, pas dans l'âme. Après que l'abeille ait piqué, elle perd son dard et ne peut plus piquer. Dieu devait devenir chair afin d'enlever le dard du péché. C'est ce que Jésus a fait. Il a laissé la mort Le piquer afin de lui enlever sa puissance. Maintenant tout homme qui croit en ce que Jésus a fait, peut avoir la vie éternelle. Et Jésus l'a prouvé en ressuscitant d'entre les morts. »

Un sikh le défia : « Si Jésus est ressuscité des morts, comment se fait-il que nous ne puissions pas Le voir? »

Bill répondit : « Je sais que Jésus-Christ vous a été représenté par les missionnaires chrétiens sous la forme de doctrines bibliques, brochures, écoles, hôpitaux et orphelinats. Je suis en faveur de toutes ces choses mais toujours est-il que Christ ne vous a pas été pleinement présenté. Si vous venez à ma réunion ce soir, vous allez voir Jésus-Christ dans sa puissance surnaturelle. »

Chose surprenante, ils acceptèrent d'y assister.

Ce soir-là, il fallut deux heures au cortège de Bill, entouré du corps policier, pour se frayer un chemin à travers la foule et le déposer à l'église épiscopale. Une fois rendu à l'intérieur, Bill fut surpris de voir quatre rangées de policiers assis entre la chaire et la foule. La rangée derrière les policiers était occupée par les leaders religieux à qui Bill avait parlé dans le temple jaïn un peu plus tôt ce jour-là.

L'église était remplie de milliers de gens. À l'extérieur, plus d'un demi-million de personnes s'étaient entassées aussi près que possible des haut-parleurs géants pour entendre l'évangéliste américain. Pendant son sermon, Bill expliqua la raison pour laquelle Jésus-Christ était mort et ressuscité, utilisant encore l'analogie de l'abeille perdant son dard après qu'elle ait piqué. Puis vint finalement le temps pour Jésus-Christ de se révéler Lui-même en puissance. Après qu'un bon nombre de gens ayant des problèmes internes soient passés dans la ligne de prière, un homme ayant un problème externe, un problème que tous pouvaient voir, s'avança. Billy Paul guida un homme aveugle à travers les rangées de policiers jusqu'à l'estrade où se tenait son père. Bill considéra avec pitié cet homme décharné, vêtu d'un pagne seulement, et dont les yeux étaient aussi blancs que la chemise de Bill. Il vit bientôt cet homme s'élever dans les airs, rapetisser en une vision, rajeunissant jusqu'au jour où il pouvait encore voir. Des membres de sa famille apparurent. Puis il vit cet homme adorer le soleil avec tellement de sincérité qu'il le regarda toute la journée, jusqu'à ce que ses rétines soient complètement brûlées par les rayons ultraviolets du soleil. Il était maintenant un mendiant. La vision se termina sans indication d'un miracle.

Bill parla au mendiant par l'entremise de son interprète pendant que le système d'amplification transmettait ses mots à un million d'oreilles. « Vous êtes un homme marié et vous avez deux enfants, deux fils. Votre nom est... euh... Comme il ne pouvait prononcer son nom, il l'épela. « Vous êtes un homme religieux très sincère. Vous adorez le soleil. Il y a vingt ans, vous avez fixé le soleil des yeux pendant une journée entière et cela vous a rendu complètement aveugle. Est-ce bien vrai? »

Le mendiant confirma. Comme la vision n'avait pas spécifié si l'homme allait être guéri, Bill s'apprêtait à prier pour lui lorsque la vision revint subitement. Ça y était! Bill se vit en train de poser sa main sur les yeux de l'aveugle et il sut ce qui allait se produire ensuite. Il eut une montée de confiance. Il n'y avait pas assez de démons en enfer pour l'arrêter maintenant. Les visions ne *faillissaient* jamais ; elles ne pouvaient pas faillir parce qu'elles étaient le « ainsi dit le Seigneur! »

En montrant du doigt les dirigeants religieux de Bombay qui étaient assis dans la première rangée, Bill dit : « Gentlemen des religions de l'Inde, cet après-midi vous m'avez dit à quel point vos dieux étaient grands et combien insignifiant le Dieu des chrétiens était en comparaison. Je vous demande maintenant : qu'est-ce que vos dieux peuvent faire pour cet homme? Je sais que vous diriez qu'il adore la mauvaise chose et vous essaieriez de l'amener à penser de la même façon que vous. Vous les bouddhistes, essaieriez d'en faire un bouddhiste et vous les mahométans, essaieriez d'en faire un musulman. Nous avons le même problème en Amérique : les méthodistes veulent que les catholiques deviennent méthodistes, les baptistes veulent que les méthodistes deviennent baptistes et les pentecôtistes veulent que tous deviennent pentecôtistes. Mais tout cela n'est que de la psychologie ; changer sa façon de penser pour une philosophie ou

une autre. Mais le Dieu qui a créé cet homme peut sûrement lui redonner la vue. Alors quel dieu est le vrai? Si un des dieux représenté ici ce soir guérit cet homme, êtes-vous d'accord pour adorer ce Dieu et ce Dieu seulement? Si oui, levez vos mains. »

Une mer de mains se leva à l'intérieur et à l'extérieur de l'église. « Gentlemen des religions du monde, voici votre occasion. Est-ce que l'un de vos dieux peut redonner la vue à cet homme? Si une de vos religions est authentique, je vous mets au défi de venir à l'avant et de nous le prouver maintenant. »

L'auditorium devint aussi silencieux qu'une bibliothèque. À l'extérieur, les parents sommèrent leurs enfants d'être tranquilles pour ne pas manquer la suite des événements. Bill se sentait comme le prophète Élie au Mont Carmel, confrontant les 400 prêtres de Baal.<sup>84</sup> Les conducteurs religieux de Bombay ne remuèrent pas. « Vos prêtres et vos moines sont terriblement silencieux » railla Bill. « Pourquoi ne montent-ils pas ici guérir cet homme? » demanda Bill. Personne ne répondit. « C'est parce qu'ils ne le peuvent pas, voilà pourquoi. Je ne le peux pas non plus, mais Jésus-Christ le peut. Jésus peut, non seulement donner la vie éternelle à cet homme, mais Il peut le prouver dès maintenant en restaurant sa vue. Il m'a montré dans une vision que c'était pour se produire, alors si cela ne se produit pas, je suis un faux prophète et vous pourrez me jeter hors de l'Inde. Mais si cela se produit, vous êtes obligés d'accepter et de croire en Jésus-Christ ressuscité. Le ferez-vous? »

Encore une fois, des mains se levèrent partout.

Posant sa main sur les yeux du mendiant, Bill pria : « Père Céleste, je sais que Tu vas redonner la vue à cet homme parce que Tu me l'as montré dans la vision. J'ai fait promettre à chaque personne ici de Te recevoir comme leur Sauveur personnel si Tu accomplis cela. Dieu qui a créé les cieux et la terre et qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts, qu'il soit manifesté devant tous que Tu es Dieu. Je demande ces choses dans le Nom de Jésus-Christ. »

Aussitôt qu'il eut retiré sa main des yeux du mendiant, l'homme hurla quelque chose dans sa propre langue qui transforma la foule en un ouragan de bruit et de mouvement. Il pouvait voir! Le mendiant fit joyeusement l'accolade à Bill, puis à un policier, puis au maire de Bombay tout en criant joyeusement : « Je peux voir! Je peux voir! »

Les policiers resserrèrent leurs rangs pour retenir la foule, mais ce fut inutile. L'auditoire s'était précipité à l'avant comme une vague déferlant sur la plage ; des pères atteints de lèpres et des mères avec leurs bébés malades, tous essayaient de toucher l'évangéliste américain. Les policiers ne pouvaient pas arrêter une vague d'océan. Ils poussèrent Bill et Billy Paul avec hâte vers une sortie pendant que des gens désespérés s'agrippaient à Bill de l'autre direction. Il parvint à une voiture avec peine, ne perdant que ses chaussures et les poches de son veston aux mains qui s'y agrippaient.

Le lendemain matin, Bill se plaça devant la fenêtre de sa chambre d'hôtel et regarda en bas dans la rue. On aurait dit une fourmilière de têtes noires se déplaçant dans toutes les directions :

---

<sup>84</sup> 1 Rois 18

des pousse-pousse se frayant un chemin à travers la foule, des vendeurs colportant leur marchandise à côté des mendiants qui quémandaient une maigre pitance. La scène le troubla tellement qu'il ne put manger son petit-déjeuner. Il pensa : « Ce sont des êtres humains et ils méritent de manger autant que le méritent ma Sarah et ma Becky. » Prenant les oranges et les craquelins qui se trouvaient dans sa chambre, il descendit dans la rue et les distribua aux gens les plus nécessiteux qu'il voyait. Une foule se forma autour de lui, des mains étaient tendues, mendiant. Lorsqu'il n'y eut plus de nourriture, il vida ses poches et donna toutes les roupies qui restaient dans son fond missionnaire. Même s'il était maintenant fauché, les mendiants le pressaient, implorant dans une langue qu'il ne pouvait pas comprendre. Mais il pouvait comprendre leurs visages et le désespoir qu'il lisait sur ceux-ci lui serrait tant le cœur qu'il en ressentait des spasmes d'agonie. Surtout lorsqu'il vit une jeune mère dont le visage portait les cicatrices résiduelles d'une maladie, tenir son bébé décharné d'un bras, tandis que de l'autre, elle suppliait Bill de lui donner quelque chose pour nourrir son bébé affamé. Il n'avait plus rien à donner. Il retourna à sa chambre d'hôtel la mort dans l'âme et l'esprit abattu. Il partit cet après-midi-là pour revenir au pays.



## Chapitre 67

### Quelque chose le hante

### 1954

**L**ORSQUE WILLIAM BRANHAM revint chez-lui après son voyage en Inde, il passa cinq jours au lit. Tous ses muscles étaient endoloris. Il était si fatigué qu'il pouvait à peine bouger mais il éprouvait quand même de la difficulté à dormir. D'une part, il y avait un décalage horaire de 11 heures entre Jeffersonville et Bombay si bien que son corps prenait la nuit pour le jour et inversement. D'autre part, sa basse pression et sa nervosité contribuaient aussi grandement à son malaise. Mais le pire était que son moral était aussi à plat que sa pression sanguine.

Il avait beaucoup de raisons de broyer du noir en plus de sa mauvaise santé. Ern Baxter venait de donner sa démission en tant que gérant de campagne et l'armée venait de recruter Billy Paul par conscription. Pire encore que cela était le sentiment que quelque chose n'allait pas avec son ministère. Ce dernier ne faisait pas l'effet qu'il aurait dû. En 1946, l'ange lui avait dit : *Comme Moïse a reçu deux signes pour prouver qu'il était envoyé de Dieu, il te sera aussi donné deux signes.* » Un des signes que Moïse avait manifesté était la guérison miraculeuse de sa main lépreuse qu'il mettait dans son sein et en ressortait normale. Mais Moïse n'avait eu à montrer ce signe qu'une seule fois pour que les Israélites le suivent jusqu'à la terre promise.

Aujourd'hui, Dieu appelle les gens vers une terre promise spirituelle, essayant de les éloigner des théologies élaborées par les hommes pour les conduire vers la compréhension que Jésus-Christ est l'accomplissement du plan de Dieu. À l'instar des Israélites qui étaient parvenus à la terre promise grâce à l'expérience surnaturelle de la traversée de la Mer Rouge à pied sec, les gens aujourd'hui ne peuvent atteindre la terre promise spirituelle que par une expérience surnaturelle, le baptême du Saint-Esprit. C'était à ce pays que Jésus faisait référence lorsqu'Il a dit : *« Élie doit d'abord venir et restaurer toutes choses. »* Pierre en parlait aussi dans Actes 3, disant : *« afin que les temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur, et qu'Il envoie celui qui vous a été destiné, Jésus-Christ, que le ciel doit recevoir jusqu'au rétablissement de toutes choses... »*

Bill croyait que le temps du « rétablissement de toutes choses » était arrivé et il sentait que son ministère aurait dû amener l'Église chrétienne dans sa terre promise spirituelle. Pendant huit ans, il avait parcouru l'Amérique, l'Europe, l'Afrique et l'Asie, démontrant la présence et la puissance de Jésus-Christ. Des milliers de visions qu'il avait eues, son discernement n'avait jamais failli, pas même une seule fois! La perfection ne peut venir que de Dieu. Pourquoi les dénominations chrétiennes ne pouvaient-elles pas voir que le signe du Messie était au milieu d'elles? Ce signe n'était pas apparu sur la terre pendant 1 900 ans! Cela aurait dû capter leur attention autant

qu'une explosion atomique. Ce signe, de pair avec le fait qu'Israël était devenu une nation, aurait dû faire réaliser aux croyants que la fin était proche. Cela aurait dû pousser les chrétiens à rechercher désespérément le baptême du Saint-Esprit, à les embraser d'un zèle brûlant pour la Parole de Dieu. Cela aurait dû amener les dirigeants des dénominations à laisser tomber leurs différences et à se rassembler en une armée géante pour la cause de Christ. Bref, ce signe messianique aurait dû être assez pour secouer la communauté chrétienne jusqu'à ses fondements et la rebâtir à l'image de Christ, la Parole.

Pourquoi aucune de ces choses ne se produisait pas? Après avoir vu Jésus-Christ se dévoiler Lui-même au milieu d'eux depuis huit ans, la plupart des chrétiens demeuraient tièdes. Ils stagnaient dans leurs dénominations, raides et empesés, satisfaits de leurs rencontres sociales et de leurs programmes missionnaires, se contentant de laisser leurs dirigeants leur dire ce qu'ils devaient croire. Était-ce là « *l'église glorieuse sans tache ni ride* » dont parlait Paul?<sup>85</sup> Où était l'église « *préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux* » décrite dans l'Apocalypse?<sup>86</sup> Où étaient l'amour, le désespoir qui pousse à bout, le zèle et la foi des vrais croyants?

Le découragement l'étouffait comme un nuage de poussière. L'ange lui avait dit : « *Tu as reçu un don de guérison divine pour aller prier pour les peuples de la terre* » mais ne lui avait pas dit comment s'y prendre. Il ne lui avait pas non plus spécifié comment utiliser les deux signes qui lui avaient été donnés pour prouver qu'il était envoyé de Dieu. Bill se demandait s'il n'avait pas fait mauvais usage de son don prophétique en mettant trop d'emphase sur la guérison divine. Après tout, Oral Roberts, Tommy Hicks, Tommy Osborn et plusieurs autres évangélistes obtenaient des résultats acceptables dans leurs campagnes de guérison sans manifester ce discernement surnaturel. Peut-être que si Bill utilisait son don à des fins strictement prophétiques, profitant de son influence pour établir les gens fermement dans la Parole de Dieu, peut-être alors son ministère aurait-il un effet durable sur la communauté chrétienne.

Au cours des huit dernières années, Bill avait prêché surtout des sermons de courte durée, racontant des histoires bibliques et des expériences personnelles pouvant aider à augmenter la foi de son auditoire pour que les gens croient en leur guérison divine lors du service de prière. Comme des gens provenant de toutes dénominations assistaient à ses réunions, Bill limitait son enseignement à des doctrines de base très simples comme le fait de recevoir le salut et la guérison par la foi en Jésus-Christ. Bien que ces sujets soient essentiels, ils ne sont néanmoins que les leçons de départ de la vie Chrétienne abondante<sup>87</sup>. Le livre des Hébreux avait réprimandé quelques premiers Chrétiens pour ne pas mûrir, disant : « *Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments des oracles de Dieu, vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide.* » L'auteur du livre aux Hébreux avait comparé ces premiers Chrétiens à des enfants et il les encouragea à grandir, disant : « *C'est pourquoi, laissant les éléments de la parole de Christ, tendons à ce qui est parfait...* »<sup>88</sup> Bill ressentait que son ministère, avec son authentification surnaturelle, pourrait aider l'église

<sup>85</sup> Éphésiens 5:27

<sup>86</sup> Apocalypse 21:2,9-11

<sup>87</sup> Jean 10 :10

<sup>88</sup> Hébreux 5 :12-14; 6 :1a



Chrétienne moderne à poursuivre vers la perfection en Christ qui était mentionnée dans le livre des Hébreux. Pour accomplir cela, Bill savait qu'il aurait à nourrir ses audiences avec plus que seulement le lait de la Parole de Dieu; il aurait à les nourrir avec de la nourriture solide. Il avait besoin d'enseigner aux Chrétiens la différence entre la vérité et l'erreur, entre les doctrines de la Bible et les traditions des hommes. En faisant cela, il réalisait qu'il offenserait certaines personnes, peut-être même plusieurs. Mais il n'y pouvait rien. S'il voulait que son ministère ait un impact durable sur l'église chrétienne, alors il aurait à enseigner la nourriture solide de la Parole de Dieu, peu importe le nombre de gens qu'il offenserait. Dieu l'avait béni d'une influence internationale. Il voulait utiliser cette influence pour établir les chrétiens fermement dans la Parole de Dieu.

Mais Bill devait tout d'abord se ressaisir. Le fardeau constant de son ministère, particulièrement la tension engendrée par le discernement, l'avait épuisé de nouveau. Ses nerfs étaient si tendus qu'ils semblaient être sur le point de se rompre. Il y avait des limites à la pression qu'un homme pouvait supporter. Bill avait besoin de s'évader pour un temps afin de renouveler ses forces. Heureusement qu'on était en octobre, le mois qu'il se réservait toujours pour aller à la chasse. Dans quelques semaines il serait en train de camper très haut dans les Rocheuses du Colorado, loin de la pression des foules. Là, il allait pouvoir s'abreuver de la beauté des torrents impétueux et s'éclaircir les idées au milieu des sommets élevés. Il allait pouvoir communier librement avec son Créateur et se sentir en paix. De telles expériences le régénéraient. Tout au long de l'année, à chaque fois que la pression de son ministère lui semblait trop forte, il fermait les yeux et se remémorait une de ces magnifiques vallées escarpées et tâchait de retrouver la paix et la tranquillité qu'il y avait ressenties.

Maintenant, assiégé par la souffrance et alité à longueur de journée, Bill se remémorait la fois où il était allé camper au Canada en 1952. Il avait campé dans le nord de la Colombie-Britannique, à au moins 100 milles [160 km] de toute route pavée. À dos de cheval, il avait exploré les hautes vallées comprimées entre de grandes montagnes fortement accidentées. Un jour, il avait traqué un gros ours grizzly. Il ne voulait pas le tuer ; il voulait seulement s'en approcher pour prendre de bonnes photos. Il traqua cet ours pendant tout l'après-midi à travers d'épais fourrés, n'abandonnant la partie que lorsque le crépuscule avait rendu la piste impossible à suivre. Le trajet du retour jusqu'au camp avait été long. Une pleine lune baignait la forêt donnant juste assez de lumière pour permettre à son cheval de garantir ses pas. En un certain endroit, le sentier enjambait une crête et descendait le long de la montagne en passant par un vieux brûlis, là où le feu (il y avait bien des années de cela) avait fait rage et avait fait mourir les arbres sans pour autant les réduire en cendres. À présent, les arbres morts se dressaient tout droit dans le clair de lune tels des centaines de pierres tombales blanches parsemant les flancs de la montagne. Lorsque Bill eut traversé la moitié du brûlis, le vent s'éleva et se mit à gémir dans les branches mortes et rigides comme les esprits d'anciens guerriers indiens. C'était l'endroit le plus lugubre qu'il n'avait jamais vu.

Il fit arrêter son cheval sur une butte. En contemplant cet étrange cimetière d'arbres morts sous le clair de lune, Bill se mit à penser à ce que le prophète Joël avait écrit : « *Ce qu'a laissé le gazam, la sauterelle l'a dévoré ; ce qu'a laissé la sauterelle, le jélek l'a dévoré ; ce qu'a laissé le jélek, le basil l'a*

dévoré. »<sup>89</sup> Ce flanc de montagne sinistre lui rappelait plusieurs églises froides et formalistes. Même lorsque le vent du Saint-Esprit soufflait puissamment, la rigidité cadavérique les avait rendus si raides qu'ils ne pouvaient plus que gémir : « Les jours des miracles sont passés. Ceci ne s'adapte pas à notre programme. La guérison divine, les prophètes, les visions, le baptême du Saint-Esprit et les dons de l'Esprit n'existent plus. »

Bill pensa : « Seigneur, pourquoi m'as-Tu fait arrêter sur cette butte? Y a-t-il là une leçon pour moi? » En baissant les yeux il remarqua des nouvelles pousses de pins qui pointaient sous les fourrés. Verts et flexibles, ces jeunes pins se dodelinaient et dansaient dans le vent. Bill se mit soudainement à crier : « Alléluia! On dirait qu'ils ont un réveil du Saint-Esprit! » Elle était là sa leçon. Des cendres de ces vieilles églises mortes, Dieu a promis d'élever une nouvelle récolte de chrétiens qui croiraient Sa Parole dans toute sa puissance.

Le lendemain, au camp, il avait lu le reste de la prophétie de Joël : « *Terre, ne crains pas, sois dans l'allégresse et réjouis-toi, car l'Éternel fait de grandes choses... Je vous remplacerai les années qu'ont dévorées la sauterelle, le jélek, le basil et le gazam, Ma grande armée que j'avais envoyée contre vous. Vous mangerez et vous vous rassasiez, et vous célébrerez le nom de l'Éternel, votre Dieu, qui aura fait pour vous des prodiges... Après cela, Je répandrai Mon Esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes et vos jeunes gens des visions... Je ferai paraître des prodiges dans les cieux et sur la terre, du sang, du feu, et des colonnes de fumée ; le soleil se changera en ténèbres, et la lune en sang, avant l'arrivée du jour de l'Éternel, de ce jour grand et terrible. Alors quiconque invoquera le nom de l'Éternel sera sauvé...* »<sup>90</sup>

**À LA FIN** du mois d'octobre 1954, après être allé à la chasse dans les Rocheuses du Colorado, William Branham revint chez-lui revigoré mais l'esprit encore troublé. Il sentait qu'il devait faire quelque chose de plus mais ne savait pas ce que c'était. Peut-être était-il simplement anxieux à l'idée de commencer à enseigner plus de doctrine lors de ses campagnes.

Le dimanche 24 octobre 1954, prêchant dans son église locale à Jeffersonville, Bill dit : « Plusieurs d'entre vous ici m'avez observé depuis le temps où je n'étais qu'un tout jeune homme prêchant l'Évangile. Et je n'ai pas varié d'un atome en ce qui concerne l'Évangile avec lequel j'ai fait mes débuts. J'enseigne toujours les mêmes choses parce que celles-ci ne me sont pas venues d'un séminaire et ne m'ont pas été enseignées par un homme. Je les ai reçues par une révélation de la Bible. C'est exact. Par conséquent, je sais que ces choses sont de Dieu et je suis resté avec l'Évangile. »

« Il y a bien des années, j'ai prêché le baptême d'eau dans le Nom de Jésus-Christ. J'ai prêché la purification de l'âme humaine par le sang de Jésus-Christ à travers la sanctification. J'ai prêché le baptême du Saint-Esprit comme étant la confirmation ou le sceau de Dieu garantissant à son peuple l'entrée au Royaume. Vous savez que c'est la vérité. J'ai enseigné la guérison divine. J'ai enseigné la seconde venue de Jésus-Christ. J'ai enseigné que le lavement des pieds et la

<sup>89</sup> Joël 1:4

<sup>90</sup> Joël 2:21-32

communion étaient des sacrements de l'église. J'ai enseigné la sainteté devant le Seigneur. J'ai enseigné toutes ces choses depuis le début. »

« J'ai aussi enseigné que le parler en langues n'était pas l'évidence du baptême du Saint-Esprit. Chanter, crier, parler en langues, toutes ces choses peuvent être présentes mais ne sont pas des évidences infaillibles. Il n'y a qu'une seule personne qui puisse dire que le Saint-Esprit est là et c'est Dieu lui-même. Il est le Juge. Je les ai vus chanter, crier et parler en langues mais leurs fruits prouvaient qu'ils ne l'avaient pas. »

Ces doctrines étaient quelques-unes des doctrines qu'il voulait enseigner dans ses campagnes de guérison. En mettant plus d'emphasis sur de telles vérités fondamentales, il espérait que les effets de son ministère seraient plus marquants et plus durables.

La dernière campagne de Bill pour l'année 1954 devait commencer le vendredi soir 3 décembre à Binghamton dans l'état de New York. Il arriva à Binghamton le jour précédent et s'installa dans sa chambre d'hôtel. Le vendredi matin, il se réveilla à 7 h. Billy Paul dormait encore.<sup>91</sup> Bill se glissa doucement hors de son lit et alla à la fenêtre pour regarder la ville. Il vit la circulation automobile devenir floue puis, disparaître à mesure qu'il entrait dans une vision.

Dans la vision il officiait une réunion en plein air mais il ne pouvait pas déterminer l'endroit. Les gens venant dans la ligne de prière avaient les cheveux noirs et la peau rougeâtre comme les Amérindiens. C'était le soir. Les gens criaient et louaient Dieu pour leur guérison. Bill vit une femme s'avancer dans la ligne de prière tenant une paire de bas dans une main et une cravate dans l'autre. Bill trouva cela plutôt étrange. Puis la vision disparut et il se retrouva dans sa chambre d'hôtel à Binghamton.

Il sortit son carnet de notes et y inscrivit la vision. Il avait commencé à tenir un registre de ses visions plusieurs années auparavant. Bien entendu, il n'avait pas besoin d'écrire les visions qu'il avait pendant les lignes de prière. La plupart de ses réunions étaient enregistrées, ce qui signifiait qu'il pouvait se souvenir de ses visions en écoutant ce qu'il avait dit pendant qu'il était sous l'onction. Mais il écrivait les visions qu'il avait entre les réunions afin de ne pas les oublier. Cette vision qu'il eut à Binghamton dans l'état de New York allait démontrer le bien-fondé de cette idée. À mesure que la campagne progressait et que le discernement se multipliait, cette vision du vendredi matin se dissipa jusqu'à ce qu'il l'oublie presque complètement... presque.

---

<sup>91</sup> Avant que Billy Paul ne passe son examen médical militaire, son père lui avait dit : « Ne t'inquiète pas, mon fils, tu n'auras pas à t'engager dans l'armée parce que Dieu t'a appelé à travailler avec moi. » Après l'avoir examiné, le médecin demanda à Paul : « Depuis combien de temps as-tu des problèmes cardiaques? »

Paul répondit : « Je ne savais pas que j'avais des problèmes cardiaques. » Les médecins de l'armée l'informèrent qu'il était cardiaque. Selon leurs tests, sa condition cardiaque était assez grave pour justifier un sursis d'incorporation permanent. Billy Paul retourna chez lui, pensant mourir d'un jour à l'autre. Lorsqu'il en parla à son père, Bill rit et lui dit : « Je t'avais bien dit que tu n'aurais pas à t'engager dans l'armée parce que Dieu t'a appelé à travailler avec moi. Maintenant, va en ville et demande au Dr Adair d'examiner ton cœur. »

Le Dr Adair lui fit passer un électrocardiogramme et lui assura que son cœur était en parfaite santé.



**William Branham exerçant son ministère en Inde**

Deux semaines plus tard, à Jeffersonville, Bill dit à son église locale : « Ma prochaine campagne débutera le 12 janvier à Chicago, d'abord à l'église Philadelphia puis dans un plus grand auditorium quelque part en ville. Ensuite, je me dirigerai vers l'ouest jusqu'à Phœnix, comme le Seigneur pourvoira. »

« J'ai désespérément besoin de vos prières, non pas pour ma santé. Par la grâce de Dieu, je suis en parfaite santé ce matin, en autant que je sache. J'en suis vraiment heureux et reconnaissant. Mais j'ai besoin de conduite spirituelle. J'ai toujours le sentiment d'être un raté. Il y a quelque chose qui me hante, disant : "Oh, tu n'es qu'un minable." C'est peut-être le cas, mais je veux faire de mon mieux avec ce que j'ai. Alors je soupire pour plus de conduite du Saint-Esprit afin qu'Il m'indique la bonne chose à faire. Parce que lorsqu'on atteint l'âge de 45 ans, s'il y a un âge où je devrais être à mon meilleur pour le Seigneur, il me semble que ce devrait être maintenant. À l'âge de 45 ans, les choses de l'enfance sont loin derrière, et on est établi, grisonnant, vous savez, plus mûr, assagi. C'est l'époque de notre vie où l'on devrait vraiment être fort et ancré, à notre meilleur. S'il y a un temps où je devrais savoir ce que j'ai, il semble que je devrais le savoir maintenant. Et je suis si reconnaissant pour ce qu'Il m'a montré dans Ses Évangiles. »

« Mais, je n'arrive pas à me sentir rassasié. J'ai faim pour plus de Dieu. Je sens que je devrais être en train de faire quelque chose et je ne parviens pas à le faire tout à fait correctement. J'ai l'impression d'avoir autre chose à accomplir. J'y touche presque mais pas tout à fait. Si je pouvais seulement y parvenir, alors tout irait bien. »

Le dernier jour de l'année 1954, pendant la réunion de la veille du jour de l'an dans son église locale, Bill dit : « Ce soir, je suis reconnaissant de savoir que Dieu, le grand Jéhovah, Celui qui rugit un jour au Mont Sinaï, Celui qui se tint sur une autre montagne pour y enseigner les béatitudes, Celui qui est ressuscité des morts... je suis reconnaissant qu'Il soit parmi nous ce soir. Il est le même aujourd'hui qu'Il était à l'époque. Et de penser que le Dieu du ciel s'est humilié et est descendu s'associer à de pauvres gens comme nous, qui ne valons pas grand-chose... Il m'a tant aimé qu'Il est descendu et m'a sauvé par Sa Grâce. Je ne le méritais pas, mais Il m'a sauvé parce qu'Il m'avait prédestiné avant la fondation du monde à être sauvé, dans Sa prescience, avant le commencement du monde. Et Il a fait la même chose pour chaque homme et chaque femme qu'Il a sauvés, Il a fait la même chose pour eux. Oh, quelle chose merveilleuse. »

« Le désir de mon cœur pour cette année (si Dieu veut bien entendre ma prière), je veux que cette année qui vient soit la meilleure que j'aie eue de toute ma vie. Par la grâce de Dieu, j'ai amené plus d'un demi-million d'âmes à Christ. J'espère qu'à la même époque l'an prochain, nous en aurons gagné un million en tout parce que, si Dieu le veut, je veux aller à l'étranger de nouveau, aussitôt que nous pourrons nous le permettre financièrement. »

« Je sais que le jour avance, que les heures se sont presque toutes écoulées. C'est la tombée de la nuit mes amis et je veux faire tout ce que je peux parce que c'est la seule fois que vous et moi serons des êtres humains. C'est le seul temps dans toute l'éternité où nous avons le privilège de gagner une âme à Christ. Faisons tout ce qui est possible de faire. Utilisons chaque heure que nous pouvons pour Sa gloire. C'est là mon intention pour l'année à venir. Par la grâce de Dieu et avec l'aide de vos prières, j'y arriverai. »

Son ministère allait changer, dramatiquement même, mais d'une façon bien différente de celle à laquelle il s'attendait.



**Livre Cinq :**  
**L'enseignant et son rejet**  
(1955-1960)



Jésus leur dit:

« N'avez-vous jamais lu dans les Écritures :  
“La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient  
est devenue la principale, celle de l'angle;  
c'est du Seigneur que cela est venu, et c'est  
une merveille à nos yeux” »?

- Matthieu 21:42



## Chapitre 68

### Déplaçant sa priorité

### 1955

**A**YANT PRIS sa décision d'enseigner un plus grand éventail de doctrines bibliques, William Branham regarda avec impatience pour une autre année de campagnes de guérison par la foi. Mais premièrement il avait besoin de recouvrer ses forces. Il se reposa durant le temps de Noël et au cours des premières semaines de Janvier 1955. Le dimanche 9 janvier, il parla à son église locale à Jeffersonville, Indiana, prenant les services du matin et de la soirée. Et le jeudi soir du 13 janvier, il commença une campagne de guérison par la foi à l'église Philadelphia à Chicago, Illinois où il prêcha 13 fois en 11 jours. Le pasteur Mattsson-Boze lui donna la liberté de prêcher sur n'importe quel sujet. Bill prit cette liberté pour prêcher plusieurs sermons doctrinaux parmi lesquels : « Le fondement fondamental pour la foi », « Position en Christ », « Les sept noms composés de Jéhovah », « Combattant pour la foi ».

Le lundi soir 17 janvier, il décrivit à son auditoire le côté spirituel de l'histoire de sa vie. Il expliqua qu'il avait l'habitude de devenir confus lorsqu'il était jeune homme et que des ministres chrétiens lui disaient que ses visions venaient du diable. Bill décrivit l'après-midi de 1946, lorsqu'il s'était enfui dans sa grotte en forêt pour chercher des réponses auprès de Dieu. À un moment donné, après minuit, une lumière apparut dans les ténèbres de sa grotte. Un homme était sorti de la lumière. Il mesurait plus de six pieds [1,85 m] et pesait au moins 200 livres [90 kg]. Sa tunique blanche contrastait nettement avec les cheveux foncés qui encadraient son visage imberbe.

Parlant à un auditoire confortablement assis dans une église agréablement chauffée de Chicago, Bill essayait de traduire la terreur qu'il avait ressentie à ce moment. « Honnêtement, mes amis, je pensais que mon cœur allait me faire défaut. Essayez d'imaginer! Mettez-vous à ma place. Vous vous seriez sentis de la même façon. Même après des centaines et des centaines de visitations, je me sens comme paralysé lorsqu'Il s'approche. Je m'évanouis presque, parfois. Et si je prie trop longtemps pour les malades je m'évanouirai *réellement*. »

« Alors j'étais assis là, Le regardant. Il avait une voix profonde et dit : *“Ne crains pas. Je suis envoyé de la présence du Dieu Tout-Puissant.”* Lorsqu'Il parla, je reconnus sa voix comme étant celle qui me parlait depuis que j'avais l'âge de trois ans. Je savais que c'était Lui. Il dit : *“Ne crains pas. Je suis envoyé de la présence du Dieu Tout-Puissant pour te dire que ta naissance particulière... (Vous savez ce qui s'est produit le jour de ma naissance dans cette cabane au Kentucky en 1909. Cette même lumière se tenait au-dessus de moi lorsque je suis né) et ton existence mal comprise avait pour but de t'indiquer que tu dois aller partout à travers le monde pour prier pour les malades. Peu importe ce qu'ils ont, si tu amènes les gens à te croire et si tu es sincère quand tu pries, rien ne résistera à tes prières, pas même le cancer.”* »

« Je dis : “Monsieur, je suis un homme pauvre qui vit au milieu de gens pauvres. Je n’ai pas d’éducation. Ils ne m’écouteront pas.” »

Il dit : *“Comme il fut donné à Moïse deux signes pour authentifier son ministère, il te sera aussi donné deux dons pour authentifier le tien.”*<sup>92</sup> *Un des dons sera le signe dans ta main; lorsque tu pries pour une personne malade, prends sa main droite dans ta main gauche, puis ne fais que te tenir tranquille. Les maladies causées par des démons auront un effet physique sur ton corps, ce qui te permettra de les identifier. Tu prieras ensuite. Si l’enflure quitte ta main gauche, la personne est guérie. Déclare-la rétablie. Si l’enflure ne disparaît pas, ne fais que demander une bénédiction pour elle et continue ton chemin.”* »

« Je dis : “Monsieur, j’ai peur qu’ils ne me reçoivent pas.” »

« Il dit : *“S’ils ne croient pas au premier signe, il arrivera que tu connaîtras les secrets de leur cœur ; ceci ils écouteront.”* »

« Je dis : “Monsieur, c’est la raison pour laquelle je suis venu ici ce soir. Des ministres m’ont dit que les visions qui me viennent sont du diable.” »

« Il dit : *“C’est dans ce but que tu es venu au monde.”* »

Lorsque Bill eut terminé de raconter son témoignage, une présence invisible s’installa près de lui, envahissant ses émotions d’une crainte sacrée si tangible qu’il en avait des picotements. Il savait que l’ange du Seigneur se tenait près de lui. Puis il sentit ensuite l’ange le quitter pour aller survoler l’auditoire. Il pouvait le voir parfaitement maintenant; on aurait dit une boule de feu ambre brillant comme un flash de caméra qui ne disparaît pas. Bill suivait son mouvement attentivement, sachant instinctivement que les visions étaient liées à cette lumière. L’ange s’arrêta au-dessus d’une femme de couleur. Bill pouvait sentir la foi de celle-ci tirer sur son don.

« Il y a une femme de couleur assise là, les mains levées. Levez-vous afin que je puisse vous identifier. Je ne suis qu’un homme, mais Jésus-Christ est le Fils de Dieu et Il a envoyé son Esprit pour authentifier ces choses. Si Dieu me dit ce qui ne va pas avec vous (et vous savez que je n’ai aucun moyen de vous contacter) croirez-vous de tout votre cœur? »

La femme répondit : « Oui! »

« Que Dieu vous bénisse. Votre haute pression sanguine vous a quittée. C’est ce que vous aviez, n’est-ce pas? Maintenant assoyez-vous. Vous vous sentez différente, pas vrai madame? Oui, c’est juste. »

« La petite dame assise à côté de vous souffre d’arthrite et d’un trouble féminin. N’est-ce pas madame? Levez-vous juste une minute, la petite dame en robe rouge. Vous étiez si proche de l’ange que la vision est venue à vous. Vous avez de l’arthrite, un trouble féminin et quelque chose d’autre... Vous vous inquiétez à propos de votre mari. C’est un ivrogne. Il ne veut pas aller à l’église. Si c’est juste, levez votre main. »

Elle le confirma en levant la main.

---

<sup>92</sup> Exode 4:1-8

« Que Dieu vous bénisse madame. Retournez chez-vous et recevez votre bénédiction. Vous êtes guérie. J'ai vu la lumière vous entourer. »

L'ange flotta jusqu'à l'arrière du sanctuaire. Bill continuait de parler à la foule en attendant de voir où la lumière s'arrêterait. « Ayez foi en Dieu. Qu'en pensez-vous, vous qui êtes assis à l'arrière. Croyez-vous? Soyez révérencieux. »

« Il y a une dame portant un foulard assise dans un coin à l'arrière. Je vois la lumière au-dessus de sa tête. Elle souffre d'un trouble cardiaque. Son mari est assis à côté d'elle. Il a des maux d'estomac. N'est-ce pas vrai, monsieur? Levez vos mains si c'est la vérité. »

Un homme leva la main dans une des rangées situées à l'arrière du bâtiment.

« Monsieur, vous qui avez la main levée, je vois dans la vision que vous avez la mauvaise habitude de fumer. Cessez de le faire. Vous fumez des cigares. Vous ne le devriez pas. Cela vous rend malade. N'est-ce pas juste? Si c'est vrai, faites signe de la main, comme ceci. C'est ce qui cause votre malaise. Cela n'est pas bon pour vos nerfs. Jetez ces vilaines choses, ne fumez plus et tout ira bien, et votre femme sera guérie de son problème cardiaque également. Le croyez-vous? N'est-ce pas juste? Je ne peux pas vous voir d'ici, vous le savez; mais vous avez un paquet de cigares dans votre poche. C'est exact. Sortez-les et mettez la main sur votre femme; dites à Dieu que vous en avez fini avec ces choses et vous vous en retournerez tous deux guéris. Béni soit le Nom du Seigneur Jésus! »

L'auditoire grondait d'excitation. Bill pouvait littéralement sentir la foi des gens s'élever de tous côtés et tirer sur son don. Il garda les yeux fixés sur la colonne de feu pendant qu'elle se déplaçait au-dessus de la tête des gens. « Croyez en Dieu, » dit-il. « Je ne peux faire ces choses par moi-même, seulement par Sa grâce souveraine. Croyez-vous? Je peux seulement dire les choses qu'Il me montre. Réalisez-vous que ce n'est pas votre frère qui fait cela? C'est votre foi opérant un don divin. Vous vous tenez en sa présence. Attendez une minute... »

Il suivait des yeux la lumière qui se mit à glisser en sa direction. Elle s'arrêta au-dessus d'un vieil homme. « Je vois un homme de couleur assis dans ce coin-là, un homme d'un certain âge portant des lunettes. Levez-vous une minute, monsieur. Croyez-vous que je suis le serviteur de Dieu? Vous pensez à quelqu'un d'autre, n'est-ce pas? Si c'est exact, faites signe de la main. »

Pendant que l'homme faisait signe de la main, Bill disait à l'auditoire : « Je vois la lumière suspendue au-dessus de lui. Elle n'a pas encore révélé de vision. Si le Dieu Tout-Puissant dit à cet homme la nature de son trouble, allez-vous tous recevoir votre guérison? Cet homme se tient à 15 verges [14 m] de moi. Je ne l'ai jamais vu de ma vie. Si le Dieu Tout-Puissant révèle ce qui ne va pas avec lui, chacun d'entre vous devra sortir d'ici guéri. Qu'est-ce que Dieu peut faire de plus? »

« Monsieur, il n'y pas grand-chose qui ne va pas avec vous. Vous êtes faible et avez un petit problème de prostate, mais ce n'est pas ce qui vous trouble. Votre problème, c'est votre fils. Il est dans un hôpital psychiatrique parce qu'il souffre d'un dédoublement de personnalité. N'est-ce pas juste? Faites signe de la main si c'est la vérité. Vous voyez, c'est exactement vrai. »

« Maintenant, combien d'entre vous croyez que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, est actuellement présent? Levons-nous, offrons nos louanges et acceptons notre guérison. »

La prière de Bill, amplifiée par le micro, s'éleva au-dessus des bruits de la foule. « Dieu Tout-Puissant, auteur de la vie, Donateur de tous dons, Tu es ici, le même Seigneur Jésus-Christ, le même hier, aujourd'hui et pour toujours. Satan, tu t'es joué de ces gens assez longtemps. Je t'adjure par le Dieu Vivant dont la présence est ici sous la forme de la colonne de feu, de quitter ces gens dans le Nom de Jésus-Christ. »

« Maintenant, que chacun de vous lève les mains, loue Dieu et reçoive sa guérison! »

Plusieurs personnes le firent, mais pas toutes.

**APRÈS** sa campagne de janvier à Chicago, William Branham voyagea vers le sud-ouest, jusqu'à Phoenix, en Arizona. Billy Paul Branham, Jack Moore et Young Brown s'y rendirent avec lui. Bill devait tenir 12 réunions au Shriner Temple de Phoenix, en Arizona, qui commenceraient le dimanche 20 février 1955.

Le samedi avant ces réunions, Bill se rendit dans le désert à l'extérieur de Phoenix afin de trouver un endroit où prier. Quelque chose le fatiguait encore. On le critiquait souvent parce qu'il ne priait pas personnellement pour un assez grand nombre de gens lors de ses réunions. Au cours des années, il avait reçu des centaines de lettres lui reprochant : « pendant que vous priez pour cinq personnes, Oral Roberts a déjà prié pour cinquante. » C'était vrai. Oral Roberts priait et imposait les mains aux gens pendant qu'ils défilaient devant lui. Bill, de son côté, plaçait les gens en rang, puis il les appelait un par un afin de discerner, par vision, les besoins de chacun. Cette méthode ne prenait non seulement plus de temps, mais elle était aussi très exigeante physiquement; le nombre de personnes qu'il pouvait toucher personnellement, à chaque soir, était donc restreint. Une seule vision le fatiguait plus qu'une heure passée à creuser un fossé au pic et à la pelle. Après 15 visions d'affilée, il se sentait si fatigué qu'il pouvait à peine se tenir debout. S'il essayait de continuer, il risquait de s'écrouler d'épuisement. Son fils et son gérant de campagne, Jack Moore, le surveillaient de près pour s'assurer qu'il ne se surmène pas.

Même s'il expliquait constamment ce phénomène à ses auditoires, plusieurs personnes ne le comprenaient toujours pas. Même ses associés avaient de la difficulté à comprendre. Gordon Lindsay lui avait déjà demandé : « Pourquoi ne pourriez-vous pas discerner les besoins d'une ou deux personnes, puis vous mettre en retrait un peu, et prier pour la ligne de prière comme nous le faisons? » Mais pour une raison qu'il ignorait, son don de discernement n'opérait pas de cette façon. Lorsque l'ange se tenait près de lui pendant la ligne de prière, les visions venaient tout simplement. Il ne pouvait pas les contrôler. Il avait souvent l'impression que le discernement lui était littéralement soutiré par la foi de gens.

En ce samedi matin, dans le désert près de Phoenix, Bill s'agenouilla à l'ombre d'un rocher et demanda à Dieu de l'aider à prier pour plus de gens à chaque réunion. Le soleil s'éleva plus haut dans le ciel, cuisant le sable rouge et faisant monter des vagues de chaleur qui embrouillaient les

montagnes au loin. Toute créature capable de se déplacer cherchait un abri à l'ombre, aussi petit soit-il. Les plantes, elles, devaient supporter la canicule. Ici, le désert était couvert de *saguaros* imposants, de *chollas* touffus et d'*ocotillos* en forme de fouets, de même que plusieurs autres variétés de cactus.

Après quelque temps, Bill sentit l'ange du Seigneur approcher. Le désert disparut soudainement et Bill se retrouva debout sur une estrade dans un auditorium, face à une ligne de gens qui attendaient de recevoir la prière. Derrière lui se tenaient un petit homme chauve et un homme grand et mince. Il ne les connaissait ni l'un ni l'autre. Une petite femme portant un veston brun et une jupe assortie marcha à sa rencontre. Elle tenait dans ses bras un bébé enveloppé d'une couverture. Elle s'arrêta assez près de Bill pour qu'il puisse remarquer son teint pâle, ses yeux foncés et ses cheveux noirs. Baissant les yeux, Bill vit que le bébé avait le teint terreux et semblait sur le point de mourir. Après que Bill eut prié, Dieu guérit le bébé. Puis l'ange apparut et dit : « *Ton ministère va changer lorsque tu verras ces choses s'accomplir.* »

Chaque soir, à Phoenix, Bill s'attendait à ce que la vision s'accomplisse. Elle ne s'accomplit pas au cours de cette campagne-ci, mais autre chose d'étonnant se produisit. Le mercredi soir, 23 février 1955, Bill en était rendu à la moitié de son sermon lorsqu'il eut une vision. (Il avait rarement des visions pendant qu'il prêchait; elles lui venaient habituellement sous l'onction lors du service de prière.) Il continua à prêcher tout en observant le déroulement de la vision, l'incorporant directement à son sermon.

Il décrivit la vision comme ceci, « Là-bas je vois Adam et Ève dans le Jardin d'Éden. Je vois Adam mettre son bras autour de sa bien-aimée et quitter le jardin avec elle parce que Dieu les avait condamnés. Adam n'avait pas été séduit; il n'avait pas à partir. Mais il quitta le jardin parce qu'il aimait sa femme. Il quitta en étant totalement lucide. J'entends quelque chose qui émet un son comme le ruissellement. Qu'est-ce que c'est? C'étaient cette peau de mouton claquant contre leurs cuisses, le sang coulant le long de leurs jambes, lequel parle de rédemption pointant vers un temps où ils reviendraient en Éden.

« Maintenant changeons notre scène. Quatre mille ans plus tard dans Jérusalem... il y a – venant dans les rues Je vois quelqu'un... le dos voûté, montant péniblement le mont Golgotha en portant Sa croix. Je vois un petit homme avec une couronne d'épines sur Sa tête et une croix sur son épaule. Regardez! Partout sur Son dos il y a des petites taches de sang. Comme il marche, elles deviennent plus grosses jusqu'à ce que cela devienne une seule grosse tache. Il est là, gravissant la colline, se dirigeant vers le Calvaire, Sa pauvre épaule se frottant contre la croix, le vieil aiguillon de la mort bourdonnant autour de Lui... Et alors cela Le piqua. Mais, ami, vous savez que si une abeille pique quelqu'un profondément, elle ne peut plus piquer de nouveau parce qu'elle a perdu son aiguillon. Après cela, elle peut voler mais elle ne peut plus piquer. Comme Paul qui a dit, "O mort, où est ton aiguillon? O tombeau, où est ta victoire?" »<sup>93</sup>

« Christ, le parent Rédempteur a fait une voie de salut pour chaque croyant sur cette terre aujourd'hui. L'aiguillon de la mort peut bourdonner, essayant de nous épouvanter, mais cela ne

---

<sup>93</sup> 1 Corinthiens 15 :55

peut pas nous atteindre parce que nous pouvons nous réfugier au Calvaire où Dieu Lui-même a été fait chair et a tenu l'aiguillon de la mort, prenant notre place comme pécheurs et payant le prix. Et Il déploya le tapis rouge pour nous, disant, "Quiconque le veut, qu'il boive de l'eau de vie gratuitement" et "Celui qui vient à Moi, Je ne le mettrai pas dehors".<sup>94</sup>

« Jean 3:16 dit, "Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique..." Adam aime tellement Ève qu'il quitta le jardin avec elle, sachant qu'elle était dans l'erreur. Il était innocent mais elle était coupable. Mais Adam a dit, "J'irai avec elle." Comme Christ regarda à Son Église et savait que nous étions fautifs; pourtant, Il marcha avec nous prenant notre place en tant que pécheur pour mourir pour nous, pour enlever à la mort son aiguillon. Pécheur, comment peux-tu rejeter un amour aussi incomparable? »

Après la réunion, Bill et ses associés veillèrent jusqu'à 1 h du matin, parlant de la vision. Le jeudi soir, il le mentionna à son auditoire. Il sentait que la vision confirmait sa décision d'enseigner plus de doctrine.

Il dit pendant la réunion du vendredi soir : « Combien de personnes dans le bâtiment ont des cartes de prière ce soir? Faites-moi voir vos mains. Bon, c'est un bon nombre. J'ai l'intention de prier pour tous ceux qui ont une carte de prière. Je ne peux pas faire passer tout le monde dans la ligne de prière. Comme vous le savez, mes forces s'épuisent rapidement après seulement quelques visions; ce qui fait que je ne peux pas prier pour vous tous de cette façon-là. Mais mes réunions ne sont pas basées sur ma capacité à contacter chaque personne personnellement. Elles sont basées sur l'exaltation du Seigneur Jésus-Christ dans Sa résurrection, à travers la prédication et la démonstration de la Parole de Dieu. En entendant la Parole prêchée, les gens devraient croire que le Seigneur Jésus est parmi nous dans Sa puissance de résurrection, faisant les mêmes œuvres qu'Il faisait lorsqu'Il était sur la terre, authentifiant Son omnipotence éternelle. Il est ici, parmi nous, et le sera pour toujours. Croyants chrétiens, nous ne serons jamais sans le Seigneur. Nous sommes associés avec Lui pour l'éternité. N'est-ce pas merveilleux? Jésus a dit : "Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde."<sup>95</sup> Mes réunions sont basées sur le principe que le croyant devrait tout simplement regarder et vivre.<sup>96</sup>

Bien que sa campagne devait durer jusqu'au mercredi 2 mars 1955, il n'y avait pas de réunion au programme à Phoenix le samedi soir, 26 février. Ce samedi-là, Bill conduisit 100 milles [160 km], vers l'est jusqu'à la réserve amérindienne de San Carlos afin d'y tenir un service de prière pour les Apaches. La dernière fois qu'il avait prêchée pour les Apaches de San Carlos avait été en 1947, deux ans avant que le second signe apparaisse. A cette époque, il ne pouvait discerner les maladies que par le signe dans sa main. Lorsque cette réunion de 1947 avait débuté, les Amérindiens avaient été réticents à s'avancer pour la prière, pensant qu'il était probablement un charlatan. Mais dans une communauté Apache aussi étroitement unie, où les liens étaient tissés

<sup>94</sup> Apocalypse 22 :17 et Jean 6 :37, respectivement

<sup>95</sup> Matthieu 28:20

<sup>96</sup> Il fait ici référence au principe de la foi. « Regarder et vivre » fait allusion à une histoire dans Nombres 21:4-9. Lorsque des serpents venimeux attaquèrent les Israélites, Moïse éleva un serpent d'airain sur un bâton. Dieu dit que quiconque regarderait le serpent d'airain vivrait. Le serpent d'airain symbolisait le péché qui a été jugé. Cette histoire de l'Ancien Testament était un type de Jésus sur la croix (Jean 3:14-15). Jésus a porté les péchés du monde sur la croix. Quiconque regarde à Lui, par la foi, vivra éternellement.

serrés et où tout le monde se connaissait, lorsqu'ils avaient vu un étranger diagnostiquer avec précision les quelques premiers malades, tout soupçon avait disparu et ils avaient rapidement formé une ligne de prière qui avait tenu Bill occupé pendant la moitié de la nuit. Les miracles avaient afflué aussi librement que l'eau coulant des Montagnes Blanches au printemps.

Maintenant, en 1955, les Apaches étaient impatients d'avoir une autre réunion de guérison divine dans leur réserve. Aussitôt que Bill arriva, une femme sortit d'une cabane dont la toiture n'était recouverte que de papier goudronné et s'agenouilla dans la cour; elle inclina la tête et pria pendant toute la réunion.

Young Brown et Jack Moore avaient accompagné Bill dans cette excursion, mais Billy Paul était demeuré à Phoenix. Comme c'était Billy Paul qui distribuait habituellement les cartes de prière avant chaque réunion, Bill n'avait pas pensé à ce détail avant son arrivée à San Carlos. C'est alors qu'il réalisa qu'il n'avait pas de cartes de prière pour maintenir l'ordre dans la ligne de prière. Heureusement, les Apaches demeurèrent ordonnés sans l'aide de ce système. Bill avait prévu prier pour le plus de malades possible, pour laisser ensuite ses associés continuer lorsque ses forces l'auraient abandonné, afin que chaque personne reçoive la prière.

La première personne dans la ligne de prière était une mère qui s'avança en portant un bébé dans ses bras. Elle portait la robe traditionnelle apache dont la jupe de laine tissée aux motifs pastel lui descendait aux chevilles. Bill parla avec elle pendant une minute afin de discerner son esprit. Elle était inquiète à propos de son bébé. Sa première vision de la soirée lui montra comment un glaucome avait rendu aveugles les yeux du bébé. Une simple prière à un Dieu Tout-Puissant changea le cours de la nature. Bill bougea son doigt devant le visage du bébé et ses petits yeux fixèrent et suivirent le mouvement.

Ce premier miracle déclencha une réaction de foi à la chaîne qui se répandit rapidement à travers toute la tribu. Bientôt, des sourds entendirent, des boiteux marchèrent, et plusieurs maladies succombèrent à la puissance de Jésus-Christ. Lorsque Bill fut presque au bout de ses forces, un missionnaire nommé Mitchell amena une petite Apache. Bill s'agenouilla et lui posa une question qui demeura sans réponse.

Le Révérend Mitchell dit : « Frère Branham, elle ne parle pas anglais. Elle est aveugle. »

Bill agita sa main devant le visage de la fillette. Elle ne broncha pas. Il pria pour elle puis agita de nouveau la main devant son visage. Il n'y eut aucune réaction. Ses jeunes yeux étaient fixés sur un avenir d'obscurité. Regardant cette belle petite princesse amérindienne, Bill fut envahi d'une grande tristesse. Puis il eut soudainement une vision étrange. Il se vit prendre la main de la fillette, s'envoler avec elle vers les cieux et entrer avec elle dans la salle du trône de Dieu. Là, le sang de Jésus couvrait le trône. Ce sang avait la puissance de guérir cette fillette si seulement elle pouvait croire, mais elle n'avait pas assez de foi. C'est alors que se produisit la partie la plus étrange. Dieu accepta la grande foi de Bill dans le sang de Jésus à la place de la petite foi de la fillette. À l'instant, Bill se retrouva dans la réserve indienne, agenouillé à côté de la petite princesse amérindienne. Il dit : « Frère Mitchell, quelque chose vient de se produire. On aurait dit que je m'élevais vers le ciel en tenant la main de cette enfant... » Il balança son bras vers le ciel tout en

parlant. À ce mouvement soudain, la fillette porta les mains à sa bouche en geste de surprise. Elle pouvait voir!

Le Révérend Mitchell l'emmena directement chez le médecin de la réserve et ce dernier confirma le miracle après avoir examiné la jeune fille. Pendant ce temps, Bill faisait face à la prochaine personne dans la ligne de prière : un homme qui était aussi aveugle. Lorsque la vision apparut, Bill vit que cet homme était le père de la fillette qui venait juste d'être guérie. La grâce de Dieu lui restaura aussi la vue ce soir-là.

Les lèvres de Bill étaient maintenant engourdies et il avait l'impression que ses jambes étaient en caoutchouc. Jack Moore voulait qu'il se retire, mais Bill lui dit qu'il pourrait supporter une autre vision. Une jeune Apache s'avança rapidement, tenant une paire de bas dans une main et une cravate dans l'autre. Elle tendit ces articles à Bill qui les prit en pensant qu'elle voulait seulement qu'il les tienne pendant qu'il prierait pour elle. Mais elle avait autre chose en tête, quelque chose que la vision ne tarda pas à révéler. Bill dit : « Ces bas appartiennent à une personne bien-aimée qui a une maladie des pieds et vous voulez qu'elle soit guérie lorsqu'elle les enfilerá. Cette cravate est pour votre mari, qui est un incroyant. Vous voulez qu'il reçoive le Saint-Esprit lorsqu'il la nouera autour de son cou. » La femme confirma que c'était exactement ce qu'elle désirait. Bill dit : « Si vous le croyez, vous pouvez obtenir ce que vous avez demandé, dans le Nom de Jésus. »

Plus tard dans le courant de la soirée, alors qu'ils étaient en route vers Phoenix, Young Brown et Jack Moore se mirent à discuter avec enthousiasme de cette réunion avec les Apaches. Young Brown était étonné du nombre de personnes pour lesquelles Bill avait pu prier avant que ses forces ne le quittent, environ 30 personnes, donc deux fois plus que d'habitude. Brown se demandait comment il avait pu supporter la pression de ces visions aussi longtemps.

Bill se demandait exactement la même chose. Il savait que c'était les gens eux-mêmes qui opéraient le don. Le discernement ne pouvait pas guérir, il pouvait seulement élever la foi des gens en démontrant que Jésus-Christ était présent, qu'Il voulait et pouvait les guérir. Au début, l'ange lui avait dit : « *Si tu peux amener les gens à te croire, rien ne tiendra devant ta prière, pas même le cancer.* » Ce que chaque personne recevait de son ministère dépendait de la foi de celle-ci. Peut-être ces Apaches avaient-ils tout simplement plus de foi que la plupart des Américains, ce qui réduisait la tension qu'il devait endurer. Il avait observé le même phénomène parmi les autochtones de l'Afrique du Sud et de l'Inde. Il lui semblait que l'emphase sur l'éducation et le raisonnement intellectuel que prônait la culture occidentale entravait plus qu'elle n'aidait les gens à croire en la Parole de Dieu.

Pendant que Jack Moore et Young Brown discutaient de la réunion, Bill réfléchissait au sujet de la femme qui voulait qu'il prie sur la paire de bas et la cravate. Cette histoire lui rappelait quelque chose. Lorsqu'il se réveilla le lendemain matin, ces bas et cette cravate lui trottaient encore dans la tête. Éventuellement, le Saint-Esprit lui dit : « *Prends ton livre de visions.* » Ouvrant son livre, Bill se mit à en feuilleter les pages jusqu'à ce qu'il trouve ce qu'il cherchait. Le 3 décembre 1954, à Binghamton, dans l'état de New York, à 7 h du matin, Dieu lui avait montré,



par vision, toute la réunion qui s'était déroulée hier soir à la réserve Apache, incluant la femme tenant la cravate et la paire de bas.

Le dimanche matin, à l'église, (le 27 février 1955) Bill dit : « La réunion la plus sacrée que j'aie jamais eue en sol américain a eu lieu hier soir à la réserve amérindienne. J'ai l'habitude de prêcher à des foules de 15 000 à 18 000 personnes. Il n'y avait environ que 500 personnes à la réunion d'hier soir, mais je n'ai jamais vu l'Esprit de Dieu se mouvoir aussi librement en Amérique. »

Bill voulait éclaircir un malentendu avant de commencer la réunion. Au début de la semaine, il avait dit qu'Adam était innocent et qu'Ève était coupable. Évidemment, quelques personnes (dont des ministres) avaient appelé Jack Moore pour lui demander si Frère Branham croyait qu'Adam n'avait pas péché dans le jardin d'Éden. Bill essayait maintenant d'expliquer ce qu'il avait voulu dire. « Quelques-uns d'entre vous ont cru que j'ai dit qu'Adam n'avait pas péché. Adam a péché et il fut condamné, tout comme Ève. La peau de mouton agissant comme vêtement rédempteur sur lui le prouve. Mais Ève a commis le mal en pensant qu'elle faisait le bien. Elle a été séduite. Mais Adam n'a pas été séduit.<sup>97</sup> Il a péché les yeux grands ouverts, sachant exactement ce qu'il faisait. Il prit délibérément position avec sa femme parce qu'il l'aimait. De même, Jésus, n'ignorant pas ce qu'Il faisait, prit sa place avec le pécheur, l'Église, afin de pouvoir la racheter. Le voyez-vous? Adam était un type. À travers le premier Adam, tous sont morts; mais tous vivront à travers le deuxième Adam.<sup>98</sup> Adam prit le péché d'Ève volontairement parce qu'il l'aimait et il fut condamné. Et parce que Christ aimait son Église, il prit volontairement nos péchés, fut condamné, mourut et fut envoyé en enfer. C'est juste. Dieu ne l'aurait pas envoyé en enfer s'Il avait été pur. Il était condamné. Il est mort pécheur. Christ n'a jamais péché lui-même. Le troisième jour, Dieu le ressuscita, conquérant la mort et offrant ainsi la vie éternelle à quiconque croirait en Lui. »

Bill espérait que son explication clarifierait ses déclarations précédentes. Ce n'était pas la première fois que quelqu'un avait mal compris ce qu'il avait voulu dire. Il réalisait que plus il enseignerait de « nourriture solide », plus il y aurait de tels malentendus. Mais cela ne le découragea ni le dissuada de poursuivre son nouvel objectif. Sa vision du premier Adam et du second Adam confirmait sa conviction qu'il était appelé à enseigner tout autant qu'à évangéliser. Il voulait profiter de l'influence que Dieu lui avait donnée pour établir les gens fermement dans la vérité biblique. Il sentait que si les chrétiens pouvaient seulement saisir la révélation de la présence du Christ ressuscité au milieu d'eux, tout changerait.

---

<sup>97</sup> 1 Timothée 2:14

<sup>98</sup> 1 Corinthiens 15:20-22



## **Chapitre 69**

# **Un avertissement solennel**

## **1955**

**L**A CAMPAGNE DE WILLIAM BRANHAM, à Phœnix, se termina le mercredi 2 mars 1955. Le lendemain, il se rendit à Los Angeles, en Californie, pour commencer une campagne de cinq soirs à l'Angelus Temple, l'église fondée par Aimee Semple McPherson, une célèbre évangéliste des années 1920. Ils se déplacèrent ensuite dans un bâtiment plus grand pour tenir deux réunions parrainées par les Hommes d'Affaires du Plein Évangile International. Le vice-président des Hommes d'Affaires, Miner Arganbright, avait loué la Stock Arena pour les vendredis et samedis soirs, soient les 11 et 12 mars.

Bill espérait que ces deux réunions se dérouleraient mieux que celle qu'il avait tenue en Californie l'été précédent. Au mois d'août 1954, lorsqu'il avait prêché au Calvary Temple, les foules avaient été beaucoup moins nombreuses que ce à quoi s'attendaient ses promoteurs. Par la suite, Bill avait appris que plusieurs personnes avaient refusé d'y assister parce qu'elles n'aimaient pas l'église dans laquelle ses réunions se déroulaient. Même s'il n'était rattaché à aucune dénomination, les conflits entre dénominations affectaient néanmoins son ministère.

Il visitait régulièrement la côte Ouest depuis 1947. Au début, ses réunions en Californie avaient débordé de foi et de miracles et les foules accouraient en plus grand nombre à chaque année qu'il y retournait. Mais cette tendance s'était inversée dernièrement. Les chrétiens d'Orange County semblaient avoir perdu l'intérêt pour son don surnaturel. Il était certain que les films et la télévision distrayaient les gens des choses de Dieu. Peut-être qu'Hollywood avait même entraîné quelques chrétiens dans ses illusions, engourdissant leurs sens spirituels et les empêchant de voir le signe du Messie manifesté au milieu d'eux. Ou peut-être que les jalousies et les rivalités entre dénominations rendaient les dirigeants d'églises réticents à coopérer entre eux. Peu importe la raison, l'assistance aux campagnes de Bill en Californie avait diminué considérablement au cours des trois dernières années.

Bill se souvenait d'une conversation qu'il avait eue avec un prédicateur baptiste la première fois qu'il était allé à Los Angeles, en 1947. Le ministre l'avait averti : « Frère Branham, maintenant que vous êtes sur la côte Ouest, vous feriez mieux de faire attention à ce que vous prêchez. »

Cela l'intrigua. « Je prêche la guérison divine. Qu'y a-t-il de mal à ça? »

« Oh, je crois aussi à la guérison divine, » répliqua le ministre, « mais ici, en Californie, il y a une différence. Prenez l'édition du samedi de n'importe quel journal et vous verrez par vous-même. Ici, la pire forme de fanatisme est reliée à la guérison divine, des gens étranges avec

toutes sortes de théories et de sentiments étranges qu'ils appellent signes de Dieu. Si vous ne faites pas attention, vous allez provoquer l'accroissement de ce genre de choses. »

À l'époque, Bill avait répondu : « Écoutez, monsieur, mon don vient de Dieu. Je crois qu'il va bénir les chrétiens. Mon désir est de rassembler tous ces pentecôtistes dispersés en un commun accord. Ils ont la meilleure chose au monde, le baptême du Saint-Esprit. Sûrement que ces gens spirituels reconnaîtront ce qu'est mon don et comprendront ce que j'essaie de faire. »

Le ministre baptiste avait répondu : « Je ne doute ni de votre don, ni de vos motifs, mais que Dieu soit avec vous, Frère Branham. » Il avait prononcé cette phrase solennellement; comme un avertissement bien plus qu'une bénédiction. À l'époque, Bill n'avait pas compris ce que le prédicateur avait voulu dire. Il devait bientôt l'apprendre.

Le lundi 7 mars 1955, Bill se réveilla à 3 du matin. Incapable de se rendormir, il se leva pour prier. Il sentit bientôt la présence de l'ange du Seigneur dans la chambre. L'instant d'après, une vision l'emmena en promenade.

Il se tenait maintenant sur le bord d'une paroi rocheuse et avait une vue panoramique sur Los Angeles. Directement en bas se trouvait une rue bordée de palmiers. Des vautours criards voletaient partout, certains d'arbres en arbres, d'autres s'étaient attroupés autour de la carcasse d'un animal mort. Sur la chaussée, chaque espèce de vautour était représentée. Du haut d'un palmier, un vautour cria au groupe qui mangeait la carcasse : « Je l'ai. » Un des vautours qui était sur le rue leva les yeux de son repas et répondit : « Je l'ai aussi. » Cela déclencha un vacarme dans lequel chaque vautour croassait à son voisin : « Je l'ai! Je l'ai! »

Bill se demandait ce que cette étrange scène bruyante pouvait bien signifier. Soudain, le même prédicateur baptiste qui lui avait donné l'avertissement solennel lors de son premier séjour à Los Angeles apparut près de lui sur la paroi rocheuse. Le prédicateur regarda Bill droit dans les yeux et lui dit sévèrement : « Que vous ai-je dit il y a huit ans, Frère Branham? »

« Monsieur, je suis désolé. Je croyais qu'ils comprendraient à coup sûr. »

L'ange du Seigneur apparut à la droite de Bill. Il dit : « *Moïse pensa aussi que les Israélites comprendraient à coup sûr.* »<sup>99</sup>

Puis la vision s'éteignit et Bill se retrouva dans sa chambre.

**LE VENDREDI SOIR**, à la Stock Arena, Bill raconta la vision à son auditoire et demanda publiquement pardon au prédicateur baptiste de ne pas avoir tenu compte de son avertissement. Puis il essaya de nouveau de se faire comprendre par les gens. Pendant deux soirs il expliqua la différence entre le sceau de Dieu sur le croyant et le sceau de l'antéchrist sur l'incroyant. Il enseigna que le sceau de Dieu était le baptême du Saint-Esprit qui amenait le chrétien à accepter

---

<sup>99</sup> Actes 7:22-29. La première tentative de Moïse pour délivrer les Israélites était sincère mais inappropriée, et par conséquent, elle n'eut pas de succès.

*toute* la Parole comme inspirée de Dieu. L'esprit antéchrist prétendait aussi aimer Dieu, mais cet esprit ne pouvait pas accepter toutes les choses écrites dans la Bible comme vraies.

Bill dit : « Les gens qui ont l'esprit de l'antéchrist sont des croyants tièdes, toujours hésitants, s'approchant du Saint-Esprit pour dire ensuite : "Je ne crois pas en de telles choses." Ils ne peuvent pas aller plus loin que leur leader, Judas, ils sont très fondamentaux au niveau de la doctrine, mais pour ce qui est du baptême du Saint-Esprit, ils disent : "Oh, c'est du fanatisme; il n'y a rien de vrai là-dedans." Ils croient peut-être la Parole intellectuellement, mais ils ne peuvent pas la croire de tout leur cœur. »

« L'esprit antéchrist sera un esprit religieux. Jésus a dit qu'il serait si près de la vérité que cela séduirait même les élus, si c'était possible.<sup>100</sup> Cela nous montre un angle différent, n'est-ce pas? C'est un esprit religieux, un esprit qui peut crier, danser, chasser des démons, faire des miracles, pourtant, c'est toujours l'antéchrist. Jésus a enseigné que ce n'était pas tous ceux qui l'appelaient "Seigneur" qui entreraient dans le Royaume des cieux. Au jour du jugement, plusieurs personnes lui diront : "Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en Ton nom, chassé des démons en Ton nom et fait plusieurs miracles en Ton nom?" Puis Jésus leur dira : "Éloignez-vous de Moi, vous qui commettez l'iniquité. Je ne vous ai jamais connus."<sup>101</sup> »

« Vous ne pouvez pas baser votre salut sur des émotions. Lorsque j'étais en Inde, j'ai vu des gens se surexciter au point de devenir frénétiques, crier à pleins poumons, puis marcher pieds nus sur des charbons ardents sans se brûler, pourtant, ils nient l'existence même de Jésus-Christ! Les émotions ne veulent donc rien dire.<sup>102</sup> Ce qui importe, ce sont les fruits du Saint-Esprit : l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté et la douceur.<sup>103</sup> C'est juste. Je ne veux pas vous blesser, mais cela doit être dit. Vous avez vu le Saint-Esprit agir dans mon ministère par le don du discernement. J'en suis maintenant rendu au point où je veux vous parler de ces choses-là en plus du reste. »

Quelques minutes plus tard, il reprit l'exemple de la vision des vautours se nourrissant de charogne, mais prétendant avoir la vérité. Bill dit : « Frères, vous ne comprenez pas mon ministère. Le Dieu du ciel essaie de vous rassembler. Mais à chaque fois que je viens ici, les foules sont de moins en moins nombreuses. Peu importe ce que j'essaie de faire, certaines personnes définissent mon ministère comme étant une secte. Frères et sœurs, le grand mouvement pentecôtiste ne prospérera jamais à moins que vous abandonniez vos préjugés et que vos cœurs ne soient de nouveau unis d'un même esprit. Si vous continuez à le rejeter, rappelez-vous que Laodicée, le dernier âge de l'église, devient tiède et Dieu les vomit de Sa bouche!<sup>104</sup> Entendez la parole du Seigneur! »

« L'église pentecôtiste est en train de devenir froide et guindée. C'est la raison pour laquelle vous ne pouvez pas coopérer les uns avec les autres, vous prêtez plus attention à vos

---

<sup>100</sup> Matthieu 24:24

<sup>101</sup> Matthieu 7:21-23

<sup>102</sup> Matthieu 7:13-20

<sup>103</sup> Galates 5:22

<sup>104</sup> Apocalypse 3:14-22

organisations qu'à Jésus-Christ. Chaque église essaie d'éclipser les autres en construisant le plus beau bâtiment en ville. Qu'est-ce que Dieu a à faire des bâtiments d'églises? Si vous croyez que Jésus revient bientôt, pourquoi mettez-vous des millions de dollars dans la construction de vos églises? Cet argent devrait être dépensé pour les missions, consacré à annoncer l'Évangile à ceux qui ne l'ont jamais entendu. »

« Vous, les pentecôtistes, avez baissé vos standards, permettant au péché d'entrer dans l'église. Les femmes pentecôtistes avaient l'habitude d'avoir les cheveux longs et de se vêtir décentement. Maintenant, la plupart d'entre elles ont coupé leurs cheveux, se maquillent et portent des shorts ou des robes moulantes. Elles disent être baptisées du Saint-Esprit? Je crois que le Saint-Esprit vous fait vous habiller décentement et vivre correctement. Si le Saint-Esprit a condamné ces choses au commencement. Il est toujours le même Saint-Esprit ce soir. Il ne change pas. »

« J'ai bien peur que quelque chose n'a pas été commencée de la bonne façon au tout début. Amen. Oh! Là, là!, je déteste dire cela. Mais comment pourrais-je ne pas le dire alors que cela veut tout simplement sortir de moi? »

« Ce soir, les Hommes d'Affaires Chrétiens m'ont amené ici dans cet immense aréna pour que nous puissions nous réunir sans nos étiquettes de dénominations. Cet endroit devrait être plein à craquer de ministres se serrant la main les uns aux autres en louant Dieu d'avoir envoyé un réveil. Mais trop de prédicateurs ont dit à leur église : "N'allez pas là car il n'appartient pas à notre groupe." Frères, c'est le diable qui s'insinue entre vous, vous séparant, vous éloignant les uns des autres. Ne voyez-vous pas ce que je veux dire? »

« Alors si ce prédicateur baptiste est ici ce soir, je m'excuse à nouveau. Mon ministère a encouragé le fanatisme au lieu de rassembler les chrétiens de la Californie. Chacun doit reconnaître un démon et l'anéantir. Oh, frère, si vous croyez que je suis le serviteur de Dieu, écoutez ma voix ce soir. Revenez à l'Évangile. Priez pour que le Saint-Esprit vous donne assez d'amour pour vous libérer de tous ces préjugés. Humiliez-vous et priez que Dieu vous façonne à son image. Alors vous ne serez pas séduits par toutes ces fausses vignes qui essaient d'imiter les vrais dons de Dieu. »

**WILLIAM BRANHAM** savait que plusieurs personnes pensaient que son don était très peu orthodoxe. Il essayait souvent d'expliquer le fonctionnement des visions à ses auditoires, espérant qu'une telle explication aiderait les chrétiens à éviter les malentendus. Mais certains le comprenaient mal de toute façon.

Une fois, un jeune pentecôtiste vint voir Bill pour lui demander conseil sur sa relation de couple. L'homme dit : « Ma femme est une luthérienne ardente et je ne parviens pas à lui faire voir le baptême du Saint-Esprit. Frère Branham, je vous ai vu faire affaire avec des démons lors de vos réunions, alors lorsque ma femme se moque de moi, je commande au démon de sortir d'elle dans le Nom de Jésus. Mais peu importe à quel point j'y mets du cœur, je n'arrive pas à le faire quitter. Maintenant je crois bien qu'on va divorcer. »

« Frère, vous ne vous y prenez pas du tout de la bonne façon, » répliqua Bill. « Lorsqu'elle commencera cela, dites : "Que Dieu te bénisse, ma chérie. Je t'aime", et soyez gentil avec elle. Faites quelque chose qui lui ferait plaisir et priez silencieusement pour elle dans votre cœur. Dieu se chargera du reste. »

Trois semaines plus tard, cet homme téléphona à Bill pour lui dire : « Mon foyer est révolutionné. Ma femme est une personne différente. »

« Qu'est-ce qui a le plus de puissance, » demanda Bill, « crier et donner des coups de pied ou mettre les bras autour d'elle avec amour? Rappelez-vous toujours que Dieu est amour. C'est de cette façon que je chasse les démons lors de mes réunions, par la puissance de l'amour. »

Mais la plupart des malentendus n'étaient pas aussi faciles à corriger. Le pire de tout était lorsque les prédicateurs qui avaient été témoins du don de Bill ou qui en avaient entendu parler, essayaient de l'imiter pour leur gain personnel, causant ainsi beaucoup de confusion parmi les chrétiens. Quelques-uns de ces prédicateurs étaient carrément des imposteurs capitalisant sur la naïveté de gens honnêtes mais spirituellement ignorants. D'autres embrassaient sincèrement les dons du Saint-Esprit mais ne prenaient pas garde de les manier d'une façon scripturaire et causaient ainsi presque autant de dommage que les précédents.

Bill connaissait un prédicateur bien embrouillé proclamant avoir un don de discernement qui disait : « Cette femme est possédée de trois démons. L'un d'eux se nomme Jeff et un autre Seth. Chacun est de couleur différente. Un de ces démons est vert, l'autre bleu et le dernier est rose. » Lorsque Bill entendit cela, il pria : « Oh, Dieu, ai-je déjà dit quoi que ce soit pour donner de telles idées aux gens? Ne laisse pas cela se produire, Seigneur. Beaucoup de ces gens luttent tellement fort, essayant de voir le royaume de Dieu. Comment peuvent-ils se rassembler par centaines pour écouter de telles inepties? Fais-leur entendre la voix du Bon Berger afin qu'ils n'écotent pas celle de ces étrangers. »

La vérité à propos du don de Bill était bien plus puissante et saisissante que tout ce que ces imitateurs pouvaient imaginer. Lorsque l'onction descendait sur lui pendant un service de prière, c'était comme si on avait ouvert les rideaux d'une fenêtre, lui permettant d'entrevoir une partie du royaume spirituel. Il pouvait sentir la présence de l'ange du Seigneur à quelques pieds [moins d'un mètre] à sa droite et pouvait souvent voir l'ange sous la forme d'une colonne de feu suspendue dans les airs. Lorsque les gens de la ligne de prière s'avançaient dans la présence de cet ange, Bill pouvait savoir s'ils étaient des croyants ou des incroyants. Un faible halo entourait les chrétiens et ils avaient un esprit chaleureux. Si un chrétien était troublé par le doute, Bill pouvait voir une bande sombre qui suivait celui-ci. Si un croyant était tourmenté par un démon, Bill voyait une ombre noire ondulée au-dessus de sa tête.

En général, les démons apparaissaient sous la forme de nuages sombres, froids et indifférents. Une personne envisageant le suicide était entourée d'un brouillard noir de démons la poussant à commettre l'acte. Si quelqu'un était en train de mourir, Bill voyait souvent une ombre noire entourant sa tête. Il disait alors que la personne était sous l'ombre de la mort. Souvent, lorsqu'un démon causant une maladie spécifique était exposé sur la scène, il criait à l'aide à d'autres démons

qui causaient la même maladie en d'autres personnes non loin de là. Bill le voyait comme une bande sombre courant de la personne sur l'estrade jusqu'à une autre dans l'auditoire. Il pouvait alors démasquer les deux démons sur-le-champ. Ses diagnostics étaient toujours justes.

Lorsqu'il était sous l'onction, il pouvait sentir la foi des gens tirer sur son don. La principale raison pour laquelle il faisait des lignes de prière de toute façon, était pour lui permettre d'isoler la foi de la personne pour laquelle il priait. Il savait que c'était la foi de chaque individu qui mettait son don en opération. Lorsque les gens s'avançaient, une conversation de quelques mots seulement était suffisante pour susciter une vision. Si Bill continuait à parler, la vision se poursuivait jusqu'à ce qu'il soit épuisé physiquement. Afin de retarder l'inévitable, il essayait d'en dire juste assez pour élever la foi de la personne au point où elle puisse accepter sa guérison surnaturelle de la part de Jésus-Christ. Même sans vision, Bill pouvait souvent savoir si le patient était guéri parce que le halo l'entourant se mettait à briller plus intensément. L'ange du Seigneur quittait souvent l'estrade pour se déplacer dans l'auditoire. Tout ce que Bill avait à faire alors était de regarder la colonne de feu, puisque la vision se dévoilait toujours sous cette lumière. Parfois, lors d'une réunion, la foi des chrétiens devenait si grande que Bill pouvait la voir sous la forme d'une brume laiteuse suspendue au-dessus de l'auditoire. Lorsque cela se produisait, il y avait tellement de gens tirant sur son don en même temps qu'il avait de la difficulté à discerner les problèmes un par un. Habituellement, à ce moment-là, il mettait fin à la ligne de prière et faisait une prière générale pour la guérison de chaque personne malade dans le bâtiment.

Malgré les nombreuses fois où il avait essayé d'expliquer l'aspect surnaturel de son don, la plupart des gens ne le comprenaient toujours pas. Il n'y avait aucun mal à cela. Le problème était lorsque des gens se servaient de ses explications pour essayer d'imiter son ministère. Tout ceci devint douloureusement clair un certain matin, lorsqu'une femme d'âge mûr vint chez Bill pour lui demander de l'aide. Il l'invita à prendre place au salon. Meda était en train de préparer le petit-déjeuner. La femme s'assit sur la chaise capitonnée, enleva ses chaussures et ses bas de nylon, replia ses jambes sous elle et se mit à se frotter les mains nerveusement. Son visage avait l'air hagard, bouleversé. Lorsque Bill lui demanda ce qui n'allait pas, tout ce qu'elle lui répondit était qu'elle se sentait bizarre. Il insista pour qu'elle lui donne plus de détails mais elle demeura vague et mystérieuse.

À ce moment-là, une vision vint percer le cœur du mystère. « Madame, vous venez de St-Louis. Votre mari y est policier. »

« Oui, c'est exact. Comment le savez-vous? »

Bill ne répondit pas à sa question. Il était toujours en train d'observer le déroulement de la vision. « Vous aviez l'habitude d'être une ménagère accomplie, mais maintenant, votre maison ressemble à une soue à cochons. Votre fille adulte s'y trouve en ce moment et prend soin de votre mari. »

« C'est vrai, qui vous a dit cela? »

« Lorsque vous avez commencé à vous sentir étrange, vous êtes allée voir le médecin. Il vous a injecté des hormones. Vous êtes ensuite allée dans une certaine église et le ministre vous a dit que



vous étiez possédée par des démons. Il vous a envoyée voir un prédicateur en Californie qui vous a dit que vous aviez sept démons en vous. Vous l'avez cru parce que vous pensiez que c'était la raison pour laquelle vous vous sentiez si étrange. Vous avez ensuite écouté une femme prédicateur qui vous a dit que vous aviez cinq démons. Elle vous a dit de venir à Jeffersonville pour m'en parler. »

« Oui, tout cela est vrai. Comment le savez-vous? Ma fille vous a-t-elle appelé? »

La vision prit fin, ramenant Bill dans son salon. Il pouvait maintenant lui répondre. « Le Saint-Esprit m'a montré ces choses par vision. »

La femme déplaça ses jambes et se redressa. « Je peux maintenant aller au fond du problème. Je n'ai pas mangé depuis sept jours et je ne mangerai pas jusqu'à ce que je découvre ce qui s'est passé avec ces deux démons. Si je peux trouver comment ces deux démons m'ont quittée, je pourrai faire partir les autres de la même façon. »

« Madame, premièrement, vous n'avez pas de démons en vous. »

« Je n'en ai pas? »

« Non, madame. N'avez-vous pas observé votre mère passer à travers les changements de la vie? C'est la même chose qui vous arrive. Pourquoi pensez-vous qu'on vous a injecté des hormones? »

« Je ne le sais pas. »

« C'était pour la ménopause, voilà tout. »

« Allez-vous prier pour moi et chasser cela? »

« Il n'y a rien à chasser. Votre état n'est pas causé par des démons, c'est seulement une condition naturelle de la vie. »

Les traits de son visage se détendirent considérablement. L'odeur de bacon lui fit tourner la tête vers la cuisine. « Vous avez un peu faim? » demanda Bill avec un sourire narquois. Elle se retrouva bientôt assise à table, mangeant du bacon, des œufs et des rôties. Lorsqu'elle termina sa deuxième tasse de café, Bill lui dit : « Maintenant allez à la maison, faites le ménage puis préparez une bonne tarte aux pommes pour votre mari. Lorsqu'il reviendra à la maison ce soir, asseyez-vous sur ses genoux, entourez-le de vos bras, embrassez-le et dites-lui que vous l'aimez. À partir de maintenant, vivez comme une vraie chrétienne. »

En la regardant partir, Bill songea aux deux prédicateurs en Californie qui avaient dit à cette femme naïve qu'elle était possédée par des démons. Il se demandait si ces deux prédicateurs avaient déjà assisté à ses réunions. Il espérait qu'ils n'essayaient pas d'imiter son ministère. Bill pensa à nouveau au ministre baptiste et à son avertissement solennel : « Que Dieu soit avec-vous. »

Peu de temps après, un jeune homme arriva chez Bill à bord d'un vieux pick-up de marque Chevrolet. Bill s'assit dans le porche et écouta le problème du jeune homme.

« Frère Branham, je suis propriétaire d'une entreprise vendant des voitures d'occasion à Minneapolis. Il y a quelques années, ma femme est allée à une réunion pentecôtiste et a reçu l'Esprit. Elle voulait que j'aille à l'église avec elle, mais je lui ai dit : "Non, je ne suis pas du type religieux." Puis, il y a quelques mois, quelque chose s'est produit qui m'a complètement ébranlé. Je venais de vendre une voiture à une dame âgée et venais d'accrocher mon manteau lorsque je me suis demandé si je lui avais bien donné les deux jeux de clés. En regardant dans la poche de mon manteau, j'y ai trouvé un papier qui disait : "Où passerez-vous l'éternité?" Cette question me toucha si profondément que j'ai laissé mon entreprise aux soins d'un associé et je suis allé chez moi pour chercher la face de Dieu. Je me suis rendu à une des réunions de Billy Graham. Il m'a dit que si je levais la main et acceptais Christ comme mon Sauveur personnel, la question serait réglée; je passerais l'éternité avec Jésus. J'ai levé ma main, mais je ne sentais toujours pas que la question était réglée. Je suis donc allé dans une église nazaréenne. Les nazaréens m'ont dit qu'à moins que je ne sois assez heureux pour me mettre à crier, je ne suis pas sauvé. Alors j'ai prié jusqu'à ce que je me mette à crier, mais je ne sentais toujours pas que c'était réglé. Je suis ensuite allé chez les pentecôtistes. Ils m'ont dit que si je parlais en langues, ma destinée éternelle serait réglée. Ils ont prié avec moi pendant la moitié de la nuit, jusqu'à ce que je me mette à parler en langues, mais je ne sentais pas encore que la question était réglée. Puis j'ai rencontré des gens du magazine *La Voix de la Guérison*. Ils m'ont dit que vous étiez un prophète. Ils m'ont affirmé que si je venais ici, vous me diriez ce que j'ai besoin de savoir. Frère Branham, comment puis-je savoir où je passerai l'éternité? »

« Bien, frère, je veux tout d'abord vous dire que je ne suis pas un prophète; je suis seulement son serviteur. Mais vous n'avez pas besoin d'un prophète pour mettre les choses au clair, vous avez seulement besoin de la Parole de Dieu. M. Graham, les nazaréens et les pentecôtistes vous ont tous dit la vérité; et pourtant, ce n'est pas la vérité, pas complètement. De lever la main, de crier ou de parler en langues n'est pas de recevoir Christ. Recevoir Christ, c'est recevoir la personne du Seigneur Jésus-Christ. »

Le jeune homme hocha la tête comme s'il comprenait, mais Bill pouvait voir à l'expression de son visage qu'il était toujours confus. « Où puis-je trouver Jésus-Christ? »

« Vous avez dit qu'au moment où vous avez lu cette note, quelque chose vous a frappé et vous vous êtes mis à vouloir Dieu. Avant ce temps, vous le fuyiez. Puis soudain, vous avez fait demi-tour et avez pris l'autre direction. Qu'est-ce qui vous a fait changer d'avis? »

« Je ne le sais pas. »

« Dieu est descendu dans votre cœur au moment même où vous avez lu ce papier. »

« Vous voulez dire que je l'avais depuis tout ce temps? »

« Certainement, mon frère. C'est ce que le mot conversion signifie, de faire demi-tour. »

« Frère Branham, voudriez-vous prier pour moi? »

Bill sourit et secoua la tête. « Vous n'avez pas besoin de prière. La vérité vous a rendu libre. C'est ça l'œuvre du Saint-Esprit, la personne et non la pensée. Le Saint-Esprit est la personne de

Jésus-Christ que nous acceptons dans notre cœur et qui nous donne une attitude nouvelle et différente face à toutes les choses de la vie. »<sup>105</sup>

---

<sup>105</sup> Jean 8:30-36, 14:15-19 ; Actes 3:19-21



## Chapitre 70

# La vraie et la fausse vigne

### 1955

**L**E CLIMAT DE L'INDIANA AU PRINTEMPS peut être un compagnon capricieux. Parfois, le soleil réchauffe les champs de maïs pour une semaine ou deux remplies de journées douces et sans vent. Puis, la température change d'un coup et des nuages orageux assombrissent l'horizon. Des cumulus géants aux tertres blancs et mousseux, tachetés de gris au centre et noir-bleuté à la base, marchent à travers le ciel telles les armées de la guerre civile, les canons grondants d'explosions flamboyantes et martelant le sol noir d'une pluie purifiante.

La vie de William Branham, au mois de mai 1955, eut aussi quelques journées durant lesquelles le vent souffla en bourrasques. Alors que la troisième grossesse de Meda tirait à sa fin, des vents d'adversité se mirent à souffler sur Bill jusqu'à ce qu'il lui semble qu'une tornade soit en train d'essayer de détruire sa famille. Une femme avait prophétisé que Meda Branham mourrait en accouchant. Elle prétendait que Dieu l'avait envoyée pour diriger William Branham et que comme celui-ci refusait son leadership, Dieu ferait périr son épouse pour le punir de ne pas lui (la femme) avoir obéi. Elle imprima ceci sur des cartes postales qu'elle envoya partout à travers le pays.

Malheureusement, Meda eut vent de cette prophétie et comme elle était déjà nerveuse, cela la troubla davantage. En 1946, sa première fille, Rebekah, était née par césarienne. Cinq ans plus tard, sa deuxième fille, Sarah, naquit aussi par césarienne. Les deux fois, son docteur l'avait avertie que d'avoir un autre bébé serait nocif pour sa santé et qu'elle pourrait même en mourir. Et maintenant il y avait cette horrible prophétie. Elle essaya de l'ignorer pendant un certain temps, mais son courage diminuait à mesure que la date de l'opération approchait.

Le 18 mai 1955, le jour avant la troisième césarienne de Meda, Bill trouva sa femme en larmes. Il essaya de la rassurer.

« Je veux que Margie vienne avec moi, Bill, je n'ai pas envie d'aller à l'hôpital. » Meda Branham et Margie Morgan étaient des amies intimes. Margie avait été présente à la naissance des autres enfants, mais cette fois-ci, un cas d'urgence la retenait au loin, l'empêchant ainsi de venir.

Bill répondit : « Écoute, ma chérie, nous aimons Margie, mais Margie n'est pas notre Dieu. Margie est notre sœur. Nous ne dépendons pas de Margie; nous dépendons du Seigneur Jésus. »

« Bill, crois-tu que je vais mourir? »

« Je ne le sais pas, mais le bébé va naître. Tu vas avoir un petit Joseph. »

« Est-ce que c'est lui? »

« Je ne le sais pas, ma chérie. Je ne pourrais pas dire, mais Dieu a dit que tu aurais un Joseph, alors nous allons avoir un Joseph. Je ne me soucie pas de ce que les autres peuvent dire; nous aurons notre Joseph. Le même Dieu qui m'a donné toutes ces révélations me l'a dit. Il ne s'est jamais trompé auparavant, Il ne se trompera pas cette fois-ci. »

Il faisait de son mieux pour l'encourager, mais elle était si nerveuse qu'elle l'avait rendu nerveux lui aussi. Bill monta dans sa voiture et conduisit jusqu'à Green's Mill, il allait prier dans sa grotte. Il savait que Dieu lui avait dit qu'il aurait un autre fils il y avait de cela presque cinq ans...

**EN JUILLET 1950**, Bill tenait une campagne de guérison sous la tente à Minneapolis au Minnesota. Pendant qu'il était dans sa chambre d'hôtel, il se réjouissait en lisant dans la Bible l'histoire de Joseph, le patriarche. Bill entra dans le placard où étaient suspendus ses vêtements, ferma la porte et donna libre cours à ses réjouissances et ses pleurs.

Il pouvait voir qu'Abraham représentait l'élection; Isaac la justification et l'amour; Jacob la grâce; et Joseph, la perfection, un type parfait de Christ. Joseph était aimé de son père et haï de ses frères parce qu'il faisait des rêves spirituels. Ses frères le vendirent pour 20 pièces d'argent, tout comme Judas trahit Jésus pour 30 pièces d'argent. Après beaucoup de misère et même l'emprisonnement, Joseph fut élevé au rang de dirigeant en Égypte; seul Pharaon était plus élevé que lui. De cette position, il lui fut possible de sauver sa famille de la mort par famine. Pareillement, Jésus fut éprouvé, condamné et envoyé dans la prison de l'enfer; mais il ressuscita des morts et fut élevé à la droite du Père, avec toute la puissance du ciel et de la terre à son commandement. Jésus pouvait maintenant sauver sa famille sur la terre de la mort éternelle.<sup>106</sup>

« Oh, » se réjouit Bill, « je serai si heureux le jour où je traverserai de l'autre côté et rencontrerai Joseph et lui serreraï la main. De voir Daniel et lui demander comment il s'est senti lorsque la colonne de feu s'est tenue là et a fermé la gueule des lions pendant toute la nuit. De voir les enfants Hébreux qui se sont tenus dans la fournaise ardente, en ressortant avec le vent de la pentecôte soufflant autour d'eux. Quel jour merveilleux ce sera! »

« Dieu, » pria Bill, « je veux Te remercier pour un homme comme Joseph; un homme qui a déjà vécu sur la terre; un homme de chair comme je le suis moi-même; un homme qui pouvait Te croire et prendre Ta Parole. Merci Seigneur, merci pour un tel homme. » Bill compatissait avec Joseph le patriarche. Il ne pouvait pas s'empêcher d'être spirituel. Il avait des visions. Il interprétait les rêves. Et ils le détestaient tous pour cela. Mais il ne pouvait pas s'en empêcher; c'était ce qu'il était. Continuant à prier, il dit : « Oh Dieu, si jamais Tu me donnais un autre enfant, un garçon, je le nommerai Joseph. »

Alors que Bill se réjouissait, il entendit clairement une voix à l'intérieur de lui disant, « *Tu auras un fils et tu l'appelleras Joseph.* » Ce n'était pas une voix audible, ni une vision; mais il entendit cela

---

<sup>106</sup> Genèse aux chapitres 30-50 (particulièrement 37:28), Matthieu 26:15 ; Actes 2:36; 1 Corinthiens 15:4 ; Hébreux 12:2, etc.

dans sa tête aussi clairement qu'il aurait entendu une portière d'automobile se fermer à l'extérieur de sa chambre d'hôtel.

Bill pensa, « Oh, c'est bien. Je te remercie, Seigneur. » Et il s'en alla, transporté de joie et de bonheur et commença à le dire à tout le monde.

Bill savait qu'il y avait trois niveaux de foi. Le premier niveau est l'espérance de base, comme lorsque vous dites, « J'espère que tu vas te rétablir; » ou, « j'essaie d'avoir le plus de foi possible. » Ceci est la foi humaine de base – la sorte que chacun a à un certain degré. Le deuxième niveau est une révélation divine, quelque chose qui t'est révélé. Tu sais dans ton cœur que cela se produira et pourtant, il n'y a rien d'autre que la révélation. Le troisième est une vision, c'est le « ainsi dit le Seigneur », cela est parfait et indéniable. Bill ressentit qu'il avait maintenant une révélation divine qu'un jour il aurait un fils au-travers Meda.

Meda tomba enceinte au cours de l'été 1950. Bill se demandait si ce bébé serait leur Joseph. Lorsque le bébé naquit, au mois de mars 1951, c'était une fille. Ils la nommèrent Sarah. Après la césarienne, le médecin expliqua : « Monsieur Branham, les os pelviens de votre femme ne s'ouvrent pas comme ils le devraient pendant le travail, ils sont solides comme ceux d'un homme. Elle ne devrait pas avoir d'autres enfants, les parois de son utérus sont trop minces. Vous feriez mieux de me laisser nouer ces trompes de Fallope. »

« Non, je ne peux pas vous laisser faire cela, docteur. »

« Elle ne devrait pas avoir un autre enfant. Porter un autre bébé pourrait la tuer. Nous avons eu beaucoup de peine à l'opérer. Il s'en est fallu de peu. »

« Je ne peux pas vous laisser nouer ses trompes. Dieu m'a dit que j'aurais un fils. »

« Bien, peut-être allez-vous vous remarier et aurez ce fils quand même. »

« Non, » dit Bill en secouant la tête. « Dieu a dit que j'aurais un fils par Meda. » Même s'il ne l'avait pas vu en vision, cela était écrit dans son cœur par révélation par la foi.

Tous ne partageaient pas sa foi. Après la naissance de Sarah, un homme téléphona Bill et rit de lui. « Dites, savez-vous, vous vouliez probablement dire Joséphine. » (Cet homme mourut.)

Trois personnes de son église (qui avaient quitté une certaine église ou dénomination) décidèrent qu'il était un faux prophète. « Attendez une minute, » répondit Bill, « je n'ai jamais dit *quand* et Dieu non plus. Dieu a dit à Abraham qu'il aurait Isaac, mais Ismaël est né entre temps. Cela n'enleva rien à la promesse. Un jour, j'aurai un fils par Meda et son nom sera Joseph, tout comme Dieu l'a dit. »

Quatre années s'étaient écoulées depuis et maintenant Meda allait avoir un autre bébé...

**BILL SORTIT DE SA COUR** et conduisit jusqu'à Green's Mill. Il stationna son véhicule et prit la direction de sa grotte pour prier. Comme il amorçait le tournant, il vit cette Lumière briller

au-dessous d'un buisson entre deux arbres, Elle tournoyait... « *Rebrousse chemin et retourne à ta voiture. Ta Bible sera ouverte.* »

Lorsque Bill retourna à sa voiture, il vit que le vent venant des quatre vitres baissées de son auto avait tourné les pages de sa Bible à 1 Chroniques au chapitre 17. Curieux, Bill lut du verset 1 jusqu'au verset 15 où il est relaté que le Roi David dit à Nathan le prophète qu'il voulait construire un temple solide pour abriter l'Arche d'Alliance (laquelle à ce temps demeurait toujours sous une tente). Impulsivement Nathan dit à David, « Va, fais tout ce que tu as dans le coeur, car l'Éternel est avec toi. » Mais cette nuit-là, le Seigneur apparut à Nathan et dit : « Va vers mon serviteur David et rappelle-lui comment je l'ai pris dans la position d'un berger et l'ai fait Roi d'Israël. J'ai été avec lui et j'ai retranché ses ennemis partout où il allait. » Nathan continua à être le porte-parole de Dieu, disant à David, « *Quand tes jours seront accomplis et que tu iras auprès de tes pères, j'élèverai ta postérité après toi, l'un de tes fils, et j'affermirai son règne. Ce sera lui qui me bâtira une maison...* » Aussitôt qu'il lut les mots *ses fils*, il pensa, « Oh my! Le voilà – Joseph! » Il sentit que le Seigneur lui disait de ne pas s'inquiéter – Joseph allait naître et tout se passerait bien. Il se mit à sangloter.

Bill monta dans sa voiture et revint à la maison. En entrant dans la cour, il vit Meda qui sortait un sac d'ordures ménagères. Elle pouvait à peine marcher tant elle était grosse, son visage avait l'air gris, elle pleurait et était toute nerveuse. Bill courut à sa rencontre et l'entourant de ses bras lui dit : « Je veux que tu aies bon courage. »

Meda ravalait ses larmes. « Pourquoi dis-tu cela? »

« Sais-tu où j'étais? »

« J'en ai une bonne idée. »

« J'ai le "ainsi dit le Seigneur". Chérie, Joseph s'en vient. Joseph est en route. Ne t'inquiète plus; tout va bien aller. » Et cela régla la question.

Meda avait vécu assez longtemps avec son mari pour savoir que lorsqu'il disait « ainsi dit le Seigneur », la question était réglée. Elle avait cela se produire trop de fois pour en douter. Finalement, elle se calma.

À 7 h le lendemain matin (le 19 mai 1955), Bill conduisit sa femme à l'hôpital. Le médecin remarqua que le bébé était descendu pendant la nuit et s'exclama : « Oh, là là! » Dépêchons-nous! Allons dans la salle d'accouchement. » Bill embrassa sa femme et dit : « Chérie, ce ne sera pas long maintenant. Joseph sera avec nous dans peu de temps. »

Ils se dépêchèrent d'amener Meda dans la salle d'accouchement. Bill dû attendre et se joindre aux autres pères anxieux qui abîmaient le tapis à force de faire les cent pas. Quelques minutes passèrent et l'infirmière revint dans la salle d'attente : « Révérend Branham? »

« Oui, madame? »

« Vous avez un beau garçon de sept livres trois onces [3,25 kg] »

« Joseph, mon cœur, tu en as mis du temps. Papa est content de te voir. »



L'infirmière dit : « Vous l'avez appelé Joseph? »

« C'est son nom. »

**QUELQUES JOURS** après la naissance de Joseph, Miner Arganbright vint rendre visite à Bill. Miner était un petit homme. Bill avait déjà plaisanté qu'il fallait mettre Miner et sa femme bout à bout pour constituer une personne de taille normale. Mais malgré la petite taille de son ami, Bill considérait Miner Arganbright comme un géant de la foi. Il était le vice-président des Hommes d'Affaires du Plein Évangile International. Il était aussi l'éditeur de *La Voix des Hommes d'Affaires du Plein Évangile*, la revue mensuelle de l'organisation, qui imprimait régulièrement des articles à propos des campagnes Branham. Bill connaissait Miner depuis plusieurs années et respectait le caractère chrétien de l'homme : son humilité, sa bonté, sa générosité et sa sensibilité à la conduite du Saint-Esprit.

Assis au bout de sa chaise, Arganbright dit : « Frère Branham, j'ai une grande révélation de la part du Seigneur. »

Bill se pencha en avant. « Oui? »

« Le Seigneur veut que j'aille à Zurich, en Suisse. Voulez-vous venir avec moi? »

S'appuyant de nouveau contre les coussins de son fauteuil, Bill répondit : « J'ai une soirée à Denver, puis une semaine à Macon, en Géorgie. Après cela je suis libre. Laissez-moi y réfléchir. »

Bill se sentit partagé après avoir prié pour ces réunions en Suisse. Dieu ne lui avait pas dit directement d'y aller. Pourtant, plus il y pensait, plus il se disait que si Miner Arganbright avait une révélation à propos de ce voyage, cela devait être la volonté de Dieu.

**BILLY PAUL BRANHAM** frappait avec persistance à la porte de la chambre d'hôtel de son père. Il n'y avait pas de réponse, pas même un mouvement provenant de l'intérieur. Billy Paul savait que son père était profondément en prière pour le service du soir. À n'importe quel autre moment, Billy Paul aurait arrêté puis serait revenu 15 minutes plus tard, mais pas ce soir. Il continua à frapper doucement, disant : « Papa, il faut que tu viennes, tu dois prêcher de nouveau ce soir; Frère Jack n'est pas là. »

Jack Moore, le gérant de campagnes actuel de Bill, avait planifié les réunions de Macon, en Géorgie, pour qu'elles débutent le vendredi 3 juin et se déroulent consécutivement pendant 10 jours. Un conflit d'horaire empêchait Jack Moore d'être présent pour les trois premières réunions. Il avait toutefois promis à Bill qu'il serait de retour le lundi. On était maintenant le mardi soir et il n'était toujours pas là. Cela signifiait que Bill allait devoir prêcher avant de prier pour les malades. Il aurait préféré que son gérant prêche le sermon d'introduction qui permettrait d'élever la foi des gens. De cette façon, Bill aurait pu se concentrer sur le service de prière et ménager ses forces. L'onction pour prêcher était complètement différente de l'onction pour

donner des visions, la dernière étant beaucoup plus fatigante. Passer de l'une à l'autre était un stress supplémentaire; mais il pouvait le faire au besoin.

Cette campagne à Macon avait lieu à l'extérieur dans un stade de football. Des chaises pliantes étaient placées en rangées sur le terrain. Après quatre soirées de miracles, même la menace de pluie ne pouvait refroidir l'intérêt des gens, chaque chaise pliante sur le terrain était occupée, de même que la plupart des sièges dans les gradins. Une estrade était montée près de la ligne des buts. Lorsque Bill monta les marches du podium, il ne savait toujours pas sur quoi il allait prêcher. Ce n'est qu'après avoir salué les gens qu'un sujet lui vint.

Il ouvrit sa Bible dans le livre de Joël, à l'endroit où le prophète parle des insectes qui avaient endommagé toutes les vignes et arbres fruitiers dans le pays d'Israël. Il lut premièrement dans Joël 1:4 : « *Ce qu'a laissé le gazam, la sauterelle l'a dévoré; ce qu'a laissé la sauterelle, le jélek l'a dévoré; ce qu'a laissé le jélek, le basil l'a dévoré.* » Puis il tourna dans Joël 2:25 : « *Je vous restituerai les années qu'ont dévorées la sauterelle, le jélek, le basil et le gazam, ma grande armée que j'avais envoyée contre vous.* »

Sa voix faisait légèrement écho (à cause du petit décalage de temps que mettait sa voix pour passer d'un haut-parleur à l'autre) entre la douzaine de haut-parleurs qu'on avait suspendus aux lampadaires bordant le terrain de football. « Dieu compare son Église à une vigne. Jésus a dit : « Je suis le cep, vous êtes les sarments. »<sup>107</sup> Par conséquent, la vie qui est en Christ doit se trouver dans chaque sarment. Alors si Christ a prêché le royaume de Dieu en guérissant les malades, chaque sarment devrait faire la même chose parce qu'elle a en elle la même vie que la vigne. »

Jusqu'à présent, il était en terrain familier. Mais à partir de ce point, il prit un nouveau sentier et se mit à planter de nouvelles semences. Il dit qu'il y avait deux vignes spirituelles sur la terre : une vraie et une fausse. Ces deux vignes poussent côte à côte et leurs sarment s'entremêlent, de sorte qu'il est difficile de distinguer quelle branche appartient à quel arbre. Mais Jésus a dit : « *Nous les reconnaitrons à leurs fruits.* »<sup>108</sup>

« Rappelez-vous, » insista Bill, « l'esprit antéchrist est religieux. Jésus a dit que dans les derniers jours, les deux esprits seraient si semblables que même les élus seraient séduits, si c'était possible. »

Se référant au livre de Genèse, Bill démontra que Caïn et Abel étaient tous les deux religieux : ils étaient tous deux croyants, ils construisirent tous deux un autel et offrirent tous deux un sacrifice à Dieu. Caïn adorait Dieu aussi sincèrement que son frère Abel. En fait, l'offrande de Caïn était plus belle que celle d'Abel. Caïn offrit des fruits et des fleurs alors qu'Abel offrit un agneau immolé. La colère de Caïn s'enflamma lorsque Dieu rejeta son offrande et accepta celle de son frère. Abel avait la révélation spirituelle que ce n'était pas par un fruit que le péché était entré dans le monde; le péché était venu par le sang. Abel avait réalisé que le seul moyen par lequel le péché pouvait être expié était par le sang, annonçant le jour où l'Agneau de Dieu verserait son propre sang pour les péchés des hommes.<sup>109</sup>

<sup>107</sup> Jean 15:1-6

<sup>108</sup> Matthieu 7:15-23

<sup>109</sup> Genèse 4:2-8

Bill suivit ces deux vignes de Genèse à Nombres au chapitre 23, où les enfants de Moab étaient en conflit avec les tribus d'Israël. Ces Moabites, qui étaient les descendants de Lot, le neveu d'Abraham, adoraient le même Dieu que les Israélites. De même qu'Israël avait un prophète en la personne de Moïse, les Moabites se trouvèrent un prophète en Balaam. Moab offrit beaucoup d'argent à Balaam pour qu'il demande à Dieu de maudire Israël. Balaam accepta l'offre de Moab. Balaam sacrifia sept bœufs et sept béliers sur sept autels pour s'approcher de Dieu. Selon la loi des Lévites, cela était fondamentalement en règle.<sup>110</sup>

Ici, Bill scandalisa quelques personnes de l'auditoire en soulignant : « Vous pouvez être entièrement fondamentaux et orthodoxes et vous retrouver tout de même sur le chemin de l'enfer. » Il expliqua : « Bien que ces deux vignes poussaient côte à côte et étaient toutes deux religieuses et fondamentales, c'est uniquement par leurs fruits qu'on les reconnaîtra. Comparez Judas aux autres disciples. Pendant des années il fut aussi fondamental qu'eux tous; mais Judas montra ses fruits juste avant la Pentecôte, il n'irait pas à la Pentecôte pour naître de nouveau. Plusieurs personnes ne croient pas à la nouvelle naissance. Elles pensent que ce n'est que dans votre tête. Non, mes frères, cela se produit dans votre âme. »

« Comparez Jésus aux pharisiens. Ils croyaient tous deux au Dieu Jéhovah et aux fondements de la Loi, mais les signes surnaturels authentifiaient Jésus. Les apôtres avaient aussi cette authentification, de même que la première église. La vraie vigne sera aussi authentifiée dans chaque âge. Jésus a dit : "En mon nom ils chasseront les démons, ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris."<sup>111</sup> C'est ça la différence entre les deux vignes. Elles croient toutes les deux aux principes fondamentaux, mais seule la vraie vigne a l'Esprit et peut voir la lumière pour son jour. Souvenez-vous que Paul a dit : "*La lettre tue mais l'esprit vivifie.*"<sup>112</sup> »

Bill savait que c'était là un sermon très différent de ses sermons habituels destinés à élever la foi des gens, mais son nouvel engagement était de prendre plus de temps lors de chaque campagne pour enseigner les principes fondamentaux de la Bible. Ce soir, il mettait l'emphase sur le principe le plus important de tous : *tu dois naître de nouveau.*<sup>113</sup> Il ne faisait aucun doute qu'il rendait certaines personnes mal à l'aise. On ne pouvait rien y faire. Il ne pouvait qu'espérer que, lorsque ces gens verraient le discernement surnaturel dans la ligne de prière, ils réaliseraient que ce qu'il leur avait enseigné était la vérité.

Un peu plus tard ce soir-là, après qu'il eut fini de prêcher et commença à prier pour les malades, les visions cascadèrent les unes après les autres, chacune d'elles allant directement au cœur même des problèmes des gens. La deuxième femme dans la ligne de prière se tenait maintenant devant lui. Avant qu'elle ait le temps de dire quoi que ce soit, Bill dit : « Attendez un moment. » Il se tourna vers l'auditoire, observant, écoutant. « C'est un mauvais esprit qui crie à l'aide. Je peux voir une bande sombre entre cette dame-ci et celle qui est assise là-bas, celle dont la jambe est relevée sur une chaise. Elles ont toutes deux le cancer. Cette dame-ci a un cancer dans

<sup>110</sup> Nombres 23:1 et 29:1; 1 Chroniques 15:26; 2 Chroniques 29:21; Job 42:7-8; Ézéchiel 45:23

<sup>111</sup> Marc 16:15-18

<sup>112</sup> 2 Corinthiens 3:6

<sup>113</sup> Jean 3:1-8

sa gorge. » Il s'adressa à la femme qui était à côté de lui. « Ayez la foi, madame. Vous êtes très nerveuse. Ils ont essayé de vous opérer et maintenant votre voix sort d'un petit trou dans votre gorge. Vous n'êtes pas de la Géorgie. Vous venez de Melrose, en Floride. Votre nom est Mme E.M. Robinson. » Un murmure collectif parcourut le stade. Bill imposa les mains à Mme Robinson et chassa le démon de cancer dans le Nom de Jésus. Il s'adressa ensuite à la femme qui était assise dans l'auditoire. « Sœur, vous avez le cancer du sein. Je peux voir les examens du médecin dans la vision. » Bill chassa aussi cet autre démon de cancer dans le Nom de Jésus.

Un jeune prédicateur méthodiste observait le tout depuis les gradins. Willard Collins pensa : « Ceci n'est pas comme l'église méthodiste. Je n'ai jamais rien vu de pareil. Je suis trop loin pour voir grand-chose. Je vais devoir me trouver un siège plus près demain. »

Le lendemain soir, Willard essaya de trouver un siège vide près de l'estrade. Il ne put en trouver un. Même l'espace entre la plate-forme et la première rangée de chaises était rempli de gens en fauteuils roulants ou en civières. Willard s'arrêta pour demander à un vieil homme de couleur depuis combien de temps il était malade. « Je suis alité depuis maintenant 17 ans, » répliqua l'homme. Remarquant à quel point l'homme était atrophié, Willard le crut. Incapable de trouver un siège à l'avant, Willard s'assit encore dans les gradins.

Ce soir-là, pendant le service de prière, William Branham dit à une femme qui était dans la ligne de prière : « Vous souffrez d'une chose hideuse qui s'appelle le cancer. Il y a un esprit de mort qui se tient près de vous. Mais il y a une chose dont vous avez encore plus besoin que la guérison et c'est le salut de votre âme. Vous êtes pécheresse. Si vous vous repentez maintenant et donnez votre vie à Jésus-Christ, Il vous guérira. »

Elle fut guérie après s'être repentie. Bill la regarda descendre vivement les marches de l'estrade pour se rendre jusqu'à la pelouse verte du terrain de football. L'ange la suivait. Puis pendant qu'elle marchait le long de l'allée bordée de chaises pliantes, l'ange la quitta et se déplaça au-dessus de la section des civières et des fauteuils roulants. Soudain, Bill pointa du doigt le vieil homme de couleur auquel Willard Collins avait parlé un peu plus tôt. « Vous, monsieur, sur cette civière, croyez-vous que je suis le prophète de Dieu? Vous n'avez pas de carte de prière, n'est-ce pas? Vous n'en avez pas besoin. Allez-vous m'accepter comme son prophète et m'obéir? Alors levez-vous de cette civière, allez chez-vous et mangez votre souper. Jésus-Christ vous rétablira. Amen. »

Le vieil homme passa ses jambes grêles par-dessus le rebord de sa civière et se leva. Quelqu'un l'aida un moment à garder son équilibre. Puis il marcha toute la longueur du terrain de football sans aide et sortit en droite ligne du stade.

Willard Collins sentit son sang battre dans ses artères carotides. « Ça, c'est du vrai! » pensa-t-il. « Je veux aller dans la ligne de prière. » Willard souffrait depuis longtemps d'un ulcère d'estomac qui l'obligeait à suivre une diète très stricte d'aliments fades. Pour la première fois en plusieurs années, il croyait qu'il pourrait être guéri, si William Branham priait pour lui.

Il était difficile de faire partie de la ligne de prière. On distribuait seulement 100 cartes par soir et seulement de 15 à 30 personnes étaient sélectionnées pour aller dans la ligne. Chaque soir, des centaines de personnes arrivaient au stade d'avance pour obtenir une carte de prière. Le jeudi soir, Willard n'en reçut pas. Déçu, il essaya de trouver un siège le plus près possible de l'estrade. En plus de l'espace réservé pour les civières et les fauteuils roulants, il y avait un autre espace réservé à l'avant pour les gens qui enregistraient les réunions. Willard remarqua un petit espace vacant entre deux enregistreurs. Il courut jusqu'à sa camionnette et revint avec une chaise pliante qu'il glissa entre les enregistreurs.

Après que William Branham eut prié pour une douzaine de personnes dans la ligne de prière, il descendit sur le terrain et marcha entre les civières et les fauteuils roulants, priant pour une personne par-ci, et une autre par-là. Il s'arrêta ensuite devant Willard, mit sa main sur son épaule et pria : « Père, il est malade aussi. Guéris-le. » Après être remonté sur l'estrade, il se plaça devant le micro et dit : « Vous ne l'avez probablement pas vu, mais l'ange du Seigneur m'a guidé vers chacune des personnes pour lesquelles j'ai prié après être descendu de la plate-forme. »

Willard Collins ne vit pas l'ange, mais il sentit sa présence. Après que l'évangéliste l'eut touché et prié pour lui, une sensation étrange le parcourut. On aurait dit qu'une eau très froide avait coulé à l'intérieur de lui. À partir de ce jour, il put manger tout ce qu'il voulait. Son estomac ne lui causa plus jamais de problème.

La dernière soirée de la campagne de guérison, une certaine femme s'avança dans la ligne de prière. Bill lui dit exactement quel était son trouble et combien d'opérations elle avait subies. Il lui dit ensuite qu'elle n'était pas de Macon mais qu'elle venait d'Augusta, en Géorgie, tout en précisant son nom et son adresse, même s'il prétendait ne l'avoir jamais vue de sa vie. Même si Willard avait observé William Branham discerner des centaines de cas au cours de cette campagne, il n'en était pas moins impressionné par celui-ci. Puis quelque chose le troubla profondément. Une femme assise non loin de lui dit à sa voisine : « Frère Branham a vraiment manqué son coup cette fois-ci. Je connais cette femme et elle n'habite pas là. »

Le doute mit son doigt glacé sur la foi de Willard. Il avait entendu William Branham dire : « Si jamais je vous dis quelque chose de faux lors du discernement, alors ne croyez rien d'autre de ce que je vous dis car cela voudrait dire que je ne suis plus conduit par le Saint-Esprit. » Willard Collins comprenait bien la logique de cette déclaration. Si Branham faisait une erreur de discernement, il pouvait aussi faire une erreur doctrinale. La question était : avait-il vraiment fait une erreur? Collins devait le savoir. Il passa les jours suivants à jouer les détectives, posant des questions ici et là jusqu'à ce qu'il finisse par découvrir la vérité. La femme en question avait déménagé à Augusta deux jours avant la réunion du jeudi soir mais son amie assise dans l'auditoire ne le savait pas. Elle habitait effectivement à l'adresse mentionnée par William Branham.



# Chapitre 71

## Controverse en Suisse

### Juin 1955

**E**N SURVOLANT LA FRANCE, William Branham observait la mosaïque de tons de vert que formaient les champs. Des rivières serpentaient entre les collines. Des routes sillonnaient le paysage, tantôt s'entrecoupant aux croisées de chemins des petits villages, tantôt s'embrouillant dans les labyrinthes de rues des grandes villes. De gros nuages ouatés jetaient leur ombre sur les champs les parsemant, tel un imprimé à pois, des petits points sombres. Graduellement, les collines firent place aux montagnes et Bill put voir le lac de Zurich, ressemblant à un grand serpent bleu-vert se reposant, entre les pics alpins, dans le creux d'une longue vallée sinueuse. Une ville s'agglomérait à l'extrémité nord-ouest du lac. L'aéroport fut bientôt en vue. L'avion amorça sa descente vers ce qui semblait être une vallée sereine. En fait, il descendait dans une tempête de controverses.

Bill atterrit à Zurich, en Suisse, le samedi 18 juin 1955. Billy Paul Branham, Fred Bosworth de la Floride, Miner Arganbright de Los Angeles en Californie et George Gardner de Birmingham, dans l'état de New York, voyageaient aussi avec lui. Arganbright et Gardner avaient organisé les réunions avec le soutien des Hommes d'Affaires du Plein Évangile International. Bill avait à son horaire neuf jours de réunions qui devaient se dérouler dans le plus grand auditorium de Zurich. Le Dr Adolph Guggenbuhl, un avocat suisse propriétaire d'hôtel et directeur des Hommes d'Affaires, avait pris les dispositions nécessaires pour le voyage de Bill en Suisse et servait aussi d'interprète pour l'équipe évangélique américaine.

En fait, la controverse avait commencé un peu plus tôt cette semaine-là avec l'arrivée d'un autre célèbre évangéliste américain, Billy Graham, qui prêchait son dernier sermon le soir de l'arrivée de Bill en Suisse. Bill voulait aller écouter Billy Graham ce soir-là, mais, fatigué par ses longues heures de vol, il fit une sieste dans sa chambre d'hôtel et se réveilla trop tard pour se rendre à la réunion Graham. Heureusement, il put l'écouter à la radio dans sa chambre d'hôtel. Lorsque Billy Graham prêcha que Jésus-Christ était Dieu lui-même manifesté dans la chair humaine, Bill cria : « Amen! » aussi fort qu'il le put, parce que c'était aussi son message.

Cette nuit-là, il eut une vision puissante. Il semblait se tenir dans les airs au-dessus d'un immense globe terrestre. Les continents de l'Europe et de l'Afrique se dessinaient au-dessous de lui, leurs montagnes et leurs collines s'élevant à leurs hauteurs respectives selon l'échelle du globe terrestre. Un aigle allemand se tenait sur le plus haut sommet des Alpes, près de la frontière entre la Suisse et l'Allemagne. L'oiseau observait un homme qui montait à cheval. Le cavalier ressemblait à un aristocrate anglais vêtu d'habits d'équitation traditionnels, veston et casquette

rouges, pantalons blancs et longues bottes de cuir. De ses yeux perçants, l'aigle observait l'homme chevaucher à travers l'Europe et l'Afrique, jusqu'au Cap Bonne Espérance. Bill entendit l'ange du Seigneur dire : « *Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu.* »<sup>114</sup> La vision le laissa faible et tremblant.

Le dimanche matin, il s'éveilla au son vibrant et grave des cloches qui carillonnaient et dont l'écho réverbérait dans toute la vallée. Zurich avait tellement de cloches qui sonnaient en même temps que Bill plaisanta que ça devait être le commencement du millénium. Pendant le petit-déjeuner, le Dr Guggenbuhl lui montra un article de journal mordant à propos de la croisade Graham qui venait de se terminer en Suisse. Cet article n'avait rien de bon à dire sur le Révérend Graham. Son complet était trop coûteux; son eau de Cologne sentait trop fort; ses cheveux étaient trop ondulés, comme s'il venait de passer des heures dans un salon de coiffure pour se les faire peigner. Le journaliste n'aimait pas son style de prédication non plus. Il disait que M. Graham agitait ses bras dans les airs et criait comme un vendeur essayant de vendre du savon.

Bill n'était pas étranger aux attaques des médias mais il n'avait jamais vu quelqu'un se faire critiquer avec tant de force pour des détails si frivoles. Le Dr Guggenbuhl expliqua que tout ceci n'avait pas vraiment rapport à l'apparence ou aux manières de Billy Granham. Ce dernier prêchait la déité suprême de Jésus-Christ, ce qui contredisait la doctrine de l'église suisse réformée, la dénomination chrétienne la plus ancienne, la plus nombreuse et ayant le plus d'influence en Suisse. Les églises réformées suivaient les enseignements de Huldreich Zwingli, le réformateur le plus important de la réforme protestante suisse. Zwingli niait la naissance virginale de Christ, enseignant à la place que Jésus était le fils naturel de Joseph et qu'il était seulement *appelé* le Fils de Dieu.

Bill pensa : « S'ils critiquent un homme aussi raffiné que Billy Graham, que vont-ils dire à mon sujet? »

Le lundi soir, le premier soir de la campagne, Bill parla à son auditoire pendant une demi-heure, essayant de stimuler leur foi et de les préparer au service de prière. « Je ne prétends pas être un guérisseur. Jésus-Christ est le seul guérisseur. Je ne condamne pas les médecins, les hôpitaux ou la médecine, ils sont des dons de Dieu pour nous. Je ne prétends pas non plus prendre la place des médecins. Mais il y a plusieurs choses que les médecins ne peuvent pas faire. Comme ceci est vrai, nous avons le droit de demander à Jésus de nous aider. Je crois qu'Il le fera. Depuis maintenant dix ans, je L'ai vu guérir des milliers de gens sous mon ministère : aveugles, infirmes, estropiés et boiteux. Je L'ai vu ressusciter trois personnes d'entre les morts, deux d'entre-elles aux États-Unis et une en Finlande. Il est le même Seigneur Jésus aujourd'hui que lorsqu'Il marchait sur la terre.

« Jésus ressuscita aussi trois personnes pendant son ministère terrestre : la fille de Jaïrus, le fils de la veuve de Naïn et Lazarre.<sup>115</sup> Il aurait pu en ressusciter davantage si le Père le Lui avait montré.

---

<sup>114</sup> Romains 3:23

<sup>115</sup> Luc 8:40-56; 7:11-18; Jean 11:1-44 respectivement



« Rappelez-vous lorsque Jésus était à la piscine de Bethesda et qu'Il s'arrêta près d'un homme allongé sur une civière. Cet homme était malade depuis 28 ans; sa maladie n'était donc pas mortelle. L'endroit était rempli de gens dont la condition était pire que la sienne. Jésus ne guérit que cet homme-là. Pourquoi? Il le guérit parce qu'Il avait vu cet homme dans une vision. Lorsque les pharisiens le questionnèrent à ce sujet, Jésus répondit : "En vérité, en vérité je vous le dis, le Fils ne peut rien faire par lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père; et tout ce que le Père fait, le Fils le fait également." »<sup>116</sup>

« Maintenant, soyons révérencieux et ayons la bonne attitude face au Seigneur Jésus. Votre attitude envers tout don divin déterminera les résultats que vous en tirerez. La femme atteinte de perte de sang qui toucha le bord de son vêtement sentit la vertu de Jésus, mais le soldat qui l'a frappé en disant : "Si tu es un prophète, devine qui t'a frappé",<sup>117</sup> ne sentit rien du tout. Tout dépend de l'attitude avec laquelle vous L'approchez. »

Bill continua de parler dans le même sens, essayant d'expliquer son ministère inhabituel en se servant d'exemples tirés du Nouveau Testament. Lorsqu'il appela la ligne de prière, la première personne à s'avancer fut une jeune femme. Bill dit : « Tout le monde réalise que ces miracles ne peuvent pas être accomplis par un homme. Je suis certain que vous, en tant que chrétiens, apprécierez ma position ici. Je représente votre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. »

« Maintenant, une jeune femme se tient ici. Je ne l'ai jamais vue de ma vie. Nous vivons à des milliers de milles [des milliers de kilomètres] l'un de l'autre. Mais Dieu connaît tout sur elle. Ceci est exactement comme lorsque Jésus s'arrêta près d'un puits en Samarie et parla à une femme juste assez longtemps pour contacter son esprit. Il eut une vision de son trouble et dit : "Tu as cinq maris, et l'homme avec lequel tu habites n'est pas ton mari." Elle dit : "Monsieur, je vois que vous êtes prophète. Lorsque le Messie viendra, Il nous dira aussi des choses comme celles-là." Et Jésus dit : "Je le suis, moi qui te parle."<sup>118</sup> Vous voyez, le fait de révéler ces choses était le signe du Messie. Il est le même aujourd'hui. »

Bill parla brièvement à la jeune femme. Il la vit ensuite rapetisser en une vision et son secret fut révélé. Il dit : « Cette femme est une chrétienne. Elle a des problèmes de gorge, une amygdalite. J'entends un médecin lui dire qu'on doit lui enlever les amygdales. Elle a aussi du sang qui s'écoule de ses intestins. Vous parlez l'anglais. Vous ne venez pas de la Suisse; vous êtes allemande. Vous êtes venue ici en train et vous devez repartir ce soir. Vous avez une grand-mère qui se meurt du cancer à la maison et vous voulez qu'elle soit guérie aussi. Si ceci est la vérité, levez la main pour que l'auditoire puisse le voir. » Après qu'elle eut levé la main, Bill dit : « Retournez chez-vous et imposez les mains à votre grand-mère, car ainsi dit le Saint-Esprit : "Vous retournerez à la maison guérie dans le Nom du Seigneur Jésus-Christ." » Plusieurs visions et miracles s'ensuivirent.

Le lendemain, les journaux de Zurich critiquèrent Billy Branham encore plus sévèrement qu'ils avaient critiqué Billy Graham. Les églises réformées le traitaient d'imposteur et de charlatan et

---

<sup>116</sup> Jean 5:1-19

<sup>117</sup> Luc 22:63-65

<sup>118</sup> Jean 4:1-26

mettaient ses motifs et sa sincérité en question. Si ces critiques ne réussirent pas à réduire la taille de la foule de cette soirée-là (qui fut d'environ 20 000 personnes), elles réussirent cependant à semer le doute dans l'esprit de plusieurs personnes au sein de l'auditoire.

Lorsque Bill fut prêt à prier pour les malades et les nécessiteux, il luttait sous le poids de leurs doutes. Son don fonctionnait facilement sur la plate-forme, où il pouvait se concentrer sur une personne à la fois; mais il n'arrivait pas à atteindre la foule comme d'habitude. Cela entrava les résultats de toute sa campagne car le but de son don de discernement était justement d'élever la foi des gens au point où ils pouvaient recevoir leur guérison de la part de Jésus-Christ.

Ce soir-là, lorsque la première personne dans la ligne de prière s'avança devant lui, Bill dit : « Cet homme commence à s'éloigner de moi, » ce qui signifiait qu'il voyait l'homme rapetisser en une vision. « Il a un cancer qui a commencé dans son côté et qui s'est maintenant rendu jusqu'au foie. À moins que Dieu ne le guérisse, cet homme mourra sous peu. » En sortant de la vision, Bill dit à l'auditoire : « Il n'y a rien que vous puissiez cacher. La voix qui vous parlait il y a quelques instants n'était pas celle de votre frère. C'était Jésus-Christ utilisant ma voix. Ce qui se produira ensuite dépend de l'approche de cet homme; ce qu'il en pense déterminera ce qu'il recevra. » Apparemment, l'homme croyait que Jésus-Christ était présent et capable de le guérir parce qu'après que Bill eut prié, il dit se sentir différent.

La troisième personne dans la ligne était une femme. Bill dit : « Je ne connais rien de cette dame. Plus je lui parle, plus le Seigneur Jésus me révélera des choses par vision. Si Dieu me montre la raison pour laquelle vous êtes ici, L'accepterez-vous comme votre guérisseur? Je vous vois en train de vous faire examiner par un médecin qui dit que vous devez vous faire enlever la vésicule biliaire. Vous ne voulez pas vous faire opérer et c'est la raison pour laquelle vous êtes ici ce soir. Je vous vois dans une chambre, priant pour en avoir l'opportunité. C'est juste. Votre foi vous a sauvée. Rétablissez-vous dans le Nom de Jésus-Christ. »

Bill percevait des vagues de doutes provenant de partout à travers le stade. Plusieurs personnes semblaient avoir la même attitude que s'ils assistaient à un match de soccer. « S'il vous plaît, mes amis, ne vous levez pas et ne vous promenez pas partout, » dit Bill. « Cela est très irrévérencieux. Vous dérangez l'Esprit. » Il discerna ensuite plusieurs problèmes des gens dans la ligne de prière puis il se tourna de nouveau vers l'auditoire. Pointant une section de sièges, il dit : « Et vous tous qui êtes assis là? Croyez-vous de tout votre coeur? Tout ceci est mystérieux pour vous parce qu'on ne vous a jamais enseigné le surnaturel. Vous ne comprenez pas ce qui se passe. La même lumière qui m'a oint s'est tenue au-dessus de cette partie de l'auditoire trois fois depuis que je me tiens ici, et vous n'y êtes pas sensibles. En ce moment-même, chacun de vous devrait être debout sur ses pieds, guéri. Il est ici! Vous n'avez qu'à L'accepter. »

Le scepticisme s'évapora graduellement et la foi grandit. Des centaines de gens dans l'auditoire réclamèrent leur guérison dans le Nom de Jésus. Lorsque Bill fit un appel à l'autel, des milliers de gens se levèrent pour abandonner leur vie à Jésus-Christ.

Tous ne venaient pas de la Suisse. Au cours de la semaine, des milliers de gens venant de partout à travers l'Europe centrale affluèrent à Zurich pour entendre Bill prêcher. Miner

Arganbright compta 180 autobus allemands enlignés dans le stationnement du stade. Il y avait tellement d'étrangers en ville le jour, que chaque endroit public grouillait d'activité. Pour éviter les problèmes que sa présence pourrait occasionner, Bill passa la plupart de ses temps libres dans sa chambre d'hôtel, sauf pour un avant-midi, vers la fin de la semaine, où l'ange du Seigneur lui dit directement : « *Sors et descends au lac.* »

Bill demanda à son fils de l'accompagner. Billy Paul pensait que ce n'était pas une bonne idée. « Papa, quelqu'un te reconnaîtra. Tu te retrouveras alors pris dans une foule et nous devons appeler la police pour qu'ils viennent te repêcher. »

« C'est le Seigneur qui m'a dit de descendre sur le rivage alors je ferais mieux d'y aller. »

Billy Paul suivit son père à contre coeur. Comme la Suisse n'avait pas subi d'attaque pendant la Deuxième Guerre Mondiale, Zurich avait conservé tout son charme historique, arborant des rues pavées de pierres et des monuments de briques centenaires richement décorés. La partie de la ville faisant face au lac était aménagée en parc pour les touristes. L'endroit était superbe avec de l'herbe et des arbres, des fleurs et des fontaines, des promenades devant les hôtels et de beaux sentiers le long de la plage. Bill déambulait le long du rivage, appréciant le soleil et le paysage pittoresque qui l'entourait. Il était bon de prendre de l'air et de se dégourdir les jambes. Billy Paul était nerveux à propos des centaines de gens qui s'y trouvaient aussi, certains assis sur les bancs, d'autres allongés sur des couvertures ou marchant le long de la plage. Après un certain temps, comme personne ne les avait reconnus, Billy Paul se détendit.

Père et fils marchèrent ensemble un bon bout de chemin. Éventuellement, ils se retrouvèrent auprès d'un vieil homme assis sur un banc, penché sur ce qui ressemblait à une Bible. Des larmes ruisselaient le long de ses joues comme des gouttes de rosée étincelant au soleil. Bill pouvait sentir la présence de l'ange du Seigneur. Le pas suivant le transporta dans un autre pays où il vit le vieil homme prendre le mouchoir d'une jeune femme au bras atrophié. Cinq petits enfants étaient accrochés à la jupe de la femme. La vision se poursuivait, révélant d'autres détails avant de le ramener sur le sentier au bord du lac de Zurich.

« Le voici, » dit Bill à Billy Paul, « l'homme pour qui Dieu m'a fait descendre ici. »

« Tu ne vas pas aller parler à cet homme, n'est-ce pas Papa? »

« Non, c'est lui qui viendra à ma rencontre. Il vient de très loin. Regarde bien, il s'avancera vers moi avec quelque chose se rapportant au bras d'une femme. »

« Comment le sais-tu? »

« Une vision m'est venue. Marchons. Regarde simplement le lac et passe à côté de lui. »

Bill tourna les yeux vers l'eau bleue. Le lac était recourbé autour d'une immense montagne dont les pentes semblaient descendre directement dans l'eau. Celles-ci étaient couvertes d'arbres et de petits arbustes et plusieurs chutes coulaient le long des ravins. Le sillage d'un bateau à moteur faisait clapoter de petites vagues sur la plage.

Billy Paul dit : « Papa, cet homme nous suit. »

« Je le sais. Nous allons traverser un pont piétonnier après la prochaine courbe, et c'est là qu'il nous rattrapera. »

En avant d'eux, le sentier amorçait une courbe autour d'un édifice entouré d'un bosquet d'arbres. Après le tournant, ils croisèrent un petit pont traversant un ruisseau qui prenait source dans le lac. L'étranger les rattrapa au milieu du pont. « Frère Branham, » dit-il avec un accent très prononcé. Bill se retourna pour lui faire face. L'homme se présenta et dit venir de la Russie. Plusieurs centaines de Russes avaient miraculeusement réussi à obtenir des visas pour assister aux réunions de Zurich. Le vieil homme tira un mouchoir blanc de son sac à bandoulière et le tendit à Bill. Il lui dit qu'il y avait, à la maison, une maman qui s'était blessé un bras si sérieusement qu'il ne guérissait pas. Son bras s'était atrophié, rendant la tâche de s'occuper de cinq jeunes enfants encore plus difficile. Le vieil homme voulait que Bill prie sur le mouchoir et le déchire en six bandes. Il croyait que lorsqu'il retournerait en Russie, Dieu utiliserait ces six bandes ointes pour guérir la mère infirme et bénir ses cinq enfants.

Bill pria sur le mouchoir, le coupa en six bandes et le remit à l'homme. Puis il demanda : « Comment saviez-vous que j'étais en Suisse? »

« Nous l'avons entendu à la radio suisse. »

« Aviez-vous déjà entendu parler de mes réunions avant cela? »

« Oui, en Finlande, vous avez prié pour un garçon mort et Dieu l'a ramené à la vie. Cette histoire s'est rendue jusqu'aux endroits les plus reculés de la Russie. Il y a des années que je veux vous rencontrer, mais il m'était impossible de traverser le rideau de fer. Les communistes ne m'auraient jamais laissé aller en Amérique. Puis j'ai entendu dire que vous seriez en Suisse. Aujourd'hui est un miracle. »

Bill songea à l'homme à la piscine de Bethesda et à la femme qui toucha le bord du vêtement de Jésus.<sup>119</sup> Comme ces deux personnes il y avait très longtemps, ce vieil homme russe avait eu la bonne attitude face aux promesses de Dieu.

---

<sup>119</sup> Jean 5:1-19; Matthieu 9:20-22

## **Chapitre 72**

### **L'opossum mourant**

#### **1955**

**A** SON RETOUR DE SUISSE, William Branham trouva une montagne blanche de courrier l'attendant à son bureau à Jeffersonville. Ceci n'était pas surprenant. Chaque fois qu'il partait, son courrier s'empilait telle une chute de neige incessante. Ses deux secrétaires, M. et Mme Cox, pouvaient en traiter la plus grande partie sans nécessiter l'attention directe de Bill. La majorité de ces lettres venaient de gens demandant des tissus de prière. Bill se rendait alors dans sa grotte à Tunnel Mill et passait l'après-midi à prier sur un rouleau de ruban blanc. M. et Mme Cox coupaient ensuite le ruban en bandes de six pouces [15,24 cm] de long et les postaient gratuitement à quiconque en faisait la demande. Plusieurs lettres contenaient des témoignages de miracles et de guérisons qui s'étaient produits pendant ses campagnes ou après avoir reçu un tissu de prière. Ces lettres ne nécessitaient pas de réponse.

Mais il y avait d'autres lettres qui requéraient l'attention personnelle de Bill. En ce moment, il y avait des télégrammes et des lettres provenant de 400 villes importantes à travers le monde, lui demandant de tenir des campagnes de guérison dans leur région. Il ne pouvait évidemment accommoder qu'une petite fraction de ces requêtes. Il incluait chacune d'entre elles dans ses prières et demandait à Dieu de le guider aux endroits où il devait aller. Ses méthodes rendaient difficile la tâche de planification de ses gérants. Ils préféraient planifier le calendrier de ses réunions au moins six mois à l'avance. Mais il voulait être plus flexible afin de pouvoir suivre la conduite du Saint-Esprit jusqu'à la dernière minute. Il devait passer la première fin de semaine du mois d'août à Campbellsville, au Kentucky. Il avait ensuite une semaine pour se préparer pour son voyage en Allemagne. Sa campagne à Karlsruhe, en Allemagne, devait commencer le 15 août.

Chaque semaine, Bill recevait aussi des douzaines d'appels téléphoniques, des télégrammes et des lettres de gens lui demandant de venir prier pour eux personnellement. S'ils envoyaient une lettre, ils joignaient habituellement un billet d'avion aller-retour à leur requête. Il lui était impossible de voyager et de prier pour tous ces gens personnellement. S'il essayait, ce serait là tout ce qu'il ferait de son temps. Il priait cependant pour chacune de ses personnes en lisant les lettres ou télégrammes et il était toujours ouvert à la possibilité que Dieu le dirige à faire un voyage particulier.

Un jour, il était assis dans son bureau lorsque les murs autour de lui disparurent. Il se retrouva debout sur le trottoir d'une rue en ville. Aucune des maisons qui l'entouraient ne lui semblait familière. La porte d'une maison blanche s'ouvrit et un homme tenant un attaché-case en sortit.

L'homme descendit le sentier, ouvrit le portail de la palissade, traversa le trottoir en face de Bill, monta dans une voiture grise et s'en alla.

Quelque part derrière lui, il entendit la voix de l'ange du Seigneur disant : « *Regarde de l'autre côté du portail.* » Ouvrant le portail, Bill vit une binette près d'une plate-bande fleurie. L'ange dit : « *Va à la porte. Tu rencontreras une femme portant un veston brun qui sanglote parce qu'elle est si inquiète à propos de son garçon malade. Demande à voir le garçon. Elle t'emmènera dans une chambre. Lorsque tu poseras ton chapeau sur le lit, elle le prendra et le mettra sur le poste de télévision. Attends qu'une femme portant un chandail rouge entre dans la chambre et s'assoit à côté du lit. Lorsque les deux femmes seront dans la chambre, impose les mains au garçon et dit : "ainsi dit le Seigneur : tu es guéri."* »

La scène changea ensuite abruptement. Il semblait maintenant se tenir sur la rue, regardant à travers la vitrine d'un bazar. Une grosse horloge très caractéristique était accrochée à un mur du magasin. Bill entendit ensuite un grincement rythmique. Se tournant pour en découvrir la source, il vit une infirmière qui poussait un homme en fauteuil roulant aux roues grinçantes. L'homme avait une Bible sur ses genoux. L'ange dit : « *Remarque l'heure.* » Bill leva les yeux sur l'horloge et nota qu'il était 3 h moins dix [14 h 50]. L'ange dit ensuite : « *Dis à l'homme de se lever et de marcher.* » La vision se termina à ce moment et Bill se retrouva de nouveau dans son bureau.

Comme la plupart de ces visions, celle-ci lui fit une profonde impression. Sachant qu'elle pourrait s'estomper comme la plupart de ses souvenirs, la première chose qu'il fit fut d'écrire chaque scène dans son livre de visions.

Trois jours plus tard, alors qu'il lisait son courrier, une lettre le toucha d'une manière différente de toutes les autres. Un homme de Denver, au Colorado se mourait de la tuberculose et voulait que Bill prenne l'avion pour Denver et vienne prier pour lui le plus tôt possible. Même si cette lettre était similaire à des douzaines d'autres qu'il avait lues au cours des derniers trois jours, cette fois-ci le Saint-Esprit dans son cœur lui dit : « *Vas-y!* »

Il prit donc l'avion pour Denver, héla un taxi, se rendit chez l'homme en question et pria pour lui. Comme il restait plusieurs heures avant le départ du prochain avion pour Louisville, au Kentucky, Bill décida de marcher jusqu'au centre-ville. Après avoir marché une distance de plusieurs pâtés de maisons dans un quartier résidentiel, il entendit une porte s'ouvrir et vit un homme portant un attaché-case sortir d'une maison blanche. Une femme à l'intérieur de la maison dit : « *Au revoir, docteur.* »

« *Comme c'est étrange,* » pensa Bill. « *J'ai l'impression de l'avoir déjà vu quelque part.* » Le docteur ouvrit le portail de la palissade blanche, entra dans une berline Ford grise et s'en alla. Cette scène réveilla un souvenir enfoui dans la mémoire de Bill. Il se rendit à la palissade et en ouvrit le portail. Une binette était posée sur le sol près d'une plate-bande, exactement comme il l'avait vu dans la vision il y avait quelques jours. Il frappa à la porte de la maison. Une jeune femme entrebâilla la porte juste assez pour voir à l'extérieur. Elle portait un veston brun, tout comme l'ange l'avait dit. Ses yeux étaient humides et rougis.

« *Bonjour,* » dit Bill en enlevant son chapeau. « *Avez-vous un petit garçon malade?* »

Elle fronça les sourcils. « Oui. Êtes-vous médecin? »

« Non, madame, je suis un prédicateur. Mon nom est Branham. »

« Je ne crois pas vous reconnaître, M. Branham. »

« Je suis un étranger dans cette ville. Mon ministère est de prier pour les malades et le Seigneur m'a guidé jusqu'à votre maison. Puis-je voir votre fils? »

Elle y réfléchit un moment puis ouvrit la porte en haussant les épaules, comme pour dire : « Pourquoi pas? » Il la suivit jusque dans une chambre où un petit garçon grelottait sous une pile de couvertures. Bill déposa son chapeau sur l'édredon, juste aux pieds du garçon. Au lieu de prendre le chapeau et de le poser sur le poste de télévision, la jeune femme s'assit sur une chaise près du lit. Bill pensa : « Je ne peux pas rien dire à propos de la vision. Je vais devoir attendre que tout soit en place. » Il demanda donc à la mère ce qui n'allait pas avec son garçon.

« Il fait une pneumonie. Le médecin dit que c'est très sérieux. »

Ils discutèrent de la maladie du gamin pendant plusieurs minutes puis la mère prit le chapeau de Bill et le posa sur le téléviseur. Bill pensa : « Bon, cette partie-là est terminée mais je ne peux toujours pas prier pour le garçon. » Après un moment, une femme plus âgée portant un chandail rouge entra dans la pièce et s'y assit. Au même moment, la mère se leva et quitta la pièce! Bill attendit patiemment en bavardant avec la grand-mère jusqu'à ce que la mère revienne finalement dans la chambre et que tout soit en place comme dans la vision.

Bill dit : « Levez-vous, toutes les deux. » Il se leva aussi. Marchant jusqu'à la tête du lit, il imposa les mains sur l'enfant et dit : « Ainsi dit le Seigneur : "Tu es guéri." »

Le garçon appela sa mère en lui tendant les bras. Elle s'assit sur le bord du lit en le serrant contre elle en appuyant sa joue contre son front. Elle leva les yeux avec surprise. « Sa fièvre est tombée. »

Bill retourna dans la rue et chercha un taxi en vain. Comme il était un peu inquiet de manquer son avion, il marcha rapidement jusqu'au centre-ville, essayant de trouver une intersection plus achalandée afin de héler un taxi. Il arriva éventuellement devant une rangée de magasins qui lui sembla être un bon endroit pour attendre un taxi. Il entra dans un bazar pour s'acheter une friandise. En attendant à la caisse, il remarqua une horloge très caractéristique accrochée à un mur. Il était 3 h moins dix [14 h 50]. Il savait qu'il était au bon endroit au bon moment. Aussitôt qu'il sortit du magasin, il entendit le grincement attendu. Une infirmière poussait un homme en fauteuil roulant sur le trottoir. Comme dans la vision, l'homme avait une Bible sur les genoux.

Marchant vers l'infirmière, Bill demanda : « Croyez-vous en ce Livre? »

L'homme répondit d'une voix ferme : « Oui, monsieur, j'y crois. »

« C'est bien, parce que ce Livre contient les paroles de la vie éternelle. Y avez-vous déjà lu où Jésus guérissait les malades? »

« Plusieurs fois. »

« Croyez-vous qu'Il peut faire la même chose pour vous aujourd'hui? »

« Oui, monsieur. »

« Alors dans le Nom du Seigneur Jésus-Christ, levez-vous sur vos pieds parce qu'ainsi dit le Seigneur : "Vous êtes guéri." »

L'homme transféra son poids vers l'avant, agrippa les bras de son fauteuil roulant et essaya de se lever. Surprise, l'infirmière mit sa main sur son épaule et le rassit en protestant : « Vous ne pouvez pas vous lever, vous pourriez vous blesser. »

« Levez-vous, » insista Bill. « Je vous en donne ma parole. »

« Qui êtes-vous? » demanda l'homme.

« Cela n'a pas d'importance. Levez-vous, monsieur, dans le Nom du Seigneur. »

L'homme repoussa la main que l'infirmière avait posée sur son épaule et se leva. Alors il ne fit pas que marcher, il se mit à courir. Au même moment, un taxi tourna le coin et s'approcha d'eux. Bill fit signe au chauffeur d'arrêter et il se retrouva bientôt en route vers l'aéroport.

Le lendemain, il se rendit à la bibliothèque municipale de Jeffersonville pour lire le journal de Denver. Il trouva l'article qu'il cherchait : « La guérison mystérieuse d'un homme sur la rue. » Personne à Denver ne savait ce qui c'était réellement passé. Et Bill ne voyait pas la pertinence de leur donner des explications non plus.

**APRÈS SA CAMPAGNE** de guérison en Suisse, en juin 1955, William Branham passa près de six semaines à la maison avec sa famille. Les seules fois où il prêcha furent lors d'une campagne d'une fin de semaine à Campbellsville, au Kentucky, et quelques dimanches dans son église locale. Orman Neville, qui était l'assistant pasteur au Branham Tabernacle, lui laissa la chaire avec empressement afin qu'il s'adresse à l'assemblée. Bill avait essayé de donner sa démission, en tant que pasteur, en 1946 lorsqu'il avait commencé son ministère d'évangéliste à temps plein, mais sa congrégation n'avait pas voulu l'accepter. Ils le considéraient toujours comme leur pasteur, même s'il ne prêchait à Jeffersonville qu'occasionnellement. Au cours des années, Bill avait appris à accepter cet arrangement comme un signe de l'amour et du respect qu'ils lui portaient. Pour le moment, comme il désirait mettre plus d'emphasis sur l'enseignement, cela signifiait qu'il avait une chaire où il pouvait enseigner en profondeur. Même s'il avait commencé à prêcher plus de doctrine lors de ses campagnes de guérison, il se sentait néanmoins restreint quant à ce qu'il pouvait dire et à la profondeur des sujets qu'il abordait. Chez lui, au Branham Tabernacle, il pouvait enseigner de la doctrine aussi longtemps et aussi profondément que le temps le permettait.

Le dimanche 24 juillet 1955, il prêcha sur la démonologie. Il utilisa plusieurs Écritures pour expliquer comment les esprits démoniaques peuvent affecter la vie des gens et il illustra ces points avec des exemples tirés de ses propres expériences avec les démons dans ses services de prière. Il titra son sermon « Les esprits séducteurs. »



Avant de débiter son sermon, il présida un court service de consécration, priant pour plusieurs bébés, les consacrant au Seigneur. Il ne croyait pas au baptême des bébés. Il enseignait plutôt que les âmes des enfants étaient en sécurité en Christ jusqu'à ce que ceux-ci soient assez âgés pour être responsables de leurs choix. L'apôtre Pierre dit : « *Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé dans le nom de Jésus-Christ pour la rémission de vos péchés et vous recevrez le don du Saint-Esprit.* »<sup>120</sup> Le baptême est un acte public conscient que font les nouveaux convertis, témoignant qu'ils se sont détournés de leurs péchés pour suivre Jésus-Christ. Comme les bébés n'ont pas la capacité de se repentir, ils ne devraient pas être baptisés. Bill encourageait toutefois les familles chrétiennes à amener leurs enfants à l'église et à laisser un ministre prier pour eux, demandant les bénédictions de Dieu sur ces jeunes vies. Il cita le passage dans Marc 10:13-16 où Jésus dit : « *Laissez venir à moi les petits enfants et ne les en empêchez pas; car le royaume de Dieu est pour leurs semblables... Puis il les embrassa et les bénit en leur imposant les mains.* » Un des bébés que Bill consacra au Seigneur ce matin-là était son propre fils, Joseph.

**MÊME SI WILLIAM BRANHAM** prit congé de son horaire chargé d'évangéliste cet été-là, son temps passé à la maison fut tout sauf reposant. Des étrangers voulant qu'il prie pour eux venaient chez lui à toutes heures du jour ou de la nuit. Parce qu'il avait des visions, les gens le considéraient comme un prophète et croyaient que s'ils pouvaient s'asseoir dans son salon et lui raconter leurs problèmes, Dieu lui donnerait un « Ainsi dit le Seigneur » les concernant. Ils avaient raison, mais dans leur empressement à recevoir un message de Dieu, ils ne réalisaient pas la pression que ces entrevues mettaient sur le messager.

La plupart des gens de sa congrégation le comprenaient et certains d'entre eux essayaient d'alléger le fardeau de leur pasteur de quelque façon que ce soit. Un jour de juillet, Banks Wood, qui habitait à côté, tondit la pelouse de Bill. Tôt le lendemain matin, Banks et sa femme traversèrent leur propriété pour râteler les mottes d'herbe dans la cour de Bill avant que le soleil ne soit trop chaud. Vers 10 h, Bill sortit pour remercier ses voisins. Pendant qu'ils bavardaient, Leo Mercer et Gene Goad arrivèrent. Bill les appelait ses « élèves » en plaisantant. Comme Banks Wood et Willard Collins, Leo et Gene avaient déménagé à Jeffersonville pour être près de William Branham et son ministère. Lorsque Bill voyageait, Leo et Gene l'accompagnaient souvent pour enregistrer ses réunions. Ils faisaient ensuite des copies qu'ils distribuaient, à prix modeste, au nombre croissant de gens qui en faisaient la demande.

Leo, Gene et Mme Wood parlaient avec Bill dans la cour. Banks mit bientôt son râteau de côté et vint les rejoindre. La conversation tourna vers un meurtre local qui s'était produit quelques jours plus tôt. Une jeune femme avait étouffé son nouveau-né dans une couverture, avait ligoté le paquet avec de la broche et avait jeté le bébé mort dans la rivière Ohio. Bill se servait de cette tragédie pendant ses campagnes pour illustrer le déclin de la moralité en Amérique du Nord. On aurait dit que les choses allaient de mal en pis à chaque année. Malheureusement, cette déchéance s'était aussi glissée dans les églises.

---

<sup>120</sup> Actes 2:38

Ce déclin était particulièrement remarquable chez les femmes. Bill était étonné de voir combien de femmes chrétiennes avaient abandonné leur héritage féminin pour adopter des traits masculins, comme de se couper les cheveux, porter des pantalons et même prêcher la Parole derrière la chaire, en contradiction avec la Parole de Dieu.<sup>121</sup> Chaque année, encore plus de femmes chrétiennes prenaient la mauvaise direction. Elles copiaient les modes scabreuses du monde et essayaient d'être attrayantes en se maquillant et en portant des vêtements indécents comme des robes moulantes et étriquées, des shorts et même des maillots de bain, qui ne sont en fait que des sous-vêtements colorés. Ce changement de valeurs affectait aussi les enfants. Au lieu de mères enseignant la décence et la sainteté à leurs enfants, elles leur enseignaient, par l'exemple, l'indécence et l'impiété. Pire encore, plusieurs chrétiens ne savaient pas que ces choses attristaient le Saint-Esprit.

Jusqu'à récemment, il n'avait pas dit grand-chose à ce propos dans ses sermons, sentant que c'était la responsabilité des pasteurs de corriger leur congrégation. Mais trop de pasteurs ne prêchaient pas contre la mondanité et les choses charnelles. Bill sentait que quelqu'un devait le faire. Si les pasteurs ne prêchaient pas contre ces choses, alors il le ferait. Les gens devaient savoir la différence entre le bien et le mal. Les standards de l'église devaient être élevés si les chrétiens voulaient être l'Épouse de Jésus-Christ.

Pendant qu'il parlait, Bill remarqua un opossum qui avançait péniblement dans sa cour en direction de la maison. Ceci était étrange. Quoique les opossums soient une espèce commune dans le sud de l'Indiana, ils rôdent de nuit et ne voyagent jamais de jour à moins que quelque chose ne les dérange. À la lumière du jour, ils sont pratiquement aveugles. Que faisait-il là alors? Les opossums se méfiaient des humains. Peut-être avait-il la rage? Il l'étudia attentivement. D'où il était, il lui sembla être normal. Un peu plus gros qu'un chat, il avait un pelage de poils drus grisâtres et blancs, la face recouverte de fins poils blancs, un museau allongé, de petites oreilles dénuées de poils et une queue semblable à celle d'un rat.

Comme il s'approchait, Bill remarqua qu'il boitait et qu'il traînait une de ses pattes antérieures. Bill fit un pas vers l'animal. L'opossum n'arrêta pas à son approche, mais il avançait si lentement que Bill pouvait l'étudier aisément. Il voyait maintenant qu'une vilaine blessure défigurait le côté qu'il ne pouvait pas voir lorsqu'il était plus éloigné. Peut-être s'était-il fait frapper par une voiture ou mordiller par un chien. Peu importe ce qui s'était produit, son épaule était broyée et le sang coulait d'une blessure qui remontait jusqu'à son oreille. Sa patte était probablement cassée. De petites mouches vertes bourdonnaient autour de la plaie ouverte et la chair rose était couverte de vers.

Prenant le manche d'un râteau, Bill tourna l'opossum sur le côté pour voir l'ampleur des dégâts. Normalement, dans une telle situation, l'opossum aurait fait le mort mais celui-ci se mit à grogner et à mordre le manche de son râteau. C'est à ce moment-là que Bill vit qu'elle était une mère essayant de protéger ses petits. L'opossum transporte ses bébés dans une poche sur son ventre, comme le kangourou. Cette mère était tellement faible que les muscles de son ventre ne

---

<sup>121</sup> 1 Corinthiens 11:1-15; Deutéronome 22:5; 1 Timothée 2:9-15, respectivement

pouvaient pas garder la poche fermée. Bill compta huit minuscules bébés qui gigotaient à l'intérieur de la poche.

« Gene, Leo, venez ici, je vais vous enseigner une leçon. Vous voyez cette mère opossum? Elle n'est peut-être qu'une bête stupide, mais je crois qu'elle est une vraie dame. Elle a plus d'instinct maternel que beaucoup de femmes aujourd'hui, beaucoup plus que cette femme qui a jeté son bébé dans la rivière. Cette femme considérait son bébé comme un fardeau alors elle l'a tué afin de faire la tournée des bars et se payer du bon temps. Considérez maintenant cette mère opossum. Il ne lui reste probablement plus que quelques heures à vivre, pourtant, elle déploiera le reste de ses forces à protéger ses petits. »

Aussitôt que Bill cessa de la retenir avec le râteau, la mère opossum se redressa tant bien que mal et boitilla jusqu'à la maison de Bill où elle s'écroula près des marches du porche.

Mme Wood dit : « Frère Branham, vous devriez la tuer et la sortir de sa misère. Vous allez devoir tuer les bébés aussi. Ils sont trop petits pour que vous puissiez les nourrir. »

Bill secoua la tête. « Sœur Wood, je ne le peux pas. »

« Pourquoi? » demanda-t-elle. « Vous êtes un chasseur. Vous avez tué beaucoup de gibier. »

« Oui, je suis un chasseur, mais je ne tue que les animaux que je peux manger ou dont je peux me servir. Il m'est arrivé parfois de tuer un animal qui en détruisait un autre. Je ne tue jamais juste pour tuer. »

« Ceci ne serait pas une mort inutile. Cet opossum succombera de toute façon et tous ses petits mourront de faim. De les tuer est la seule chose miséricordieuse à faire. »

« Je sais que vous avez raison, sœur Wood, mais pour une raison que j'ignore, je ne peux pas me décider à le faire. »

« Alors laissez Banks les amener et les tuer. »

« Non, » dit Bill, « laissons-les où ils sont pour le moment. »

La mère opossum demeura donc là toute la journée, suffoquant sous le soleil de juillet. Tous ceux qui vinrent pour une entrevue ou pour recevoir la prière la remarquèrent et s'enquirent à son sujet. Bill la secoua légèrement avec un bâton plusieurs fois dans le courant de la journée pour savoir si elle était toujours en vie. Elle grogna à chaque fois mais ne fit aucun effort pour bouger, pas même après que Bill eut mis de l'eau et de la nourriture près d'elle. Il versa de l'eau sur sa blessure une fois, pour chasser les mouches, mais celles-ci revinrent immédiatement.

Ce soir-là, Banks Wood frappa à sa porte et dit : « Frère Branham, vous avez assez travaillé pour aujourd'hui. Pourquoi ne viendriez-vous pas faire une promenade en voiture avec moi pour vous reposer un peu? » Bill accepta volontiers.

Ils passèrent les quelques heures suivantes à se promener dans la campagne, admirant les forêts et les champs de maïs, les maisons et les fermes, tout en parlant de la bonté de Dieu.

Lorsque Bill revint chez lui vers 11 h [23 h], il donna un petit coup à la mère opossum pour voir si elle avait finalement succombé. Elle poussa un faible grognement et frissonna.

Ce grognement le hanta toute la nuit. Il fit les cents pas pendant plusieurs heures en pensant à elle. Un peu plus tard, son grognement se glissa même dans ses rêves. Tôt le lendemain matin, il sortit sur le porche et la secoua doucement avec son pied. Cette fois-ci, sa jambe arrière remua mais elle ne fit aucun autre mouvement. Elle n'ouvrit même pas les yeux. Bill savait qu'il ne lui en restait plus longtemps à vivre. Il retourna dans la maison et s'assit dans son bureau. Se frottant le visage, il pensa : « Je vais devoir m'occuper de cette opossum d'une façon ou d'une autre. Que devrais-je faire? »

Sortant de nulle part, une voix lui dit : « Hier, tu l'as appelée une dame et l'as même utilisée comme exemple dans un sermon. Tu as fait son éloge, disant qu'elle était une vraie mère. »

« Oui, c'est juste, » répondit Bill. « Et alors? »

« Elle s'est allongée au seuil de ta porte comme une vraie dame, attendant patiemment son tour pour la prière. »

« Bien, je ne savais pas. Je... » Bill se raidit. Ses yeux firent le tour de la pièce et il se demanda : « Que ce passe-t-il? À qui suis-je en train de parler? Je répondais à quelqu'un. »

Il entendit clairement une voix dire : « Je l'ai envoyée chez toi pour recevoir la prière. Elle a attendu sur le pas de ta porte pendant près de 24 heures et tu n'as toujours pas prié pour elle. »

Inclinant la tête, Bill pria : « Cher Seigneur, est-ce Toi qui me l'as envoyée? Pardonne ton serviteur stupide de ne pas avoir compris. » Il pouvait maintenant le voir parfaitement. Cette opossum ne pouvait venir que du boisé qui se trouvait à environ 150 verges [130 m] en haut de la rue. Pour se rendre chez lui, elle avait d'abord dû se traîner devant quatre autres maisons, toutes plus près de la rue que la sienne et toutes sans clôture. Sa cour était la seule qui était clôturée, et pourtant, elle s'était traînée le long de son entrée de cour, refusant de s'arrêter jusqu'à ce qu'elle eut atteint sa porte. Dieu devait certainement l'avoir guidée.

Sortant à l'extérieur à grandes enjambées, il se plaça près de la mère opossum, leva ses mains dans les airs et pria : « Père Céleste, je sais que Tu conduits Tes enfants à recevoir la prière lorsqu'ils sont malades. Je sais aussi que Tu te soucies même des moineaux.<sup>122</sup> Si ton Saint-Esprit a guidé cet animal sans intelligence jusqu'ici pour recevoir la prière, pardonne-moi d'avoir été trop stupide pour m'en rendre compte. Je te prie, Père Céleste, de guérir cette vaillante mère dans le Nom de Jésus-Christ. »

Dès qu'il eut mentionné Jésus, la mère opossum leva la tête et regarda Bill droit dans les yeux. L'instant d'après, elle se retourna, rassembla ses petits et les remit dans sa poche ventrale. Elle se leva ensuite et fit quelques pas chancelants. Elle semblait prendre des forces à chaque pas et descendit l'allée précipitamment sans le moindre boitillement. Lorsqu'elle eut atteint le portail, elle s'arrêta près d'un des piliers en forme de pyramide et jeta un coup d'œil vers Bill, comme

---

<sup>122</sup> Matthieu 10:29-31; Luc 12:6-7

pour dire : « Merci, gentil monsieur. » Elle tourna ensuite à gauche et remonta hâtivement la rue jusqu'à la sécurité du boisé.

En racontant cette histoire plus tard, Bill dit : « Si Dieu se soucie assez de Sa création pour avoir pitié d'un opossum ignorant, à combien plus forte raison se soucie-t-Il de Ses fils et de Ses filles qui sont dans le besoin. La puissance de Satan est limitée. La puissance de Dieu est illimitée.



## **Chapitre 73**

# **Prêchant en Allemagne et en Suisse**

## **1955**

**L**E DR ADOLPH GUGGENBUHL considérait la campagne de guérison tenue par William Branham en Suisse comme un succès phénoménal. La taille des foules l'avait impressionné, de même que la révérence qu'il avait pu lire sur le visage des gens lorsqu'ils voyaient Jésus-Christ guérir les malades et accomplir d'autres miracles. Dès que la campagne de Zurich fut terminée, le Dr Guggenbuhl demanda à William Branham de lui permettre d'organiser immédiatement une autre campagne en Europe pour cet été. Lorsque Bill consentit à revenir, le Dr Guggenbuhl programma deux semaines de réunions pour le milieu du mois d'août 1955, une première semaine à Karlsruhe, en Allemagne, et une deuxième à Lausanne, en Suisse. Toutefois, lorsque les dirigeants de l'église réformée suisse eurent vent de ces plans, ils firent tout ce qui était en leur pouvoir pour empêcher les réunions d'avoir lieu. Lorsque leurs efforts échouèrent en Suisse, ils inondèrent le parlement allemand de plaintes et firent pression sur le gouvernement pour qu'il empêche William Branham de pénétrer en Allemagne. Le Dr Guggenbuhl se rendit jusqu'à Bonn pour y déposer sa propre plainte. Cela s'avéra inutile. L'influence de l'église réformée suisse avait fermé et verrouillé la porte. Le Dr Guggenbuhl pria pour savoir quoi faire ensuite et Dieu lui montra comment faire sauter les verrous.

Après la défaite de l'Allemagne lors de la Deuxième Guerre Mondiale, le pays fut divisé en quatre sections. Chaque secteur était supervisé par une des quatre armées alliées conquérantes : américaine, anglaise, française et russe. La ville de Karlsruhe se trouvait dans la zone occupée par les Américains. Le Dr Guggenbuhl décida de faire directement appel au colonel américain responsable de ce district.

Un secrétaire le conduisit dans le bureau du commandant. Le colonel le salua poliment puis s'assit derrière son bureau pour l'écouter. Le Dr Guggenbuhl expliqua : « Je représente un évangéliste américain qui croit que Dieu l'appelle à prêcher en Allemagne ce mois-ci. Mais comme l'église réformée suisse est contre ses doctrines, elle a convaincu le gouvernement de lui refuser l'entrée au pays. Mon argument est celui-ci : s'ils ont laissé Billy Graham venir prêcher ici, pourquoi ne laisseraient-ils pas cet autre homme? »

Le colonel se cala profondément dans sa chaise et demanda : « Qu'ont-ils contre cet homme? »

« Il prie pour les malades et obtient des résultats, des résultats formidables, miraculeux. Je crois que l'idée que les gens puissent voir un Dieu surnaturel en action rend l'église réformée mal à l'aise. »

« Il prie pour les malades, dites-vous. Qui est cet évangéliste? »

« Son nom est William Branham. »

« Frère Branham! » Le colonel se pencha en avant. « Ma mère fut guérie lors d'une réunion Branham en Virginie. Elle a été libérée de son fauteuil roulant. Dites à Frère Branham de venir. Je veillerai personnellement à ce qu'il puisse entrer au pays. »

Même si l'église réformée ne put empêcher Bill de venir en Allemagne, ils l'empêchèrent néanmoins d'utiliser le stade de l'état qui se trouvait à Karlsruhe, même si le conseil de ville avait auparavant donné son consentement verbal pour l'utilisation de ce bâtiment. Heureusement, l'opposition de l'Église Réformée n'arrêta pas le Dr Guggenbuhl qui immédiatement explora d'autres options. Bientôt il arriva avec un plan réalisable. Il loua un terrain de soccer d'un club sportif. Alors la ville de Duerkheim pourvut pour une immense tente rectangulaire qui fut installée au milieu de ce terrain. Le conseil de ville de Karlsruhe, peut-être se sentant un peu coupable, pourvut pour des chaises pour remplir la tente. C'était énorme, mais lorsque cela fut complété, cette cathédrale improvisée pourrait certainement abriter jusqu'à 8 000 personnes du soleil et de la pluie. Mais tiendrait-elle le coup dans une tempête?

Le jeudi 11 août 1955, Bill et Billy Paul Branham, Fred Bosworth et Miner Arganbright prirent l'avion à New York et s'envolèrent pour Karlsruhe, en Allemagne. Ils commencèrent leur campagne de guérison le vendredi soir. Plusieurs milliers de gens remplirent la cathédrale de toile tandis que mille autres encore demeurèrent debout à l'extérieur, regardant à l'intérieur par les pans de toile rabattus en guise de portes. Soixante-dix-sept autobus de même que des centaines de voitures étaient garés dans le champ qui servait de stationnement. Les deux jours suivants ouvrirent les yeux de l'Allemagne au surnaturel. Le dimanche après-midi, Bill offrit l'éternité à chaque homme, femme ou enfant qui voulait bien accepter le sacrifice du sang de Jésus-Christ pour la rédemption de leurs péchés. Des milliers de gens acceptèrent. Ce soir-là, Jésus prouva de nouveau qu'Il était vivant, tout d'abord par le discernement parfait et deuxièmement par de puissants miracles.

Après la réunion, une escouade de policiers militaires allemands escorta Bill et Billy Paul jusqu'à leur voiture. Comme des terroristes communistes avaient menacé de tuer l'évangéliste américain, le gouvernement avait assigné cette escouade pour le protéger. Pendant que Bill marchait vers la berline noire qui le transportait aux réunions, une autre voiture tourna au coin de la rue et se dirigea à toute vitesse à travers le stationnement droit sur l'évangéliste et son fils. Bill se jeta sur la banquette arrière mais Billy Paul était toujours sur la trajectoire du fanatique. Bill tira brusquement son fils de là juste à temps.

Le lendemain matin, le leader d'un culte spiritualiste demanda une entrevue avec l'évangéliste américain. Le Dr Guggenbuhl refusa de la lui accorder. Offensé, le leader occultiste dit à Guggenbuhl : « Aujourd'hui, mes fidèles et moi jetterons un sort sur les réunions Branham. Nous ferons venir une tempête si forte qu'elle démolira la tente. Nous allons lui montrer notre puissance. » Lorsque le Dr Guggenbuhl raconta cela à Bill, ce dernier ne fut pas inquiet, sachant que la puissance de Jésus-Christ pouvait prévaloir contre tous les sortilèges de l'ennemi.



Ce soir-là, Fred Bosworth prêcha sur la foi et la guérison dans le Nom de Jésus, établissant ainsi une fondation pour la ligne de prière qui suivrait. Toute la journée, une douce brise avait poussé de gros cumulus dans le ciel, tantôt obstruant le soleil, tantôt le révélant. Peu de temps après que Bill eut monté les marches de l'estrade pour saluer la foule, la brise se fit plus forte, aspirant la toile à l'intérieur de la charpente de bois puis la faisant claquer à l'extérieur comme une voile qui se gonfle, l'aspirant, la faisant claquer encore et encore, comme de monstrueux poumons haletants. Des coups de tonnerres lointains avertissaient la foule de l'intempérie éminente. Bill continua de parler de foi et de guérison tout en racontant l'histoire de l'aveugle Bartimée assis sur le bord de la route de Jéricho, criant à Jésus de s'arrêter et de le guérir.<sup>123</sup> Le vent rugissant empêcha bientôt la foule de l'entendre, même à travers les haut-parleurs. Le tonnerre approchait, grondant comme une armée marchant au combat avec canons et obus explosant. Le vent tirait implacablement la toile qui n'était pas faite pour résister à une telle pression, tourbillonnant entre les rabats des portes, menaçant de faire s'élever la tente comme un cerf-volant.

Bill savait qu'il ne s'agissait pas là d'une tempête ordinaire. Il était en prière depuis le premier coup de tonnerre, demandant au Seigneur de lui montrer ce qu'il devait faire. Il voyait maintenant une petite ombre sombre flotter au-dessus de la foule qui comptait plusieurs milliers de personnes. Il observa cette ombre jusqu'à ce qu'elle s'arrête au-dessus d'un groupe de 15 hommes assis dans la même rangée. Ils dirigeaient des plumes vers lui en marmonnant des mots qu'il ne pouvait entendre. (Il apprit plus tard qu'ils scandaient : « Nous appelons une tempête pour te détruire, dans le nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. ») Il remarqua ensuite une autre rangée d'hommes faisant la même chose, peut-être 30 hommes en tout, agitant des plumes en psalmodiant. Pendant que Bill étudiait ces hommes et leurs agissements étranges, une vision écarta le rideau qui sépare les dimensions, révélant le leader de ce culte se prosternant devant les démons en liberté qui l'entouraient.

Se tournant vers son interprète, Bill dit : « Frère Lauster, ne traduisez pas ceci. » Il inclina ensuite la tête et pria : « Seigneur Dieu, Créateur des cieux et de la terre, je me tiens sur ce sol allemand dans le Nom de Jésus-Christ. Tu m'as envoyé ici pour le salut de ces gens. Satan, dans le Nom de Jésus-Christ, je te commande de t'en aller d'ici. » Levant la tête, il regarda le leader occultiste et dit doucement : « Toi, enfant du diable, tu as la puissance d'accomplir des miracles, tout comme Jannès et Jambres qui se sont tenus devant Moïse un jour.<sup>124</sup> Mais tu ne peux pas toucher le Dieu surnaturel. Tu devras payer un prix pour avoir tenté de détruire cette réunion. »

Soudain, Bill vit la colonne de feu devant lui, près du bord de l'estrade, oscillant au-dessus d'une femme attachée solidement à une civière d'ambulance. Par vision, il vit que quelque chose de miraculeux allait se produire. « Là, » dit-il en la montrant du doigt, « cette femme attachée à ce lit, elle a la tuberculose et sa colonne vertébrale est rongée en deux parties. Que quelqu'un détache ces sangles. »

---

<sup>123</sup> Marc 10:46-52

<sup>124</sup> Exode 7:11-12 et 22; 2 Timothée 3:8

Un homme à l'air distingué assis dans la première rangée se leva et objecta : « Vous ne pouvez pas faire cela! Je suis son médecin. Elle doit demeurer complètement immobile sinon elle risquerait de mourir. »

« Détachez-la, » insista Bill, « car ainsi dit le Seigneur : “Elle est guérie.” »

Quelqu'un détacha les sangles et la femme sur la civière se leva par la foi. L'auditoire eut le souffle coupé de la voir marcher pieds nus dans l'allée recouverte de sciure de bois. Ce premier miracle de la campagne de Karlsruhe alluma un feu d'anticipation dans des milliers de coeurs et secoua plusieurs incrédules pour les faire sortir de leur torpeur, mais pas tous...

Dix minutes s'étaient écoulées depuis que Bill avait réprimandé le leader occultiste dont le mauvais sort avait fait venir cette tempête. Pendant ce temps, le vent avait diminué jusqu'à ne devenir qu'un murmure et les nuages s'étaient évaporés, laissant le soleil couchant embraser la cathédrale de toile avant la nuit. Bill termina son sermon puis appela 15 numéros de cartes de prière. Pendant que ces 15 personnes se plaçaient en file à sa droite, Bill remarqua que l'homme qui l'avait mis au défi s'était écroulé vers l'avant. « Frère Lauster, regardez cet homme là-bas. Voyez-vous que sa tête est inclinée vers l'avant et que ses bras pendent mollement de chaque côté? Quelque chose lui est arrivée. Envoyez quelqu'un voir ce qui ne va pas. »

Lorsqu'ils s'en informèrent, ils apprirent que le leader occultiste ne pouvait plus bouger. Un groupe de placiers dut le transporter hors de l'endroit. Bill ne sut jamais ce qui advint de cet homme par la suite.

Pendant que tout le monde sur l'estrade était occupé à observer la fin de ce petit drame, un placier guida une petite fille aveugle en haut des marches de la plate-forme et l'y laissa toute seule. Ceci était une erreur. Énervée, la petite aveugle se mit à chercher l'Américain sur l'estrade. Bill la vit juste comme elle était sur le point de tomber de la plate-forme. Il l'agrippa et la tira vers lui.

Elle dit en allemand : « Je veux rencontrer l'homme qui priera pour moi. »

M. Lauster dit : « C'est lui qui tient ta main. »

La fillette le serra dans ses bras si chaleureusement que le cœur de Bill en fondit de pitié. Elle dégageait une telle innocence avec sa robe fleurie et ses cheveux séparés dans le milieu et tressés en deux longues nattes. Elle avait environ huit ans, le même âge que sa fille Becky.

Soudain, une vision réduisit la taille de la fillette à celle d'un nouveau-né. Bill la vit blottie dans les bras de sa maman. Sa mère était grande, mince et blonde et son père, lui, était un homme costaud aux cheveux foncés. Bill vit un médecin se pencher au-dessus du bébé, examiner ses yeux puis l'entendit la déclarer aveugle. Lorsque la vision fut terminée, Bill la raconta à l'auditoire tout en scrutant les visages afin de repérer les parents. Il vit la mère de la fillette assise à quelques rangées de l'estrade. Bill dit : « Bien entendu, je n'ai pas la puissance de la guérir. Jésus-Christ est le seul Guérisseur. »

Il baissa les yeux sur la petite fille qui était encore accrochée à lui désespérément. Pendant qu'il la regardait, on aurait dit qu'elle se divisait en deux petites filles, sa jumelle se détachant d'elle telle une ombre, enjambant la plate-forme et marchant dans les airs en pointant du doigt différents

objets. Bill savait maintenant ce qui allait se produire. Il pria : « Père Céleste, j'ai laissé ma petite Becky en larmes à la maison afin de venir ici prier pour cette enfant. Guéris-la s'il Te plaît, dans le Nom de Jésus. » Il releva gentiment son visage de son épaule. Elle regarda derrière lui, les yeux fixés au plafond. Puis elle dit quelque chose en allemand. Lauster traduisit : « Frère Branham, elle demande ce que sont ces choses rondes au-dessus de nous. » Elle pouvait voir les luminaires au plafond. Bill tint deux doigts devant son visage et demanda par l'intermédiaire de l'interprète : « Combien de doigts vois-tu? »

« Deux, » répliqua-t-elle en levant deux petits doigts.

Sa mère poussa un cri et se mit à courir en direction de l'estrade si vite qu'elle en perdit son soulier dans les marches. Elle fut bientôt occupée à couvrir sa fille de baisers. La petite fille demanda : « Es-tu ma mère? »

« Oui, ma chérie, » répondit-elle.

Tenant délicatement le visage de sa mère dans ses petites mains, la fillette répéta encore et encore : « Oh, maman, tu es si belle... si belle. »

Voyant ce miracle, la foule chanta spontanément l'hymne, « Couronnez Le, Couronnez Le, Seigneur de toute la terre. »

Un peu plus tard, un placier guida un homme d'âge moyen jusqu'au podium. Lorsque Bill lui posa une question par l'intermédiaire de l'interprète allemand, l'homme répondit par le langage des signes. Il fallut quelques minutes avant de pouvoir trouver quelqu'un qui pouvait interpréter le langage des signes et Bill finit par apprendre que l'homme était né sourd et muet. Après avoir prié pour lui, Bill savait que l'homme, jadis sourd et muet, pouvait maintenant entendre et parler. Comme ce dernier n'avait jamais entendu ou prononcé un mot, une langue comme une autre était aussi bonne pour tester sa guérison. Bill murmura à son interprète allemand de dire à l'interprète du langage des signes de demander à l'homme de répéter ce que Bill lui dirait. Puis Bill dit : « Maman. »

L'homme marmonna un semblant de « maman. »

Bill dit : « J'aime Jésus. »

L'homme bredouilla quelque chose qui sonnait comme : « Chaime Chésus. »

Bill dit : « Loué soit le Seigneur! »

Un peu plus clairement cette fois, l'homme répéta : « Loué soit le Seigneur. »

Même si les tonnerres à l'extérieur s'étaient tus, l'air dans la tente retentit d'un tonnerre de louanges à Jésus-Christ. Ce soir-là, Dieu fit plus que de réduire une tempête au silence, il fit aussi taire les critiques.

Après dix jours en Allemagne, l'équipe Branham descendit 200 milles [320 km] vers le sud de Karlsruhe à Lausanne, en Suisse, une ville située sur la rive nord du Lac de Genève, non loin de la frontière orientale de la France. Des milliers de francophones remplirent une arène gigantesque

pour écouter l'homme qui disait qu'un ange de Dieu se tenait à ses côtés lorsqu'il priait pour les malades. À la fin de la semaine, même certains ministres de l'église de l'état étaient presque convaincus que c'était vrai. Le samedi matin 27 août 1955, environ 40 ministres de diverses dénominations s'étaient rassemblés dans la salle de banquet d'un luxueux hôtel de Lausanne pour prendre le petit-déjeuner avec l'évangéliste américain. Bill prit place à la table d'honneur avec Guggenbuhl, Bosworth, Arganbright et un autre homme qui faisait office de porte-parole et d'interprète pour les ministres suisses.

Après le petit-déjeuner, le porte-parole dit : « Nous savons que quelque chose de surnaturel se produit lors de vos réunions, mais nous ne sommes pas certains de quoi il s'agit. Nous ne comprenons pas comment vous pouvez avoir des visions. Pouvez-vous nous en donner une explication scientifique? »

« Je ne peux pas l'expliquer parce que c'est Dieu, et vous ne pouvez pas expliquer Dieu; vous devez croire en Lui. Je pourrais vous donner plusieurs Écritures concernant les visions, mais vous en connaissez déjà la plupart. Pour ce qui est d'une explication scientifique, je n'en ai pas. La seule chose s'y rapprochant sont les photographies qui ont été prises de l'ange du Seigneur et qui prouvent scientifiquement qu'Il est réel. »

« Révérend Branham, nous avons un photographe professionnel avec nous aujourd'hui. Si cet ange vient ici ce matin, pourrions-nous essayer de le photographier? »

« Vous le pouvez si vous n'utilisez pas de flash. Lorsque je suis sous l'onction, je vois l'ange du Seigneur sous la forme d'une lumière brillante. Si je regarde l'ange du Seigneur pendant que quelqu'un utilise un flash, j'en deviens mélangé et cela peut même mettre fin à la vision. C'est la raison pour laquelle je ne permets pas aux gens d'utiliser leur flash lorsqu'ils prennent des photos pendant mes réunions. »

Le photographe lui assura qu'il n'aurait pas besoin de son flash puisque les grandes fenêtres de la salle de banquet laissaient pénétrer amplement de lumière dans la pièce. Pendant qu'il était occupé à installer sa caméra sur un trépied, le porte-parole dit : « Révérend Branham, ne manquez pas de faire signe au photographe si vous voyez l'ange. »

« Je vous ferez savoir s'il vient. »

« Merci. Certains d'entre nous pensons amener votre message dans nos églises si nous pouvons simplement prouver que ce n'est pas de la sorcellerie. »

« De la sorcellerie! » Bill en fut choqué. « Mes frères, vraiment! De la sorcellerie? C'est ridicule. Il est absolument impossible qu'un démon ait quoi que ce soit à voir avec la guérison divine. Toutes les Écritures sont contre cela. Jésus lui-même a dit : "Si Satan chasse Satan, alors son royaume est divisé et ne peut subsister."<sup>125</sup> Vous voyez? Il ne peut pas le faire. La guérison ne vient que de Jésus-Christ. »

---

<sup>125</sup> Marc 3:22-30

« Le discernement est la partie qui nous embête. Quelques-uns de nos leaders disent que c'est un truc. Ils pensent que vous vous promenez en ville pendant la journée et parlez aux gens, puis que vous leur donnez une carte de prière et les appelez en avant le soir, sachant déjà quel est leur problème. »

« Vous n'avez qu'à le demander aux gens plus tard. Ils vous le diront. Je ne les ai jamais vus auparavant. »

« Peut-être lisez-vous leurs pensées. »

« Comment pourrais-je lire leurs pensées? Je ne peux même pas parler leur langage. Lorsque je décris les visions, je dois parfois épeler leurs noms lettre par lettre parce que je ne peux pas les prononcer. »

« Peut-être utilisez-vous la télépathie mentale pour lire ce qu'ils ont écrit sur leur carte de prière. »

« La télépathie mentale peut-elle ouvrir les yeux des aveugles? Qui peut guérir le malade et prédire le futur? Ne croyez-vous donc pas en un Dieu Tout-Puissant qui connaît toutes choses? »

« Oh, nous croyons en Dieu, mais ceci est tellement différent de ce qu'on nous a enseigné. »

Bill était fatigué de leurs opinions délurées. Il dit : « Mes frères, votre problème est que vous êtes aveugles spirituellement, ce qui est bien pire que d'être aveugle physiquement. Les yeux de votre esprit voient des choses que les prophètes et les grands hommes ont toujours désiré voir et pourtant, vous ne le croyez pas. Est-ce de vous dont aurait parlé Ésaïe en disant : « Vous avez des yeux et ne voyez pas; des oreilles et n'entendez pas. »<sup>126</sup> Il leur disait ces choses gentiment, comme un avertissement amical et c'est ainsi que cela fut reçu par ses auditeurs. Les questions continuèrent à fuser pendant un certain temps. Finalement, Bill demanda à tous de se lever et de prier avec lui. Soudain, il sentit la présence de l'ange du Seigneur. « Attendez un moment, gentlemen. Celui dont je parle est présentement ici. »

Le photographe saisit l'indice et se mit à prendre une série de photos en succession rapide. Au même moment, une vision ouvrait une fenêtre de révélation à l'évangéliste. Bill dit : « L'homme aux cheveux gris assis en face de moi est un Italien. Monsieur, autrefois vous avez été le leader de 32 000 communistes. Vous avez été élevé dans la religion catholique mais un jour, vous avez mis la main sur une Bible et vous y avez lu que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, était mort pour vous sauver de vos péchés, et vous L'avez accepté. Vous êtes maintenant le directeur d'un orphelinat et d'une école haut-perchée dans les montagnes. La raison pour laquelle vous n'avez pas touché à votre petit-déjeuner est parce que vous souffrez d'un ulcère d'estomac qui vous empêche souvent de manger. »

L'Italien confirma que chacune de ces paroles était vraie.

Bill dit : « Ainsi dit le Seigneur, "Allez de l'avant et prenez votre petit-déjeuner. Votre estomac est guéri." »

---

<sup>126</sup> Mathieu 13 :11-17 ; Ésaïe 6 :9-10

L'Italien prit donc une bouchée d'œuf avec précaution. Lorsque sa bouchée fut avalée sans qu'il ne ressente la moindre douleur d'estomac, il attaqua sa nourriture comme un homme venant tout juste d'être libéré d'une prison communiste. Bill demanda aux ministres qui se trouvaient dans la salle de banquet : « Quel genre de télépathie de carte de prière cet homme a-t-il utilisé? »

Plus tard durant la journée le photographe professionnel développa ses négatifs, il fut surpris de constater que quelques-unes de ses photos avaient une lumière sur elles, lesquelles n'étaient pas visibles lorsqu'il avait déclenché l'objectif. Il les montra immédiatement à Guggenbuhl qui les montra à son tour à Bosworth et à Branham. Le Dr Guggenbuhl pouvait à peine contenir son excitation. Ces quatre photographies successives montraient clairement l'ange du Seigneur dans la salle de banquet.

La première photographie avait l'air normal. Elle montrait 40 ministres debout pour prier devant leurs tables. Le personnel de l'hôtel avait disposé ces tables pour former un rectangle, les deux rangées les plus longues étaient disposées selon l'axe nord-sud. Les ministres se tenaient de chaque côté des tables, face à face, la tête inclinée en prière. La caméra, elle, était fixée sur un trépied élevé placé au centre de l'extrémité sud de la salle. Vu que Bill se tenait au centre de la table à l'extrémité nord de la salle, il faisait face à la caméra. La photo capturait une vue distincte, quoique distante, de sa tête. Derrière lui se trouvait un mur entier de longues portes et fenêtres de verre donnant sur le lobby de l'hôtel. Les fenêtres donnant sur l'extérieur étaient situées à la droite de la photographie, de telle sorte que le soleil du matin éclairait le côté est de tout ce qui se trouvait dans la pièce, tout en projetant de l'ombre sur la face ouest de ceux-ci.

Sur la deuxième photographie, les ombres étaient dispersées et disposées différemment, non pas par les plafonniers (la photo montre qu'ils étaient éteints), mais par une étrange boule de feu suspendue à mi-chemin entre le plancher et le plafond et qui semblait descendre directement au-dessus de l'endroit où Bill était en train de prier. Cette lumière surnaturelle faisait environ trois ou quatre pieds [1,20 m] de diamètre et semblait vibrer si rapidement que la caméra ne put en figer la forme exacte, ses extrémités paraissant ainsi floues et indistinctes.

La troisième photo montrait cette boule d'ouate [coton] lumineuse entourant la tête de Bill, la cachant complètement.



**Photo 3. Lausanne, Suisse**

Sur la quatrième photo, tous les ministres étaient assis, sauf Bill et son interprète. La taille de la lumière s'était contractée à environ 2 pieds [60 cm] de diamètre et ressemblait maintenant à un halo derrière la tête de Bill, un halo un peu de travers qui s'appuyait davantage sur son épaule droite. Bill avait la main gauche levée au niveau de ses yeux, insistant apparemment sur un point en particulier pendant son discours.



**Photo 4. Lausanne, Suisse**

Le Dr Guggenbuhl dit : « Le photographe a utilisé une caméra fabriquée en Allemagne qui est une des meilleures au monde. Il a pris une douzaine de photos dans la salle de banquet avant celles-ci et en prit une douzaine par la suite, elles se sont toutes avérées normales, ce qui prouve que la caméra n'était pas défectueuse. »

Bill examina la photographie attentivement. « C'est vraiment l'ange du Seigneur. Vous voyez sur la première photo où tout le monde est debout, c'est à ce moment que j'ai commencé à ressentir Sa présence. Puis ici, sur la deuxième photo, vous pouvez voir l'ange sous la forme d'une boule de feu descendant vers moi. Sur la troisième photo, vous Le voyez couvrir ma tête complètement. C'est à cet instant que la vision s'est produite. Et ici, sur la dernière photo, vous Le voyez en train de me quitter. Remarquez qu'Il quitte mon côté droit. L'ange se tient toujours à ma droite. C'est la raison pour laquelle je fais toujours avancer la ligne de prière à ma droite lors de mes réunions, pour permettre aux gens de se tenir près de l'ange. »

« Croyez-vous que ceci convaincra ces ministres? »

« S'ils croient vraiment en Dieu, oui. S'ils ne sont pas de vrais croyants, alors rien ne le pourra. »

Dans son dernier sermon à Lausanne, Bill réprimanda encore l'église suisse réformée de ne pas croire à la naissance virginale de Jésus. Il prêcha : « Il n'y a pas longtemps de cela, en Amérique, une femme me dit : "Frère Branham, vous vantez trop la vie terrestre de Jésus; vous Le rendez Divin." Je répondis : "Il était Divin." Elle répondit : "Il était un grand prophète mais n'était tout de même qu'un homme, et je peux le prouver par la Bible." Je dis : "J'aimerais bien vous voir essayer." Elle tourna sa Bible dans Jean au chapitre 11 et me lut le passage où Jésus pleure la mort de Lazare. Elle dit : "Seul un homme peut pleurer." Je dis : "Madame, il était un homme lorsqu'Il pleura à la tombe de Lazare. Mais lorsqu'Il dit à Lazare de sortir et qu'un homme qui avait été mort pendant quatre jours se leva sur ses pieds et vécut de nouveau, c'était là plus qu'un homme; plus qu'un prophète, c'était Dieu!" »

« Jésus était homme lorsqu'Il s'endormit dans la barque. Il était si fatigué d'avoir prêché toute la journée et d'avoir prié pour les malades que même la tempête ne put Le réveiller. Le petit bateau de pêche était ballotté par les vagues tel un bouchon de liège. Dix milles démons de la mer avait juré de Le noyer ce soir-là. Il était homme lorsque ses disciples Le secourèrent pour Le réveiller; mais lorsqu'Il leva les yeux vers le ciel et dit : "Silence, tais-toi", et que la tempête Lui obéit<sup>127</sup>, c'était plus qu'un homme, c'était Dieu! »

« Il était homme lorsqu'Il fut pendu à la croix et mourut pour nos péchés en tant qu'ultime sacrifice. Mais au matin de Pâques, lorsque la pierre se roula en arrière de Son tombeau et qu'Il en sortit, Il prouva qu'Il était Dieu! »<sup>128</sup>

Tout comme celle de Zurich, deux mois auparavant, cette deuxième campagne européenne de 1955 fut un succès phénoménal. D'après une évaluation de la réponse des gens au cours de ces deux semaines de réunions, l'équipe Branham estima à 100 000 le nombre de personnes ayant donné leur vie à Jésus-Christ ou ayant été guéris par Lui en Allemagne et en Suisse durant cet été.

<sup>127</sup> Marc 4:36-41; aussi dans Matthieu 8:23-27 et Luc 8:22-25

<sup>128</sup> Matthieu 28:1-15, Marc 16:1-14, Luc 24:1-49 et Jean 20:1-23



## **Chapitre 74**

# **L'ange lui apprend à pêcher**

## **1955**

**A**PRÈS SES CAMPAGNES ESTIVALES EN EUROPE, William Branham ne mit à son programme que deux autres longues campagnes pour le dernier quart de 1955. Il prêcha à Chicago pendant huit soirs au cours des deux premières semaines d'octobre, juste avant de partir pour son voyage automnal habituel dans les Rocheuses du Colorado.

En novembre, Miner Arganbright organisa une campagne de 11 jours à San Fernando, en Californie. Ces réunions en Californie eurent lieu dans une tente de cirque installée dans un champ par les Hommes d'Affaires du Plein Évangile. Ces derniers espéraient que ce terrain neutre vaincrait les divisions entre dénominations qui avaient contrecarré les efforts de Bill dans l'Orange County au cours des deux dernières années. Mais la neutralité du terrain n'y changea pas grand-chose. Le premier soir de la campagne, la foule remplit à peine la moitié des sièges de l'immense tente. Il était vrai que c'était un mercredi soir, mais les réunions en mi-semaine n'avaient jamais affecté la grandeur des foules lors de ses campagnes ailleurs en Amérique. Malgré la foule peu nombreuse, Bill prêcha à ces quelques centaines de personnes avec autant de sincérité qu'il l'aurait fait s'ils avaient été des milliers. Même si ses réunions avaient toujours été sous l'égide d'aucune dénominations, plusieurs de ses bailleurs de fonds étaient pentecôtistes tout simplement parce que les pentecôtistes croyaient fortement aux dons du Saint-Esprit tels le parler en langues, les prophéties, la guérison divine et les miracles.

Le vendredi soir, Bill prêcha un sermon qu'il intitula « Là où je crois que la pentecôte a fait erreur. » Il voulait ramener l'église sur le droit chemin en disant : « Si nous savons où nous avons fait erreur, la meilleure chose à faire est d'y retourner et de repartir à zéro. »

Il compara deux types de chrétiens : les fondamentalistes et les pentecôtistes, disant que les fondamentalistes savent où ils se tiennent dans la Parole de Dieu mais qu'ils n'ont pas grand foi pour accompagner toute leur connaissance. De l'autre côté, les pentecôtistes ont beaucoup de foi mais que trop souvent, ils ne savent pas où ils se situent par rapport aux Écritures. C'était un peu comme deux hommes, l'un ayant beaucoup d'argent en banque mais ne sachant pas faire un chèque et l'autre sachant comment faire un chèque mais n'ayant pas un sou en banque. Si ces deux hommes se mettaient ensemble, ils pourraient acheter quelque chose. De même, Bill sentait que si les doctrines fondamentales et la foi pentecôtiste pouvaient être combinées dans le cœur des gens, il y aurait un grand réveil.

Il dit : « Si vous, les chrétiens, pouviez seulement réaliser que vous êtes les fils et les filles de Dieu *maintenant* (au temps présent), alors vous pourriez remplir un chèque et avoir accès à toutes les promesses de Dieu<sup>129</sup>. Au lieu de cela, vous repoussez ces bénédictions loin dans le futur. Vous n'aurez pas besoin de la guérison dans le millénium. Vous êtes *présentement* des enfants de Dieu et cohéritiers de Jésus. Tout ce pourquoi Jésus est mort au Calvaire vous appartient. Satan ne veut pas que vous le réalisiez mais si vous preniez Dieu au mot, vos ressources seraient illimitées. »

Il raconta une histoire pour illustrer ce qui faisait défaut à plusieurs chrétiens. Lorsque le Révérend Billy Graham vint tenir une campagne d'évangélisation à Louisville, au Kentucky, plus de 30 000 personnes remplirent des cartes de décision, disant qu'ils allaient vivre pour Jésus-Christ. Quelques mois plus tard, Billy Graham revint s'enquérir au sujet de ses « convertis » et fut surpris du fait que son équipe ne put en trouver que quelques centaines qui servaient encore le Seigneur Jésus. Comment cela se faisait-il? Bill expliqua qu'il y avait deux façons de venir à Christ. L'une étant par une décision intellectuelle, l'autre par une expérience de nouvelle naissance. La première est un choix de notre esprit, la seconde, une transformation dans notre cœur. Jésus dit : « *Tu dois naître de nouveau.* »<sup>130</sup> C'est une naissance spirituelle et non une conception intellectuelle.

Puis, Bill expliqua ce qui selon lui n'avait pas fonctionné dans le mouvement pentecôtiste. Il affirma n'avoir rien contre les gens faisant partie de ces différentes organisations, soulignant qu'il avait des amis dans toutes les dénominations. C'était l'idée de base qui était derrière la religion organisée qui le dérangeait.

Il expliqua que l'église catholique romaine fut la première à organiser le christianisme, imposant ses idées à des millions de gens illettrés pendant des centaines d'années. Martin Luther se retira du catholicisme et suivit la colonne de feu. Il prêcha que le peuple ne pouvait pas gagner son salut, mais que le salut était le don de Dieu. Luther mit l'emphase sur l'Écriture : « *Le juste vivra par la foi.* »<sup>131</sup> Malheureusement, les disciples de Luther avaient formé leur propre dénomination. La colonne de feu continua à aller de l'avant, répandant un peu plus de Lumière sur Son chemin, mais les luthériens ne purent La suivre parce qu'ils avaient déjà rédigé les documents énonçant ce qu'ils croyaient. Par après, John Wesley suivit à son tour la colonne de feu et prêcha un message de sanctification et de sainteté, l'appelant la deuxième œuvre de la grâce. Ses prédications allumèrent un réveil en Angleterre qui se répandit partout à travers le monde. Malheureusement, ses disciples organisèrent l'église méthodiste et gravèrent leurs doctrines dans la pierre. La colonne de feu alla de l'avant encore mais les méthodistes ne purent La suivre parce qu'ils étaient maintenant une organisation avec leurs propres doctrines. En 1906, la colonne de feu répandit plus de Lumière sur le baptême du Saint-Esprit, amenant les dons de l'Esprit tels que le parler en langues et la prophétie. Les gens qui reçurent cette Lumière se donnèrent le nom de pentecôtistes. Cela devint le mouvement chrétien à la croissance la plus rapide du monde. Et que fit le diable? Il influença les pentecôtistes à se tracer des limites et à se construire des barrières. Ils

---

<sup>129</sup> 1 Jean 3:2

<sup>130</sup> Jean 3:7

<sup>131</sup> Habakuk 2:4; Romains 1:17; Galates 3:11 et Hébreux 10:38

gravèrent aussi leurs doctrines dans la pierre, exactement comme l'avaient fait les mouvements précédents.

Bill avertit son auditoire : « La colonne de feu va de l'avant à nouveau, mais les pentecôtistes sont tellement organisés qu'ils ne peuvent pas la suivre. Le feu de Dieu continuera d'avancer comme Il l'a fait dans tous les âges précédents. Ne vous tracez donc jamais de limites. Il est bien de dire : "Je crois ceci", mais ne terminez jamais cela par un point, mettez-y plutôt une virgule pour dire : "Je crois ceci, *ainsi* que tout ce que Dieu révélera à mon cœur." »

Pendant le reste de sa campagne à San Fernando, Bill prêcha ses sermons habituels dédiés à inspirer les gens afin de les amener à accepter Jésus-Christ en tant que leur Sauveur et Guérisseur. Des miracles se produisaient chaque soir dans la ligne de prière. En temps normal, cela aurait fait augmenter la taille des foules aussi rapidement que le bouche à oreille aurait pu répandre la nouvelle. Mais cela ne fonctionnait pas de cette façon à San Fernando, en Californie. Les foules demeurèrent peu nombreuses. Après cinq jours de campagne, Miner Arganbright mentionna que les offrandes étaient loin de couvrir les dépenses. Il demanda à Bill s'il pouvait mettre un peu de pression sur la foule pour qu'elle dépose plus d'argent dans les plateaux qu'ils faisaient passer dans l'auditoire à chaque soir. Comme d'habitude, Bill refusa de laisser qui que ce soit solliciter de l'argent dans ses réunions. Il connaissait d'autres évangélistes qui mettaient beaucoup de pression sur les foules pour qu'elles donnent des offrandes plus généreuses. Bill avait toujours pensé que de telles tactiques diminuaient la crédibilité. En débutant son propre ministère, Bill avait promis au Seigneur de ne jamais quémander de l'argent et il était déterminé à tenir sa promesse. Après la dernière réunion, le 20 novembre, Miner Arganbright informa Bill que la campagne de San Fernando les avait laissés avec une dette de 15 000 \$ [10 500 euros].

Bill retourna à la chambre de motel qu'il partageait avec sa femme et son fils. Il était 2 h du matin. Même s'ils avaient prévu partir à 4 h 30, Bill n'avait pas envie de dormir. Au lieu de cela, il s'éloigna de la cabine, trouva un endroit retiré et s'y agenouilla pour prier. La lune brillait dans le ciel étoilé. Bientôt, l'air frais du soir passa à travers le tissu mince de son pantalon et il se mit à grelotter automatiquement. Il remarqua à peine son inconfort.

Il pensait à la promesse qu'il avait faite à Dieu il y avait neuf ans, alors qu'il commençait tout juste à tenir des campagnes de guérison. Lorsque l'ange du Seigneur lui avait dit de partager son don de guérison aux peuples de la terre, Bill avait réalisé qu'une tâche si énorme l'exposerait à de grandes tentations. Il avait remarqué dans la Bible les trois dangers qui pouvaient ruiner un ministère : l'argent, les femmes et la gloire. Balaam tomba parce qu'il était cupide, Samson tomba lorsqu'il convoita Dalila et le roi Saül tomba lorsque son orgueil le poussa à désobéir à Dieu afin d'être populaire parmi son peuple<sup>132</sup>. Bill sentait bien que ni les femmes ni la popularité ne pourraient le tenter beaucoup, mais il n'était pas aussi certain en ce qui concernait l'argent. Il était conscient qu'il lui coûterait des milliers de dollars pour tenir de grosses campagnes de guérison partout à travers le monde. Était-il possible que Satan se serve de ce besoin d'argent pour le faire tomber? Pour être certain que cela ne se produise jamais, il promit à Dieu de continuer aussi

---

<sup>132</sup> Nombres 22-24, Juges 16, 1 Samuel 15, respectivement

longtemps que Dieu pourvoirait à ses besoins et qu'il n'eut jamais besoin de quémander d'argent. Pendant neuf ans et demie, Dieu avait pourvu à tous ses besoins financiers, jusqu'à aujourd'hui.

Bill combattait l'indécision tout en priant. Il savait que Dieu l'avait appelé spécifiquement à faire ce travail et il Lui avait promis de le faire aussi longtemps que Dieu pourvoirait les fonds nécessaires. Et Dieu l'avait fait jusqu'à cette semaine. Que devait-il faire alors? Devrait-il continuer à faire ce à quoi Dieu l'avait appelé ou tenir sa promesse et quitter le champ évangélique? Bill pria pendant deux heures, demandant la conduite de Dieu, se débattant avec tous les scénarios imaginables. Il se leva peu après 4 h, secoua la poussière de ses genoux et reprit lentement le chemin de sa chambre. Son choix lui semblait clair, il devait tenir sa promesse et quitter le champ évangélique.

La lune se couchait à l'ouest. À l'est, le ciel s'éclairait au fur et à mesure que l'aube approchait. Meda et Billy Paul mettaient les bagages dans la voiture. En voyant son mari le visage ruisselant de larmes, Meda demanda : « Qu'est-ce qui ne va pas, Bill? »

« Oh, je ne faisais que parler au Seigneur. » Il ne parvenait pas à dire qu'il donnait sa démission. Il décida qu'il le dirait à sa famille lorsqu'ils seraient en Arizona. Lorsqu'ils traversèrent la frontière de l'Arizona, il ne pouvait toujours pas en parler. Au Texas, il leur dirait au Texas. Le paysage du Texas se déroula puis disparut et il demeurait toujours silencieux, pensant...

Qu'est-ce que Dieu essayait de lui dire? Ce n'était pas seulement les foules peu nombreuses de San Fernando qui le laissaient perplexe. Au cours des derniers mois, il avait remarqué un changement à travers tout le pays. Au lieu de recevoir des milliers de lettres par semaine, il n'en recevait maintenant que des centaines. Bien sûr, cela n'avait rien changé à ses finances. Il était très rare que ces lettres contiennent de l'argent. Il postait les tissus de prière gratuitement. Le déclin d'intérêt pour son ministère l'embêtait toutefois. Cela serait-il dû à sa décision d'enseigner plus de doctrine? Ou était-ce juste un changement dans l'humeur de tout le pays?

Il se demandait ce qu'il devait faire maintenant. Comment pourvoirait-il aux besoins de sa femme et de ses enfants? Il avait maintenant 46 ans, peu d'éducation, une expérience minimale des affaires et très peu d'habiletés vendables. Peut-être pourrait-il reprendre son ancien emploi aux Services Publiques de l'Indiana. Peut-être que Banks Wood et lui pourraient démarrer une entreprise de construction de maisons. Banks était un très bon menuisier. Bill se disait que le plus vite il trouverait un emploi, le plus vite il pourrait payer sa dette de 15 000 \$ [10 500 euros].

Il lui semblait ironique de se retrouver soudainement si endetté. S'il avait gardé ne serait-ce qu'un centième de l'argent qui lui avait été offert personnellement, il serait multimillionnaire. Mais il avait toujours refusé ces offrandes. Il sentait que s'il avait un compte en banque bien garni, il aurait peut-être confiance en son argent plutôt qu'au Seigneur. Son église lui payait le salaire modeste de 100 \$ [70 euros] par semaine. L'argent amassé durant les campagnes de guérison servait, en grande partie, à couvrir les dépenses de ces campagnes. S'il y avait un surplus, il en faisait don aux missionnaires chrétiens ou à des organismes de charité. Cette philosophie gardait le compte « Campagnes Branham » près de zéro en tout temps. Cela n'était peut-être pas la façon

la plus rentable de gérer son ministère, mais il n'avait jamais essayé d'être un bon homme d'affaires; il essayait simplement d'être un bon évangéliste.

Récemment, le fisc lui avait dit qu'il voulait auditer le financement de ses campagnes. Cela ne l'avait pas inquiété outre mesure, mais il lui semblait étrange que le fisc veuille effectuer un audit sur son ministère précisément en ce moment. Qu'est-ce que le Seigneur essayait de lui dire? Y avait-il un problème dans son ministère? Devait-il changer autre chose?

Personne ne pouvait nier l'impact que son ministère avait eu sur l'église chrétienne au cours des dix dernières années. En plus des centaines de milliers de personnes qui furent guéries et sauvées lors de ses campagnes, il avait inspiré des centaines de ministères semblables. Plusieurs de ces nouveaux venus étaient réellement remplis du Saint-Esprit, mais pas tous. Le problème reposait peut-être là. Certains de ces imitateurs essayaient d'imiter un ministère qu'ils ne comprenaient pas et semaient ainsi de la confusion parmi le peuple.

Bill pensa à la jeune fille de 16 ans qui était venue chez lui récemment pour une entrevue. Elle était terrifiée parce qu'un certain prédicateur de Californie prétendant avoir le don du discernement lui avait dit qu'elle avait le cancer. Lorsque Bill prit sa main droite dans sa main gauche, il sut immédiatement qu'elle n'avait pas le cancer. La jeune fille quitta sa maison très soulagée. Bill se demandait combien de gens avaient pu être trompés par ce prédicateur-là.

Une fois, Bill avait assisté à la réunion d'un homme qui prétendait avoir le don de guérison dans sa main droite. À chaque fois qu'il touchait quelqu'un pour prier, il criait : « Le sentez-vous? Sentez-vous cela? » Après le service, Bill était allé le rencontrer derrière la tente et lui avait dit : « C'est un mensonge et vous le savez. Vous pouvez tromper un tas de gens, mais vous allez devoir en rendre compte à Dieu un jour et que ce passera-t-il alors? »

Une autre fois, Bill était allé à une réunion où une femme prétendait avoir le don du discernement. Elle disait des choses comme : « Le Seigneur m'a dit qu'il y avait ici quelqu'un de rétrograde, » ou « Le Seigneur m'a dit qu'il y avait ici quelqu'un ayant un problème de reins. Lèveriez-vous la main si vous êtes cette personne? » Bill avait pensé : « N'importe quelle foule nombreuse comprend au moins un chrétien rétrograde ou quelqu'un ayant un problème de reins. Ce n'est pas du discernement, c'est de la psychologie. »

Lors d'une autre réunion, Bill avait observé un ministre prier pour un homme qui souffrait de problèmes cardiaques en le secouant de haut en bas pendant que la femme du ministre frappait le sol avec un bâton en criant : « Ouste! Sors de lui, démon! Ouste, ouste! » Pire encore : un évangéliste frappait ses patients à coups de poing dans le ventre, prétendant ainsi repousser les démons à l'extérieur. Une autre fois, Bill entendit un homme dire qu'il pouvait sentir les maladies et les démons avec son odorat. Pourquoi les gens écoutaient-ils de telles inepties contraires aux Écritures? Il n'était pas étonnant que le monde se moque de l'idée de la guérison divine. Il n'était pas étonnant que tant de chrétiens soient confus par rapport aux dons de l'Esprit. Tant de fausseté réussissait à masquer la vérité.

Un autre jour passa alors que les milles [kilomètres] se déroulaient sous les pneus de la voiture, l'Oklahoma, le Missouri, l'Illinois puis finalement, l'Indiana. Lorsqu'ils furent presque arrivés à la

maison, Bill fit part à sa famille de sa décision de quitter l'évangélisation. Billy Paul dit : « Papa, tu ferais mieux de faire attention. Paul n'a-t-il pas dit : "Malheur à moi si je n'évangélise!?" »<sup>133</sup>

« Je n'ai jamais dit que j'arrêterais de prêcher l'Évangile. J'ai dit que je cesserais de tenir ces campagnes évangéliques. Je continuerai à prêcher au tabernacle. Frère Neville pourrait peut-être s'occuper du service du dimanche matin et je pourrais prêcher le dimanche soir. Je pourrais même louer une salle et y tenir une réunion internationale où je pourrais prier pour les malades. »

Bien qu'il fasse maintenant noir depuis la tombée de la nuit, le reflet des lumières du tableau de bord révélait le souci inscrit sur le visage de Meda. Elle dit : « Bill, tu sais à quel point j'aimerais t'avoir à la maison avec les enfants et moi. Mais pense à ce que ton ministère a accompli. Il a commencé un réveil mondial. Je ne vois pas pourquoi Dieu voudrait que tu laisses ça tomber maintenant. J'espère que tu sais ce que tu fais. »

« Eh bien, je sais une chose et c'est que je dois tenir ma promesse. »

« Dieu ne t'a jamais dit d'abandonner le champ missionnaire, » dit Billy Paul. « C'est quelque chose que tu as dit à Dieu. »

« Tu as raison, mon fils. Nous nous attendons à ce que Dieu tienne ses promesses envers nous, alors nous devrions tenir les promesses que nous Lui faisons. »

« Papa, je crois que tu fais une erreur. »

« Si c'est le cas, prions que Dieu me corrige. »

Ils arrivèrent chez eux vers 4 h du matin. Avant de se traîner jusqu'à son lit, Bill pria de nouveau pour que Dieu lui montre ce qu'il devait faire. Puis il s'endormit malgré son esprit troublé.

Meda se leva à 6 h afin de préparer Becky pour l'école. Ses activités réveillèrent Bill. Il s'assit sur le bord du lit et se frotta les yeux. « Chérie, je vais téléphoner à la compagnie des services publics et voir si je peux retrouver mon ancien emploi. Si cela ne fonctionne pas, je demanderai à Frère Banks s'il veut démarrer une entreprise avec moi. Je dois commencer à gagner de l'argent si je veux payer cette dette. »

« Bill, tu m'as dit que quelques frères de Californie avaient assumé les frais de cette campagne alors dans ce sens, la dette a déjà été payée. »

« C'est vrai, sauf que ce n'est pas ce que j'ai promis à Dieu. De mon point de vue, je dois maintenant 15 000 \$ [10 500 euros] à ces frères. »

« Bill, j'espère que tu sais ce que tu fais. »

« Bien, je pense... » Il ne termina pas sa phrase. Quelque chose d'étrange était en train de se produire. Au lieu de voir sa femme, il voyait deux gamins crasseux venant à sa rencontre sur un chemin de terre. Leurs pieds nus faisaient voler la poussière sur leurs pantalons en loques. Ils ne portaient pas de chemises. Les deux garçons avaient les cheveux noirs broussailleux, les yeux

---

<sup>133</sup> 1 Corinthiens 9:16

foncés et la peau brunie par le soleil. L'un d'eux tirait une voiturette aux roues de bois. « Regarde qui s'en vient, ma chérie, » dit Bill.

« De quoi parles-tu? » demanda Meda. Mais Bill était maintenant trop absorbé par la vision pour lui répondre. Puis sa femme quitta la pièce et la vision l'envahit complètement.

Quelque chose de puissant le transporta au-delà des enfants jusqu'à ce qu'il arrive près de Miner Arganbright qui lui sourit et dit : « Frère Branham, tout est prêt. Nous avons distribué toutes les cartes de prière et nous avons trouvé un chemin pour vous permettre d'entrer et de sortir. La réunion est déjà commencée alors vous devriez y aller. »

« Merci, Frère Arganbright. » Bill marcha au-devant de son ami vers une arène extérieure remplie de milliers de gens à la peau brune. La foule écoutait la prédication d'un homme qui était debout sur une estrade dans le centre de l'arène. Bill demanda à un groupe de ministres : « Qui est cet homme? »

Un ministre aux cheveux blonds répondit : « Ils l'ont mis là. »

« Qui ça, *ils*? »

Les ministres s'éloignèrent tous de lui sans répondre à sa question. Seul l'homme blond demeura avec lui. À ce moment, le prédicateur dit : « Vous pouvez disposer. » La foule se mit à quitter l'endroit.

« Il n'aurait pas dû faire cela, » protesta Bill. « Il n'a pas fait d'appel à l'autel. »

« Ce n'est pas grave, » dit l'homme blond en lui montrant un sac d'argent tout en le secouant pour que Bill puisse bien entendre la monnaie qui cliquetait. « Nous avons déjà prélevé l'offrande. »

Dégoûté, Bill répliqua : « Depuis quand l'offrande est-elle plus importante que des âmes gagnées à Christ? »

Ignorant la question, l'homme dit : « Vous allez prêcher plus tard cet après-midi. »

L'arène était maintenant presque vide. Une pluie fine se mit à tomber. « Nous serons chanceux si 12 personnes se présentent, répliqua Bill d'un ton moqueur. »

L'homme haussa les épaules et dit : « Jésus ne se retrouva-t-il pas avec seulement 12 hommes après qu'il eut dit la vérité aux gens? »<sup>134</sup>

Quelque part derrière l'épaule droite de Bill, l'ange du Seigneur dit : « *Par ceci tu sauras...* »

Puis l'ange l'amena plus loin dans la vision. L'instant d'après, Bill tenait un petit soulier de bébé dans une main et un lacet dans l'autre. Il essayait d'enfiler ce gros lacet à travers le minuscule œillet. Il ne parvenait même pas à y faire pénétrer le bout. Chaque fois qu'il essayait de forcer le lacet dans le trou, le cordon s'effiloçait et restait bloqué. Il tortilla le bout du lacet en une fine

---

<sup>134</sup> Jean 6:28-69

pointe mais plus il essayait, plus le cordon s'effiloçait. La tâche semblait impossible. Le diamètre du lacet était tout simplement trop grand pour pouvoir pénétrer à travers le petit œillet.

L'ange du Seigneur demanda : « *Que fais-tu?* »

« J'essaie de lacer ce soulier mais cela ne fonctionne pas. Le cordon ne rentre pas dans le trou.

« *Tu ne t'y prends pas bien. Prends l'autre bout.* »

Il était tellement concentré à essayer de lasser le soulier de bébé qu'il n'avait pas remarqué à quel point le lacet était long. Il descendait jusqu'au plancher où il était emmêlé en un gros amas. Remarquant l'autre bout du lacet, Bill s'aperçut qu'il était assez petit pour passer à travers l'œillet facilement.

L'ange dit : « *Ne comprends-tu pas? Tu ne peux pas enseigner les choses surnaturelles à des bébés pentecôtistes. En essayant, tu ne ferais que causer des imitations charnelles.* »

L'ange l'emmena ensuite plus loin dans la vision jusqu'à ce qu'il se retrouve près d'un magnifique lac entouré d'arbres verdoyants. L'eau était aussi claire que du verre. Bill pouvait voir des bancs de petits poissons nageant près du rivage. Il voyait aussi quelques grosses truites arc-en-ciel un peu plus au large. Plusieurs pêcheurs, debout sur la rive, lançaient leur ligne au loin mais n'attrapaient que les petits poissons. Bill se dit : « Je suis un bon pêcheur. Je crois pouvoir être capable de pêcher ces grosses truites qui sont là-bas. »

Le lacet était devenu une ligne à pêche et le soulier de bébé une leurre et un hameçon. Une canne à pêche était posée à ses pieds. Bill la ramassa et y enfila la ligne à l'aide du moulinet. Derrière lui, l'ange dit : « *Je vais t'enseigner à pêcher, mais je ne veux pas que tu dises à personne comment le faire. Garde-le pour toi.* »

« Je comprends. »

« *Fixe premièrement une leurre au bout de ta ligne et mets un appât à l'hameçon. Lance ensuite ta ligne au loin, en eau profonde. Laisse la leurre couler un peu puis tire doucement. Cela devrait attirer les petits poissons. Lorsque tu sentiras l'un d'eux mordiller à l'appât, tire la ligne encore, cette fois-ci un peu plus fort que la première fois. Cela dispersera les petits poissons et attirera en retour l'attention des plus gros. Lorsque tu sentiras un de ces gros poissons mordre à l'hameçon, tire ta ligne très fort pour fixer l'hameçon dans sa mâchoire. Ensuite, tu pourras ramener ta ligne.* »

Bill commença à faire ce que l'ange lui avait montré. Pendant qu'il mettait l'appât à l'hameçon, d'autres pêcheurs s'approchèrent pour observer. Ces pêcheurs étaient tous des ministres chrétiens et ils étaient excités de le voir là, disant des choses comme : « Loué soit Dieu, c'est frère Branham. Il est un bon pêcheur. Regardons-le faire. Il pourra nous montrer à attraper beaucoup de poissons. »

Tirant fierté de toute cette attention, Bill dit : « Certainement. Je vais vous montrer comment faire. » Il lança sa ligne loin dans le lac et laissa la leurre couler. « Maintenant, mes frères, ces petits poissons sont très bien, mais nous voulons aussi pêcher ces gros poissons là-bas. Voici la façon de procéder. Tirez premièrement doucement sur la ligne. Cela attirera les petits poissons. Lorsque



l'un d'eux mordillera l'appât, tirez encore une fois, mais pas trop fortement. Les petits poissons vont alors se disperser et les gros viendront voir ce qui se passe. L'un d'eux finira bien par mordre à l'hameçon. »

Bill fit la démonstration de sa technique en tirant doucement sur sa ligne. Un banc de petits poissons se mit à nager en direction du leurre scintillant. Cela excita les ministres qui se donnèrent des tapes dans le dos en s'extasiant : « Alléluia! Dieu soit loué! C'est merveilleux! » Leur enthousiasme infecta Bill. Lorsqu'il sentit un petit poisson mordre à l'hameçon, il était si pressé d'attraper un poisson qu'il tira trop fort sur la ligne qui sortit de l'eau et vola sur le rivage. La ligne retomba à ses pieds, toute emmêlée. Il avait en effet pêché un poisson, mais il était si petit qu'il se demandait comment il avait réussi à engloutir un si gros leurre. Les ministres se désintéressèrent et s'éloignèrent.

À ce moment, l'ange du Seigneur lui apparut. Ses cheveux noirs et sa peau couleur olive contrastaient avec sa tunique et son turban blancs. Il croisa les bras sur sa poitrine et fronça les sourcils. « *Tu as fait exactement ce que je t'avais dit de ne pas faire.* »

Bill se sentait honteux. « Je sais que je ne l'ai pas fait de la bonne façon, » sanglota-t-il en essayant de démêler le fil à pêche entortillé autour de lui. « J'ai tiré trop fort la deuxième fois. »

« *N'emmêle pas ta ligne en des temps pareils,* » réprimanda l'ange. « *Cette leçon de pêche est symbolique de ton ministère. Le premier pull est lorsque tu prenais les gens par la main et que tu pouvais sentir les vibrations de leurs maladies. Le deuxième pull est le discernement qui te permettait de leur révéler les secrets de leur coeur. J'ai fait de toi un voyant pour les gens, mais tu essayais toujours de le leur expliquer. Tu n'aurais pas dû faire cela. Tu as pris un don surnaturel et en a fait une démonstration publique. Ce faisant, tu as provoqué que beaucoup d'imitateurs charnels soient suscités et propagent la confusion.* »

« Je suis si désolé. J'essaierai de faire plus attention dorénavant. » À son grand soulagement, Bill réussit finalement à démêler le fil à pêche. Après avoir rembobiné la ligne, il prit son élan pour la lancer de nouveau. Mais avant même qu'il ne puisse s'exécuter, l'ange l'emmena plus loin dans la vision.

Il flottait maintenant haut dans les airs, pas à l'extérieur mais plutôt à l'intérieur d'une sorte de structure. Un plafond en dôme, comme celui d'une cathédrale ou d'une tente gigantesque, était tendu au-dessus de lui. Bill n'avait jamais vu de toit aussi grand. Sous lui se trouvaient des milliers de gens assis en rangées faisant face à une estrade située au bout de la tente. Des centaines de personnes étaient agenouillées devant l'estrade, pleurant doucement et adorant Jésus-Christ. Ceci était apparemment une réunion évangélique et le prédicateur venait de faire un appel à l'autel. Bill dit : « Bon, voilà qui est bien. »

Un homme au regard empreint de bonté monta derrière la chaire et dit d'une voix apaisante : « Formons la ligne de prière pendant que Frère Branham se repose. Que tous ceux qui ont une carte de prière fassent la file à ma droite. »

Bill, tout comme la foule, faisait face à la chaire qui était sur l'estrade. De cette position avantageuse, au-dessus des gens, il observa les gens qui avaient des cartes de prière se déplacer à

gauche en formant une ligne qui s'étendait jusqu'à l'arrière de la tente et ce, même à l'extérieur du bâtiment. Ceci était très différent des réunions qu'il tenait actuellement. Il y avait non seulement beaucoup plus de gens en ligne, mais la composition même de la ligne de prière était également différente. Un rideau de toile était suspendu devant la file, bloquant ainsi la vue de l'estrade aux gens qui se tenaient debout au bas de l'estrade. Les choses sur l'estrade étaient différentes elles aussi. Une construction rectangulaire de 12 pieds de large [3,60 m] par 20 pieds [6 m] de long et ayant une porte à chaque bout se trouvait entre la chaire et la ligne de prière. Une femme tenant un calepin se tenait à la porte faisant face à la ligne de prière. Une autre femme se tenait à la porte près de la chaire.

Intrigué par tout cela, Bill se mit à regarder autour de lui, cherchant l'ange du Seigneur afin de lui demander des explications. L'ange se tenait dans les airs près de lui, à sa droite. Au-dessus de la tête de l'ange se trouvait cette lumière, tournoyant et lançant des langues de feu, grondant et émettant un son de pulsation tel celui d'un tourbillon de vent. Puis quelque chose que Bill n'avait jamais vu auparavant se produisit. La Colonne de Feu quitta l'ange du Seigneur et se glissa sans heurt dans l'auditorium jusqu'à cette petite construction sur l'estrade. La lumière plana un instant au-dessus de la construction puis elle descendit tout droit à travers le toit et s'installa dans la pièce à l'intérieur.

Aussitôt que la Colonne de Feu disparut de sa vue, l'ange du Seigneur dit : *« Je te rencontrerai à l'intérieur. Ceci est le troisième pull. »*

La ligne de prière avançait maintenant. Le premier malade en ligne était une femme couchée sur une civière. Deux hommes la transportèrent derrière le rideau, puis en haut des marches et enfin à travers l'estrade jusqu'à la petite construction. La femme qui se tenait à la porte la plus près de la ligne de prière nota le nom de la femme malade et celui de sa maladie dans son calepin. Les deux hommes transportèrent ensuite la civière dans la petite pièce. La foule se tut et tous centrèrent leur attention sur la construction rectangulaire qui se trouvait sur l'estrade. Soudain, la porte située près de la chaire s'ouvrit et la femme en sortit en poussant sa civière devant elle tout en louant le Seigneur à pleins poumons.

La femme aux cheveux foncés qui se tenait à la porte de sortie de la construction semblait être une journaliste. Elle demanda à la femme guérie ce qui s'était passé à l'intérieur.

« Je ne le sais pas, » répondit-elle. « J'ai été paralysée pendant 20 ans et maintenant regardez-moi; je me sens comme si je n'avais jamais été infirme. »

La deuxième personne en file était un homme en béquilles. Il pénétra à l'intérieur en boitillant et sortit bientôt par la porte de sortie en criant et en tenant ses béquilles dans les airs. Encore une fois, la femme demanda : « Que s'est-il passé à l'intérieur? »

L'homme répondit : « Je ne le sais pas, mais regardez-moi; je peux marcher! »

Bill dit à l'ange du Seigneur : « Je ne comprends pas. Que se passe-t-il dans cette petite chambre? »

L'ange répondit, « *Le Seigneur n'a-t-il pas dit : "Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites qui aiment à prier dans les synagogues et aux coins des rues pour se montrer aux hommes... Mais toi, quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte et prie ton Père qui est dans le lieu secret, et ton Père qui voit dans le lieu secret te le rendra."* »<sup>135</sup>

« Oui, c'est bien cela que notre Seigneur nous a dit de faire »

L'ange dit, « *Je te rencontrerai dans cette pièce. Ceci est ton troisième pull. Ce ne sera pas un spectacle public.* »

Bill fit signe et dit, « Je comprends. »

L'ange le transporta jusque dans la petite pièce et lui dit quoi faire pour la troisième fois. Ensuite, l'ange lui dit un secret. Bill dira plus tard en faisant référence à cette conversation : « Mes amis chrétiens, même lorsque je quitterai ce monde, ce secret sera encore enfoui dans mon cœur. Mais croyez-moi, vous feriez mieux de guetter ce qui se passera à partir de maintenant. »

---

<sup>135</sup> Matthieu 6 :5-6



## **Chapitre 75**

# **Mexique : mystères et miracles**

## **1956**

**A**LORS QUE L'HERBE dans sa cour frissonnait sous un manteau de neige, Bill songeait à la vision la plus puissante qu'il avait eue jusqu'à maintenant. Une réunion annulée mystérieusement, un essai infructueux à lacer un soulier de bébé, une leçon de pêche et une pièce mystérieuse bâtie sur la plate-forme d'une tente immense, ces images persistaient et leur signification cachée le mystifiait. Longtemps, la vision occupa ses pensées. Même s'il avait scrupuleusement gardé le secret que l'ange lui avait donné dans la petite pièce, l'impact de ce secret changea la couleur de presque tout ce qu'il lisait dans la Bible de même que le contenu de la plupart de ses prédications au cours des mois qui suivirent. Un soir de décembre 1955, il se sentit trop excité pour s'endormir. Il réveilla sa femme à 10 h 30 [22 h 30] et lui demanda : « Chérie, puis-je te prêcher un peu? »

Meda se retourna pour faire face à son mari. Elle se frotta les yeux, sourit et dit : « Bien sûr Bill, vas-y. »

Bill prêcha à sa femme jusqu'à minuit. Il dit : « La foi chrétienne est entièrement basée sur le repos. Un chrétien ne ballotte pas. Un chrétien ne court pas d'un endroit à l'autre. Un chrétien ne s'agite, ne s'emporte ni ne s'inquiète. Un chrétien se repose. Tout fut accompli pour lui au Calvaire. Oh, il peut y avoir des déceptions le long de la route, mais le chrétien est dans le repos, sachant que Dieu est capable de tenir ses promesses. Nous, les chrétiens, savons que peu importe ce qui nous arrive, que ce soit la faim, la maladie ou même la mort, rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ. Nous sommes dans le repos. Peu importe à quel point notre barque est ballottée par les tempêtes de la vie, notre ancre nous tient en place. Notre foi ne repose pas sur nos propres habiletés, notre église ou nos amis. Notre foi se repose entièrement sur l'oeuvre achevée de Jésus-Christ. Il est certain que toutes sortes de tempêtes et de problèmes se lèveront, mais notre bateau ne peut pas couler puisque nous sommes ancrés dans la Parole de Dieu. »

Le 1<sup>er</sup> janvier 1956, il développa le sujet plus profondément dans un sermon intitulé : « Pourquoi les gens sont ballottés ». Il parla de ces chrétiens qui sont constamment ballottés par les tempêtes de la vie. Ce type de chrétien a des hauts et des bas. Il se sent victorieux un jour et découragé le lendemain. Il loue Dieu un jour et peut retourner dans le monde le lendemain. Pourquoi? Parce qu'il n'a qu'une conception mentale de la Parole de Dieu. Il est venu à Jésus par une connaissance intellectuelle plutôt que par une expérience surnaturelle dans l'âme.

Pour clarifier son point, Bill se servit de l'histoire du voyage des Israélites de l'Égypte vers la Terre Promise. Comme ils n'avaient pas apporté de nourriture, Dieu leur donna, à chaque jour, du pain naturel qu'Il avait surnaturellement préparé. Les Israélites appelèrent ce pain *manne*<sup>136</sup>. Les Israélites ne pouvaient pas conserver la manne. S'ils essayaient, elle pourrissait avant le lendemain. Tous les matins, ils devaient cueillir la manne dont ils se nourriraient ce jour-là. De même, les chrétiens doivent se nourrir chaque jour de Jésus-Christ, le Pain de Vie.

Même si cette manne ne se conservait pas plus d'une journée, il y avait quelques exceptions. Comme Dieu avait commandé aux Israélites de ne travailler que six jours par semaine, la manne qu'ils cueillaient le sixième jour se conservait jusqu'au lendemain. Dieu dit aussi à Moïse de mettre un peu de manne dans l'Arche de l'Alliance. L'Arche de l'Alliance était un coffre rectangulaire qui se trouvait dans la pièce la plus sainte du tabernacle, le Saint des Saints. La manne à l'intérieur de l'Arche ne périt jamais, mais sentit aussi bon que du pain frais pendant des générations. Spirituellement, cette même fraîcheur était aussi disponible pour les chrétiens.

Pour expliquer ce qu'il voulait dire, Bill compara la vie chrétienne au tabernacle que Dieu avait commandé à Moïse de construire dans le désert. Le tabernacle était composé de trois parties : le parvis extérieur, le lieu saint et le saint des saints. (1) Le parvis extérieur : une personne s'approchant du tabernacle devait tout d'abord entrer dans le parvis extérieur. À ciel ouvert, celui-ci était clôturé et c'est là que se trouvaient l'autel pour les sacrifices d'animaux et la cuve où se lavaient les prêtres avant de pénétrer dans la tente. (2) Le lieu saint : la tente elle-même était divisée en deux pièces par un voile ou un rideau. La première pièce était appelée le lieu saint et contenait un chandelier à sept branches. Le lieu saint contenait aussi un autel pour offrir des parfums et une table sur laquelle les pains de proposition étaient posés, indiquant ainsi la présence de Dieu. (3) Le lieu très saint : la pièce intérieure était appelée le lieu très saint ou le Saint des Saints. Cette pièce sacrée ne contenait qu'un seul meuble, l'Arche de l'Alliance. Le couvercle de cette arche était appelé le propitiatoire. Ce n'était pas une chaise mais un emplacement. Personne ne s'est jamais assis sur le Siège de Miséricorde parce qu'au-dessus étaient sculptés deux chérubins l'un en face de l'autre, avec leurs ailes étendues de sorte que leurs quatre ailes se rejoignaient au centre du Siège de Miséricorde. L'Arche de l'Alliance contenait de la manne, les tablettes de pierre sur lesquelles Dieu avait écrit Ses Dix Commandements et la verge d'Aaron qui avait fleuri.<sup>137</sup> Ces trois parties du Tabernacle avaient plusieurs significations, représentant (entre autres) la triple nature de Dieu : Père, Fils et Saint-Esprit ; et la triple nature de l'être humain, soit le corps, l'esprit et l'âme. Dans ce sermon Bill utilisa les trois parties du tabernacle pour symboliser les trois étapes du salut : (1) la justification, (2) la sanctification, (3) le baptême du Saint-Esprit.

Le tabernacle dans le désert n'avait qu'une seule entrée et seuls ceux qui croyaient en Jéhovah pouvaient y pénétrer et voir l'autel. Aujourd'hui, une personne peut être sauvée seulement si elle croit en Jésus-Christ, qui est la seule entrée pour avoir la vie éternelle. Pourtant, ceci n'est que la première étape. De croire en Jésus est comme d'entrer dans le parvis extérieur du tabernacle.

---

<sup>136</sup> Exode 16

<sup>137</sup> Hébreux 9 :2

L'homme qui pénètre dans le parvis extérieur croit que Jésus est venu mourir pour le sauver de ses péchés. Cela le justifie par la foi. C'est bien. Mais il est encore au grand air, à la merci du climat. Certains jours sont ensoleillés et il se sent très bien. D'autres sont froids et pluvieux et il se sent alors misérable. Les nuages font constamment varier la lumière du soleil et des étoiles.

La sanctification est la deuxième étape de la grâce. L'homme qui est sanctifié par le sang de Jésus-Christ est dans une meilleure situation que celui qui s'arrête à la justification. L'homme sanctifié a cessé de boire, de fumer, de voler, de mentir et ainsi de suite. Il traite les autres justement et vit une vie sainte pour le Seigneur. Il est comme le prêtre qui entre dans le lieu saint du tabernacle. Le lieu saint était plus confortable que le parvis extérieur. Il abritait le prêtre du vent et de la pluie. Là, il n'avait plus besoin de dépendre de la lumière changeante du ciel parce qu'il était éclairé par les flammes du chandelier à sept branches. Mais ces sept flammes n'éclairaient pas parfaitement. Le chandelier avait besoin qu'on l'entretienne journalièrement. Les mèches se carbonisaient parfois, faisant diminuer les flammes et enfumaient la pièce. Une chandelle pouvait s'éteindre et il fallait alors la rallumer.

Il y a une autre étape du salut et c'est le baptême du Saint-Esprit. Ceci est lorsqu'un chrétien va derrière le voile dans le Saint des Saints et vit sa vie à la lumière de la gloire de la Shékinah dans la présence de Dieu. La gloire de la Shékinah est une lumière mystique, une douce lumière luisant sans variations et toujours fiable. Puisque Dieu Lui-Même en est la source, Elle ne peut varier.

Bill dit : « Des hommes et des femmes peuvent vivre une bonne vie et aimer Dieu par une conception mentale. Mais le vrai refuge est dans le cœur, caché avec Christ. Lorsque Christ le Saint-Esprit vient dans votre cœur, Il est dans votre caractère, Il vit Sa vie et fait Sa volonté à travers vous. Vous Lui avez cédé la place à tel point que Christ dit les choses qu'Il dirait et pense les pensées qu'Il penserait, mais à travers vous. Il fait les oeuvres qu'Il ferait, encore à travers vous. Vous Lui avez tout cédé et vous êtes dans le repos.

« Quelle belle image d'un chrétien consacré, avoir cédé la place à Christ qui vit en vous. Paul a dit : "car pour moi, Christ est ma vie et la mort m'est un gain. Ce n'est plus moi qui vit, mais Christ qui vit en moi." <sup>138</sup> Christ vivant dans l'âme de l'individu qui s'est abandonné lui-même, parlant à travers ses lèvres, pensant à travers son esprit, voyant à travers ses yeux et agissant à travers son caractère. Alors les choses du monde passent. Comment cela peut-il être autrement que doux et plaisant tout le temps? Christ est en contrôle. Amen.

« Vous le voyez? Christ est en vous, alors votre être tout entier devient Christ. Votre attitude, vos désirs, votre appétit; tout ce que vous êtes est Christ. Vous êtes donc dans le repos parce que vous lui avez cédé le contrôle et tout est parfait. Peu importe si tout vous paraît terne ou noir, c'est la même chose, Christ est en vous. Il pense les mêmes pensées à travers votre esprit qu'Il le ferait s'Il était ici sur la terre. Vous ne vous appartenez plus parce que vous vous êtes abandonné à Lui.

---

<sup>138</sup> Philippiens 1:21, Galates 2:20, respectivement

Le grand prêtre Aaron allait dans le saint des saints une fois par année.<sup>139</sup> La congrégation l'observait. Aaron devait avoir la bonne onction, devait être vêtu de la bonne façon et marcher de la bonne façon. Des clochettes frangeaient son vêtement et tintaient : "Saint, Saint, Saint est le Seigneur", à chacun de ses pas. Il amenait avec lui le sang rédempteur du sacrifice. Il était oint de la rose de Saron et l'onction coulait le long de sa barbe jusqu'au bas de son vêtement. Il marchait dans le parvis intérieur jusque dans la présence de Dieu et le voile retombait derrière lui, le cachant ainsi du reste du monde.

« Loué soit Dieu, il y a un abri, un abri durable. Vous pouvez entrer dans la présence de Dieu et être à l'abri des choses du monde. Vous ne les entendrez plus parce que c'est insonorisé. Le monde est à l'extérieur, observant et retenant son souffle. Mais vous êtes à l'intérieur, dans la présence du Dieu éternel, mangeant de sa manne qui ne sera jamais contaminée et qui subsistera toujours.

« Lorsqu'un homme vit dans la présence du Roi, chaque jour est beau. Il a trouvé le lieu secret<sup>140</sup>. Il est allé derrière le voile qui est retombé derrière lui. Il ne voit pas le monde. Le lieu saint était insonorisé avec des peaux de chèvres et de brebis, mais le lieu secret est insonorisé par le baptême du Saint-Esprit qui cache l'homme en Christ. Il y devient une nouvelle créature et vit de cette manière tous les jours devant Dieu<sup>141</sup>.

« Quelle belle image du croyant dans la présence de Dieu. Toutes choses furent données à Christ. Tout ce que Dieu était, Il l'a déversé en Christ. Tout ce que Christ était, Il l'a déversé dans l'Église. Jésus a dit : "En ce jour-là, vous reconnaîtrez que moi, je suis en mon Père, vous en moi et moi en vous."<sup>142</sup> Oh, quel privilège pour les croyants. Si seulement ils pouvaient l'accepter. »

Pour conclure, Bill dit : « L'homme qui vit derrière le voile laisse le monde dehors. Il est assis entre les ailes entrelacées des chérubins, entouré de la gloire de la Shékinah. Cette lumière ne faiblit et ne s'éteint jamais. Le croyant se repose près de l'Arche de l'Alliance et mange de la manne toujours fraîche qui est dans le pot doré. Il n'a pas un seul souci au monde. Tout est sous contrôle. Dieu est au-dessus de lui, écoutant ses prières et répondant à ses prières. Non seulement cela, mais ce croyant vit dans la présence du Roi des rois, Dieu dans Sa gloire de la Shékinah! Les problèmes ne peuvent pas l'y atteindre. Il ne les écouterait pas. Il a laissé les jérémiades du monde à l'extérieur.

« Mes amis, si jamais vous venez à Christ de cette façon-là, si vous en arrivez à un endroit où le monde est mort et que vous vivez uniquement dans la Shékinah de Gloire, dans la présence du Roi, alors chaque journée sera douce à votre âme. Oh là, là! Tout va bien! Tout va bien! Il n'y a rien qui puisse vous faire du mal. Oh, quel endroit merveilleux! »

Il cita Hébreux 10:19-22 pour prouver ses affirmations:

<sup>139</sup> Exode 30:10, Lévitique 16, Hébreux 9:7-14, 25-26

<sup>140</sup> Psaumes 27:4-5, Psaumes 91:1, Matthieu 6:6

<sup>141</sup> 2 Corinthiens 5:17, Galates 6:15-16

<sup>142</sup> Jean 14:20



*Ainsi donc, frères, nous avons l'assurance d'un libre accès au sanctuaire par le sang de Jésus, accès que Jésus a inauguré pour nous comme un chemin nouveau et vivant au travers du voile, c'est-à-dire de sa chair; et nous avons un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu. Approchons-nous donc d'un coeur sincère, avec une foi pleine et entière, le coeur purifié d'une mauvaise conscience et le corps lavé d'une eau pure.*

Il reprit ce thème plusieurs fois au cours de l'année 1956, enseignant que le tabernacle était une représentation terrestre d'une vérité céleste, comme l'enseignait l'apôtre Paul : « Ceux-ci célèbrent un culte qui est une image et une ombre des réalités célestes, ainsi que Moïse en fut divinement averti, quand il allait construire le tabernacle : “Regarde”, lui dit Dieu, “tu feras tout d'après le modèle qui t'a été montré sur la montagne.” »<sup>143</sup>

Les trois parties du tabernacle représentaient plusieurs choses. Dans la numérogie de Dieu, trois est le chiffre de la perfection. Dieu s'exprime Lui-même à la race humaine de trois façons différentes : en tant que Père, en tant que Fils et en tant que Saint-Esprit. L'homme est composé de trois parties : le corps, l'esprit et l'âme. Le salut a trois phases : la justification, la sanctification et le baptême du Saint-Esprit. Le tabernacle dans le désert avait trois parties : le parvis extérieur, le lieu saint et le Saint des Saints. Bill savait que son propre ministère aurait lui-même trois phases, le premier, le deuxième et le troisième pull représentés par les coups tirés sur la ligne à pêche dans la vision (*Note de l'éditeur : le mot anglais « pull » signifie « action de tirer », « attraction »*). La tente immense de la vision avait aussi trois parties : la congrégation, l'estrade et la petite pièce sur l'estrade. Bill savait que le premier et deuxième pull représentaient les deux premières phases de son ministère : le signe dans sa main et le discernement par vision. Il ne savait pas encore ce que serait le troisième pull, mais l'ange lui avait clairement montré qu'il serait étroitement lié à la petite pièce sur la plate-forme dans laquelle la Shékinah de Gloire descendait. L'ange avait dit : « *Je te rencontrerai dans cette pièce. Ceci est ton troisième pull. Ce ne sera pas une démonstration publique.* »

Le « troisième pull » n'était pas la seule partie de la vision qui le laissait perplexe. Il se demandait quelles parties de la vision étaient des symboles et lesquelles s'accompliraient littéralement. Qu'avait voulu dire l'homme à l'air sympathique lorsqu'il avait dit : « Frère Branham se repose » ? Pourquoi y avait-il un rideau devant la ligne de prière ? Pourquoi la ligne de prière continuait-elle jusqu'en dehors de la tente ? Pourquoi les gens dans la ligne de prière allaient-ils dans la petite pièce ? Qu'est-ce qui se produisait dans cette pièce mystérieuse ?

Comme il n'y avait aucun moyen de savoir quelles parties de la vision étaient symboliques et les autres pas, Bill appela ses deux gérants (Jack Moore et Miner Arganbright) et leur demanda de louer ou d'acheter la plus grosse tente qu'ils pourraient trouver. Miner Arganbright suggéra de l'installer à Phoenix pour un mois. Bill aimait bien cette idée. Comme ses campagnes attiraient plus de gens à chaque jour, il s'était souvent demandé si le fait de demeurer plus longtemps au même endroit produirait un réveil. Son plan ne put toutefois être mis à exécution car A.A. Allen, un autre évangéliste, avait déjà planifié une campagne à Phoenix pour le même mois. Bill annula

---

<sup>143</sup> Hébreux 8:5

donc ses propres réunions, réalisant que de tenir deux campagnes de guérison à Phoenix le même mois n'était pas la meilleure des idées.

Miner Arganbright suggéra un autre plan. Le Général Narciso Medina Estrada de l'armée mexicaine, qui était un chrétien, avait demandé à Miner Arganbright d'organiser une campagne Branham dans la ville de Mexico. Bill considérerait-il tenir quelques réunions dans la vieille partie de la ville de Mexico?

Lorsque Bill pria à ce sujet, l'ange du Seigneur vint lui dire : « *Je ne t'ai jamais dit d'aller à Phoenix. Je t'ai dit d'aller à Mexico.* » Cela expliquait quelques détails de la vision qu'il avait eue en novembre dernier. Les deux gamins en loques qu'il avait vus au début de la vision étaient Mexicains, de même que les gens qui avaient été congédiés de cette réunion avant même qu'il ne puisse prêcher.

Bill demanda à Miner Arganbright d'organiser une campagne au Mexique et lui raconta la vision en détail. Arganbright le rappela quelques jours plus tard en disant : « Nous avons réservé l'arène de corrida à Mexico. Elle peut contenir 60 000 personnes. La première réunion sera le 16 mars. Je vous rejoindrai, vous et Jack Moore, ce matin-là à l'hôtel Regas à Mexico. » Arganbright pouvait à peine réprimer son excitation. « Frère Branham, au moins une centaine de ministres provenant de deux douzaines de dénominations différentes coopèrent avec nous. De plus, c'est la première fois dans l'histoire que leur gouvernement accueille un évangéliste protestant dans leur pays. Je m'attends à des merveilles. »

Bill passa les deux premiers mois de l'année 1956 à voyager à travers les États-Unis, prêchant un soir par-ci, deux soirs par-là. Ces réunions n'étaient pas des campagnes de guérison. Il ne voulait pas prier pour les malades avant d'atteindre le Vieux Mexico, croyant que c'était à cet endroit que son nouveau ministère débiterait.

Le 16 mars 1956, Bill s'envola pour Mexico en compagnie de Billy Paul, Jack Moore et Young Brown. Roberto Espinosa, un ministre mexicain-américain voyageait aussi avec lui et lui servirait d'interprète tout au long de sa campagne. Après s'être rendu à l'hôtel Regas, il héla un taxi pour les conduire à l'arène de corrida. De sombres nuages obscurcissaient le ciel et une pluie fine s'était mise à tomber.

Le chauffeur de taxi fit remarquer : « Nous n'avons pas de pluie souvent à cette période-ci de l'année. »

Bill donna un coup de coude dans les côtes de son gérant et dit : « Ne vous l'avais-je pas dit? Observez bien maintenant, nous aurons quelques problèmes en arrivant. L'endroit sera désert. »

« Frère Branham, comment cela pourrait-il être possible? »

« Je ne le sais pas, mais c'est ce que j'ai vu dans la vision l'an dernier. »

Lorsqu'ils arrivèrent à l'arène de corrida, Jack Moore fixa le cercle des 60 000 bancs concentriques avec étonnement; ils étaient tous vides. Il dit : « Frère Branham, si je ne croyais pas en votre don avant ceci, je le ferais certainement maintenant. »

Ils apprirent plus tard que des milliers de personnes s'y étaient rassemblées le matin même, attendant le début du service de prière qui devait avoir lieu en soirée. L'après-midi, lorsqu'il s'était mis à pleuvoir, quelqu'un s'était servi du système de sonorisation pour congédier la foule. Le Révérend Abel Medina, l'un des principaux organisateurs de la campagne, dit à Bill qu'il ne savait pas qui était responsable d'avoir congédié la foule. Pire encore, leur contrat de location de l'arène avait été annulé soudainement. Pour le moment, ni le Révérend Medina, ni le Général Estrada ne connaissaient le nom de leur ennemi, même s'ils étaient certains de savoir le nom de l'organisation à laquelle il appartenait. Jack Moore grinça des dents et dit : « Je vais tâcher de savoir qui est derrière ce fiasco. »

Bill haussa les épaules. « Allez-y, essayez, mais vous ne le découvrirez pas. Personne n'en saura rien. »

Pendant que Bill et Billy Paul prenaient l'avion pour Jeffersonville, Arganbright et Moore demeurèrent à Mexico, espérant mettre de l'ordre dans ce chaos. Pendant deux jours, Jack Moore tenta de découvrir qui avait congédié la foule et annulé les réunions. Il se rendit de bureau en bureau, parlant à des fonctionnaires du gouvernement jusqu'à en avoir mal à la mâchoire. Personne ne semblait savoir quoi que ce soit à ce sujet. Pendant ce temps, Arganbright œuvrait avec le Général Estrada et le Révérend Medina pour essayer de sauver la campagne. Comme ils avaient perdu leur contrat avec l'arène de corrida, ils durent trouver un autre endroit approprié pour tenir les réunions. Ils trouvèrent un site à Tacubaya, en banlieue de Mexico.

Le samedi, Miner Arganbright appela Bill et lui demanda de revenir au Mexique. Bill se retira dans sa grotte pour prier à ce sujet. Tôt le dimanche matin, il eut une vision de poissons morts éparpillés un peu partout sur le sol. L'ange du Seigneur dit : « *Retourne au Mexique. Ce n'est pas le meilleur moment, mais je serai avec toi.* »

C'est ainsi que lundi le 19 mars, quelques jours seulement après avoir quitté Mexico, Bill et son fils y retournèrent. Le Général Estrada avait réservé un terrain de soccer à Tacubaya pour deux semaines. Bill priait pour les malades à chaque soir jusqu'au vendredi soir. Ensuite, le Révérend Abel Medina continuerait la campagne à l'aide d'évangélistes locaux.

Des gens se présentèrent au terrain de soccer à 9 h le lundi matin. Comme il n'y avait ni tribune ni gradins, ils s'assirent sur le sol et y attendirent toute la journée la réunion qui était prévue en soirée. Leur nombre augmentait à chaque heure. À 6 h [18 h] ce soir-là, Billy Paul brassa les cartes de prière et les donna à un Mexicain qui les distribua. Billy Paul suivit l'homme à travers la foule pour s'assurer qu'il ne les vendrait pas. Lorsque Bill arriva, à 8 h [20 h], il y avait environ 10 000 personnes qui attendaient pour l'entendre prêcher. Bill se demandait comment il pourrait parvenir jusqu'à l'estrade. Ses promoteurs avaient déjà la solution au problème. La plate-forme était construite contre un mur très haut qui séparait le terrain de soccer d'une route publique. On conduisit Bill jusqu'à cette rue. Il monta ensuite une échelle jusqu'au haut du mur où deux hommes passèrent une corde sous ses aisselles et le descendirent jusque sur l'estrade.

Après avoir salué la foule, Bill lut dans Jude 3, mettant l'emphasis sur la phrase : *...de vous exhorter à combattre pour la foi qui a été transmise aux saints.* Il raconta ensuite l'histoire de la femme

samaritaine, expliquant que Jésus ne l'avait jamais vue auparavant, mais qu'il lui dit l'histoire de sa vie.<sup>144</sup> Il poursuivit ensuite avec l'histoire de Nathanaël. Philippe dit à Nathanaël : « J'ai trouvé le Christ. » Nathanaël lui demanda sceptiquement : « Comment peux-tu le prouver? » Philippe dit : « Viens et vois. » Lorsque Nathanaël se présenta devant le Nazaréen, Jésus dit : « Voici un vrai Israélite. » Nathanaël demanda : « D'où me connais-tu? » Jésus répondit : « Avant que Philippe t'ait appelé, quand tu étais sous le figuier, je t'avais vu. »<sup>145</sup> Comment Jésus l'avait-Il vu? Il l'avait vu en vision. L'Esprit de Dieu sait tout; et Jésus, qui est la manifestation de Dieu dans la chair, sait tout sur nous.

Bill dit : « Ce soir, le Seigneur est ici pour accomplir des miracles. Ce n'est pas moi qui accomplis ces miracles. Je suis comme le micro en face de moi. Si je ne parle pas, le micro ne peut rien transmettre de lui-même. De même, je ne suis qu'un instrument entre les mains de Dieu. Le Seigneur Jésus-Christ est celui qui guérit; je ne suis que le moyen par lequel Il manifeste la guérison. J'agis en accord avec les promesses de Sa Parole sainte parce que je crois en ce qu'Il a promis dans Sa Parole. »

Une femme du nom d'Enriqueta Arellano fut la première des 25 personnes qui étaient dans la ligne de prière. Elle monta les marches de l'estrade puis se tint devant l'évangéliste américain. Bill dit : « Cette femme m'est aussi étrangère que l'était la femme samaritaine pour Jésus. Mais je peux vous dire quel est son trouble. Je peux la voir dans un hôpital en train de subir une opération. La blessure ne s'est pas guérie et elle craint que ce soit un cancer. Est-ce exact? » Les larmes aux yeux, elle annonça à l'auditoire que c'était bien le cas. Après une courte prière, Bill dit : « Réjouissez-vous! Le Seigneur vous a guérie! » Lorsqu'Enriqueta quitta la plate-forme, elle avait l'air d'une femme nouvelle.

Plusieurs personnes s'avancèrent dans la ligne de prière et obtinrent des résultats tout aussi époustouflants. Un homme du nom de Mariano Santiago se tint ensuite devant l'évangéliste. Bill dit à l'auditoire : « Si Dieu me révèle la raison pour laquelle cet homme est ici, croyez-vous tous en Jésus-Christ? » Se tournant vers Santiago, Bill dit : « Vous êtes venu ici pour que je prie pour votre hernie. Mais il y a aussi une autre raison. Vous êtes un ministre de l'Évangile venant de Veracruz et le nom de votre église est Calvary. Vous voulez que je prie sur quelques mouchoirs que vous rapporterez aux malades de votre église. »

Pendant que ceci était en cours, un placier vint informer le Révérend Medina qu'un jeune homme dément se tenait dans la ligne de prière, tenant une carte de prière ayant un nom de femme écrit dessus. Après avoir mené une petite enquête, Medina découvrit que le jeune homme semblait effectivement être malade mentalement mais qu'il n'avait pas l'air dangereux. La mère du jeune homme sortit à l'orée de la foule. Elle dit que la carte de prière lui appartenait. Elle était bien malade, mais désirant la guérison de son fils plus que tout au monde, elle lui avait donné sa carte. Le Révérend Medina eut de la sympathie pour elle. Il y avait toutefois tellement de gens malades qu'il craignait qu'une dérogation à la procédure annoncée cause une émeute. Il demanda à la mère de changer de place avec son fils, ce qu'elle fit.

---

<sup>144</sup> Jean 4:5-39

<sup>145</sup> Jean 1:43-51

Lorsque son tour arriva enfin, Bill lui dit : « Vous êtes catholique et priez avec un rosaire. Vous êtes ici parce que vous désirez la guérison d'un bien-aimé. Ce bien-aimé est votre fils. Dieu a tout rétabli. Allez en paix. »

Ce soir-là, la même chose qui s'était produite en Afrique, en Inde et dans la réserve apache se reproduisit : la foi toute simple de ces Mexicains accepta le discernement, croyant que c'était là Jésus-Christ se révélant parmi eux. Les miracles se multiplièrent comme des fleurs du désert après une pluie printanière.

Un front de tempête affectait toujours la température de la région. Toute la journée, des nuages de pluie s'étaient amoncelés au-dessus des montagnes. Il venta le premier soir mais il ne plut pas sur la foule. Le jour suivant, par contre, une pluie fine tomba tout l'après-midi. Cela ne dissuada pas les gens de venir à la réunion. Lorsque Bill arriva à 8 h [20 h] ce soir-là, la foule avait augmenté à 25 000 personnes.

La cinquième personne dans la ligne de prière était un vieil homme aveugle. Bill le regarda s'avancer d'un pas traînant, secondé par un placier mexicain auquel l'homme ne cessait de poser une question. Espinosa la traduisit à Bill. « Il demande s'il est près de l'évangéliste américain. Il veut vous toucher. »

Après un moment, le placier mit la main de l'homme sur le revers du veston de Bill. Se jetant à genoux, le vieil homme sortit un chapelet de sa poche et se mit à l'égrener en récitant : « Sainte Marie, pleine de grâce... » Bill arrêta l'homme et le fit se lever en disant : « Vous n'avez pas besoin de ceci ici, papa. »

Le vieil homme portait un chapeau de paille effiloché rapiécé avec de la ficelle. Ses cheveux gris ébouriffés dépassaient sous son chapeau. Une moustache non taillée dissimulait sa lèvre supérieure. Son veston et ses pantalons étaient sales et usés et il ne portait pas de chemise. Ce vieil homme fit pitié à Bill et toucha une corde sensible dans son cœur. Il pensa : « Si mon père était en vie, il aurait à peu près l'âge de cet homme. La vie a dû être bien cruelle pour ce pauvre vieillard. Il n'a peut-être jamais mangé de repas complet de sa vie, ni possédé de vêtements convenables ni même une paire de souliers. Et il est prisonnier de la noirceur, incapable de subvenir à ses besoins par-dessus le marché. »

Bill baissa les yeux sur les pieds nus de l'homme. Ils étaient sales et couverts de durillons, les ongles longs et recourbés. Pendant un instant, Bill considéra l'idée de lui donner ses chaussures. Il réalisa ensuite qu'elles ne lui feraient pas; les pieds du Mexicain étaient beaucoup plus grands que les siens. Il jeta un coup d'oeil vers ses épaules, pensant qu'il pourrait peut-être lui donner son veston. Mais les épaules de l'homme étaient trop larges, Bill savait que sa veste ne lui ferait pas non plus.

L'aveugle enleva son chapeau, appuya sa tête contre l'épaule de Bill et se mit à sangloter. Bill pouvait non seulement sentir sa peine, mais quelque chose à l'intérieur de lui pénétra la souffrance de l'homme, quelque chose qui était au-delà de la compassion, au-delà de la raison, d'un d'amour qui pouvait prier la prière de foi avec une sincérité absolue.

Soudain, une vision éclot comme une fleur de cactus, montrant le vieil homme sautillant de joie. Bill sut alors que c'était accompli. Il releva gentiment la tête de l'homme. Celui-ci cligna deux fois des yeux puis s'écria : « Gloria a Dios! Veo! Veo! » qui signifiait : « Gloire à Dieu! Je peux voir! » Tombant à genoux, il tenta d'embrasser les chaussures de Bill. Bill le releva. Le vieillard lui donna l'accolade, puis s'élança sur l'estrade, donnant l'accolade à Arganbright, à Brown et à d'autres ministres tout en criant : « Gloria a Dios! » Des milliers de personnes empruntèrent le refrain et se mirent à crier : « Gloria a Dios! »

Un miracle de cette trempe était trop spectaculaire pour que les médias, contrôlés par les catholiques, tentent de le réprimer. Des milliers de Mexicains en entendirent parler le lendemain matin. Parmi eux, une jeune mère dont le bébé avait la pneumonie et luttait à chaque respiration. À un moment donné ce matin-là, alors qu'elle attendait pour voir le médecin, son bébé prit son dernier souffle puis arrêta de respirer. Frénétique, elle appela le médecin. Ses efforts pour ranimer l'enfant furent vains. Le médecin lui dit gravement qu'elle devrait laisser son bébé à la clinique et qu'il s'occuperait de contacter l'entreprise de pompes funèbres.

Quelque chose à l'intérieur de cette jeune mère refusa d'abandonner. Elle se dit que si Dieu pouvait donner la vue à un vieil homme, pourquoi ne pourrait-Il pas redonner la vie à son bébé? Elle dit au médecin qu'elle emmènerait le corps avec elle et se rendit directement de la clinique au terrain où l'évangéliste prierait pour les malades ce soir-là. Elle arriva en début d'après-midi et le terrain était déjà rempli au deux tiers. Une bruine tombait. Elle se plaça derrière la longue file qui attendait l'heure où seraient distribuées les cartes de prière.

Ce soir-là, lorsque Bill eut enjambé le mur et fut descendu sur l'estrade à l'aide des câbles, il fut surpris de remarquer qu'une grosse pile de vestes et de châles l'y attendaient. Miner Arganbright lui expliqua que plusieurs personnes n'ayant pu obtenir de carte de prière avaient laissé ces articles sur la plate-forme afin que Bill prie sur eux. Ils croyaient que le fait de toucher une veste sur laquelle il aurait prié suffirait pour les guérir. Bill fut heureux de pouvoir le faire, se rappelant la fois où Paul avait prié sur une pile de mouchoirs et de tabliers à Éphèse.<sup>146</sup> Bill savait que cela fonctionnerait aujourd'hui autant que jadis. Ces Mexicains comprenaient le concept de la foi. Comme toujours, Bill les pressa à établir leur foi fermement en Jésus-Christ qui était le seul guérisseur.

Peu après le début du service de prière, Bill remarqua une certaine agitation dans la ligne de prière. On aurait dit qu'une femme au bout de la file tentait de dépasser les placiers. Bill l'observa filer entre leurs mains et s'élançer vers l'estrade. Un rugissement de protestations se fit entendre par les gens autour. D'autres hommes la rattrapèrent et la ramenèrent au bout de la file. L'instant d'après, elle leur passa entre les jambes et se précipita de nouveau vers l'estrade. Ils la rattrapèrent de nouveau et la ramenèrent derrière la file, mais elle n'abandonna pas.

Billy Paul monta bientôt sur l'estrade et lui rapporta : « Papa, nous ne pourrions plus contrôler la ligne de prière bien longtemps encore. Il y a une femme en arrière avec un bébé mort dans les

---

<sup>146</sup> Actes 19:11-12

bras et qui est prête à tout pour que tu pries pour lui. Le problème est qu'elle n'a pas de carte de prière. Tous ces gens dans la ligne de prière attendent depuis tôt ce matin. Si je laisse passer cette femme sans carte de prière, cela pourrait déclencher une émeute. Mais elle est frénétique et les placiers ne peuvent la maintenir en ligne. Que devrions-nous faire? »

Bill se tourna vers son gérant. Jack Moore était un petit homme, comme lui. Ils avaient tous les deux le même âge, des cheveux clairsemés et le front chauve. Bill dit : « Frère Jack, elle ne sait pas qui je suis. Pourquoi n'iriez-vous pas prier pour son bébé mort? Cela devrait la calmer et la satisfaire. »

Jack Moore acquiesça et commença à descendre les marches qui menaient jusqu'au terrain. Bill se tourna vers le micro et s'apprêtait à s'adresser à l'auditoire lorsqu'il vit un bébé mexicain sans dents flotter dans les airs en face de lui. Le bébé était assis sur une couverture, gazouillant, riant et agitant les bras comme le font les bébés lorsqu'ils sont excités. Bill dit : « Attendez un instant, Frère Jack. Je ferais mieux de m'en occuper moi-même. Dites aux placiers de laisser passer la jeune femme. »

Billy Paul secoua la tête. « Je ne peux pas, Papa. Cela pourrait déclencher une émeute. »

« Billy, j'ai eu une vision. »

« Une vision? Alors c'est une autre histoire. » Billy Paul savait qu'il était mieux de ne pas questionner une vision.

« Je descendrai le dire aux placiers, » dit Espinosa. Ceux-ci laissèrent bientôt passer la femme.

Elle se rua vers la plate-forme tel un joueur de soccer fonçant vers le but. Tombant aux pieds de l'évangéliste, elle cria : « Padre! Padre! » Bill et Espinosa l'aidèrent à se relever. C'était une jolie jeune femme dans la début de la vingtaine. Ses yeux étaient gonflés après une journée de larmes. C'était peut-être là son premier enfant qu'elle tenait à présent sans vie dans ses bras implorants. Bill ne pouvait pas voir le bébé; tout ce qu'il pouvait voir était la forme raidie de son petit corps sous la couverture trempée.

« Quand est-il mort? » demanda Bill.

Elle dit qu'il était mort ce matin-là dans le bureau du médecin. Bill dit : « Frère Espinosa, ne traduisez pas cette prière. » Il posa ses mains sur la couverture mouillée et pria : « Père Céleste, je ne comprends pas tout ce que cela signifie, mais il y a quelques minutes, j'ai eu la vision d'un petit bébé qui gazouillait tout en s'amusant. Si cette vision montrait cet enfant décédé, que la vie lui revienne dans le Nom de Jésus. » Au même moment, le bébé se mit à pleurer et à donner des coups de pieds sous sa couverture. La mère poussa un cri et serra son bébé frétilant contre elle.

Bill dit avec autorité : « Frère Espinosa, ne publiez pas ceci tout de suite. Que cette femme vous conduise chez son médecin. Je veux un document écrit prouvant que le bébé était bien mort. »

À la fin du service de prière, Bill demanda combien de personnes, après ce qu'elles avaient vu, lèveraient leur main et donneraient leur vie à Jésus-Christ. Des milliers et des milliers de mains se

levèrent. Se tournant vers Espinosa, Bill dit : « Dites-leur que je ne veux pas que les catholiques ou les protestants lèvent leur main. Je veux seulement voir les mains des gens qui n'avaient jamais reçu Jésus-Christ auparavant. » Espinosa insista sur ce point auprès de la foule, mais cela ne sembla pas changer le nombre de mains levées.

Le jour suivant, Roberto Espinosa obtint un affidavit dûment signé par le médecin qui avait examiné le bébé et l'avait déclaré mort. Après quoi seulement Bill donna la permission de publier cette histoire, tout d'abord dans les journaux locaux, puis dans le magazine *La Voix de la Guérison* un peu plus tard.

Pendant que Bill faisait ses bagages avant de quitter le Mexique, un reporter catholique lui demanda une entrevue. Après avoir questionné Bill à propos des nombreux miracles qui s'étaient produits au cours des cinq derniers jours, le reporter demanda : « Croyez-vous que nos saints catholiques peuvent accomplir des miracles. »

« S'ils sont vivants, oui. » dit Bill, perspicace.

« Selon l'enseignement catholique, personne ne peut être saint avant d'être mort, » lui dit le reporter.

« C'est peut-être ce que dit l'église catholique, mais dans la Bible, Paul écrit une lettre aux "saints qui sont à Éphèse." Ils étaient certainement en vie à ce moment-là. »

« Nous lisons la Bible aussi. Mais si nous avons des questions, nous croyons ce que l'église dit avant de croire la Bible parce que le pape entend Dieu directement. » Bill fronça les sourcils. Le reporter dit : « Je vois que vous êtes un non-catholique. »

« Oui, je suis protestant, ce qui signifie que je proteste contre l'église catholique, pas contre les gens dans l'église, ceux-ci sont des âmes pour lesquelles Jésus est mort, mais je proteste contre le système catholique qui dirige ces gens et les éloigne de la Bible. »

Une telle candeur surpris le reporter mexicain. « M. Branham, à quelle église êtes-vous affilié? »

« L'église du Seigneur Jésus-Christ. »

« Je crois ne jamais avoir entendu parler de cette dénomination. »

« C'est parce que ce n'est pas une dénomination. C'est le corps de Christ. La Bible dit : "c'est dans un seul esprit que nous tous, pour former un seul corps, avons été baptisés."<sup>147</sup> Les organisations ne comptent pas. Ce qui compte, c'est la foi de la personne en Jésus-Christ, et cette foi vient en croyant la Bible. »

« Vous réalisez sûrement, M. Branham, que la Bible est simplement l'histoire antique de l'église catholique. »

« Je suis en désaccord avec vous sur ce point. J'ai lu beaucoup d'histoire, et, aussi loin que je puisse voir, l'église catholique n'est venue à l'existence qu'au temps de Constantin, près de 300 ans après la mort du dernier apôtre. »

---

<sup>147</sup> 1 Corinthiens 12:13



« M. Branham, quelle est votre opinion générale sur l'église catholique? »

« J'aurais souhaité que vous ne me le demandiez pas; mais comme vous l'avez fait, je vais vous le dire. L'église catholique est la plus haute forme de spiritisme. »

Cela consterna le reporter. « Où êtes-vous allé chercher une telle idée? »

« Quiconque essayant de parler aux morts est un spirite. Et vous, les catholiques, essayez toujours de parler aux saints qui sont morts, leur demandant d'intercéder pour vous. »

« M. Branham, vous parlez bien à Jésus-Christ qui mourut aussi. »

« Jésus n'est pas demeuré mort. Il est ressuscité et vit encore aujourd'hui. Si ma campagne au Mexique ne prouvait qu'une seule chose, elle prouve que Jésus-Christ est vivant! »



## **Chapitre 76**

# **L'Amérique se tient comme Israël à Kadès-Barnéa 1956-1957**

**C**OMME SES CAMPAGNES en Allemagne et en Suisse, la campagne de William Branham au Mexique fut un succès phénoménal. Au cours de ses cinq soirs à Tacubaya, environ 20 000 personnes donnèrent leur vie à Jésus-Christ. Il était évident pour Bill que le Mexique était l'accomplissement de la première partie de sa vision de décembre 1955, mais tout n'était pourtant pas accompli. Le soulier de bébé et la leçon de pêche étaient des allégories faciles à saisir, mais la partie de la tente n'était pas aussi simple à comprendre. Cela représentait-il tout simplement le « troisième pull » de son ministère ou allait-il réellement prêcher dans une tente ou une cathédrale gigantesque? Il ne le savait pas. Au cas où cela doive s'accomplir littéralement, Bill demanda à ses gérants de chercher la plus grosse tente qu'ils pourraient louer ou acheter. La vision avait clarifié un point pour lui, il savait maintenant que Dieu voulait qu'il continue son travail d'évangéliste.

Miner Arganbright voulait qu'il retourne soit en Europe, soit en Afrique au mois de juillet. Après avoir prié à ce sujet, Bill dit non aux deux continents. Le Saint-Esprit lui ordonnait à demeurer en sol américain. Il sentait une urgence comme jamais auparavant, comme s'il s'agissait d'une année marquant un point tournant pour l'Évangile en Amérique. Bill dit plusieurs fois en 1956 : « Je prédis que, soit les États-Unis d'Amérique recevront Christ cette année, soit ils commenceront à tomber de la grâce. Maintenant, ce n'est pas le Seigneur qui m'a dit cela. Pourtant, je crois que l'Amérique recevra Christ ou Le rejettera catégoriquement cette année, et je prédis qu'elle Le rejettera. »

Au mois de janvier 1956, il prêcha à Jeffersonville un sermon intitulé « La jonction des temps » dans lequel il identifia sept époques majeures dans l'histoire au cours desquelles le Dieu omnipotent changea de trajectoire et commença quelque chose de nouveau. À chacune de ces jonctions, Dieu visita la terre d'une façon spéciale. Le mot « jonction » signifie « l'endroit où deux choses se joignent » et dans son sermon, ce mot faisait référence à la fois au naturel et au surnaturel. Bill identifia ces jonctions comme étant au temps de Noé, au temps de Moïse, au temps d'Abraham, au temps d'Élie et au temps de Jésus. Bill s'attarda longuement à cette cinquième grande jonction. Il dit : « Jean-Baptiste était un prophète. Gabriel était l'ange. Ils apparurent environ 33 ans avant une des jonctions de temps. Dieu avertissait les gens qu'une jonction approchait. Observez ce qui eut lieu. Nous voyons Jean-Baptiste se tenant près du Jourdain, prêchant, parlant aux gens de Celui qui viendrait bientôt. Après un certain temps, nul autre que l'Omnipotent Lui-même apparaît, enveloppé d'un corps de chair. Le grand Jéhovah

Dieu se révélant Lui-même en son fils Jésus-Christ. Une nuit, Jésus dormait dans une petite barque agitée par les flots. Il n'y porta aucune attention. Il était fatigué. Mais le temps était parvenu à une jonction et quelque chose devait se produire. Il mit son pied sur la rambarde et dit : "Silence, tais-toi." Je vous le dis, le Créateur des cioux et de la terre se trouvait dans ce bateau et la nature devait lui obéir. Lorsque l'Omnipotence parle, des choses miraculeuses ont lieu. Amen. »

Pour ce qui est de notre jour, Bill dit : « Je crois que nous vivons à l'aube de la seconde venue du Seigneur Jésus. La première fois, Il est venu comme un bébé. Cette fois-ci, Il viendra en tant que Roi de gloire et Se vengera de ceux qui n'auront pas obéi à la Parole de Dieu... D'enseigner la Parole est une bien belle chose. Nous savons que la foi vient en entendant la Parole. Mais il faut toujours un miracle pour authentifier que le Dieu omnipotent vit toujours et qu'Il règne. Nous devons avoir les miracles. Et je crois que l'Église se tient maintenant au seuil de la plus grande authentification d'omnipotence que le monde n'ait jamais connue... Nous sommes arrivés à une jonction. Que se passera-t-il ensuite? Jésus-Christ reviendra dans la gloire pour recevoir tous ceux qui sont morts en Christ et vivants en Dieu. Dieu emmènera tout le monde avec Lui et les doux hériteront de la terre et le grand millénium débutera. Il n'y aura plus de guerre, ni de maladie, ni de trouble, ni de tristesse. Nous vivrons dans sa présence pour toujours et à jamais. Et tous ces signes et ces choses montrent que nous nous tenons à une jonction des temps. »

Après sa campagne au Mexique, Bill continua de prier pour les malades pendant ses réunions, mais il enseignait aussi de plus en plus. L'ange lui avait expliqué que la guérison divine était l'appât sur l'hameçon qui attirerait l'attention des gens. L'hameçon était la Parole de Dieu. C'était ce qui était le plus important. Les chrétiens avaient besoin d'être établis dans les principes de leur foi sinon celle-ci était vaine.

À Sturgis, au Michigan, il prêcha encore sur les trois parties du tabernacle, soulignant combien il était important pour les chrétiens d'aller derrière le voile jusque dans le Saint des Saints, qui symbolisait le baptême du Saint-Esprit. Il dit : « Plusieurs de ceux qui se disent chrétiens doivent toujours lutter pour tenir bon. Je crois que c'est parce qu'ils manquent d'enseignement biblique correct. Le concept du chrétien qui « tient bon » n'existe tout simplement pas parce que c'est Christ qui tient le tout. Le principe du christianisme est basé sur le repos. Jésus a dit : *"Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai le repos."*<sup>148</sup> Remarquez que ce n'est pas vous qui le faites; c'est ce que Christ a fait pour vous qui amène le repos. Quelqu'un m'a dit un jour qu'il cherchait Dieu. C'est une erreur. Aucun homme n'a jamais cherché Dieu, c'est Dieu qui cherche l'homme. Après qu'Adam eut péché dans le jardin d'Éden, il aurait dû se mettre à courir à travers le jardin en criant : "Père, Père, où es-Tu?" Au lieu de cela, Dieu fut le seul à parcourir le jardin en appelant : "Adam, Adam, où es-tu?"<sup>149</sup> Adam se cachait. C'est la nature de l'homme. »

En plus d'enseigner davantage lors de ses campagnes, Bill enseignait aussi plus souvent au Branham Tabernacle. Toutes les fois qu'il se trouvait à Jeffersonville lors d'un service régulier du dimanche soir, le Révérend Orman Neville lui cédait la place volontiers. Ces sermons à

<sup>148</sup> Matthieu 11:28

<sup>149</sup> Genèse 3 :9

Jeffersonville n'étaient pas que de simples reprises de ce qu'il prêchait ailleurs. Durant ses campagnes évangéliques, la grande disparité d'auditeurs le limitait et l'empêchait d'aller à fond dans son sujet. Au Branham Tabernacle, il se sentait libre d'aller aussi profondément qu'il le voulait pour enseigner de la doctrine solide. La plupart de ses sermons prêchés à Jeffersonville étaient enregistrés. Il réalisait la grande portée que ces sermons enregistrés pourraient avoir. À chaque semaine, plus de gens réclamaient ses sermons enregistrés. Plusieurs d'entre eux les gardaient indéfiniment et les réécoutaient plusieurs fois.

Le 27 mai 1956, il prêcha un sermon à Jeffersonville sur Kadès-Barnéa, cette oasis du désert du Sinaï où les Israélites campèrent lorsque les 12 espions furent envoyés à la Terre Promise. Lorsque ceux-ci revinrent avec un rapport mitigé, les Israélites durent prendre une décision : aller de l'avant et se battre pour le pays ou demeurer dans le désert et trouver un autre endroit où s'établir. Il était vrai qu'ils auraient à surmonter plusieurs obstacles importants avant de conquérir Canaan, mais Dieu leur avait promis le pays. La vraie question était d'ordre spirituel : devraient-ils croire Moïse ou non? Après tout, c'était Moïse qui leur avait dit que Dieu leur avait promis le pays. La plupart de ces Israélites choisirent de ne pas croire Moïse et ils durent donc tourner en rond dans le désert pendant 40 ans avant d'y mourir. Ce furent leurs enfants qui possédèrent finalement la Terre Promise de Canaan.

Bill dit que l'église chrétienne en Amérique était maintenant dans la même position. Il sentait qu'en 1956, l'Amérique se trouvait à sa propre oasis de Kadès-Barnéa. Sa décision se faisait toujours attendre.

Le 3 juin 1956, Bill prêcha sur « Le Livre de Vie de l'Agneau. » Comme il était à Jeffersonville, il pouvait parler de la prédestination plus librement que lors de ses campagnes. Il prouva, à l'aide de la Bible, que les noms de ceux qui seraient sauvés étaient écrits dans le Livre de Vie de l'Agneau avant la fondation du monde.<sup>150</sup>

Le 17 juin, il prêcha sur « L'Apocalypse, livre de symboles. » Il présenta la scène d'Apocalypse au chapitre 5, où Dieu est assis sur un trône dans les cieux, tenant un livre fermé et scellé de sept sceaux; et aucun homme sur la terre ne fut trouvé digne de prendre le livre et d'y rompre les sept sceaux. C'est alors que l'Agneau de Dieu s'avança. Comme Il *était* digne, Il en rompit les sept sceaux. Le prophète Daniel vit ce même livre et dit qu'il serait scellé jusqu'aux derniers jours. Bill parla ensuite du dixième chapitre de l'Apocalypse, de comment un ange descendrait du ciel avec un arc-en-ciel au-dessus de sa tête. Cet ange mettrait un pied sur la terre et un pied sur la mer, jurant au nom de Celui qui vit pour toujours que dans les jours du septième ange, le mystère de Dieu serait terminé.

Bill lut dans Apocalypse chapitre 1 : *Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt, et qu'il a fait connaître par l'envoi de son ange à son serviteur Jean...* « Un ange! Comment la fera-t-Il connaître? Dieu donna la révélation de Jésus-Christ à son serviteur, un prophète, et L'a fait connaître *par l'envoi de son ange*. Amen! J'espère que vous le voyez bien. »

---

<sup>150</sup> Apocalypse 13 :8; 17:8

Il continua à lire : *...celui-ci a, comme témoin, annoncé la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ : tout ce qu'il a vu. Heureux celui qui lit et ceux qui écoutent les paroles de la prophétie et gardent ce qui s'y trouve écrit! Car le temps est proche.* « Remarquez bien ceci : quand le temps est-il proche? Lorsque la révélation de Jésus-Christ est révélée au corps de Christ, et que Christ est révélé, non comme mort, mais comme ressuscité et vivant dans son Église, faisant les même œuvres qu'Il faisait à l'époque : le même ministère, le même Évangile, le même signe du Christ ressuscité. C'est une fois qu'Il est révélé à son Église par l'ange que le temps est proche. Et depuis ce jour-là, le mystère de Jésus-Christ n'avait jamais été révélé jusqu'à ce jour-ci. Le temps est proche!"

**LORSQUE WILLIAM BRANHAM** avait prêché en Californie en 1954, il avait mentionné que dans deux ans cela ferait 50 ans depuis que le Saint-Esprit avait débuté un réveil à la mission d'Azusa Street à Los Angeles, réveil qui avait restauré les dons de l'Esprit dans l'église, plus particulièrement les dons des langues, d'interprétation et de prophétie. Ce réveil avait commencé dans une réunion-maison à Los Angeles le 9 avril 1906 lorsqu'un homme appelé Edward Lee avait parlé dans une langue inconnue. À la réunion suivante, un prédicateur Afro-Américain du nom de William Seymour avait prêché sur Actes 2 :4, faisant en sorte que six autres personnes parlèrent en langues avant que la nuit ne se termine. D'autres personnes aussi reçurent bientôt le don des langues. Des nouvelles de ce réveil se répandirent rapidement dans le voisinage de Los Angeles. Après seulement quelques jours, la maison située sur la rue Bonnie Brae ne pouvait plus contenir tous les gens qui voulaient assister aux réunions. Le 14 avril 1906, ce groupe informel de Chrétiens déplacèrent leurs réunions dans un vieux bâtiment situé au 312, de la rue Azusa qui a été connu plus tard sous le nom de mission de la rue Azusa. Ce réveil s'était répandu rapidement à travers le monde et avait commencé le mouvement pentecôtiste du 20<sup>e</sup> siècle.

En 1954, Bill avait suggéré qu'il serait bien d'avoir un rallye commémoratif célébrant le cinquantième anniversaire du réveil original d'Azusa Street. Cette idée fit son chemin parmi des ministres pentecôtistes qui organisèrent un rallye de jubilé pour la semaine du 16 au 22 septembre 1956, septembre étant le mois en 1906 où la mission de la rue Azusa publia son premier journal appelé la *Foi Apostolique*.

En septembre 1956, Bill prit le train de Jeffersonville à Los Angeles pour assister au rallye d'Azusa Street. Il devait prendre la parole deux fois dans le courant de la semaine. Environ 5 000 personnes remplirent l'Angelus Temple le premier soir où il devait prêcher. Demos Shakarian, le président des Hommes d'Affaires du Plein Évangile, le présenta à l'auditoire. Pendant son introduction, Shakarian décrivit avec justesse l'héritage d'Azusa Street lorsqu'il dit : « La pentecôte n'est pas une dénomination, c'est une expérience. »

Bill développa ce sujet plus en profondeur dans son sermon « Le jubilé d'Azusa ». Il expliqua que le mot « pentecôte » signifiait le 50<sup>e</sup> jour et que le mot « jubilé » signifiait la 50<sup>e</sup> année. Pour les Juifs, la pentecôte fait référence à un des festins prescrit dans la loi mosaïque. Pour les chrétiens, la pentecôte fait référence au 50<sup>e</sup> jour après la résurrection de Jésus, le jour où le Saint-Esprit fut donné à l'église chrétienne pour la première fois. Comme le mot « pentecôte », le

mot « jubilé » vient aussi du temps de Moïse et est un décret de la loi mosaïque. Dieu avait ordonné aux Israélites d'observer une année de repos à tous les 50 ans. Pendant l'année de jubilé, les terres n'étaient pas labourées, les propriétés aliénées étaient restituées à leurs propriétaires et on rendait aux esclaves leur liberté.<sup>151</sup> La loi mosaïque contenait des clauses assez intéressantes en ce qui concernait la libération des esclaves. Lorsqu'une année de liberté avait lieu, un esclave voulant demeurer avec son maître le pouvait. Cet esclave devait alors se faire percer le lobe de l'oreille pour signifier qu'il voulait demeurer esclave pour toujours.<sup>152</sup> En fin de compte, chaque esclave faisait son propre choix pendant l'année du jubilé.

Se servant du « jubilé » comme contexte, Bill présenta le même choix à chaque homme, femme ou enfant qui étaient esclaves du péché. Il dit : « C'est un type merveilleux qui peut être appliqué aujourd'hui. Chaque personne devra choisir entre le sceau de Dieu ou la marque de la bête. Paul a dit : « La foi vient de ce qu'on entend et ce qu'on entend vient de la Parole de Dieu. »<sup>153</sup> Lorsqu'un homme entend dire qu'il peut être libéré et qu'il refuse d'accepter cette délivrance du péché, il est donc scellé loin de la présence de Dieu et reçoit la marque de la bête. Lorsque des hommes et des femmes entendent parler du merveilleux Évangile du Seigneur Jésus-Christ, qui leur dit qu'ils doivent être baptisés du Saint-Esprit, ils doivent faire un choix. Si vous l'acceptez, vous recevez votre liberté en Christ. Si vous refusez, vous êtes marqués et scellés hors de la présence de Christ. Votre attitude face à la Parole fait vraiment une différence. »

Il parla des hommes et des femmes qui s'étaient rassemblés dans la mission d'Azusa Street en 1906, des gens ordinaires qui s'étaient humiliés devant Dieu et étaient demeurés en prière pendant des heures, jusqu'à ce que l'importance du monde s'amenuise au point de devenir insignifiante et que la Parole de Dieu, elle, grandisse au point d'allumer un feu dans leur âme. Bill prêcha que si les chrétiens de 1956 faisaient la même chose, ils obtiendraient les mêmes résultats.

Son sermon remua des centaines de gens, les poussant à s'avancer pour demander à Dieu de les baptiser du Saint-Esprit. Pourtant, ce ne fut pas tout le monde qui apprécia ce qu'il prêcha. Certains furent offensés lorsqu'il dit que le péché dans l'église empêchait un réveil de se produire. Après la réunion, une femme dit à une autre : « Branham a tort à ce sujet. En tant qu'Américaines, nous avons le droit de fumer des cigarettes et de porter des shorts si nous le voulons. Si j'avais été assise près d'une porte, je serais sortie en courant. » La seconde femme était une amie de Bill et elle lui relata cette histoire.

Le soir suivant, Bill prêcha sur « L'agneau et la colombe ». Lorsque Jean-Baptiste vit Jésus marcher vers lui, il dit : *Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde.* Après que Jésus eut été baptisé, Jean dit : *J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur lui.*<sup>154</sup> Bill souligna que l'agneau et la colombe étaient deux créatures ayant la nature la plus douce au monde. Pourquoi Dieu les avait-Il utilisés comme symboles de Lui-même? Le Fils de Dieu obéissait toujours au Père. Jésus-Christ avait droit à la vie, mais en tant qu'Agneau de Dieu, il abandonna

---

<sup>151</sup> Lévitique 25:8-13

<sup>152</sup> Exode 21:2-6 et Deutéronome 15:12-17

<sup>153</sup> Romains 10 :17

<sup>154</sup> Jean 1:29-36

ses droits humains et permit qu'on le sacrifie au Calvaire pour que tous ceux qui croient en lui aient la vie éternelle. Jésus était notre exemple à suivre. Nous devons obéir à la volonté de notre Père, tout comme Jésus le faisait. Jésus compara aussi ses gens à des brebis. Il s'appelait Lui-même le Bon Berger qui cherche la brebis perdue.<sup>155</sup> Une brebis donne sa laine volontiers à celui qui la tond, tout comme le chrétien doit abandonner son droit de pécher afin de suivre le Bon Berger dans une vie meilleure.

Pendant le dernier quart de 1956, en plus de prêcher sur ses sujets habituels, tels l'amour, la grâce, la foi et la guérison divine, Bill aborda aussi des thèmes plus sévères comme le péché et le jugement de Dieu. Il prêcha « L'écriture sur la muraille » à Jeffersonville, un sermon dans lequel il comparait l'attitude de Belschatsar lors de son festin d'ivrognes à celle qu'ont plusieurs Américains face à la Parole de Dieu. (Daniel interpréta l'écriture surnaturelle sur la muraille comme disant : « Tu as été pesé dans la balance et tu as été trouvé léger. »)<sup>156</sup>

Bill prêcha plus tard sur « Un prophète rouge de honte », faisant référence à l'embarras d'Esdras lorsqu'il constata le péché et la perversion d'Israël. Bill fit la comparaison entre les jours d'Esdras et l'Amérique en 1956. Il dit : « Ce n'est pas un sujet facile à aborder. Je pourrais penser à plusieurs sujets sur lesquels il serait plus facile de prêcher, mais frère, si personne ne se lève en cette génération pécheresse et adultère afin d'émettre un avertissement, que se passera-t-il? Quelqu'un doit parler de ces choses. Peut-être Esdras ne voulait-il pas le faire à son époque, mais il le fit quand même. »

Bill ne limitait pas ces sujets à Jeffersonville. Il prêchait de plus en plus sur le péché et faisait des appels à la sainteté lors de ses sermons d'évangélisation. Il soulignait le besoin pour les chrétiens d'abandonner les modes du monde et de vivre une vie sainte et sanctifiée devant Dieu. Il citait souvent les paroles de ce vieil hymne religieux :

Nous avons rabaissé la barre, rabaissé la barre,  
 Nous avons fait des compromis avec le péché.  
 Nous avons rabaissé la barre et les brebis sont sorties,  
 Mais comment sont donc entrées les boucs?

Il répondait ensuite à la question en disant : « Les boucs sont entrés parce que vous avez rabaissé vos barres, vos standards. Vous avez fait des compromis avec le péché. »

Le 5 octobre 1956, il prêcha un sermon à Chicago qu'il intitula « Jézabel au visage maquillé ». Il utilisa l'histoire de Jézabel, l'infâme épouse d'Achab, pour montrer aux femmes ce qu'elles ne devraient pas faire.<sup>157</sup> Il fit le parallèle entre l'immoralité de Jézabel et le déclin des valeurs morales des femmes en Amérique, un déclin qui s'était même introduit dans les églises chrétiennes. Il prêcha contre les femmes portant des shorts, des pantalons, coupant leurs cheveux, portant du maquillage et fumant des cigarettes. Il enseigna que les femmes devraient être soumises à leur mari et ne devraient pas essayer de diriger la maisonnée. Il dit : « Si le Saint-Esprit est en moi,

<sup>155</sup> Jean 10:11-14

<sup>156</sup> Daniel 5:25-27

<sup>157</sup> 1 Rois 21:1-24; 2 Rois 9:30-37



vous feriez mieux de mettre ces choses en règle avant le jour du jugement. Et ne laissez pas votre pasteur vous prêcher différemment, parce que c'est le "Ainsi dit le Seigneur", dans la Parole de Dieu. »

« Souvenez-vous, lorsque des péchés comme ceux-ci s'introduisent dans le peuple, Dieu envoie toujours quelqu'un pour s'élever contre cela et le dire aux gens. À l'époque de Jézabel, Dieu avait un prophète nommé Élie le Thischbite qui est allé voir le roi directement et lui a dit : "Achab, tu fais ce qui est mal. Tu auras à répondre de ces choses." Et que fit Jézabel? Elle haïssait Élie parce qu'il lui avait dit ce qui était bien et ce qui était mal. Certainement. Souvent, si vous dites la vérité aux gens, ils vous haïront au lieu de se repentir. Ils devraient se repentir et remercier Dieu de leur avoir fait connaître la vérité. C'est juste. »

Bill ne confina pas ses critiques aux femmes seulement. Il dit : « J'ai honte de vous, mes faibles frères chrétiens, qui êtes des chrétiens faibles qui laissez vos femmes faire de telles choses. Cela montre de quoi vous êtes faits. Si vous n'êtes pas assez « hommes » pour mettre de l'ordre dans votre demeure, que Dieu ait pitié de vous. » De peur que les gens interprètent mal ses paroles, Bill clarifia : « S'il vous plaît, comprenez-moi bien. Votre femme n'est pas un paillason, elle est votre chérie. Vous devriez vous asseoir avec elle et parler de ces choses, discuter avec elle, lire la Bible ensemble et prier ensemble. Si plus de frères chrétiens faisaient cela, ces péchés ne seraient pas dans l'église. »

Il savait qu'il offensait quelques personnes en étant si catégorique. Il espérait toutefois que ses sermons seraient vus comme des critiques constructives, données avec amour. Mais il était conscient que tous ne le verraient pas de cette façon. Alors que la réalité de 1956 cédait la place aux promesses de 1957, Bill dit à son secrétaire : « Frère Cox, j'ai déterminé dans mon cœur de prêcher contre le péché. Je vais tout simplement exposer la vérité aux gens, et Dieu se chargera de la placer correctement et au bon endroit. »

**LE DIMANCHE 20 JANVIER 1957**, William Branham était dans son bureau en train de faire les dernières retouches sur un sermon qu'il avait intitulé « L'imitation du christianisme » lorsqu'un vieil ami du Canada vint lui rendre visite. Bill ne put s'empêcher de remarquer à quel point son ami avait vieilli depuis la dernière fois qu'il l'avait vu et cela lui rappela à quel point il avait vieilli lui aussi. En 1947, la moustache de ce ministre canadien était aussi noire que la bonne terre arable de l'Indiana. Maintenant, à 50 ans, son ami avait la moustache presque toute grise. Bill avait maintenant 48 ans et ses propres cheveux, qui avaient déjà été épais, noirs et bouclés, avaient grisonné et se faisaient moins nombreux qu'auparavant.

Son ami lui dit : « Frère Branham, il y a deux ans, je pensais que le Seigneur m'appelait à avoir un ministère aux États-Unis. J'ai travaillé comme évangéliste pendant un certain temps. Puis, à force de voyager à travers votre pays, j'ai remarqué deux sortes d'églises, elles sont, soit froides, formalistes et impassibles, soit fanatiques et relâchées. Il y a quelques mois, une église aux États-Unis m'a demandé d'être leur pasteur. J'ai eu des doutes lorsque je les ai vus taper sur le piano et donner des coups de pied aux chaises. Ils se sont calmés lorsque je me suis mis à

prêcher; alors je me suis dit que je pourrais peut-être les atteindre. À la fin de mon sermon, j'ai dit : "Louons le Seigneur et consacrons-Lui notre vie." À ce moment, un jeune idiot est accouru à la chaire en disant : "Amen, pasteur, regardez mes mains, de l'huile en est coulée tout l'avant-midi. Alléluia! Si les gens veulent bien s'avancer maintenant, je les oindra d'huile pour qu'ils reçoivent la guérison." Je lui ai dit : "Fiston, trouve-toi une chaise et va t'asseoir." Frère Branham, savez-vous ce qui s'est produit ensuite? Les anciens se sont avancés et m'ont dit *à moi* de me trouver un siège et m'asseoir!" Le Canadien se couvrit le visage des mains et se mit à pleurer.

Bill mit sa main sur l'épaule de son ami en disant : « Je sais comment c'est. Je vois les deux groupes partout où je vais : les églises intellectuelles d'un côté et les églises émotionnelles de l'autre. Et, parfois, les deux côtés se disputent et il est difficile de trouver un moyen de les aborder avec le vrai Évangile. »

« Frère Branham, en tant qu'évangéliste itinérant, comment parvenez-vous à équilibrer votre ministère entre ces deux extrêmes? »

« C'est seulement par la grâce de Dieu. »

« En tout cas, je m'en retourne au Canada afin d'échapper à ces mauvais esprits. »

Peu après, le secrétaire de Bill, Rhode Cox, frappa à sa porte pour le conduire à l'église. En route vers le Branham Tabernacle, Bill pensa : « Seigneur, mon ami canadien a raison. Depuis le jour où j'ai posé la pierre angulaire de mon tabernacle, ce fut un combat long et difficile, ces deux extrêmes essayant de me tirer chacun de leur côté pendant que je me tiens dans le milieu du chemin en essayant de présenter le vrai Évangile. L'an dernier, j'ai essayé de stabiliser les gens, de les équilibrer dans la Parole afin que les chrétiens oublient leurs différences et se rassemblent dans l'unité. Je ressentais une telle urgence pour enseigner, comme si c'était la dernière année qu'avait l'Amérique pour prendre sa décision. Mais aujourd'hui, rien n'a vraiment changé. Qu'en sera-t-il pour ces églises américaines? Que leur arrivera-t-il? »

Bill entendit une voix lui dire aussi clairement qu'un cor baryton : « *En quoi cela te concerne-t-il? Suis-Moi.* »

Rhode Cox ralentit la voiture à l'approche d'un feu de circulation et mit son clignotant. Bill laissa ses pensées vagabonder jusqu'à ce matin de 1933 lorsqu'il avait placé la pierre angulaire du Branham Tabernacle. Après lui avoir montré une vision du tabernacle parachevé, l'ange l'avait surpris en disant : « *Ce n'est pas ton tabernacle.* » Ce dernier l'avait ensuite emmené dans un verger. Le ciel bleu était sans nuages. L'ange lui avait dit : « *Ceci est ton tabernacle.* » Le verger n'avait que deux rangées d'arbres : une rangée de pruniers et une rangée de pommiers. Un pot vide était posé au bout de chaque rangée. L'ange lui avait dit : « *Tu dois planter quelque chose dans ces deux pots vides.* » Dans la vision, Bill avait cassé une branche de prunier et l'avait plantée dans l'un des pots puis avait cassé une branche de pommier et l'avait plantée dans l'autre pot. Un arbre se mit à pousser instantanément dans chaque pot. Les deux arbres portèrent des fruits. Une voix venant du ciel se fit entendre : « *Tu as bien fait. Étends ta main et récolte.* » Un vent fort se mit à souffler et fit tomber quelques fruits. Bill attrapa une pomme d'une main et une prune de l'autre. La voix dit : « *Lorsque tu sortiras de cette vision, lis 2 Timothée 4.* » Depuis ce jour, Bill avait lu ce chapitre souvent:

*Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, convaincs, reprends, exhorte, avec toute patience et en instruisant. Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine; mais au gré de leurs propres désirs, avec la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront maîtres sur maîtres; ils détourneront leurs oreilles de la vérité et se tourneront vers les fables. Mais toi, sois sobre en tout, supporte les souffrances, fais l'oeuvre d'un évangéliste, remplis bien ton ministère.*

En 1933, cette vision l'avait laissé perplexe. En y repensant maintenant, en 1957, il comprenait maintenant ce qu'elle signifiait. Le ciel bleu représentait son ministère mondial. Lorsque Dieu l'avait appelé à un ministère international en 1946, il y était allé en tant qu'évangéliste indépendant et ne s'était affilié avec aucune dénomination. Cela le laissait libre d'aller partout où il était invité. Pourtant, comme les pentecôtistes embrassaient et mettaient beaucoup d'emphase sur les dons spirituels, il n'était pas surprenant que les églises pentecôtistes deviennent ses promoteurs les plus importants. Les deux rangées d'arbres dans le verger représentaient les deux groupes principaux à l'intérieur du mouvement pentecôtiste : les trinitaires et les unitaires. Même si ces deux groupes avaient beaucoup en commun, leurs points de vue différents quant à la Divinité les séparaient. Les unitaires croyaient en un seul Dieu, disant qu'il n'y avait aucune différence entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Les trinitaires croyaient que le Père, le Fils et le Saint-Esprit étaient trois personnes distinctes qui, ensemble, formaient un Dieu.

Pendant des années, Bill s'était montré prudent sur le sujet, essayant de n'offenser aucun de ces groupes afin de pouvoir fraterniser avec les deux. Mais depuis qu'il mettait plus d'emphase sur l'enseignement des doctrines fondamentales de la foi chrétienne, il ne pouvait plus éviter d'aborder le sujet de la Divinité. Après tout, la nature de Dieu était le point de départ de la vérité. Comment les chrétiens pouvaient-ils se rapprocher de leur Créateur à moins de savoir premièrement qui Dieu était?

Maintenant Bill commençait à enseigner sur la nature de Dieu durant ses sermons évangéliques. Il disait essentiellement que les unitaires et les trinitaires avaient tort tous les deux et que la vérité reposait entre ces deux extrêmes. Il enseignait que Dieu était effectivement seulement un. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit n'étaient pas trois personnes différentes en un Dieu, mais plutôt une personne se manifestant en trois offices différents. Dans l'Ancien Testament, Dieu se manifestait en tant que Père omnipotent. Dans le Nouveau Testament, Dieu devint homme afin de racheter son peuple. Finalement, Dieu demeure maintenant en son peuple sous la forme du Saint-Esprit. Bill dit : « Oh, ce dont ont besoin les pentecôtistes est d'une bonne leçon biblique. De cette façon, vous ne seriez pas pris avec toutes ces absurdités. Jésus-Christ est le Fils de Dieu. Il avait le Saint-Esprit sans mesure. Dieu n'habitait pas que partiellement en son Fils, mais tout ce que Dieu était se trouvait dans son Fils Jésus-Christ.<sup>158</sup> Tout ce que Dieu était fut déversé en Christ. Tout ce qu'est Christ est maintenant déversé dans son Église. Mais vous, les pentecôtistes, le refusez toujours. Vous voyez? Jésus a dit : *Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne*

---

<sup>158</sup> Colossiens 2:9

*me croyez pas! Mais si je les fais, quand même vous ne me croiriez pas, croyez à ces œuvres, afin de savoir et de reconnaître que le Père est en moi, et moi dans le Père.*<sup>159</sup>

Le 3 février 1957, il assista à une convention des Hommes d'Affaires du Plein Évangile à Evansville, en Indiana. Lors de cette convention d'une journée, le Dr Roy Weed, un ministre des assemblées de Dieu en Indiana, critiqua publiquement le point de vue de Bill sur plusieurs sujets comme la Divinité, le baptême, l'évidence du baptême du Saint-Esprit et la conduite des chrétiens, surtout pendant les réunions. « Frère Branham dit qu'il essaie de se tenir au milieu de la route en ce qui a trait à ces sujets. Cela n'est pas conforme à l'éthique. Un homme marchant au milieu de la route se fera écraser. »

Lorsqu'on donna à Bill la chance de répondre à ceci, il dit : « Dr Weed, la route sur laquelle nous cheminons est une route à sens unique. Soit on avance avec Dieu, soit on tombe d'un côté ou de l'autre. Nous n'avons pas besoins de tout ce formalisme, de même que nous n'avons pas besoin de tout le fanatisme que nous voyons aujourd'hui. Les cieux sont remplis du véritable Saint-Esprit; nous n'avons pas besoin de substitution. Pourquoi essayer de parvenir au ciel par des sensations quand la Parole de Dieu dit qu'on ne le peut pas? Pourquoi accepter un substitut, soit en devenant membre d'une église soit en faisant partie d'un groupe disant qu'il faut sauter ou avoir de l'huile qui nous coule des mains, ou du sang sur le visage? Ces choses viennent de l'enfer. Ce n'est pas la Parole de Dieu. Si vous croyez que je suis un prophète de Dieu, écoutez ma parole et éloignez-vous de ces choses. »

Bill avait beaucoup prêché contre le fanatisme ces derniers temps. Pendant plusieurs années, le fanatisme chrétien s'était retrouvé surtout sur la côte Ouest mais il semblait maintenant se répandre et infester d'autres parties du pays. Un prédicateur de Los Angeles avait attiré l'attention nationale parce que du sang était apparu sur ses mains pendant qu'il priait pour les malades. Cet homme prétendait que c'était le sang oint de Jésus-Christ. Incroyablement, des milliers de gens furent séduits par cette tromperie. Cela dégoûtait Bill et il le condamnait publiquement, disant que cela ne pouvait pas être le sang de Jésus. Si tel était le cas, cela signifierait que le corps physique de Jésus-Christ était revenu et c'était là une absurdité totale. Comme cela ne pouvait être le sang de Jésus, c'était donc sans grande importance. Aucune Écriture ne liait des gouttes de sang humain à la guérison divine. Bill réprimandait à répétition les chrétiens qui acceptaient des signes qui n'étaient pas en ligne avec la Parole de Dieu. Tout ce qu'un chrétien fait, dit ou pense doit être en ligne avec la Bible.

Il prêcha à Minneapolis, dans le Minnesota, du 10 au 17 février 1957. Sa campagne suivante devait commencer le 26 février au Madison Square Garden à Phoenix, en Arizona. Il disposait d'une semaine à la maison avant de partir pour Phoenix. Pendant cette semaine, il reçut constamment des appels téléphoniques provenant de ministres qui s'inquiétaient du fanatisme qu'ils voyaient se faufiler dans leur église. Ils demandaient invariablement son aide. Un jour, il reçut 30 appels de ce genre en moins de deux heures. Les ministres disaient tous des variations de : « Frère Branham, ce fanatisme de la côte Ouest a atteint mon coin de pays. Laissez Phoenix

---

<sup>159</sup> Jean 10:37-38

tranquille et venez ici. Mes gens vous écouteront sûrement. Sinon, je crains ce qui pourrait arriver. »

« Frère, je ne peux pas venir maintenant, » répondait Bill. « J'ai promis à mes frères de Phoenix que j'irais là-bas. Vous êtes un homme de Dieu. Tenez-vous derrière votre chaire, prenez la Parole de Dieu et prêchez-la avec droiture. Jésus a dit : *Mes brebis entendent ma voix et elles ne suivront point un étranger.* »<sup>160</sup>

Sa campagne, à Phœnix, dura deux semaines. Il expliqua ce qu'était le fanatisme dans un sermon qu'il intitula « Dieu tient Sa Parole. » Il se servit de l'histoire de Moïse qui conduisit les enfants d'Israël hors d'Égypte. Exode 12:38 dit que *tout un ramassis de gens monta aussi avec eux*. Ce ramassis de gens s'était joint aux Israélites. Ces gens virent Moïse montrer des signes surnaturels en Égypte et ils se rassemblèrent autour de son don surnaturel, mais ils n'étaient pas convertis dans leur cœur; ils ne faisaient qu'essayer d'imiter les vrais croyants. La même chose se produisait aujourd'hui.

Bill parla de William Seymour, cet homme de couleur de Los Angeles qui était borgne et qui avait reçu le Saint-Esprit en 1906 dans la mission d'Azusa Street. Il dit : « À partir de ce jour, Dieu mit son flambeau entre les mains des gens qui voulaient la même expérience pentecôtiste qui était décrite dans le livre des Actes. Dieu a restauré le don de parler en langues. Vous, les pentecôtistes l'avez reçu. Mais que s'est-il produit ensuite? Vous en avez fait une doctrine disant que l'évidence du Saint-Esprit était le parler en langues, que personne ne peut recevoir le Saint-Esprit sans parler en langues et que tous ceux qui parlaient en langues avaient le Saint-Esprit. Dieu vous a enlevé le flambeau le jour où vous en avez fait un dogme. »

« Ensuite, vous, les unitaires avez commencé à baptiser dans le Nom de Jésus. Et c'est bien puisque c'est dans la Bible. Mais que s'est-il produit ensuite? Vous vous êtes fait une organisation et y avez mis un point final, alors Dieu vous a enlevé le flambeau. Dieu a ensuite commencé un mouvement inter-dénominationnel de guérison divine. Et que s'est-il produit? Trop de gens ont bâti leur ministère sur des sensations fantastiques. Le mouvement pentecôtiste est tombé tête première dans des émotions qui n'ont aucun fondement scripturaire. Le fondement de Dieu est sa Parole. »

« Écoutez, mes frères, vous n'êtes pas sauvés par un signe ou une sensation. Vous êtes sauvés lorsque vous répondez aux critères de la Parole de Dieu. Je ne suis pas sauvé parce que je sens que je le suis. Je suis sauvé parce que Dieu l'a promis et que j'ai rempli les conditions de Dieu. Et, avec la Sainte Parole de Dieu, je peux vaincre Satan sept jours par semaine et autant de nuits, parce que c'est la Parole de Dieu. Jésus a dit : «Celui qui écoute ma parole et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie.»<sup>161</sup> C'est ce qu'a dit le Roi des rois. Le croyez-vous? »

Il pouvait parler encore plus franchement sur le sujet lorsqu'il était à Jeffersonville. Il enseignait que Satan pouvait imiter tous les dons du Saint-Esprit. Il le prouva bien sûr par les

<sup>160</sup> Jean 10:27 et Jean 10:5, respectivement

<sup>161</sup> Jean 5:24

Écritures mais il montra aussi comment plusieurs coutumes païennes font des choses sataniques qui sont parallèles à ce que les chrétiens peuvent appeler « les expériences de l'Esprit. »<sup>162</sup> Si la présence de dons spirituels n'est pas la preuve d'une vie remplie de l'Esprit, alors le « parler en langues » n'est pas non plus l'évidence du « baptême du Saint-Esprit ». Il prêchait : « Si vous dites : “Oh, alléluia, j'ai parlé en langues”, cela ne signifie rien de plus que si vous aviez joué une mélodie à la guitare. Même si vous parliez en langues, criiez et sautiez dans l'allée, pleuriez comme si vous veniez d'éplucher des oignons, tout cela ne veut rien dire si votre vie ne le confirme pas. Maintenant, si vous faites toutes ces choses et que votre vie en témoigne, alors amen, c'est bien. Mais vous pouvez faire ces choses sans en vivre la vie. Alors aucune de ces choses n'est l'évidence du Saint-Esprit. Jésus a dit : “Vous les reconnaîtrez à leurs fruits” et les fruits de l'Esprit sont l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la douceur et la maîtrise de soi. »<sup>163</sup>

Tout au long des années 1956 et 1957, il choqua et offensa plusieurs pentecôtistes avec de telles déclarations. Quelques-uns de ses partisans vacillèrent.

---

<sup>162</sup> Matthieu 7:21-23, 1 Corinthiens 13:1-2 et 2 Corinthiens 11:13-15

<sup>163</sup> Matthieu 7:16-23 et à Galates 5:22-23

## Chapitre 77

### La division d'un héritage

#### 1957

**BANKS WOOD** avait une bonne raison d'acheter la maison voisine à celle de William Branham. En janvier 1950, sa femme, Ruby, l'avait persuadé d'assister à une réunion Branham à Louisville au Kentucky. Banks avait été élevé dans le mouvement des Témoins de Jéhovah; alors l'idée de Jésus-Christ guérissant les malades aujourd'hui lui sembla ridicule. Ce soir-là, à Louisville, Banks Wood avait observé William Branham avec stupéfaction alors que celui-ci discernait les problèmes d'étrangers. Il s'était dit : « Tout ceci me semble être bien vrai, mais comment puis-je être certain que ces gens sont vraiment guéris? » Puis il vit William Branham prier pour un gamin rendu infirme par la polio. Le garçon s'était levé de son fauteuil roulant, il était monté sur l'estrade en courant et avait crié ses remerciements à Jésus pour l'avoir guéri. Cela avait touché Banks profondément parce que son petit garçon, David, était aussi infirme à cause de la polio. Banks avait senti qu'il était tombé sur quelque chose d'authentique.

Banks Wood décida qu'il devait en savoir plus sur ce ministère inhabituel. Sa femme et lui assistèrent donc à la campagne Branham suivante qui devait se dérouler à Houston, au Texas, à la fin janvier 1950. Ils étaient assis dans l'auditoire le soir où la colonne de feu fut photographiée au-dessus de la tête de William Branham. Pensif, Banks retourna au Kentucky.

Au mois d'août 1950, William Branham tint une campagne de deux semaines à Cleveland, en Ohio. Un soir, Banks, Ruby et le petit David se joignirent aux milliers d'autres personnes qui s'étaient rassemblées sous une tente immense. Pendant le service de prière, William Branham se détourna de la ligne de prière, se mit à observer l'auditoire et dit : « Un homme est assis à l'arrière avec sa famille. Votre nom est Wood, Banks Wood. Vous ne venez pas d'ici. Vous vivez près de Crestwood, dans le Kentucky. Vous êtes Témoins de Jéhovah. Vous avez un fils, assis là auprès de vous, qui a une jambe paralysée, toute recroquevillée sous lui et votre femme, elle, souffre d'une tumeur. Ainsi dit le Seigneur : "Ils sont tous deux guéris" »

L'évangéliste se retourna vers la ligne de prière. Ébahis, Banks et Ruby se regardèrent sans savoir que faire. Puis, Ruby sentit un courant froid passer à travers son corps. Elle toucha ensuite l'endroit où la tumeur avait été. « Banks, » dit-elle le souffle coupé, « Mets ta main ici. Le nœud est disparu. »

Il mit sa main sur le côté de sa femme pour tenter de sentir la bosse menaçante. Elle n'était plus là. Il dit à son fils : « David, lève-toi. » Pendant que David se tortillait en essayant d'obéir à

son père, ses jambes infirmes se redressèrent. Il se leva sur deux bonnes jambes solides. Il n'était pas surprenant que David Wood refuse de se rasseoir.

Il n'était pas non plus surprenant que Banks Wood abandonne sa vie à Jésus-Christ. Il vendit sa maison et son entreprise de construction dans le Kentucky et déménagea à Jeffersonville pour se joindre au Branham Tabernacle. Après qu'il eut acheté la maison voisine à celle de Bill, les deux hommes devinrent de bons amis.

Lorsque Banks Wood accepta Jésus-Christ en tant que son Sauveur et Seigneur, son père, sa mère, ses frères et ses soeurs (qui étaient tous de fervents Témoins de Jéhovah) le renièrent. Banks ne revit aucun d'entre eux pendant plusieurs années. Puis, un matin d'avril 1957, son frère Lyle se pointa chez lui. Les deux frères s'assirent à la table et discutèrent.

Lyle lui dit finalement : « Banks, la raison pour laquelle je suis venu est pour tenter de te remettre les idées en place. Dans quel genre de fanatisme t'es-tu retrouvé entourloupé? »

« Ce n'est pas du fanatisme, Lyle. Regarde les jambes de David. »

« Balivernes! Notre père nous a élevés à savoir mieux que ça. Il nous a toujours mis en garde contre ces prédicateurs venus tout droit des feux de l'enfer. Je ne peux pas croire que tu t'es mis dans un tel pétrin. Quel genre de charlatan écoutes-tu de toute façon? Ce doit être tout un enjôleur pour t'avoir convaincu de cesser de bâtir des maisons et de le suivre à travers le pays comme tu le fais. »

« Non, ce n'est pas un enjôleur. De fait, il n'a pas un langage très élaboré. Mais l'Esprit de Dieu est avec lui. »

« Eh bien, si jamais je venais à rencontrer ce Branham, je lui dirais ma façon de penser. »

« Le voici, il est en train de tondre sa pelouse. Je vais l'appeler. »

Sortant à l'extérieur, Banks fit signe à Bill de venir les rejoindre. Bill entra dans la cuisine et Banks le présenta à son frère. Bill lui serra la main vigoureusement mais la main de Lyle était froide et molle. Ils s'assirent devant une tasse de café pour discuter.

Lyle observait Bill avec suspicion. Pour le moment, il ne ressemblait pas beaucoup à un prédicateur. Il portait une salopette et un grand chapeau de paille flasque incliné jusqu'à l'arrière de sa tête. Son visage arborait une barbe d'un jour ou deux. La sueur perlait à son front dégarni et avait mouillé son t-shirt blanc sous les aisselles. Il ressemblait bien plus à un fermier énergique qu'à un évangéliste de réputation mondiale. Lyle dit : « Alors c'est vous le prédicateur qui avez entraîné Banks dans cette poursuite du vent. »

« Non, monsieur, je ne le suis pas. Je suis seulement son frère en Christ. Mais il est vrai que je prêche l'Évangile. »

Banks raconta à Lyle quelques miracles qu'il avait vus au cours des campagnes de Bill. Lyle écoutait avec froideur et ne manifestait aucun intérêt. Après avoir écouté le témoignage de Banks pendant dix minutes, Bill dit : « J'imagine que vous ne croyez rien de tout cela, M. Wood. »



« Certainement pas. La guérison divine n'existe pas. Ce n'est qu'un tas de balivernes dont vous vous êtes servis pour rendre mon frère confus. Et quant à ces prétendues visions... »

Une vision apparut sous les yeux de Bill pendant que Lyle donnait son opinion. Il dit : « M. Wood, je vois que vous êtes marié à une femme blonde et que vous avez deux petits garçons blonds âgés d'environ six et huit ans. »

Lyle regarda son frère d'un air accusateur.

« Vous pensez que c'est Banks qui me l'a dit, » continua Bill. « Mais non, il ne m'a jamais rien dit à propos de sa famille. Mais si cela ne vous a pas convaincu, peut-être que ceci le fera. Vous trompez votre femme et cela a entraîné une séparation. Il y a deux soirs, vous étiez avec une jeune femme aux cheveux châtain clair. Vous avez entendu quelqu'un frapper à la porte et vous vouliez ouvrir mais elle vous en a empêché. Vous vous êtes donc caché dans sa chambre à coucher pendant qu'elle allait ouvrir. Vous avez jeté un coup d'oeil par la fenêtre et y avez vu un homme vêtu d'un complet noir et d'une cravate rouge. C'était un autre de ses amants et vous avez bien fait de ne pas aller répondre parce qu'il avait une arme à la main et vous aurait fait éclater la cervelle. »

« Qui, qui vous a dit cela? » bégaya Lyle?

« C'est le Dieu Tout-Puissant qui vient de me le montrer en vision. »

Lyle se sentait étourdi. « M. Branham, tout ce que vous venez de dire est la vérité. Je crois que je ferais mieux d'abandonner ma vie au même Dieu Tout-Puissant qui vous a révélé ce secret. »

Lyle retourna donc chez lui plein d'enthousiasme et raconta sa conversion à sa famille. La semaine suivante, une de ses soeurs assista à une réunion de Bill et se convertit aussi. Cela alarma le père qui décida qu'il ferait mieux de rencontrer ce Branham pour ensuite remettre sa famille dans le droit chemin.

Le lundi après-midi, 13 mai 1957, Bill entra dans son entrée de cour au volant de sa voiture lorsqu'il aperçut un vieux gentleman debout dans sa cour. Bill s'y rendit et se présenta.

« Alors c'est vous M. Branham, » dit l'homme d'un ton bourru. « J'ai beaucoup entendu parler de vous. Mon nom est Wood, Jim Wood. Banks et Lyle sont deux de mes fils. Savez-vous où se trouve Banks? »

« Banks et Ruby font habituellement leurs courses à cette heure-ci. Voulez-vous entrer prendre un verre d'eau? »

Il fallut peu de temps à Bill pour découvrir que M. Wood et lui avaient des intérêts communs. Ils parlèrent tout d'abord de leur enfance dans le Kentucky, puis du plaisir qu'ils avaient à chasser les écureuils ou à pêcher des poissons-lune ou des crapets-soleils. Au lieu d'aborder le sujet de Dieu Jéhovah tout de suite, Bill demanda à Jim Wood s'il voulait l'accompagner à la pêche le lendemain, se disant qu'une telle expédition leur donnerait amplement le temps de discuter de religion. Il suggéra d'inviter Banks et Lyle aussi. Jim Wood aima cette idée.

Il plut très fort ce soir-là. Le lendemain matin, Banks dit : « J'imagine que l'on ne pourra pas aller pêcher aujourd'hui. Les rivières seront boueuses et le poisson ne mordra pas. »

« On peut toujours essayer, » dit Bill. Il ne lui restait que quelques jours avant le début de sa prochaine campagne à Saskatoon, au Canada, et il avait besoin de se détendre et de décompresser.

Les quatre hommes mirent donc leur équipement de pêche et de camping dans le coffre de la voiture de Banks. Banks et son père prirent place à l'avant; Bill et Lyle à l'arrière. Banks prit le volant. Leur destination était à plus 150 milles [250 km] à l'est, près du Lac Dale Hollow. Bill prévoyait pêcher sur le lac derrière le barrage de la rivière Wolf. Cette région était située près de Burkesville, dans le Kentucky, là où il était né. Bill pêchait souvent à cet endroit car il avait de la famille qui possédait un terrain sur le bord du lac et un bateau dont il pouvait disposer.

Pendant qu'ils traversaient la rivière Ohio et entraient dans le Kentucky, Bill pria silencieusement : « Seigneur, aide-moi à trouver un moyen de parler au cœur de ce vieux fermier honnête. » Il se sentit bientôt entrer en vision. La voiture disparut et il se retrouva bientôt dans le futur en train d'observer le déroulement des événements à venir. Lorsque la vision se termina, il dit : « M. Wood, afin que vous sachiez que l'Évangile que je prêche est la vérité, tous les lacs et les rivières que nous croiserons avant d'arriver à notre destination seront boueux. Le lac derrière le barrage de la rivière Wolf sera bleu et beau. Nous pêcherons jusqu'environ 3 h 30 [15 h 30] sans résultat. Je me mettrai ensuite à prendre beaucoup de poissons-chats même si je n'en ai jamais pêchés dans ces eaux auparavant. J'en pêcherai pour un poids total d'environ 25 livres [11,34 kg]. M. Wood, vous allez pêcher près de moi en utilisant la même sorte d'appât mais vous ne prendrez qu'un seul poisson et Lyle n'en pêchera aussi qu'un seul. Le lendemain matin, je pêcherai un poisson à écailles. Je n'ai pas pu voir quelle sorte, mais je sais qu'il sera gros pour son espèce. Ce sera là le dernier poisson que nous prendrons. Nous pêcherons toute la journée sans qu'aucun poisson ne morde à l'hameçon. C'est le "Ainsi dit le Seigneur". »

Jim Wood esquissa un sourire narquois. Il fit un clin d'œil à Banks. Mais le vieil homme se mit à se poser des questions lorsqu'ils passèrent la dernière colline et vinrent au barrage de la rivière Wolf. Derrière le barrage, l'eau du réservoir était aussi belle et bleue que possible. Il n'avait apparemment pas beaucoup plu dans la région en amont du barrage.

Ils tentèrent de pêcher du crapet-soleil, du poisson-lune, de la truite et de la perche sans succès. Vers le milieu de l'après-midi, Bill changea d'appât et attrapa un poisson-chat immédiatement. Au cours des deux prochaines heures, il attrapa une kyrielle de poissons-chats pendant que Jim et Lyle en pêchèrent un chacun et Banks aucun. Ils cessèrent de pêcher vers 11 h ce soir-là [23 h]. Personne n'aborda le sujet de la prophétie du matin, mais elle trotta dans l'esprit de chacun.

Le soleil se leva en souriant le mardi matin. Après avoir mangé du poisson-chat frit comme petit-déjeuner, les pêcheurs prirent leurs cannes et leur attirail de pêche et prirent la direction du lac. Pendant qu'ils étaient occupés à mettre l'appât à l'hameçon, Bill leur rappela : « Il y a un autre poisson qui s'en vient et ce sera le dernier de l'expédition. » Bill attrapa un poisson écailleux au

ventre rouge dès son premier lancer. Il pesait environ une livre [454 g], ce qui était beaucoup pour cette espèce.

Ils continuèrent à pêcher, mais personne ne prit quoi que ce soit. À toutes les heures, Banks, qui savait à quel point les visions de Bill étaient précises, suggérait de rentrer. Jim Wood voulait rester. Il était déterminé à pêcher un autre poisson pour leur prouver qu'ils avaient tous tort. Le vieil homme se déplaça plusieurs fois le long du rivage, changeant d'appât et de technique fréquemment, essayant de trouver une combinaison qui fonctionnerait. Il pêcha tout l'après-midi, toute la soirée et même après que la noirceur fut tombée, jusqu'à minuit. Aucun poisson ne mordit à l'hameçon.

Ils levèrent le camp tôt le mercredi matin. Bill devait retourner à la maison car il partait pour Saskatoon, au Canada, le lendemain. Pendant qu'ils mettaient leur équipement dans la voiture, Banks demanda à son père : « Qu'en penses-tu maintenant, papa? »

« Biiiiiiien, » dit-il d'une voix traînante, tout en tripotant nerveusement son coffre de pêche, « si un homme peut voir les poissons avant de les pêcher, j'imagine que c'est correct. »

Bill reconnut l'ouverture de celui-ci. « Mais je ne peux pas toujours le faire, M. Wood. Dieu m'a montré cette vision pour votre bien. La Bible dit que si vous vous demandez si un homme est prophète ou non, observez si ses prophéties se produisent. Si elles ne se réalisent pas, il n'est pas prophète et vous pouvez l'ignorer; mais si elles se réalisent, alors vous devez l'écouter car il a la Parole du Seigneur.<sup>164</sup> Je sais que M. Russell est considéré comme un prophète dans le mouvement des témoins de Jéhovah. Mais M. Russell a prophétisé que Jésus reviendrait en 1914. Lorsque ceci ne s'est pas produit, il a dit qu'il s'agissait d'un avènement "spirituel". Mais cela n'est pas la vérité parce que Jésus est venu sur la terre spirituellement le jour de la pentecôte sous la forme du Saint-Esprit. C'est ce qu'est le livre des Actes. Alors vous voyez, M. Russell ne peut pas être un prophète. » Bill poursuivit le sujet en soulignant trois autres prophéties de M. Russell qui ne s'étaient pas réalisées.

Songeur, Jim Wood se frottait le menton. Puis il pointa son pouce par-dessus son épaule en direction du lac qui était derrière lui en citant l'Éthiopien dans Actes 8:36 : « Voici de l'eau, qu'est-ce qui me retiendrait de me faire baptiser? »

Comme rien ne le retenait, alors il se fit baptiser dans le Nom du Seigneur Jésus-Christ, séance tenante.

**EN MAI 1957**, William Branham se dirigea vers Saskatoon, dans le nord du Canada. C'était sa première campagne de guérison importante sans le parrainage des églises pentecôtistes. Ce furent plutôt les presbytériens, les anglicans, les baptistes et autres dénominations qui lui offrirent leur soutien. Les églises pentecôtistes de Saskatoon refusèrent catégoriquement toute coopération mais cela n'empêcha pas Dieu de se manifester. Plusieurs milliers de personnes se rassemblèrent dans un aréna, remplissant les gradins autour de la patinoire, pour y entendre Bill prêcher. Lorsque vint le temps pour la ligne de prière, l'Esprit de Dieu s'y glissa avec autant de grâce et

---

<sup>164</sup> Deutéronome 18:15-22

d'aisance qu'un patineur artistique sur la glace. Dès le premier soir de la campagne, une femme aveugle recouvrit la vue miraculeusement, un garçon atteint de spasticité musculaire retrouva instantanément sa coordination et un autre garçon, qui n'avait jamais ni entendu ni émit un seul son de sa vie, entendit soudain l'organiste jouer « Crois seulement ». Le garçon s'était mis à crier, ce qui était sa seule façon de louer son Guérisseur, Jésus-Christ.

Un soir, un garçon bossu s'avança dans la ligne de prière. Bill l'enlaça et pria pour lui. Puis il dit : « Lorsque tu retourneras à la maison ce soir, demande à ta maman d'utiliser une ficelle pour encercler ta poitrine au niveau de la bosse. Demande-lui ensuite de couper cette ficelle afin de conserver la mesure exacte. Demain matin, si cette bosse n'a pas diminué de trois pouces [7,60 cm], alors je suis un faux prophète. Apporte-nous la ficelle ici demain soir et montre-la aux gens. »

Le lendemain soir, le garçon s'avança et montra la ficelle que sa mère avait utilisée pour mesurer sa poitrine. Sa bosse avait effectivement rapetissé de trois pouces [7,60 cm]. Mais le fait qu'il puisse maintenant lever les bras au-dessus de sa tête était encore plus étonnant car c'était là une prouesse impossible à exécuter pour les bossus, les cavités articulaires de leurs épaules étant difformes.

Pendant que les gens formaient la ligne de prière, Bill dit : « Je vais maintenant faire un lien entre deux Écritures. Lorsque Jésus dit à Nathanaël où il était avant qu'il ne vienne à la réunion, qu'a répondu Nathanaël? Il a dit : "Rabbi, tu es le Fils de Dieu, le Roi d'Israël." C'était ce qu'un Juif pensait lorsqu'il voyait le signe de discernement. Lorsque la Samaritaine entendit le discernement, elle dit : "Monsieur, je perçois que vous êtes un prophète. Nous, les Samaritains, savons que lorsque le Messie viendra, il fera ces choses." Jésus lui répondit : "Je le suis, moi qui te parle." Et après avoir vu ce signe, elle laissa sa cruche et alla dire aux villageois : "Venez voir un homme qui m'a dit ce que j'avais fait. N'est-ce pas là le signe du Messie?" »<sup>165</sup>

« Si c'était le signe du Messie à cette époque-là, c'est aussi le signe du Messie aujourd'hui. Enlevez tous vos "ismes" des dénominations et ne regardez que la vérité dans la Parole. Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts. »

Après cette introduction, un placier fit avancer la première personne de la ligne de prière. Lorsque la vision vint, Bill dit : « Je sais que cette femme est chrétienne car elle a un esprit chaleureux. Madame, vous êtes la femme d'un prédicateur et vous souffrez d'une tumeur au sein. Vous ne venez pas d'ici. Je vois la Côte Ouest et une grande ville dans laquelle se trouve un grand parc. Vancouver, en Colombie-Britannique, c'est là. Est-ce la vérité? » Elle le confirma. Bill mit sa main sur son épaule et pria : « Dieu Tout-Puissant, dans le Nom du Seigneur Jésus-Christ, je bénis cette femme et demande sa guérison au Nom de Christ. Amen. »

La personne suivante était un homme qui dit : « Je suis un pasteur et la femme pour qui vous venez de prier est mon épouse. Tout ce que vous lui avez dit est vrai et je peux témoigner que nous vous sommes étrangers. »

---

<sup>165</sup> Jean 1:44-51, 4:5-29

« Merci, mon frère. Vous avez un problème à l'épaule. Vous avez eu un accident de motocyclette et votre épaule ne s'est jamais remise en place complètement. C'est terminé, maintenant. Vous pouvez reprendre la route en vous réjouissant car vous êtes rétabli. Que Dieu vous bénisse. Amen. »

À la femme suivante il dit : « Croyez de tout votre cœur que Jésus-Christ est le Fils de Dieu et que je suis Son prophète ou Son serviteur. Maintenant, si l'auditoire peut toujours entendre ma voix, je vois qu'elle est nerveuse à propos de quelque chose. Je la vois entrer dans une petite pièce, c'est une salle de bain, elle y est tombée et s'est meurtrie la poitrine il y a environ un an. Elle n'est pas allée voir le médecin à ce sujet. Elle a fait confiance à Dieu. N'est-ce pas vrai, madame? D'accord. Retournez à votre siège et soyez rétablie dans le Nom du Seigneur Jésus Christ. »

De toutes parts dans l'aréna, les parcelles de doute qui étaient restées accrochées aux chrétiens se mirent à tomber, comme autant de parcelles de glace qui se détachent et tombent des arbres givrés lorsque le soleil réchauffe leurs branches. Bill dit à la dame suivante : « Madame, je ne vous connais pas. Nous sommes des étrangers. » Soudain, il tourna la tête et regarda fixement l'auditoire en guettant du regard la lumière de l'ange. « Quelque chose s'est produit dans l'auditoire, quelqu'un quelque part a cru. » Il scruta la foule intensément. Puis il dit : « C'est cette petite dame aux cheveux noirs assise-là qui regarde par-dessus l'épaule d'une autre dame. Elle souffre de maux de tête. Elle priait : "Seigneur, fais qu'il m'appelle." Vous avez eu des maux de tête très souffrants. Si c'est juste, levez la main. » Sa main se leva. « Bien. C'est fini maintenant. Vous pouvez poursuivre votre chemin en vous réjouissant car vous êtes guérie dans le Nom de Christ. » Comme l'ange n'en avait pas terminé avec cet endroit, la vision se poursuivit... « La femme assise derrière vous souffre d'arthrite et désire la guérison. C'est vrai, n'est-ce pas madame? C'est juste. » Bill titubait de fatigue sous la pression que les visions exerçaient sur lui. « Vous voyez, vous ne pourriez rien cacher de votre vie, même si votre vie en dépendait. Personne ne le pourrait. Amen. Oh, je suis si heureux qu'Il soit ressuscité des morts, Jésus-Christ, le même hier, aujourd'hui et pour toujours! »

Il se retourna vers la femme qui attendait à côté de lui sur la plate-forme. « Madame, vous n'êtes pas ici pour vous-même. Vous êtes ici parce que vous avez un fils qui est handicapé mentalement. » Elle eut le souffle coupé. Puis il pria pour son fils.

Le patient suivant était une femme âgée qui avait une grosse tumeur sur le nez. La vision révéla son histoire. Bill dit : « Il ne s'agit pas d'une seule tumeur. Elles tombent et reviennent ailleurs. Vous en avez présentement une sur la poitrine. Vous ne venez pas de cette ville-ci. Vous venez de l'ouest. Vous êtes d'Edmonton, en Alberta. Votre nom est Pearl Lennox. Mademoiselle Pearl Lennox, vous serez guérie si vous croyez de tout votre cœur. »

C'est ainsi que se déroula la campagne, individu après individu, vision après vision, soir après soir : le discernement était toujours parfait. Lors de la dernière réunion de Bill à Saskatoon, la femme aveugle guérie lors du premier soir monta sur l'estrade et lui tendit une lettre contenant son témoignage, une lettre qu'elle avait dactylographiée elle-même.

**APRÈS SA CAMPAGNE DE GUÉRISON** à Saskatoon, William Branham tint sa prochaine longue campagne à Indianapolis, en Indiana, du 10 au 14 juin 1957. Il en revint épuisé. En plus des 15 à 20 visions qu'il recevait pendant les services de prière, il en avait aussi de 20 à 30 au cours de la journée lors d'entretiens privés qu'il accordait dans sa chambre d'hôtel. La pression que lui causaient ces visions avait siphonné presque toute son énergie. Comme il lui restait 14 jours avant de commencer sa prochaine campagne à Chicago, le 29 juin, il demanda à Banks et à Lyle Wood s'ils voulaient aller pêcher avec lui. Ils acceptèrent.

Le soir précédant leur voyage de pêche, Bill et Banks se rendirent dans le jardin de ce dernier pour y trouver des vers qu'ils utiliseraient comme appâts. Pendant qu'ils creusaient, Rebekah, qui avait maintenant 11 ans, accourut dans le jardin. Elle n'était pas venue pour voir les vers. Sa lèvre inférieure tremblait comme si elle était sur le point de pleurer. « Papa, j'ai trouvé un pauvre minet qui a avalé du poison et maintenant son ventre est tout gonflé et il va mourir. Puis-je le garder jusqu'à ce qu'il meure? »

Bill n'aimait pas vraiment les chats et ne permettait que très rarement qu'ils s'approchent de la maison; mais en voyant Rebekah le regarder avec des yeux si tristes et implorants, il s'adoucit et dit : « Eh bien, s'il est près de mourir, j'imagine qu'on peut le garder un peu. Laisse-moi le voir. »

Rebekah partit en courant et revint en portant une boîte de carton dans laquelle elle avait placé le chat malade. Se souvenant de ce qui s'était produit lorsque son père avait prié pour cette mère opossum mourante, Rebekah dit : « Papa, peux-tu prier pour ce minet-ci? »

Il ne fallut à Bill qu'un coup d'oeil pour saisir de quoi il en retournait. Il dit à Rebekah de placer l'animal dans la remise pour la nuit. Rebekah se leva tôt le lendemain matin pour aller voir son minet. Elle poussa un cri de plaisir en regardant dans la boîte. La chatte était en train d'allaiter ses douze petits chatons.

Pendant que Bill chargeait son équipement de camping dans la voiture de Banks, il vit le petit Joseph, âgé de deux ans, qui trottinait en sortant de la remise, tenant un chaton nouveau-né par le cou. « Joseph, ne tiens pas le chaton de cette façon, » le réprimanda-t-il. Surpris, Joseph sursauta et serra le chaton encore plus fort avant de le laisser tomber. Bill ramena le chaton dans la remise et le déposa près de sa mère. Le chaton se tortillait comme s'il avait été sérieusement blessé. Bill pensa : « Pauvre chaton, ce n'est pas de sa faute s'il est un chat. J'espère qu'il s'en remettra. »

Banks, Lyle et Bill prirent la direction de Dale Hollow, le même endroit au Kentucky où ils avaient pêché avec Jim Wood le mois précédent. Lorsqu'ils arrivèrent au barrage de la rivière Wolf, Bill emprunta un des bateaux de sa parenté. Une fois sur le lac, les trois hommes mirent leurs vers à l'hameçon et prirent bientôt plusieurs douzaines de petits crapets-soleil qu'ils coupèrent en morceaux et utilisèrent comme appâts pour leurs lignes à truite. Puis ils s'installèrent pour attendre les gros poissons.

Une légère brume bleutée couvrait les vertes montagnes appalachiennes qui les entouraient. Le lac émettait un mélange d'odeurs d'algues, de poisson et d'huile à moteur. Le soleil réchauffait la

chemise de Bill et la brise rafraîchissait son visage. Pendant qu'il observait deux canards patauger entre les nénuphars et les roseaux, Bill sentit sa fatigue s'envoler telles les aigrettes duveteuses de pissenlit emportées par une brise légère.

Les trois hommes parlaient de la Bible alors que leur bateau flottait paresseusement le long de la berge. Ils discutèrent de la fois où Pierre, Jacques et Jean virent Jésus s'entretenir avec Moïse et Élie. Jésus s'était mis à briller comme le soleil. Lorsque Pierre décrivit cette expérience, il dit : « Nous avons contemplé Sa majesté de nos propres yeux; car Il a reçu honneur et gloire de Dieu le Père, lorsqu'une voix émanant de cette Glorieuse Majesté se fit entendre : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui J'ai mis toute mon affection." Nous avons entendu cette voix venant du ciel lorsque nous étions avec Lui sur la montagne. »<sup>166</sup>

« Vous savez, » dit Banks, « je ressens un peu la même chose parce que j'ai eu le privilège de passer beaucoup de temps avec un homme saint comme vous, Frère Bill. »

« Oh, Frère Banks, ne dites pas ça, » répondit Bill. « Je ne suis pas un saint homme. Il n'existe pas d'homme saint; seulement un Dieu saint habitant dans l'homme. Et il n'y a pas non plus de montagne sainte; seulement un Dieu saint qui visite la montagne. Je crois que c'est ce que dit Pierre. »

Ils discutèrent de comment un Dieu saint pouvait habiter en son peuple. Banks mentionna une femme âgée qu'il connaissait et qui était remplie de l'Esprit de Dieu. Lorsque Banks et Lyle étaient gamins, cette dame les invitait chez-elle et leur donnait du bon pain frais en leur parlant de l'amour de Jésus. Ils prirent le pain, mais laissèrent Jésus de côté. Banks dit : « Cette dame doit bien avoir plus de 90 ans maintenant. Tu sais, Lyle, elle habite près d'ici. Ce serait une bonne idée d'aller lui rendre visite et lui dire que nous sommes tous deux chrétiens maintenant. »

Pendant que Banks parlait ainsi, Bill sentit l'Esprit de Dieu l'inonder comme une onde fraîche. Il dit, dans un éclair d'inspiration : « Ainsi dit le Seigneur : "Vous verrez bientôt la gloire de Dieu car un petit animal ressuscitera des morts." »

Lorsqu'il revint à lui, il vit Banks et Lyle le regarder avec stupéfaction. Banks dit : « Frère Bill, vouliez-vous vraiment dire ce que cela semblait vouloir dire? »

« Qu'est-ce que j'ai dit? » demanda Bill, ne le sachant vraiment pas. Après que Banks lui eut répété la prophétie, Bill leur dit : « Cela se produira exactement comme il fut dit. Cela doit l'être, parce que ce n'est pas moi qui l'ai dit, c'est le Saint-Esprit. »

« Quelle sorte d'animal croyez-vous que ce sera? » demanda Lyle.

« Je ne le sais pas, mais je pourrais essayer de le deviner. Ce matin, mon petit garçon a serré un chaton trop fort. Il n'était pas mort lorsque nous sommes partis, mais peut-être sera-t-il mort lorsqu'on reviendra à la maison et que Dieu lui redonnera la vie. »

Ils pêchèrent toute la journée sans rien prendre. Les gros poissons ne commencèrent à mordre que tard dans la soirée, mais dès qu'ils commencèrent à mordre, les trois hommes pêchèrent

---

<sup>166</sup> 2 Pierre 1:16-18

chacun une truite dans l'espace de quelques minutes à peine. Au total, les trois truites pesaient bien 20 livres [9 kg]. Mais comme il ne restait plus d'appâts, ils durent mettre fin aux activités pour la journée.

Le lendemain matin, après avoir mangé de la truite grillée comme petit-déjeuner, ils embarquèrent dans leur petit bateau, en démarrèrent le moteur et se mirent à pêcher à la cuillère, parallèlement au rivage. Ils essayèrent de pêcher des poissons-lune et des crapets-soleil pour se faire des réserves d'appâts, mais ils n'attrapèrent rien. Bill dirigea ensuite la proue du bateau vers une petite anse. Il coupa les gaz et le moteur s'éteignit en crachotant. Il laissa le bateau dériver près de la rive. Accrochant un ver à son hameçon, il lança sa ligne à l'eau et sentit bientôt un poisson mordre. Il tira un petit coup et en sortit un petit poisson-lune.

Ils parlèrent de la puissance de Dieu tout en pêchant dans cette petite anse. Ils discutèrent de la fois où Jésus dit à Simon le pêcheur : « Avancez en eau profonde et jetez vos filets pour pêcher. » Simon lui répondit : « Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre, mais, sur Ta parole, je jetterai les filets. » Aussitôt que Pierre eut jeté son filet dans le lac, celui-ci se remplit d'un si grand nombre de poissons qu'il commença à se briser. Simon appela ses partenaires qui étaient dans une autre barque et demanda leur aide. Il y avait tellement de poissons dans les deux bateaux que ceux-ci se mirent à couler.<sup>167</sup> Bill dit qu'il ne pensait pas que ces poissons se trouvaient dans le lac avant que Jésus ne parle. Il croyait que Dieu venait de les créer pour eux.

Des insectes voltigeaient au ras de l'eau. Les poissons-lune et les crapets-soleil avaient faim. Ils montaient à la surface régulièrement pour engloutir les insectes. Comme les poissons-lune étaient très petits, Bill pêchait à la mouche avec un minuscule hameçon #4. Lyle, de son côté, utilisait un gros #12, le même hameçon qu'il utilisait pour pêcher la truite. Lyle mit un ver à son hameçon et lança sa ligne à l'eau. Il portait vraiment plus attention à la conversation entre Bill et Banks qu'à la pêche. Sentant un poisson mordre à l'hameçon, il tira et fut surpris de voir qu'un petit poisson-lune avait avalé son hameçon jusqu'au fond de son estomac.

« Regardez ça, » dit-il en levant sa canne à pêche pour faire voir le petit poisson de trois pouces [7,5 cm] qui pendouillait au bout de sa ligne. « On ne peut même pas voir l'hameçon. »

Lyle saisit le poisson d'une main, enroula sa ligne autour de l'autre et tira. L'hameçon sortit du poisson avec un bruit de déchirement, emportant avec lui les entrailles du poisson-lune et une partie de ses branchies. Lyle siffla de surprise et dit : « Petit poisson, tu viens de tirer ton dernier coup. » Après en avoir retiré son hameçon, il jeta le poisson par-dessus bord. Le poisson-lune donna des coups de queue et de nageoires pendant un moment, essayant de s'éloigner. Il se tourna ensuite mollement sur le côté et mourut. Son corps mutilé et sans vie flottait, à quelque 10 pieds [3 mètres] du bateau, ballotté par la brise et le clapotis des vagues.

---

<sup>167</sup> Luc 5:1-7



« Lyle, cet incident aurait pu être évité, » dit Bill. « Vous devriez utiliser un hameçon plus petit. Ainsi, aussitôt que vous sentez un poisson mordre, vous n'avez qu'à tirer un petit coup pour fixer l'hameçon dans sa mâchoire. »

« Bah, je ne suis qu'un gaillard de la campagne qui n'est pas souvent allé à la pêche », répondit Lyle en remettant un ver à son hameçon #12. « J'ai toujours pêché de cette façon. »

Banks et Bill reprirent leur conversation sur la puissance de Dieu. Environ 30 minutes plus tard, Bill mentionna une Écriture qui l'avait toujours laissé perplexe. Un matin, comme il avait faim, Jésus essaya de trouver des figues dans un figuier. N'en trouvant pas, il maudit le figuier. Le soir venu, toutes les feuilles du figuier étaient devenues brunes. Lorsque ses disciples s'étaient émerveillés de voir que le figuier s'était flétri si rapidement, Jésus avait dit : « Ayez foi en Dieu. En vérité je vous le dit, si quelqu'un dit à cette montagne : Ôte-toi de là et jette-toi dans la mer, et s'il ne doute pas en son cœur, mais croit que ce qu'il a dit arrive, cela lui sera accordé. »<sup>168</sup>

Tout en parlant, Bill observait le petit poisson mort ballotter non loin du bateau. La brise l'avait poussé contre des nénuphars. Il flottait sur le côté, ses entrailles débordaient de sa bouche verte et ses branchies bleues (qui lui étaient caractéristiques) étaient maintenant devenues blanches.

Soudain, Bill entendit un bruit étrange. Levant les yeux, il vit l'ange du Seigneur brûlant comme un feu sur un flanc de la montagne. Il descendit de la montagne dans un tourbillon de vent, se précipitant au-dessus de la cime des arbres et fondit tout droit sur le bateau. L'ange se retrouva ensuite près de lui, le rugissement du tourbillon saturant tous ses sens. L'ange lui ordonna : « *Lève-toi* »

Bill se leva.

Lyle demanda à Banks : « Que fait-il? »

« Chut, » dit Banks. « Quelque chose est sur le point d'arriver. »

L'ange dit : « *Parle à ce poisson et il vivra de nouveau.* »

Pointant du doigt le poisson mort qui flottait près des nénuphars, Bill dit : « Petit poisson, Jésus-Christ te redonne la vie. »

L'ange disparut sur le champ. Pendant que les trois hommes l'observaient, le poisson-lune ravala ses entrailles, se redressa et nagea rejoindre le banc de poissons.

Lyle tomba à la renverse dans le bateau. Il balbutia : « Euh, Frère Bill, euh, croyez-vous que, euh, c'était pour moi, parce que j'ai, j'ai dit à ce poisson : "Tu as tiré ton dernier coup?" »

« Non, Frère Lyle, Dieu ne faisait tout simplement que démontrer Sa puissance, confirmant les Écritures dont nous venons de parler. »

---

<sup>168</sup> Marc 11 :12-23

« Mais pourquoi? » demanda Banks. « Vous avez vous-même dit que vous aviez des centaines de gens sur votre liste de prière, dont plusieurs enfants handicapés. Pourquoi Dieu utiliserait-Il Sa puissance pour ressusciter un petit poisson? »

« Il est Dieu et Il peut faire ce qu'Il veut. C'est scripturaire. Pensez à tous les lépreux qui étaient à Jérusalem le jour où Jésus utilisa Sa puissance pour maudire un figuier. Vous voyez? Cela montre seulement que Dieu s'intéresse à toute Sa création. S'Il se soucie d'un petit poisson au point de lui redonner la vie, Il donnera certainement la vie éternelle à Ses enfants. »

**EN AOÛT**, William Branham s'envola de nouveau vers le nord, cette fois pour l'Alberta, au Canada, afin d'y tenir une campagne de guérison de neuf jours dans la ville d'Edmonton. Les foules étaient nombreuses mais l'accueil qu'elles lui réservèrent fut plutôt froid. Bill sut dès le troisième soir que quelque chose n'allait pas. La foi de ces Canadiens aurait dû s'élever comme la chaleur d'un feu de brousse. Leur attitude semblait plutôt aussi glaciale que du pergélisol.

Lorsque Bill eut fini de prêcher, il dit : « Voyez-vous la lumière qui tournoie entre les marches et moi? Elle vient tout juste d'apparaître. Je crois que cette lumière est la même colonne de feu qui a guidé les enfants d'Israël dans le livre d'Exode.<sup>169</sup> Cette lumière devint ensuite chair et elle vécut parmi nous sous la forme du Fils de Dieu, Jésus-Christ. Lorsqu'Il était sur la terre, Jésus a dit : “Je suis sorti du Père et m'en vais vers le Père.”<sup>170</sup> Je crois qu'une fois retourné au père, il reprit la forme de cette lumière. C'est cette même lumière qui a frappé Paul d'aveuglement sur la route de Damas. Paul demanda : “Qui es-tu, Seigneur?” et la lumière répondit : “*Je suis Jésus...*”<sup>171</sup> Je crois que c'est cette même lumière qui est venue à l'apôtre Pierre ce soir-là dans la prison, en a ouvert les portes et l'en a fait sortir.<sup>172</sup> Je crois réellement que le Dieu Tout-Puissant est le créateur des cieux et de la terre et que Jésus-Christ est son Fils et qu'Il est présent parmi nous en ce moment. »

« Il est en train de répondre à la prière de cette petite dame assise juste là » Bill pointa vers une femme aux cheveux foncés assise près de l'estrade. « Vous souffrez d'un trouble nerveux. L'homme assis près de vous souffre de maux de dos. Vous êtes mari et femme. Levez la main si c'est la vérité. » Ils levèrent tous les deux la main. « Avez-vous une carte de prière? Non? Vous n'en avez pas besoin. Vous êtes tous deux guéris. Jésus-Christ vous a rétablis. Amen »

« L'homme assis juste derrière eux a un problème de vésicule biliaire. Votre nom est Clarence. Vous venez d'un endroit appelé Grande Prairie. N'est-ce pas juste? Votre trouble vient de vous quitter, monsieur. Vous pouvez repartir chez-vous guéri. Amen. »

---

<sup>169</sup> Exode 13:21

<sup>170</sup> Jean 16: 28

<sup>171</sup> Actes 9:3-5

<sup>172</sup> Actes 12:5-11

« Vous dites : “Frère Branham, vous avez nommé cet homme?” Jésus, lorsqu’Il était ici dans un corps de chair, n’a-t-Il pas dit à Simon que son nom était Simon, que le nom de son père était Jonas et qu’on l’appellerait Pierre désormais? <sup>173</sup> Jésus est le même aujourd’hui. »

« La lumière se tient maintenant au-dessus d’une femme. Elle souffre de haute pression sanguine. Son nom est Mme Fishbrook. Levez-vous. Vous êtes de cette ville-ci. Vous vivez sur la 125<sup>e</sup> rue. Votre numéro de porte est le 13104. Levez la main si c’est exact. Très bien Mme Fishbrook, vous êtes guérie. Jésus-Christ vous a rétablie. »

« Croyez-vous que Sa présence est ici? Je veux que tout homme ou femme rétrograde ou qui vient de recevoir Jésus-Christ s’avance afin que je demande une bénédiction pour vous pendant que l’onction est ici. »

L’organiste jouait un hymne. Personne ne s’avança, même s’il y avait des milliers de gens dans l’auditoire. Il dit éventuellement : « Qu’est-ce qui ne va pas avec vous, les Canadiens? Vous devenez bigots au point de laisser Christ à la porte. D’être conservateur est une bonne chose, mais ne soyez pas guindés au point d’attrister le Saint-Esprit. Vous n’aurez aucun réveil de cette façon. »

À ce moment, il vit une vague noire déferler au-dessus de l’auditoire. Il avertit : « Si je suis le prophète de Dieu, je parle en Son nom. Vous feriez bien de mettre votre vie en règle avec Dieu parce que l’heure viendra où vous crierez en espérant trouvez ceci et vous ne le trouverez nulle part. C’est le “Ainsi dit le Seigneur.” Si l’amour de Dieu n’est pas dans votre cœur, vous êtes un pécheur et vous êtes en route vers l’enfer. C’est le “Ainsi dit le Seigneur”. Le même Dieu qui discerne les esprits et les conditions des gens parle en ce moment même. Je vous dis ceci dans le Nom de Jésus-Christ. Courrez vite à l’autel et repentez-vous avant que Dieu ne tourne la page sur vous et que vous soyez condamnés à jamais. Ainsi dit le Saint-Esprit qui est présentement au milieu de nous. »

Après avoir plaidé et essayé de les convaincre, quelques âmes repentantes s’avancèrent, çà et là, pour recevoir la prière. Bill fut profondément déçu de leur petit nombre parce qu’il savait qu’il y avait encore plus de personnes dans l’audience qui avaient besoin du salut et même que les Chrétiens de cet endroit avaient besoin d’un réveil.

« Mes amis, je n’ai jamais vu ceci se produire auparavant. Je n’ai jamais été envahi par un sentiment comme celui que j’ai ressenti en voyant cette vague sombre déferler dans le bâtiment. Quelque chose m’a frappé. Dieu sait que c’est la vérité. Quelque chose ne va pas. »

Il était toujours découragé lorsqu’il se leva le lendemain matin. Qu’est-ce qui n’allait pas? Pourquoi ces chrétiens d’Edmonton ne reconnaissaient-ils pas la présence de Jésus-Christ au milieu d’eux, se privant ainsi des bénédictions qui accompagnaient cette révélation? Bill se demandait si c’était de sa faute. Peut-être ne présentait-il pas l’Évangile de la meilleure façon possible.

---

<sup>173</sup> Jean 1 :40-42

S'asseyant dans son lit, il prit sa Bible de référence Scofield qui était posée sur la table de chevet et se mit à parcourir les notes qu'il avait écrites sur la page de garde. Il relut la vision qu'il avait eue le matin de sa guérison de la dysenterie, en 1952. Il se souvenait de cette main désincarnée qui lui avait montré les versets 2 à 9 dans le premier chapitre du livre de Josué, suggérant que ces versets s'appliquaient à son ministère autant qu'à celui de Josué.

Il ferma sa Bible mais ne la déposa pas. Plutôt, il la tint debout entre ses paumes pendant qu'il ressassait tout ça. Il sentit bientôt la présence de l'ange du Seigneur dans sa chambre d'hôtel. Sa mélancolie se mua en crainte. Il leva brusquement les mains au niveau du cœur et les joignit pour prier, s'attendant à ce que Dieu lui parle d'un moment à l'autre. Sa Bible s'ouvrit aussitôt qu'il eut levé les mains. Celle-ci était plutôt usée par des années d'usage constant. Elle aurait bien pu s'ouvrir à n'importe lequel des centaines de passages qu'il lisait souvent. Mais elle s'était ouverte à Josué chapitre 1. Bill lut :

*Nul ne tiendra devant toi, tous les jours de ta vie. Je suis avec toi comme je l'ai été avec Moïse; je ne te délaisserai pas, je ne t'abandonnerai pas. Fortifie-toi et prends courage, car c'est grâce à toi que ce peuple héritera du pays que j'ai juré à leurs pères de leur donner. Ne t'ai-je pas donné cet ordre : Fortifie-toi et prends courage? Ne t'effraie pas et ne t'épouvante pas, car l'Éternel ton Dieu est avec toi partout où tu iras.<sup>174</sup>*

Sa crainte se dissipa, sa dépression le quitta et sa confiance lui revint. Dieu l'avait appelé par l'entremise d'un ange et Il le guidait maintenant par Son Esprit grâce à des visions. Même si toutes les dénominations chrétiennes le rejetaient, cela ne changeait rien au fait que Dieu l'avait appelé à faire ce qu'il faisait. Il avait d'abord pensé que son unique tâche serait d'apporter un don de guérison divine aux peuples de la terre. Dieu lui avait ensuite montré les trois phases de son ministère, les trois « pulls » de la ligne à pêche. Les deux premiers « pulls » représentaient son ministère de guérison divine mais le troisième « pull » était différent. Le troisième « pull » attraperait le gros poisson, le trophée de pêche. Le troisième « pull » appellerait ceux qui font partie de l'Épouse de Jésus-Christ et leur attribuerait une part d'héritage dans la terre que Dieu avait jurée de leur donner. Il devait y avoir des gens quelque part qui écouterait, qui reconnaîtraient que c'était la vérité et qui agiraient selon cette vérité. Jésus a dit : *La vérité t'affranchira.*<sup>175</sup>

Bill ouvrit sa Bible de référence Scofield et trouva la page qui disait : « Comment utiliser les références d'études. » Prenant son stylo, il écrivit ces mots dans la marge :

*Ce premier chapitre de Josué s'ouvre à moi depuis quelque temps déjà. Ce matin, le 7 août 1957, j'étais nerveux et malade et j'ai relu la vision qui m'a été donnée et que j'ai notée sur la page de garde de ce livre. J'ai ensuite ouvert le livre et les pages se sont séparées à ce même chapitre. Cher Jésus-Christ, aide-moi à être courageux pour ta gloire. Frère Branham.*

Tournant les pages dans Josué, chapitre 1, Bill griffonna sur le haut de la page :

<sup>174</sup> Josué 1:5-6, 9

<sup>175</sup> Jean 8:32

*Je promets, avec l'aide de Dieu, d'être courageux à partir de ce jour.*

—Le 7 août 1957

**EN OCTOBRE DE 1957**, Bill organisa son voyage annuel de chasse en automne dans la région désertique à Corral Peaks dans le nord du Colorado. Ils atteignirent le site de leur camp tard dans l'après-midi. Alors qu'ils avaient monté leurs tentes, quelques-uns des hommes dirent qu'ils ne se sentaient pas bien. Au matin, il était clair que tous à l'exception de Bill avait attrapé la grippe asiatique. Comme ils faisaient tous de la fièvre, personne n'avait envie de manger et encore moins de chasser. Ils ne sortirent même pas leurs fusils de leurs étuis. Ils ne firent que demi-tour et reprirent le chemin de la maison – avec Bill qui suivait.

Aussitôt que Bill revint à la maison en provenance du Colorado, il fit des arrangements pour une expédition de pêche dans le centre de l'Idaho. Quelques jours plus tard lui et quelques compagnons se dirigeaient vers Ketchum, Idaho, et de là vers le nord dans la région sauvage des Montagnes Sawtooth. Lorsqu'il regarda aux Montagnes Sawtooth derrière le Lac Redfish, Bill sut d'où ces montagnes tiraient leur nom. Ces grandes cimes déchiquetées ressemblaient en effet aux dents d'une scie géante pointant vers le haut.

Les pêcheurs louèrent des chevaux pour eux-mêmes et pour transporter leur équipement et se dirigèrent dans une région sauvage, installant leur camp dans une prairie près de l'embranchement est de la Rivière Salmon. Les Indiens et les premiers habitants avaient appelé cette rivière la Rivière Sans Retour parce qu'elle serpentait plusieurs milles [kilomètres] vers l'ouest où elle rejoignait la Rivière Snake et plus tard la Rivière Columbia avant de se jeter finalement dans l'Océan Pacifique. Comme c'était l'automne et que Bill pêchait en amont de la rivière, le niveau de l'eau de la Rivière Salmon était assez bas sur certains tronçons mais se reprenait dans des fosses plus profondes partout où le cours de la rivière allait en courbe ou se redressait. Cela faisait un excellent endroit pour la pêche parce que les plus grosses truites étaient forcées d'aller dans ces fosses.

Les nuits étaient fraîches mais les journées étaient encore chaudes. La neige n'avait pas encore tombé. Les couleurs automnales illuminaient les pentes des montagnes et le fond des vallées. Les sapins étaient entrecoupés avec les aiguilles des mélèzes et les feuilles d'un orange vif des broussailles d'airelles. Dans le sol plus humide près de la Rivière Salmon, des trembles et des peupliers prospéraient laissant maintenant voir leurs feuilles orange et jaune. Il y avait une certaine odeur dans l'air qui lui ramenait des souvenirs de son enfance lorsqu'il chassait à l'automne alors qu'il n'était qu'un jeune garçon. Il devint nostalgique. Bill sentit s'évanouir la tension accumulée à l'intérieur de lui. C'était le type de paysage qu'il aimait le plus. Ici il pouvait relaxer, environné par un paysage de montagne à vous couper le souffle. Ici, le monde extérieur ne pouvait l'atteindre... du moins le pensait-il.

Le jour après qu'ils eurent monté leur camp, Bill se rendit pêcher dans l'une de ces fosses où la rivière faisait une courbe. Debout sur un rocher de granite, il lança sa ligne à l'eau, donnant des petits coups qui imitaient une mouche voletant au-dessus de la surface. L'eau était cristalline.

Bientôt il vit quelque chose ayant l'apparence d'une torpille sautant de dessous une bûche qui était à moitié immergée dans la rivière. La truite plongea pour un insecte mais à ce moment elle s'accrocha à l'hameçon. Maintenant la bataille commençait – le pêcheur essayant d'attraper son trophée et la truite luttant désespérément pour s'échapper. C'était une gigantesque truite.<sup>176</sup> Un pêcheur moins expérimenté aurait facilement pu tirer trop et alors casser sa ligne; mais Bill savait exactement quoi faire. En l'espace de quelques minutes il avait ramené la truite dans son filet.

Il continua à pêcher mais ce ne fut pas long qu'il entendit le grondement d'un petit avion. Levant les yeux, il repéra un Piper Cub qui survolait la vallée en suivant la rivière. Le petit avion volait assez bas comme si le pilote cherchait quelque chose ou quelqu'un. Comme il passait au-dessus de lui, Bill agita les bras. Le pilote avait dû le voir puisqu'il fit un cercle et revint vers lui. Lorsqu'il passa de nouveau au-dessus de lui, un petit objet attaché à un parachute tomba de l'avion. L'objet dériva jusqu'à une prairie non loin de là. Bill s'y rendit et découvrit une petite boîte métallique contenant un message pour lui. Son frère Howard venait de mourir et la famille voulait que Bill parle aux funérailles d'Howard.

Le lendemain matin, Bill et ses compagnons chargèrent leur équipement sur leurs chevaux de somme et retournèrent à la civilisation.

**APRÈS LES FUNÉRAILLES** de Howard, William Branham quitta Jeffersonville pour tenir une courte campagne à Lakeport, une petite ville dans le nord de la Californie. Les Hommes d'Affaires du Plein Évangile avaient organisé ses réunions dans un grand bâtiment sur un champ de foire. Des milliers de gens étaient assis sur des chaises pliantes en métal. Un soir, Bill prêcha sur une Écriture qui le hantait depuis un certain temps.

*Et Jésus prit la parole et leur dit : Ayez foi en Dieu. En vérité, je vous le dis, si quelqu'un dit à cette montagne : Ôte-toi de là et jette-toi dans la mer, et s'il ne doute pas en son coeur, mais croit que ce qu'il a dit arrive, cela lui sera accordé. C'est pourquoi je vous dis : Tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et cela vous sera accordé.<sup>177</sup>*

Ce passage de Marc 11:23 l'interpellait d'une façon particulière. Il ne pouvait s'en échapper. Il s'y trouvait quelque chose de puissant, quelque chose qu'il ne comprenait pas tout à fait. Toutefois, ce soir-là à Lakeport, Bill mit l'emphase sur le verset 24 où Jésus encourage ses disciples à avoir la foi lorsqu'ils prient.

Vers la fin du sermon, un photographe situé à sa droite prit quelques photos. Lorsqu'il développa sa pellicule couleur, la première photographie semblait normale, montrant le côté droit de William Branham se tenant derrière la chaire et faisant des gestes tout en prêchant. Une corbeille d'osier remplie de lys décorait le côté droit du podium près d'un micro fixé à un trépied. Derrière lui, on voyait la boîte métallique d'un chauffage d'appoint suspendu au plafond. Deux hommes étaient assis sur des chaises pliantes en métal à l'arrière de l'estrade. À côté des deux

<sup>176</sup> Ce poisson s'avéra être la plus grosse truite arc-en-ciel enregistrée à cette date. Bill la fit monter sur une plaque par un taxidermiste

<sup>177</sup> Marc 11:22-24

hommes, pendait un rideau accroché à son sommet par un seul point et dont les pans tombaient en cascade; il s'y trouvait, soit par souci de décoration, soit pour dissimuler un objet trop lourd à déplacer.



**Photo 1 – Lakeport, Californie**

Sur la photographie suivante, l'estrade ressemblait à un tableau surréaliste, embrasé de petites flammes de feu et tacheté d'une brume ambrée. L'ange du Seigneur se tenait à la droite de Bill sous la forme d'un nuage d'environ six pieds [1,80 m] de haut. Il se tenait entre l'évangéliste et les gens qui avaient formé une ligne de prière à la gauche du bâtiment. (Bill faisait toujours avancer les gens de la ligne de prière vers sa droite afin qu'ils soient obligés d'arrêter et de se tenir dans la présence de l'ange qui s'y tenait.) L'ange n'était pas la seule forme étonnante qui était visible sur la photographie. On pouvait voir le profil de Jésus-Christ (visage, barbe et cou) directement derrière Bill. Ses bras étaient ouverts et des flammes de feu montaient de ses mains, sept flammes distinctes marchant telles des messagers vers l'homme qui prêchait. Le corps de Bill semblait être absorbé dans la lueur de ce feu surnaturel. (Lorsque Bill vit cette photographie un peu plus tard, il dit qu'elle lui rappelait les scènes décrites par les prophètes dans Ezéchiel 1 et Apocalypse 4:5.)



Photo 2 – Lakeport, Californie

Une telle atmosphère était, bien sûr, propice aux miracles, ce qui s'avéra heureux pour une femme aveugle que l'on conduisit dans la ligne de prière à Lakeport ce soir-là. Elle était d'origine amérindienne. Ses yeux étaient complètement blancs, non parce que ses iris et ses pupilles étaient couverts d'un flegme, mais parce qu'ils n'étaient tout simplement pas là. Bill parla avec elle quelques instants afin de pouvoir contacter son esprit. Puis, par vision, il dit : « Il y a neuf ans, un caillot au cerveau vous a paralysée temporairement. Vous vous êtes partiellement rétablie mais cet accident vasculaire cérébral a fait remonter vos globes oculaires plus haut dans votre boîte crânienne et vous êtes aveugle depuis ce temps, souffrant constamment, nuit et jour, sans le moindre répit »

Bill ressentait encore plus de compassion pour cette femme parce qu'elle lui rappelait sa mère qui était une métisse Cherokee. Lorsqu'il eut prié pour elle dans le Nom de Jésus, Celui qui lui avait montré la vision étendit Sa main et toucha la femme. Ses yeux se replacèrent correctement dans leurs orbites et elle put voir le monde de nouveau, cette fois à travers un voile de larmes. Refusant l'aide de la personne qui l'avait guidée là, elle quitta l'estrade d'elle-même.

Ce miracle éleva la foi d'un vieil homme luthérien assis derrière Bill sur la plate-forme. Sa femme souffrait d'un ulcère perforé qui avait empiré régulièrement au cours des quatre dernières années. Elle ne pouvait maintenant plus manger de nourriture solide et était devenue si anémique que son médecin voulait lui faire une transfusion sanguine et l'opérer dès la semaine suivante. Le



vieux luthérien fit cette prière en son coeur : « Seigneur, si Tu laisses Frère Branham discerner le problème de ma femme et que Tu la guéris, je vais donner les 500 \$ [350 euros] que j'avais mis de côté pour son opération et les donner à cette église luthérienne en construction à Ukiah. »

Bill se retourna instantanément et pointa le vieil homme du doigt en disant : « Vous, monsieur, vous venez juste de prier que si Dieu guérissait votre femme, vous donneriez les 500 \$ [350 euros] de son opération pour aider à construire une église luthérienne. »

Le vieil homme se sentit faiblir mais réussit à dire : « Mes amis, c'est la vérité. »

« Dieu ne veut pas votre argent, » dit Bill, « mais Il veut votre foi. Monsieur, votre femme est guérie. C'est le "Ainsi dit le Seigneur"! »

Le lendemain matin, cet homme et sa femme âgée de 80 ans assistèrent au déjeuner des Hommes d'Affaires du Plein Évangile. Bill observa la femme manger des œufs et du jambon avec l'appétit d'une femme ayant la moitié de son âge.

**AUSSITÔT QUE** William Branham fut de retour chez-lui après sa campagne en Californie, Mme Bosworth appela de la Floride pour dire que son mari était mourant. Bill lui dit qu'il viendrait tout de suite. Pendant que Meda refaisait leurs bagages, Bill prépara la voiture et ils se mirent rapidement en route, direction sud-est, pour la Floride. Lorsqu'ils pénétrèrent dans la chambre d'hôpital, Fred Bosworth leva sa tête chauve de son oreiller et tendit ses bras osseux. Bill serra son vieil ami contre lui en pleurant : « Mon père! Mon père! Char d'Israël et sa cavalerie! » citant les dernières paroles d'Élisée à Élie.<sup>178</sup>

Fred Bosworth dit : « Mon fils, souviens-toi toujours de ta mission. Tu prêches le véritable Évangile. »

S'affaissant sur une chaise, Bill prit la main de son ami : « J'ai 48 ans et je suis si fatigué. Peut-être mon ministère est-il presque terminé. »

« Balivernes. Tu es jeune. Ton ministère n'a même pas commencé à être ce qu'il sera dans le futur. Reste dans le champ missionnaire. Ne laisse pas ces prédicateurs pentecôtistes rendre l'eau boueuse avec leur fanatisme. Continue avec l'Évangile que tu as. Je crois que tu es un apôtre et un prophète du Seigneur notre Dieu. »

« Frère Bosworth, vous prêchiez l'évangile avant même que je sois né. Quel fut le meilleur moment de toutes ces années? »

Fred Bosworth n'hésita pas un instant. « Le meilleur moment de ma vie est maintenant. Bientôt Celui à propos de qui j'ai prêché pendant toutes ces années, Celui que j'aime, passera par cette porte et je sortirai de cette chambre avec Lui. »

Bill se sentait comme s'il regardait l'égal d'Abraham, d'Isaac ou de Jacob. « Frère Bosworth, nous croyons tous deux à la même chose. Par la grâce de Dieu, je prêcherai l'Évangile jusqu'à

---

<sup>178</sup> 2 Rois 2:12

mon dernier souffle. Je ne ferai pas de compromis avec la Parole. Je resterai fidèle à Jésus-Christ. Un jour, je viendrai à votre rencontre dans un monde meilleur où nous serons tous deux jeunes pour toujours. »

Bosworth sourit faiblement. « Vous y serez Frère Branham. Ne vous inquiétez pas. »

Un mois plus tard, Fred Bosworth sombra dans un coma qui dura deux jours. Puis, soudainement, il ouvrit les yeux et s'assit dans son lit. Allongeant le bras droit, il l'agita dans les airs comme s'il serrait la main à quelqu'un. « Frère Jim, je ne vous ai pas vu depuis que vous êtes mort. Vous étiez l'un de mes convertis au Seigneur lors de ma campagne à Joliet dans l'Illinois. Sœur Julie, je vous ai conduite au Seigneur lors de mes réunions à Winnipeg. » Pendant deux heures il salua des gens (dans la chambre?) qui étaient venus au Seigneur grâce à son ministère et qui étaient décédés avant lui. Finalement, il posa sa tête sur son oreiller et s'endormit dans les bras de Jésus. Fred Bosworth avait 84 ans... en route vers l'éternité.

## **Chapitre 78**

# **Déception à Waterloo**

## **1958**

**L**A PREMIÈRE FOIS que Gene Norman entendit William Branham prêcher fut à Minneapolis, dans le Minnesota, au mois de juillet 1950. Les miracles et le discernement l'avaient bien sûr impressionné, mais il avait tout de suite soupçonné que le ministère de William Branham avait un but plus profond. Gene prit donc congé pour assister avec sa femme, Mary, à la prochaine campagne Branham qui devait avoir lieu à Cleveland, en Ohio.<sup>179</sup> Lorsque les réunions de Cleveland se terminèrent au mois d'août, Gene retourna chez lui dans le Minnesota et commanda la revue *La Voix de la Guérison* qui imprimait l'horaire des réunions Branham ainsi que les comptes rendus de ses campagnes. Gene commanda aussi les sermons enregistrés de William Branham au bureau des Campagnes Branham à Jeffersonville, en Indiana.

En 1953, Gene et sa famille déménagèrent à Parkesburg dans l'Iowa. Il continuait toujours de recevoir les sermons enregistrés de William Branham par l'intermédiaire de Fred Sothmann, qui en était maintenant le distributeur. Gene Norman et Fred Sothmann devinrent amis par correspondance. Fred Sothmann était originaire de la Saskatchewan, au Canada. En 1956, Sothmann organisa une campagne Branham à Prince Albert, en Saskatchewan. Gene Norman assista à ces réunions. Après la campagne, Fred Sothmann amena William Branham à la pêche pour trois jours et il invita Gene Norman à les accompagner. C'est ainsi qu'au milieu des conifères et des lacs sculptés par les glaciers de la Saskatchewan que Bill et Gene se prirent en affection.

Éventuellement, les Norman devinrent convaincus que William Branham était un prophète de Dieu. En 1957, Gene Norman décida de parrainer une campagne Branham à Waterloo, dans l'Iowa, une ville métropolitaine avoisinante qui comptait plus de 100 000 habitants. Il appela Lee Vayle, qui était le gérant des campagnes à cette époque. Lee Vayle en parla à Bill et appela ensuite Gene pour lui dire que Bill était disponible du samedi 25 janvier au dimanche 2 février 1958. Norman contacta immédiatement tous les ministres chrétiens de Waterloo afin d'obtenir leur soutien dans l'organisation de la campagne. Il loua ensuite un grand auditorium appelé l'Hippodrome et commença à faire de la publicité.

Au cours de la dernière semaine de janvier 1958, une tempête de neige balaya l'Iowa, rendant les routes dangereusement glissantes. Les deux premiers soirs de la campagne, Bill blâma la tempête pour justifier la faible assistance; en effet, l'Hippodrome n'était même pas rempli à la

---

<sup>179</sup> C'était la même campagne au cours de laquelle les jambes infirmes de David Wood furent guéries

moitié de sa capacité. Puis un soir, alors qu'il était en route vers l'auditorium, il passa devant une école secondaire où avait lieu un match de basket-ball. S'il se fiait au nombre d'automobiles se trouvant dans le stationnement, le gymnase devait être rempli à pleine capacité. Il réalisa alors que ce n'était pas le temps glacial ou les routes glissantes qui empêchaient les gens d'assister à ses réunions. Quelque chose avait changé dans l'attitude des chrétiens.

Même l'attitude des quelques milliers de gens qui participèrent à la campagne semblait aussi froide que la glace qui recouvrait les trottoirs de la ville. Même l'abondance de miracles ne semblait pas être en mesure de réchauffer leurs esprits. À la fin de la réunion du mercredi soir, Bill n'appela pas la ligne de prière à s'avancer. À la place, il fit quelque chose qu'il n'avait jamais fait auparavant. Il demanda aux gens d'incliner la tête et de répéter après lui : « Dieu Tout-Puissant... Créateur des cieux et de la terre... Auteur de la vie éternelle... Donneur de tous les dons... Aie pitié de moi... Pardonne mon incrédulité... Je crois l'Évangile... Je crois que Tu es en train d'accomplir Ta Parole dans mon corps... Ouvre les canaux... Je me vide de mon incrédulité... Je reçois Ton Esprit... Je crois que Tu es en moi à l'heure même... Je crois que ma maladie va disparaître... Je T'accepte en tant que mon guérisseur. »

Lorsque l'auditoire eut terminé cette confession universelle, Bill leur demanda de garder la tête inclinée pendant qu'il prierait pour eux. Il dit : « Je vais prier de tout mon coeur pour que le Saint-Esprit vienne vous montrer que l'œuvre est terminée. »

Il pria : « Dieu, mon Père, je viens dans le Nom de Jésus prier pour ces gens qui viennent de confesser leurs torts honnêtement et avec sincérité. Dieu béni, que cette soirée soit une soirée inoubliable. Que le Saint-Esprit descende maintenant en chaque coeur et enlève toute maladie de leur corps. » La tête toujours inclinée et les yeux toujours fermés, il dit : « Je défie maintenant le diable à un débat. Satan, tu sais que tu es vaincu. Tu n'as aucun droit légal. Jésus-Christ, mon Seigneur, t'a enlevé toute autorité lorsqu'Il est mort au Calvaire pour nous délivrer de nos péchés et de nos maladies. Satan, tu n'es rien d'autre qu'un bluffeur et nous t'exposons en tant que tel. Après que notre Seigneur eut maudit le figuier, Il encouragea ses disciples à avoir foi en Dieu. Il dit que si le croyant disait à cette montagne de se déplacer et ne doutait pas en son coeur que cela allait arriver, il pourrait avoir tout ce qu'il déclarait. Cette même promesse est pour nous aujourd'hui. Satan, tu connais les Écritures qui nous le disent. Je viens d'enseigner à ces gens que Dieu est en eux. Alors si Dieu est en eux et qu'ils disent à cette maladie : "Sors de moi" et ne doutent pas en leur coeur, toute maladie doit quitter, séance tenante, parce que Christ l'a dit. Ce ne sont pas eux qui parlent mais le Père qui vit en eux. Je dis ceci en tant que serviteur de Dieu, d'après le message de l'ange qui m'a oint et qui a prouvé à ces gens que Jésus-Christ est ici et que le message est exact. Satan, je t'adjure de quitter tous les gens malades qui sont ici et retourne-t-en loin dans les ténèbres, dans le Nom du Seigneur Jésus-Christ? »

Un bruit étrange suivit cette prière. On aurait dit que l'organiste avait appuyé sur dix notes discordantes en même temps. Mais il n'y avait pas d'orgue dans l'Hippodrome. Soudain, une rafale balaya le bâtiment d'un bout à l'autre, tel un tourbillon secouant avec fracas une tôle ondulée. Mais l'Hippodrome était fait de bois et de béton. Comme aucune porte n'était ouverte, le vent avait assurément commencé à souffler de l'intérieur même de l'édifice. Bill le sentit

souffler sur l'estrade, effleurant au passage le tissu de son veston. Bill n'eut pas même le temps de prendre deux respirations que le vent était tombé.

La foule semblait incapable de réaliser ce qui se passait. Bill leur expliqua que le Saint-Esprit était passé à travers le bâtiment sous la forme d'une bourrasque, pour confirmer Sa Parole. Quelque chose de similaire s'était produit lorsque Pierre avait prêché le jour de la Pentecôte.<sup>180</sup> Lorsque Bill demanda à l'auditoire combien de gens avaient entendu ou senti le vent, environ 500 personnes levèrent leur main, dont Gene Norman et Lee Vayle. Pourtant, même ce phénomène surnaturel ne réussit pas à élever le niveau de foi de façon significative pour les réunions suivantes.

Le samedi matin, Gene Norman avait organisé un petit-déjeuner ministériel pour permettre à Bill et aux pasteurs locaux de fraterniser ensemble et de faire plus ample connaissance. Lorsque tout le monde eut terminé de manger, Bill se leva pour apporter un court message. Son texte fut le passage où Paul raconte son témoignage au roi Agrippa :

*Vers le milieu du jour, ô roi, je vis en chemin briller autour de moi et de mes compagnons de route une lumière venant du ciel, plus brillante que le soleil.*

*Nous sommes tous tombés par terre, et j'entendis une voix qui me disait en langue hébraïque : Saul, Saul, pour quoi me persécutes-tu? Il est dur pour toi de regimber contre les aiguillons.*

*Je répondis : Qui es-tu Seigneur? Et le Seigneur dit : Moi, je suis Jésus que tu persécutes.*

*Mais lève-toi, et tiens-toi sur tes pieds; car voici pourquoi je te suis apparu; je te destine à être serviteur et témoin des choses que tu as vues de moi et de celles pour lesquelles je t'apparaîtrai.*

*Je t'ai pris du milieu de ce peuple et des païens, vers qui je t'envoie, pour leur ouvrir les yeux, afin qu'ils se tournent des ténèbres vers la lumière et du pouvoir de Satan vers Dieu, et qu'ils reçoivent le pardon des péchés et un héritage avec ceux qui sont sanctifiés par la foi en moi.*

*En conséquence, roi Agrippa, je n'ai pas désobéi à la vision céleste.<sup>181</sup>*

Se servant de cette histoire comme référence, Bill partagea son propre témoignage et raconta la fois où il avait baptisé des gens dans la rivière Ohio en 1933, lorsque cette lumière surnaturelle était apparue et une voix avait dit : « *Comme Jean-Baptiste fut envoyé pour annoncer la première venue de Jésus-Christ, tu annonceras sa deuxième venue.* » Il leur raconta ensuite à propos de cette nuit de 1946, lorsque un ange lui était apparu et lui avait dit qu'il avait été ordonné afin d'apporter un don de guérison aux peuples de la terre. Comme Paul l'avait dit jadis, Bill dit : « Je n'ai pas désobéi à la vision céleste. »

Pendant que Bill parlait, un ministre se recula de table, saisit brusquement son manteau et prit la porte. Puis un autre homme fit de même, puis un autre, et un autre, et encore un autre, jusqu'à

<sup>180</sup> Actes 2:2

<sup>181</sup> Actes 26:13-19

ce que dix pasteurs eurent enfilé leur manteau, passé la porte et s'étaient en allés dehors au grand froid. Gene Norman voulait se cacher sous terre tant il était embarrassé.

Celui-ci se sentait encore plus mal à l'aise lorsqu'il reconduisit Bill à son motel. Ils firent le trajet dans un lourd silence. Finalement, Gene dit : « Frère Branham, je veux m'excuser pour l'impolitesse de ces dix hommes. »

Bill se retourna et dit : « Frère Gene, m'aimez-vous? »

Surpris par cette question, Gene répondit : « Voulez-vous que je vous le prouve, Frère Branham? »

« Frère Gene, si j'étais vous, je quitterais cet endroit et je déménagerais plus à l'ouest. Cet endroit est sous le jugement de Dieu. »

Bill tint une dernière réunion à Waterloo, en Iowa. Le dimanche 2 février 1958, il s'adressa à l'auditoire en leur parlant du vent surnaturel qui avait traversé l'Hippodrome le mercredi soir précédent. Et bien que Dieu lui soit venu plusieurs fois sous la forme d'un tourbillon, il n'avait entendu le vent surnaturel gronder comme il l'avait fait ce mercredi soir-là qu'une seule fois auparavant. Bill leur raconta ensuite la fois où il était allé à la pêche avec Banks et Lyle Wood, cette fois où le Saint-Esprit avait dévalé la montagne sous la forme d'un grand vent, l'inspirant à prononcer la vie à l'intérieur du petit poisson mort.

Il dit à la foule : « Je crois sincèrement que la prochaine étape de mon ministère approche et qu'elle sera encore bien plus grande que celle-ci. Quelqu'un ici se rappelle-t-il le début de mon ministère, lorsque je prenais la main des gens et pouvait sentir les vibrations des maladies causées par des virus? Le Seigneur m'avait promis que si j'étais sincère, je connaîtrais un jour les secrets de leur coeur. Aujourd'hui, tout le monde peut voir que cela s'est accompli. Je vous dis maintenant qu'il y a autre chose en réserve, quelque chose qui surpassera tout ça. »

Il lut ensuite dans Luc 17:26-30 :

*Ce qui arriva aux jours de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme.*

*Les gens mangeaient, buvaient, se mariaient, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche; le déluge vint et les fit tous périr.*

*Il en sera comme au temps de Lot. Les gens mangeaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient, mais le jour où Lot sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel et les fit tous périr.*

*Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme se révélera.*

Il tira trois leçons importantes de ces versets. Premièrement, Lot *sortit* de Sodome; deuxièmement, Noé *entra* dans l'Arche. Ces deux hommes typifiaient le besoin qu'avaient les gens d'aujourd'hui de *sortir* des systèmes du monde pour *entrer* en Christ. Pour sa troisième leçon, Bill

souligna qu'aux jours de Lot, juste avant que Sodome soit brûlée, Abraham (qui était l'oncle de Lot) reçut un visiteur inhabituel.<sup>182</sup>

Bill dit : « Un homme arriva. C'était un Ange, nul autre que le Dieu Tout-Puissant se manifestant sous la forme d'un homme. Abraham L'appela Seigneur, *Élohim*. C'était le tout-puissant Jéhovah revêtu d'habits d'homme. Cet Homme s'était assis, dos à la tente, et avait dit à Abraham : “Je vais te visiter l'an prochain et Sara aura un fils.”? »

« Sara avait 90 ans. Lorsqu'elle entendit ce que l'Homme dit, elle rit, pas à haute voix, mais dans son coeur. L'Ange, qui était toujours assis dos à la tente, demanda à Abraham : “Pourquoi Sara a-t-elle ri?” »

« Quel genre de télépathie mentale était-ce? N'avez-vous pas honte de vous-même, gens de Waterloo? Le même Ange de miséricorde vient dans ce bâtiment chaque soir et fait les mêmes œuvres. Cela se produit de nouveau, juste avant que le feu de destruction vienne détruire la terre. *Ce qui arriva aux jours de Lot... il en sera de même le jour où le Fils de l'homme se révélera.*<sup>183</sup> Aux jours de Lot, un ange était venu vers Abraham avec un message et cet Ange avait pu discerner ce qui se passait dans le coeur de Sara, malgré le fait qu'elle se tenait derrière Lui, à l'intérieur d'une tente. »

« Ne pouvez-vous pas voir la nature de cet Esprit? Ce n'était nul autre que l'Esprit de Christ. Plus tard, lorsqu'Il vint sur la terre sous la forme du Seigneur Jésus, Il manifesta le même signe pour prouver qui Il était. Cette même Personne est ici aujourd'hui, manifestant le même signe avant que le feu de destruction ne détruise la terre »

C'était la première fois que Bill utilisait Luc 17:30 comme texte pour une prédication. Cette Écriture deviendrait un thème majeur pour lui au cours des dernières années de sa vie.

Le lendemain matin, Bill et Billy Paul mirent leurs bagages dans le coffre de la camionnette [break] de Bill et prirent la route pour Jeffersonville. La tempête s'était calmée et il faisait un peu plus doux. Les chasse-neige de l'État de l'Iowa avaient déblayé et salé les autoroutes. Billy Paul conduisait afin de permettre à son père, exténué à la suite à la campagne, de se reposer un peu.

Aussi fatigué qu'il pouvait l'être, Bill n'arrivait pas à dormir. Il était assis, en silence, observant les milles et les milles [les kilomètres et les kilomètres] de champs enneigés défilant de chaque côté de la voiture. Il sentait maintenant la présence invisible de l'ange du Seigneur à ses côtés. Il en avait des raideurs dans le dos et ses mains étaient engourdis. Sa camionnette disparut soudain. Bill se retrouva au volant de sa voiture sur le point de tourner dans son entrée de cour. Il dut s'arrêter dans la rue parce qu'un amas de roches lui bloquait l'accès. Des pieux de bois avaient été plantés par un arpenteur le long de sa propriété, parallèlement au chemin. Des bulldozers et des pelles mécaniques montaient et descendaient Ewing Lane en grondant. Quelques-uns des arbres qui bordaient la rue avaient été coupés, leurs souches déracinées.

Un jeune homme manœuvrait un bulldozer dans la cour de Bill, faisant rouler les chenilles d'un côté pendant que celles de l'autre étaient immobilisées, tournant la machine de tous les

---

<sup>182</sup> Genèse 18:1-15

<sup>183</sup> Luc 17:28, 30

bords, ravageant la pelouse de Bill bien au-delà de la ligne délimitée par l'arpenteur. Lorsque Bill sortit de sa voiture, il remarqua un pieu d'arpentage planté dans le sol à ses pieds. Le dessus du pieu était enduit de peinture orange.

Bill fit signe à l'opérateur du bulldozer de venir lui parler. Le jeune homme descendit de sa machine et vint dans l'entrée de cour. Bill lui demanda : « Que fais-tu? Ne t'approche pas tant. Tu es en train de détruire ma cour. »

Le jeune homme le poussa en raillant : « C'est toujours comme ça avec vous, les prédicateurs. Vous dites toujours aux gens quoi faire. »

L'agressivité du jeune homme surprit Bill. « Je n'ai fait que demander pourquoi tu faisais cela. Tu t'es trop avancé dans ma cour. »

Le jeune homme le poussa de nouveau et essaya de le gifler. Les vieux réflexes de boxeur de Bill refirent surface et il jeta sa tête en arrière si rapidement que le jeune homme manqua son coup. Sans réfléchir, Bill le frappa d'un bon coup de poing et le fit tomber par terre. Lorsque l'homme se releva, il le fit tomber de nouveau. L'homme se releva et Bill le frappa une troisième fois.

À cet instant, l'ange du Seigneur apparut à sa droite derrière lui. « *Ne fais pas cela,* » dit-il, « *Tu es un ministre de l'Évangile* »

Bill se sentit honteux. Il n'avait frappé personne depuis qu'il avait cessé de boxer professionnellement, depuis qu'il était devenu chrétien. Relevant le jeune homme du sol, il secoua la poussière de sa chemise et lui dit : « Écoute, je ne suis pas fâché contre toi. Je veux juste que tu saches que tu ne peux pas me parler de cette façon. »

L'ange lui dit : « *Passe outre.* »

« Comment? » demanda Bill.

« *Lorsque tu verras ce pieu planté dans ta cour près de la clôture, quitte et va vers l'Ouest* »

Se tournant vers l'Ouest, Bill vit des chevaux attelés à un chariot, le genre que les pionniers américains appelaient chariot à bâches. Sa femme était assise à l'avant, portant un bonnet de style pionnier. Leurs enfants étaient assis à l'arrière, la tête passée sous la bâche du chariot, pour mieux voir. Bill monta sur le chariot et prit place près de Meda. Prenant les rênes, il dit : « Meda, j'ai supporté tout ce que j'ai pu. » Il fit ensuite tourner l'attelage vers l'ouest et fit claquer les rênes. À ce moment, les chevaux disparurent et le chariot se transforma en automobile... sa familiale [break] de marque Ford.

Soudainement, il se retrouva dans le siège du passager de sa camionnette en train de regarder les champs enneigés de l'Iowa défiler de chaque côté de la voiture. Il inscrivit cette vision dans son carnet de visions dès qu'il en eut l'occasion. Cette vision s'avérerait très importante.

Gene Norman prit au sérieux la suggestion de Bill de déménager dans l'Ouest. En l'espace de six mois, il vendit sa maison ainsi que son entreprise et déménagea sa famille à Tucson, en



Arizona. Son déménagement devait éventuellement jouer un rôle marquant dans le départ de William Branham pour l'Ouest.



## **Chapitre 79**

# **La connaissance du bien et du mal expliquée**

## **1958**

**AU COURS DU PRINTEMPS ET DE L'ÉTÉ 1958**, William Branham tint des campagnes de guérison de Chattanooga, au Tennessee, jusqu'à Bangor, dans le Maine. Bien que la majorité de ses sermons étaient orientés de façon à élever la foi pour la guérison, il toucha aussi d'autres sujets. Il prêcha au moins sept fois sur la reine de Séba en 1958, tirant son texte de Matthieu 12:42 : *La reine du Midi se lèvera lors du jugement, avec cette génération et la condamnera, parce qu'elle est venue des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon, et voici qu'il y a ici plus grand que Salomon.* Jésus faisait bien sûr référence à Lui-même lorsqu'il disait qu'il y avait plus grand que Salomon. Bill disait que le même Jésus-Christ était présent à chaque réunion, discernant les secrets des cœurs, guérissant les maladies et accomplissant d'autres miracles, tout comme Il l'avait fait lorsqu'Il était sur la terre il y avait presque 2 000 ans.

Même si ses campagnes le tenaient très occupé, il trouva le temps de prêcher plus d'une douzaine de fois au Branham Tabernacle au cours de l'année 1958. Lors de la dernière fin de semaine de septembre, il prêcha plusieurs sermons qui soulevèrent plus de controverse que n'importe quel autre sermon prêché jusqu'à ce jour. Le samedi soir, 27 septembre, il prêcha : « Pourquoi nous ne sommes pas une dénomination ». Il souligna le fait que Jésus n'a jamais fondé d'école ou de dénomination. Les organisations chrétiennes avaient commencé en l'an 325 lorsque l'empereur Constantin organisa l'église catholique romaine. Apocalypse chapitre 17 parle de la grande prostituée, mère de toutes les prostituées qui règnent sur le monde, assise sur sept montages. Rome fut bâtie sur sept collines. L'église catholique, dont le quartier général est à Rome, est la seule institution qui correspond à cette description. Mais l'église catholique n'est pas la seule à faire erreur. Bill souligna que la Bible dit qu'elle est la mère de toutes les prostituées. La première organisation chrétienne est la mère, et cette mère a eu des filles. Ces filles sont les autres dénominations chrétiennes, qui ont toutes adopté, de près ou de loin, la rigidité du système organisationnel de leur mère.

Le principal défaut des dénominations est leur rigidité, ce qui crée des barrières. Aussitôt qu'un groupe écrit ses crédos, ses lois et ses articles de foi, il paralyse l'Esprit de révélation de Dieu. La Bible est parfaite, mais la compréhension qu'a l'homme de la Bible ne l'est pas. Si Dieu donne une révélation plus profonde à quelqu'un, les gens qui sont liés au crédo d'une dénomination ne peuvent pas l'accepter. La hiérarchie de leadership à l'intérieur de chaque dénomination résiste à l'esprit de révélation, chacun essayant de préserver son poste à l'intérieur de cette hiérarchie et un confortable statut quo.

Le lendemain matin, il prêcha sur « Le baptême du Saint-Esprit ». Il prit une approche différente de celle de la plupart de ses contemporains. Il lut dans Éphésiens 1:4-6 :

*En lui, Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et sans défauts devant lui. Dans son amour, il nous a prédestinés par Jésus-Christ à être adoptés, selon le dessein bienveillant de sa volonté, pour célébrer la gloire de sa grâce qu'il nous a accordée en son bien-aimé.*

« Qui l'a fait? C'est Lui! Il m'a rendu acceptable dans la présence de Sa grâce avant la fondation du monde. Je n'avais absolument rien à y voir. J'étais un pécheur, né dans une famille d'ivrognes. J'ai été élevé sur un baril de whisky et pourtant, le Saint-Esprit est venu à moi lorsque j'avais sept ans et a dit : "N'en bois pas une goutte et ne fume jamais de cigarette, ne chique pas du tabac et ne court pas après les filles." Qu'est-ce que c'était? La bienveillance du Père avant la fondation du monde était de m'envoyer prêcher son Évangile et de guider Ses brebis. Et je resterai fidèle à sa Bible, beau temps, mauvais temps, que je sois populaire ou non, aimé ou non.

« Si les méthodistes et les baptistes me rejettent, ce n'est pas grave. Je ne veux faire que ce qui Lui plaît. Même les pentecôtistes me rejettent parce que je ne crois pas que le parler en langues soit l'évidence initiale du baptême du Saint-Esprit. Je ne crois pas que le parler en langues fait de vous une personne remplie du Saint-Esprit, pas plus que le fait de vivre dans un palais royal ne fait de vous un roi. Cela n'a rien à y voir. Vous pourriez être un serviteur. Vous voyez? Je crois que vous recevez le Saint-Esprit par une expérience; pas par une conception intellectuelle des Écritures, mais par une expérience connue de vous seul. Si vous voulez savoir si c'était le Saint-Esprit ou non, observez le cours de votre vie à partir de ce moment. C'est ce qui vous dira quel genre d'esprit est venu en vous. »

Le dimanche soir 28 septembre 1958, Bill prêcha un sermon qu'il intitula « La semence du serpent », un court message qui lui permit d'implanter l'une de ses doctrines les plus instructives et les plus controversées. Il prit son texte dans Genèse au chapitre 3 :

*Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que l'Éternel Dieu avait faits. Il dit à la femme : Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin? La femme dit au serpent : Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais quant aux fruits de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas sinon vous mourrez. Alors le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez pas du tout! Mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux qui connaissent le bien et le mal. La femme vit que l'arbre était bon à manger, agréable à la vue et propre à donner du discernement. Elle prit de son fruit et en mangea; elle en donna aussi à son mari qui était avec elle, et il en mangea. Les yeux de tous deux s'ouvrirent; ils prirent conscience du fait qu'ils étaient nus. Ils se firent ensemble des ceintures avec des feuilles de figuier cousues ensemble.*

Bill enseigna qu'au commencement, le serpent n'était pas un reptile du tout, mais qu'il était plutôt un mammifère. La Bible l'appelait une bête. Le serpent marchait debout, comme un homme, et était bâti physiquement comme un homme. Son intelligence était si proche de celle de l'homme qu'il pouvait parler. Le mot *subtil* signifie « avoir une véritable connaissance des

principes de la vie. » En hébreu, les mots *astucieux*, *intelligent*, *subtil*, et *nu* viennent tous de la même racine. Le fruit défendu situé au milieu du jardin était la connaissance charnelle de la sexualité humaine. Lorsqu'Ève et Adam « mangèrent » de ce « fruit », ils prirent soudainement conscience du fait qu'ils étaient nus. Ce qui se passa réellement dans le jardin d'Éden est qu'Ève commit adultère avec le serpent et devint enceinte de lui. Puis elle montra ce qu'elle avait appris à Adam et elle devint immédiatement enceinte d'un deuxième enfant par Adam. Neuf mois plus tard, elle donna naissance à des jumeaux : Caïn, qui était de la semence du serpent; et Abel, qui était de la semence d'Adam.

Même si cette explication était une entorse radicale à la tradition chrétienne, elle n'était pas une entorse à la Bible, ni même au bon sens. Le premier péché de l'humanité est soudainement retiré de la catégorie des mythes et légendes et se retrouve fermement placé au coeur de la génétique humaine. Selon cette interprétation des événements, la chute de l'homme n'est plus basée sur quelque chose d'aussi arbitraire que de croquer une pomme provenant d'un certain pommier au milieu de centaines d'autres pommiers; elle fut causée par l'adultère, un acte qui n'a jamais cessé d'être un péché aux yeux de Dieu. C'est la raison pour laquelle Dieu a dit à Ève : *Je rendrai tes grossesses très pénibles et c'est avec peine que tu accoucheras...*<sup>184</sup> Le jugement que Dieu plaça sur Ève était directement relié au péché qu'elle avait commis. Bill dit : « Si le fait de manger une pomme fait réaliser à la femme qu'elle est nue, nous ferions mieux de commencer à distribuer des pommes »

Lorsque Dieu punit le serpent pour le rôle qu'il joua dans la chute de l'homme, Dieu dit : *Puisque tu as fait cela, tu seras maudit d'entre tout le bétail et tous les animaux de la campagne, tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie.*<sup>185</sup> Pourquoi Dieu a-t-il mentionné le bétail lorsqu'Il maudit le serpent? Dieu classifiait le serpent avec les autres mammifères, comme les vaches, les lions et les grands singes. Puis il changea le serpent d'un mammifère avec des jambes en un reptile sans jambes. C'est pour cette raison que les anthropologues ne trouveront jamais le « chaînon manquant » entre l'homme et le singe. Le serpent original est ce « chaînon manquant », mais Dieu changea l'espèce si radicalement qu'elle ne peut plus être reliée à l'homme, génétiquement. Cependant, la nature de la bête perdure encore aujourd'hui.

Puis Dieu dit au serpent : « *Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance.* »<sup>186</sup> Le serpent avait une semence (ou une progéniture) physique, et cette semence était Caïn et sa descendance. Regardez les attributs de Caïn. Il était aussi religieux que son frère Abel. Les deux hommes bâtirent un autel pour adorer Dieu. Caïn, qui n'avait pas la révélation de la vraie nature du péché, offrit des fruits sur son autel. De son côté, Abel, qui avait la révélation de la vraie nature du péché, offrit du sang. Dieu accepta l'offrande d'Abel et rejeta celle de Caïn. Cela mit Caïn dans une telle colère qu'il tua son frère. Le meurtre n'est pas un attribut de Dieu mais bien un attribut du diable. C'est de cette façon que Satan injecta le mal dans le plan de Dieu. Le mal fut introduit génétiquement dans la nature de l'homme en combinant les gènes de la première femme avec les gènes d'une bête, le serpent original. La nature bestiale de leur

---

<sup>184</sup> Genèse 3:16

<sup>185</sup> Genèse 3:14

<sup>186</sup> Genèse 3:15

progéniture se multiplia au cours de l'histoire, se mêlant et diluant les gènes d'Adam, répandant l'envie, la haine, la bigoterie et toutes les autres caractéristiques blessantes connues de l'humanité et entraînant d'innombrables chagrins sur la terre.

Bill insista sur le fait que Dieu avait une raison pour laquelle Il avait laissé tout ceci se produire. Avant même que l'univers apparaisse, le « JE SUIS » existait déjà. Il n'était pas encore Dieu, parce que Dieu est un objet d'adoration et il n'y avait aucune créature vivante pouvant adorer ce Grand Être. Le « JE SUIS » possédait certains attributs qu'Il voulait manifester. Par exemple, Il était un Sauveur, mais il n'y avait personne de perdu qu'Il puisse sauver. Comme sa nature était entièrement bonne, Il ne pouvait pas créer le mal directement. C'est pourquoi, lorsqu'Il créa la terre, il donna au premier homme et à la première femme l'habilité de choisir leur propre voie, sachant qu'ils tomberaient. Il pourrait alors Se manifester en tant que Sauveur, ce qu'Il fit sous la forme de Jésus-Christ. Bill demanda emphatiquement : « Qui vint en premier, le Sauveur ou le pécheur? Le Sauveur vint en premier. Qui est le plus puissant, le Sauveur ou le pécheur? Si le Sauveur peut enlever le péché, Il est le plus puissant »

À la fin de ce sermon, il dit : « Veuillez ne pas être offensés, vous les ministres et mes frères, par la façon dont je prêche ceci de toutes mes forces. C'est notre tabernacle et c'est ce que nous croyons et défendons et nous voulons l'établir tout à fait en accord avec la Parole et pouvoir ébranler les gens avec Celle-ci. De cette façon, si vous vous en écarterez un peu, nous allons pouvoir vous dire : "Vous auriez dû savoir mieux, cela a déjà été dit. Le voici, c'est enregistré sur bande." »

« Nous avons encore beaucoup plus à partager avec vous, ce que nous ferons un peu plus tard. Nous croyons au baptême dans le Nom de Jésus-Christ. Nous croyons au lavement des pieds. Nous croyons à la communion. Nous croyons à la deuxième venue de Christ, pas seulement une venue spirituelle, mais bien le corps visible de Jésus-Christ, revenant dans la gloire. Nous croyons à la résurrection physique des morts qui recevront un corps nouveau. Nous croyons en l'immortalité de l'âme. Nous croyons qu'il n'y a qu'une seule forme de vie éternelle et c'est celle que nous recevons de Jésus-Christ, c'est pourquoi nous ne croyons pas à la damnation éternelle. Nous croyons en l'enfer littéral, brûlant de feu et de soufre, mais nous ne croyons pas que les gens vont y souffrir éternellement. Ils pourraient y souffrir pendant des millions d'années, je ne le sais pas, mais ils ne pourront pas brûler éternellement. Si c'était le cas, ils auraient la vie éternelle. Alors vous voyez, il y a plusieurs choses qui ont besoin d'être enseignées et nous y viendrons plus tard. Que le Seigneur vous bénisse. »

**EN NOVEMBRE 1958**, William Branham mit ses bagages dans sa voiture familiale [break] et mis le cap sur la Californie. Meda et Joseph, maintenant âgé de trois ans et demi, l'accompagnèrent. Miner Arganbright (qui vivait à La Crescenta, en Californie, près de Los Angeles) s'était arrangé pour que Bill puisse prêcher quelques soirs dans différentes églises de la région de Los Angeles. Mais Arganbright ne l'attendait pas là-bas, dans le sud de la Californie. Il avait pris l'avion pour Tulsa, en Oklahoma, afin d'assister à une convention des Hommes

d’Affaires du Plein Évangile. Bill devait donc rencontrer son ami en Oklahoma afin qu’ils puissent faire route ensemble vers la Californie.

Bill arriva à Tulsa le samedi après-midi et se rendit à son hôtel. Miner l’invita au banquet des Hommes d’Affaires du Plein Évangile qui avait lieu ce soir-là. Bill s’y rendit parce qu’il voulait entendre Oral Roberts prêcher. Ce dernier prêcha sur la vie d’abondance que Jésus avait promis de donner au croyant. Lorsque Jésus dit aux pêcheurs de jeter leurs filets à la mer, ils prirent tellement de poissons que les filets ne pouvaient pas les contenir tous.<sup>187</sup> Roberts dit : « Il y a de tout pour tous, en Jésus-Christ. »

Après le souper, Demos Shakarian, le président des Hommes d’Affaires, dit : « Je me sens conduit à demander à William Branham d’apporter le message final de cette soirée. » Cette annonce prit Bill par surprise. Avant le souper, Miner Arganbright l’avait présenté à plusieurs gens. Bill savait que la plupart d’entre eux étaient millionnaires, plusieurs étaient même multimillionnaires. Que pouvait-il ajouter à leur vie? À sa manière simple et humble, il prêcha l’essentiel des Évangiles avec une telle conviction que des douzaines de gens donnèrent leur vie à Jésus-Christ. Demos Shakarian lui demanda ensuite de prier pour les malades. Certains problèmes de la vie affligent les gens riches tout comme les autres. George Gardner avait fait fortune en vendant des Oldsmobiles. Un de ses passe-temps était de piloter un avion. Il s’était écrasé une fois, s’était brisé les deux jambes et avait endommagé ses genoux, de telle sorte qu’il marchait maintenant avec raideur. Après que Bill eut prié pour lui dans le Nom de Jésus, Gardner put marcher aussi normalement qu’avant son accident. Pendant ce temps, une femme qui souffrait sévèrement d’arthrite était assise là, le dos voûté, ses avant-bras contraints au torse. Elle sentit son dos se redresser et ses bras être libérés. Tombant à genoux, elle se mit à battre des mains et à louer Dieu de façon si exubérante que les gens autour d’elle ne purent s’empêcher de la remarquer. Ce soir-là, un petit groupe de millionnaires apprit ce qu’étaient les vraies richesses. La plus grande richesse se trouve dans l’Évangile de Jésus-Christ.

Comme Bill s’apprêtait à quitter le banquet, une femme richement vêtue agrippa Bill par la main et dit : « Frère Branham, votre sermon m’a profondément touchée. Je croyais être une chrétienne auparavant, mais je vois maintenant ce qui me manquait. À partir de maintenant, je servirai le Seigneur Jésus. »

« Merci, » dit Bill, se sentant si petit et sans importance comparativement à ces gens.

Bill conduisit de Tulsa, en Oklahoma jusqu’au sud de la Californie. Au lieu de prendre un motel à La Crescenta, sa femme et lui demeurèrent chez Miner Arganbright. Chaque soir, il prêcha dans une église différente de la région de Los Angeles.

Un soir il prêcha pour le Pasteur Smith à l’église Pisgah Bible. Le grand auditorium de l’église était rempli à craquer et plusieurs centaines de personnes étaient debout à l’extérieur, écoutant par les fenêtres ouvertes. Après le sermon de Bill, le Pasteur Smith fit chanter quelques hymnes pour permettre à Bill de se reposer avant de prier pour les malades. Ce soir-là, deux choses que Bill

---

<sup>187</sup> Jean 10:10 et Luc 5:1-11, respectivement

n'avait jamais expérimentées auparavant se produisirent. Plusieurs milliers de personnes chantaient, mais Bill pouvait entendre une autre chorale chantant d'un endroit plus élevé. Curieux, il monta les marches pour aller voir qui chantait dans le jubé. Mais il n'y avait pas de chorale dans le jubé; il ne s'y trouvait que les auditeurs n'ayant pas pu trouver de place en bas. Les voix qu'il entendait semblaient venir d'encore plus haut. Bill écouta attentivement. Oui, il pouvait définitivement entendre deux chorales. Les voix de la première venaient d'en dessous de lui, composées de plusieurs milliers de personnes assises sur les bancs d'église, hommes et femmes, certaines chantant juste, d'autres faux. Les voix de la deuxième chorale semblaient venir d'en haut, de la voûte élevée du bâtiment. Cela donnait l'impression qu'il y avait des milliers de sopranos chantant en parfaite harmonie. C'était la plus belle musique que Bill ait jamais entendue.

Rempli d'une joie intense, Bill descendit au premier palier. La congrégation termina l'hymne avec un « amen » mélodieux. Durant le silence qui s'ensuivit, un homme assis à l'arrière du bâtiment dit une demi-douzaine de mots dans une langue inconnue. Même si Bill n'avait jamais interprété de langue inconnue auparavant, il sut soudainement ce que ces mots signifiaient : « Le pasteur priera la prière de la foi, » mais il craignait de le dire à haute voix. La minute d'après, une nouvelle vague d'inspiration déferla sur lui, si fort cette fois, qu'il dut maintenir sa bouche fermée pour s'empêcher de parler. Mais ce n'était pas grave. Même sans l'interprétation, le Pasteur Smith commença à prier pour les malades. Bill céda volontiers sa place et laissa le pasteur prier la prière de la foi. Des milliers de gens à l'intérieur et même à l'extérieur de l'église Pisgah reçurent une bénédiction de Dieu ce soir-là. Bill était l'un d'eux.

Un matin, quelques jours plus tard, Bill entendit le téléphone d'Arganbright sonner. Comme Miner n'était pas dans la pièce à ce moment-là, Bill répondit.

Une voix à l'accent mexicain dit : « Bonjour, Senor. Pourriez-vous me dire si Frère Branham séjourne chez-vous? »

« Je suis Frère Branham. »

« Merci Seigneur! Je suis Frère Duponsta et je suis un missionnaire au Mexique quoique j'habite ici, à La Crescenta. J'ai un fils de quatre mois qui a un cancer à la mâchoire. Un chirurgien a essayé d'enlever la tumeur mais celle-ci s'est maintenant propagée à la langue. Ricky ne peut plus avaler. Mon médecin dit que c'est sans espoir. Frère Branham, je sais qu'il n'est pas dans vos habitudes de visiter un hôpital et de prier pour quelqu'un lorsque vous voyagez, mais pourriez-vous avoir pitié de moi et le faire juste pour cette fois-ci? »

« Demeurez en ligne, je vais aller chercher Frère Arganbright pour que vous lui donniez les directions pour l'hôpital. »

Lorsque Bill rencontra Senor Duponsta, il fut surpris de constater que la peau du Mexicain n'était pas plus foncée que la sienne. Sa femme aussi avait le teint clair, ce qui était toutefoison prévisible puisqu'elle avait les yeux bleus, les cheveux blonds et venait de la Finlande. Bill les suivit à l'intérieur de la chambre d'hôpital de Ricky. Il avait vu beaucoup de choses troublantes au cours de ses années passées à prier pour les malades et les affligés, mais l'état de ce bébé en était certainement une des plus pathétiques. Ricky était étendu sur le dos, vêtu d'une couche



seulement. Une cicatrice bleue suivait le contour de sa mâchoire d'un côté à l'autre de sa gorge, là où le chirurgien avait essayé d'enlever la tumeur cancéreuse. Sa langue noire était enflée au point de bloquer le passage de l'air et il respirait maintenant à travers un trou dans sa gorge. Le petit appareil de métal inséré dans sa nouvelle voie respiratoire sifflait légèrement à chaque souffle. Une infirmière enlevait régulièrement le mucus, par succion, pour l'empêcher d'obstruer le passage de l'air. Le médecin maintenait les mains de Ricky dans une orthèse de contention pour l'empêcher d'arracher le tube de métal enfoncé dans sa trachée.

Senor Duponsta se pencha au-dessus de le couchette, tapota Ricky sur le ventre et dit : « Le petit garçon à son papa. » Reconnaissant la voix de son père, Ricky essaya de lever ses bras pris dans leur attelle. « Ricky, Papa a emmené Frère Branham pour qu'il prie pour toi. »

Bill sentit son coeur fondre à l'intérieur de sa poitrine. Il se dit : « Si cette scène me rend triste, quel effet doit-elle avoir sur le Dieu Tout-Puissant qui est la source même de la sympathie et de la compassion? Seigneur Jésus, que ferais-Tu si Tu Te tenais ici? »

Quelque chose de spirituel se produisit à ce moment. Bill n'entendit pas de voix audible, mais il entendit le Saint-Esprit dire à l'intérieur de sa tête (ou de son âme?) : « *Tu as prêché sur Marc 11:23, "dis à cette montagne..." j'ai donné mon autorité à l'Église. J'attends maintenant de voir ce que tu en feras.* »

Prenant doucement la petite main de Ricky dans la sienne, Bill dit : « Seigneur Jésus, entends la prière de ton serviteur. Par la foi, je place le sang de Jésus-Christ entre la vie de ce bébé et le démon du cancer. » Pour une raison ou pour une autre, il ne trouva rien d'autre à dire.

Comme Bill sortait de la chambre, le père de Ricky courut vers lui et l'arrêta dans le couloir. « Frère Branham, le Seigneur a mis sur mon coeur de vous donner cet argent provenant des dîmes. » Et il lui tendit une enveloppe.

« Oh! non, mon frère, » dit Bill en secouant la tête. « Je ne peux pas prendre votre argent. Utilisez-le pour payer les frais d'hôpitaux de votre fils. »

« Ce n'est que 50 \$ [35 euros] et cet argent doit aller à un ministre. Veuillez le prendre. »

« Alors, comme je suis ministre et que vous l'êtes également, considérez que j'ai accepté l'argent et que je vous l'ai tout simplement remis. »

Duponsta remit l'enveloppe dans sa poche à contrecœur.

Même si la prière de Bill pour Ricky Duponsta avait été très courte, elle suffit amplement. Quelques heures après que Bill eut quitté l'hôpital, la langue de Ricky retrouva sa taille normale. Le lendemain, le médecin enleva l'anneau métallique de sa gorge et fit un prélèvement des tissus de sa bouche. La biopsie confirma qu'il n'y avait plus aucune cellule cancéreuse dans la bouche de Ricky. Évidemment, le père de Ricky appela Bill pour lui raconter le miracle. Mais cela ne suffisait pas au Senor Duponsta. Il voulut se rendre à la maison d'Arganbright, en compagnie de son épouse, pour remercier Bill personnellement.

Bill était en train de mettre ses bagages dans sa Ford familiale [break], pour le retour à la maison, lorsque le missionnaire mexicain arriva. Le Senor Duponsta ouvrit la portière de sa voiture à toute volée, se précipita hors de son siège et se rua sur Bill comme s'il pensait que celui-ci allait partir avant qu'il ne puisse l'atteindre. Enlevant son chapeau, il dit : « Frère Branham, Ricky rentre à la maison aujourd'hui. »

« J'en suis reconnaissant, » dit Bill. « Dieu est si miséricordieux. »

« Voici la dîme que le Seigneur m'a dit de vous donner. »

« Frère Duponsta, je vous avais dit d'utiliser cet argent pour couvrir les frais d'hospitalisation. »

« C'est ce que j'ai fait, disons que c'est plutôt ce que j'ai essayé de faire. Le médecin a dit que je ne lui devais pas un sou parce qu'il n'avait rien à voir avec le rétablissement de Ricky. Il a dit qu'il s'agissait tout simplement d'un phénomène inexplicable, un caprice de la nature. Vous et moi savons bien que ce n'est pas le cas. Alors s'il vous plaît, Frère Branham, acceptez ma dîme. » Il lui tendit les 50 \$ [35 euros].

Bill pensa, « Oh, je ne le peux pas. Seigneur, je ne sens pas que je dois le prendre. » Puis il se souvint que Jésus avait laissé la veuve déposer son dernier sou dans le tronc de la synagogue.<sup>188</sup> Il prit donc l'argent à contrecœur.

Lorsqu'il fut de retour à Jeffersonville et eut raconté le miracle de Ricky Duponsta à sa congrégation, il dit : « J'ai la dîme de cet homme, maintenant. Je ne sais pas exactement ce que j'en ferai, mais je sais que je la donnerai à quelqu'un qui travaille pour la gloire de Dieu. »

Puis il dit : « L'obscurité s'abat sur nous. Christ apparaît. C'est la raison pour laquelle les signes et les miracles apparaissent. L'Église (comme la lune, le grand satellite) reflète la lumière de l'Étoile du Matin venant à l'horizon avec "la guérison sous Ses ailes".<sup>189</sup> Si la réflexion de Sa présence amène la guérison, qu'en sera-t-il lorsqu'Il viendra en personne? Nos corps corruptibles seront transformés à l'image de Son corps glorieux.<sup>190</sup> En attendant ce jour, nous sommes reconnaissants pour la lumière de Sa présence. Comme les étoiles, je monterai les remparts de la gloire et m'y assoirai en attendant d'acclamer Son retour en cette heure ténébreuse. »

---

<sup>188</sup> Luc 21:1-4, Marc 12:41-44

<sup>189</sup> 2 Pierre 1:19, Malachie 4:2 respectivement (Voir notes de la fin)

<sup>190</sup> Philippiens 3 :21

## Chapitre 80

### La Parole de vie

### 1959

**A**U PRINTEMPS 1959, alors que William Branham tenait une autre campagne de guérison à Chicago, son ministère changea de nouveau. Un soir, comme d'habitude, il demanda que la ligne de prière s'avance à sa droite. Une... deux... trois personnes s'approchèrent, chacune tirant une vision de son don, et une partie de ses forces par la même occasion. La quatrième personne qui s'avança ce soir-là était une jeune femme dont les cheveux noirs tombaient à la hauteur des épaules. Elle portait un veston brun et une jupe assortie, et elle tenait un bébé enveloppé d'une couverture rose. Bill se disait en lui-même : « Il me semble que je devrais connaître cette femme. Elle me semble tellement familière » En étudiant le visage du bébé, il sut par ses joues creuses et son teint cireux qu'il était très malade. Une vision lui révéla bien davantage à son sujet. Il dit à la femme : « Votre bébé est âgé de six mois mais il ne pèse que trois livres [1,35 kg]. Vous n'arrivez pas à le faire manger. Tout ce que vous réussissez à lui faire avaler remonte instantanément. Vous l'avez emmené chez plusieurs médecins, mais aucun d'eux n'a pu l'aider. Ils ne savent pas ce qui ne va pas. Vous savez que votre bébé est mourant. Vous être membre de l'église de l'alliance suédoise et votre pasteur vous a conseillé de m'amener votre bébé pour la prière »

« C'est exact, » murmura-t-elle, les lèvres tremblantes.

La perspective de la vision se modifia. Bill vit le bébé en train de rire et de jouer. Il dit : « Sœur, Ainsi dit le Seigneur : "Votre bébé est guéri." »

La jeune mère quitta la plate-forme en pleurant de soulagement.

Bill pensa : « Il y a quelque chose d'étrange à propos de cette femme. » C'est alors qu'il se souvint. Quatre ans auparavant, alors qu'il priait dans le désert à l'extérieur de Phoenix, en Arizona, Dieu lui avait montré la vision de cette scène-ci, lui disant : « *Lorsque tu verras ceci s'accomplir, ton ministère va changer.* » Elle était la femme à la robe brune qu'il avait vue dans cette vision. C'était là le signe qu'il recevrait plus de forces pour prier pour les malades.

Dès la personne suivante, il commença à ressentir moins de pression occasionnée par les visions qu'il recevait pendant les services de prière. Même s'il n'avait jamais été capable de contrôler le flot de visions, il avait appris ce qu'il devait faire pour en favoriser la venue. Il parlait premièrement à l'auditoire jusqu'à ce qu'il sente la présence de l'ange du Seigneur. Il parlait ensuite avec la première personne de la ligne de prière, jusqu'à ce qu'il ait contacté son esprit. Une vision s'ensuivait toujours. Suite à la première vision, les autres visions s'enchaînaient facilement. Il n'avait jamais eu de difficulté à entrer dans l'esprit de discernement; son problème était d'en

sortir. Jusqu'à date, les visions l'avaient toujours contrôlé pendant ses services de prière, se succédant jusqu'à ce qu'il soit épuisé. Certains soirs, il lui fallait quelques heures pour récupérer, parfois cela prenait quelques jours et parfois même quelques semaines pour retrouver ses forces. Ce soir, cela venait de changer. Il était maintenant capable de sortir d'une vision et de se remettre d'aplomb aussi aisément qu'il y était entré. Cette habileté lui permettait de conserver ses énergies et de prendre une décision réfléchie quant au nombre de personnes pour lesquelles prier avant de cesser. Les visions le fatiguaient toujours, mais pas autant qu'au cours des années précédentes.

Lorsqu'il fut de retour chez-lui après la campagne de Chicago, Bill apprit que Linda Kelly Smith<sup>191</sup> avait été hospitalisée dû à une maladie qui menaçait sa vie. Autrefois, les membres de la famille Kelly fréquentaient le Branham Tabernacle mais ils avaient rétrogradé et n'avaient pas mis les pieds à l'église depuis des années. Mme Kelly appela Bill pour lui demander s'il pouvait venir à l'hôpital prier pour sa fille.

Lorsqu'il arriva à l'hôpital, il trouva Linda Smith étendue sur un lit sous une tente à oxygène, entourée de ses parents, son mari, les parents de son mari ainsi que plusieurs autres membres de la parenté. Linda était enceinte de cinq mois de son troisième enfant, mais le bébé était malheureusement déjà mort en son sein. Pire encore, son médecin ne pouvait pas chirurgicalement enlever le bébé mort parce que Linda était atteinte d'urémie, condition rénale par laquelle le sang retenait les substances ordinairement éliminées dans l'urine. Une opération dans de telles circonstances la tuerait presque assurément; cependant le bébé mort devait être retiré de là, sans quoi il deviendrait fatal pour la mère. La situation de Linda semblait sans espoir. Bill releva le pan de la tente d'oxygène et dit : « Linda, c'est Frère Bill. Vous souvenez-vous de moi? »

Sa voix était faible mais son esprit semblait alerte. « Oui, Frère Bill, je me souviens de vous. »

« Comprenez-vous bien à quel point vous êtes malade? »

« Oui, c'est la raison pour laquelle j'ai demandé à Maman de vous appeler. »

« Linda, quelle est la situation entre le Seigneur et vous? »

Son front se plissa de tristesse. « Frère Bill, je ne suis pas prête à partir. »

S'agenouillant près du lit en lui tenant la main sous la tente à oxygène, Bill pria avec elle. Linda dit à Jésus qu'elle était désolée pour ses péchés et lui promit qu'elle L'aimerait et Le servirait à partir de ce jour. Lorsqu'elle eut fini de se repentir, Bill pria Dieu de la guérir dans le Nom de Jésus.

Le lendemain, lorsque les médecins analysèrent son sang, ils furent surpris de découvrir qu'elle ne faisait plus d'urémie. Encouragé par ce changement inattendu, son médecin décida de l'opérer le lendemain. Si son sang demeurait propre pendant 24 heures, le bébé mort pouvait être retiré sans danger. Lorsque la famille de Linda apprit la bonne nouvelle, plusieurs d'entre eux se

---

<sup>191</sup> Ceci n'est pas son vrai nom. (Voir les notes de la fin.)

repentirent aussi de leurs péchés et promirent à Dieu qu'ils Le serviraient pour le reste de leur vie. Bill se sentit profondément gratifié.

Ce soir-là, Linda ne trouva pas le sommeil. Vers minuit elle dit à sa mère : « Je suis si heureuse maintenant que je suis en paix avec Dieu. Maman, je m'en vais à la maison. »

Mme Kelly tapota la main de sa fille. « Oui, Linda, le médecin va retirer le bébé demain matin. Puis, dans quelques jours, tu pourras retourner à la maison avec tes enfants et ton mari et vivre pour Dieu. »

« Non, Maman, tu ne comprends pas. Je m'en vais à ma maison céleste. C'est la fin de mon voyage. » Elle mourut tranquillement quelques minutes plus tard.

La nouvelle de la mort de Linda Kelly laissa Bill abasourdi. Puis cela le tracassa. Dans un moment de faiblesse, il dit : « Seigneur Dieu, Tu me dois une explication. J'ai prié pour elle et Tu l'as guérie de l'urémie, et plusieurs membres de sa famille ont même redonné leur vie à Christ grâce à ce miracle... et après cela Tu reprends sa vie? Je crois que Tu me dois une explication. »

L'explication qu'il voulait ne vint pas tout de suite. Après avoir boudé quelques jours, Bill oublia sa demande irréfléchie. Mais Dieu ne l'oublia pas. Quatre mois plus tard, alors qu'il était à la pêche, Bill eut une vision qui lui en montra la raison. Il vit Linda et sa famille pique-niquant près d'un ruisseau. Il vit Linda sauter d'un rocher à l'autre, le long du ruisseau. Puis il la vit glisser et tomber dans l'eau; il vit ses jambes et sa longue jupe s'entremêler dans les roseaux et les nénuphars. Il était presque trop tard lorsque sa famille remarqua finalement qu'elle avait disparu. Lorsque son mari la sortit du ruisseau, sa peau était bleue dû au manque d'oxygène. Frénétiquement, son mari lui insuffla de l'air dans les poumons et la ranima. L'ange du Seigneur dit à Bill : « *Va dire à sa mère : "Linda n'a-t-elle pas failli se noyer dans un ruisseau lors d'un pique-nique l'an dernier? Elle aurait dû mourir à ce moment, mais elle n'était pas prête à partir. Dieu devait attendre que son âme soit prête." C'est la raison pour laquelle tout ceci est arrivé et que tu es allé prier pour elle à l'hôpital.* »

Lorsque la vision le quitta, Bill laissa tomber sa canne à pêche et se cacha le visage dans l'herbe en pleurant. « Seigneur Jésus, pardonne ma stupidité. Je n'aurais jamais dû dire que Tu me devais une explication. Tu ne dois rien à tes enfants. C'est nous qui te devons tout. »

Lorsqu'il fut de retour à Jeffersonville, il se rendit sur la rue Market et frappa à la porte des Kelly. C'est Mme Kelly qui répondit. « Frère Bill, que nous vaut votre visite? »

« Sœur Kelly, je veux vous poser une question. Linda n'a-t-elle pas failli se noyer lors d'un pique-nique l'an dernier? »

« Oui, Frère Bill. Elle est tombée dans un ruisseau alors que personne ne regardait. Son mari l'en a sortie et lui a probablement sauvé la vie en lui faisant le bouche à bouche. Comment l'avez-vous appris? »

« Le Seigneur me l'a montré en vision. Sœur Kelly, le jour du pique-nique devait être son dernier jour, mais Dieu, dans Sa grâce, épargna sa vie jusqu'à ce que son âme soit prête. »

**BIEN QUE SES CAMPAGNES** ne le fatiguaient plus autant qu'auparavant, d'autres fardeaux pesaient sur les épaules de William Branham en cette année de 1959. Il ne faisait aucun doute que son fardeau le plus lourd était sa lutte continue avec le fisc. L'enquête gouvernementale sur le financement de ses campagnes avait commencé en 1955. Au cours des quatre dernières années, ils avaient audité ses dossiers financiers plusieurs fois, mais n'avaient jamais réussi à trouver d'irrégularités financières ou quoi que ce soit dont ils pourraient se servir pour l'accuser d'avoir mal administré ses fonds. Les agents du fisc changèrent donc de tactique. Ils dirent que tout chèque portant le nom de William Branham devenait son revenu personnel, même si l'argent allait directement dans le compte de banque du Branham Tabernacle. Lorsque des gens faisaient des dons en argent pour soutenir ses campagnes, ils faisaient généralement un chèque au nom de William Branham au lieu des Campagnes William Branham. Le fisc disait qu'il devait de l'impôt sur chacun de ces sous. Calculant dix années de campagnes et incluant les intérêts et les pénalités, ils dirent qu'il devait 355 000 \$ [245 000 euros] au gouvernement américain.

Un jour, les avocats du gouvernement demandèrent à Bill de les rencontrer, encore une fois, à leur bureau de Louisville. Bill grinça des dents à cette idée parce qu'il lui semblait que ces réunions ne servaient à rien. Les avocats lui demandaient les mêmes questions à répétition puis déformaient ses réponses pour lui faire dire ce qu'il n'avait pas voulu dire. Ces interrogatoires le fatiguaient et le frustraient, mais puisqu'il n'avait pas vraiment le choix de faire autrement, il accepta de les rencontrer.

Roy Roberson y alla avec lui. Roberson était non seulement son ami, mais il faisait aussi partie du conseil d'administration du Branham Tabernacle. Plusieurs agents du fisc étaient assis d'un côté d'une longue table. Bill, Roy Roberson et M. Orbison (l'avocat de Bill) étaient assis de l'autre côté. Un avocat du fisc dit : « M. Branham, nous avons encore quelques questions concernant certaines de vos dépenses. Comme nous avons tous les chèques oblitérés du Branham Tabernacle, nous savons où chaque sou est allé. Nous mettons en doute le fait que tout cet argent ait servi à de légitimes dépenses reliées à l'église. Par exemple, lors d'une réunion en Alberta, au Canada, vous avez reçu une offrande de 3 000 \$ [2 000 euros]. Le dimanche suivant, vous avez donné cet argent à une église de la ville voisine. »

« Ils avaient besoin d'un nouveau toit pour leur église. »

« Hmm. Voici quelques chèques que vous avez faits à une femme de New Albany : un chèque de 300 \$ [210 euros] pour payer sa facture d'épicerie et un autre pour couvrir ses frais de loyer. Ne trouvez-vous pas que 500 \$ [350 euros] est un prix exorbitant pour un loyer? »

« C'est une veuve âgée de 80 ans qui vit avec ses deux enfants atteints de polyarthrite rhumatoïde. Elle n'a qu'un très petit revenu et le propriétaire de sa maison s'appretait à les mettre dehors en plein hiver. J'ai payé la somme qu'elle lui devait ainsi que son loyer jusqu'au mois de juin. »

« Hmm. Voici un autre chèque dont nous mettons la nécessité en doute. Vous avez donné 1 500 \$ [1 090 euros] à un homme pour l'aider à bâtir sa maison. »

« Sa vieille maison avait brûlé. Que feriez-vous si vous voyiez un père et ses cinq enfants vivre dans une tente au mois de décembre, la neige couvrant le sol et la température étant sous le point de congélation? Pensez-vous que je pourrais m'asseoir confortablement dans ma maison chauffée sachant que ces enfants sont en train de grelotter alors que j'ai accès à assez d'argent pour leur venir en aide? »

« Hmmm. Vos administrateurs savent-ils que vous avez donné cet argent? »

« Non, monsieur. »

« Pourquoi ne leur avez-vous pas dit? »

« Parce que Jésus a dit : "que votre main gauche ne sache pas ce que fait votre main droite." Il n'y a pas de loi plus grande que la loi de Dieu. Il n'était pas nécessaire que mes administrateurs le sachent. »

« Nous croyons que vous auriez dû leur dire. Selon vos dossiers, vous avez donné des dizaines de milliers de dollars à des individus au cours des années, la plupart du temps sans que vos administrateurs sachent ce qui advenait de cet argent. »

« Êtes-vous en train de me qualifier de malhonnête? »

« Non, monsieur Branham, nous pensons que vous êtes honnête. Ce que nous disons est que vous ne savez pas gérer l'argent pour fins d'impôts. Lorsque vous avez signé ces chèques, l'argent est devenu vôtre avant d'être déposé dans le compte de l'église, même si ce ne fut que pour quelques minutes. Ainsi, vous devez de l'impôt sur cet argent. »

« Bien sûr que ma signature est apposée au dos de ces chèques, je suis le trésorier du Branham Tabernacle. »

« La plupart de ces chèques furent faits au nom de William Branham, pas au Branham Tabernacle. Nous ne taxons pas le Branham Tabernacle parce que c'est une église et les églises sont exonérées d'impôts. Cet argent était votre argent personnel avant d'être porté au compte de l'église. »

« Mais c'est un agent du fisc qui m'a dit que je pouvais signer ces chèques de cette façon. »

« Cet homme ne travaille plus pour le gouvernement. »

« Les hommes qui ont écrit la constitution ne sont plus avec le gouvernement non plus. La constitution est-elle toujours valide? » Bill en avait assez de ressasser les mêmes arguments à chaque fois. Il dit : « Lorsque j'étais un jeune homme et que ma femme tomba malade et mourut, je devais des milliers de dollars en frais médicaux. J'ai travaillé dur et remboursé chaque sou. Je ne suis plus un jeune homme, mais si je dois de l'argent, je vais le rembourser. Ce qui me rend triste est de savoir que tous les gens à qui j'ai donné de l'argent devront payer de l'impôt, comme cette pauvre veuve de 80 ans. »

« Oh, vous faites erreur M. Branham. Ils n'auront pas à payer d'impôt puisqu'ils ont reçu cet argent en cadeau et que les dons non sollicités ne sont pas taxés. »

« Vraiment? Alors je ne dois rien au gouvernement parce que tout cet argent provient de dons non sollicités. Je n'ai jamais prélevé d'offrande de ma vie. »

Les agents du gouvernement se regardèrent avec surprise. L'un d'eux demanda : « Pouvez-vous le prouver, M. Branham? »

« Des millions de gens peuvent vous écrire et affirmer que c'est la vérité, si vous le voulez. Je n'ai jamais demandé d'argent à personne de toute ma vie. Les tissus de prière que nous envoyons sont gratuits. J'ai même congédié quelques gérants de campagne parce qu'ils voulaient prélever des dons. Chaque fois que des gens ont donné de l'argent pour mes campagnes, ils l'ont fait de leur propre chef. »

Cette information perturba les agents du fisc. Ils murmurèrent furieusement entre eux pendant quelques minutes avant d'ajourner la réunion. Bill quitta leur bureau avec le sentiment qu'il avait gagné.

Mais la poursuite gouvernementale contre lui était loin d'être terminée. Pendant la dernière semaine de juillet 1959, des agents du fisc questionnèrent Bill dans leur bureau cinq jours d'affilée. Après la session du vendredi matin, Bill revint chez lui épuisé et étourdi à force de répondre aux mêmes questions à répétition. Cet audit le rendait nerveux. Il était frustré parce que cela l'empêchait de planifier des réunions et il se sentait anxieux parce que tant de malades réclamaient ses prières et qu'il n'avait pas le temps de prier pour eux.

Cet après-midi au moins, il était libre de prier pour quelques malades puisque les agents du fisc lui avaient dit qu'ils en avaient terminé avec lui pour la semaine. Sa priorité était un homme qui l'attendait dans une chambre de motel après avoir parcouru 400 milles [640 km] pour amener son bébé malade jusqu'à Jeffersonville.

Meda lui prépara un sandwich pour le dîner. « Comment cela s'est-il passé ce matin? » demanda-t-elle.

« Chérie, la façon dont ces avocats s'y prennent pour me questionner m'étourdit. Après un certain temps, j'ai l'impression que je vais en perdre la tête. »

Il venait tout juste de s'asseoir lorsque le téléphone sonna. Meda répondit, posa sa main sur le récepteur et murmura : « Billy, c'est notre avocat. Il dit que les agents du fisc veulent te rencontrer de nouveau cet après-midi. »

« Oh non, je ne pourrais pas endurer un autre après-midi de ce genre. Dis-lui que je ne suis pas à la maison pour le moment. » Puis il se leva et sortit à l'extérieur dans l'arrière-cour.

Meda fronça les sourcils mais fit ce que son mari lui avait demandé. Lorsqu'elle raccrocha, Bill entra dans la maison, se rassit à la table et se versa un verre de jus d'orange. Meda demanda : « Crois-tu que cela était parfaitement honnête? »

« Certainement, » raisonna-t-il, « je n'étais pas à l'intérieur lorsque tu l'as dit. »

« Mais tu étais à l'intérieur lorsqu'il a appelé. »



« Oublie ça, ma chérie. C'est correct. »

Mais dans son coeur, il savait bien que ce ne l'était pas. Après le dîner il se rendit au motel où l'homme l'attendait avec son bébé malade. Comme il s'appêtait à prier pour l'enfant, une vague de culpabilité l'envahit. Il se dit : « Je suis un hypocrite. Comment pourrais-je prier pour ce bébé alors que je viens de mentir et de dire à ma femme de mentir aussi? » Il dit : « Monsieur, je ne suis pas digne de prier pour votre bébé en ce moment. J'ai fait quelque chose de mal et mon coeur me condamne. Si vous voulez bien patienter encore un peu, je prierai pour votre bébé un peu plus tard. Je dois d'abord rectifier une situation. »

Il se rendit premièrement chez lui et s'excusa auprès de sa femme. Il alla ensuite au bureau de son avocat.

M. Orbison travaillait à son bureau lorsque Bill entra. « M. Branham? » dit-il en sourcillant d'étonnement. « Je croyais que vous n'étiez pas à la maison. »

« Je n'avais fait qu'un pas à l'extérieur » Il confessa ensuite ce qu'il avait fait et demanda pardon.

M. Orbison fit le tour de son bureau, serra la main de Bill en disant : « M. Branham, je vous ai toujours fait confiance, mais maintenant plus que jamais. »

Bill se sentit mieux, mais il avait encore des excuses à présenter. Le samedi matin, il se rendit au secteur Tunnel Mill en voiture, puis traversa la forêt à pied jusqu'à sa grotte secrète. Il pria de 7 h le matin à tard dans l'après-midi, pleurant et se repentant devant Dieu. Alors que le soleil achevait son cours, Bill monta sur un gros rocher pour contempler les ombres s'allonger dans la vallée. La forêt était silencieuse et l'air humide, sans même une brise pour remuer les feuilles caduques au-dessus de lui. Bill leva les mains au ciel et loua Dieu pour le monde magnifique qu'Il avait créé. Baissant les bras, il dit : « Seigneur, un jour Tu as caché Moïse dans le creux d'un rocher et Tu es passé près de lui afin qu'il te voit de dos. Si Tu as pardonné mon péché, passerais-Tu près de moi afin que je sache que mon iniquité est effacée et que je puisse retourner prier pour Tes enfants malades? »

Aussitôt qu'il eut terminé sa prière, un tourbillon se mit à tourner près d'un buisson non loin de lui et souffla le long du sentier jusqu'au rocher sur lequel il se tenait. Le tourbillon l'effleura avec suffisamment de force pour l'obliger à agripper son chapeau et à fermer les yeux jusqu'à ce que le vent tombe. Bill leva les deux mains à nouveau et dit : « Je T'aime Seigneur, de tout mon coeur. Je suis si heureux que Tu sois un Dieu qui répond aux prières et que Tu pardonnes à ceux qui se tournent vers Toi de tout leur coeur et se repentent. » Il marcha ensuite le long du sentier qui le conduisit à son auto, puis cette auto le conduisit jusqu'à l'autoroute, enfin cette autoroute le ramena au motel où il pria avec confiance pour la guérison du bébé si gravement malade. Le bébé fut guéri dans le Nom puissant et miséricordieux de Jésus-Christ.

**LE JEUDI 8 OCTOBRE 1959**, William Branham, Banks Wood et Fred Sothmann prirent trois jours pour aller à la chasse à l'écureuil près de Salem, en Indiana, environ 40 milles [67 km]

au nord de Jeffersonville. Ils se levèrent à 4 h chaque matin afin d'être dans les bois dès l'aube, espérant surprendre des écureuils encore somnolents ratissant les fourrages pour trouver leur petit-déjeuner. Il était tard dans la saison et la surabondance de chasseurs avait considérablement décimé la population d'écureuils. Après deux jours de chasse, les trois hommes n'avaient pas pris un seul écureuil.

Tôt le samedi matin, Bill conduisit Fred et Banks dans un secteur boisé puis il se rendit un peu plus loin, dans un autre secteur boisé. Ce n'était pas une bonne journée pour la chasse. Le givre, le vent et la gravité avaient dénudé les arbres et le sol était jonché d'une croûte épaisse de feuilles cassantes. Outre cet inconvénient, le vent glacial incitait probablement la plupart des écureuils à se blottir au fond de leurs nids, bien à l'abri. Bill arpenta les bois plusieurs heures sans voir le moindre bout de queue rousse ébouriffée.

Il descendit une colline jusque dans un ruisseau asséché puis monta celle de l'autre côté. Il parvint bientôt à un coteau surplombant un champ où plusieurs fermiers récoltaient du maïs. Le coteau était couvert de sycomores et de caroubiers. Ayant chassé dans ces bois lorsqu'il était encore un gamin, Bill savait que les écureuils évitaient les caroubiers à cause de leurs branches épineuses et qu'ils n'aimaient pas les sycomores parce que leurs fruits, tels ceux des platanes, étaient pour eux non comestibles. Ils préféraient les hêtres, les noyers et les chênes. Il y avait bien quelques noyers sur ce flanc de colline, mais ils étaient tous dénués de feuilles et de noix, rien qui puisse attirer un écureuil.

Même si Bill savait qu'il n'y aurait rien à chasser sur cette colline, il avait besoin de se reposer. Il s'allongea donc entre deux sycomores, afin de se protéger du vent et de laisser le soleil le réchauffer. Un de ces arbres lui faisait penser à une boussole, ses quatre branches principales pointant exactement au nord, au sud, à l'est et à l'ouest. S'appuyant contre le tronc de « l'arbre boussole », il considéra l'idée de faire la sieste, puis décida autrement. Il était 9 h 30 et il devait rejoindre ses compagnons de chasse dans une heure. S'il s'endormait, il pouvait ne pas se réveiller à temps.

Pendant qu'il observait les fermiers travailler, il se mit à songer à l'Écriture à laquelle il avait si fréquemment pensé au cours des deux dernières années. Jésus avait dit : « Quiconque dit à cette montagne, "Ôte-toi de là et jette-toi dans la mer" et ne doute pas en son coeur, mais croit que ce qu'il dit arrivera, il aura tout ce qu'il demandera. »

Cette Écriture le laissait perplexe. Pourquoi Jésus s'était-Il exprimé de cette façon? Il n'avait pas dit : « Si **Je** dis à cette montagne, "Ôte-toi de là..." » Jésus avait dit : « Si **tu** dis à cette montagne... » Cela ne nécessitait même pas de prière. Comment était-ce possible? Bill se demanda s'il s'agissait d'une promesse isolée que Jésus avait faite à ses disciples avant l'expiation.

« Autant que je sache, » pensa Bill, « toutes les promesses de puissance à l'intention de l'église furent libérées par l'expiation de Jésus sur la croix et furent instituées lorsqu'Il envoya le Saint-Esprit à l'église le jour de la Pentecôte. Alors si un jour on me pose des questions à propos de Marc 11:23, je répondrai que Jésus a donné cette puissance à ses disciples avant l'expiation, de la même façon qu'Il a donné une puissance spéciale à ses prophètes avant l'expiation. »

De quelque part, dans les branches au-dessus de lui, une voix dit : « *Penses-tu que c'était les prophètes qui parlaient lorsqu'ils prédisaient le futur? Ne viens-tu pas juste de prêcher que les prophètes étaient tellement oints du Saint-Esprit que ce n'était pas eux qui parlaient, mais Dieu parlant à travers eux?* »

Bill pensa : « Oui, Seigneur, c'est vrai. »

La voix continua : « *Ceci était aussi inclus dans l'expiation. Si n'importe quel homme à n'importe quel moment donné réussit à s'abandonner à Dieu à un tel point que Dieu peut utiliser sa voix, alors ce n'est plus l'homme qui parle, mais Dieu à travers lui. Comment vois-tu ces visions pendant les lignes de prière? Crois-tu que ce soit ta propre sagesse qui raconte leur passé aux gens et ce qu'il leur adviendra ensuite? Crois-tu que ce soit ta propre sagesse qui te donne la perspicacité et l'intuition lorsque tu prêches? Qu'arrive-t-il, selon toi, lorsqu'un chrétien parle en langues et qu'un autre interprète ce qu'il a dit?* »

« Je vois, » répondit Bill à voix haute, « enveloppé dans le sang expiateur de Jésus-Christ, cela devient possible à un homme de s'abandonner au Saint-Esprit au point que ce n'est plus lui qui parle, mais Dieu. Mais en quoi cela explique-t-il Marc 11:23? »

« *Cette Écriture est vraie, de même que toutes les autres Écritures. Si tu es oint par l'Esprit pour le dire, tout ce que tu diras arrivera.* »

Bill sentit soudain quelque chose le balayer avec une telle force qu'il se leva précipitamment, rempli d'effroi. « Qui a dit ça? réclama-t-il en scrutant le coteau. » Avec qui suis-je en train de parler? » Il n'y avait personne. Les seuls sons qu'il entendait étaient ceux des feuilles mortes bruissant dans le vent et des fermiers moissonnant au loin. « Seigneur, est-ce Toi? Je vois habituellement cette Lumière lorsque Tu me parles, mais il n'y a pas de Lumière ici. »

La voix parla de nouveau, tout près de lui. Bill l'entendit plus clairement qu'il n'entendait les fermiers travaillant dans le champ de maïs. La voix commanda : « *Dis ce que tu veux et cela te sera donné.* »

Il pensa : « Que se passe-t-il? Ai-je perdu l'esprit? Je ne veux pas devenir fanatique ou m'emballer au point de verser dans la folie. Il se mordit le doigt jusqu'à ce qu'il ait mal. « Je ne dors pas, alors cela n'est pas un rêve. Cela ne semble pas être une vision non plus. Habituellement, lorsque je suis profondément sous l'onction, une vision s'ensuit. Je vais simplement rester ici et attendre un peu pour voir si une vision se produira.

Comme son corps était étrangement engourdi il se leva et marcha un peu tout en s'étirant les bras. Une onction très profonde se déversa alors sur lui comme du miel. La voix commanda de nouveau : « *Dis ce que tu veux et cela te sera donné.* »

Tout tremblant, Bill demanda : « Seigneur, est-ce là le changement dans mon ministère dont Tu m'as parlé? Y a-t-il un rapport avec la petite maison sous la tente que Tu m'as montrée dans une vision il y a quelques années? »

La voix répondit : « *Je suis en train de confirmer les choses que Je ferai. Dis ce que tu veux et cela s'accomplira.* »

« Il n'y a personne de malade près d'ici. Que demanderais-je? »

« *Tu es à la chasse et tu as besoin d'écureuils, tout comme Abraham eut besoin d'un bouc un jour.* »

« C'est vrai, je pourrais demander un paquet de... » Sa langue s'arrêta et il pensa : « Seigneur, si je fais quelque chose de mal, pardonne-moi s'il Te plaît. Mais je dois découvrir si c'est vraiment Toi. » Puis il dit à haute voix : « Aujourd'hui je vais tirer trois jeunes écureuils roux. »

« *De quelle direction viendront-ils?* »

Bill prit une grande respiration, pensant : « J'ai osé en venir jusqu'ici, je suis aussi bien de continuer jusqu'au bout. Mais je vais choisir quelque chose d'impossible. » Promenant les regards de tous côtés, il remarqua un caroubier à environ 50 verges [45 m] de là dont plusieurs branches étaient mortes. Il se trouvait près d'un bosquet non loin de l'endroit où les fermiers moissonnaient le maïs. Sachant qu'il ne verrait jamais d'écureuil parmi ces branches épineuses de caroubier, il pointa un endroit spécifique et dit : « Il y aura un écureuil roux au bout de cette branche dénudée et je l'abattrai d'ici. »

Aussitôt qu'il eut baissé son doigt, voici que l'écureuil apparut sur la branche et le dévisageait. Bill mit son fusil en joue et s'appuya contre un sycomore pour stabiliser son tir. L'écureuil tomba au premier coup de feu. Bill alla voir l'animal mort. Il l'avait tiré directement dans l'œil et le sang s'écoulait le long de sa tête et se répandait sur les feuilles jaunes mortes où gisait l'animal. Il le ramassa. Il était encore chaud. Il mit l'écureuil dans sa gibecière en pensant : « Les visions ne saignent pas. Je sais donc que cet écureuil est bien réel. Ce n'est peut-être qu'un hasard. Seigneur, si c'était de Toi, fais en sorte que cela se reproduise de nouveau afin que le diable ne puisse pas dire que c'est une coïncidence. »

Encore une fois, une super onction le balaya avec une force prodigieuse. Il balaya les bois du regard et trouva un autre endroit où il était peu probable de trouver un écureuil. Un caroubier mort dont le tronc était couvert d'herbe à puces se trouvait à environ 50 verges [45 m] plus loin. Les écureuils évitaient l'herbe à puces autant que les humains. Bill pointa une branche morte et dit : « Il y aura un autre écureuil roux assis sur cette branche. » Lorsqu'il baissa son doigt, il en vit un! Bill se frotta les yeux et regarda de nouveau. Il était encore là. Bill mira, puis tira. L'écureuil tomba de la branche et fit un bruit sourd en frappant le sol. Bill marcha jusqu'à l'arbre, repoussa l'herbe à puces avec sa botte, ramassa l'écureuil mort et le mit dans sa gibecière.

« Seigneur, *c'était Toi,* » dit-il joyeusement. « Maintenant je crois comprendre Marc 11:23. Merci, Seigneur, d'avoir confirmé Ta Parole. J'ai hâte de raconter cela aux autres. »

Il se mit à marcher vers la route. La voix parla de nouveau. « *Tu as dit trois écureuils.* »

Bill s'arrêta. C'était vrai, il *avait bien dit trois*. Il scruta les environs pour trouver un endroit où placer un écureuil. Il dit : « Cette fois-ci, ce sera vraiment radical. » Il y avait une vieille souche blanchie par le soleil à l'orée du champ de maïs à laquelle une branche écorcée était toujours attachée. Bill dit : « Un écureuil roux sortira de ce bosquet, grimpera sur ce vieux chicot, courra le long de la branche et s'y arrêtera pour observer ce fermier-là. »

Rien ne se produisit. Il attendit 10 minutes et aucun écureuil n'apparut. Il était presque 10 h 30. Il se leva et s'étira. « Père, Tu as dit que toute affaire se règle sur la parole de deux ou

trois témoins. J'ai déjà deux témoins dans ma gibecière alors je suis satisfait. Merci, Seigneur, pour ces deux écureuils. Je dois maintenant aller rejoindre Banks et Fred. » Lançant son sac sur son épaule, il fit quelques pas en direction de la route.

« Mais tu l'as déjà prononcé, » lui rappela la voix. « L'Écriture dit : "si tu ne doutes pas dans ton cœur, mais crois que ce que tu as dit arrivera, cela s'accomplira." Doutes-tu? »

Bill se retourna. « Non, Seigneur, je ne doute pas Ta Parole. »

Au même moment, un écureuil bondit hors du bosquet, traversa le champ de maïs, grimpa sur la vieille souche et s'arrêta au bout de la branche morte où il se mit à observer le fermier. Bill mit son fusil en joue, ajusta sa mire et pressa sur la détente. La balle atteint l'écureuil en plein œil.

Pendant qu'il le mettait dans son sac, il entendit une autre voix lui murmurer à l'esprit : « Sais-tu quoi? Ces bois grouillent d'écureuils à présent. Tout ceci n'est qu'une coïncidence. »

Bill répondit : « C'est ce que nous allons voir, Satan. » Remontant la colline, Bill s'installa entre les deux sycomores et surveilla les environs. Il attendit jusqu'à midi avant de se lever et d'aller chercher ses deux compagnons. Pendant tout ce temps il ne vit ni n'entendit le moindre écureuil.

**MÊME SI LA SAISON DE CHASSE** aux écureuils terminait le 13 octobre 1959 en Indiana, elle demeurait ouverte plusieurs semaines de plus dans le Kentucky. La première semaine de novembre, William Branham, Banks Wood et Tony Zabel se rendirent à Elkhorn City, dans le Kentucky, pour passer plusieurs jours à la chasse avec Charlie Cox, le beau-frère de Banks Wood.

Elkhorn est une petite ville située le long des Appalaches dans l'est du Kentucky. Cette contrée boisée faisait partie des meilleurs endroits au monde pour la chasse et la pêche et Bill s'y rendait souvent pour échapper à la pression de son ministère. Charlie et Nellie Cox l'accueillaient toujours chaleureusement dans leur maison à la campagne.

La température en cette semaine de novembre favorisait plutôt les écureuils que les chasseurs. Un vent frisquet soufflait à chaque jour. La plupart des écureuils restaient bien au chaud dans leur nid. Les quelques braves écureuils qui osaient sortir étaient avertis du danger par le son que faisaient les bottes des chasseurs en marchant sur les feuilles mortes. Après deux jours de chasse, Charlie était le seul du groupe à avoir tué quelques écureuils et il avait utilisé un fusil de chasse. Bill faisait toujours confiance à sa carabine de calibre .22, mais il se demandait s'il allait avoir la chance de s'en servir.

Il ne fut pas plus chanceux en ce vendredi 6 novembre. Tard en après-midi, il parvint à un creux familial situé entre deux collines. Il appelait cet endroit le creux des Sportifs parce qu'il y avait déjà vu 16 écureuils tous blottis dans le même arbre. Il n'en avait tué que la limite permise et, en bon sportif, avait laissé les autres se sauver. Il se tenait maintenant sur le flanc est de la colline surplombant le creux et scrutait le feuillage en dessous de lui, espérant repérer un signe de vie. Il observa un long moment mais rien ne bougea. Ces arbres n'abritaient pas plus d'écureuils que le reste de la forêt. Il avait froid à force de demeurer immobile. L'air frisquet lui mordillait le nez, les joues et les oreilles. Il avait le bout des doigts glacés en dépit de ses gants et même ses

orteils picotaient à cause du froid. Il décida qu'il avait assez chassé pour la journée. Il essaierait de nouveau le lendemain. Se retournant pour partir, il n'avait fait que quelques pas lorsqu'il entendit une voix profonde comme le ronronnement d'un lion. La voix dit : « *Combien d'écureuils veux-tu aujourd'hui?* »

Bill se frotta le menton, songeur. « Charlie va me donner les trois écureuils qu'il a tués; six écureuils feraient un repas pour ma famille. J'aurais donc besoin de trois autres écureuils... »

Une onction surnaturelle soudaine le frappa si fort qu'il dut s'appuyer contre un arbre pour ne pas tomber. La même voix lui dit avec autorité : « *Prononce ce que tu veux, ne doute pas et tu auras ce que tu diras.* »

Bill dit : « J'aurai mes trois écureuils. »

« *D'où viendront-ils?* »

« Il en viendra un de l'ouest, un du sud et un du nord. »

Il étudia la forêt. Quelques minutes plus tard il vit quelque chose bouger le long de la crête de l'autre côté du creux. Il mit son fusil en joue et repéra un écureuil gris à travers le télescope de sa carabine. Il était à environ 90 verges [80 m], ce qui était un très long tir pour quelqu'un qui ajustait son fusil à 50 verges [45 m]. Bill leva légèrement le canon de sa carabine afin de compenser pour la distance. Il pressa la détente et l'écureuil tomba raide mort.

« Cela en fait un. Je ferais aussi bien de faire face au sud parce que c'est de là que viendra le prochain. »

Il s'assit sur un rondin et attendit longtemps, pensant : « Cela se produira certainement parce que je l'ai prononcé sous l'onction. Si c'était le Saint-Esprit, cela arrivera exactement comme je l'ai dit. »

Environ 15 minutes plus tard, il vit un écureuil sautiller à la base d'un hêtre directement au sud de l'endroit où il était assis. C'était un tir facile d'environ 50 verges [45 m]. Il tira l'écureuil directement dans l'oeil. Au son du coup de feu, un autre écureuil venant de la même direction s'élança hors d'un bosquet et descendit la colline avant de s'arrêter devant un rondin à environ 40 verges [35 m] au sud-ouest de Bill.

« Voici le troisième écureuil, » pensa-t-il, faisant pivoter son fusil de 45 degrés jusqu'à ce qu'il pointe vers le sud-ouest. Il visa l'oreille de l'écureuil car celui-ci était de côté par rapport à lui. Il pressa la détente et manqua son coup. L'écureuil sursauta et courut au bout du rondin où il s'arrêta pour ronger une noix de noyer.

« Je dois grelotter au point de ne plus pouvoir viser, » pensa-t-il, « mais j'avais aussi froid lorsque j'ai tiré l'autre écureuil. » S'appuyant contre un arbre pour stabiliser son tir, il essaya de nouveau. Cette fois-ci la balle passa à quatre pouces [10 cm] au-dessus de la tête de l'écureuil et fendit le rondin derrière lui. L'écureuil courut une distance d'environ 10 pieds [3 m] puis s'arrêta pour regarder nerveusement autour de lui.

« J'ai dû désajuster ma lunette d'approche, » pensa-t-il en rechargeant sa carabine. Bill évitait habituellement de tirer un écureuil dans la poitrine parce que c'était là que se trouvait la viande. Il aimait tirer les écureuils dans la tête, dans l'œil idéalement. Il aligna le réticule de sa lunette d'approche avec la poitrine de l'écureuil. Son troisième tir fit voler les feuilles à un pied [30 cm] de l'animal. Cette fois-ci, l'écureuil apeuré s'enfuit dans les broussailles.

Bill était perplexe. Des 119 écureuils qu'il avait tirés cette année, il n'avait manqué que cinq tirs. Et voilà qu'il venait d'en rater trois de suite. Comment cela était-il possible? C'est alors qu'il réalisa pourquoi. Il avait dit que le prochain écureuil viendrait du nord. Dieu ne le laisserait pas en tuer un qui viendrait du sud-ouest.

Faisant face au nord, il attendit 15 minutes sans que rien ne se produise. Le soleil se couchait et la forêt devenait sombre. Vers 4 h [16 h] il décida d'aller ramasser les deux écureuils qu'il avait tués avant qu'il ne fasse trop sombre pour les retrouver. Lorsqu'il revint à l'endroit initial d'où il avait tiré les deux écureuils, il décida de continuer à marcher, se disant qu'il faisait trop noir pour tirer un autre écureuil ce jour-là. Avant qu'il puisse faire dix pas, une voix profonde le gronda : « *Retourne d'où tu viens et tue ton troisième écureuil. Tu as déjà dit que cela arriverait.* »

Rebroussant chemin, Bill dit : « Seigneur, je ne douterai pas de Toi du tout. » C'est alors qu'il vit son troisième écureuil grimper un chêne blanc environ 60 verges [55 m] au nord. Il faisait maintenant si sombre qu'il ne pouvait absolument pas voir l'écureuil sur le tronc, même à travers sa lunette d'approche. Il repéra finalement une tache sombre au sommet des branches et décida de prendre une chance. Après qu'il eut tiré, il entendit le bruit de petites pattes griffées courant sur l'écorce de l'arbre. Puis quelque chose atterrit sur le sol en faisant virevolter les feuilles de tous côtés. Un moment plus tard, un écureuil grimpa sur un arbre situé 20 pieds [6 m] plus loin, vers l'est. Bill se dit que c'était le même écureuil. Il avait dû le rater lorsqu'il était dans le chêne blanc et il s'était enfui vers cet autre arbre. Visant un point sombre sur le tronc à l'endroit où l'écureuil s'était arrêté, Bill pressa la gâchette. Cette fois-ci il l'avait bel et bien tué; l'écureuil plongeait droit au sol.

Afin de s'assurer de sa prise, Bill alla vérifier au pied du chêne blanc en premier. Son troisième écureuil s'y trouvait, exactement au nord, comme il l'avait dit. « C'est merveilleux, » pensa-t-il. « J'ai demandé trois écureuils et le Seigneur m'en a donné un autre en prime. » Mais lorsqu'il s'approcha du lieu où devait se trouver le quatrième écureuil, il n'y était pas. « C'est étrange. Je sais que je l'ai tué. » Il chercha tout autour dans les feuilles mortes, mais ne put le trouver. Il remarqua alors un trou entre les racines au pied de l'arbre. Comme sa main était trop grosse pour l'embouchure du trou, il y enfonça un bâton. Il pouvait sentir quelque chose bouger à l'intérieur, mais ne pouvait pas l'en sortir avec le bâton. « Voilà bien l'écureuil. Je ne peux pas le prendre ce soir. Je devrai revenir le chercher demain. »

Il couvrit l'embouchure du trou d'une pierre et alla retrouver ses amis à l'auto. Ils furent impressionnés de le voir arriver avec trois écureuils car aucun d'eux n'en avait tué un seul. Lorsque Bill leur raconta en quelles circonstances, ils furent d'autant plus ébahis.

Ce soir-là, avant d'aller dormir, Tony Zabel les conduisit dans la prière. Parmi autres choses, Tony pria : « Seigneur Dieu, laisse Frère Bill trouver cet écureuil dans le trou demain afin que l'on sache qu'il a dit la vérité. »

Cela consterna Bill. Tony était diacre dans son église. Lorsque la femme de ce dernier avait été mourante et que les médecins avaient abandonné tout espoir, Bill avait prié pour elle et Dieu l'avait guérie miraculeusement. Comment Tony pouvait-il douter de sa parole?

Le samedi matin, la température extérieure semblait être aussi froide et inconfortable qu'elle l'avait été tout au long de la semaine. À table, lors du petit-déjeuner, Tony dit : « Nous aurons au moins un écureuil aujourd'hui, n'est-ce pas Frère Bill? »

« Frère Tony, vous n'avez pas bien compris. Lorsque j'ai parlé sous l'inspiration, j'ai dit : "trois écureuils." Le quatrième n'avait rien à y voir. »

« Bien, je suis sûr qu'il sera là quand même. »

Comme ils devaient quitter pour Jeffersonville vers midi, ils avaient prévu chasser jusqu'à 9 h seulement. Bill passa deux heures à parcourir les bois en vain, espérant voir un petit bout de fourrure grise à rapporter. Il finit par abandonner. Il avait tout juste assez de temps pour passer par l'endroit appelé le Creux des Sportifs avant de retourner à la voiture. Alors qu'il s'en approchait, une voix murmura à son esprit : « Et si cet écureuil n'était pas là? Ton propre diacre croira que tu as menti. »

Soudain, cette super onction le baptisa de nouveau. Une autre voix dit : « *Même s'il ne s'y trouve pas en ce moment, dis que tu le trouveras et il en sera ainsi.* »

Bill dit : « Seigneur, Marc 11:23 fait partie de ta Parole alors je Te prends au mot. Je trouverai cet écureuil. »

Rendu au pied de l'arbre, il enleva la pierre qu'il avait posée sur le trou et élargit l'ouverture avec son couteau de chasse. Lorsqu'il mit la main dans le trou, il trouva une motte de racines amovibles au lieu d'un écureuil mort. Il recula avec surprise. « Oh là là! Je dois rencontrer les autres à 9 h et je n'ai même pas d'écureuil. Qu'en pensera Tony? Qu'en penseront-ils tous? » Il tâtonna les feuilles à la base de l'arbre mais ne trouva rien. « Un instant, » pensa-t-il. « Lorsque j'ai dit que je trouverais ce quatrième écureuil, j'étais sous la même onction qui m'a permis d'attraper les trois autres. Si ceci doit confirmer le commencement de mon nouveau ministère, alors cet écureuil doit se trouver quelque part. Où est-il donc? »

La voix dit : « *Regarde sous ce morceau d'écorce.* »

Bill poussa le morceau d'écorce avec son pied. Il ne s'y trouvait que des feuilles. « Il y a quelque chose d'étrange, » pensa-t-il. Regardant de plus près, il remarqua quelques poils gris entre les feuilles brunes. Il creusa un peu et trouva finalement son quatrième écureuil gris. En additionnant les trois écureuils roux de l'Indiana, cela faisait sept écureuils en tout, le chiffre de la perfection.



**LE MERCREDI MATIN 11 NOVEMBRE 1959**, William Branham, Banks Wood et David Wood se rendirent à la ferme des Wright pour y chercher du vin pour la communion. George et Murle Wright faisaient ce vin avec les raisins qu'ils cultivaient dans leur jardin. Bill aimait l'idée que le vin que buvait son église pendant la communion était fait par des gens remplis du Saint-Esprit.

Comme d'habitude, les Wright les accueillirent chaleureusement et les invitèrent à rester pour le dîner. Edith (la fille de George et de Murle Wright) demanda à Bill de tuer un lapin ou deux afin que sa mère puisse en faire un ragoût. Bill ne pouvait pas le lui refuser. Il avait beaucoup de sympathie pour elle. Elle avait 37 ans et avait passé presque toute sa vie en fauteuil roulant. Elle était paralysée depuis la naissance. Ironiquement, c'était à cause du handicap d'Édith que Bill en était venu à connaître la famille Wright. Au mois d'octobre 1935, il avait tenu une réunion de réveil au Branham Tabernacle. Lorsque George Wright avait entendu parler de ce réveil, il avait amené sa fille paralysée à l'église afin que Bill prie pour elle. Édith souffrait terriblement depuis plusieurs années. La première fois que Bill pria pour elle, elle ne fut pas guérie de son handicap mais sa douleur la quitta et ne revint jamais plus. Bill avait apprécié cette touche de grâce de la part de Dieu. Pourtant, le fait qu'Édith ne fût pas complètement guérie le tracassait encore. Il avait vu plusieurs personnes être guéries de troubles bien plus graves. Au cours des années, il avait beaucoup prié et jeûné pour que Dieu lui montre une vision de la guérison d'Édith, mais il ne pouvait pas forcer une vision. Tout ce qu'il pouvait faire était de demander, sachant que Dieu était souverain et que Son plan et Ses raisons étaient souvent bien au-delà de toute compréhension humaine.

Shelby (le fils de George et Murle Wright) prêta une carabine .22 à Banks (Bill, lui, avait apporté la sienne) et ils partirent tous deux chasser des lièvres. De gros nuages gris couvraient le ciel et menaçaient de les détrempier, mais la pluie attendit qu'ils soient rentrés avec leur gibier avant de tomber. Tandis que Bill dépouillait et nettoyait ses lièvres derrière la remise, il entendit le cognement du moteur d'un vieux tracteur qui s'approchait lentement. Peu après, Hattie Mosier et ses deux fils arrivèrent dans la cour à bord de leur vieux tracteur à deux cylindres. Hattie habitait environ un mille [1,5 km] plus loin. Lorsqu'elle entendit dire que Bill était chez ses parents, elle remit ses corvées à plus tard et vint à la ferme familiale pour jouir de la fraternité.

Bill était content de la visite de Hattie parce qu'il avait, au fond de sa poche, un petit quelque chose à lui donner. Elle avait récemment donné 20 \$ [14 euros] pour les fonds de rénovation du Branham Tabernacle. Sachant à quel point elle était pauvre, Bill voulait lui redonner cet argent. Il se rappelait ce jour de 1940 lors duquel il avait marié Hattie Wright à Walter Mosier. Walt était mort en 1955, coincé sous un tracteur qui s'était renversé sur lui, laissant ainsi Hattie seule pour élever leurs deux fils. Elle travaillait dur pour vivre des retombées de leur petite ferme sur la colline mais elle n'avait pas eu beaucoup de succès économiques. Elle avait déjà dit à Bill qu'elle touchait environ 200 \$ [140 euros] par an, alors il savait qu'elle avait bien plus besoin de ces 20 \$ [14 euros] que le Branham Tabernacle. Il s'apprêtait à prendre l'argent de sa poche lorsque quelque chose l'arrêta. Le Saint-Esprit lui rappela encore que Jésus n'avait pas empêché la veuve

de mettre son dernier sou dans le tronc du temple. Bill laissa donc l'argent dans sa poche, croyant que Dieu récompenserait Hattie Mosier en Son temps et à Sa façon.

Il y avait neuf personnes assises à la table de la cuisine pour le dîner chez les Wright ce jour-là : Banks et David Wood, George, Murle, Shelby et Édith Wright, Orville et Coy Mosier, les deux adolescents de Hattie, et Bill. Hattie, elle, était assise sur une chaise en osier près du comptoir de la cuisine. Vers 1 h [13 h], Bill termina de manger sa pointe de tarte aux cerises généreusement arrosée de mélasse sorgho. Il repoussa son assiette et se mit à parler des choses de Dieu pendant plusieurs heures. Périodiquement, quelqu'un lui posait une question biblique à laquelle il répondait. Il parla principalement de son ministère, comment il avait commencé, à quel point il en était rendu maintenant et là où il se dirigerait probablement. Vers 4 h 30 [16 h 30] il aborda finalement le sujet de Marc 11:23 et des événements miraculeux qui s'étaient produits au cours des dernières semaines. Il décrivit premièrement la création des trois écureuils roux en Indiana; puis celle des quatre écureuils gris au Kentucky.

Bill demanda : « Que s'est-il produit, selon vous? Frère George, vous avez plus de 70 ans et vous avez chassé l'écureuil toute votre vie; Frère Shelby, vous êtes un expert à la chasse aux écureuils; vous aussi, Frère Banks. L'un de vous a-t-il déjà vu un écureuil dans un caroubier ou dans un sycamore? »

Aucun d'eux n'en avaient jamais vu.

« Moi non plus, et je chasse l'écureuil depuis que je suis gamin. J'ai beaucoup réfléchi à ce sujet et voici ce que je pense que c'était. Dans Genèse 22, Dieu dit à Abraham de prendre son fils Isaac et de le Lui offrir en sacrifice sur le mont Morija. Abraham obéit, même si Dieu lui avait déjà dit qu'Isaac serait son héritier. Abraham construisit un autel de pierres sur le sommet de la montagne et s'apprêtait à tuer Isaac lorsque l'ange du Seigneur l'arrêta en disant : "Je reconnais maintenant que tu crains Dieu puisque tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique." Cette histoire typifiait bien sûr l'histoire encore plus extraordinaire de Dieu le Père sacrifiant son propre Fils Jésus au Calvaire. Abraham avait toujours besoin d'un sacrifice sur le mont Morija. Regardant autour de lui, il vit un bélier dont les cornes étaient prises dans un buisson. Je veux maintenant vous poser une question. Lorsqu'Abraham bâtissait l'autel et ramassait des pierres sur le sommet de la montagne, ce bélier n'y était pas. Comment s'est-il retrouvé là, tout d'un coup? »

« Voici ce que j'en pense, » continua Bill, répondant à sa propre question. « L'un des attributs de Dieu est Jéhovah-Jireh, ce qui signifie : "le Seigneur pourvoira". Abraham avait besoin d'un sacrifice alors Dieu appela le bélier à l'existence. Ce n'était pas une vision. C'était réel. Abraham tua le bélier et son sang coula sur l'autel. »

« Dieu est le même Jéhovah-Jireh aujourd'hui. Il essayait de m'expliquer la promesse qu'Il a fait en Marc 11:23. Comme j'avais de la difficulté à comprendre, Il m'a montré comment cela fonctionnait, d'abord en Indiana, puis au Kentucky. J'avais besoin d'écureuils, alors Il créa des écureuils. Ce n'était pas des visions. Je les ai tués et mangés. C'était de vrais écureuils. S'Il avait pu prononcer un bélier à l'existence pour Abraham, Il peut prononcer des écureuils à l'existence pour moi, parce qu'Il est le Créateur des deux espèces. »

Pendant tout ce temps, Hattie Mosier était demeurée assise un peu à l'écart du groupe, écoutant en silence. Après que Bill eut partagé sa conclusion avec tout le monde, Hattie dit : « Frère Branham, ce n'est rien d'autre que la vérité. »

Soudain, l'Esprit de Dieu balaya la cuisine, levant Bill sur ses pieds. Son corps était chargé de la même onction qu'il avait sentie dans la forêt. Il entendit clairement la même voix dire : « *Dis à Hattie de demander ce qu'elle veut, puis tu prononceras son désir à l'existence.* »

« Sœur Hattie, » dit Bill, « tu as trouvé grâce aux yeux du Seigneur. Parce que tu as dit la chose juste, Dieu m'a dit de te dire : "Demande ce que tu voudras et Il te l'accordera." »

Hattie porta sa main sur sa joue, étonnée et confuse. « Frère Branham, que voulez-vous dire? »

« Le Dieu du ciel va vous montrer que Marc 11:23 est aussi vrai que le reste de Ses Écritures. Demandez ce que votre coeur désire et Il vous l'accordera ici même et dès maintenant. »

Elle lança des regards nerveux autour d'elle. « Que demanderais-je? »

Bill suggéra : « Vous êtes pauvre. Vous pourriez demander assez d'argent pour acheter une plus grosse ferme ou une nouvelle maison. Vous pourriez demander quelque chose pour aider vos parents. Ils sont vieux. Demandez à Dieu de leur redonner la jeunesse. Ou qu'en est-il de votre soeur Édith? Elle est paralysée depuis 37 ans. Demandez sa guérison et elle la recevra. Demandez n'importe quoi et Dieu vous le donnera. Et si cela ne se produit pas à l'instant même, ne croyez plus jamais rien de ce que je vous dirai. »

Hattie remarqua que ses deux fils, Orville et Coy, ricanaient et se taquinaient en se donnant des coups dans les côtes. Cela lui rappela ce qu'elle désirait vraiment. « Frère Branham, mon désir le plus cher est de voir le salut de mes deux fils. »

Bill déclara sans hésitation : « Sœur Hattie, par l'autorité du Dieu Tout-Puissant, je vous donne le salut de vos enfants dans le Nom de Jésus-Christ. »

En entendant le nom de Jésus, les deux garçons bondirent de leur chaise et coururent dans les bras de leur mère, pleurant les larmes de la repentance. Hattie s'écria si fort que les vaches dans l'étable purent l'entendre, peut-être même les vaches dans l'étable des voisins.

La pluie martelait le toit. Comme le tracteur de Hattie n'avait pas de cabine, Shelby voulut conduire sa sœur chez-elle en voiture. Hattie préféra s'en aller en tracteur avec ses fils. Le reste de la semaine, elle se sentit si bien qu'elle avait l'impression de flotter dans les airs. Le dimanche suivant, Orville et Coy Mosier vinrent au Branham Tabernacle où ils furent baptisés dans le Nom du Seigneur Jésus-Christ.

Une fois derrière la chaire, Bill raconta les sept fois où Dieu avait incontestablement créé des écureuils et ce qui s'était produit à la ferme des Wright. Il termina en disant : « Afin que vous sachiez que je dis la vérité, je demanderais à sœur Hattie de bien vouloir se lever. Voici la petite dame à laquelle le miracle fut donné. Dieu passa outre tous les grands de ce monde et permit que cela arrive tout d'abord à une pauvre et humble veuve. La raison pour laquelle Il l'a choisie est parce qu'Il savait qu'elle demanderait la chose juste. »

« Maintenant j'aimerais dire quelque chose à ma petite église ici, mon petit troupeau qui a été si fidèle et qui a prié pour moi alors que je voyageais à travers le monde. Je crois qu'une nouvelle secousse mondiale est sur le point de se produire. Ces choses que je viens de vous dire sont la vérité. Au jour du jugement, je me tiendrai en face de vous et je vous dirai la même histoire, aussi vrai que je me tiens ici aujourd'hui. »

« Je suis certain que vous pouvez tous voir ce que c'est : c'est la venue d'une onction plus grande et plus profonde du Saint-Esprit. Je mets tout le monde au défi dans le nom du Seigneur; si cet Esprit vous frappe de la même façon qu'il m'a frappé, peu importe ce que vous demanderez, cela vous sera accordé. Comment pénétrer dans une onction plus profonde? Je ne le sais pas. Tout ce que je sais est que c'est Dieu qui vous y mettra. Soyez donc aussi doux et humbles que vous le pouvez et vivez le plus près de Dieu possible. Ne doutez pas de Lui. Croyez seulement que toutes choses concourent à votre bien, et tout ira bien. »



Hattie Wright Mosier avec ses fils, Orville et Coy

# Chapitre 81

## Au-delà du rideau du temps

### 1960

**E**NTRE LE 28 FÉVRIER ET LE 13 MARS 1960, William Branham prêcha quatorze sermons à Phoenix, en Arizona. Le mardi soir, soit le 8 mars, il prêcha un sermon intitulé « Le discernement de l'Esprit ». Comme son ministère subissait une résistance croissante il voulait rendre ses motifs parfaitement clairs pour tout le monde. Il constata que Jean avait commandé aux chrétiens d'éprouver les esprits pour voir s'ils venaient de Dieu ou non. Bill exhortait les chrétiens à discerner l'esprit d'un ministère en considérant les motifs et les objectifs du ministre. Qu'essayait-il d'accomplir? Tentait-il d'attirer l'attention sur lui-même, se glorifiant donc lui-même? Essayait-il de promouvoir sa propre organisation? Excluait-il tout le monde afin que lui et son groupe puissent être au premier plan? Cela est un esprit faux.

Jésus ne s'était pas glorifié Lui-même, mais avait donné toute la gloire à Son Père. Un vrai ministre utilisera toujours son don pour édifier le corps de Christ, donnant ainsi la gloire à Dieu. Un vrai ministre n'essaiera jamais de diviser les gens mais toujours de les unir, non en une dénomination, mais dans une unité d'esprit. Un vrai prophète (un prophète du Nouveau Testament est un prédicateur) dirigera toujours les gens vers le Calvaire et non vers lui-même.

Bill dit : « Ne refusez pas de fraterniser avec un homme parce qu'il n'appartient pas à votre groupe. Discernez son esprit. S'il travaille au même but que vous, vous pouvez donc fraterniser ensemble. Vous travaillez pour la même grande cause, la cause de Christ. »

Moïse était un vrai prophète parce que son seul but était d'accomplir quelque chose pour le royaume de Dieu. Il renonça aux richesses et à la gloire qu'il aurait pu avoir en Égypte pour aider le peuple de Dieu à réaliser sa destinée. Comparez Moïse au faux prophète Balaam. Balaam avait un véritable don prophétique, mais il voulait l'utiliser pour devenir riche et célèbre. Bill dit : « Si vous voyez une personne possédant un don véritable qui essaie de se glorifier elle-même, votre discernement personnel des esprits vous dit que c'est faux. »

« Lorsqu'un homme est oint de l'Esprit de Dieu, il agira comme Dieu; et l'action de Dieu ne vise jamais à vous désunir. L'action de Dieu est de nous rassembler car nous sommes tous un en Christ-Jésus. Le but de Dieu est de nous unir. Aimez-vous les uns les autres. Un vrai prophète, un vrai enseignant essaiera d'amener l'église dans une unité d'esprit afin que les gens puissent reconnaître Dieu. Pussions-nous avoir le discernement des esprits nous permettant de discerner quel esprit habite tel ou tel homme, pour vérifier si c'est l'Esprit de Dieu ou non. »

De Phoenix, Bill conduisit jusqu'à Tulsa dans l'Oklahoma. Débutant le samedi 26 mars, il prêcha neuf fois en neuf jours et termina le dimanche matin, 3 avril, avec un sermon intitulé : « Comme l'aigle élève sa couvée ». Il raconta comment la mère aigle recouvre son nid de duvet afin de le rendre confortable pour ses aiglons. Lorsque vient le temps d'apprendre à voler, elle enlève le duvet du nid pour le rendre inconfortable. De même, Dieu rend parfois la vie inconfortable pour ses enfants parce qu'Il veut leur apprendre quelque chose de nouveau afin qu'ils accèdent à un niveau plus élevé.

Le dimanche après-midi, il reçut un message d'une vieille connaissance, Oral Roberts, qui habitait à Tulsa. Roberts était tombé et s'était blessé la jambe et il désirait que Bill vienne chez lui pour prier pour lui. Lorsque Bill arriva à la belle grande maison de Roberts, il trouva ce dernier alité, le genou si enflé qu'il ne pouvait pas le fléchir. Pendant que Bill demandait à Jésus de le guérir, les vaisseaux sanguins du genou de Roberts formèrent un motif en V et l'enflure diminua considérablement. En quelques minutes, Oral Roberts put se lever de son lit et accompagner Bill jusqu'à la porte.

Pendant qu'ils se disaient au revoir, Roberts demanda : « Avez-vous vu mon nouveau bureau? »

« Non, Frère Roberts. Je dois visiter Tommy Osborn demain matin. Je passerai voir votre nouvel édifice après cela. »

« Bien. Vous serez impressionné. Rappelez-vous simplement que vous avez joué un rôle dans l'établissement de mon organisation. Vous m'avez inspiré alors que j'étais jeune et débutait mon ministère. »

Le lundi, il visita le quartier général de l'organisation missionnaire mondiale de Tommy Osborn. Bill prit la parole dans la chapelle durant le culte matinal où les membres du personnel s'assemblaient pour adorer et prier avant de commencer leur journée de travail. Tommy Osborn lui fit ensuite visiter l'établissement. Une mappemonde couvrait tout un pan de mur dans le bureau d'Osborn. Des centaines de punaises indiquaient les endroits où Osborn parrainait des missionnaires chrétiens. Il dit : « Frère Branham, je ne suis qu'un de vos élèves. C'est vous qui m'avez envoyé faire tout ceci. » Il lui donna ensuite un souvenir, une statuette représentant un Africain avec un bâton de bois dans la bouche. Osborn dit : « Pensez aux milliers de gens que nous avons délivrés de ceci. »

Bill se rendit ensuite au nouveau bâtiment administratif d'Oral Roberts qui couvrait presque un pâté de maisons et dont la construction avait coûté plusieurs millions de dollars. M. Fisher lui en fit faire la visite. Ils pénétrèrent à l'intérieur par des portes vitrées donnant sur un vestibule garni de marbre importé. La pièce était décorée de miroirs et de sculptures. Même le plafond était une oeuvre d'art avec ses enjolivures élaborées faites de fils d'aluminium entrelacés. Et ce n'était là que le commencement des merveilles. Bill visita le studio d'enregistrement où Roberts produisait ses émissions de radio et de télévision, les presses où il imprimait son mensuel *Healing Waters* [*Les Eaux de la Guérison*], ainsi que les nombreux bureaux réservés aux gérants, comptables, secrétaires, employés et aux centaines de machines électriques IBM servant à trier le courrier. Après avoir terminé la visite, ils retournèrent au vestibule où un policier les y attendait. « M. Branham, vous

aurez de la difficulté à sortir d'ici. Il y a au moins 50 personnes qui vous attendent à l'entrée principale. »

« Y a-t-il une autre sortie? » demanda Bill.

« Oui, » dit M. Fisher. « Suivez ce couloir jusqu'à la porte arborant l'enseigne "Sortie". Celle-ci donne sur le stationnement des employés. Si vous me donnez les clefs de votre voiture, je ferai le tour du bâtiment et vous y prendrai. »

Bill suivit ces indications et se retrouva bientôt à l'extérieur en train d'admirer l'architecture du bâtiment, remerciant Dieu pour tout ce que ce seul homme avait accompli. Il était gratifiant de penser qu'il avait pu, un jour, inspirer Oral Roberts pour débiter son ministère de guérison par la foi.

Puis ses émotions basculèrent de l'autre côté, tel le mouvement d'un balancier. Il allait avoir 51 ans dans cinq jours. Qu'avait-il accompli d'important? Il avait prêché directement à des millions de gens à travers le monde depuis 1933, il avait eu des milliers de visions, il avait prié pour des centaines de milliers de gens et il avait été témoin de centaines de milliers de miracles et de guérisons. Et que pouvait-il, ici-bas sur terre, montrer pour le prouver? Lorsqu'il comparait les ministères de Tommy Osborn et d'Oral Roberts au sien, les accomplissements de ces deux élèves semblaient surpasser ceux de leur maître. Il aurait honte de leur faire visiter son bureau administratif, une vieille roulotte où une secrétaire employée à mi-temps répondait à son courrier depuis une machine à écrire d'occasion ne fonctionnant même pas à l'électricité. Pour ce qui était de sa situation financière, il avait moins de 150 \$ [105 euros] dans son compte de banque.

« Cher Dieu, » pensa-t-il tristement, « j'imagine que Tu ne peux pas me faire confiance en matière d'argent et de responsabilité comme à ces deux frères. »

À ce moment précis, il entendit, aussi clairement que tout autre son qu'il n'avait jamais entendu au cours de sa vie, une voix lui dire : « *Je SUIS ta portion.* »

Le balancier qui oscillait vers le côté de la mélancolie s'immobilisa à mi-course et fit volte-face pour revenir du côté de la paix et de la joie. Bill dit : « Merci, Seigneur. Je suis heureux que Tu sois ma portion. » M. Fisher tourna le coin de l'édifice à bord de sa voiture. Bill pensa : « À la fin de ma route, lorsque j'aurai prêché mon dernier sermon et prié ma dernière prière, Dieu me donnera peut-être une petite portion de Lui-même lorsque je serai de l'autre côté. » Cette pensée était la pensée la plus gratifiante de toutes.

Bill revint chez-lui en pensant aux trois réunions qu'il devait prêcher dans le Kentucky au cours des dix prochains jours. Lorsque trois de ses amis du Kentucky lui avaient demandé de prêcher un soir dans leur ville respective, Bill avait senti une faible pression négative dans son cœur, comme si le Saint-Esprit lui disait de ne pas y aller, mais il avait quand même accepté. Chacun de ses amis loua promptement l'immeuble abritant les bureaux et les salles d'entraînement de la Garde Nationale de leur localité et firent de la publicité pour la réunion. Malheureusement, Bill avait dû contracter un virus à Tulsa car, dès son retour à la maison, il avait les sinus bouchés et la gorge resserrée. Le lendemain, sa fièvre grimpa à 105 F [40,5°C] et il

contracta une laryngite si sévère qu'il pouvait à peine chuchoter. Pendant neuf jours, il ne put exprimer que des chuchotements rauques. Il pria Dieu avec ferveur afin d'être guérit et de pouvoir respecter les engagements qu'il avait pris auprès de ses amis, mais les jours prévus pour ses réunions au Kentucky passèrent et sa fièvre le confinait toujours au lit.

Lundi matin, le 11 avril 1960, il essaya de se lever de son lit mais se sentit si faible qu'il se rassit aussitôt. Meda lui apporta un jus d'orange et une tranche de pain grillé et beurrée. Il lui fit signe de s'asseoir près de lui et chuchota : « Meda, je me demande quel est le problème. Pourquoi Dieu me laisse-t-il malade et alité alors que ces réunions étaient prévues au Kentucky? Je me demande parfois s'Il m'a vraiment appelé. »

« Bill, n'as-tu pas honte de parler ainsi? » le gronda-t-elle doucement. Dieu sait ce qu'Il fait avec toi. Garde tout simplement le silence, adosse-toi et mange ton petit-déjeuner. Je vais aller te chercher des draps propres. »

Aussitôt qu'elle sortit, la pièce disparut. Bill semblait se tenir dans le stationnement adjacent à un immeuble de la Garde Nationale. Un rayon de soleil descendit du ciel, frappa le bâtiment et le fit éclater en morceaux. Un homme et trois femmes s'approchèrent des débris en transportant des fusils à clous. L'homme prit deux morceaux de contreplaqué, les mit l'un contre l'autre et dit : « Frère Branham, nous allons vous aider à reconstruire ce bâtiment. Si vous voulez bien tenir ces deux morceaux comme ceci, je vais les clouer ensemble. »

« D'accord, » dit Bill en prenant les deux morceaux de contreplaqué et les plaçant l'un à côté de l'autre.

« *Ne le fais pas!* » ordonna l'ange du Seigneur. Bill laissa tomber les deux morceaux de contreplaqué. L'ange continua : « *Ils sont présentement en route pour te convaincre d'inscrire ces réunions de nouveau au programme dans le Kentucky. Ils croient sincèrement avoir le "Ainsi dit le Seigneur" pour ceci, mais ils se trompent. N'y va pas.* »

La vision le quitta. Environ une heure plus tard, Fred Sothmann passa chez-lui prendre de ses nouvelles. Dans un chuchotement rauque, Bill lui raconta la vision qu'il venait d'avoir. Puis Meda entra dans la chambre et dit : « Bill, tu as des visiteurs du Kentucky. »

Bill chuchota : « Ce sont trois femmes et un homme, n'est-ce pas? »

« Oui. »

« Ils disent avoir le "Ainsi dit le Seigneur" pour moi, pas vrai? »

« C'est ce qu'ils disent. »

Faisant signe à Fred Sothmann de s'approcher, Bill chuchota : « Frère Freddie, allez leur dire que je ne peux pas le faire. Ce sont de bonnes personnes, mais ils font sincèrement erreur. »

Une fois tous ses visiteurs partis, il se demanda encore : « Pourquoi cela m'arrive-t-il? Pourquoi ne puis-je parler? Pourquoi ne puis-je prêcher pour mes amis du Kentucky? Dieu m'a dit qu'Il allait changer mon ministère, mais je ne sais pas ce que je devrais faire par la suite. Et si je faisais une erreur? Moïse a fait une erreur lorsqu'il a frappé le rocher au lieu de lui parler. Élisée a fait



une erreur lorsqu'il a maudit les enfants qui s'étaient moqué de son crâne chauve. Je ne veux pas me livrer à des conjectures et faire une erreur comme eux. »

Meda lui apporta un autre jus d'orange et le déposa sur la table de chevet. En la regardant partir, il remarqua une petite lueur sur le mur. Se retournant pour mieux voir de quoi il s'agissait, il vit la peinture se dissoudre puis le mur tout entier devenir transparent. Il vit bientôt une Bible géante suspendue dans le ciel. Comme elle obstruait le soleil, les rayons lumineux du soleil irradiaient de tous côtés derrière celle-ci. Une croix dorée sortit de cette Bible céleste et Jésus Lui-même sortit de la croix. Il descendit du ciel, passa à travers le mur et se tint dans les airs au-dessus du lit de Bill. La lumière provenant de la Bible céleste éclairait le visage de Jésus et projetait Son ombre dans la pièce. Son visage incarnait à la perfection tous les bons traits de caractère : l'amour et la compassion, la connaissance et la sagesse, la paix et la justice, l'autorité et la puissance, tout ceci et plus encore rayonnait du Seigneur. Aucun artiste n'avait réussi à rendre la profondeur de son visage sur une toile, mais l'œuvre s'y rapprochant le plus, selon Bill, était la peinture d'Heinrich Hofmann *Le Christ à 33 ans*. Bill avait vu le visage de Jésus deux fois auparavant, en vision, et il voyait Son caractère partout à travers la Bible... mais de voir Jésus ici, dans sa chambre, il en était submergé.

Jésus dit : « *Tu attends que ton nouveau ministère te soit confirmé. Je l'ai déjà confirmé. Il ne te reste qu'à l'accepter.* »

Bill comprit immédiatement. Combien de fois n'avait-il pas dit aux gens : « Jésus vous a déjà sauvé et guéri lorsqu'Il est mort sur la croix, mais cela ne vous apportera rien à moins que vous ne l'acceptiez? » Le même principe s'appliquait à son nouveau ministère. La Bible dit : « Sans la foi il est impossible de plaire à Dieu... » Il ne comprenait certes pas tout ce que Dieu voulait qu'il fasse, mais il s'y connaissait assez pour faire encore un pas de foi, ayant confiance que Dieu lui montrerait la prochaine étape en temps et lieu.

Jésus ajouta : « *Tu marches avec trop de gens. Pour marcher avec moi, tu devras marcher seul.* »

Bill comprenait cette déclaration. Il accordait encore trop d'importance aux suggestions des autres, ce qui l'embrouillait lorsqu'il essayait d'écouter le Saint-Esprit. Son nouveau ministère était en vue, le troisième pull à portée de la main. Il était temps de se départir des opinions des autres et d'écouter la petite voix douce du Saint-Esprit guidant ses pas. C'était là la leçon que Dieu voulait qu'il tire de ces trois réunions annulées au Kentucky.

Alors que la vision s'évaporait, Bill dit : « Amen, Seigneur! » Les mots jaillirent de ses lèvres avec timbre et volume. Sa gorge n'était plus enrouée. Soudainement, il pouvait respirer librement et sa fièvre le quitta. Bondissant hors du lit, il s'écria : « Meda! »

Elle accourut dans la chambre. « Bill, tu as retrouvé la voix! »

« Bien plus que cela, j'ai retrouvé mes forces. Le Seigneur vient de me guérir. »

**DEUX SEMAINES PLUS TARD**, le samedi matin du 7 mai 1960, William Branham rêva que Joseph toussait. Prenant son fils de cinq ans dans ses bras, Bill le tint serré contre sa poitrine

et pressa la tempe de Joseph contre sa joue. Il était brûlant de fièvre. Bill se réveilla le coeur battant. Il poussa un soupir de soulagement lorsqu'il réalisa que ce n'était qu'un rêve. Il se demanda ensuite si ce dernier avait une signification. Peut-être Joseph allait-il tomber malade.

Couché dans son lit, Bill regardait paresseusement par la fenêtre pendant qu'il réfléchissait au rêve qu'il venait de faire. Les stores étaient baissés, mais il pouvait voir un peu par les fentes entre les lattes du store. C'était un matin typique de l'Indiana au printemps : nuageux, frais et un peu venteux. Il entendit un chien japper au loin. Le vrombissement d'un camion dans Ewing Lane, couvrit temporairement les aboiements du chien.

Il s'apprêtait à se lever lorsqu'il aperçut une petite ombre brune traversant le plancher de sa chambre. N'ayant rien devant elle pour faire obstruction à la lumière, l'ombre ne semblait pas avoir de raison d'être. Elle était pourtant là. Sa forme lui semblait étrangement familière. Bill réalisa soudainement que l'ombre lui ressemblait. Il vit ensuite une ombre blanche s'avançant derrière l'ombre brune et la pousser vers l'avant. L'ombre blanche lui rappelait le Seigneur Jésus.

Bill se retourna pour voir si Meda était réveillée afin de lui montrer la vision. Elle dormait toujours. Il soupira. « Je suis désolé, Seigneur, il en fut ainsi toute ma vie. Tu as dû me pousser à accomplir toute bonne action. Si seulement Tu n'avais qu'à me guider. »

À ce moment, l'ombre blanche sembla passer devant la brune. On aurait dit que l'ombre blanche prenait la main de la brune pour la conduire. La tête de l'ombre blanche se tourna vers le lit et, un bref instant, elle prit corps. Pendant que la vision s'atténuait, Bill entrevit le plus beau visage masculin jamais vu.

Le lendemain matin, le dimanche 8 mai 1960, Bill rêva qu'il était dans l'Ouest. Une contrée sèche, parsemée d'herbes du désert et de buissons qui embaumaient l'air de leur parfum semblable au créosote, se déployait à ses côtés. Dans son rêve, il revenait d'une partie de pêche avec son épouse. Bill tenait sa canne à pêche d'une main et une enfilade de truites de l'autre. Il s'arrêta pour ouvrir le portail d'une clôture en fils de fer barbelé. « Le ciel est si clair, ici dans l'Ouest, » dit-il. « On n'y retrouve pas le brouillard bleuté qui plane au-dessus de Jeffersonville. Nous aurions dû déménager ici il y a longtemps, Meda. »

« Oui, Billy, nous aurions dû pour le bien des enfants. »

Bill se réveilla. Il était 7. « J'ai fait tellement de rêves ces derniers temps, » pensa-t-il. « Je me demande pourquoi? » S'appuyant sur un coude, il jeta un coup d'oeil à sa femme et dit : « Es-tu réveillée, ma chérie? » Elle ne bougea pas. Se retournant sur le dos, il se remonta un peu sur l'oreiller jusqu'à ce que sa tête frôle la tête de lit. Puis il se croisa les mains derrière la tête en pensant : « Je suis heureux de ne pas avoir besoin de prêcher ce matin. Il fera bon de simplement rester assis et d'écouter frère Neville prêcher pour faire changement. »

Ses pensées retournèrent ensuite à son rêve. Celui-ci avait dépeint une image si paradisiaque de l'Ouest que Bill se mit à penser à ce qui l'attendait dans l'au-delà. Comment était-ce de mourir? Il savait qu'il entrerait dans sa théophanie instantanément, mais il ne savait pas trop à quoi ressemblerait ce corps céleste. Allait-il avoir une forme quelconque? Il savait qu'il aurait un corps

à l'état solide lorsque Jésus reviendrait sur la terre pour établir Son royaume millénaire. Et s'il mourrait avant la deuxième venue de Christ? Quelle apparence aurait-il en attendant? Serait-il comme un esprit, tel un nuage flottant ça et là, incapable de parler à ses amis ou de leur serrer la main? Cette pensée n'était pas très séduisante.

« J'espère ne pas avoir à passer par là, » pensa-t-il. « J'aimerais mieux demeurer un homme jusqu'à l'enlèvement. Je me demande combien de temps il me reste encore. J'ai 51 ans, alors au mieux, plus de la moitié de mon temps sur la terre est déjà écoulée, probablement plus encore. Papa est mort à l'âge de 52 ans. C'est vrai qu'il s'est fait mourir à force de boire. Mais je n'ai aucune garantie de vivre plus longtemps que lui. Si je veux faire quelque chose de plus pour Dieu, je ferais aussi bien le faire bientôt. »

Il entendit alors une voix provenant d'un endroit indéfini dire : « *Tu ne fais que commencer. Poursuis le combat.* »

Bill se dit en secouant la tête : "J'ai probablement imaginé cela. »

La voix répéta : « *Poursuis le combat. Tiens bon.* »

« C'est peut-être moi qui ai dit cela," pensa Bill. Il mit sa main sur sa bouche pour s'assurer que ses lèvres ne bougeaient pas.

La voix répéta alors pour la troisième fois : « *Ta récompense s'en vient. Poursuis tout simplement le combat. Si seulement tu savais ce qu'il y a en réserve pour toi au bout du chemin...* »

Bill entendit faiblement une chorale chanter un vieux cantique d'église :

J'ai le mal du pays, je veux voir Jésus;  
Je voudrais entendre les cloches du port carillonner;  
Cela éclairerait mon sentier et balayerait mes craintes;  
Seigneur, laisse-moi voir au-delà du rideau du temps.

La voix demanda : « *Aimerais-tu voir juste au-delà du rideau du temps?* »

« Cela m'aiderait tellement, » répondit Bill.

Ce qui se produit ensuite, il ne pourra jamais l'expliquer. Tantôt, il était couché dans son lit, tantôt il s'était retrouvé à flanc de coteau surplombant une large plaine verdoyante. Des milliers de gens traversaient la plaine et accouraient vers lui en criant : « Notre précieux frère! » Il ne pouvait que deviner combien de milliers ils étaient, mais ils devaient bien être des millions courant vers lui de toutes les directions. Ils avaient tous l'air jeune, dans le début de la vingtaine, des hommes et des femmes éclatants de jeunesse, les yeux brillants comme des étoiles et les dents étincelantes comme des perles. Ils couraient pieds nus, leurs robes blanches ondoyant autour d'eux tandis qu'ils s'élançaient vers lui. La chevelure ébouriffée des hommes tombait jusqu'à leurs épaules tandis que les cheveux des femmes cascadaient jusqu'à leur taille.

S'il s'agissait d'une vision, celle-ci était différente de toutes celles qu'il avait expérimentées. Il pouvait sentir l'herbe moelleuse sous ses pieds nus et une douce brise sur son visage. Mais encore plus étrange était le fait qu'il pouvait toujours voir sa chambre à environ 20 pieds [6 m] plus loin

et à 45 degrés du plan où il se tenait. Il y voyait sa chemise qui était accrochée à un des poteaux du lit et sa femme qui dormait. Le plus étrange de tout ceci était qu'il pouvait voir son propre corps allongé là, près de celui de sa femme. Ses yeux étaient fermés comme s'il dormait, ou comme s'il était mort. Comme s'était étrange de se regarder, là sur le lit, et de se voir comme les autres le voyaient : son corps maintenant âgé de plus d'un demi-siècle, le front chauve, les cheveux gris clairsemés et la peau ridée. Peau? Il baissa les yeux sur ses mains. Ici (où que ce soit que *ici* pouvait bien être) sa peau avait l'air douce et ferme. Portant la main à son front, il passa ses doigts dans une épaisse toison de cheveux bouclés.

« Je ne comprends pas, » dit-il. « Je suis peut-être mort d'une crise cardiaque? Mais qui sont tous ces gens qui courent vers moi? »

La voix lui dit : « *Ne te souviens-tu pas qu'il est écrit que les prophètes étaient réunis avec les leurs?* »

« Oui, je m'en souviens. Mais ils ne sont sûrement pas tous des Branham. »

« *Ce ne sont pas des Branham. Ce sont les gens que tu as convertis au Seigneur.* »

Une charmante jeune femme fut la première à l'atteindre. Elle le serra dans ses bras en s'exclamant avec joie : "Oh, mon précieux frère!" Son étreinte était aussi réelle que celle de son épouse ici-bas sur la terre, mais ici la sensation était différente.

La voix dit : "*Ne la reconnais-tu pas?* »

« Non. »

« *Tu l'as amenée au Seigneur lorsqu'elle avait plus de 90 ans.* »

Bill prit la jeune femme par les épaules et la fit reculer de quelques pas afin de pouvoir l'examiner comme il faut. Elle était l'une des plus belles femmes qu'il avait vue de sa vie mais ne se souvenait pas l'avoir vue auparavant. Il était difficile de l'imaginer en vieille femme ridée. Pas surprenant qu'elle soit si heureuse de le voir maintenant.

Bien qu'il ne reconnût pas cette première femme, il reconnut la suivante. C'était Hope, sa première épouse. Elle était aussi radieuse que le jour de leur mariage. Lorsque Hope le prit dans ses bras, elle ne dit pas : "Mon cher mari." Elle dit plutôt : « Mon cher frère! » Puis elle se retourna et fit une accolade à la première femme et toutes deux s'écrièrent : « Ma chère soeur! »

Bill sentit l'amour dans son cœur se déployer jusqu'aux confins de l'univers. Il ne pouvait y avoir de jalousie ici. Cet endroit resplendissait de perfection. Non, c'était plus que parfait, c'était sublime. Non, ce n'était pas sublime, c'était... Il cherchait le mot juste, mais n'en trouva pas d'adéquat. Tous les grands concepts du dictionnaire ne pouvaient rendre justice à cette réalité.

« Je ne comprends pas tout ceci, » dit-il.

La voix expliqua : « *C'est le Saint-Esprit, comme tu l'as prêché. C'est l'amour parfait. Rien ne peut pénétrer ici sans cet amour.* »

La foule l'avait maintenant entouré. Les jeunes hommes le prirent sur leurs épaules et le transportèrent jusqu'au sommet de la colline. Ils le posèrent ensuite par terre, reculèrent un peu et

s'écrièrent : « Notre précieux frère! » La multitude entourant la colline se joignit au refrain, des centaines de milliers de jeunes hommes et de jeunes femmes s'exclamant tous : « Oh, notre précieux frère! »

Bill leva la main, pour faire taire la foule excitée. Lorsqu'ils se furent enfin assez calmés pour l'entendre parler, il dit : « Je ne devrais pas être ici. Je n'ai rien de spécial. »

La voix dit : « *Tu as été appelé à être un leader.* »

La multitude proclama à voix haute : « Nous ne serions pas ici si tu n'avais pas prêché l'Évangile! »

« Où est "ici"? » demanda Bill. "Où suis-je? »

La voix répondit : « *C'est l'endroit que les Écritures ont appelé "les âmes sous l'autel".* »

« Si je suis derrière le rideau du temps, alors je veux voir Jésus. »

« *Il est juste un peu plus haut. Ton peuple attend ici le retour de Jésus. Lors de Son retour, Il viendra à toi premièrement, ensuite toi et tes gens serez jugés selon l'Évangile que tu as prêché.* »

« Chaque leader devra-t-il être jugé? Qu'en est-il de Paul? »

« *Oui.* »

« Alors tout se passera bien pour moi parce que j'ai prêché ce que Paul a prêché. Il baptisait dans le Nom du Seigneur Jésus-Christ et j'ai fait de même. Il a enseigné le baptême du Saint-Esprit, je l'ai fait aussi. Tout ce que Paul a enseigné, je l'ai enseigné de la même façon. »

« Nous nous reposons là-dessus! » s'exclama la multitude. « Nous sommes plein d'assurance. Tu nous présenteras Jésus-Christ notre Sauveur puis nous retournerons tous sur la terre pour vivre éternellement. »

À ce moment, Bill sentit comme un petit coup de coude amical dans le dos. Il se retourna et vit Prince, le cheval qu'il avait l'habitude de monter lorsqu'il était un gamin. « Prince! Je savais que tu serais ici. » Prince appuya son museau sur l'épaule de Bill et hennit doucement. Bill sentit ensuite quelque chose lui lécher la main. En baissant les yeux il vit le meilleur ami de sa jeunesse, son chien métissé. « Fritz, je savais que tu serais ici toi aussi. »

La voix dit : « *Tous ceux que tu as aimés et tous ceux qui t'ont aimé, Dieu te les donne ici.* »

La scène se dissipait au fur et à mesure que sa chambre reprenait une forme plus substantielle.

« Faut-il vraiment que je retourne dans cette vieille carcasse? », demanda Bill.

« *Oui. Tu dois continuer à presser le pas et à livrer la bataille.* »

Dès la respiration suivante, il était revenu dans son vieux corps. Mais il y avait une différence. Quelque chose avait changé à l'intérieur de lui, sa crainte de la mort était complètement partie. Il savait maintenant ce que Paul avait voulu dire lorsqu'il avait écrit : *Nous savons, en effet, que si notre demeure terrestre, qui n'est qu'une tente, est détruite, nous avons dans les cieux un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite par la main des hommes.*

Il s'assit sur le bord de son lit. « Meda, es-tu réveillée? » demanda-t-il. Elle ne répondit pas. Bill s'agenouilla près de son lit et pria : « Cher Dieu, aide-moi à ne jamais faire de compromis avec Ta Parole. Laisse-moi La prêcher exactement comme Paul l'a fait. Je ne me soucie pas des problèmes qui pourraient s'ensuivre, ou ce que les autres font, laisse-moi demeurer fidèle à Ta Parole et à presser le pas vers cet endroit. »

Le dimanche suivant, après avoir raconté son expérience à sa congrégation, Bill dit : « Imaginez, flottant quelque part dans l'espace, un bloc d'amour parfait mesurant des milliards de milles [kilomètres] carrés. Imaginez maintenant que ce bloc rétrécit au fur et à mesure qu'il s'approche de la terre, jusqu'à ce qu'il atteigne le point précis où nous nous trouvons. Ce point est l'amour que nous ressentons présentement, l'ombre seulement de ce qui nous attend de l'autre côté. Oh, mes précieux amis, mes chéris de l'Évangile, mes enfants que j'ai engendrés à Dieu, écoutez-moi, votre pasteur. J'aimerais être capable de vous l'expliquer, mais les mots sont insuffisants. La chose la plus glorieuse nous attend à notre dernier souffle. Quoi que vous fassiez, mes amis, ne le manquez pas. Mettez de côté toute autre chose jusqu'à ce que vous atteigniez l'amour parfait. Que vous puissiez vous rendre au point où vous aimez tout le monde, même vos ennemis.

« Cette seule visite m'a changé. Je ne peux plus être le même Frère Branham que j'étais auparavant. Peu importe que l'avion soit ébranlé, que les éclairs fusent de toutes parts ou que quelqu'un me menace d'un fusil; quoi que ce soit, cela n'a pas d'importance. Par la grâce de Dieu je continuerai à presser le pas et à combattre. Je prêcherai l'Évangile à tous ceux que je pourrai et les persuaderai d'accepter Jésus-Christ en tant que leur Sauveur afin qu'ils puissent entrer dans ce beau pays de l'au-delà. »

## Sources et notes de la fin

Ces notes de la fin sont une liste du matériel utilisé pour les histoires de chaque chapitre. La plupart des détails de cette biographie proviennent du témoignage personnel de William Branham tel qu'enregistré sur plus de 1 100 sermons prêchés entre 1947 et 1965. Dans ces notes de la fin, ces sermons sont répertoriés par l'année, le mois et le jour où il a prêché ce sermon, ainsi que le numéro de la page, le numéro de paragraphe ou le numéro de la citation du sermon. L'année sera sous la forme AA-MMJJ. (Ex : 62-0311, pour le 11 mars 1962.) Les sermons du matin et ceux du soir sont identifiés par un « M » ou un « E » [pour « soir » - Note de l'éditeur] à la fin de la date. La page ou le numéro de paragraphe seront séparés par un trait d'union indiquant que le matériel utilisé se trouve entre ces deux numéros.

Tous les sermons enregistrés de William Branham sont sur un programme de recherche informatisée appelé le « Message Software Package » [pour le « Progiciel du Message » - Note de l'éditeur], ou le « Message Search Program » [pour « Le Programme de Recherche du Message » - Note de l'éditeur] lequel est une partie de « The Table » [pour « La Table » - Note de l'éditeur] qui est un programme multimédia. Ce programme est accessible sur le site [Branham.org](http://Branham.org) ; ou il peut être acheté sur le même site, ou commandé par téléphone au bureau : 812-256-1177.

Si un sermon n'existait pas sous forme imprimée lorsque le Programme de Recherche du Message a été compilé, les développeurs du programme (Eagle Computing) ont numéroté les regroupements de paragraphes. Pour bien identifier ces identifiants arbitraires des pages régulières ou des numéros de paragraphes, Eagle Computing a placé un « E » majuscule devant chaque numéro de citation.

J'ai grandement bénéficié de toutes les recherches de George Smith et de Rebekah Branham Smith qui ont publiées dans le magazine *Only Believe*. Vous pouvez lire plusieurs de ces articles qui n'existent plus sous forme imprimée sur le site [www.onlybelieve.com](http://www.onlybelieve.com).

### « Préface de l'auteur »

William Branham est cité de son sermon 53-1130, E44-E45, abrégé.

### « Chapitre 53 : Miracles en noir et blanc »

Les détails biographiques à propos de William Upshaw proviennent du livre « Members of Congress Since 1789 », 3<sup>e</sup> édition, publiée par Congressional Quarterly Inc., 1984. William Upshaw entend parler de la guérison de Shoemaker et lit au sujet de la guérison de Mlle Shirlaw. Sources dans le Message : 54-0320, E43.

Les sentiments de Wm. Branham concernant les ministres derrière lui sur l'estrade alors qu'il prie pour les malades. Sources dans le Message : 51-0714, E56-E58.

La guérison de William Upshaw. Sources dans le Message : 51-0501, E31 ; 51-0505, E39-E41 ; 51-0719, E3-E7 ; 51-0929, E54-E55 ; 53-0902, E87 ; 52-1111, E103 ; 53-1130, E29-E41 ; 54-0724, E30-E35 ; 54-0620E, E20 ; 54-0217, E20-E29. Autres sources : le témoignage personnel de William Upshaw dans la revue *The Voice of Healing*, avril mai 1951, pages 2-3 ; dans la revue *Only Believe*, vol. 6, no. 1, mars 1993, pages 10-11, disponible sur Internet à l'adresse suivante : [www.onlybelieve.com](http://www.onlybelieve.com). Note : William Branham dit parfois que William Upshaw est venu à la réunion avec ses béquilles et parfois qu'il y est venu en fauteuil roulant. Dans la revue *Voice of Healing* William Upshaw dit qu'il est venu à la réunion avec ses béquilles.

La guérison de la petite fille noire paralysée. Sources dans le Message : 54-0724, E32-34 ; 53-1130, E34-E37.

### « Chapitre 54 : Rétrospective depuis 1951 »

Souvenirs de son école. Sources dans le Message : 50-0200, E22-E26 ; 50-0820A, E38, E46-E54 ; 51-0722A, E37-E40 ; 52-0720A, E40-E49. Note : dans le Message 50-0200, il dit que cet incident s'est produit après une campagne au Texas qui aurait eu lieu au printemps 1949. Dans le message 52-0720A, il dit que cela s'est produit en 1946 après sa campagne à Jonesboro. Il ne fait aucun doute que ce genre d'incident s'est produit souvent au cours des années. J'ai utilisé celui-ci pour illustrer les foules qui se rassemblaient souvent chez lui, l'empêchant de se reposer entre ses campagnes de guérison.

### « Chapitre 55 : Le paradoxe de Hall »

La guérison de William Hall. Sources dans le Message : 53-0506, E38-E44 ; 53-0829, E14-E30 ; 54-0217, E31-E39 ; 59-1227, 140-148.

La guérison de Mme Shane. Source dans le Message : 52-0224, 36-45 ; 53-0506, E35-E37 ; 53-0905, E9-E25 ; 53-1107, E37-E47 ; 53-1206, E36-E53 ; 54-0217, E43-E52 ; 54-0902, E21-E35 ; 54-1206, E18-E34.

### « Chapitre 56 : La vie dans un bistro miteux »

La ligne de guérison au début du chapitre 56 a été abrégée à partir du sermon 51-0721, E27-E42.

L'histoire de la vision du sang de Jésus recouvrant la terre. Sources dans le Message : 53-0609, 217-240 ; 53-0902, E3-E10 ; 54-0329, 171-185 ; 54-0222, E65-E70 ; 55-0606, E18-E23 ; 56-0916, E21-E24 ; 57-0419, E55-E77 ; 59-0419E, E45-E52 ; 60-0330, E6-E11 ; 60-0805, E56-E61 ; 61-0125, E8-E20 ; 61-0415E, E7-E18.

La ligne de guérison de la campagne de Wm. Branham à New York vient du sermon 51-0928, E45-E65, édité.

L'histoire de la vision de la guérison de sa fille Sarah. Sources dans le Message : 51-0902, E1, E33-E35.

### « Chapitre 57 : Secousses en Afrique »

Le rêve de Sidney Jackson et sa rencontre subséquente avec William Branham Source : la revue *Only Believe*, vol. 4, no. 2, juin 1991, pages 11-15, disponible à [www.onlybelieve.com](http://www.onlybelieve.com).

Difficultés à l'aéroport de New York. Sources dans le Message : 53-1109, E11 ; 54-0718E, E3.

William Branham mélange Durban, Afrique du Sud avec la Rhodésie du sud. Sources dans le Message : 52-0717, E23-E24, ainsi qu'à d'autres endroits dans son sermon.

Les miracles aux réunions de Johannesburg. Sources dans le Message : 52-0725, E4-E8 ; 53-1109, E13-E21 ; 54-0902, E38-E41 ; 59-0510E, E30-E33. Autres sources : le livre *Un prophète visite l'Afrique du Sud*, par Julius Stadsklev, pages 70-83.

La main d'un ange brûle surnaturellement une empreinte sur la chemise d'un homme. Sources dans le Message : 53-1109, E27-E28 ; 52-0725, E10-E12. Autres sources : le livre *Un prophète visite l'Afrique du Sud*, par Julius Stadsklev, page 79.

La guérison de la fille du Révérend Schoeman. Source dans le Message : 53-1109, E18-E21.

### « Chapitre 58 : Satan fait jouer son piège »

Les problèmes à Kimberly qui poussent F.F. Bosworth à louer un stade. Sources dans le Message : 52-0725, E40 ; 52-0816, E20 ; 53-1109, E51.

Le désaccord de William Branham avec les ministres du Comité National entre Johannesburg et Klerksdorp, Afrique du Sud. Sources dans le Message : 52-0713a, E43-E52 ; 52-0725, E14-E39 ; 52-0816, E3-E23 ; 53-1109, E22-E49 ; 54-0902, E41-E49. Autres sources : le livre *Un prophète visite l'Afrique du Sud*, par Julius Stadsklev, pages 84-85.



### « Chapitre 59 : Durban, finalement »

Les détails sur les réunions de Kimberly, Bloemfontein et Capetown. Sources : le livre *Un prophète visite l'Afrique du Sud*, par Julius Stadskev, pages 93-116.

William Branham prie pour une autochtone dans une hutte. Source : le livre *Un prophète visite l'Afrique du Sud*, par Julius Stadskev, page 114.

William Branham parle avec un chrétien autochtone qui a une idole. Sources dans le Message : 54-0307A, E9-E10 ; 57-0611, E54.

Une autochtone accouche pendant la réunion de Durban. Source dans le Message : 54-0304, E11.

Une femme hindoue se convertit et reçoit la guérison dans la ligne de prière de Durban. Sources dans le Message : 53-0508, E50-E51 ; 54-0307A, E11-E13 ; 57-0611, E55-E56 ; 59-0814, E28-E32. Note : William Branham dit souvent que cette femme était musulmane. Il se trompe entre hindoue et musulmane. Ceci est évident parce que ce sont les femmes hindoues qui portent un point rouge entre leurs yeux et parce que les autres Indiens dans l'auditoire se sont mis à crier : « Krishna » qui est une forme terrestre du dieu hindou Vishnu. William Branham corrige cette erreur lorsqu'il raconte cette histoire dans son sermon 59-0814, E4.

Dans la ligne de prière de Durban : une femme meurt, un garçon est guéri de son strabisme, un médecin est sauvé, un bossu déficient mental est guéri. Sources dans le Message : 53-0508, E51-E60 ; 54-0217, E19 ; 54-0307A, E14-E27 ; 57-0323, E67-E68 ; 57-0611, E56-E65 ; 58-1004, E46-E48 ; 61-0515, E32-E43 ; 62-0521, E14-E17. Autres sources : la revue *Only Believe*, vol. 4, no. 2, page 12, disponible à [www.onlybelieve.com](http://www.onlybelieve.com).

Une juive aveugle se convertit et est guérie lors de la dernière réunion à Johannesburg. Source : le livre *Un prophète visite l'Afrique du Sud*, par Julius Stadskev, page 147.

Estimation des résultats des campagnes Branham en Afrique du Sud. Sources dans le Message : 52-0817, E17 ; 54-0307A, E27. Autres sources : le livre *Un prophète visite l'Afrique du Sud*, par Julius Stadskev, pages 70-71.

La conversation de William Branham avec F.F. Bosworth avant de partir. Source : 53-1109, E54-E55.

### « Chapitre 60 : Le pronostic de l'ange / Chapitre 61 : Trois témoins »

L'histoire concernant la guérison de William Branham de la dysenterie amibienne. Sources dans le Message : 52-0224, 14-17, 31 ; 52-0713A, E51-E62 ; 52-0715, E14-E18 ; 52-0725, E41-E54 ; 53-0329, 17-43 ; 53-1109, E51-E66 ; 54-0307E, E27-E29 ; 54-0620E, E5-E9 ; 54-0902, E49-E58. Autre source : les faits concernant la dysenterie amibienne proviennent de l'article : « Mystery Amoeba: Parasitologists struggle to decipher a puzzling microbe's true identity, » *Sciences News*, vol. 136, pages 216-217, 30 sept 1989. J'ai aussi discuté de ce sujet avec Billy Paul au téléphone et c'est de cette façon que j'ai appris que les parasites amibiens n'avaient pas quitté son père mais étaient devenus miraculeusement inactifs.

La conversation de William Branham avec le médecin agnostique. Sources dans le Message : 52-0715, E5-E9 ; 55-0228, E29. Note : même si William Branham ne mentionne que les musulmans lorsqu'il raconte cette histoire, j'ai ajouté les hindous dans mon texte parce que c'est dans la culture hindoue que les femmes ont un point rouge entre les yeux. Des gens des deux religions ont assisté aux réunions à Durban.

### « Chapitre 62 : Virage à gauche au Lac Michigan »

La vision qu'eut William Branham à propos d'un sous-marin virant à gauche au Lac Michigan et son test à Battle Creek. Sources dans le Message : 52-0720E, E3-E6 ; 52-0816, E25-E49 ; 54-0306, E6-E8. Note : le sermon 52-0816 de William Branham est très mal enregistré. La transcription du « Progiel du Message » diffère de ma propre transcription à certains endroits. Comme ces sources m'ont fourni des détails importants pour le chapitre 62, je vous les souligne ici. Dans la citation E29, ils ont transcrit : « J'ai emmené ma femme et eux et je suis descendu et j'ai emmené ma mère au...?... » Lorsque j'écoute la bande, je l'entends dire qu'il avait emmené sa femme et sa mère au « planétarium ». Dans la citation 31, ils ont transcrit : « J'ai rêvé que je voyais une grande route boueuse venir et frapper un petit...?... » Lorsque j'ai écouté la bande, je l'ai entendu dire : « J'ai rêvé que je voyais une grosse vague boueuse venir et frapper un petit...?... » Aussi, dans la citation E40, ils ont transcrit qu'il disait : « Cela a changé de direction pour aller vers Frère...?... » Je l'ai entendu dire : « Cela a changé de direction pour aller vers Frère Floyd. »

Les deux lignes de prière décrites dans le chapitre 62 viennent des sermons 52-0713E, E55-E62, et 52-0715, E48-E58 de William Branham. Les deux lignes de prière furent abrégées. La ligne de prière rapide où il pria pour 78 personnes avant de s'effondrer est mentionnée dans les sermons 52-0717, E35-E72 et 52-0718, E3-E11.

Note : Après avoir failli mourir de dysenterie, William Branham reprit son ministère à Hammond, Indiana, le 13 juillet 1952, qui est la date de naissance de l'auteur de cette biographie.

### « Chapitre 63 : Quand l'amour s'élançe »

L'histoire de la guérison de la fillette borgne. Source dans le Message : 52-0212, E2-E3.

William Branham est harcelé chez-lui. Sources dans le Message : 53-0829, E12 ; 53-1206, E3.

William Branham dérange accidentellement un nid de frelons. Sources dans le Message : 54-0216, E40 ; 54-0724, E50-E53 ; 55-0610, E42-E43 ; 55-1009, E31-E33 ; 55-1110, E49-E50 ; 56-0121, E100 ; 56-0218B E17-E18 ; ainsi qu'à plusieurs autres endroits.

Lorsque la femme de William Branham et ses deux filles pleurent, il change l'atmosphère. Sources dans le Message : 54-0216, E35 ; 54-0228A, E59-E61 ; 55-0610, E34-E36. Note : Cet incident ne s'est probablement pas produit le même jour que celui du nid de frelons mais devrait s'être produit peu de temps avant ou après.

Un ministre offre 1 000 \$ [700 euros] aux auditeurs de la radio pour une preuve de la guérison divine. Sources dans le Message : 54-0301, E55 ; 54-0620E, E30 ; 56-0225, E54-E55 ; 63-0707, 50-2 à 50-3.

L'histoire du Dr Reedhead recevant le Saint-Esprit. Sources dans le Message : 53-0729, 42-181 à 50-237 ; 53-0830A, E68 ; 53-1106, E2 ; 53-1129E, E55-E58 ; 53-1212, E51-E55 ; ainsi qu'à plusieurs autres endroits.

L'histoire entourant le tournage du film documentaire Le Prophète du Vingtième Siècle. Sources dans le Message : 53-1130, E11-E13. Autres sources : le film Le Prophète du Vingtième Siècle, une vidéo documentaire filmée à Jeffersonville en Indiana et à Chicago en Illinois en 1953. Le film est transcrit sur le « Logiciel du Message » comme étant le sermon 53-0800, mais vous pouvez aussi obtenir la cassette VHS de ce documentaire à Bible Believers (voir bibliographie).

Les arrangements pour le voyage de William Branham en Palestine. Sources dans le Message : 54-0718A, E49 ; 60-1211, 128-129 ; 61-0217, E49 ; 64-0726M, 209-215.

### « Chapitre 64 : Onction de vie »

Les deux guérisons de Billy Paul Branham. Sources dans le Message : 55-0119, E23-E28 ; 53-1213E, E51-E57 ; 55-0123A, E21-E30. Autre source : le témoignage personnel de Billy Paul enregistré en 1989 à Cloverdale Bible Way, Surrey, B.C., Canada.

La guérison de George Wright. Sources dans le Message : 54-0103M, 60-8 à 61-12 ; 54-0307E, E34-E47 ; 54-1219E, 10-25 ; 60-0911M, 282-298.

La guérison de la fille de Mme Baker et la guérison de la mère de Charlie McDowell. Sources dans le Message : 54-0307E, E36-E45 ; 55-0109, E23-E28.

On ne permet pas à William Branham de prendre la parole lors de la convention Voice of Healing à Chicago en 1953. Sources dans le Message : 52-1213, E7-E18 ; 54-0404, E157.

### « Chapitre 65 : Appelé hors d'Égypte »

La vision qu'a William Branham d'un Indonésien dans le cadre de porte. Sources dans le Message : 54-0307E, E48 ; 54-0620E, E12.

La vision qu'a William Branham de F.F. Bosworth qui s'évanouit en Afrique du Sud. Sources dans le Message : 53-0512, E37 ; 54-0721, E13-E17 ; 54-1206, E4-E7 ; 55-0610, E36-E38.

William Branham dans la ville du Vatican. Sources dans le Message : 54-0513, 270 ; 54-0515, 175-Q-33 ; 54-1003M, E12 ; 55-0220A, E33-E36 ; 57-0309B, E30 ; 57-1006, 327-738 ; 60-1209, 38-42 ; 63-0318, 167-5 à 168-2, (342-346).

Dieu parle à William Branham au Caire en Égypte. Sources dans le Message : 57-0811, E18-E19 ; 57-0925, 61-63 ; 58-0127, E60-E62 ; 58-0510, E48-E51 ; 60-1211, 128-137 ; 61-0217, E50 ; 61-0730, 153-159 ; 61-0806, 152-156 ; 62-0318E, 107-1 ; 63-0323, 422-5 à 423-4 (215-220) ; 64-0726, 209-215. Note : pour connaître la raison pour laquelle j'explique les cinq venues de l'esprit d'Élie à cet endroit dans la biographie, voir 64-0726, 212-215 et 64-0719M, 42-4 à 44-5. Si William Branham avait compris les 5 venues d'Élie avant cette période de sa vie, il n'aurait pas permis qu'on organise une réunion pour lui en Israël. C'est après cet incident qu'il comprit que son ministère était pour les Gentils seulement.

#### « Chapitre 66 : Une confrontation en Inde »

Note : Il n'est pas possible de déterminer clairement la durée du séjour de William Branham en Inde d'après le témoignage personnel de celui-ci. Dans 54-1003, 80, il dit « cinq nuits » ; mais dans 57-1026B, 53, il dit trois jours et dans 63-0605, E9, deux jours. Peut-être est-il demeuré en Inde cinq jours mais n'a pu prêcher que deux ou trois soirs. L'opposition de conducteurs religieux dénominationnels l'empêcha de demeurer aussi longtemps qu'il l'aurait voulu. (57-0126B, E36-E38, E43) Il est toutefois clair que le mendiant aveugle fut guéri le dernier soir qu'il était en Inde (55-1113, E71 ; 57-0126B, E84.) Il s'envola pour les États-Unis le jour suivant, soit le samedi 26 septembre 1954 (54-1003, 29.)

Les commentaires de l'archevêque de l'Inde. Sources dans le Message : 58-0309E, E34 ; 60-0221, 111 ; ainsi qu'à d'autres endroits.

Le souper de William Branham avec Nehru, le Premier Ministre de l'Inde. Sources dans le Message : 53-0513, E6 ; 54-0620E, E10-E11 ; 54-1003, 32, 39, 86-89.

La guérison d'un garçon sourd et muet. Source dans le Message : 54-1003, 50-68.

William met les conducteurs religieux indiens au défi de guérir le mendiant aveugle. Sources dans le Message : 54-1003, 1-122 ; 54-1006, 161 ; 55-0220, E29-E57 ; 55-1113, E65-E71 ; 57-0126B, E36-E84 ; 57-0326, E95-E101 ; 58-0315, E56-E58 ; 59-0613, E5-E14 ; 60-0709, E8-E18 ; 61-0119E, E7-E11 ; 61-0211, E6-E9 ; 62-1231, E20-E28 ; 63-0605, E7-E17 ; 63-0627, 39-51 ; ainsi qu'à d'autres endroits.

#### « Chapitre 67 : Quelque chose le hante »

William Branham passe cinq jours au lit à cause d'un épuisement nerveux. Source dans le Message : 54-1003, 29, 122.

À dos de cheval dans un brûlis. Sources dans le Message : 53-0612, E48-49 ; 53-0830A, E58-59 ; 53-1122, E64-68 ; ainsi qu'à d'autres endroits.

Vision d'une Amérindienne tenant des bas et une cravate. Source dans le Message : 55-0227A, E5-E20.

William Branham cité dans le chapitre 67. Sources dans le Message : 54-1024, 218-220 ; 54-1219M, 28-31 ; 54-1231, 55-58 respectivement.

#### « Chapitre 68 : Déplaçant sa priorité »

Cinq cent mille personnes sont sauvées par ses prédications au cours des sept premières années de son ministère national. Sources : 53-0326, 8 ; 53-0506, E3 ; 54-1024, 266, E58.

Le témoignage de William Branham et le discernement pendant les lignes de prière qui suit sont un abrégé du sermon « Comment l'ange est venu à moi, et sa commission » 55-0117.

La vision de la femme portant un veston brun tenant un bébé dans ses bras, signalant un changement dans son ministère. Sources : 55-1115, E11 ; 57-0309e, E52 ; 59-0406, E12-E20 ; 59-0612, E42-E50.

En prêchant, William Branham voit une vision du premier et du second Adam. Sources : 55-0223, E66-E69 ; 55-0224, E1.

Citation commençant par « Combien de personnes ont des cartes de prières? » Source : 55-0225, E8.

Les miracles qui ont eu lieu à la réserve amérindienne de San Carlos. Sources : 55-0227a, E3-E9, E20; 55-0403, 24-30.

Citation commençant par : « Certains d'entre vous ont pensé que j'avais dit qu'Adam n'avait pas péché... » Source : 55-0227a, E12-E15.

### « Chapitre 69 : Un avertissement solennel »

Wm. Branham voit une vision des vautours à Los Angeles. Source : 55-0311, E48-E53.

Le sermon de William Branham est un abrégé de « Le Sceau de l'Antichrist, » prêché le 11 mars 1955 à Los Angeles en Californie. Source : 55-0311, E23-E57.

L'histoire du pentecôtiste essayant en vain de chasser un démon de sa femme luthérienne. Source : 56-0101, 29-3.

Il entend parler d'un prédicateur embrouillé qui disait qu'une femme était possédée de trois démons de couleurs différentes. Source : 56-0101, 29-8.

Il peut discerner, sous l'onction, si la personne dans la ligne de prière est chrétienne par son esprit chaleureux. Sources : 51-0505, E58 et E60; 51-0506e, E31 et plusieurs autres endroits. Cherchez en utilisant les mots « esprit » et « chaleureux ».

William Branham voit les démons comme des nuages sombres. Source : 54-0216, E60.

Il a vu le démon du suicide comme un brouillard noir. Sources : 51-1108e, E51-E52.

Il voyait les mourants avec une « ombre » ou un nuage noir entourant leur tête. Source : 56-0401, E79; et plusieurs autres endroits. Cherchez en utilisant les mots clés « ombre » et « mort ».

Une bande noire entre des malades signifiait que des démons similaires demandaient de l'aide. Sources : 55-0807e, E62-E63; 61-0412, E121 ; et plusieurs autres endroits. Cherchez en utilisant les mots « bande » et « sombre ».

Il voit une lumière blanche au-dessus des gens qui sont guéris. Sources : 50-0827e, E38; 53-0511, E34; 54-0314, E82; 55-0220e, E80; 56-0414, E67; et plusieurs autres endroits. Cherchez les mots « lumière environnante ».

Il voit la foi comme une bruine laiteuse au-dessus de l'auditoire. Source : 50-0405, E63; 51-0505, E73; 53-0829, E77; et plusieurs autres endroits. Cherchez le mot : « laiteuse ».

Histoire de la femme qui croyait avoir sept démons, moins deux. Source : 55-0224, E13.

Histoire de l'homme qui lit la note « Où allez-vous passer l'éternité ». Sources : 55-0311, E26-E31; 58-0316a, E68-E71.

### « Chapitre 70 : La vraie vigne et la fausse vigne »

Les événements entourant la naissance de Joseph Branham. Sources : 55-0522, 2-15; 55-0724, 23; 55-1006e, E4-E5; 56-0212, E22-E23; 57-0127a, E3-E9; 57-0728, E8-E14; 58-0127, E2; 58-0316e, E15-E16; 62-0629, E26; et 65-1126, 239-287.

Miner Arganbright demande à William Branham de l'accompagner en Suisse. Sources : 55-1120, E3; 56-0200, E2.

Wm. Branham dit que l'onction pour prêcher est différente de celle pour avoir des visions. Sources : 50-0716, E9; 54-0228e, E11; 55-0606, E1; 56-0225, E23; 58-0208, E7; 63-0627, 27.

Le sermon de Wm. Branham est un condensé du sermon « La vraie et la fausse vigne » prêché à Macon, en Géorgie, le 7 juin 1955. Source : -55-0607.

Willard Collins raconte son expérience personnelle lors de la campagne Branham à Macon, en Géorgie, en juin 1955. Source : la revue *Only Believe* vol. 2, no. 1 pages 12-16.

#### « Chapitre 71 : Controverse en Suisse »

Certains des détails concernant cette campagne en Suisse proviennent du compte-rendu de Dr Guggenbuhl dans la revue *The Herald of Faith*, en novembre 1955.

Il a une vision d'un aigle allemand observant un cavalier anglais chevauchant à travers l'Afrique. Source : 62-1223, 6.

Les extraits des sermons et de la ligne de prière de Zurich proviennent des messages du lundi et du mardi après-midi. Sources : 55-0620 et 55-0621.

Billy Graham et William Branham sont tous deux critiqués à Zurich. Sources : 55-1003, E16-E17; 55-0911, 4; 57-0114, E26.

William Branham voit 50 000 conversions lors de sa campagne de Zurich. Sources 57-0303e, E45; 55-0806, E7.

William Branham est conduit par l'Esprit sur les rives du lac Zurich et rencontre un vieil homme russe ayant une requête inhabituelle. Source : 55-0731, 7-19.

#### « Chapitre 72 : L'opossum mourant »

Quatre cent villes importantes demandent à Frère Branham de tenir des campagnes de guérison pour elles. Sources : 55-0607, E3; 55-0621, E11; 55-0807e, E4.

La vision et la guérison subséquente d'un garçon ayant la pneumonie et d'un vieil homme en fauteuil roulant, tous les deux à Denver, au Colorado. Source : 56-0816, E21-E28.

Wm. Branham prie pour une mère opossum blessée mortellement. Sources : 55-0731, 194-213; 55-0807e, E40-E45; 55-1006e, E48-E58; 56-0121, E102-E108; 56-0726, E50-E60 et plusieurs autres endroits. Cherchez sur le « Progiel du Message » en utilisant le mot « opossum ».

Citations : « Si Dieu se soucie assez pour avoir pitié d'un opossum ignorant, à combien plus Il se soucie de Ses fils et de Ses filles qui sont dans le besoin. » Source : 56-0121, E108, édité et combiné avec « La puissance de Satan est limitée. La puissance de Dieu est illimitée. » Source : 55-1006e, E58. Les deux déclarations furent faites après qu'il eut raconté l'incident de la mère opossum.

#### « Chapitre 73 : Prêchant en Allemagne et en Suisse »

La description faite par William Branham de sa campagne en Allemagne en 1955 et de sa seconde campagne en Suisse. Sources : 55-0911, 7-68 (ceci est son compte-rendu initial peu de temps après son retour) 55-1003, E17-E21; 55-1120, E85; 56-0108, E25; 56-0122, E15-E21; 56-0224, E8-E11; 56-1209a, E14; 56-1215, E45; 57-0602, E69-E71; 57-0623; E41; 60-0709, E20-E21. Autres sources : Le compte-rendu de Frère Bosworth dans la revue *The Herald of Faith*, novembre 1955, vol. 22, no. 11; la revue *Only Believe*, vol. 2, no. 3, 6<sup>e</sup> parution, p. 14-16. Cet article contient des photographies de Frère Branham lors de sa campagne en Allemagne en 1955. Aussi, d'autres détails proviennent d'Hélène Frank (qui est la traductrice de cette biographie en langue Allemande). Mme Frank m'a envoyé une copie d'un article écrit par Albert Goetz appelé « William Branham à Karlsruhe : un témoignage oculaire ».

Lorsque la fille allemande fut guérie, la vision l'a montrée comme une ombre s'échappant de son corps solide et marchant au-dessus de la foule. Source : 56-0129, E61-E63.

Citation commençant par « Il n'y a pas longtemps, une femme en Amérique m'a dit : "Frère Branham, vous vantez trop Jésus." » Source : 55-0826, E8-E11 (édité).

### « Chapitre 74 : L'ange lui apprend à pêcher »

Le sermon de William Branham est un abrégé du sermon « Là où je crois que l'église pentecôtiste a failli, » prêché à San Fernando, en Californie, le 11 novembre 1955. La citation commençant par « La colonne de feu se déplace à nouveau... » peut être trouvée dans ce sermon. Source : 55-1111, E37.

Si William Branham avait accepté le centième de tout l'argent qui lui a été offert, il serait multi-millionnaire; mais il a toujours refusé d'utiliser son ministère pour son profit personnel. Sources : 55-0120, E13; 56-0429, E4; 57-0106, E3.

William Branham pense à certains imitateurs qu'il a vus. Source : 53-0612, E11-E16.

La vision de William Branham de la réunion annulée mystérieusement, du lacet de la chaussure pour bébé, sa leçon de pêche et la pièce mystérieuse dans la tente géante, ou la cathédrale, ces parties ainsi que les événements menant à la vision sont racontés en détail à trois endroits. Sources : 56-0101, p. 2-7; 56-0219, E7-E25; 56-0403, E16-E17; 56-0408a, p. 12-19. Après cette vision, il mentionne le premier, deuxième et troisième pull plusieurs fois, le troisième pull surtout.

Citation commençant par « Mes amis chrétiens, je quitterai ce monde en emportant ce secret avec moi... » Source : 56-0408a, 18-6 (édité).

### « Chapitre 75 : Mexique : mystère et miracles »

William Branham prêche à sa femme jusqu'à minuit et les citations qui suivent immédiatement après. Source : 56-0101, 10-1 jusqu'à 10-5 (édité).

Le sermon « Pourquoi les gens sont-ils ballotés? » fut imprimé originellement sous le titre « Le voile intérieur ». William Branham l'a prêché le 1 janvier à Jeffersonville, en Indiana. C'est le sermon dans lequel il raconte la vision de la tente pour la première fois ainsi que les trois pulls de son ministère.

Citation commençant par « Des hommes et des femmes peuvent pourtant vivre une bonne vie... » Source : 56-0101, 17-19, et 26.

Sa première campagne au Mexique est annulée prématurément et mystérieusement. Source : 56-0408a, 19-4 jusqu'à 20-4; 56-0403, E16-E20.

Note : Le général qui a aidé William Branham au Mexique se nomme Narciso Medina Estrada. Cette information provient de la revue *Voice of Healing* (la Voix de la Guérison), numéro de septembre 1956, p. 6. Le « Progiel du Message » transcrit toutefois son nom comme étant Général Valderna, au lieu de Medina, une erreur involontaire d'écoute et de transcription.

Il voit une vision d'un poisson mort. Source : 56-0408a, 205.

Les miracles qui ont eu lieu durant la première soirée de la campagne de Mexico. Sources : Juan Fco. Olguin Sanchez, du Mexique, m'a envoyé beaucoup d'information sur la campagne de William Branham à Mexico en 1956, incluant des témoignages de personnes y étant.

Le miracle du vieux Mexicain aveugle et de la jeune mère mexicaine dont le bébé ressuscita. Sources : 56-0218b, E8; 56-0617, 36-39; 56-0726, 39-41; 57-0519e, E28-E32; 57-0610, E16-E19; 57-0126e, E30-E32; 59-0424e, E11-E16 ; et plusieurs autres endroits.

William Branham interviewé par un journaliste catholique à Mexico. Sources : 58-0928e, 31-5 à 32-1; 62-0422, 6-3 à 8-2; 62-0624, E50-E52.

### « Chapitre 76 : L'Amérique se tient comme Israël à Kadès-Barnéa »

William Branham déclare que 1956 est l'année de décision de l'Amérique. Sources : 56-0115, e59-E60; 56-0212, E12; 56-0304, E12; 56-0408a, 22-1 à 22-6; 60-1113, 30-6; 61-0211, E55; 61-0312, E74; 62-0708, 165.

Le sermon de William Branham est un abrégé du sermon « À la jonction des temps, » prêché à Jeffersonville, le dimanche 15 janvier 1956. Les citations de ce sermon sont éditées. Sources : 56-0115, E4, E5, E7, E37, E38, E52; pas nécessairement dans cet ordre.

La citation commençant par : « Plusieurs de ceux qui se disent chrétiens ont de la difficulté... » Source : 56-0121, E20-E21.

Citation commençant par « Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt... » Source : 56-0617, 74-78.

Citation commençant par « C'est un type merveilleux que l'on peut appliquer aujourd'hui... » Source : 56-0916 E7.

Citation commençant par « Ce n'est pas un sujet facile à aborder... » Source : 56-1125, E5 (édité).

Citation commençant par « Si le Saint-Esprit est en moi, vous feriez mieux de mettre ceci en règle avant le jour du Jugement... » Source : 56-1005, E23, E27 et E29 (édité).

Citation commençant par « Frère Cox, j'ai déterminé dans mon cœur de prêcher contre le péché... » Source : 57-0120m, E5.

La conversation de Wm. Branham avec un ministre canadien et son expérience en chemin pour l'église, lorsqu'il entendit une voix lui dire : « En quoi cela te concerne-t-il? Suis-Moi. » Source : 57-0120m, E7-E14.

Wm. Branham prêche que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont trois offices du même Dieu. Sources : 57-0309b, E31-E32; 57-0821, 18-118; 57-0901e, 141-124; 57-1002, 288-484. Note : Ces dernières sont les déclarations faites en 1957. Il en dira plus sur le sujet au cours des années suivantes.

Wm. Branham a une conversation avec le Dr Roy Weed. Sources : 57-0120m, E2; 57-0306, E24-E25; 57-0324, E28.

Wm. Branham prêche contre le fanatisme en spécifiant l'homme qui a dit avoir le sang littéral de Jésus sur les mains. Sources : 57-0306, E19-E34; 57-0407m, E38; 57-0414, E40-E42.

Mentionne 30 appels téléphoniques en moins de deux heures. Source : 57-0306, E31.

Citations de Wm. Branham tirées de son sermon « Dieu tient sa Parole, no. 1 ». Source : 57-0306, E19-E34 (édité).

Citation commençant par « Si vous dites : "Oh, alléluia, j'ai parlé en langues", cela ne signifie pas plus que si vous aviez joué une mélodie à la guitare... » Source : 57-0901m, 94-42 à 95-44.

### « Chapitre 77 : La division d'un héritage »

Les églises pentecôtistes ne supportèrent pas parrainer sa campagne de 1957 à Saskatoon, au Canada, en 1957. Source : 57-0602, E61.

La ligne de prière à Saskatoon, au Canada. Sources : 57-0516, E50-E59; 57-0602, E61-E62 (édité).

Puisque Bill enchaînait souvent toutes les histoires concernant les Wood, je les ai toutes répertoriées ici : La guérison de la tumeur de Ruby Wood et de la polio de David Wood; la vision à propos de Lyle Wood et de sa conversion subséquente; la vision du voyage de pêche qui amena Jim Wood à se convertir et la résurrection du petit poisson que Lyle Wood avait tué. Sources : 57-0623, E44-E63; 57-1215, E17-E25; 58-0202, E3-E6; 59-1115, E21-E24; 59-1123, E18-E29; 61-0415b, E16-E22; 62-0624, E10-E17; 65-1127e, 11-22.

Les extraits de la ligne de prière à Edmonton, au Canada, en 1957, la vague noire que Wm. Branham a vue au-dessus de l'auditoire et son appel urgent auprès des gens. Sources : 57-0806, E48-E52 et E58-E60 (édité).

Wm. Branham écrit dans la marge de sa Bible Scofield lors de la campagne d'Edmonton. Source : 60-0911m, 7. Autres sources : une photographie de ces deux pages de sa Bible d'étude Scofield est incluse dans le livre *Footprints on the Sands of Time*, une autobiographie par William Branham.

Les vacances de Wm. Branham en automne 1957 sont interrompues par un rhume et par le décès de son frère Howard. Source : 57-1221, E4-E5.

La photo de William Branham avec l'ange, des langues de feu et des lys, à Lakeport en Californie. Sources : 58-1130, E61-E62; 61-0101, 162-164. Autres sources : copies des deux photographies.

Wm. Branham prend tout esprit sous son contrôle. Sources : 54-0900, E31; 55-0221, E71; 55-0604, E65; 55-0607, E81; 56-0415, E70; 56-1206, E101; 64-0207, 135; et autres endroits. J'ai utilisé celles-ci pour illustrer la raison pour laquelle la première photo a l'air parfaitement normale alors que la deuxième montre des manifestations surnaturelles. Quelque chose de surnaturel et de très réel se produisait toujours entre la prédication et le service de prière.

La guérison de l'Amérindienne aveugle et de la femme luthérienne ayant un ulcère qui saignait. Source : 57-1212, E55-E59.

Wm. Branham rend visite à Fred Bosworth avant la mort de ce dernier. Sources : 58-0125, E7-E8; 59-0510, E18-E19; 60-0518, 220-227.

#### « Chapitre 78 : Déception à Waterloo »

Les détails sur l'implication de Gene Norman dans les réunions de Waterloo, en Iowa selon son propre témoignage dans la revue *Only Believe* (Crois seulement) vol. 5, no. 1, p. 11.

Citation de la prière de Wm. Branham à Waterloo, en Iowa (éditée) et la manifestation du Saint-Esprit traversant le bâtiment comme un grand vent. Source : 58-0128, p.25-27.

Le dernier sermon de Wm. Branham à Waterloo dans lequel il parle de Luc 17:30 et fait le lien avec le jour où Dieu visita Abraham et révéla le secret du cœur de Sarah. Wm. Branham suggère un parallèle entre ces Écritures et son propre ministère. Source : 58-0202, E10-E37 (édité). Note : Il fait référence à la partie locale de basket-ball, en E37, sur cette même cassette.

Wm. Branham a la vision d'un pieu d'arpenteur planté devant sa maison, qui sera un signe pour lui de déménager dans l'Ouest. Sources : 62-1230e, 13-2 à 13-9 et 21-4 à 22-1; 65-0219, 22-6; 65-0725e, 120-125. Autres sources : Les actes du prophète par Peary Green, p. 128-129.

#### « Chapitre 79 : La connaissance du bien et du mal expliquée »

J'ai n'ai fait qu'un bref résumé des sermons : « Pourquoi nous ne sommes pas une dénomination » (58-0927) et « La semence du serpent » (58-0928E). La citation commençant par « Qui l'a fait? Il l'a fait! Avant la fondation du monde, Il m'a rendu acceptable en la présence de Sa grâce. » Source : 58-0928m, 158-160 (édité). La citation commençant par « Vous, ministres et frères, ne soyez pas offensés par la façon dont je prêche le plus fort que je peux... » Source : 58-0928e, 42-3 à 43-1.

Wm. Branham prêche à des millionnaires au déjeuner [petit-déjeuner] des Hommes d'Affaires du Plein Évangile à Tulsa, en Oklahoma. Source : 58-1130, E53-E64.

Wm. Branham entend une chorale d'ange et interprète une langue étrangère. Source : 58-1130, E42-E47. Relié avec : 62-1123, E110e.

Le miracle de Ricky Duponsta. Sources : 58-1130, E65-E74; 58-1221m, 10-33; 59-0406, E22-E32; 59-0409, E2-E3. Note : Dans 59-0406, E31, William Branham épelle le nom de famille de Ricky en lettres D-U-P-O-N-S-T-A. « Le



Progiciel du Message » transcrit son nom dans 59-0409, comme étant DePompa. C'est de cette façon que William Branham le prononce, probablement parce que le nom Duponsta est difficile à prononcer.

La dernière citation de ce chapitre commence par « Je suis maintenant en possession de sa dîme... » Source : 58-1130, E73-E74. Note : Lorsque j'édite quelque chose que Wm. Branham a dit, je rétrécis sa structure de phrase, j'enlève les mots superflus et je reformule parfois ses phrases afin de faciliter la compréhension des lecteurs, étant toujours prudent de ne pas en changer la signification. J'ai peut-être changé la signification de la citation ci-dessous, par conséquent, je désire vous en aviser. De fait, Wm. Branham a dit : « C'est ce grand satellite reflétant les étoiles du matin avec la guérison sous Ses ailes. » J'ai écrit : « L'Église (comme la lune, le grand satellite) reflète la lumière de l'Étoile du Matin venant à l'horizon avec la guérison sous Ses ailes. » Dans ce contexte, je crois que c'est ce qu'il veut dire. Pourtant, si vous écoutez la bande, on dirait qu'il dit « les étoiles du matin » au pluriel, qui dans ce cas feraient possiblement référence aux membres de l'Épouse de Christ recevant des messages de leurs théophanies. Je ne crois pas que ce soit le cas parce que cela ne cadre pas avec le contexte. Si vous êtes curieux à ce sujet, vous devriez écouter la bande et en tirer votre propre conclusion.

### « Chapitre 80 : La Parole de vie »

Une femme portant un tailleur brun signale un changement dans le ministère de Wm. Branham. Sources : 57-0309e, E52; 59-0406, E12-E19; 630714e, 23-27.

Wm. Branham a une vision expliquant le décès d'une jeune mère. Source : 63-0724, 135-152. Remarquez ici que Wm. Branham ne nomme pas ces gens. Je leur ai donné un nom afin de faciliter l'écriture, la lecture et la compréhension du texte.

Ces références traitent du dossier de Wm. Branham auprès du fisc en général et deux d'entre elles font spécifiquement référence à l'entrevue de Wm. Branham avec les avocats du fisc et des détails concernant cette entrevue. Sources : 58-0720m, E9-E10; 58-0928m, 66-74, 59-0609, E44; 59-0706, E33-E35; 59-0712, 59-73; 59-0810, E4-E9; 60-0304, E48; 60-1211m, 75-83; 61-0112, 596-541; 62-1124e, E12-E19; 62-1223, 2-4; 62-1230m, 2-6; 62-1230e, 16-2; 63-0114, E8-E10; 63-0126, E93; 63-0728, 6-1 à 6-3; 63-1128m, 35-37. Autres sources : la revue Only Believe vol. 3, no. 1 et vol. 3, no. 2.

Ces trois histoires, les trois écureuils roux créés en Indiana, les quatre écureuils gris créés au Kentucky et Hattie Mosier disant la chose juste, traitent toutes du même sujet et sont souvent racontées ensemble par Wm. Branham. Sources : 59-1115, E29-E66 et E75-E79; 59-1123, E33-E59; 65-1127e, 127-166; 64-0500, E65-E82. Autres sources : le témoignage de Hattie Wright Mosier dans la revue Only Believe vol. 2, no. 2; et le témoignage de Charlie Cox dans la revue Only Believe vol. 1, no. 2.

La citation commençant par « Je voudrais maintenant dire quelque chose à ma petite église ici... » vient du sermon de Wm. Branham « Mon nouveau ministère » prêché à Jeffersonville, en Indiana, le 11 novembre 1959. Source : 59-1111, E73 (édité).

### « Chapitre 81 : Au-delà du rideau du temps »

Wm. Branham prie pour le genou d'Oral Roberts et visite son bureau administratif. Sources : 60-0417s, 31-33; 60-0611b, E10-12; 60-0804, E68-E70; 61-0411, E6-E10; 62-0701, E8-E15; 62-0719b, E23-E26; 62-0725, E58-E62.

Wm. Branham a une vision d'un édifice de la Garde Nationale qui explose, il a une vision de Jésus et il est guéri de sa laryngite et de sa fièvre. Source : 60-0417m, 138-160.

Wm. Branham est enlevé au-delà du rideau du temps. Source : 60-0402, 19-2 à 24-2; 60-0611b, E87-E108; 60-0803, E27-E40; 61-0305, E17-E25; 63-0115, E8-E16; 63-0322, 376-5 {347} à 384-5 {429}; 65-1128m, 21-36; 65-1205, 117-129.

Note : En ce qui concerne l'explication que Wm. Branham a reçue au-delà du rideau du temps, la voix dit : « Ceci est l'endroit appelé "les âmes sous l'autel" par les Écritures », faisant bien sûr référence à Apocalypse 6:9. Remarquez bien que la voix n'a pas dit que c'était le même groupe de gens dont Apocalypse 6:9 fait mention. Elle dit que c'était le même endroit. En d'autres mots, la même dimension. Dans son sermon « Compte à rebours » (prêché le 25 novembre 1962), Wm. Branham enseigne qu'il y a sept dimensions. Il mentionne les quatre dimensions identifiées par la science comme étant la longueur, la largeur, la hauteur et le temps. Il nomma la cinquième dimension la région des perdus, où Satan et ses démons habitent, ainsi que les gens qui sont morts sans connaître Jésus-Christ et qui attendent le jour du jugement. La sixième dimension est le paradis, la région des bénis, là où ceux qui sont morts en Christ vivent dans leur théophanie (corps spirituels), n'ayant pas besoin de manger, de boire ni de dormir. Ils attendent la seconde venue de Christ où ils recevront un corps nouveau, un corps glorifié, et retourneront habiter la terre après la grande tribulation. La septième dimension est l'endroit où Dieu lui-même habite. Wm. Branham mentionne ceci aussi lorsqu'il prêcha le « Cinquième Sceau » le 22 mars 1963. Sources : 69-0908, 19-22; 62-1125e, E19-E21; 63-0322, 389.

La citation commençant par « Imaginez, flottant quelque part dans l'univers, un bloc d'amour parfait de cent milliards de milles [kilomètres] carrés... » vient du sermon de Wm. Branham « Le roi rejeté », prêché à Jeffersonville, Indiana, le 15 mai 1960. Source : 60-0515m, 23-6 à 24-2 (édité).

## Bibliographie

*Les Actes du Prophète*, par Pearry Green, 1969. Ouvrage qui couvre les points saillants de la vie de Wm. Branham, ainsi que les expériences personnelles que Pearry Green a vécues avec Wm. Branham. 207 pages. Disponible chez Tucson Tabernacle, 2555 North Stone Avenue, Tucson, Arizona 85705, USA.

*All things are possible: The Healing and Charismatic Revivals in Modern America*, par David Harrell, Jr., 1975. Montre comment le ministère de Wm. Branham fut à l'origine du développement soudain et rapide de nombreux ministères de guérison/réveil dans les années 1950. 304 pages. Disponible des presses Indiana University Press, 601 North Morton Street, Bloomington, Indiana 47404, USA.

La revue *Only Believe*, Rebekah Branham Smith, éditrice. Cette revue présente des articles concernant la vie et le ministère de William Branham. Disponible sur internet au [www.onlybelieve.com](http://www.onlybelieve.com).

Les sermons de Wm. Branham sont disponibles chez :

The Voice of God Recordings. Inc., P.O. Box 950, Jeffersonville, Indiana 47131, USA, dispose des sermons sur cassettes et CDs audiophoniques, des sermons imprimés, un index des sermons ainsi que le Progiciel du Message contenant tous les sermons dans une base de données. Vous pouvez aussi écouter ou imprimer les sermons via Internet sur le site [www.branham.org](http://www.branham.org).

Bible Believers, 18603-60<sup>th</sup> Avenue, Surrey, BC V3S 7P4, Canada. Vous pouvez écouter ou imprimer des sermons par internet au [www.bibleway.org](http://www.bibleway.org).

End Time Message Tabernacle, 9200 – 156 Street, Edmonton, Alberta T5R 1Z1, Canada, dispose de plusieurs copies imprimées des sermons.

The Word Publications, P.O. Box 10008, Glendale, Arizona 85318, USA, dispose de plusieurs copies imprimées des sermons.

*William Branham, A Man Sent from God (William Branham, un homme envoyé de Dieu)*, par Gordon Lindsay (en collaboration avec Wm. Branham), 1950. On y retrouve la vie de Wm. Branham jusqu'en 1950, avec la contribution pour certains chapitres de Jack Moore, Gordon Lindsay et Fred Bosworth. 216 pages. Disponible chez The William Branham Evangelistic Association, P.O. Box 325, Jeffersonville, Indiana 47131, USA.

*William Branham, A Prophet Visits South Africa (William Branham, un prophète visitant l'Afrique du Sud)* par Julius Stadskev, 1952. Ce livre donne un rapport détaillé du voyage de Wm. Branham en Afrique du Sud en 1951. 195 pages. Disponible à The William Branham Evangelistic Association, P.O. Box 325, Jeffersonville, Indiana 47131, USA

# Index

## A

Adair, Dr. Sam, 20, 23, 25, 32, 33, 73, 77, 78, 110, 123, 141

Ainsi dit le Seigneur, 57, 68, 118, 169, 185, 186, 199, 241, 244, 253, 259, 277

à une femme, il ne vous reste plus que quelques temps à vivre, 66

à une fille paralysée, tu es guérie, 42

à William Hall, tu vivras et tu ne mourras pas, 24

aux ministres, nous sommes en dehors de la volonté de Dieu, 53

George Wright creusera les tombes de ceux qui se sont moqués de lui, 117

ne prie pas pour cet homme - il va mourir, 47

Ruth Baker, dans 36 heures, elle retournera à la maison, 116

Tu auras un fils et tu l'appelleras Joseph, 168

une femme sur une civière guérie, 196

votre femme vivra, 16

Ange du Seigneur, 4, 5, 7, 27, 33, 34, 46, 47, 56, 57, 61, 63, 68, 75, 78, 79, 80, 83, 84, 85, 93, 95, 96, 105, 113, 117, 120, 148, 151, 158, 161, 162, 175, 178, 181, 184, 198, 199, 200, 202, 205, 209, 210, 211, 212, 220, 251, 254, 265, 266, 277, 279, 292, 298

annonce la guérison de Sarah, 35

avertit Bill de rester en dehors de la Palestine, 123

avertit que Billy Paul est en danger, 110

dit à Bill de tourner à gauche, 92

dit à Bill qu'il est guéri de l'amibiase invasive, 79

dit à Bill, fais comme tu te sens conduit, 80, 114

dit toujours la vérité, 35

dit, descends au lac de Zurich, 181

donne à Bill des instructions à Johannesburg, 46

donne des instructions à Klerksdorp, Afrique du Sud, 56

parle à Abraham, 265

photographié à Lakeport, Californie, 257

retourne au Mexique, 221

Arganbright, Miner, 106, 157, 171, 177, 181, 194, 203, 205, 209, 219, 220, 221, 224, 229, 272, 273

## B

Baxter, Ern, 4, 7, 8, 10, 29, 34, 38, 39, 40, 42, 45, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 57, 60, 67, 68, 69, 91, 92, 95, 96, 137

Bosworth, Fred, 38, 51, 52, 54, 59, 69, 70, 74, 91, 120, 121, 177, 194, 195, 259, 260

Branham, Billy

encourage son père en Afrique du Sud, 56

Branham, Billy Paul, 40, 51, 56, 150, 171, 177, 194

exclus de l'armée, 141

réaction allergique à la pénicilline, 110

recruté par l'armée, 137

Branham, Howard, 3, 4, 6, 7, 9, 27, 114

meurt alors que Bill est à la pêche en Idaho, 256

Branham, Joseph, 248, 272, 299

dédié au Seigneur, 187

- né en 1955, 170  
 prophétisé avant sa naissance, 167, 168  
 Branham, Meda, 11, 13, 17, 35, 74, 76, 83, 102, 120, 162, 167, 169, 170, 206, 208, 215, 282, 298, 299  
 aide Bill quand il est malade, 298  
 demande à Bill, Crois tu que cela était parfaitement honnête, 282  
 diagnostiquée avec un kyste sur l'ovaire gauche, 17  
 écoute Bill prêcher sur le repos chrétien, 215  
 refuse de porter du maquillage pour le tournage du film, 104  
 Branham, Sarah  
 naissance en 1951, 17  
 Branham, William (Bill)  
 annulation de l'audience avec le pape, 121  
 base principale de ses rencontres, 152  
 comprenant sa commission, 83  
 conseille un jeune pentecôtiste qui a des troubles de mariage, 160  
 décide de prêcher plus de doctrines, 147  
 diagnostiqué avec l'amibiase invasive, 73  
 écrit son engagement dans la marge de la page de sa Bible, 254  
 enseigne à Billy Paul concernant la bonne voie, 110  
 explique la conversion à une jeune homme recherchant le Salut, 164  
 guéri de l'amibiase invasive, 80  
 interviewé dans un film documentaire, 105  
 Josué chapitre 1 lui est donné comme partie de sa commission, 81  
 leçon apprise, 80, 83, 114, 121  
 leçon apprise d'un brûlis, 139  
 mets au défi les dirigeants religieux de l'Inde, 133  
 perçoit les pensées du Rév. Floyd, 96  
 petit-déjeuner avec les ministres à Waterloo, Iowa, 263  
 prêche dans la cité du Vatican, 122  
 prédit que 1956 est l'année de décision pour l'Amérique, 229  
 première campagne au Mexique mystérieusement annulée, 220  
 rencontre les dirigeants religieux de Bombay, Inde, 132  
 sa conscience le condamne sur un petit mensonge, 283  
 ses doctrines fondamentales ne changent pas, 141  
 son problème d'impôt, 280  
 tombe malade en Afrique du Sud, 61  
 un secret qu'il ne dira jamais, 213  
 visite le donjon où l'apôtre Paul a été emprisonné, 121  
 voit la triple couronne du pape, 122  
 vole vers Johannesburg, Afrique du Sud, 38
- ### C
- Campagnes, Lieux de  
 Battle Creek, Michigan, 95  
 Bloemfontein, Afrique du Sud, 60  
 Bombay, Inde, 129  
 Capetown, Afrique du Sud, 60  
 Chicago, Illinois, 147, 203, 277  
 Cleveland, Ohio, 241  
 Durban, Afrique du Sud, 62  
 East London, Afrique du Sud, 62  
 Edmonton, Alberta, 252  
 Johannesburg, Afrique du Sud, 38, 45  
 Kimberly, Afrique du Sud, 59  
 Klerksdorp, Afrique du Sud, 53  
 Lakeport, Californie, 256  
 Lisbonne, Portugal, 121  
 Los Angeles, Californie, 2, 157  
 Macon, Georgie, 171  
 New York, New York, 33

Owensboro, Kentucky, 112  
 Phoenix, Arizona, 150, 295  
 Port Elizabeth, Afrique du Sud, 61  
 San Carlos réserve amérindienne, 152  
 San Fernando, Californie, 203  
 Saskatoon, Canada, 245  
 Toledo, Ohio, 27  
 Waterloo, Iowa, 264  
 Zurich, Suisse, 177  
 Cartes de prière, système, 6  
 Collins, Willard, 174, 175, 187  
   témoignage personnel de la campagne de  
   Macon, Georgie, 174  
 Colonne de feu, 6, 42, 116, 149, 150, 161,  
 162, 168, 195, 204, 205, 241, 252, 312

## D

Davis, Dr Roy, 1, 7  
 Démonologie  
   les sceptiques donnent de la force aux  
   démons, 7  
 Doctrine  
   baptême du Saint Esprit, 137, 140, 158,  
   216, 218, 219, 230, 270  
   Bill décide qu'il doit enseigner plus, 138  
   Bill explique le baptême du Saint-Esprit,  
   103  
   Bill n'est pas contre les médecins, 41, 45  
   cinq venues d'Élie, 126, 128  
   conditions pour le Salut, 239  
   dédicace les bébés au Seigneur, ne les  
   baptise pas, 187  
   différence entre la vraie et la fausse vigne,  
   172, 173  
   esprit d'Élie, 125, 126, 128  
   esprit d'Élie, 29  
   fin de l'âge des Gentils, 107  
   la base de la vie d'un Chrétien est le repos,  
   215, 230  
   la bonne et la mauvaise façon de venir à  
   Christ, 204

la numérologie de Dieu de trois, 219  
 l'année du jubilé, 232  
 le seul péché est l'incrédulité dans la  
   Parole de Dieu, 21  
 l'église catholique romaine et son erreur  
   initiale de s'organiser, 204  
 Les doctrines fondamentales de Bill ne  
   changent pas, 141  
 Luc 17  
   30, 264, 265  
 Marc 11, 256, 275, 284, 285, 286, 290, 292  
 pourquoi les gens vont en enfer, 21, 33  
 sceau de Dieu et le sceau de l'antéchrist,  
   158  
 signe du Messie, 124, 246  
 terminer votre révélation avec une virgule,  
   pas un point, 205  
 trois cours du tabernacle, 216  
 trois venues de Jésus-Christ, 124, 126  
 Du Plessis, Justus, 49, 50, 51, 54, 55  
 Interprète en Afrikaans, 49

## G

Graham, Billy, 164, 177, 178, 179, 193, 204  
 Guérison de  
   Bill, de l'amibiase invasive, 80  
   Bob Denison, cancer, 85  
   Delbert, de la syphilis, 77  
   Florence Nightingale Shirlaw, 3  
   Fred Bosworth, 120  
   garçon avec la pneumonie à Denver,  
   Colorado, 185  
   George Wright, 118  
   homme en fauteuil roulant à Denver,  
   Colorado, 186  
   la fille de Mme Baker, 118  
   Margie Morgan, cancer, 16  
   Mme Shane, névrosée, 88  
   Ruby Wood and son fils David, 241  
   William Hall, 25

**H**

Hommes d'Affaires du Plein Évangile, 157,  
177, 203, 238, 256, 259, 272, 273

**J**

Jackson, Sidney, 37, 38, 46, 47, 48, 49

**L**

Lindsay, Gordon, 113, 150  
Livre de visions, 141, 154, 184, 266

**M**

Magazine La Voix de la Guérison, 113, 114,  
164, 226, 261

## Miracle

bébé guéri du cancer de la langue, 275  
bébé mexicain mort ressuscité, 225  
cause une émeute à Bombay, Inde, 134  
femme aveugle guérie à Lakeport,  
Californie, 258  
fille avec le dos fracturé est guérie, 42  
fille dont les nerfs optiques repoussent  
ensemble, 99  
Frank Shoemaker marche à nouveau, 1  
Hattie Wright Mosier dit la chose juste,  
293

homme aveugle du Mexique recouvre la  
vue, 224

homme dérangé à Durban, 68

La jambe d'Ernest Blom croit de six  
pouces (15 cm), 41

Willie Upshaw marche pour la première  
fois en 66 ans, 10

Moore, Jack, 150, 153, 154, 155, 171, 219,  
220, 221, 225

Gérant de campagnes, 171

**N**

Nehru, Jawaharlal, 130

Bill dîner avec le premier ministre de  
l'Inde, 130

Norman, Gene, 261, 263, 264, 266

**O**

Onction, 285, 286, 288, 290, 293, 294  
don automatiquement en opération, 4

Onction, sous

décrit en détail, 161

devient sensible aux esprits, 7

différence entre les visions et les rêves, 8

Onctions, fausses, 161, 207

une femme prophétise que Meda va  
mourrir en accouchant, 167

Osborn, Tommy, 138, 296, 297

**P**

Pethrus, Lewi, 106, 122

organise une campagne Branham en  
Israël, 106

Prophétie

Comme Jean-Baptiste fut envoyé pour  
annoncer..., 14

piège tendu en Afrique du Sud, 19

que Florence Nightingale Shirlaw vivrait,  
3

**R**

Rêves

Bill rêve d'une immense vague, 92

Sidney Jackson rêve que Bill fait quelque  
chose de mal, 38

Roberts, Oral, 76, 80, 138, 150, 273, 296,  
297, 315

**S**

Schoeman, A.J.

chef du Comité National, 38

scepticisme guéri, 44

Sermon



- Comme l'aigle élève sa couvée, 296  
 Dieu tient Sa Parole, 239  
 Jézabel au visage maquillé, 234  
 L'agneau et la colombe, 233  
 L'Apocalypse, livre de symboles, 231  
 L'écriture sur la muraille, 234  
 L'imitation du christianisme, 235  
 La jonction des temps, 229  
 Là où je crois que la pentecôte a fait  
 erreur, 203  
 La semence du serpent, 270  
 Le baptême du Saint Esprit, 270  
 Le discernement de l'Esprit, 295  
 Le fondement fondamental pour la foi,  
 Position en Christ, Les sept noms  
 composés de Jéhovah, Combattant  
 pour la foi, 147  
 Le jubilé d'Azusa, 232  
 Le Livre de Vie de l'Agneau, 231  
 Les esprits séducteurs, 186  
 Pourquoi les gens sont ballottés, 215  
 Un prophète rouge de honte, 234  
 Signe du Messie, 122, 124, 137, 157, 179,  
 246  
 Signes  
 deuxième signe, 15  
 donnés, 148  
 premier signe, Meda a un kyste, 17  
 Smith, Sidney, 64, 65, 69, 89  
 estime le succès de Bill à Durban, 69  
 maire de Durban, 63  
 Stadskev, Julius, 38, 40, 41, 51, 307, 318  
 Surnaturelles, expériences  
 Bible ouvre à Josué chapitre 1, 254  
 Bill est transporté au delà du rideau du  
 temps, 301  
 Bill voit une vague noire au-dessus de  
 l'auditoire à Edmonton, Canada, 253  
 conduit à l'aveuglette en voyant une  
 vision, 120  
 Dieu lui dit de prier pour l'opossum  
 blessé, 190  
 empreinte d'un ange brûlé sur tissu blanc,  
 43  
 frelons calmés, 101  
 il prononce l'existence de quatre écureuils  
 gris au Kentucky, 288  
 il prononce l'existence de trois écureuils,  
 286  
 Josué chapitre 1 donné comme partie de  
 sa commission, 81  
 Le Seigneur dit, Je Suis ta portion, 297  
 Ne bois jamais, ne fume ni ne souille ton  
 corps d'aucune façon, 14  
 près de la mort, Dieu parle, 14  
 une vision accomplie indique un  
 changement dans ses lignes de prière.  
 Après cela, les visions ne  
 l'affaiblissaient plus autant, 277  
 une voix parle à Bill pendant qu'il chasse  
 les écureuils en Indiana, 285  
 vent surnaturel souffle à travers  
 l'Hippodrome, 262  
 visite d'un ange, 15, 46  
 voix dit, j'attends de voir ce que tu feras,  
 275
- T**
- Tourbillon de Dieu  
 dans le bâtiment à Waterloo, Iowa, 262  
 quand le poisson mort est ressucité, 251  
 Troisième pull, 212, 213, 219, 229, 299
- U**
- Upshaw, William, 7  
 carrière en politique, 2
- V**
- Vayle, Lee, 261, 263  
 Vision

- auto verte faisant des excès de vitesse  
 frappe un arbre, 42  
 autobus de Durban, Afrique du Sud, 40  
 bébé mexicain mort ressuscité, 225  
 Bill apporte une princesse amérindienne  
 dans la salle du trône de Dieu, 153  
 Bill n'a aucun contrôle, 4  
 Bill voit une Bible et une croix dans le  
 ciel, et Jésus dans sa chambre, 299  
 cinq pommes vertes rongées par les vers,  
 25  
 d'Adam et Ève quittant le jardin d'Éden,  
 151  
 de 300 000 personnes dans une réunion,  
 80  
 de bébé Sarah guérie, 34  
 de Billy Paul tombant, 109  
 de Charles Branham pointant la tombe  
 d'Howard, 114  
 de Fred Bosworth s'évanouissant en  
 Afrique, 120  
 de la mère de Charlie McDowell guérie,  
 117  
 de l'ange touchant le dos d'un homme, 44  
 de Willie Upshaw blessé, 6  
 Dieu explique pourquoi une jeune mère  
 est décédée, 279  
 différences et similarités avec un rêve, 92  
 du mendiant de Bombay aveugle guéri,  
 133  
 d'une femme hindoue à Durban, 65  
 en bateau sur un lac, 92, 95  
 explosion de l'immeuble de la Garde  
 Nationale, 298  
 femme amérindienne tenant une paire de  
 bas, 141  
 femme noire vêtue de mauve, 46  
 femme portant un veston brun tenant un  
 bébé malade, 151, 277  
 femme qui croyait avoir 7 démons moins  
 2, 162  
 fonctionnement de la ligne de prière, 8  
 homme Sikh dit à Bill d'attendre, 119  
 la fille de Mme Baker guérie, 116  
 les attractions (pulls), 211  
 les attractions (pulls) et essayant de lacer  
 un soulier de bébé, 209  
 mottes d'argile tombant du ciel, 117  
 Péché caché de Mme Shane, 86  
 petite fille noire paralysée, 8  
 petite-fille de M. Schoeman, 44  
 pieux dans sa cour signifie qu'il doit  
 déménager dans l'Ouest, 265  
 réunion au Mexique annulée, 208  
 sang du Seigneur Jésus encerclant la Terre,  
 30  
 un garçon avec la pneumonie et un  
 homme dans un fauteuil roulant guéris  
 à Denver, Colorado, 183  
 une ombre blanche guidant une ombre  
 brune, 300  
 une tente gigantesque ou une cathédrale,  
 211  
 vautours à Los Angeles, 158  
 voyage de pêche avec Jim Wood et qui  
 attrapera quoi, quand and combien, 244  
 Von Blomberg, Baron, 121, 124, 129

# Lisez ou écoutez les six livres de « Surnaturelle : la vie de William Branham »

## VOLUME I

Livre Un : Le jeune garçon et sa privation

Livre Deux : Le jeune homme et son désespoir

Livre Trois : L'homme et sa commission

## VOLUME II

Livre Quatre : L'évangéliste et son acclamation

Livre Cinq : L'enseignant et son rejet

## VOLUME III

Livre Six : Le prophète et sa révélation

**L'Édition Audio** de ces livres est disponible en format mp3 pour téléchargement numérique sur le site : [www.lumieredusoir.ca](http://www.lumieredusoir.ca) dans la section « Surnaturelle »

Il est aussi disponible en anglais chez :

Believers Christian Fellowship, sur le site web : [www.bcfellowship.org](http://www.bcfellowship.org)

Supernatural Christian Books, sur le site : [www.supernaturalchristianbooks.com](http://www.supernaturalchristianbooks.com)